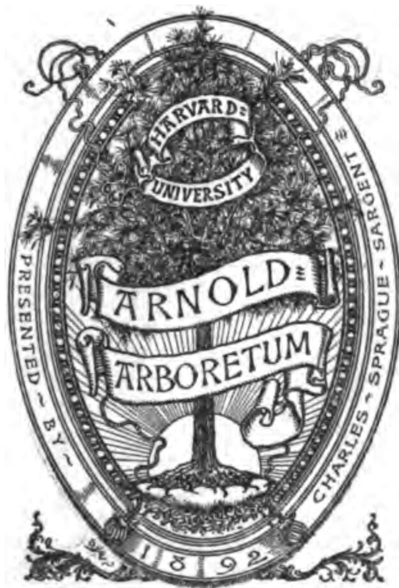
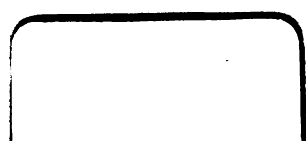

HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892



LE JARDIN FLEURISTE.

LE

JARDIN FLEURISTE,

JOURNAL GÉNÉRAL

DES PROGRÈS ET DES INTÉRÊTS

BOTANIQUES ET HORTICOLES,

CONTENANT

L'HISTOIRE, LA DESCRIPTION, LA FIGURE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS RARES ET LES PLUS MÉRITANTES NOUVELLEMENT INTRODUITES EN EUROPE;

PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES ET AVEC LA COLLABORATION DES PRINCIPAUX BOTANISTES ET HORTICULTEURS DU CONTINENT, ET, EN PARTICULIER, D'UN GRAND NOMBRE DE MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULT. ET DE BOTANIQUE DE GAND,

ET RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

PROFESSEUR (*privé*) DE BOTANIQUE,

Ex-professeur d'humanités de l'Université de France (4e et 3e), ex-rédacteur en chef de l'*Horticulteur universel*, de l'*Herbier général de l'Amateur* (2e série), de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, etc., membre honoraire des Sociétés : royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, nationale d'Hort. de Paris; des Soc. ou Comices hortic. d'Orléans, de Meaux, du Hâvre, de Nancy, de la Marne, de Maine et Loire, de St-Omer, d'Auvergne, de Valognes, de Courtrai, de Malines, etc.

> Tot *aderunt* illic quos habet Natura colores,
> pictaque dissimili flore nitebit humus. Ov.

Quatrième Volume.

GAND,

CHEZ LES ÉDITEURS F. ET E. GYSELYNCK, IMPRIM. ET LITHOGR.,

rue des Peignes, No 36,

1854.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Gand, le 1er Juin 1851.



Cordia glomerata Nob.

LE JARDIN FLEURISTE.

Planche 326.

CORDIA GLOMERATA.

CORDIA *à fleurs serrées.*

Étym. Euricius et Valerius Corda, père et fils, régénérateurs de la Botanique en Allemagne, au XVI[e] siècle; parmi leurs ouvrages les plus connus, on a du premier un *Botanologicon;* du second, un *Historia Plantarum*.

Cordiaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus obovatus campanulatusve 4-5 rarius 6-8 dentatus (1) (regulariter aut irregulariter, nunquam circumscisse dehiscens: Alp. DC.). *Corolla* infundibuliformis v. hypocraterimorpha, *limbo* 4-5-partito rarius 6-12-lobo. *Stamina* tot quot lobi corollæ tubo inserta. *Stylus* bis bifidus sæpius exsertus. *Drupa* ovata aut globosa pulposa calyce persistente sæpius cincta nunc in ovario 4-loculari post anthesin abortu ad loculos 1-3 sæpe reducta, *loculis* monospermis.

Arbores *aut* frutices *regionum orbis calidarum incolæ*, foliis *alternis aut rarissime suboppositis petiolatis,* forma *varia integerrima aut dentata;* floribus *dispositione variis interdum abortu polygamis aut monoicis,* corollis *fere omnium albis.*

Genus forte dividendum in tot Genera quot sectiones infra admissæ.

DC. Prodr. IX. 471.

Sectiones: 1. *Gerascanthus.* Cham; 2 *Rhabdocalyx* Alp. DC.; 3. *Pilicordia* Alp DC.; 4 *Physoclada* DC.; 5. *Sebestenoides* DC; 6 *Myxa* Endl.; 7. *Cordiopsis* Alp DC. De earum characteribus, et auct. oper. et figur. collat. *Prodromum* clariss. b. auctoris citati adire veli.

Cordia Plum. Gen. 13. t. 14. R. Br. Prodr. 498. Spreng. Syst. I. 648. Cham. Linn. 1829, 1833 Endlich. Gen. Pl. 3738 et Suppl. I. Meisn. Gen. Pl. 278. 186. Aubl. Guian. t. 86.-90. Lamk. III. t. 96. Jacq. H. Sch. I. t. 40. Roxb. Corom. t. 58. Andr. Bot. Rep. t. 157. Bot. Reg. t. 1491. Bot. Mag. t. 794. HB. et K N. G. III. 66. t. 207. Delille. Fl. Ægypt. t. 19. 20. Hook. et Arn. Bot. Beech. 38. t. 10. Presl. Rep. 18. Mart. Herb. bras. descr. 165. Walp. Rep. VI. 554. etc. — *Varronia* L. et auct. non DC. Lamk. l. c. t. 95. Desv. Journ. Bot. I. 257. t. 9-10. *Sebestena* Boehm. Dill. Gaertn. I. 364. t. 76. *Gerascanthus* P. Browne, Jam. 170. t. 29. f. 3. *Cerdana* R. et P. Fl. per. II. 47. t. 184. *Cordia, Tirenzia, Borellia* et *Varronia* Neck.

CHARACT. SPECIF. *C.* (§ *Sebestenoides*) ramulis petiolis pedunculis calycibusque scabro-nigricanti-setulosis, cæterum glaberrima nitida; foliis crassis coriaceis oblongo-ellipticis apice acuminato oblique torto flavescenti-viridibus, margine sinuolato; calyce in alabastro ovato-fusiformi absolute integro dein tubuloso apice dehiscente bi-dentato; corollæ tubo infundibuliformi-campanulato translucide punctulato lævi, ore nudo, lobis 5 rotundato-acutatis plicato-nervosis undulatis; filamentis cum tubo pro media parte connatis dein liberis et tunc basi pilosis inclusis, antheris oblongo-sagittatis; ovario nudo 4-loculari, loculis uniovulatis, stylo gracili apice bis bifurcato; inflorescentia longe pedunculata scorpioideo-corymbosa multiflora, floribus maximis albis sessilibus.

Cordia glomerata Nob. sub. præs. tab.

Cordia glabra Cham.? nec. L. an etiam *Cordia glabra* Mart. Herb. fl. bras. № 462?

Cordia obliqua Vellozo, Fl. flum. II. t. 150.

Sebestena, si genus e *Cordia* depromendum fuerit? (et tunc: *S. glomerata* Nob.).

(1) V. solummodo 2-dentatus, ut in præsenti planta!

Que la remarquable plante dont il s'agit soit inédite, ou soit le *Cordia glabra* (1) de M. Chamisso ou celui de M. de Martius, nous ne savons et ne pouvons malheureusement lever nos doutes (n'ayant point l'opportunité de consulter d'herbiers brésiliens un peu complets). Toutefois, autant que nous pouvons en juger d'après les phrases spécifiques que nous en lisons dans le Prodrome de De Candolle, elle ne répond *exactement* ni à l'une ni à l'autre de ces deux plantes. Or, la belle figure ci-contre et notre description, faite aussi exactement que possible, pourront, pour quelque autre botaniste plus favorisé que nous (*a cœlo et ab hominibus!*), élucider et trancher la question.

Elle a été découverte sur le Corcovado, près de Rio, à 1900 pieds d'altitude, par M. Libon, qui l'observa, au milieu des broussailles, vers les limites supérieures des grandes forêts de cette montagne. « Là, dit-il, le sol est découvert, l'air vif; pendant le jour le soleil darde à plomb ses rayons, et la nuit il règne un brouillard froid et humide; elle y croît dans les fentes des rochers, dans une terre maigre, noirâtre; fleurit à deux pieds de hauteur et forme un buisson très touffu, qui se couvre de corymbes formés de 20 à 30 fleurs, et ne dépasse pas 5 ou 6 pieds de hauteur. »

Elle y paraît rare; du moins ce jeune et zélé botaniste-voyageur n'en put trouver que deux individus, alors en fleurs (avril 1846, époque de la fin de l'été brésilien; en Europe, elle fleurit en juillet et août), qu'il enleva soigneusement, et qui parvinrent heureusement chez son digne patron, au mois d'août de la même année. Pas n'est besoin de dire quels soins, quelle vigilance exigea la reprise, dans les serres, d'un tel arbrisseau : quelles difficultés présenta sa culture : difficultés dont triompha habilement M. De Jonghe, à qui nous devons ces détails, le beau dessin ci-joint et le *petit échantillon,* qui nous a servi à la détermination de l'espèce (2).

Un port touffu, peu élevé; un beau feuillage luisant, d'un vert clair un peu jaunâtre; d'amples corymbes, à divisions circinées (scorpioïdes) et chargées de très grandes fleurs d'un blanc pur hyalin et qui se développent successivement; une assez grande rusticité, qui lui permet, par exemple, de se contenter d'une serre tempérée : tels sont les titres de cette plante au choix des amateurs.

En voici une description sommaire et exacte, qui en complète la phrase spécifique :

Descr. Arbrisseau bien ramifié, ne dépassant pas deux mètres de hauteur dans son pays natal. *Rameaux,* pétioles, pédoncules et ses divisions et calyces, scabres,

---

(1) *Glabra!* habet nostra ramulos pedunculos petiolosque scabro-setulosos; et si fuerit hæc species, nomen ejus sat improprium!

(2) M. De Martius, qui visita tout récemment (octobre 1852) les serres de M. De Jonghe, ne reconnut pas cette espèce comme une habitante du Corcovado : circonstance, qui semblerait indiquer qu'elle n'est point son *Cordia glabra!*

couverts de poils-sétuleux, glanduleux, très courts, très denses. *Feuilles* très glabres, épaisses, coriaces, oblongues-elliptiques, obliquement acuminées au sommet, subluisantes et d'un vert jaunâtre en dessus; à *nervure médiane* blanchâtre; en dessous pâles et nervées-réticulées; à bords très entiers ou très obsolètement sinuolés. *Pétioles* courts, épais, canaliculés en dessus. *Inflorescence* subterminale, dichotome-corymbeuse; à divisions subcircinées ou scorpioïdes. *Fleurs* sessiles, très grandes, d'un blanc pur, hyalin, en épis unilatéraux. *Calyce :* en alabastre, ové-fusiforme, tubuleux, absolument entier; ensuite se fendant au sommet en deux *segments* ovés-aigus. *Corolle : tube* infundibuliforme, couvert de points translucides épars, très fins; peu à peu et très largement dilaté-campanulé, non costulé, lisse; lobes arrondis-apiculés, plissés, nervés, ondulés; *gorge* nue. *Etamines* 5, incluses, n'atteignant pas l'orifice de la corolle; *filaments* connés avec le tube corolléen de la base au milieu, libres ensuite et ciliés inférieurement, égaux; *anthères* oblongues, sagittées. *Style* grêle, bifide au sommet, ne dépassant pas, ou à peine, les étamines; chaque segment profondément divisé en deux *stigmates* filiformes. *Ovaire* supère, charnu, glabre, 4-loculaire; *loges* uniovulées.... *Drupe* bacciforme?....

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Insertion staminale. Fig. 2. Calyce et pistil. Fig. 3. Coupe horizontale de l'ovaire.

CULTURE. (S Cs et S T)

Planter dans un bon terreau de feuilles bien consommées, pourvu en dessous d'un bon drainage; tenir en été dans une serre tempérée ou froide; *très aérée!* et rentrer, en hiver, dans une serre chaude ordinaire, à une exposition très éclairée.

Dès qu'on aura trouvé le traitement qui lui conviendra le mieux, cette plante sera regardée, sans contredit, comme l'une des meilleures introductions de ces dernières années.



CURCUMA ROSCOEANA.

CURCUMA DE ROSCOE.

ÉTYM. *Kurkum* (prononcez *Courcoum*), nom arabe de quelques espèces du genre.

Zingiberaceæ § Zingibereæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus tridentatus. *Corollæ tubus* sursum dilatatus, *limbi laciniæ* exteriores interioribus lateralibus conformes, *labello* majore patente. *Filamentum* petaloideo-dilatatum carinatum apice trilobum, *lobo intermedio anthera* bicalcarata terminato. *Ovarium* inferum triloculare, *ovulis* in loculorum angulo centrali plurimis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis, *stigmate* capitato. *Capsula* trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima arillata....

Herbæ *in India orientali tropica indigenæ acaules*, radicibus *palmato-tuberosis perennantes*, foliis *herbaceis*, petiolis *vaginantibus bifariis*, scapo *simplici laterali v. centrali*, spica *simplici erecta comosa inferne* bracteis *saccatis subimbricata*, floribus *flavescentibus intra quamvis bracteam ternis quinisve approximatis bracteolatis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1623.

Curcuma L. Gen. 6. BLUME, Enum. Pl. Jav. I. 45. ROXB. Corom. t. 151. 201. Asiat. Research. XI. t. 8. ROSCOE, Scitam. t. 15. 23. 24. 30. 48. 56 72. 88. 96. WALL. Pl. as. rar. t. 9. 10. 57. Bot. Reg. t. 886. Bot. Mag. t. 1546. 4435. MEISN. Gen. Pl. 386 (290. 371). REICH. Fl. ex. t. 71. LESTIB. Mém. Soc. roy. Lille, 1823. 1824. et in Ann. Sc. Nat. XX. 313. ibid. 2e sér. XV. 305. c. fig. anal. — *Zerumbet* RUMPH, Amb. V. t. 68. *Amomi* spec. L. JACQ. Hort. Vind. III. t. 4. — *Stissera* et *Erndlia* GIESEKE, Prælect.... 207. 249; 209. 252. sec. MEISN. l. c. (opus à cl. PRITZEL omissum!).

CHARACT. SPECIF. *C.* radicibus e fibris plurimis tuberiferis, tuberibus parvis ovalibus, foliis oblongis acuminatissimis unicoloribus glabris, spica centrali oblonga subtetragona aurantiaca nuda, bracteis obovatis obtusissimis apice patentibus, anthera cristata, loculis discretis ecalcaratis. W. HOOK. l. i. c.

Curcuma Roscoeana WALL. Pl. as. rar. I. 8. t. 9. (not. t. 57. sicut citata a DIETRICH). PAXT. Mag. of Bot. febr. 1840. c. ic. Floric. Cab. t.... CH. LEM in Hort. univ. II. 99. c. ic. mediocri Paxtonis, et in Herb. Gen. Am. 2e sér. II. t. 50 bis. (ead. ic.). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4667. (Sept. 1852), optima hic. repetita.

La découverte et l'introduction de cette belle Zingibéracée sont dues au Dr Wallich qui, en 1837, en envoya quelques individus à MM. Loddiges, alors célèbres horticulteurs à Hackney, près de Londres. Elle habite, selon lui, diverses parties du Népaul (PAXTON), le Pégou et la côte de Tenasserim (HOOKER). L'excellente figure ci-contre nous dispense d'en faire l'éloge, et le lecteur peut se faire une juste idée de la magnificence d'une telle plante, lorsque sous l'influence d'une bonne culture, elle peut atteindre son entier développement. Malgré la date déjà reculée de son importation, elle est encore fort rare dans nos jardins. Nous nous rappelons l'avoir vue fleurir plusieurs années de suite (1840 et seqq.) dans la grande serre à Orchidées du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, où on la tenait sur une tablette, près des vitres (ombragées!). Nous répéterons ici volontiers la description que vient d'en faire M. W. Hooker :

DESCR. « *Plante* d'un à deux et trois pieds de hauteur. *Rhizome* ou *caudex* court, produisant de nombreuses fibres terminées, chacune en général, par un petit tu-

bercule ovale. *Tige* formée par les gaînes des pétioles. *Feuilles* oblongues, très acuminées-aiguës, costées, obliquement striées, longues d'1 à 1¼ pied, vertes en dessus, glaucescentes en dessous. *Épi* dressé, long de 6 à 8 pouces, composé d'un grand nombre de *bractées* obovées-ligulées, subcucullées (*spirales-imbriquées*), étalées au sommet, d'un orangé foncé, pâlissant et passant au vert à la base. La cavité de chaque bractée contient deux ou trois *fleurs*, à peine saillantes, d'un jaune brillant, mais pâle; *conformation comme dans le genre! Anthère,* toutefois, très large et velue dorsalement, ciliée aux bords et terminée par une large crête, transversalement ovale ou largement cordiforme. *Style* accompagné à la base de deux squames linéaires; *stigmate* transverse, subinfundibuliforme (*Parenth. excepta*). »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée, dont on a retranché les trois segments externes de la corolle. Fig. 2. Anthère, embrassant le sommet du style et du stigmate.

CULTURE. (S. Cн.)

Il faut à cette plante, pour en activer la végétation, une atmosphère chaude et humide, telle que celle d'une serre à Orchidées; mais dès que l'épi se montrera, on la transportera dans une serre chaude encore, mais plus aérée. On en plantera le rhizôme dans un compost, riche en détritus végétaux et bien entremêlé de sable fin, auquel on ajoutera un 1/6e (de la totalité) de terre franche. Multiplication, avant la végétation commencée (février ou mars), par la séparation des rejets que fournit le rhizôme.





Amygdalus persica, flore semipleno

Planche 328.

AMYGDALUS PERSICA VAR. SINENSIS,

FLORE SEMI-PLENO ALBO AUT RUBRO.

PÊCHER DE LA CHINE, *à fleurs semi-doubles, blanches ou rouges.*

ÉTYM. **ἀμυγδαλῆ ou ἀμυγδαλός, *Amygdalus,* nom chez les Grecs et les Latins de notre Amandier.**

Amygdalaceæ (1).

CHARACT. GENER. Varietatum non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Varietas mera *A. persica* (§ *Rosaceæ!*) ut monet cl. Lindley!

Amygdalus persica, double crimson peach! LINDL. in The Journ. of Hort. Soc. III. 246 et 313, cum icone *fructus* hic mutuata!

— — — — *Th. Moore,* in the Gard. Comp. c. ic. *floris coccinei* (hic mutuata).

Sous le rapport ornemental, en ce qui regarde nos jardins, voici peut-être l'une des plus belles découvertes qu'ait faites en Chine M. Fortune, et l'une des plus intéressantes introductions qu'il ait opérées en leur faveur, lors de son premier voyage (1843 ....) : introduction d'autant plus méritante, en ce qu'elle est pour ainsi dire double, en raison du coloris ou rouge ou blanc, tous deux bien nettement tranchés, que présentent les individus de cette variété.

Ces documents historiques sont fort bornés, sans doute, mais c'est tout que nous apprend M. Lindley, qui le premier a parlé de ce pêcher (quelques lignes!), et en a donné un dessin qui le représente en fruits (vignette répétée ci-contre). M. Th. Moore (l. c.), qui en figure la variété à fleurs rouges, ne nous en apprend pas davantage, et tenait l'échantillon de cette dernière de M. Glendinning. Selon eux, ces deux plantes sont déjà, grâce aux libérales distributions de la Société royale d'horticulture de Londres, assez répandues dans les jardins en Angleterre; et nul doute que leur mérite n'attire bientôt l'attention de tous les amateurs du Continent.

Toutefois, en raison de leur précocité, plus grande encore que chez les variétés du Pêcher que l'on cultive en France, elles demanderont d'abord l'abri de la serre froide, dont leurs jolis buissons nains, chargés, de février à mars, de leurs très grandes et très nombreuses fleurs, d'un rouge cocciné, ou d'un blanc de neige, feront à cette époque l'un des principaux et plus précoces ornements.

(1) M De Jussieu avait, avec raison, proposé pour le nom de cette famille, *Amygdaleæ* (§ *Rosaceæ*), que M. De Candolle (Fl. fr.) a changé en celui de *Drupaceæ;* en quoi il a été suivi par M. Lindley (*Veg. Kingd.*); mais, comme il n'y a point de genre *Drupa* (la *partie* ici ne peut être prise pour le *tout*), nous adoptons de préférence, *more botanico,* le premier, en y ajoutant, toutefois, la désinence générale qui désigne les familles dans la Nomenclature moderne (*aceæ*).

On ne saurait douter que, par des semis successifs, on parvienne ensuite à les rendre plus tardives dans nos contrées, de manière à en décorer les massifs des jardins et des parcs. M. Lindley, qui, comme nous l'avons dit, en a figuré les fruits, ne dit pas un mot de la valeur de ceux-ci sous le rapport gastronomique; d'après cette figure, ils sont petits, velus, et paraissent être ceux d'un Amandier plutôt que ceux d'un Pêcher proprement dit. En raison, sans doute, de la duplication des organes génitaux dans les fleurs, chaque pédoncule porte souvent deux et même trois fruits à la fois, mais séparés : circonstance curieuse, et qui ajoute, certes, au mérite de ces deux charmantes plantes, qui figureront bientôt dans tous les jardins (1).



(1) Il nous semble plus *naturel* de croire ici à la *duplication du pistil* (fait, du reste, dont on trouve de nombreuses preuves dans les plantes), qu'à « *une tendance de production des cinq carpelles, qui, d'après » les lois de la symétrie botanique, devraient exister normalement dans chaque fleur* d'Amandier, *de* Ceri- » sier *et en général de toutes les* Rosacées-Amygdalées » : ainsi que le pense l'auteur *anonyme* d'une note sur le même Pêcher (Voyez *Fl. d. S. et des J.de l'Europe*, V. 504-505d): opinion que nous examinerons dans une prochaine *Miscellanée*.



Azalea (Rhododendrum) amœna Lindl.

Planche 229.

AZALEA (RHODODENDRUM) AMOENA.

AZALÉE JOLIE.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° III, Pl. 257.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem:* scilicet, sunt iidem ac *Rhododendri*, V. T° I, Pl. 41.

CHARACT. SPECIF. *A. (Rhododendrum)* humilis, ramulis ramentaceo-squamatis demum ferrugineis, foliis obovatis pilosis obtusis basi angustatis sempervirentibus, calyce nullo (?), floribus pentandris. LINDL. l. i. c.

Azalea amœna LINDL. in PAXT. Flow.-Gard. III Pl. 89 (ic. hic mutuata).

M. Fortune, à qui l'on est redevable de la connaissance et de l'importation en Europe de cette espèce, donne (selon M. Lindley, l. c.) à son sujet les renseignements suivants :

« Cette jolie Azalée a été trouvée dans le jardin d'un horticulteur chinois, près de Changhaï, et y avait été apportée de la célèbre ville de Soo-Choo-Foo. On n'en sait point davantage sur son origine. C'est sans contredit une nouvelle espèce, venant probablement d'une contrée plus septentrionale qu'aucune autre de sa race en Chine, ou tout au moins, croissant à une altitude plus considérable dans les montagnes. Comme plante de serre froide, elle sera fort recherchée. Le caractère frappant et le coloris neuf de ses fleurs, ses petites feuilles, son port mignon, en font une plante fort convenable pour bouquets ou pour tout autre mode d'ornementation. Il est assez probable qu'elle se montrera parfaitement rustique sous notre climat; elle a, en effet, passé le dernier hiver à l'air libre, sans le moindre abri, dans l'établissement horticole de MM. Standish et Noble, à Bagshot, et y a fleuri avec la plus grande profusion le printemps dernier. On peut donc espérer posséder, avec le temps, dans nos jardins, une race d'Azalées chinoises (de l'Inde!) croissant et fleurissant à l'air libre, et rivalisant de beauté avec les célèbres *Rhododendrum* du Nord de l'Amérique. »

« « Quoique la plante, ajoute M. Lindley, soit dans un état monstrueux (dépourvue de calyce), elle est clairement une production jardinique, et paraît appartenir à quelque forme du genre non encore décrite; nous avons donc cru, par ces raisons, devoir en faire une espèce distincte. » »

Nous avons peu de choses à ajouter à ce qui précède, et la notice de M. Fortune est assez explicite pour se passer de commentaires. Le praticien, en effet, après l'avoir lue, saura tout le parti qu'il pourra tirer de cette plante pour la décoration des jardins, soit isolément, soit surtout par une fécondation artificielle réciproque entre elles et nos Azalées de pleine

terre à feuilles décidues. Terminons par la courte description qu'en donne M. Lindley (l. c.) :

« C'est un arbuste nain à feuilles persistantes, ressemblant par le port au *Rhododendrum ferrugineum*. Pendant leur jeunesse, ses branches sont entièrement couvertes de longues et minces écailles ramentacées, de poils bruns et rudes pendant la vieillesse. Ses feuilles, aussi petites que celles du buis, sont planes, obovées, très rondes au sommet, couvertes de poils rudes, et plus pâles en dessous. Ses fleurs, d'un riche cramoisi, sont presque campanulées, assez régulièrement 5-lobées, avec une sorte de corolle double. Je n'ai pu y découvrir de calyce; il est donc incertain que cet organe soit absent, ou qu'il se soit métamorphosé en une corolle externe. »

CULTURE. (Cr. Fr. ou Pl. T)

Comme une expérience assez longue n'en a pas encore prouvé la rusticité complète sous nos climats, il sera prudent d'en rentrer un pied ou deux en serre froide, ou mieux sous châssis froids.



(A) *Mormodes igneum* Lindl.

MORMODES IGNEUM.

MORMODÈS *à labelle feu*.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° II, Pl. 118.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Catasetæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *M.* racemo elongato multifloro, sepalis reflexis petalisque ascendentibus lanceolatis acutissimis planis, labello unguiculato carnoso apiculato lateribus revolutis ambitu transverse elliptico vix angulato. LINDL. l. i. c.

Mormodes igneum LINDL. in Paxt. Fl. Gard. III. Pl. 98.

An potius *M. Hookeri* Nob. (*M. atropurpurea* W. HOOK.) varietas mera?

« Cette belle plante, » dit avec raison M. Lindley (l. c.), « provient, ainsi que quelques autres espèces du même genre, des *rejectanea* (rebuts [1]) d'une vente d'Orchidées importées en Angleterre par M. Warscewicz, » qui les a découvertes dans l'Amérique centrale. Elle lui a été communiquée, en janvier dernier (1852), en compagnie de quatre autres, du même genre, toutes en fleurs, et toutes nouvelles, par M. Rucker; dont deux, ainsi que celle dont il s'agit principalement, sont figurées ci-contre, *fig.* B et C. Des deux dernières, non figurées, semblables par l'habitus, mais maculées ni l'une ni l'autre, la première a les sépales et les pétales d'un rose obscur, faiblement striés en long, un labelle d'un vert sombre; la seconde a des fleurs très jaunes; chez toutes deux les sépales et les pétales sont comme chez B et C, mais le labelle est beaucoup plus grand, plus mince et décidément plus angulaire; B a des fleurs d'un rouge obscur, ligné de points; et C des fleurs d'un cramoisi *laqué* foncé, irrégulièrement piqueté de pourpre; leurs labelles sont plus ténus, plus petits, et la circonscription en est décidément anguleuse.

« Toutes ces formes, se demande le célèbre orchidographe, à qui nous empruntons ces détails (2), doivent-elles constituer des espèces distinctes? Sont-elles nouvelles? Sont-elles des variétés de quelque espèce déjà connue? Dans les parties tempérées de la Serra de Santa Martha, aux sommets couverts de neige, et surtout sur les branches d'un *Erythrina,* croît un *Mormodes,* dont parlent les voyageurs comme étant fort remarquable par la variété infinie de ses couleurs. Une variété d'icelui, à fleurs striées, ayant fleuri à Syon, il y a quelques années, a été publiée par M. W. Hooker, dans le *Botanical Magazine,* t. 4214, sous le nom de

---

(1) Il y a, *lapsu calami,* dans le texte anglais *rejectamenta!*

(2) Il est regrettable qu'il n'ait pas immédiatement appliqué des noms aux espèces B et C.

M. Cartoni : nom sous lequel il est connu dans les collections. Nous ne doutons pas que nos figures B et C en soient de simples variétés.

» Notre figure principale (celle du milieu) si splendide de couleurs, si frappante par ses dimensions, semble différer de celles-ci par ses sépales et ses pétales plus larges et plus charnus, par son labelle plus épais, plus coriace, et présentant moins la forme angulaire qui appartient au *M. Cartoni;* nous l'en distinguons donc sous le nom de *M. igneum*. Quant aux autres variétés, dont nous parlons plus haut et qui ne sont pas figurées, elles appartiennent probablement au *M. flavidum* de Klotzsch.

» Il n'est pas improbable, néanmoins, que toutes soient une seule et même espèce ; et s'il en est ainsi, nous aurons aussi à leur réunir le *M. lentiginosum* de M. W. Hooker (Bot. Mag. t. 4455); car, à l'exception du coloris, cette plante paraît n'avoir rien qui la distingue, sauf l'absence totale de toute *angularité* dans le labelle. Les mêmes principes qui justifient la séparation de cette espèce autorisent également la distinction des *M. Cartoni, igneum* et *flavidum*. »

Il est singulier que M. Lindley, comparant entre elles toutes les espèces de *Mormodes*, ait précisément oublié de parler du *M. Hookeri* Nob. (*M. atropurpurea* W. Hook. Bot. Mag. t. 4577, non Lindl. — *Jard. Fleur.* II, Pl. 118), à qui son *M. igneum* ressemble bien plus encore qu'à celles dont il parle! Le lecteur peut comparer les deux plantes et pensera, sans doute, avec nous, que le *M. igneum,* du savant botaniste anglais, n'est qu'une variété, *à labelle lisse,* et à fleurs à peine autrement colorées, du *M. Hookeri!* Toutes ont, en outre, la même origine : circonstance qui corrobore notre sentiment.

Quoi qu'il en soit, nous répèterons ici la trop courte description que donne (heureusement contre son ordinaire) du *M. igneum* M. Lindley.

« Scape rigide, d'un pied environ de hauteur, portant une douzaine de grandes fleurs charnues, dont les sépales et les pétales sont d'un *chocolat* uniforme, le labelle d'un riche brun-orangé-feu ; aucun des segments ne présente de stries ni de ponctuations sur la surface. Les premiers sont plans, linéaires-lancéolés, très pointus, très étalés, et même réfléchis par la suite ; les pétales, au contraire, sont dressés et un peu plus larges. Le labelle, d'une consistance charnue et coriace, quand il est étalé, a une circonscription elliptique dont l'axe majeur est transversal, et le bord s'étend d'un côté en une pointe triangulaire ; dans sa condition naturelle, il se roule en arrière et se replie de manière à paraître anguleux, quoi qu'il n'en soit rien. »

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus, *Mormodes Hookeri,* T^e II, Pl. 118.






ODONTOGLOSSUM PESCATOREI.

ODONTOGLOSSE DE PESCATORE.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° 1er, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O.* (*Leucoglossum*) pseudobulbis ovatis leviter costatis diphyllis, foliis loratis planis basi angustatis, panicula erecta diffusa multiflora, bracteis minutis, floribus membranaceis, sepalis ovato-oblongis apiculatis leviter undulatis, petalis conformibus duplo latioribus, labello cordato oblongo cuspidato subpandurato basi denticulato utrinque appendice carnoso plano lacero aucto, lamellis 2 parallelis antice denticulatis interjectis, gynostematis brevis alis brevibus laceris. LINDL. l. i. c.

Odontoglossum Pescatorei LINDEN, Catal. 1851. p. 7. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. III. Pl. 90.

Cette espèce, la plus belle du genre, et en même temps l'une des plus belles Orchidées de l'Amérique et du globe entier, croît sur le tronc des chênes qui boisent le versant occidental de la Cordillière de Pamplona, Nouvelle-Grenade, à 8-9000 pieds de hauteur, où l'a découverte, en 1850, M. Schlim, habile et zélé explorateur, à qui les collections sont redevables d'acquisitions importantes, et qui l'a envoyée, en Belgique, la même année.

Un planche, format grand *in-folio*, ne suffirait pas pour rendre en entier sa panicule, haute de deux ou trois pieds et presque aussi large, chargée de 25 à 50 fleurs de près de trois pouces de diamètre : fleurs, d'une texture délicate et semi-transparente, au frais et gai coloris, aux senteurs les plus suaves, et joignant enfin à ces avantages une durée fort peu ordinaire (deux mois!). Elles sont d'un blanc pur, relevé au centre des trois lacinies extérieures d'une large bande d'un rose tendre; le labelle, également blanc, a le disque jaune, et les deux processus frangés, qui s'élèvent de sa base en forme de larges griffes, sont d'un riche cramoisi. L'auteur anglais ne donnant aucune description que nous puissions reproduire, et, d'un autre côté, n'ayant pas eu nous-même l'occasion d'examiner la plante vivante, nous sommes obligé de garder aussi à ce sujet un regrettable silence, et de nous borner à la courte notice qui précède.

Un individu de cette espèce, présentée en fleurs, en avril dernier (1852), à l'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, a, dit M. Lindley, malgré la fatigue du voyage de Bruxelles à Londres, voyage pendant lequel elle a dû rester longtemps (retenue sans doute par d'absurdes formalités de douanes), *frappé d'admiration* tous ceux qui la virent.

« On lui a donné, ajoute ce savant, le nom du grand et libéral amateur

français, M. Pescatore, dont les belles serres chaudes, à la Celle-St-Cloud, près Paris, contiennent, pensons-nous, la plus belle collection d'Orchidées connue sur le continent et qui est peut-être plus riche en espèces rares que la *meilleure* collection même qui soit en Angleterre. » Un tel éloge, *arraché par la force des choses, à un auteur anglais, en faveur d'un amateur du continent, est aussi rare, aussi surprenant qu'il est flatteur; pour notre part, nous n'avons pas besoin de dire que nous nous y associons de grand cœur,* car jamais dédicace n'a été mieux méritée. Tous les amateurs, tous les horticulteurs savent, en effet, avec quelle libéralité M. Pescatore consacre des sommes considérables à l'achat de plantes diverses, et surtout des Orchidées; et avec quelle générosité il dispose de ses doubles!

CULTURE. (S. Cr.)

Culture des Orchidées épiphytes; voyez ci-dessus *passim*. Toutefois l'altitude indiquée dans l'article qui précède, dénote que l'espèce en question se contentera chez nous d'une température modérée, surtout en hiver.





Brya Ebenus D C.

BRYA EBENUS.

ÉBÈNE BRYA ou ÉBÈNE *de la Jamaïque.*

ÉTYM. βρύω, je pullule; les graines germent, dit-on, sur l'arbre, avant de tomber.

Fabaceæ § Hedysareæ §§ Hedysareæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* subbilabiatus 5-dentatus. *Corolla* papilionacea. *Stamina* 10 monadelpha, vagina superne fissa. *Legumen* biarticulatum, *articulis* monospermis compressis dehiscentibus, sutura superiore recta, inferiore convexa, *articulo superiore* sæpe nullo.

Arbores *Americæ tropicæ*, spinis *stipularibus*, foliis *trifoliatis?* (v. abortu simplicibus?), foliolis *sessilibus*, pedunculis *axillaribus* unifloris folio brevioribus....

Ex DC. et ENDLICH. l. i. c.

Brya P. BROWNE, Jam. 299. DC. Prodr. II. 421. ENDLICH. Gen. Pl 6592. MEISN. Gen. Pl. 95 (67. 332). — *Aldina* ADANSON, Fam. II. 328.

CHARACT. SPECIF. *B.* spinis distinctis, foliolis aggregatis obovato-oblongis, pedunculis 2-3-axillaribus 1-2-floris floribus brevioribus DC. l. s. c. (*Specif. charact. a cl.* HOOK. *l. i. c. non expressi fuere!*).

Brya Ebenus DC. Prodr. l. c. W. Hook. Bot. Mag. t. 4670 (Sept. 1852).

Amerimnum Ebenus SWARTZ, Prodr. Ind. occ. 104. SPRENG. Syst. Veg. III. 191.

Pterocarpus glabra REICHARD.

— *buxifolia* MURRAY.

— *foliis aggregatis* PLUM. ed. BURM. t. 249. f. 1.

Brya arborescens, etc. P. BROWNE, l. c. 31. f. 2.

Aspalathus Ebenus L.

— *arboreus*, etc. SLOANE. Jam. II. 3. t. 175. f. 1.

A la lecture d'une diagnose générique et spécifique aussi tronquées, aussi mal définies, on se demande si les espèces qui composent ce genre sont peu ou point connues? Il n'en est pas ainsi cependant, du moins pour l'espèce qui fait le sujet de cet article; et il est bien regrettable, que M. W. Hooker, qui a eu occasion d'observer cette dernière en fleurs dans le jardin de Kew, et qui doit certainement posséder l'autre dans son riche herbier, n'ait pas révisé et complété les caractères du genre, et rédigé en même temps les phrases spécifiques des deux seules espèces qui le composent jusqu'ici. Il a même, contre son excellente habitude, omis d'écrire cette fois celle de l'espèce en question, dont il donnait la description. Dans ces circonstances, nous devons nous contenter de reproduire en entier purement et simplement l'article de ce savant.

« *Arbrisseau* ou plutôt arbre bien connu des Indes occidentales, commun surtout à la Jamaïque, d'où provient notre individu. On le voit rarement dans les cultures, et pas autant qu'il le mérite : car, bien que dans sa contrée natale il atteigne une hauteur de 15 ou 20 pieds de haut (selon M. Mac Fadyen ; 40 selon Sloane), néanmoins cultivé en pot, dans une serre chaude, il conserve, pendant un très grand nombre d'années, la stature d'un arbrisseau, au joli feuillage persistant, semblable à celui du buis; se couvre au mois de mai de nombreuses fleurs d'un orangé vif, conformées comme celles du pois commun et exhalant un délicieux par-

fum. Il abonde dans les savannes et sur les collines sèches de la Jamaïque, où, dit le Dr Mac Fadyen, par ses longues branches très ramifiées, il rappèle au voyageur le Cytise ou Genêt à balais de l'Europe (*Spartium scoparium* L., *Sarothamnus scoparius* WIMMER).

» Le bois en est dur et pesant, d'un beau brun verdâtre, susceptible d'un beau poli et était autrefois importé en Europe. Il est très différent du véritable Ébène du commerce, le *Diospyros Ebenus* de Madagascar; et son tronc excède rarement quatre pouces de diamètre et ne peut guère servir qu'aux ébénistes. «« Ses longues branches, dit Patrick Browne, sont solides et flexibles; on en fait souvent des fouets pour conduire les chevaux; et (de son temps, temps heureusement passé!) on en garde dans toutes les plantations, aux environs de Kingston, pour châtier les esclaves indociles. »»

DESCR. « *Arbrisseau* ou *petit arbre* de 8-10 à 40 pieds de hauteur, à longs *rameaux* sarmenteux, armés de courtes *épines stipulaires* subulées, piquantes. *Feuilles* solitaires ou fasciculées, persistantes, obovées-cunéiformes, sessiles, semblables à celles du buis. *Fleurs* axillaires, solitaires, ou géminées, ou ternées. *Pédoncules* courts, munis vers le milieu d'une paire de petites bractées opposées. *Calyce* campanulé, pubescent, obsolètement bilabié; *lèvre supérieure* bipartie, l'*inférieure* tripartie; *segments* ovés-aigus, le plus inférieur étalé, les autres dressés. *Corolle* d'un jaune orangé brillant. *Étendard* subarrondi, strié au centre de pourpre sombre; *ailes* et *carène* oblongues, subfalciformes, obtuses; *pétales* tous brièvement onguiculés. *Étamines* 10, monadelphes, presque aussi longues que les ailes; *anthères* subglobuleuses. *Pistil* velu. *Ovaire* oblong, biarticulé; côté supérieur droit; l'inférieur bigibbeux; article terminal atténué en un long style subulé; *stigmate* simplement pointu. » «« *Légume* pédicellé, biarticulé, comprimé-foliacé, long à peine d'un pouce; à *valves* chartacées, couvertes de poils finement capités : *article inférieur* joint au supérieur par une suture presque droite; le dessous convexe; le dernier petit, abortif. M. FADYEN. »»

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce, étamines et pistil. Fig. 2. Étendard. Fig. 3. Une aile. Fig. 4. Carène. Fig. 5. Pistil. (fig. gross.).

CULTURE. (S. CH)

Culture ordinaire des arbrisseaux de serre chaude; point de prescriptions particulières.

Planche 823.

CALANTHE VESTITA.

CALANTHE VELUE.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T[e] I[er], Pl. 62.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Calanthæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* pseudobulbis late ovatis subrotundatisve striatis tenui-reticulatis, foliis amplis glabris lato-lanceolatis acuminatis striatis, scapis radicalibus ovariisque molliter villosis, spica laxa pluriflora, labelli lamina triloba, lobis lateralibus oblongis obtusis, intermedio cuneato divergenti-bilobo inappendiculato, calcare filiformi inflexo labello breviore. LINDL. l. i. c. ? sic in Bot. Mag. l. i. c.

Calanthe vestita WALL. Cat. N° 7345. LINDL. Gen. et Sp. Orch. 250. et in Paxt. Fl. Gard. I. 106. fig. 72. — Jard. Fleur. I. Misc. 56. c. ic. flor. et phr. spec. altera nostra, *ibid.* III. Misc. 42. c. ic. habitus, ex Flow. Gard. III. sub t. 81. p. 38 (1). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4671 (t. hic mutuata)

Cytheris Griffithii WIGHT, Ic t. 1751-2.

Nous n'avons pu résister au désir d'entretenir nos lecteurs une dernière fois de cette magnifique Orchidée, en leur en donnant ci-contre une belle figure coloriée, laquelle, avec nos deux notices précédentes, et la vignette qui en représente le port (l[e] c[e]), complètera tout ce qu'on en peut dire pour la faire suffisamment connaître, et inspirer aux anthophiles l'idée de l'acquérir.

Nous en avions attribué l'introduction en Europe au célèbre collecteur de MM. Veitch, M. W. Lobb ; mais selon M. W. Hooker, le mérite de cette introduction est dû à celui de MM. Henderson (nous n'en savons pas le nom; le même voyageur peut-être !), à qui celui-ci l'aurait envoyée du Moulmein. L'individu de ces honorables horticulteurs, figuré dans le *Botanical Magazine,* et que nous reproduisons ci-contre, paraît différer de celui de MM. Veitch, par une macule linéaire orangée au disque, au lieu d'être cramoisie, comme nous l'avons dit. M. W. Hooker, en parlant des fleurs, ne dit point non plus qu'elles soient odorantes, et ces deux omissions équivalent donc à une négation. La description de ce savant terminera convenablement notre article; il était surtout nécessaire d'en décrire les pseudobulbes.

DESCR. « *Pseudobulbes* anciens largement ovés ou subarrondis, obtusément anguleux, quelquefois longs de 4-5 pouces, sur 7-8 de circonférence, enveloppés en partie de *squames* membranacées, striées et réticulées, d'un gris pâle ou cendré; et terminées par les vestiges des feuilles de l'année précédente. *Feuilles* 2 ou plus, largement lancéolées, très acuminées, membranacées, striées, longues d'1-1 ½ pied, larges de

(1) Dans notre seconde notice (III. Misc. p. 43), la citation (ligne 3) est erronée; il faut lire: *Paxt. Fl. Gard.* III. *sub. t.* 81 *p.* 38.

4-5 pouces, terminant les jeunes pseudobulbes et paraissant après les fleurs. *Scapes* radicaux, sortant de la base des vieux pseudobulbes, longs d'un pied et plus, couverts de poils étalés et portant quelques *squames* glabres, engainantes. *Épi* lâche, portant 6, ou plus, grandes fleurs blanches (1). *Sépales* et *pétales* très étalés, largement lancéolés, très aigus, presque uniformes. *Labelle* également très étalé, conné à la base avec le gynostème dans toute sa longueur, suborbiculaire (dans sa circonscription), mais profondément triparti; *lobes latéraux* oblongs, obtus, ondulés; le *médian* largement cunéiforme, divisé à son tour en deux lobules obtus, divariqués; *disque* d'un jaune orangé, strié; *éperon* plus court que le labelle, filiforme, infléchi. *Anthère* hémisphérique, immergée au sommet du gynostème, et munie d'un large bec saillant, obtus. *Pollinies* 8, connées par 4, sur des caudicules filiformes, biparties. »

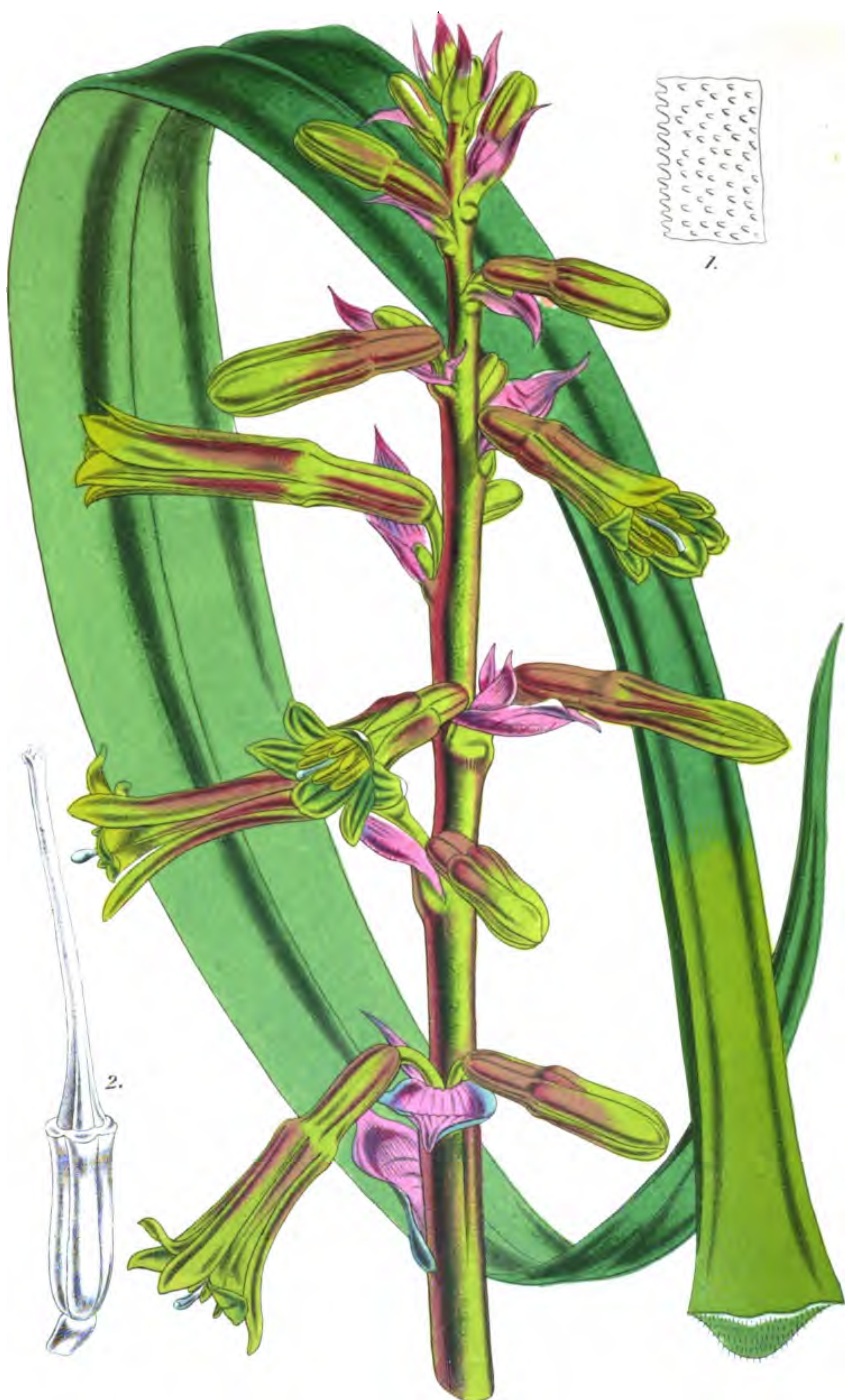
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1, 2. Anthère vue en dessus et en dessous. Fig. 3. Pollinies (fig. gross.).

CULTURE. (S. Cx.)

Voyez ci-dessus, Te Ier, Pl. 62.

(1) Tel était l'individu observé par M. W. Hooker, qui, en écrivant ceci, n'avait donc pas connaissance de celui de MM. Veitch, dont chaque scape, long de 2 à 3 pieds, portait de 20 à 30 fleurs! Voyez la vignette ci-dessus (Ill. Misc. p. 48), dont l'exactitude est garantie par le Dr Lindley.



Beschorneria tubiflora Kunth.

BESCHORNERIA TUBIFLORA.

BESCHORNÈRE *à fleurs tubulées.*

ÉTYM. .... BESCHORNER ...., le personnage objet de cette dédicace nous est inconnu.

Amaryllidaceæ § Agaveæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* superum corollaceum profunde sexpartitum fundo nectarifluum; *laciniis* tubuloso-conniventibus apice patulis plurinerviis, sepalinis late lineari-spathulatis acutiusculis, petalinis vix brevioribus paulo latioribus obtusis. *Stamina* 6, fundo perigonii inserta æqualia erecta perigonio parum breviora. *Filamenta* subulata distincta basi paulo incrassata in alabastro recta. *Antheræ* biloculares lineari-lanceolatæ obtuso-emarginatæ basi sagittato-bilobæ dorso infra medium affixæ secundum longitudinem interne dehiscentes demum incumbentes mobiles. *Ovarium* inferum subclavatum obtuse hexagonum triloculare, vertex liber conicus profunde trisulcatus; *ovula* in loculis crebra biseriata complanata horizontalia anatropa. *Columna stylina* erecta tenuis trisulcato-triangularis. *Stigma* columnæ stylinæ æquicrassum indivisum obtusum papillosum. *Fructus*...

Planta *acaulis*. Folia *radicalia cæspitosa anguste linearia carinato-canaliculata recurvata subtilissime spinuloso-denticulata*. Scapus *erectus longissimus simplex*. Flores *perpauci fasciculato-congesti bracteis suffulti longe pedunculati nutantes;* fasciculis *remotis secundis*.

KUNTH, l. i. c.

Beschorneria KUNTH. in Act. Acad. Berol. 1848....

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei sunt supra infraque redditi.

Beschorneria tubiflora KUNTH. Enum. Plant. V. 844. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4642 (April 1852).

Fourcroya (1) *tubiflora* KUNTH et BOUCHÉ, Ind. Sem. Hort. Berol. 1845. ROEM. Am 295.

Découverte, il y a peu d'années, au Mexique par M. Ehrenberg (1836-8) et introduite dès lors par lui (de graines) dans le jardin botanique de Berlin, cette intéressante plante est indiquée, pour la première fois, par MM. Kunth et Bouché, sous le nom de *Fourcroya tubiflora*, dans le catalogue des graines du jardin que nous venons de nommer, pour 1845, époque à laquelle, vraisemblablement, elle venait de fleurir pour la première fois.

En 1848, dans les actes de l'Académie de Berlin, et plus tard, en 1850, dans son *Enumeratio Plantarum omnium*, etc., le premier de ces deux auteurs la sépara avec raison du *Fourcroya*, et en fit un genre nouveau, intermédiaire, dit-il, entre le *Littæa* (*Agave*, § 2) et le *Furcræa* (lisez *Fourcroya!*), différant du dernier par le port, du premier par ses étamines incluses, et de tous deux par un périgone tubuleux.

En février dernier (1852), dans le jardin botanique de Kew, où on la tenait probablement de la même source, elle vient de produire, dans une serre froide, dit M. W. Hooker, ses fleurs semblables à celles d'un Agave.

En raison de son beau port, à longues et étroites feuilles en touffe,

(1) On a écrit indifféremment *Fourcroya*, *Furcroya*, *Furcræa*; or, l'homme illustre à qui ce genre a été dédié signait FOURCROY! Encore une fois pourquoi ces étranges altérations des noms propres?

recourbées avec grâce; de son scape, haut de quatre pieds et plus, à grandes bractées roses, à longues fleurs tubulées, d'un vert relevé de brun, cette plante, placée sur une colonnette, sur un soc, etc., fera, dans les jardins d'hiver, les conservatoires ou les serres tempérées, un effet véritablement ornemental. Nous répèterons volontiers la description qu'en donne M. W. Hooker.

DESCR. « *Acaule. Feuilles* radicales, étalées en touffe, et plus ou moins récurves, linéaires-ensiformes, très acuminées, renflées-triangulaires, et rétrécies ensuite à la base, finement striées, longues de 18 pouces à 2 pieds, d'un vert glauque, rudes au toucher en dessous (nervures muriquées, vues sous le microscope), denticulées-piquantes aux bords. *Scape* dressé, haut, dans la plante observée, de quatre pieds, portant un racème dressé, multiflore. *Fleurs* fasciculées par 2-4 ([1]) dans l'aisselle d'une grande bractée ovée-acuminée, pourpre-rosée, fortement renflée et verte à son point d'insertion sur le racème), nutantes. *Pédicelles* verts, cylindriques, portant chacun à sa base une bractéole subulée (et colorée, comme la bractée). *Ovaire* infère, oblong, sexangulaire, d'un brun verdâtre (comme le tube du périanthe). Celui-ci divisé, jusqu'au sommet de l'ovaire, en six *segments* presque égaux, spathulés, dressés et connivents en tube, et seulement étalés à l'extrémité. *Étamines* 6, égales, dressées, plus courtes que le périanthe; *filaments* subulés; *anthères* linéaires-oblongues, d'un vert pâle. *Style* dilaté et sexangulaire à la base; *stigmate* petit, trilobé. » (*Parenth. except.*).

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Fragment marginal d'une feuille, vue en dessous, au microscope. Fig. 2. Ovaire et style (fig. gross.).

Nous avons vu chez MM. Ambroise Verschaffelt et Aug. Van Geert, à Gand, et nous avons possédé nous-même, une fort belle plante, appartenant probablement à ce genre, si même elle n'est pas absolument identique à l'espèce dont il vient d'être question. Elle venait, sous le nom d'*Agave Rumphii,* des jardins hollandais, où l'avait introduite de l'Inde, dit-on, M. Von Siebold. Elle ne paraît pas, que nous sachions, y avoir encore fleuri. Le port et les caractères foliaires qu'assignent Kunth et W. Hooker à leur plante, sont entièrement les mêmes que chez celles-ci. Quant à l'Inde, qu'on lui donne pour patrie, c'est là évidemment une assertion erronée; car on sait que l'Amérique est l'habitat exclusif des *Agave* et des *Fourcroya*. Elle ne pourrait qu'avoir été introduite dans la première de ces contrées.

CULTURE. (S. Fx)

Voyez article *Aloës,* T^e Ier, Misc., p. 106.

(1) Il y a dans le texte anglais : *Flowers:... from the top of a blunt tooth or swelling, bearing a large purple-coloured, ovate, membranaceous bractea!*

RUBUS BIFLORUS.

RONCE (*Framboisier*) BIFLORE.

ÉTYM. *Rubus*, nom chez les Latins du Framboisier sauvage (*Rubus fruticosus* L.).

Rosaceæ § Potentilleæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* explanatus, *limbo* 5-partitus ebracteolatus persistens. *Petala* 5 calyci inserta ejusdem laciniis alterna et majora. *Stamina* plurima cum petalis inserta, *filamentis* liberis, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovaria* plurima receptaculo convexo inserta libera unilocularia, *ovulo* unico v. rarius 2, collateraliter pendulis, altero minore effœto. *Styli* subterminales filiformes, *stigmatibus* simplicibus v. subcapitatis. *Drupæ* succosæ supra receptaculum conicum subcarnosum baccatim congestæ. *Semen* inversum. *Embryonis* exalbuminosi *radicula* supera.

Herbæ v. *sæpius* frutices *plerumque sarmentosi et aculeati polymorphi, in regionibus temperatis totius orbis, parcius inter tropicos crescentes;* foliis *alternis simplicibus ternatis digitatis v. imparipinnatis*, stipulis *petiolo adnatis*, floribus *terminalibus et axillaribus paniculatis v. corymbosis rarius solitariis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6060.

Rubus (VIRGILE, PLINE, etc., et Bot. veter. omnes, MATTH. FUCHS, etc.). TOURN. L. Gen. 864. GAERTN. I. 350. t. 73. f. 9. MILL. Ic. t. 223. SCHREBER. Decades, t. 8. SMITH. Ic. ined. t. 60-64. Exot. Bot. II. t. 86. Fl. dan. t. I. 134. 788. 1165. 1213. Engl. Bot. t. 715. 826. 827. 1585. 2233. 2442. 2572. NESTLER, Potentill. 16. NEES et VEIHE, *Rubi germ.* Bonn. 1820. PURSH, Fl. bor. am. t. 16. WALDST. et KIT. Pl. Hung. rar. t. 141. 266. Bot. Mag. t. 1783. 3453. Bot. Reg. t. 461. 496 854. 1366. KUNTH. in HB. et B N. G. et Sp. VI. t. 557. 558 WALL. Pl. as rar. t. 234. HOOK. Fl. bor. am t. 59-62. ENDLICH. Atakta, t. 35. TORR. et GR. Fl. N. Am. I. 429. MEISN. Gen. Pl. 103 (74). DC. Prodr. II 556. CHAM. et SCHLECHT. Linn. II. 6. V. 571. VI. 347. LEDEB. Fl. alt. II 230. PRESL Rep. I. 42 WIGHT et ARN. Prodr. Fl. pen. I. 298. ECKL. et ZEYH. En. Pl. Afr. I. 262. Dendr. brit. t. 60. — Confer LASCH. Linn. VIII. 293. et præcipue quoad libr. auct. et fig. cit. WALP. Repert. II. 13. 912. V. 649, etc., etc. — ? *Cyclatis* RAFIN. in SILLIM. Journ. 1819. 377. Journ. phys. 1819. 97.

CHARACT. SPECIF. *R.* caulibus erectis elatis insigniter albo pulverulentis sparse aculeatis, aculeis validis curvatis, foliis supra glabriusculis subtus pubescenti-tomentosis simplicibus trilobis v. trifoliolatis (1), foliolis ovatis inciso-serratis lateralibus sessilibus terminali latiore petiolulato, rarius 5-pinnatis, pedunculis nutantibus aggregatis (non raro geminatis) 1-2-3-floris, lobis calycinis latis acuminatis petalis subbrevioribus, fructu aurantiaco W. HOOK. l. i. c.

Rubus biflorus BUCHANAN, ex SMITH, in REES' Cyclop. DC. Prodr. l. c. 558. SPRENG. Syst. II. 527. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4678. ic. hic. mutuata.

Rubus pedunculosus DON. Prodr. Fl. nep. 234. ?

Rubus leucodermis HORT. non DOUGL. (sec. TORR. et GRAY, l. c.).

Voici, certes, sous un double rapport, une excellente acquisition pour les jardins! Comme plante ornementale, elle ornera les haies vives et le tronc des arbres par ses nombreuses et jolies fleurs blanches, ses tiges d'un blanc luisant ou lilaciné, garnis d'aiguillons roses; comme plante culinaire, et cultivée dans le verger *ad hoc*, elle donnera, pour les tables, ses fruits d'un rose ambré, d'une saveur et d'un arôme agréables : fruits

(1) Scribit auctor lapsu calami *ternatis!*

qui, par une bonne culture, rivaliseront bientôt de volume et de parfum avec nos meilleures variétés de Framboisiers (1).

La découverte de ce beau Framboisier paraît devoir être attribuée au Dr Hamilton (Buchanan), qui l'aurait trouvé dans le Népaul et l'Himalaya, contrées qu'il visita de 1802 à 1810; cette conjecture est plus que probable, et nous ne la formons que d'après ce que dit M. W. Hooker, qui déclare possédcr dans son herbier des échantillons entièrement identiques avec la plante en question, et provenant de ce voyageur. Or, la dite plante lui a été récemment communiquée, en fleurs, par MM. Veitch, qui l'avaient aussi reçue des mêmes contrées (très probablement par le moyen de leur célèbre et infatigable collecteur), sous le nom de *R. leucodermis*, nom qui ne pouvait être conservé, puisqu'il avait été appliqué antérieurement à une toute autre espèce (*V. Synon.*). Ce nom, toutefois, eût été parfaitement approprié à la nature des tiges de cette espèce : tiges qui, examinées de près, dit M. Hooker, paraissent couvertes d'une substance pulvérulente, extrêmement ténue, d'un blanc pur, et qui s'efface aisément au toucher. En voici une description *arrangée* d'après celle de ce savant :

DESCR. *Tiges* fasciculées, dressées, hautes de 20-10 pieds, à *rameaux* nombreux, petits, grêles, aculéifères, blancs-pulvérulents (v. ci-dessus); *aiguillons* épars, subulés-décurves; *feuilles* extrêmement variables de forme, même sur chaque individu, toujours vertes et presque glabres en dessus, blanchâtres-tomenteuses en dessous, tantôt cordées, inégalement et irrégulièrement lobées; tantôt régulièrement trilobées; quelquefois *composées-trifoliolées, à folioles latérales généralement étroites, ovées, sessiles, la terminale pétiolulée,* plus grande; quelquefois encore, mais plus rarement, bijuguées-pennées avec impaire; *folioles*, dans toutes ces formes, incisées-dentées, réticulées-penninerves. *Pédoncules* quelquefois géminés, plus ordinairement fasciculés, nutants, simples ou bi-tri-flores, rarement plus. *Calyce* subhémisphérique, à cinq larges lobes acuminés, tomenteux. *Pétales* obcordiformes, étalés-imbriqués. *Étamines* petites, formant un anneau épais autour des ovaires. *Fruit* (v. ci-dessus).

CULTURE. (PL. T.)

Tout sol, toute exposition; mais de préférence terre profonde et forte, un peu fraîche, et exposition abritée.

---

(1) Le lecteur *curieux* peut consulter, à ce sujet, notre article *Framboisier Falstoff*, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, Te IV, Pl. 380, où il trouvera quelques généralités et quelques détails philologiques, qui peut-être pourront l'intéresser.



Calanthe viridi-fusca W. Hook.

CALANTHE VIRIDI-FUSCA.

CALANTHE *à fleurs vert-brunâtre.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° Ier, Pl. 62.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Calanthæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* pseudobulbis oblique lato-ovatis lobato-sulcatis, folio solitario lanceolato acuminato striato basi longe vaginato, scapo radicali glabro, spica elongata laxa multiflora, sepalis petalisque (viridi-fuscis) lanceolatis, labello erecto oblongo subspathulato gynostema amplectente 3-lobo, lobis lateralibus brevibus obtusis intermedio lato semiorbiculari mucronato, disco longitudinaliter lamellato maculato, calcare brevi obtuso incurvo. W. HOOK. l. i. c.

Calanthe viridi-fusca W. HOOK. Bot. Mag. t. 4669. (Sept. 1852).

Découverte dans l'ancien royaume d'Assam, par M. Simon (....?), qui en envoya des pseudobulbes au jardin de Kew, cette plante vient d'y fleurir pour la première fois en avril dernier (1852). On la distingue bientôt de ses congénères, comme le fait remarquer M. W. Hooker, par la disposition des segments presque clos du périanthe, par la forme particulière du labelle et le coloris floral. Par le port, dit ce savant, elle est voisine du *C. Masuca* (V. notre T° Ier, Pl. 62) plus que de tout autre. Il en donne la description suivante :

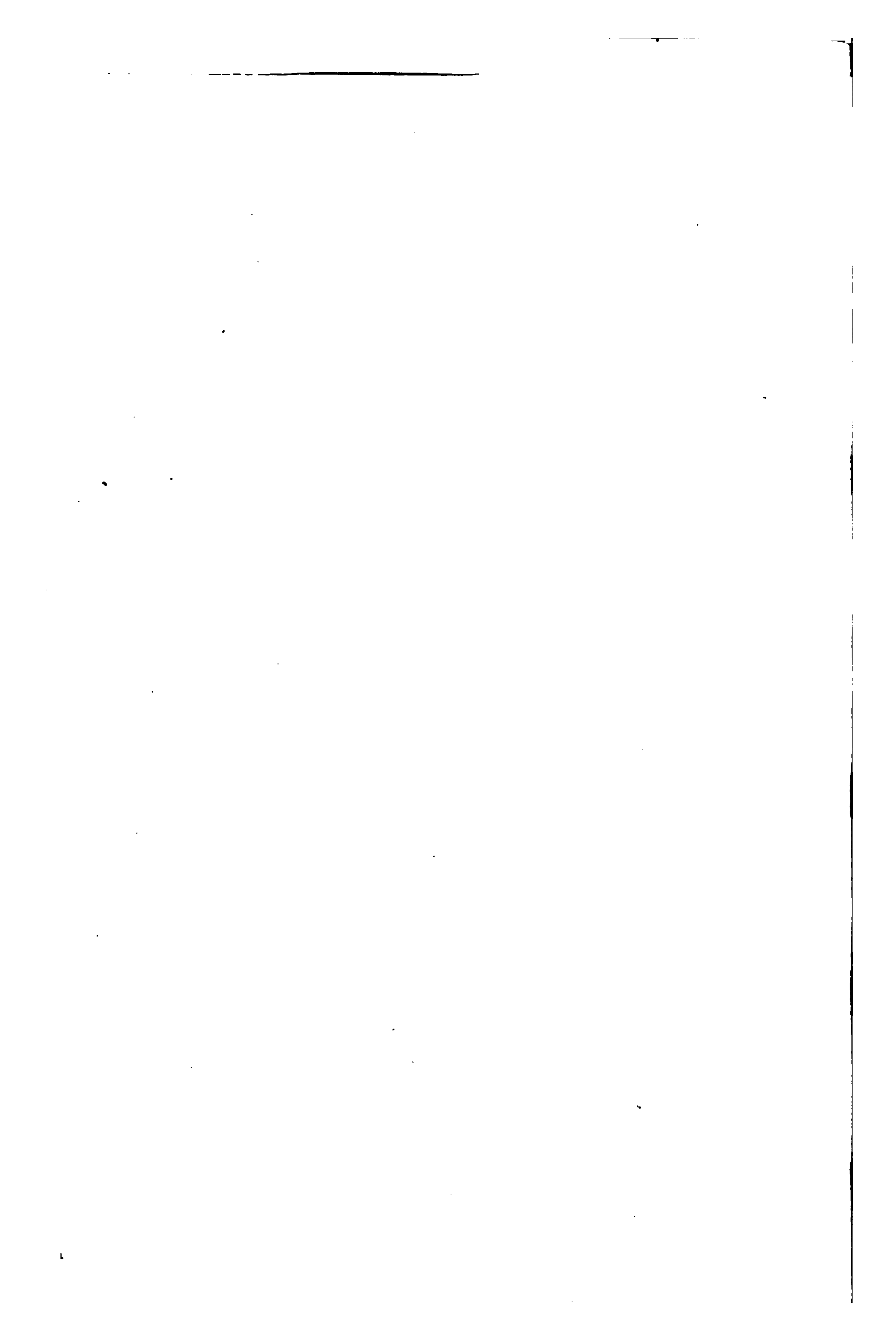
DESCR. « *Pseudobulbe* largement ové, dilaté surtout d'un côté, lobé-sillonné à la base, et vêtu au sommet des vestiges persistants des squames qui enveloppaient la base de la feuille l'an précédent. *Feuille* solitaire (terminant un très jeune pseudobulbe, à peine perceptible), longue d'un pied ou plus, lancéolée, membranacée, plissée-striée, très longuement et fortement acuminée, atténuée à la base en un très long *pétiole* qu'enveloppent 3 ou 4 longues *squames* cylindracées. *Scape* cylindrique, glabre, dressé, sortant de la base du pseudobulbe, long d'un pied et demi, en y comprenant l'épi, et portant, surtout à la base des bractées brunes, striées, engaînantes, membranacées. *Épi* multiflore; *bractées* subulées, vertes, sous-tendant chaque ovaire et plus courtes que lui. *Ovaire* grêle, claviforme. *Fleurs* assez grandes, d'un brun verdâtre. *Pétales* et *sépales* lancéolés, presque uniformes, dressés ainsi que le labelle, presque de manière à envelopper le gynostème. *Labelle* grand, oblong ou oblong-spathulé, appliqué sur le gynostème, mais à peine conné avec lui, et l'enveloppant presque entièrement par ses côtés involutés (ou mieux, par son onglet largement oblong); *lobes latéraux* (courts) ovés-dressés; le *médian,* subarrondi-cordé, mucroné, subréfléchi, le tout d'un vert jaunâtre, maculé ou pointillé en lignes de pourpre en dedans; sur presque toute la longueur du *disque* courent trois *lamelles* légèrement frangées à leur sommet. *Éperon* court, obtus, comprimé, incurve, jaune, didyme à l'extrémité. *Gynostème* long pour le genre, semi-cylindrique, sillonné par devant, jaunâtre, maculé de rose. *Clinandre* enfoncé dans le sommet du gynostème. *Pollinies* 8, comme dans le genre. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème et labelle, dans leur position naturelle. Fig. 2. Gynostème seul. Fig. 3. Pollinies. Fig. 4. Labelle.

CULTURE. (S Ca)

V. ci-dessus, l. c.



CŒLOGYNE CUMINGII.

CÉLOGYNE DE CUMING.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° Ier, Pl. 7.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Cœlogynæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* Pseudobulbis ovatis, foliis geminis lanceolatis 5-nerviis utrinque acuminatis racemo paucifloro longioribus, scapo basi nudo, bracteis convolutis floribus longioribus, petalis lineari-lanceolatis patentibus, labelli trilobi lobis lateralibus rotundatis, intermedio ovato acuto revoluto basi crispo, lamellis 3 crispis continuis (lateraliter ad apicem una lamellula multo breviore paulo latiore irregulariter lacerata stipatis). LINDL. l. i. c. (*parenth. excepta*).

Cœlogyne Cumingii LINDL. Bot. Reg. Misc. 178. 1840. t. 29. 1841. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4645 (May 1852).

Découverte, en 1840, aux environs de Singapour, par M. Cuming, et introduite, la même année, en Angleterre par ce voyageur, cette plante a fleuri pour la première fois, en ce pays, dès l'année suivante, chez M. Loddiges. Ses grandes et belles fleurs blanches, relevées de jaune, au labelle curieusement lamellé sur le disque, lui ont mérité dès lors une place dans toutes les collections.

DESCR. *Rhizôme* rampant, émettant d'assez petits *pseudobulbes* ovés-acuminés, légèrement anguleux, et terminés par deux *feuilles* lancéolées, atténuées aux deux extrémités, subpétiolées, substriées. *Scape* terminal plus court qu'icelles. *Fleurs* (3-5) sortant d'une assez ample bractée linéaire-acuminée, membranacée, brunâtre. *Lacinies extérieures* ovées-lancéolées; les *intérieures* linéaires-lancéolées, toutes étalées, légèrement acuminées. *Labelle* oblong, plus ample et plus long que les lacinies; *lobes latéraux* oblongs-arrondis; le *médian* obové, très faiblement aigu au sommet, lobulé latéralement au-dessous des deux latéraux, partout très finement denticulé. Sur le disque trois *lamelles* élevées, crispées-denticulées; au sommet d'icelui, 2 autres beaucoup courtes (une de chaque côté, parallèlement aux autres), plus irrégulièrement crispulées-lacérées.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Labelle. Fig. 2. Gynostème. Fig. 3 et 4. Pollinies vues des deux faces.

CULTURE.

V. ci-dessus, l. c., etc.

HIPPEASTRUM (AMARYLLIS) DECORATUM.

HIPPÉASTRE ORNÉ.

ÉTYM. *ἱππεύς*, cavalier; *ἀστήρ*, étoile; *croix de chevalier;* allusion aux larges bandes qui traversent longitudinalement les segments du périgone, dans la plupart des espèces, et forment ainsi une étoile à 6 rayons.

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* superum corollaceum e *tubo* abbreviato subinfundibulare 6-partitum, *fauce* coarctata intus lævi gibbosa fimbriata v. squamulata, *laciniis* multinerviis inæqualibus, *summa* (sepalo) latiore, *infima* (petalo) angustiore. *Stamina* 6 fauci gradatim inserta, *sepalinis* brevioribus ex his *summo* longiore et altiore, ex *petalinis* infimo breviore et profundiore, *omnibus* declinato-adscendentibus; *antheris* lineari-oblongis dorso infra medium affixis versatilibus. *Ovarium* inferum trigonum triloculare, *ovulis* creberrimis biseriatis horizontalibus. *Stylus* filiformis directione staminum, *stigmate* trifido v. trigono. *Capsula* trisulcata trilocularis trivalvis. *Semina* in loculis uniseriatis (*abortu!*) planis imbricatis, *testa* nigra sæpe marginata.

Herbæ *americanæ plerumque tropicæ bulbiferæ scapigeræ*, scapo *fistuloso bi-multifloro*, foliis (*plerumque postfloralibus*) *bifariis loratis*, spatha *bifida*, floribus *pedicellatis umbellatis declinatis*.

KUNTH, Enum. Pl. V. 514.
(*Parenth. italic. exc.*)

Hippeastrum HERBERT, Append. 33. Bot. Mag. t. 2273. 2278. 3542. 3549. CH. LEM. in Hort. univ. II. c. ic. et in Herb. génér. Amat. 2e sér. II. c. ead. ic. — *Amaryllidis* spec. in REDOUTÉ, Liliac. t. 23. 38. 164. 226. LINDL. Coll. t. 11. 12. Bot. Mag. I. 129. 363. 543. 657. 876. 2278. 2315. 2475. 2573. 2983. 3311. 3528. Bot. Reg. t. 23. 38. 164. 199. 226. 234. 352. 444. 1038. — SCHULT. fratr. Syst. VII. 810. SWEET, Hort. Brit. (nominibus solis!). § *Amaryllidis* ENDLICH. Gen. Pl. 1273 Mord. Del. Herb. génér. Amat. 1re sér. t. 78. KNOWL et WESTC. Fl. Cab. II. 51 c. ic. SEUB. in MART. et ENDL. Fl. bras. fasc. VIII. 149. etc. etc. (Confer *b.* KUNTH, l. i. c.).

CHARACT. SPECIF. Foliis (10) postfloralibus basi arctissime vaginantibus mox liberis bifariis viridibus subtus pallidis longissimis linearibus canaliculatis, scilicet dorso valde rotundato-carinatis acuminato-obtusis striatulis ultra bipedalibus (*ex vivo*). Scapo rotundato striatulo.... floribus (*ex vivo non observatis*) viridulis, coccineo submarginatis et venatis, apicibus coccineis.... filamentis albis et stylo.... (*ex figura!*).

Hippeastrum decoratum Nos. sub. præs. tab.
H. psittacino proximum, an ejus varietas?

Jusqu'à feu William Herbert, doyen de Manchester, prêtre anglican d'une piété sincère, d'un savoir varié et profond, et enlevé trop tôt aux sciences et aux lettres (1), on a confondu en un seul genre les *Amaryllis* du Cap avec les *Hippeastrum* de l'Amérique équinoxiale (le Brésil). Les seconds néanmoins se distinguent nettement des premières, par une notable contraction de la gorge du périgone : contraction souvent prolongée en une sorte de *calyptre*, recouvrant l'insertion staminale, ou renflée en gibbo-

(1) On peut consulter la *Notice nécrologique illustrée*, que nous avons consacrée à sa mémoire, dans le Te III de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe, à la suite de la planche* 252 : notice inspirée par l'amitié dont il nous honorait personnellement, et qui intéressera, nous l'espérons, à son souvenir tout ami des *sciences*, des *lettres* et de l'*horticulture en particulier*.

sité, ou munie de franges, de squames, etc.; tandis que chez les premières, la gorge n'est pour ainsi dire point sensible et n'offre d'appendices d'aucune sorte. Si l'on ajoute à ces dissemblances, un habitat tout autre, un port réellement différent, etc., la séparation des unes d'avec les autres (1) semblera fort rationnelle et sera généralement adoptée désormais par les botanistes, comme l'adopteront vraisemblablement aussi les horticulteurs, qui distingueront nettement par là les *Hippeastrum* du Brésil d'avec les *Amaryllis* du Cap.

Nous devons la connaissance de la belle espèce dont il s'agit à M. De Jonghe, qui a bien voulu nous en communiquer le beau dessin ci-contre et un individu en feuilles (seulement). Il en doit l'introduction lui-même à son collecteur, qui la trouva sur les confins des Provinces de St-Paul et des Mines. N'en ayant point malheureusement observé les fleurs (circonstance qui ne nous échappera pas, nous l'espérons du moins, l'année prochaine (2)), nous ne saurions en donner ici la description botanique. Comme l'*H. psittacinum* (*Amaryllis psittacina* Gawl., in Bot. Reg. t. 199), dont elle nous semble fort voisine, mais distincte, surtout par ses feuilles fortement canaliculées, elle produit successivement deux scapes, portant chacun deux grandes fleurs, dont les segments, d'un vert pâle, sont élégamment veinés vers les bords (qui sont blancs) de pourpre-cocciné, dont une large macule concolore occupe les sommets tout entiers; chaque segment, en dedans du tube, porte deux lignes d'un pourpre foncé. Les filaments staminaux et le style sont blancs, à peine rosés au sommet.

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus, Te III, Pl. 254.

(1) V. ci-dessus Te III, Pl. 254.

(2) Ceci était écrit en 1852; or, comme l'espèce va refleurir chez lui, cet honorable horticulteur nous annonce *en ce moment* qu'il nous en enverra un bel individu pour nous en faciliter une description plus complète et plus convenable

MONOCERA GRANDIFLORA.

MONOCÈRE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. Ce nom générique est un exemple sur cent de l'étrange altération que subissent les mots grecs copiés par des plumes *infidèles* ou *ignorantes*. On dit en grec *μονοκέρατος*, ou *μονόκερως*, *qui n'a qu'une corne* (*μόνος*, unique; *κέρας*, corne); pourquoi alors *κερα* (pluriel contracté de *κέρας*?)? pourquoi les noms spécifiques au féminin, ces mots étant du neutre (1)?

Tiliaceæ § Elæocarpeæ.

CHARACT. GENER. *Calycis foliolis* 5 lanceolatis æstivatione valvatis. *Petala* 5 hypogyna æstivatione imbricata cuneata 3-5-loba, *lobis* laciniatis v. subintegerrimis. *Stamina* 25-80 *disco* hypogyno glanduloso inserta, *filamentis* brevibus subulatis, *antheris* erectis longe linearibus, *loculis* introrsum adnatis appositis bilocularibus apice rima transversa bivalvibus, *valvula* antica mutica, postica connectivo dorsali excurrente cuspidata (*unde etymol.!*). *Ovarium* sessile basi disco cinctum 2-5-loculare, *ovulis* in loculis 2 v. pluribus pendulis anatropis. *Stylus* subulatus, *stigmate* simplici. *Drupa* monopyrena, *nuce* lævi v. tuberculata, 1-2-rarius 5-loculari. *Semina* in loculis solitaria inversa. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus ejusdem fere longitudine, *cotyledonibus* planis oblongis, *radicula* cotyledonibus breviore supera.

Arbores *Asiæ tropicæ et Novæ-Hollandiæ*, foliis *alternis approximatis lanceolato- v. cuneato-oblongis integerrimis v. serratis petiolo basi et apice tumidis*, stipulis *deciduis*, racemis *axillaribus folio brevioribus*, petalis *sæpissime extus sericeis*.

Monocera JACK (non ELLIOTT), Malay. Misc. ex HOOK. Bot. Misc. II. 85. WIGHT et ARN. Prodr. I. 83. MEISN. Gen. Pl. 39 (29). *Elæocarpus* DC. Prodr. I. 519 (Excl. sp.). WALP. Rep. I. 364.

A. *Eumonoceras:* Ovar. 2-loc. loc. multiov. — *Elæocarpi* sp. CAVAN. Ic. t. 501. (WIGHT, Illustr. t. 35).

B. *Ganitroceras:* Ovar. 3-5-locul., loc. pauciovul. — *Elæocarpi* sp. Austral. Bot. Mag. t. 1737. Bot. Reg. t. 657. BONPL. Malm. t. 50. TURPIN, Atl. Dict. Sc. nat. t. 148. *Eriostemi* sp. COLLA, Hort. Rip. t. 30.

C. *Diceras:* Pet. v. laciniata, valv. post. anticam paulo superans; ovar. 2-loc., loc. pluriovulatis. — *Dicera dentata* FORST. Char. gen. t. 40.

ENDLICH. Gen. Pl. 5385 (ad umbr. parum abbrev.).

CHARACT. SPECIF. *M.* (*Eumonoceras!*) foliis elliptico-lanceolatis basi attenuatis apice obtusiusculis remote crenato-serratis integerrimisve, racemis axillaribus paucifloris pedicellis elongatis gracilibus petiolo longioribus. W. HOOK. l. i. c.

Monocera grandiflora W. HOOK. Bot. Mag. t. 4680 (Nov. 1852). hic mutuata.

Elæocarpus grandiflora SMITH, in Rees' Cycl. N. 5.

Monocera lanceolata HASSKARL, Cat. Pl. H. Bogor. 208.

Elæocarpus lanceolata BLUME, Bijdr. 119. SPRENG. Syst. Veget. Cur. post. IV 189.

Elæocarpus lanceolatus HORT.

Cette belle espèce n'est pas rare dans les collections (1), et cependant elle a été jusqu'ici peu recherchée, par cette raison principale qu'on n'y

---

(1) Nous avons été bien tenté, en vérité, d'écrire pour être correct *Monoceras grandiflorum!* mais certains esprits *chagrins* eussent crié au pédantisme (Voyez notre article : *De la* NOMENCLATURE BOTANIQUE, *considérée sous le rapport grammatical et mnémotechnique,* Te Ier, Misc., p. 117). Ils ne veulent pas voir dans une *réforme nomenclaturale orthographique,* devenue si nécessaire aujourd'hui, l'honneur qui rejaillirait sur une science que l'impéritie ou l'ignorance en fait de linguistique a rendu pour ainsi dire *ridicule!* Notons, au reste, que dans les sous-genres qu'il a établis, Endlicher a écrit avec un *s Eumonoceras, Ganitroceras* et *Diceras!* que lui coutait-il donc d'ajouter au genre l'*s* resté dans la plume de JACK?

en avait point encore (?) observé les fleurs. Ainsi, par exemple, on la cultivait depuis longtemps, dit M. Hooker, dans une des serres chaudes du jardin de Kew, *comme une plante inconnue, ayant le port d'un* Terminalia, *lorsque dans l'été dernier* (1852) *elle produisit enfin ses belles fleurs!* Ce savant en attribue la découverte à sir Georges Staunton, secrétaire de l'ambassadeur anglais lord Macartney, en Chine (ou plutôt à l'un des deux jardiniers qui fesaient partie du voyage?), de 1792 à 1794; du moins, les échantillons qu'il en possède dans son riche herbier, et recueillis dans ce voyage sans désignation d'*habitat,* sont identiques avec la plante en question, à laquelle il assigne Java pour patrie, où l'ont du reste trouvée M. Blume, et plus tard le comte de Hoffmansegg, M. W. Lobb, etc. Nous ignorons entièrement à qui revient le mérite de son introduction.

La belle planche ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine,* peut donner à nos lecteurs une juste idée de la beauté de ce *Monocera,* sous le rapport de l'habitus général, de l'élégance rare et du joli coloris de ses fleurs. Nous empruntons à M. W. Hooker la description suivante :

Descr. « *Arbrisseau* bien ramifié, haut chez nous (jardin de Kew) d'environ sept pieds. *Feuilles* fasciculées-nombreuses au sommet des branches, longues de trois à près de six pouces (en y comprenant le *pétiole, celui-ci* variant d'½ à 1½ pouce de longueur), largement lancéolées, généralement obtuses au sommet, à bords entiers ou ordinairement plus ou moins crénelés-dentés ou sinués. *Racème* nutant, sortant un ou deux du milieu des touffes de feuilles et portant de deux à cinq fleurs penchées, subunilatérales. *Pédicelles* rouges (ainsi que le rhachis), plus longs que les pétioles et renflés au sommet. *Calyce* formé de 5 *sépales* presque linéaires-lancéolés, étalés, tous rouges en dehors, blancs en dedans. *Pétales* 5, étalés, cunéiformes, blancs ou jaune pâle, plus ou moins soyeux, surtout en dehors, et laciniés au sommet. *Étamines* très nombreuses, pubescentes-scabres, à *filaments* courts. *Anthères* oblongues, atténuées en un long bec subulé, plus long qu'elle; loges s'ouvrant à la base du bec et comme fermées par une petite valve. *Ovaire* ové, pubescent, placé sur une très grosse *glande* ou *disque* charnu et se terminant en un long style grêle; *stigmate* à peine ponctiforme. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Étamine. Fig. 2. Pistil et glande hypogyne (fig. gross.).

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus, T^e Ier, *Lagetta lintearia, Almeidea rubra,* etc.

(1) A Gand, nous l'avons vue dans les collections de MM. Ambr. Verschaffelt et Aug. Van Geert.



Myosotis azorica Wats.



Planche 340.

MYOSOTIS AZORICA.

Ne-m'oubliez-pas DES AÇORES.

ÉTYM. *μυοσωτίς* (*oreille de souris!*), *Myosota* et *Myosotis*, noms chez les Grecs et les Latins d'une plante que les modernes rapportent à notre *Ne-m'oubliez-pas* (*Myosotis palustris* WITHER).

Boraginaceæ (1).

CHARACT. GENER. *Calyx* sub 5-partitus 5-fidus v. 5-dentatus. *Corolla* hypocraterimorpha v. infundibuliformis, *tubo* recto calyci subæquali, *limbo* 5-fido obtuso plano v. concavo, *fauce* fornicibus brevibus obtusis plerumque instructa. *Æstivatio* loborum sinistrorum (si e centro floris præse observ.) contorta. *Stamina* lobis fornicibusque alterna sæpius inclusa, *filamentis* brevibus, *antheris* ovali-oblongis integris medio dorso adfixis apiculo membranaceo v. calloso terminatis. *Stigma* obtusum subbilobum. *Nuculæ 4* fundo calycis adfixæ ellipticæ compressæ lævissimæ glaberrimæ basi umbilico minimo donatæ imperforatæ. *Semen* erectum, *radicula* supera brevi *cotyledonibus* obovatis crassis multo breviore.

Herbæ *pleræque gerontogeæ erectæ villosulæ*, foliis *radicalibus in petiolum attenuatis, caulinis sessilibus*, racemis *junioribus scorpioideis demum elongatis inferne interdum bracteatis sæpius ubique ebracteatis*, pedicellis *extraaxillaribus; corollis cæruleis roseis aut albis ad faucem interdum luteis, rarius* limbo *minimo omnino flavo;* fornicibus *brevibus sæpe emarginatis glabris v. brevissime papillosis raro nullis.*

DC. Prodr. X. 104. (Charact. à Cl. fil. revis. et adjectis divis.)

A. *Eumyosotis* A. DC.; B. *Exarrhena* A. DC.; C. *Gymnomyosotis* A. DC.; D. *Strophiostoma* ENDLICH.

Quoad characteres harum, sicut et prolat. auct. libror. et figuras, Prodr. lector benevole, conferre veli.

Myosotis (Script. antiqui et Botan. veteres, C. BAUHIN, BAUHSP. et MATTH., etc.) L. Gen. 180. JUSS. Gen. 131. excl. sp. R. BR. Prodr. 494. LEHM. Asperif. I. 78. STURM. Fl. Germ. 42. Engl. Bot. t. 480. 1973. 2558. 2559. Ledeb. Ic. *t.* 215. ENDLICH. Gen. Pl. 3772. MEISN. Gen Pl. 279 (188). GAUDIN, Fl. Helv. II. 47. LEDEB. Fl. Alt. I. 186. ic. t 215. KOCH, Syn. 594. SCHKUHR, t. 29. REICH. Hort. Bot. t. 6. SPENNER, in NEES Gen. Pl. Fl. Germ. No 7. COLLA, Pl. rar. Chil. VI. 14. t. 41. 42. (excl. 90). CHAM. in Linn. IV. 442. ibid. XI. Litt. III. XII. Litt. 100. HOOK. et ARN. Bot. BEECH. 38. PRESL. Rep. 18. WALP. Rep. VI. 561. — *Lithospermi* sp. TOURN. *Scorpiuri* sp. MORIS. Hall. non. L. *Echioidis* spec. MOENCH. (non DESF.) *Anchusæ* sp. ROYLE Ill. Himal. 306. t. 73. etc. etc.

CHARACT. SPECIF. *M.* (*Eumyosotis!*) Caule basi decumbente ramosissimo ubique dense setoso hirsuto pilis reflexis, foliis patentibus pilis superne adpressis subtus retrorsis hirsutis, inferioribus oblongo-spathulatis, superioribus oblongis obtusiusculis, racemis ebracteatis densifloris subanthesi corymbosis, calycibus sub 5-partitis pedicello erecto æqualibus adpresse v. subadpresse pilosis demum apertis longitudine tubi corollæ, nuculis lævissimis. A. DC. l. i. c.

Myosotis azorica H. C. WATSON, Herb. nº 128. et ex W. HOOK. Bot. Mag. t. 4122. A. DC. Prodr. X. 106. LINDL in PAXT. Fl. Gard. III. Pl. 97. hic repetita.

Dans toute l'Europe, dans le Nord et dans l'ouest de l'Asie, sur le bord des eaux tranquilles, dans les endroits marécageux, croît une humble plante, type de ce joli genre, le *Myosotis palustris,* que la grace et le charme de ses fleurs d'azur, ont rendu éminemment populaire chez toutes

(1) Nomen *r* unico scribendum ad etymologiam *Bor* (mutatio pro *cor*) et *ago*, ex speciei typi generis proprietatibus.

les nations, et dont les amants ont fait un symbole de souvenir et de constance. Les poëtes les plus célèbres n'ont pas dédaigné de la chanter ; les Allemands ont leur *Vergissminnicht*, les Anglais leur *Forget-me-not*, les Français leur *Ne-m'oubliez-pas* ou *Pensez-à-moi*, etc. En raison de cet habitat immense et de la différence des stations, elle a donné naissance à diverses variétés assez distinctes.

« La belle plante dont il s'agit, et qui appartient au même genre, a été trouvée autour des Cascades, sur les roches humides regardant le nord-est, dans les îles de Corvo et de Florès, les plus occidentales des Açores. Sa station (*habitat !*) spéciale semble être les montagnes, quoiqu'elle descende jusque près des bords de la mer, en suivant le cours des ruisseaux qui descendent des hauteurs, et où l'atmosphère est maintenue humide par les gouttelettes rejaillissantes des eaux. Le riche azur foncé de ses nombreuses fleurs, leur longue succession sur les rameaux latéraux contribuent à rendre cette espèce bien digne d'être cultivée, » (si l'on sait lui adapter les soins qu'elle réclamera dans nos jardins). C'est en ces termes que M. Hewitt Watson parle de l'intéressante découverte qu'il fesait en 1842, et dont il envoya probablement en Europe, la même année, des graines ou des individus vivants (dans des caisses à la Ward) en Europe.

Descr. *Rhizome* fibreux, succulent, vivace, sublignecux à la base, donnant naissance à plusieurs *tiges* ramifiées, assurgentes, robustes, hérissées de poils défléchis. *Rameaux* nombreux, terminés au sommet par des corymbes compacts, multiflores, à divisions scorpioïdes, subunilatérales. *Feuilles inférieures* oblongues-spathulées, rétuses au sommet, subpenchées ; les *supérieures* plus oblongues subobtuses, étalées ; toutes couvertes de poils raides, lesquels sur la surface se dirigent vers le sommet, et suivent en dessous une direction contraire, surtout ceux qui couvrent la nervure médiane. *Pédicelles* dressés ou courbes, aussi longs environ que les calyces, dont la pubescence est presque dressée. *Calyce* profondément divisé en cinq dents dressées, linéaires, étalées lors de la fructification, et velues comme les pédicelles. *Alabastres* roses ou rouges. *Limbe* grand pour le genre ayant au centre un *ocule* (1) jaune orangé, entouré d'une large macule d'un bleu de roi, et enfin à bords bleus de ciel. Le reste à peu près comme dans le *Myosotis palustris*.

« Le jeu des différentes couleurs des fleurs et des boutons, dit M. Lindley, ne saurait, pour ainsi dire, être égalé dans aucune autre plante. »

CULTURE. (S. Fr.)

Culture bien connue des *Pelargonium*, des Héliotropes, etc. Elle donne assez abondamment ses petites graines noires et luisantes, dont le semis sert à la multiplier à volonté ; on peut encore en bouturer les rameaux, qui s'enracinent très promptement. Terre très légère, mais riche en humus (*terreau des feuilles*) et un peu humide.

(1) Le mot n'est pas de nous, tout néologue que nous sommes volontiers ; mais comme il est *bon*, nous nous empressons de l'adopter ; il remplace fort logiquement *œil* en botanique et en horticulture.

GASTROLOBIUM VILLOSUM.

GASTROLOBE VELU.

. Étym. V. ci-dessus, T° III, Pl. 247.

Fabaceæ § Podalyrieæ §§ Pultenæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *G.* foliis oppositis ovato-lanceolatis obtusis setaceo-mucronatis margine undulato-crispis basi cordatis subtus ramisque molliter villosis; bracteis lanceolatis acutis fuscis deciduis calyce subbilabiato longioribus, ovario longiuscule stipitato villoso.
Benth. l. i. c.

Gastrolobium villosum Benth. in Lindl. Swan-River Plants, p. XIII. — Meisn. in Pl. Preiss. I. 68. — Lindl. Bot. Reg t. 45 (1847), et in The Orn. Fl. Gard. II. Pl. 110. eād. ac in the Bot. Reg. et hic admissa. Walp. Rep. I. 573.

Découverte originairement dans l'état de Swan-River par James Drummond, puis par Preiss (Herb. 810), qui la trouva dans des endroits humides, fangeux et pierreux, non loin de Half-Way-House, dans les monts Darling, cette belle papilionacée a été directement introduite plus tard chez MM. Low, de Clapton, on ne nous dit ni par qui, ni à quelle époque.

Dans son pays natal, où elle paraît commune, elle forme, dit M. Meisner, un arbrisseau décombant, mais à *branches* ensuite dressées, assez rigides et couvertes de poils mous. Les *feuilles* sont opposées, grandes, pour le genre, ovées-lancéolées ou oblongues, obtuses au sommet, où elles se terminent brusquement par un assez grand mucron sétacé; les bords ondulés-dentés; la face inférieure mollement velue. *Stipules* géminées, longuement subulées, colorées, marcescentes. *Racèmes* fasciculés au sommet des rameaux multiflores; à *bractées* lancéolées-aiguës, colorées, fugaces. *Fleurs* subsessiles, d'un beau coloris orangé et violet. *Calyce* subbilabié; *lèvre supérieure* plus longue, brièvement bifide; l'*inférieure* profondément divisée; mais toutes les *lacinies* égales en longueur, velues. *Étendard* orangé; aîles violettes. *Ovaire,* velu, longuement stipité, biovulé; *style* robuste, arqué et terminé par un *stigmate* capité.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce. Fig. 2. L'ovaire, ouvert verticalement.

CULTURE. (S. Fr.)

Culture générale des arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande.

COELOGYNE OCHRACEA.

CÉLOGYNE *à macules jaunes.*

ÉTYM. V. ci-dessus, Te Ier, Pl. 7.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Cœlogyneæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* Pseudobulbis apice tetragonis, foliis anguste lanceolatis obscure 5-nerviis in petiolum angustatis racemo paucifloro apice nutante longioribus; labelli 3-lobi intus pubescentis lobis lateralibus rotundatis, intermedio ovato acuminato obtuso sinu denticulato integrove, lamellis 2 rectiusculis integris cis medium apicem evanescentibus, linea brevi elevata apice dentifera prope basim interjecta. LINDL. l. i. c.

Cœlogyne ochracea LINDL. Bot. Reg. 69 (1846). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4661. ic. hic mutuata (july 1852).

Selon le célèbre botaniste-voyageur, feu W. Griffith, cette espèce occupe un vaste habitat dans le nord-est de l'Inde. Il la trouva, en effet, à diverses reprises (1835-1841), dans les montagnes du Boutan, du Mismi, du Dardjiling, etc., et notamment sur le Thumathaya et le Laimplang-Thaya. L'espèce, dit M. Lindley, varie d'un individu à l'autre, sous le rapport de l'intégrité du double sinus latéral du labelle, qui est quelquefois entièrement denticulé. MM. Lindley et W. Hooker, qui tous deux l'ont décrite et figurée, se taisent sur l'auteur et l'époque de son introduction en Europe : introduction qui est probablement due à son regrettable découvreur. Ces deux savants vantent à l'envi l'odeur exquise et puissante de ses fleurs d'un blanc de neige, que relève sur le labelle deux macules *en fer à cheval* d'un beau jaune et entourées d'une ligne orangée. Le dernier la décrit ainsi :

DESCR. « *Pseudobulbes* fasciculés, petits, oblongs, légèrement atténués, comprimés inférieurement, obtusément tétragones supérieurement et enveloppés à la base par les parties basilaires de grandes écailles membranacées. *Feuilles* 2-3 terminales, lancéolées, submembranacées, striées et subplissées, aiguës, atténuées à la base en un long pétiole. Avant l'apparition des feuilles, les jeunes pseudobulbes développent à leur sommet un *pédoncule* presque dressé, terminé par un *racème* 7-8-flore. *Bractées* lancéolées, cymbiformes, membranacées, décidues. *Sépales* et *pétales* subspathulés-ovés, aigus, étalés. *Labelle* oblong, trilobé ; *lobes latéraux* arrondis, *incurves (formant une base concave à la moitié inférieure du labelle)*, subgibbeux ou obtusément éperonnés en dessous ; le médian ové-acuminé, réfléchi ; au *disque* est une ligne élevée. *Gynostème* dilaté au sommet ; *clinandre* semiglobuleux ; *pollinies* 4, fixées à une glande.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Profil du gynostème et du labelle. Fig. 2. Labelle vu de face. Fig. 3. Le Gynostème vu de face. Fig. 4. Pollinies.

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus, culture des *Orchidées épiphytes*.



RHODODENDRUM LEPIDOTUM.

ROSAGE ÉCAILLEUX.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Te Ier, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *R.* fruticulus ramosus totus squamulis albidis ferrugineisve lepidotus, foliis obovatis lanceolatis oblongisve apiculatis breve petiolatis pallide viridibus; pedunculis terminalibus solitariis 2-3-nisve erectis; sepalis 5 foliaceis obtusis; corollæ flavidæ v. purpureæ tubo brevi inflato lobis patentibus late ovatis; staminibus 8 filamentis ciliatis; ovario 5-loculari, stigmate brevi decurvo. J. D. HOOK. l. i. c.

Rhododendrum lepidotum WALL. Catal. no 758. G. DON, Syst. of Gard. and Bot. III. 845. DC. Prodr. VII. 724. ROYLE, Illustr. 260. t. 64. f. 1. J. D. HOOK. in Sikkim Rhod. Consp. 6 — in Journ. of Hort. Soc. of Lond. VII. 80. 104 PLANCH. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. V. 477. 480= (confer. cl. auct. de section. proposit.!).

Rhododendrum elæagnoides J. D. HOOK. Sikk. Rhod. t. 23. fig dextr 1. 2.

— *salignum* EJUSD. *ibid.* fig. sinistr. 1.

— *obovatum* EJUSD. Sikk. Rhod. Consp. sp. 6.

Cette jolie petite espèce, dont on connaît deux variétés distinctes, l'une à fleurs jaunes et l'autre à fleurs pourpres, croît en abondance sur le versant oriental de l'Himalaya, où elle descend dans les vallées humides, à 8,000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan, et monte jusqu'à 14 ou 15,000 : c'est-à-dire, jusque près de la limite des neiges éternelles dans cette contrée.

Elle était connue dès longtemps des botanistes, grâce aux échantillons si libéralement distribués jadis par les soins de la compagnie anglaise des Indes, et a été découverte, en premier lieu, par les collecteurs du Dr Wallich, sur les hautes montagnes du Gossain-Than, du Kedarkanta, du Kunawar, etc. Récemment, M. Hooker, fils, la rencontra dans le Sikkim, et en envoya des graines au Jardin royal botanique de Kew, où, sous la direction de son honorable père, naquirent les individus qu'on en possède aujourd'hui, et d'après l'un desquels a été faite, en avril dernier (1852), la figure ci-contre, dans une des serres froides du beau jardin que nous venons de nommer.

Selon ce jeune et savant botaniste-voyageur, elle constitue un petit arbrisseau de un à quatre pieds de hauteur, à branches peu nombreuses, grêles mais robustes, divariquées, tortueuses, ramifiées au sommet, de la grosseur d'une plume de corbeau, et couvertes de petites écailles blanchâtres ou ferrugineuses. A peu près à l'instar de nos bruyères, elle se groupe en d'assez vastes espaces, et sous l'influence des rayons solaires, elle émet au loin une odeur résineuse forte, mais assez agréable. Ses feuilles sont (bordées de cils rigides à la base. DC.) d'un vert glauque pâle, quelquefois

ferrugineuses en dessous, lorsque les écailles abondent, et longues d'un demi-pouce à un pouce et demi. Les *pédoncules* sont grêles et longs d'un pouce et demi à deux pouces. La *corolle* jaune ou d'un pourpre un peu obscur, d'un demi-pouce de diamètre, est écailleuse, surtout en dehors du tube; ses lobes supérieurs sont maculés de vert. (*Descript. quidem manca, quam vero, auctoribus silentibus speciminibusque non observatis, supplere nequeo*).

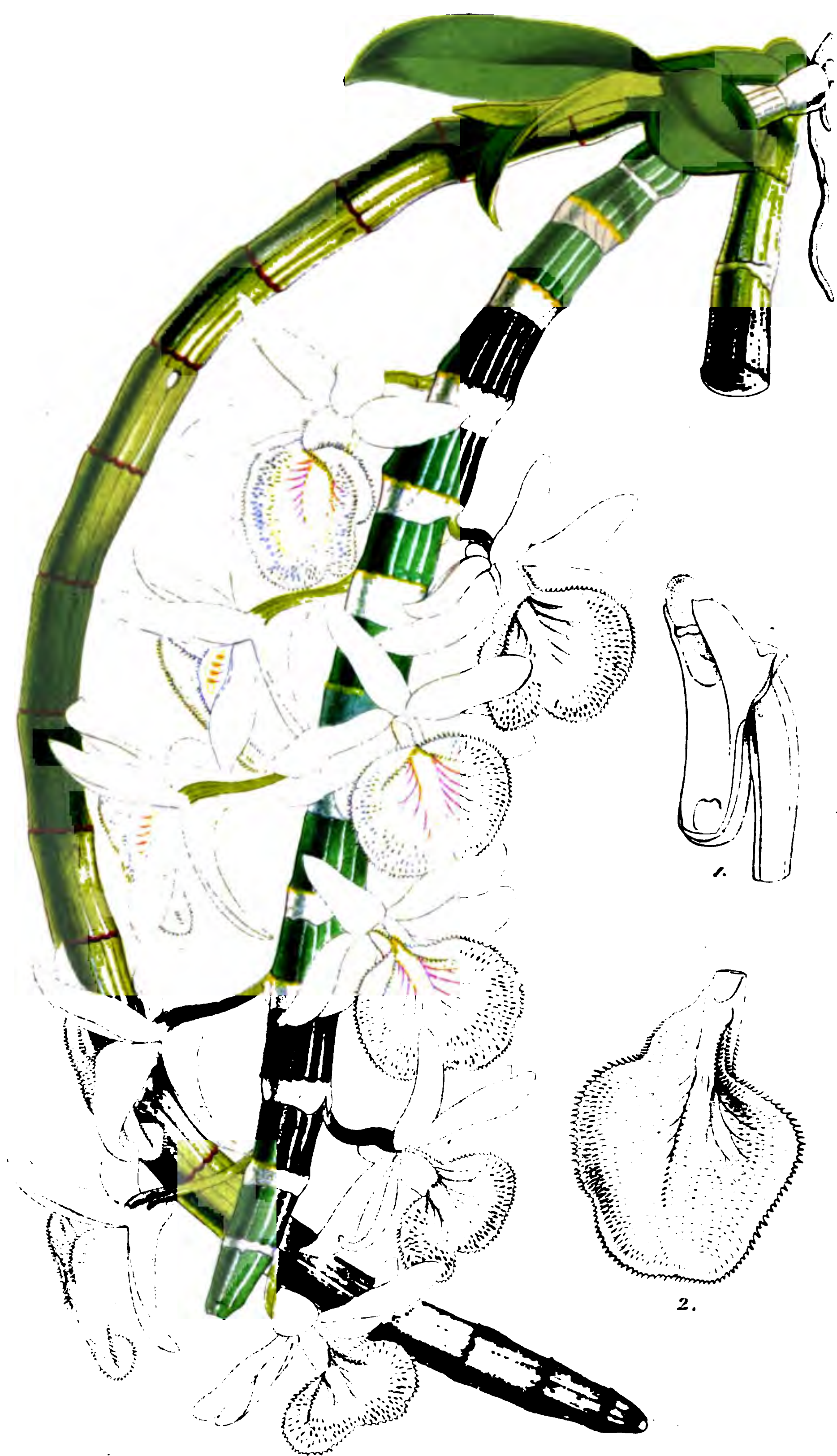
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. Calyce, ovaire et style. Fig. 3. L'ovaire coupé transversalement (fig. gross.).

CULTURE. (S. Fr. ou Pl. T.)

Voyez ci-dessus, T^e Ier, Pl. 41.





Dendrobium cretaceum Lindl.

Dendrobium cretaceum Lindl.

DENDROBIUM CRETACEUM.

DENDROBE *à fleurs d'un blanc de craie.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Te Ier. Pl. 11.

Orchidaceæ § Malaxeæ §§ Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *D.* (§ *Eudendrobium; — Grastidium* BLUME), foliis lanceolatis apice oblique emarginatis obtusiusculis, floribus solitariis, sepalis lineari-lanceolatis patentissimis obtusiusculis, labello subrotundo indiviso cucullato fimbriato-dentato utrinque pubescente basi foveato et obsolete trilamellato, mento brevi obtuso. LINDL. l. i. c.

Dendrobium cretaceum LINDL. Bot. Reg. t. 62. Planta in icone (bona) a pictore incaute inversa (1847). — W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4686 (December 1852). ic. optima hic mutuata.

Une des conquêtes sans nombre de M. Lobb, et envoyée par lui, en compagnie de tant d'autres plantes plus belles et plus intéressantes les unes que les autres, à ses honorables patrons, MM. Veitch (1846 ?). Il la trouva dans le Moulmein; mais la découverte originaire paraît devoir en être attribuée à feu Griffith, qui en recueillit sur les monts Khasya et dans le Mergui des échantillons, adressés (secs) dans le temps (1835-1838) à M. Lindley, qui toutefois ne détermina l'espèce qu'en 1847, d'après un individu vivant à lui communiqué par les horticulteurs que nous venons de nommer. La planche ci-jointe a été exécutée d'après des échantillons vivants envoyés d'Assam, en 1851, au Jardin botanique de Kew, et qui y fleurirent en juin dernier (1852). M. Hooker, qui rapporte ce dernier fait, n'y ajoute aucune autre circonstance historique.

Par exception au caractère principal de la tribu dont elle fait partie, les fleurs en sont solitaires et non géminées ou ternées; mais nombreuses, serrées, grandes et d'un charmant effet, par leur coloris d'un blanc mat, par un labelle *en oublie,* entièrement pubescent, concolore et relevé de stries cramoisies transversales.

DESCR. *Tiges* (pseudobulbes) allongées, cylindriques, courbes, pendantes, simples, à articulations très rapprochées et portant chacune une squame amplexicaule, vestiges des feuilles tombées, longues de 8 à 15 pouces. *Fleurs* sortant des articulations des anciennes tiges, alors dépouillées de feuilles et soustendues par une petite *bractée.* Feuilles étroitement lancéolées, obliquement échancrées au sommet, et engaînantes à la base. *Segments du périanthe* lancéolés, subobtus, très étalés, glabres. *Labelle* très ample, presque orbiculaire, légèrement échancré au sommet, cucullé, enroulé-onguiculé à la base, denticulé-frangé aux bords; à la base de son onglet est une cavité mellifère; au disque, trois courtes lamelles élevées; le limbe est pubescent sur les deux faces et cilié. *Gynostème* très court, conique et se

terminant par un clinandre arrondi, tomenteux; à la base il se prolonge en un court éperon obtus.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème avec son clinandre et sa cavité mellifère, correspondant à celle de l'onglet du labelle. Fig. 2. Labelle.

CULTURE. (S Cs)

V. ci-dessus, l. c.



MIMOSA FLORIBUNDA?

MIMEUSE *à fleurs nombreuses.*

ÉTYM. *μῖμος*, *mimus*, mime, acteur: allusion aux mouvements qu'exécutent les feuilles d'un grand nombre d'espèces.

Mimosaceæ (1) § Mimoseæ.

CHARACT. GENER. *Flores super.* v. plerique hermaphroditi 4-5-meri, rarius 3-6-meri; *infer.* sæpius abortu masculi. *Calyx* nunc minutus inconspicuus v. paleaceo-ciliatus pappiformis nunc campanulatus, *dentibus* tot quot petalis. *Petala* plus minusve coalita. *Stamina* numero petalorum æqualia v. dupla, *antheris* parvis suborbiculatis. *Legumen* compressum sæpius planum *valvulis* 2 a margine persistente secedentibus et eo latioribus integris v. transverse articulatim divisis dehiscens intus epulposum inter semina subseptatum v. uniloculare. *Semina* funiculo filiformi appensa.

Herbæ frutices *v. rarius* arbores, foliis *sensitivis bipinnatis rarissime nullis v. ad petiolum phyllodineum reductis;* glandula *petiolari nulla nisi in perpaucis speciebus* (Habbasiis *glanduliferis*); seta *v.* tuberculo *rarius tamen glanduliformi inter primas sæpe adstante; petiolis partialibus sæpissime bistipellatis;* floribus *sessilibus capitatis v. spicatis,* pedunculus *axillaribus v. ad apices ramorum racemosis v. paniculatis;* staminibus *corolla sæpius plus duplo longioribus et in speciebus plerisque roseis v. albis.*

G. BENTH. on *Mimoseæ*, in HOOKER's Journ. of Botany. IV. 358 (1842).

Mimosa L. Gen. ADANS. Fam. II. 319 GÆRTN. II. 344. JUSS. Gen. 346. WILLD. Sp. IV. 1028. KUNTH. Mim. l. c. ic. Nov. Gen. et Sp. VI. 248. DC. Prodr. II. 425. Mém. Légum. c. ic. MEISN. Gen. 96 (66). WALP. Rep. I. 864. II. 905 V. 584. Annal. I. 260, etc. — De spec. fig. et oper. innumerabil. auctor. confer, amice lector, DC., BENTH. WALP. etc.

CHARACT. SPECIF. *M.* fruticoso-sarmentosa, aculeis validis sparsis uncinato-retrorsis; ramis petiolis pedunculisque retrorsim hirto-pilosis; pilis subferrugineis; petiolo plano aculeigero; foliolis oblique ovato-oblongis acuto-mucronulatis supra leviter pubescentibus infra strigosulo-villosis, junioribus glaucescentibus; pedunculis axillaribus geminatis et spicato-terminalibus capitulo subduplo longioribus; floribus tetrameris; bracteolis calyce brevioribus; dentibus subulato-ciliatis; corollæ infundibuliformis dentibus obtusis villosulis verruculiferis; legumine... (NOB. ex vivo, sed *fl. ex sicco*).

Mimosa floribunda (?) WILLD. Sp. IV. 1031. et BENTH. l c. p. 360.

— — *β* foliolis supra leviter puberulis. BENTH. l. c. (nostra!).

M. racemosa SCHLECHT. Linn XII. 557, sec. BENTH.

M. Bentham, dans son excellente revue des *Mimosées*, doute à peine que les *M. albida* KNIGTH., *floribunda* WILLD., *adhærens* H. B. et K., *strigosa* WILLD., *malitiosa* MART., *litigiosa* MART., *Velloziana* MART,, et *ob-*

(1) Ne serait-il pas rationnel de séparer des *Fabacées* (*Papilionacées*) proprement dites, les *Cæsalpiniées* et les *Mimosées*, en raison de l'extrême différence de leurs caractères floraux? Ce ne serait pas d'ailleurs le premier exemple botanique de familles *distinctes* qui présenteraient un fruit semblable. Nous dirions donc les *Fabaceæ* (Lindley), pour comprendre seulement toutes les légumineuses *Papilionacées* vraies; les *Cæsalpiniacées*, pour renfermer toutes les *Légumineuses* à pétales étalés (*Cæsalpinieæ*, *Cassieæ*, *Swartzieæ*, *Bauhinieæ*, etc.), etc; et *Mimosaceæ*, pour renfermer toutes celles à corolle campanulée, monopétale, à étamines nombreuses, etc., etc. (*Mimoseæ* et *Acacieæ*). Ces trois familles pourraient, réunies, former l'*Ordre* ou l'*Alliance* des *Leguminosæ*, nom fort convenable et qu'on devrait alors conserver.

tusifolia WILLD., n'appartiennent pas à une seule et même espèce, le *M. sensitiva* de Linné! La plante dont il s'agit ici, et qu'a bien voulu nous communiquer notre honorable et zélé correspondant, M. De Jonghe, appartient très probablement à l'une des précédentes; néanmoins la brièveté des phrases spécifiques et leur similitude dans les auteurs, l'impossibilité de comparer ces espèces en herbier, ne nous ont pas permis d'y reconnaître positivement la nôtre; de plus, l'absence du légume, surtout, nous en ayant interdit la détermination certaine, nous avons donc dû nous contenter de la rapporter provisoirement au *M. floribunda, β puberula,* de M. Bentham, avec lequel notre plante coïncide assez bien, *phrasi specifica;* quoique celle-ci soit du Panama, où l'a découverte M. Cuming, et que celle de M. De Jonghe soit brésilienne: c'est-à-dire, trouvée par son collecteur, M. Libon, dans des plaines (sertao) non loin de Lagoa Santa, province des Mines. Là, elle croît dans un sol argileux et s'élève de 4 à 5 pieds de hauteur; du haut des tiges s'élancent des racèmes longs de deux pieds, et chargés de capitules très serrés, dont le jolis coloris rose contraste avec celui jaune ou blanc, en général, des congénères connues jusqu'ici. M. Libon en recueillit des graines qu'il rapporta en Europe, en 1849, dans l'établissement de son digne patron: graines d'où sont sortis les individus qu'il possède.

Deux ou trois des espèces, citées précédemment, ont existé dans les serres en Europe; l'une d'elles surtout à feuilles *très sensibles,* la *M. sensitiva* de Linné, qu'a omis volontairement M. Bentham (*l. c.*), en lui rapportant à tort ou à raison (1) les espèces que nous avons mentionnées. Aujourd'hui, sauf dans quelques jardins botaniques, ces plantes, quelque intéressantes qu'elles soient, ont à peu près complètement disparu des serres, où elles ne fleurissaient que fort rarement ou point du tout, faute d'une culture bien appropriée sans doute: car, chez M. De Jonghe, celle en question fleurit parfaitement et émet chaque année ses jolis capitules roses. Examinée vivante par nous en janvier dernier, elle ne nous a point offert ce phénomène d'excitabilité foliaire qui distingue plusieurs congénères; et nous ne saurions mettre cette *insensibilité* sur le compte de la saison; car alors il n'eût été que très faible, mais non complètement nul. De là, encore un doute de plus au sujet de son identité. Au reste, grâce à notre phrase spécifique et à la description sommaire, mais *exacte,* que nous en donnons ci-dessous et à la belle figure ci-contre, nous pensons qu'un autre botaniste, mieux favorisé que nous, pourra dissiper tous les doutes, et les nôtres et ceux de M. Bentham lui-même.

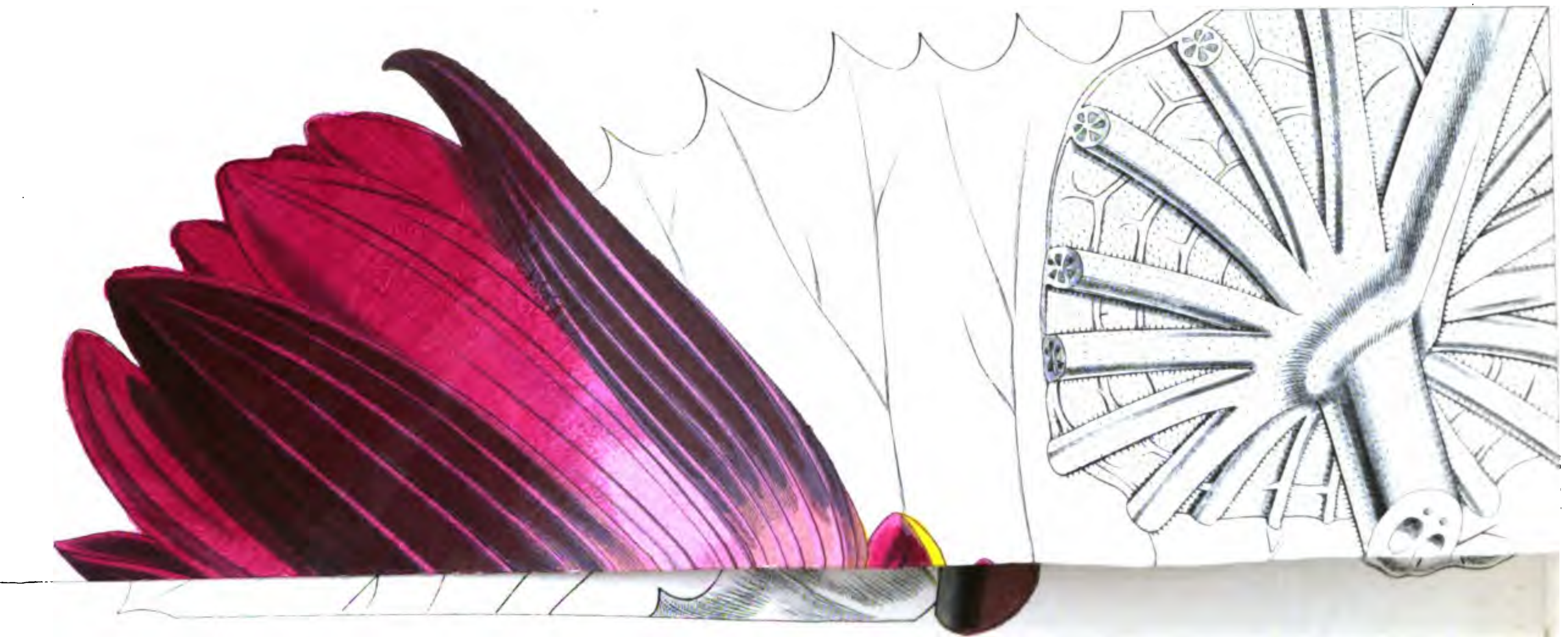
DESCR. « *Tiges* sarmenteuses, couvertes, ainsi que les pétioles et les pédoncules de poils courts, robustes, très serrés, rétrorses et d'une teinte ferrugineuse. *Aiguil-*

(1) *I have omitted the specific name of* Sensitive, *at least until I can obtain satisfactory evidence, which was the one really intended by Linnæus!* Comment donc l'auteur n'a-t-il pas consulté l'Herbier de Linné, qui existe, comme on sait, dans les collections de la *Société Linnéenne* de Londres? La solution de la question eût alors été, ce nous semble, des plus faciles.

lons assez robustes, oncinés-rétrorses, épars sur les tiges et les *pétioles. Ceux-ci* plans en dessus; *stipules* petites, oblongues-acuminées, brunes. *Articulations des pétiolules* courtes, renflées, poilues, d'un ferrugineux décidé, et bistipellulées; *folioles* obovées-lancéolées, obliquement très inéquilatérales à la base, aiguës-mucronulées au sommet; les *internes de la paire inférieure* très petites, assez longuement acuminées-mucronulées, caduques, également subcordiformes-ovées à la base; toutes obsolètement ciliées, mollement tomenteuses en dessus, même pendant l'âge adulte; couvertes en dessous de poils couchés, assez grands, distants, mais mous; les *pétiolules* des deux paires supérieures terminés par une *squame* (foliole avortée!) stipelluliforme. *Pédoncules* raméaires, axillaires, géminés, plus courts que le pétiole commun, et deux fois aussi longs que le capitule, formant au sommet des rameaux un racème allongé, multiflore; chaque pédoncule soustendu par une squame cymbiforme. *Fleurs* sessiles, tétramères; *bractéoles* à peine aussi longues que les calyces; *dents calycinales* subulées, ciliées; *corolle* infundibuliforme; *dents* obtuses, légèrement velues et couvertes (*ex sicco!*) de petites verrues translucides. *Légume...* »

CULTURE. (S. Cu.)

Sous nos climats et dans nos serres, nous écrit M. De Jonghe, ce *Mimosa* doit passer l'hiver en serre chaude, le printemps en serre tempérée, et l'été en plein air; on le tient dans un compost peu substantiel. Cultivé ainsi, il émet de vigoureuses pousses, lesquelles dans les serres, en octobre, novembre, décembre et janvier, deviennent des tiges florales.



Nymphæa Devoniensis (hybrida).

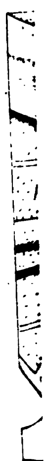


Planche 346-347.

NYMPHÆA DEVONIENSIS (HYBRIDA).

NYMPHÉE DU DUC DE DEVONSHIRE (*hybr.*).

ÉTYM. V. ci-dessus, T° Ier, Pl. 52.

Nymphæaceæ § Nuphareæ.

CHARACT. GENER. V. ibidem et T° II, Pl. 173-174, in notula.

CHARACT. SPECIF. Proles hybrida ex *N. rubra* (V. Bot. Mag. t. 1280 et Jard. Fleur. T° II. 173-174). et *N. Loto*, ut dicitur, orta (V. Bot. Mag. t. 797). Floribus foliisque multo majoribus, calyce basi conico pallido, staminibus erectis. W. H. l. i. c.

Nymphæa Devoniensis PAXTON, in Garden. Chron. p. 485 (1852). W. HOOKER in Bot. Mag. t. 4665 (aug. 1852).

Ce n'est pas la première fois que l'on tente avec succès une fécondation artificielle entre des espèces congénères de la famille des Nymphéacées. Ainsi M. Lindley nous apprend (*Gard. Chron. l. c.*) qu'il y a quelques années, dans le Jardin de la Société d'horticulture de Londres, on réussit à obtenir une race provenant d'un croisement opéré entre le *Nymphæa cærulea* du Cap et notre *N. alba;* mais que grâce à la négligence de la personne à qui le soin en était confié, tous les individus périrent (1).

Ce savant pense, et nous partageons ce sentiment, que l'hybridisation n'aurait vraisemblablement aucun résultat fertile, si on la pratiquait sur des espèces non congénères; les *Nuphar* avec les *Nymphæa,* les uns et les autres avec la *Victoria,* par exemple (2). Il faut remarquer que leur fécondation réciproque ne réussirait pas mieux que celles (tentées si souvent!) du groseiller à grappes avec le groseiller à maquereau, du pommier avec le poirier, etc.; et néanmoins ces plantes, entre espèces ou variétés congénères, se fertilisent volontiers et engendrent des êtres parfaitement viables et susceptibles de se reproduire par eux-mêmes.

Ne serait-ce pas une belle chose qu'une race nouvelle obtenue, par exemple, par le croisement de notre *N. alba* avec les *Nymphæa* à fleurs

---

(1) Ainsi encore, nous avons remarqué dans l'*Aquarium* du beau Jardin botanique de Gand, des croisements réciproques parfaitement réussis, grâce aux soins de son habile jardinier en chef, M. Donkelaar, fils, entre les *Nymphæa dentata* ♂ (père) et *rubra* ♀ (mère); entre les *N. rubra* ♂ et *cærulea* ♀; entre les *N. cærulea* ♂ et *rubra* ♀, etc. Il est résulté de tous d'excellentes graines qui ont bien germé et ont produit des hybrides, dont l'état vigoureux de végétation annonce une floraison prochaine (l'un d'eux est en ce moment [1er Mai] en bouton). Les mêmes espèces exotiques, croisées réciproquement avec notre *Nymphæa alba,* ont également fructifié; les graines, qui en sont issues et dont la constitution normale a paru évidente, ont été semées, et on en attend la germination prochaine. Nous aurons donc occasion de revenir sur ces intéressantes fécondations artificielles.

(2) M. Donkelaar a également essayé ce croisement difficile (*Nuphar!*) et nous a dit en avoir obtenu de *bonnes graines,* dont il espère aussi la germination. C'est là un fait, sinon impossible, du moins fort douteux; car, ici les graines devront vraisemblablement manquer de quelques conditions de fertilité.

bleues ou à fleurs rouges? En prenant pour pieds-mères les individus du premier, serait-il impossible que les enfants adultérins se montrassent tout aussi rustiques que lui? L'analogie indique le contraire; ce n'est plus là qu'une condition d'époques coïncidentes dans la floraison; elle n'est pas impossible, malgré la différence. Mais laissons ce fécond sujet aux méditations, aux expériences de nos habiles horticulteurs (V. ci-dessus (1) et (2)).

La magnifique plante hybride qui nous a inspiré le préambule ci-dessus était en pleine floraison à Chatsworth, le 10 juillet dernier (1852). *Elle avait montré sa première fleur dès le 12 avril 1851 et continua d'en développer d'autres jusqu'à la mi-octobre* (1): époque où, encore chargée de boutons à tout âge de croissance, elle fut dérangée pour prendre ses quartiers d'hiver. Souvent deux fleurs se montraient épanouies à la fois, et accompagnées de quatre, cinq ou six boutons à différents dégrés de développement.

L'heureux obtenteur de ce beau gain est M. J. Paxton, qui, dans l'automne de 1850, en recueillit les graines sur un *N. rubra,* fécondé par un *N. Lotus*, et dédia le nouvel être à son généreux patron le Duc de Devonshire; déjà des individus en sont répandus et fleurissent dans divers jardins anglais, notamment à Kew, à Pencarron, à Rugely, etc.; et on le voit souvent côte à côte avec le superbe *N. gigantea,* que nous avons figuré ci-dessus (Te III, Pl. 240-241), et qu'ont réussi à élever de graines MM. Standish et Noble, de Bagshot.

Quel spectacle désormais qu'un vaste *Aquarium,* où croissent pêle-mêle et fleurissent à la fois les *N. cærulea, scutifolia, dentata, Lotus* (2), *gigantea, gracilis, odorata, pygmæa, ampla*, etc.; les *Victoria regia* et *Cruziana;* l'*Euryale ferox;* les *Nelumbium caspicum, speciosum, luteum*, etc. : tous aux amples feuilles nutantes ou à peine émergées, aux grandes et superbes fleurs blanches, bleues, rouges, roses, jaunes, etc.! Entremêlez ces plantes avec des *Limnocharis*, des *Pontederia*, des *Aponogetum*, des *Caladium*, des *Colocasia*, etc., etc., et dites : est-il au monde un spectacle plus grandiose, plus admirable, plus attrayant? Amis lecteurs, nous vous souhaitons à tous un *aquarium* semblable! Heureux, bien heureux celui qui peut se donner cette douce et *facile* jouissance!

Le *N. Devoniensis* l'emporte sur ses parents en dimensions florales et foliaires, ainsi qu'en robusticité. Ses fleurs ont souvent atteint huit pouces de diamètre; ses feuilles rarement moins de treize à dix-sept. C'est donc sous tous les rapports une magnifique acquisition pour nos jardins.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, Te Ier, Pl. 52.

(1) On voit que l'on aurait par elle toutes facilités de temps, pour la croiser à son tour avec le *N. alba*.

(2) Selon M. W. Hooker (l. c.), les *N. dentata* et *Lotus* sont des espèces extrêmement voisines, si elles sont même réellement distinctes l'une de l'autre; et selon M. Davidson, jardinier de M. Molesworth, à Pencarron, le premier serait le père de l'hybride en question. M. Paxton aurait-il confondu l'une et l'autre?

CEANOTHUS RIGIDUS.

CÉANOTHE *à tiges rigides.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e Ier, Pl. 17.

Rhamnaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* ramis oppositis, ramulis pubescentibus subangulatis ad nodos grosse verrucosis, foliis oppositis subrotundo-cuneatis fere sessilibus crassis rigidis spinoso-dentatis supra glabris nitidis sub lente impresso-punctatis subtus reticulatis areolis profunde villosis, umbellis axillaribus basi bracteatis, corollis intense purpureo-cæruleis. W. HOOK. l. i. c.

Ceanothus rigidus NUTT. in TORR. et GRAY, Fl. of N. A. I. 268. LINDL. in Journ. of Hort. Soc. Lond. V. 197. et in Paxt. Fl. Gard. I. 74. c. ic. repetita a nobis (in Jard. fleur. I. Misc. 22;. BENTH. Pl. Hartw. 302. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4664, hic mutuata.

Le *je ne sais quoi* de dur, de rigide qu'offre l'aspect de cette plante, justifie ce que nous disions des congénères dans un premier article au sujet de l'une d'elles (l. s. c.). D'un autre côté, cet inconvénient est bien racheté par l'effet charmant que déploient leurs innombrables fleurs, petites, mais d'un bleu plus ou moins pur, toujours vif et attrayant. Voici à ce sujet ce qu'écrivait, le 27 mai 1852, l'évêque d'Exeter à M.W. Hooker (l. s. c.): « Le *Ceanothus divaricatus* est en ce moment dans sa plus grande beauté; mon plus fort individu a dix-huit pieds de hauteur sur autant de largeur (*wide* (1)), et est couvert de tant de milliers de ses jolis thyrses floraux qu'on en peut à peine apercevoir le feuillage. Le *C. rigidus* est en fleurs depuis six semaines; le *C. dentatus* est actuellement en pleine floraison; le *C. papillosus* commence précisément à fleurir; le *C. azureus* ne fleurira pas avant août. » Or, toutes ces espèces se comportent absolument comme la première, c'est-à-dire sont plus ou moins rigides et fleurissent tout aussi abondamment.

Nous avons dit dans nos Miscellanées (T^e Ier, p. 22) l'histoire du *C. rigidus*, et nous en avons, d'après le *Paxton's Flower Garden*, donné une vignette qui ne ressemble guère, il faut l'avouer, à la belle figure ci-contre, et paraîtrait presque représenter une toute autre espèce que celle dont il s'agit. M. Hooker compare cette dernière, pour la rigidité et la multiplicité de ses rameaux, à notre Prunellier (*Prunus spinosa* L. ou *épine noire*), et dit que la figure ci-contre a été exécutée dans les premiers jours de mai, d'après un individu qui avait bravé les deux précédents

---

(1) Il y a dans le texte anglais deux fois *eighteen*, dix-huit; nous supposons que, quant à *la largeur*, il y a là une faute typographique et qu'il faut lire *eight!* huit! Ce qui est déjà *bien beau!*

hivers dans un des endroits les plus exposés de l'*Arboretum* du jardin de Kew. Nos lecteurs auront déjà remarqué par eux-mêmes combien elle ressemble au *C. verrucosus*, décrit et figuré ci-dessus (T^e III, Pl. 316), surtout sous le rapport des fleurs et des verrues qui accompagnent les pétioles; nous abrègerons donc par cette raison la description qu'en donne M. W. Hooker :

DESCR. *Arbrisseau* d'un mètre et demi à deux de hauteur, à *branches* et à *rameaux* opposés, légèrement pubescents, raides, dressés, très feuillés; à chaque entrenœud et à chaque insertion foliaire sont 2-4 verrues robustes, aiguës, lisses et brunes. *Feuilles* toutes opposées, presque sessiles, subarrondies ou subcunéiformes, obtuses ou rétuses, bordées d'assez grandes dents épineuses. *Fleurs* d'un beau bleu lilacé, disposées en fascicules presque ombellés, latéraux, rarement terminaux.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Portion de tige avec feuilles et verrues. Fig. 2. Une fleur isolée, grossie. Fig. 3. Style et ovaire.

CULTURE. (S. FR ou PL. T)

Voyez ci-dessus, T^e Ier, Pl. 17.





Solenidium racemosum Lindl.

Planche 349.

SOLENIDIUM RACEMOSUM.

SOLÉNIDE *à fleurs en grappes.*

ÉTYM. σωλήν, tuyau; εἶδος, forme (labelle).

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* et *petala* æqualia explanata libera. *Labellum* unguiculatum deflexum, *lamellis* 2 elevatis plumosis apice liberis, *carina* basilari interjecta. *Gynostema* rectum membranaceo-marginatum apice utrinque 1-dentatum; *clinandrio* elevato carnoso basi utrinque infra alam glandula aucta. *Pollinia* 2 cereacea postice excavata, *caudicula* lineari, *glandula* parva subrotunda.

Herba *epiphyta pseudobulbosa americana*, foliis 2 *ensiformibus tenuibus basi angustatis*, racemo *radicali laxo multifloro*, bracteis *minutis* pedicellis *gracilibus sigmoideis elongatis.*

LINDL. l. i. c. (*paucis additis v. mutatis* (*ex ipso!*)).

Solenidium LINDL. Orchid. Lind. 15. et in Paxt. Fl. Gard. III. Pl. 102 (charact. revisis).

CHARACT. SPECIF. *S.* foliis 2 anguste loratis scapo racemoso brevioribus, pedunculis divaricatis, labello lineari apice dilatato rotundato. LINDL. l. i. c.

Solenidium racemosum EJUSD. l. c. in P. Fl. Gard. ic. hic admissa.

Un simple coup-d'œil jeté sur la figure ci-jointe, fidèlement exécutée d'après le vivant, dira bien vîte et mieux que des paroles la grâce et l'élégance florales de cette nouvelle Orchidée.

Elle a été introduite dans les cultures par M. Linden, qui la découvrit croissant sur le tronc des arbres, dans une forêt, aux environs de Pamplona (Nouvelle-Grenade), à 8500 pieds d'altitude, et en pleine floraison au mois de novembre (1842). M. Lindley, qui le premier l'a déterminée et figurée (l^{e} c^{e}), et qui nous fournit ces détails, pense qu'elle a fleuri pour la première fois, en Europe, chez un amateur d'Orchidées à Poles, M. R. Hanbury, qui lui en a communiqué un individu vivant et en fleurs. Ce botaniste considère ce nouveau genre comme voisin de l'*Oncidium* et du *Brassia,* dont il se distingue par un labelle étroitement onguiculé et sans verrues, un clinandre trilobé, des pollinies récurves sur leur caudicule, quand elles sont dans l'anthère, etc.

Il diffère principalement de l'*Oncidium,* dont il a surtout le facies, le mode de croissance, le feuillage et les fleurs, par une structure sexuelle matériellement différente. Ainsi, le labelle est entièrement dépourvu de tubercules sur le disque; il est enroulé-canaliculé et bordé de chaque côté d'une frange plumeuse, qui au sommet des deux lobes latéraux se contourne en oreillettes (la *fig.* A ne représente qu'imparfaitement cette curieuse disposition). Le gynostème manque d'oreillettes, est finement membranacé-bordé, se termine en une mince dent triangulaire, et est arrondi au-dessus de sa base, où se trouvent

deux petits corps glandulaires, analogues en quelque sorte aux oreillettes gynostématiques des *Oncidium*.

« Quelque variable que soit la crête des *Oncidium*, elle ne présente rien qui approche de cette structure, même chez ceux de la division des *O. pulvinifères*. Ces lignes plumeuses ressemblent plutôt aux lignes élevées des *Cymbidium* et des *Brassia*, mais le gynostème est différemment conformé et ses glandes basilaires lui sont également toutes particulières. »

Le savant auteur auquel nous empruntons ces détails, expose au sujet de l'appareil staminal chez les Orchidées, une théorie, sinon nouvelle, du moins modifiée, accompagnée de diagrammes, résumant ses idées personnelles. Nous reproduirons cet intéressant travail dans nos Miscellanées, en faveur de ceux de nos lecteurs que le parti philosophique et théorique de la science peut intéresser.

CULTURE. (S. C.)

Voyez ci-dessus, les prescriptions recommandées çà et là pour la culture des Orchidées épiphytes.

DICHOSEMA SUBINERME.

DICHOSÈME SANS ÉPINES.

ÉTYM. δίχα, en deux; σῆμα, étendard; l'étendard dans ce genre est distinctement bilobé.

Fabaceæ § Podalyrieæ §§ Mirbeliæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatus bilabiatus, *labio superiore* bifido, *inferiore* tripartito. *Vexillum* latissimum apice bilobum alas parvas longe superans, *carina* recta obtusa alis paulo brevior, *petalis* dorso connatis. *Stamina* 10 libera, *antheris* uniformibus. *Ovarium* sessile multiovulatum sutura superiore inflexa subbiloculare. *Stylus* uncinatus latere interiore breviter barbatus, *stigmate* capitato. *Legumen*.....

Frutices *Novæ-Hollandiæ austro-occidentalis*, Aspalathi spinosi *facie*, ramis *procumbentibus* (vel strictis) *lignosis virgatis*, foliis *sessilibus ad basim spinis rigidis munitis patentibus fasciculatis linearibus obtusiusculis margine revolutis glabris*, floribus *axillaribus solitariis sessilibus*, calyce *sericeo-pubescente*, corollis *flavis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 6449.

(Parenth. except. Charact. ex una specie constitutis, sed hodie pluribus cognitis, partim revisendis)

Dichosema BENTH. Enum. Pl. Hugel. 35. Ann. Wien. Mus. II. 84. MEISN. Gen. Pl. 82 (58) et in Pl. Preiss. I. 77. WALP. Rep. I. 576. V. 443.

CHARACT. SPECIF. *D.* ramis fastigiato-racemosis ramulisque tenuibus teretibus puberulis apice inermibus; foliis sparse fasciculatis patentibus spina axillari plerumque destitutis linearibus obtusis muticis glabris supra convexis subtus 1-sulcis, floribus axillaribus solitariis subsessilibus, calyce subsericeo-pilosiusculo. MEISN. l. i. c.

Dichosema subinerme MEISN. Pl. Preiss. I. 78. WALP. l. c. TH. MOORE in The Gard. Comp. I. 129. c. ic. hic mutuata.

Encore une *des mille et une* plantes découvertes et introduites en Europe par James Drummond, et élevées, par MM. Henderson, de graines recueillies par lui dans la Nouvelle-Hollande, patrie inépuisable en fait de Légumineuses, et Légumineuses les plus curieuses et les plus diverses.

C'est la première de ce curieux genre qui ait été introduite dans les jardins. Elle a été trouvée également par Preiss, qui la rencontra en fleurs, au mois d'août 1839, croissant dans le sol marécageux et rempli de gravier d'une forêt, près de Guilford, et probablement dans les mêmes lieux où l'avait découverte le premier de ces deux voyageurs.

Selon M. Th. Moore, elle a, au premier aspect, l'apparence et le port d'un *Aotus*, et présente une assez grande ressemblance avec le *Chorozema Henchmanni*.

DESCR. Les *rameaux* en sont nombreux, grêles, fastigiés, cylindriques, pubérules, et marqués de quelques lignes pâles formées par la décurrence des feuilles. *Feuilles* fasciculées-éparses, étalées, linéaires-obtuses, marginées-récurves, transversalement veinées, légèrement velues pendant la jeunesse, glabriuscules ensuite, munies à la base de deux petites stipules arrondies, poilues, et portant quelquefois une épine grêle dans leur aisselle. *Fleurs* solitaires ou géminées, subsessiles, bibractéolées, garnissant en assez grand nombre le sommet des rameaux. *Etendard* comparativement très ample, déprimé-orbiculaire, jaune, à base blanchâtre et surmontée d'une large bande d'un rouge brun; *ailes* et *carène* très petites, coccinées. *Bractéoles* et

calyce pubescents. *Etamines* renflées à la base et connées avec le tube du calyce, sur 1/4 de sa longueur (MOORE). *Ovaire* lancéolé, subsessile, *biloculaire* (MOORE), sexovulé. *Stigmate* capité.

Ce petit arbrisseau s'élève à un mètre environ de hauteur, forme un buisson élancé, touffu, à feuilles de bruyère, et se couvre de fleurs au printemps.

CULTURE. (S. FR)

V. ci-dessus *Chorozema, Gastrolobium, etc.*

Planche 351.

BEGONIA RUBROVENIA.

BÉGONE *à pétales veinés.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° Ier, Pl. 28.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *B.* glaberrima, caule brevi paucifloro, foliis longe petiolatis oblique ovatis valde acuminatis inæqualiter dentato-serratis supra albomaculatis subtus purpureis, stipulis magnis e lata basi subulatis; pedunculis axillaribus petiolum superantibus, floribus corymbosis, petalis 4, 2 exter. majoribus venis rubris pictis, capsulæ rubro-striatæ alis 2 brevibus rotundatis, tertia horizontaliter elongata elliptica obtusa. W. HOOK. l. i. c.

Begonia rubrovenia W. HOOK. Bot. Mag. t. 4689 (January 1853).

Aussi distingué par la beauté de son feuillage discolore et marbré de blanc en dessus que par la grâce de ses fleurs, si élégamment veinées de rouge, cette espèce, spécifiquement distincte de toutes ses congénères, a été communiquée en fleurs, à M. W. Hooker, tout récemment, à ce qu'il semble, par M. Thomas Nuttal, de Rainhill, près de Preston (Comté de Lancastre), à qui l'avait apportée, en 1850, du Boutan (Inde), en compagnie de plusieurs autres belles espèces, dont nous nous occuperons incessamment aussi, son neveu M. Booth. N'ayant point eu l'occasion de la voir en nature, nous devons répéter ici à nos lecteurs la description qu'en a faite M. W. Hooker.

DESCR. « *Caudex* ou *rhizôme* épais et court, émettant en dessous de nombreuses *fibres* radicales. *Tiges* courtes, à peine ramifiées, paucifoliées (*ob juventutem? an specimen adhuc parvum?*), cylindriques, charnues, rouges. *Feuilles* 2-3, sortant du rhizôme, les autres alternes, assez grandes, portées par des pétioles canaliculés, rouges, longs de 4 à 5 ou 6 pouces; leur *limbe* est obliquement ou inéquilatéralement ové, subcordiforme à la base, fortement et graduellement acuminé en une longue pointe; le *bord* en est inégalement denté en scie, et glabre, comme toutes les autres parties de la plante; la surface est d'un vert satiné-foncé, luisant, maculé de blanc; le dessous d'une couleur pourpre-foncé, sombre; les veines y sont proéminentes. *Stipules* amples, membranacées, dilatées à la base, puis subulées, d'un vert jaunâtre, avec une ligne rouge au milieu. *Pédoncules* axillaires, solitaires, cylindriques, rouges, plus longs et beaucoup plus grêles que les pétioles, portant un corymbe de huit, dix (ou plus) fleurs nutantes, toutes, mâles et femelles, composées de 4 *sépales* étalés; les premières plus grandes. Chez les unes et les autres, les deux sépales *extérieurs* sont plus grands, cordés-arrondis, légèrement concaves, élégamment veinés longitudinalement de pourpre; les *intérieurs* presque elliptiques, d'un blanc pur. *Anthères* jaunes, en un capitule compact. *Fruit* triailé, agréablement strié transversalement de rouge; deux des ailes courtes et arrondies, la troisième très allongée transversalement et obtuse (*parenth. except.*). »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. La capsule, un peu grossie.

CULTURE. (S Ca)

V. ci-dessus, l. c. et seq.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. La capsule, un peu grossie.

CULTURE.

(S Cn)

V. ci-dessus, l. c. et seq.





Planche 252.

IMPATIENS MACROPHYLLA.

BALSAMINE *à grandes feuilles.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 202.

Impatientiaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *I.* erecta herbacea simplex, foliis alternis (nunc subpedalibus) ovatis acuminatis grosse mucronato-serratis utrinque pilosis basi setis mollibus glandulosis fimbriatis in petiolum longum (rubrum) parce setoso-glandulosum attenuatis; pedunculis unifloris axillaribus dense aggregatis petiolo brevioribus; floribus parvis luteo-roseis, sepalo superiore (sepalis 2 unitis) apice unguiculato inferiore cucullato glabro, calcare brevi incurvato parcissime setoso apice inflato didymo. W. HOOK. l. i. c.

Impatiens macrophylla GARDN. Msc. in Herb. HOOK. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4662 (Aug. 1852).

M. W. Hooker, à qui nous en empruntons la description, rédigée d'après les individus qui en ont fleuri à Kew, *l'année même de leur semis, dès les premiers jours de l'été* (1852?), attribue la première connaissance qu'il a eue de cette plante, à des échantillons sèchés que lui avait communiqués, il y a bien longtemps déjà (*many years ago*), Mme la générale Walker, sans désignation de localité. Elle abonde, dit ce savant, dans l'île de Ceylan, et se trouve probablement aussi dans les parties montagneuses de l'Inde en général. Feu Gardner (1), plus récemment, lui en envoya de nouveaux, recueillis, à 6000 pieds d'altitude, près de Neura-Ellia; ainsi que M. Thwaites, qui avait récolté les siens sur le Pic d'Adam (montagne la plus haute de l'île, et qui n'excède pas 6152 pieds au-dessus de l'Océan).

Ce dernier, directeur expérimenté du jardin botanique de Peradenia, en envoya en même temps au jardin de Kew les graines qui donnèrent naissance aux pieds dont nous avons parlé.

Une ampleur foliaire, fort insolite dans ce genre, des fleurs petites, mais nombreuses, et richement colorées ainsi que les pétioles, assurent à cette espèce une place dans les parterres parmi les autres plantes annuelles.

DESCR. « Nos individus atteignent deux ou trois pieds de hauteur; mais dans sa contrée natale, l'espèce probablement s'élève beaucoup plus. La *tige* en est dressée, verticale, pourprée, et de la grosseur du doigt, ou plus. *Feuilles* alternes ou éparses, fasciculées, placées surtout au sommet de la tige (plus bas, se voient les cicatrices que laisse la chûte des anciennes); elles sont amples, ovées, longues de 5-6 pouces (dans quelques échantillons indigènes, elles mesurent près d'un pied), fortement et graduellement acuminées, poilues sur les deux faces, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous; à *vénation* serrée-penniverve, à bords entièrement dentés

---

(1) Mort à Neura-Ellia, île de Ceylan, en 1849, d'une attaque d'apoplexie.

(dents mucronées) et frangés vers la base de longues soies glandulifères au sommet : base graduellement atténuée en un long et robuste *pétiole* d'un rouge vif, et parsemée de quelques glandes stipitées. *Pédoncules* axillaires, aggrégés (souvent en groupes serrés), beaucoup plus courts que les pétioles, uniflores et munis de petites *bractées* à la base. *Fleurs* petites, comparativement à la stature de la plante, d'un orangé brunâtre, maculé de rouge. Le *sépale supérieur* en est oblong, convexe, rouge, terminé par une longue pointe en forme de griffe; l'*inférieur* ou *labelle* est cucullé, l'*orifice* terminé en une pointe acuminée, récurve, à peu près comme l'orifice d'une aiguière (*pot-à-eau*); l'*éperon* en est court, velu, et parsemé de quelques longues soies, notablement incurve presque sur lui-même, renflé-didyme au sommet. »

CULTURE.

Le Dr W. Hooker ne dit point dans sa notice que cette espèce soit annuelle; mais d'après l'épithète *herbacea* qu'il lui applique dans sa phrase spécifique, on doit conclure qu'elle l'est et la traiter comme telle. Toutefois, comme la fructification chez elle, ainsi que chez toutes celles des montagnes de l'Inde, doit être chanceuse sous nos climats, il faut avoir recours au bouturage à chaud, et la traiter alors comme plante bisannuelle; c'est-à-dire bouturer en été, et conserver les jeunes pieds en hiver sur une tablette de la serre chaude, très près des vitres.

Raphistemma pulchellum Wallich.

Planche 353.

RHAPHISTEMMA PULCHELLUM.

RHAPHISTEMME ÉLÉGANT.

ÉTYM. ῥαφίς, ίδος, aiguille, στέμμα, couronne : allusion à la forme aciculaire des segments de l'androzone. On voit qu'il eût fallu écrire *Rhaphidostemma*, qui même eût été plus euphonique. De plus, quelques auteurs systématiques suppriment également à tort le premier *h* et l'un des deux *m*.

Asclepiadaceæ § Asclepiadeæ §§ Haplostemmæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* alte 5-fidus. *Corolla* campanulata, limbo 5-fido. *Gynostegium* tubo inclusum. *Androzona* (1) 5-phylla, *foliolis* gynostegium duplo superantibus exsertis corollæ tubum subæquantibus ligulatis compressis apice inflexis. *Antheræ* membrana terminatæ. *Pollinia* rotundato-ovata sub apice affixa pendula. *Stigma* subhemisphæricum obscure 5-gonum medio umbilicatum. *Folliculi* sæpius (abortu) solitarii subventricosi. *Semina* comosa.

Frutices *indici v. moluccani volubiles glabri*, foliis *majusculis cordatis supra petiolum glanduliferis* (*siccitate fuscescentibus*), floribus *majusculis albidis corymbosis*.

DECAISNE. *Asclep* in DC. Prodr. VIII. 516.

Rhaphistemma (*Raph.* ..!) WALL. Pl. as. rar. II. 50. t. 163. WIGHT et ARN. Contr. 54. ENDLICH. Gen. Pl. 3472. LINDL. l. i. c. MEISN. (*Rhaph...!*) 266 (175). WALP. Rep. VI. 483. CH. LEM. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. 228 (Mai 1847).

CHARACT. SPEC. *R.* volubile, foliis cordatis acuminatis membranaceis utrinque glabris supra petiolum glanduliferis, corollæ laciniis ovatis obtusis erectis, androzonæ foliolis gynostegium duplo superantibus, stigmate prominulo umbilicato. DECAISNE l. s. c.

Rhaphistemma pulchellum WALL. l. s. c PAXTON, Mag. of Bot. N° CLVIII (1847). c. ic. omnino a natura aliena CH. LEM. l. s. c. cum ic. paxtoniana. Quoad inflorescentiam, vide apud LINDL. in Paxt. Fl. Gard. III. Pl. 101. (hic adoptata).

Asclepias pulchella ROXB. Fl. ind II. 54.

Pergularia? campanulata Herb. HALMILT. ex WIGHT.

« En général, les nombreuses Asclépiadacées, connues et introduites jusqu'ici, ne nous ont point accoutumés à l'ampleur de leurs fleurs. On ne connaît guère que les *Stephanotis*, les *Schubertia*, les *Calotropis*, les *Arauja* (*Physianthus*), les *Cryptostegia*, les *Stapelia*, les *Hoodia*, et quelques autres (nous allions oublier le magnifique *Hoya imperialis*), qui, sous ce rapport, fassent exception à cette règle commune. Hâtons-nous de dire que, si les plantes de cette famille n'offrent pas toujours un grand volume floral, en revanche, la disposition, la construction singulière, le vif coloris, et souvent l'arôme exquis de ces fleurs, en font des objets fort désirables pour l'ornement de nos serres. Citons seulement à l'appui de cette assertion le *Roulinia versicolor* NOB. (gracieuse plante, trop peu répandue dans les jardins, et dont les fleurs exhalent une odeur suave (2), le *Centro-*

(1) Confer de hoc verbo pro *corona staminea* auct. rite proposito, notulam nostram in *Fl. d. S. et d. J. l. c. cit.* textu suppositam.

(2) V. *Hort. univ.*, T^e V. p. 129. c. ic., et *Herb. génér. de l'Amat.*, 2e sér. IV. f° 30 (ic. bona). Cette plante n'est certainement pas le *R. tamifolia* DECAISNE, à laquelle ce botaniste la rapporte, avec doute cependant; elle ne répond pas non plus à la description qu'en donnent MM. HOOKER et ARNOTT, sous le nom de *Cynanchum tamifolium* (V. HOOKER's *Journ. of Bot.* I. 294 (1834).

stemma Lindleyanum Decaisne, presque tous les *Hoya*, les *Asclepias*, les *Ceropegia*, les *Gonolobus*, les *Boucerosia*, les *Caralluma*, etc., toutes plantes gracieuses à divers titres. » (*Fl. d. S. et d. J. l. c.*)

A l'ampleur *raisonnable* de ses fleurs, la plante dont il s'agit spécialement ici, joint un coloris varié, une odeur fort agréable, une disposition volubile, un ample feuillage. Elle croît assez communément dans les forêts du Silhet; dans le Pégou, notamment aux environs de Gualpara, de Tavoy, de Rangoun, etc., où l'a découverte (nous avons attribué, *l. c.*, par erreur cette découverte à M. Wallich) le premier, soit Roxburgh, soit Halmilton, qui parcoururent tous deux ces contrées, vers la même époque, et y séjournèrent une vingtaine d'années. Roxburgh toutefois en donna le premier une description, sous le nom erroné d'*Asclepias;* et plus tard, le Dr Wallich la décrivit à son tour et en donna la figure dans son superbe ouvrage sur les plantes de l'Inde, en en fesant avec raison le type d'un genre nouveau. L'époque de son introduction en Europe nous est inconnue; mais doit être assez récente; du moins M. Paxton, qui, en 1847, en donna à son tour une figure (figure entièrement fantastique et trop exactement reproduite, par l'éditeur de la *Flore d. S. et d. J. l. c.*, sauf la feuille, qui est bien représentée, et d'après nature), l'ignore également et dit seulement qu'elle lui a été communiquée en fleurs, en octobre 1846, par MM. Knight et Perry, horticulteurs anglais.

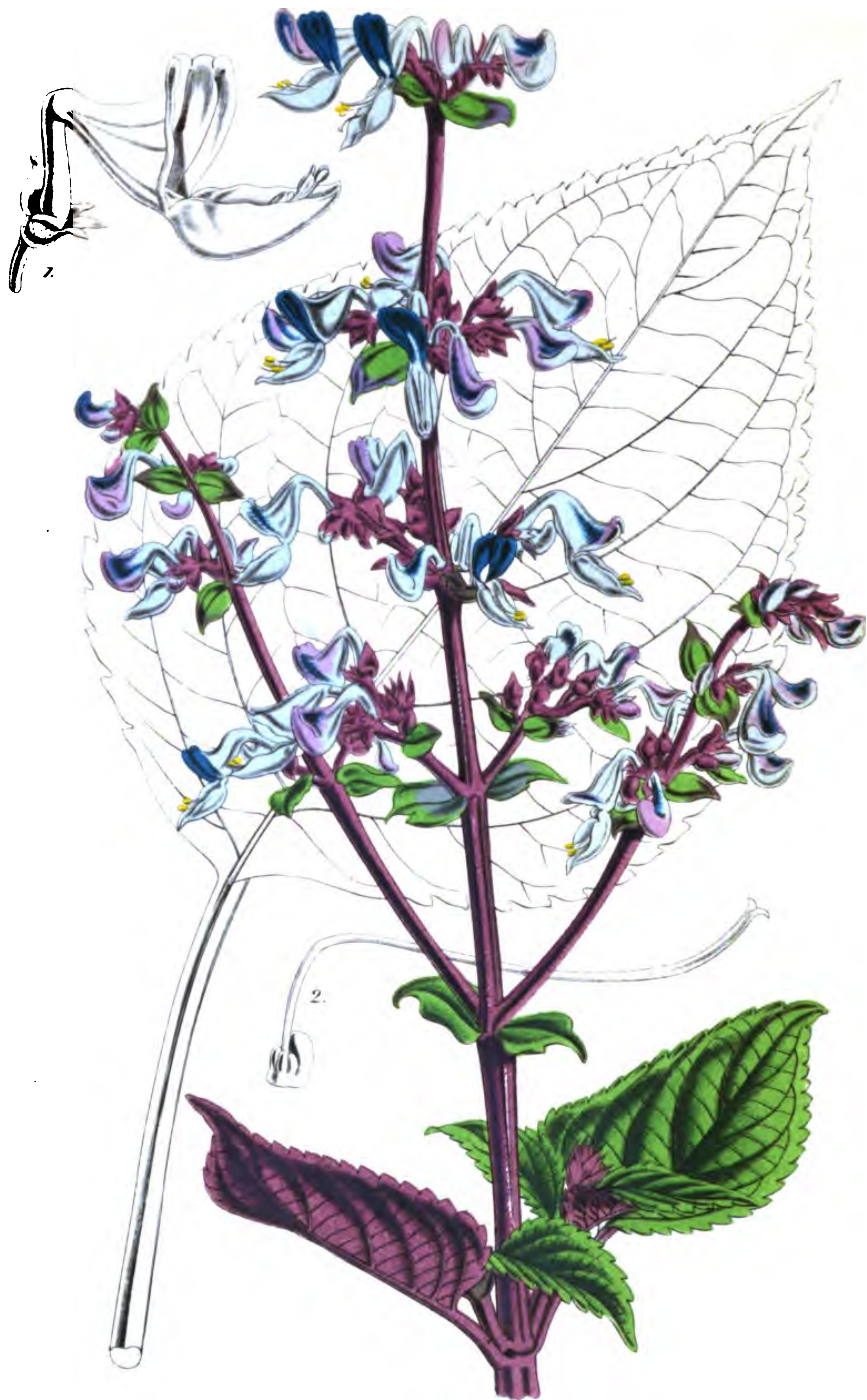
Descr. C'est un grand arbrisseau volubile, robuste, entièrement glabre, à larges *feuilles*, longuement pétiolées, cordées-ovées-acuminées, très entières, rugueuses-réticulées par l'immersion des veines en dessus, d'un rouge obscur, pendant la jeunesse, ainsi que les pousses nouvelles (4-8 pouces de long sur 5-6 de large). *Pétioles* cylindriques, glandulifères en dessus, au point de l'insertion du limbe foliaire. *Racème très longuement pédonculé* (intrapétiolaire), *quelquefois prolifère; avec l'âge, le rhachis s'allonge en un court racème* (Lindley!) (*sic ex* Roxburgh!). *Fleurs* nombreuses, grandes, campanulées, longuement pédicellées, d'un blanc de crême, passant ensuite au jaune citrin pâle, et relevées d'une belle macule rose sur les divisions, lesquelles sont oblongues-aiguës, étalées et égalent le tube en longueur. Le *calyce* est très court, à cinq dents égales, ovées-arrondies, marginées de rouge. *Ligules* de l'androzone externe (stérile) ensiformes, longuement acuminées, infléchies, dépassant l'interne... (*Reliqua desiderantur; adstante enim specimine nec sicco, nec vivo, hic adjungere Cl. Roxburghii descriptionem apparatus sexualis valde obscure expositam sine natura præsenti mente nobis haud capiendum erat*).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Androzone double complète. Fig. 2. La même, dont deux ligules de l'externe sont ôtées, pour faire voir l'interne (fertile) (ic. ex Lindl. l. c.).

CULTURE. (S. Cx.)

Culture ordinaire des plantes grimpantes.



Coleus Macraei Benth.

Planche 854.

COLEUS MACRAEI.

COLÉE DE MACRAE.

ÉTYM. κολεός, gaine : allusion à la disposition des filaments staminaux.

Lamiaceæ § Ocimeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* ovato-campanulatus fructifer declinatus v. reflexus rarius suberectus, *fauce* intus nuda v. hispida, 5-dentatus v. bilabiatus, *dente supremo* ovato membranaceo, marginibus rarius decurrentibus, *inferioribus* angustioribus, *omnibus* acutis v. *lateralibus* ovato-truncatis 2 infimis sæpe inter se connatis. *Corollæ tubo* exserto declinato decurvo v. sæpius defracto, *fauce* inflata v. æquali, *limbo* bilabiato, *labio super.* abbreviato obtuse 3-4-fido, *infer.* integro elongato concavo sæpius cymbiformi genitalia involvente. *Stamina 4*, *filamentis* edentulis basi in tubum stylum vaginantem connexis. *Stylus* apice subulatus æqualiter bifidus. *Nuculæ* subrotundo-compressæ læves.

Herbæ *annuæ v. basi perennantes, rarius* frutices; verticillastris *sexfloris v. sæpius multifloris nunc densissimis nunc laxis cymiformibus pedunculo communi utriusque cymæ ramisve utrinque binis plus minus elongatis;* foliis *floralibus bracteiformibus ante anthesin ad apicem racemorum plus minus comosis, per anthesin deciduis v. rarius subpersistentibus reflexis; speciebus pleræque asiaticæ perpaucæ africanæ.*

BENTH. in DC. Prodr. XII. 70.

Coleus LOUR. Fl. Coch. 452. BENTH. Lab. 47 et et l. s. c. ENDLICH. Gen. Pl. 3576. MEISN. Gen. Pl. 282 (291). WALP. Rep. III. 513. 977. VI. 658.

A. *Calceolus* BENTH. Cal. fructifero reflexo, fauce villoso — *vertic.* 6-10-*floris*. — BENTH. l. c. 71. in WALL. Pl. a. r. II. 15. BLANCO, Fl. Philipp. 483. *Plectranthi Ocymique* sp. auct. Bot. Mag. t. 2036. 2318. Bot. Reg. t. 594.

B. *Aromaria* BENTH. Cal. fructifero declinato, fauce nuda — *vertic. densis subglobosis multifloris.* — BENTH. l. c. 71. et in Pl. as. rar. l. c. Bot. Reg. t. 1520.

C. *Solenostemon* SCHUM. Cal. fructifero declinato fauce nuda — in Pl. as. rar. 16. *vertic. laxis multifloris.* — SCHUM. Act. Soc. h. n. Hafn. IV. 45. BENTH. l. c. 72. *Mitsa* CHAP. ex BOJER. Msc. *Ocymi* sp. L. et Auct. (*Plectranthi* sp. R. BR... BLUME .... ex ENDLICH. l. c.), Bot. Rep. t. 594. Bot. Mag. t. 1446. 2036. 2318. REICH. H. Bot. t. 177. etc., etc.

CHARACT. SPECIF. *C.* pubescens, foliis longe petiolatis ovatis acuminatis (discoloribus) basi rotundatis v. cuneatis, floralibus deciduis; racemis paniculato-ramosis, verticillastris quadrifariam cymosis, pedunculo communi utrinque subnullo, ramis valde elongatis, pedicellis brevissimis; calycibus fructiferis nutantibus glabris basi subinflatis, intus fauce nuda, dente supremo ovato acutiusculo, marginibus revolutis, inferioribus lanceolatis acutis, 2 lateralibus ultra medium connatis, corollæ tubo exserto fauce amplissima, labio infer. elongato porrecto. BENTH. l. i. c.

Coleus Macraei BENTH. Gen. et sp. Lab. 58. in DC. Prodr. l. c. 77. WALP. l. c. III. 519. W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4690. (Janv. 1853.) ic. hic mutuata.

Des fleurs, fort nombreuses et verticillées, au double ou triple coloris, à la singulière structure, un ample et superbe feuillage discolore, un beau port dressé, telles sont les qualités principales qui recommandent cette plante au choix des amateurs. Elle paraît, jusqu'ici du moins, croître exclusivement dans l'île de Ceylan, où l'ont observée divers voyageurs-botanistes, à qui l'on en doit des échantillons d'herbier (MM. Macrae, Walker, Wight). Le mérite de son introduction est dû, selon M. W. Hooker, à M. Thwaites, qui en envoya récemment des graines au Jardin de Kew, où les individus qui en naquirent fleurirent pour la première fois dans l'été et

l'automne de 1852. M. W. Hooker, qui l'a observée vivante en fleurs, la décrit ainsi :

Descr. « Presque glabre dans toutes ses parties. *Tiges* quadrangulaires, hautes de 2-3 pieds, à *rameaux* opposés, d'un pourpre foncé! *Feuilles* toutes ovées-acuminées, dentées, submembranacées, subluisantes, variant beaucoup en dimensions; les *inférieures* de 6 pouces de longueur, sur des pétioles longs de 4-5; les *supérieures* graduellement plus petites, et moins longuement pétiolées; *face supérieure* d'un vert foncé; *l'inférieure* d'un pourpre sombre, ainsi que les pétioles; *nervation* pennée, dont les *nervures latérales* réunies par des nervules transverses. *Panicule* ample, terminale; *divisions* opposées, bractéées à leur point d'insertion et sous les verticilles; *bractées* largement ovées, mucronées, d'un pourpre verdâtre. *Pédicelles* très courts. *Calyce* petit, cupuliforme; *lèvre supérieure* consistant en une dent large, cordiforme, acuminée; *l'inférieure* quadridentée, étalée. *Corolle* ample, blanche; dont le *tube* allongé, grêle, gibbeux en dessous d'un côté à la base, brusquement géniculé ou courbé en angle près du milieu; *gorge* très grande, comprimée; *lèvre supér*. dressée, large, tronquée, bilobée, avec une grande tache pourpre, chaque *lobe* échancré; *l'infér*. très grande, cymbiforme, aiguë. *Étamines* logées dans la lèvre inférieure et non saillantes hors d'icelle. *Anthères* courtes, oblongues, apiculées. *Ovaire* muni d'une très grande glande charnue, égalant deux fois le volume de l'ovaire *Style* filiforme plié en angle à la géniculation de la corolle et dilaté vers le sommet; *stigmate* bifide. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur. Fig. 2. Pistil; (*fig. gross.*).

CULTURE.

Culture des plantes herbacées vivaces (elle l'est) de serre chaude; c'est-à-dire en bon et riche compost, dans d'assez grands vases bien drainés, posés sur une tablette près du jour. Multiplication d'éclats du pied ou de boutures à chaud et à l'étouffée.

CYATHOGLOTTIS MACRANTHA.

CYATHOGLOTTE *à grandes fleurs*.

ÉTYM. κύαθος, coupe; γλωττίς, langue; forme du labelle.

Orchidaceæ § Arethuseæ §§ Vanillæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* clausi foliola conniventia, exter. et inter. inter se, later. etiam basi æqualibus. *Labellum* minus facie inferne cum gynostematis basi connatum marginibus idem amplexans, *lamina* indivisa plana. *Gynostema* clavatum membranaceo-marginatum. *Anthera* terminalis opercularis.....

Herbæ *peruvianæ andicolæ in truncis arborum parasiticæ*, radicibus *repentibus cæspitosis*, caulibus *suffruticosis*, foliis *oblongo-lanceolatis rigidis nervosis*, floribus *spicatis v. racemosis fugacissimis croceis v. candidis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1610.

(Charact. de plantis parum adhuc cognitis constitutis, serius vero ex copia majore revisendis).

Cyathoglottis POEPP. et ENDL. N. G. et Sp. I. 55. t. XCIV. LINDL. Orchid. 420.

CHARACT. SPECIF. Epiphyta? caule brevi, foliis paucis terminalibus elliptico-ovatis obtusiusculis subcoriaceis remote striatis longe vaginatis inferiore majore superiore bracteiformi, flore solitario terminali sessili luteo, petalis sepalisque æqualibus conniventibus lanceolatis, labello sepalis parum longiore obovato disco striato margine undulato intus disco pone basim elevato, gynostematis apice lobis lateralibus brevibus. W. HOOK. sub *Sobr. chlor.* l. i. c.

Cyathoglottis macrantha NOB.

Sobralia chlorantha W. HOOK. Bot. Mag. t. 4682 (Novemb. 1852). — LINDL. in PAXT. Fl. Gard. Glean. p. 161. N° 641, cum verbis cl. Hook. immutatis ipsis nec commentatis.

M. W. Hooker, qui le premier nous fait connaître cette remarquable espèce, tout en la réunissant au genre *Sobralia*, fait remarquer néanmoins que « *les divisions du périanthe en sont conniventes et soudées dans une partie de leur longueur,* » tandis que dans le *Sobralia* elles sont tout-à-fait *étalées et libres* jusqu'à la base; il ajoute, que, quand même ces deux genres seraient distincts, la plante en question ne se rapporte nullement ni à l'une, ni à l'autre des deux espèces de *Cyathoglottis*, décrites par Pœppig et Endlicher, surtout parce que l'*anthère au lieu d'être terminale, est chez elle attachée au lobe médian du sommet trifide du gynostème!*

Mais, malgré l'autorité que comporte le nom d'un tel botaniste, il y a, ce nous semble, dans ces dernières paroles une erreur évidente : l'anthère dans la généralité des Orchidées est *plus* ou *moins* nettement, mais toujours *terminale;* or, dans le *Cyathoglottis* elle est *absolument terminale,* comme l'indiquent les diagnoses générique et spécifique des deux auteurs du genre; le sommet du gynostème est toujours trifide, et l'anthère est spécialement fixée au lobe médian, comme cela a lieu aussi dans la généralité des Orchidées, et comme on le peut imaginer, du reste, d'après l'*icone*

analytica˙ (*rudi quidem !*) du gynostème du *C. candida*, figuré par Pœppig et Endlicher. Notons que ces deux auteurs décrivaient d'après le sec; or, tous les botanistes savent s'il est possible de décrire en termes *nets* et *exacts* un gynostème raccorni par la dessiccation. Que les deux genres soient très voisins, comme l'indiquent eux-mêmes Pœppig et Endlicher, cela ne peut faire l'objet d'un doute, mais nous croyons, avec l'Orchidologue par excellence (M. Lindley (1)), qui l'adopte, que le *Cyathoglottis* est suffisamment distinct du *Sobralia*. Les éléments, on le conçoit, nous manquent absolument pour appuyer de preuves botaniques nettes et convaincantes cette distinction : toutefois, il suffira de jeter un simple coup-d'œil sur les fleurs de la plante en question et sur celles des *Sobralia* proprement dits et connus jusqu'ici, pour partager notre opinion. Ajoutons que le rouge, couleur exclusive des derniers, est remplacé par le jaune ou le blanc chez les *Cyathoglottis*.

Nous nous trompons peut-être; mais notre excuse est dans la recherche ardente de la vérité (*ad majorem scientiæ gloriam !*), et non pour la satisfaction d'un vain amour propre! Terminons cette discussion en disant que nous n'avons pu adopter le nom spécifique de M. Hooker, parce que la première espèce de *Cyathoglottis* a également des fleurs jaunes (c'eût donc été un non-sens!), et que le nôtre fait allusion à la différence du volume des fleurs chez les deux plantes.

La plante dont il s'agit a été découverte par un M. Yates, aux environs de Para (province du même nom), au Brésil, qui en a envoyé des individus à MM. Lucombe, Pince et Ce, à une époque toute récente, sans doute, mais qu'on ne nous fait pas connaître.

Voici la description que donne M. Hooker de son *Sobralia chlorantha* :

Descr. « Nous n'en connaissons ni le rhizôme, ni la base de la tige; la portion reçue est presque cylindrique, de la grosseur d'une plume d'oie, enveloppée presque totalement par les bases engaînantes et comprimées des feuilles. *Feuilles* deux ou trois, très-inégales, semblables à celles de certains *Cattleya;* les inférieures longues d'un demi-pied; les supérieures longues de deux pouces, ressemblent à des bractées; toutes oblongues ou elliptiques-ovées, subaiguës, subcoriaces, charnues, un peu récurves aux bords, d'un vert foncé; marquées en dessus d'un petit nombre de stries parallèles, longitudinales, distantes. *Fleur* (solitaire!) grande, terminale, sessile, courbe, d'un jaune sulfurin uniforme. *Ovaire* claviforme, sessile, dépassant un peu la gaîne de la feuille supérieure ou bractée. *Sépales* dressés, connivents, assez longuement soudés en dessus de leur base. *Pétales* conformes aux sépales, égaux et disposés de même. *Labelle* dressé, enveloppé dans la plus grande partie de sa longueur par les autres divisions plus longues que lui, largement obové, rétus,

(1) Nous devons dire cependant que ce savant (l. c.) reproduit *purement* et *simplement*, et *sans commentaire*, l'article de M. W. Hooker; par cette raison, sans doute, qu'il n'avait point encore eu l'occasion d'examiner le genre *Cyathoglottis* d'après le vivant (V. sa note, en tête de la liste des Orchidées connues (*Vegetable Kingdom*, 181. et *Cyath*. p. 182). Nous persistons donc dans notre détermination générique, jusqu'à décision contraire de M. Lindley.

onguiculé à la base, récurve et très ondulé au sommet; à *disque* faiblement strié, *avec une légère élévation sur laquelle l'onglet est placé, et au-dessous de lui deux squames, ou portions du bord, oblongues, petites, incurves* (*sic!* (1)). *Gynostème* claviforme, courbe, jaune, plan, plus vivement coloré par devant et égalant en longueur les 2/3 de la fleur; le sommet en est obscurément trifide, à lobes courts, obtus, spécialement les latéraux. *Clinandre* hémisphérique, immergé entre les lobes et fixé au médian. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème et ovaire (*grand. nat.*). Fig. 2. Pollinies (gross.).

CULTURE. (S. Cs.)

Nous ne savons encore si l'espèce est terrestre ou épiphyte, puisque M. Hooker n'a pu en décrire le rhizôme. On peut, jusqu'à preuve faite, lui administrer un traitement mixte : c'est-à-dire la cultiver à la façon des *Sobralia*, en Corbeille.

(1) Il est regrettable que M. Hooker n'ait pas représenté cette disposition, dans ses figures analytiques, car ces paroles nous paraissent inintelligibles ; comment l'onglet du labelle peut-il, en effet, être placé sur son disque (*the disc faintly striated, with a slight elevation where the claw is set on, and* .... etc.).

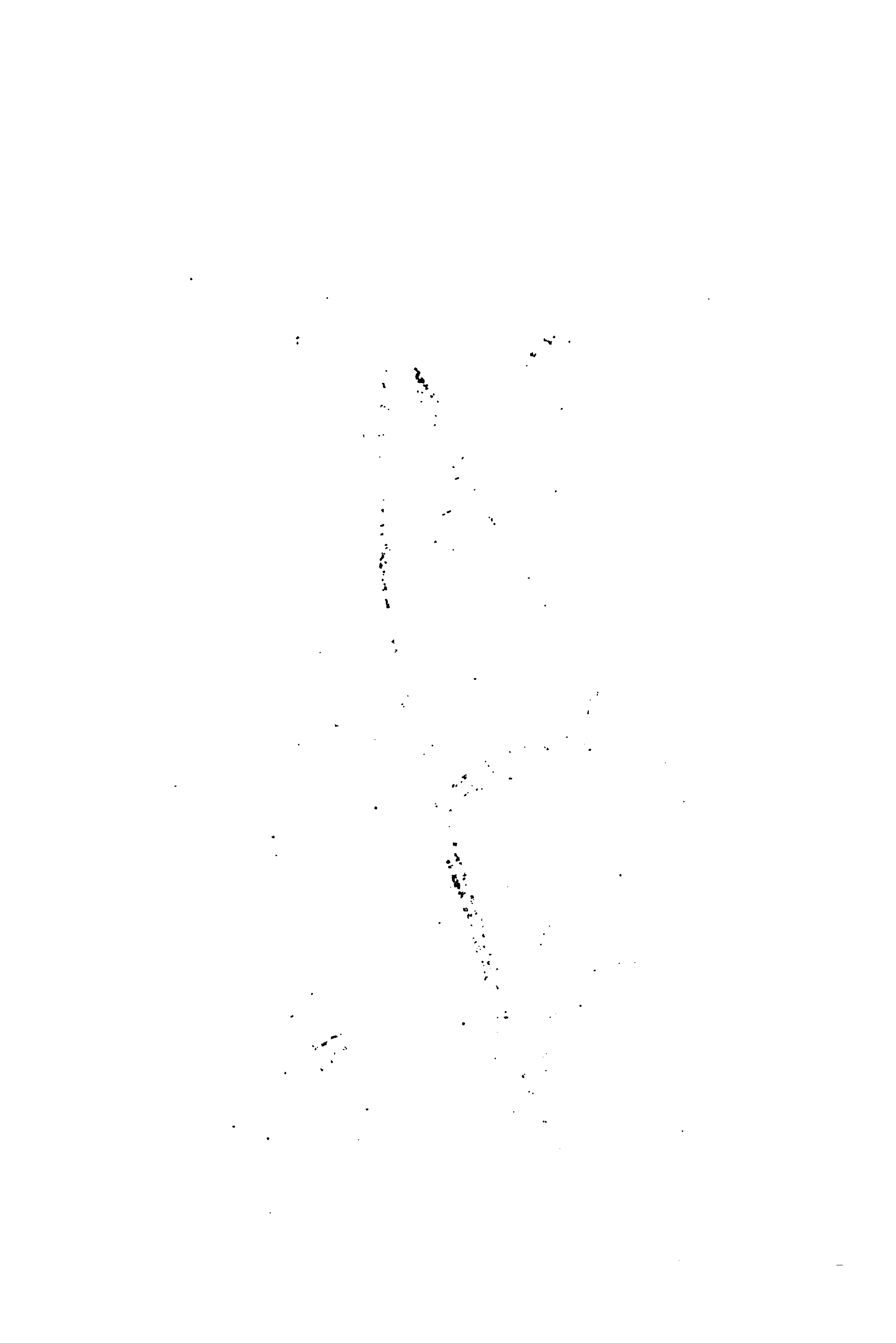


Planche 256.

MALVA INVOLUCRATA.

MAUVE A FLEURS INVOLUCRÉES.

ÉTYM. *Malua, Malva*, nom chez les Latins d'une plante que les modernes rapportent à la *M. sylvestris* L., ou à la *M. rotundifolia*.

Malvaceæ § Malveæ.

CHARACT. GENER. *Involucellum bractea* bistipulata basi calyci adnata v. rarius pedunculo inserta. *Calyx* quinquefidus, *laciniis* æstivatione valvatis. *Petala* 5 hypogyna obovata sæpius inæquilater emarginata unguibus imo tubo stamineo adnata æstivatione convolutiva. *Tubus stamineus* brevis columnæformis apice in filamenta plurima filiformia divisus; *antheris* reniformibus bivalvibus. *Ovarium* sessile multiloculare; *ovulis* in loculis solitariis adscendentibus. *Styli* loculorum numero filiformes axi centrali inserti basi coaliti, *stigmatibus* obtusis. *Capsula* depressa polycocca, *coccis* monospermis ab axi centrali vix dilatata solubilibus apice interdum bicuspidatis nunc dorso v. angulo centrali bivalvibus nunc indehiscentibus. *Semen* reniforme, *testa* crustacea emarginaturæ sinu umbilicata. *Embryo* intra albumen parcissimum mucilaginosum homotrope arcuatus; *cotyledonibus* foliaceis sese plicato-involventibus, *radicula* infera.

Herbæ suffructices *v.* fructices, *rarius* arbusculæ *per totum orbem dispersæ, in regione mediterranea et Capite Bonæ Spei frequentius tamen crescentes;* foliis *alternis petiolatis integris v. sæpius angulatis* plus *minus lobatis rarissime digitato-partitis* stipulis *petiolaribus geminis,* floribus *axillaribus nunc in apice ramulorum subsessilibus et foliis bracteæformibus stipatis, nunc racemosis, spicatis v. glomeratis,* corollis *coloris omnis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5271.

Malva (PLINIUS, et aliis script. lat. et Botan. veter.) LINN. Gen. N. 841. LAMK. t. 582. GÆRTNER, II. 245. t. 136. L'HÉRIT. Stirp. t. 27. JACQ. Hort. Schönbr. t. 139. 294. Hort. Vindob. t. 35. 141. 156. Ic. rar. t. 139. CAV. Diss. II. t. 20. f. 2. 21. f. 3. Bot. Mag. t. 1996. 2179. 2298. 3698. Bot. Reg. t. 1306. ADR. JUSS. in St-HIL. Flor. Bras. I. 213. TORR. et A. GRAY Flora of North. Amer. I. 225. MEISN. Gen. Pl. 26 (22). WALP. Rep. I. 292. II. 788. V. 88. Annal. II. 139 etc., etc. — *Malvæ* sect. *Malvastrum* DC. Prodr. I. 430. *Nutallia* DICK et BARTON, Flor. Bor. Amer. II. 74. t. 62. HOOK. Exot. Flor. t, 171. 172. Bot. Mag. t. 2612. 3287. Bot. Reg. t. 1938. *Lavateræ* sect. IV, DC Prodr. I. 439. *Callirhoë* NUTALL, in Journ. Academ. Philadelph. II. 181. — *Anthema* MEDIK. Malv. 42.

CHARACT. SPECIF. *M.* hirsuta, caulibus elongatis procumbentibus ramosis, foliis profunde 3-partitis, lobis 3-multifidis lineari-lanceolatis submucronato-acutis, stipulis magnis late ovatis acuminatis, pedunculis erectis solitariis axillaribus unifloris folio longioribus, involucri foliolis 3 lineari-lanceolatis calyce 2/3 brevioribus (carpellis numerosis hirsutis lævibus). W. HOOK. (?) l. i. c.

Malva involucrata TORR et GRAY, Fl. N. A. I. 226. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4681 (Novemb. 1852). ic. hic. adm issa.

Nuttalia involucrata NUTT. Ex TORR. in Am. Lyc. New-Yorck, II. 172.

Personne n'ignore que le type de ce genre (type à son tour de la famille), la *M. sylvestris,* croît dans toute l'Europe, dans le nord de l'Afrique, dans l'ouest et dans l'est de l'Asie, sur les bords des chemins et des fossés, le long des haies, sur les lisières des forêts, sur les décombres, etc., et souvent en compagnie de la *M. rotundifolia,* espèce voisine. On en a fait jadis beaucoup de cas, en médecine, comme plante mucilagineuse; aujourd'hui on lui préfère, avec raison, la Guimauve (*Althæa officinalis*), comme plus riche en mucilage.

Les Égyptiens, les Grecs et les Romains l'estimaient beaucoup comme

plante culinaire et comme plante laxative. A ce sujet, Pline (*Hist. Pl.*) est fort prolixe, et Martial surtout est très positif; il dit (*Le latin dans ses mots brave l'honnêteté!*) :

> Exoneraturas ventrem mihi villica *Malvas*
> Attulit, et varias quas habet hortus opes.

Et ailleurs :

> Utere lactucis et mollibus utere *Malvis;*
> Nam faciem, durum, Phœbe, cacantis habes.
> Epigr. III. 89.

Il serait avantageux, pensons-nous, de l'introduire, dans les cultures potagères, comme un aliment sain, assez nourrissant, et surtout utile dans les cas de constipation. Mais arrivons à notre sujet.

L'espèce, dont il est ici question, appartient à un groupe de plantes du nord de l'Amérique, « d'un aspect assez particulier, dit M. Hooker (l. c.), dont l'habitus participe de celui des *Sida* et des *Malva*, variant dans la présence, l'absence ou la nature décidue de l'involucre; » plantes dont M. Nuttal avait fait le genre *Callirhoe* (non Link), Dick celui de *Nuttalia,* nous-même celui de *Rhœadia* (1), et que les botanistes paraissent unanimes aujourd'hui pour réunir au *Malva,* malgré des dissimilitudes assez prononcées, selon nous, et que nous ne saurions signaler au moment où nous écrivons, parce que les éléments nous en manquent complètement (2). Elle a été découverte, dans une vallée du Texas, par le Dr James, puis par M. Drummond, qui, de plus, en trouva une variété dont les segments foliaires sont divisés en 3 ou 5 lobes très étroitement linéaires. Toutefois, les individus qu'en possède le Jardin de Kew, et qui ont servi à l'exécution de la figure ci-contre et à la description qui suit, y ont été élevés de graines recueillies dans la même contrée et envoyées par le Dr allemand Engelmann.

C'est une belle plante vivace de pleine terre et qui vraisemblablement n'a rien à craindre de nos froids. Voici comment la décrit M. Hooker :

Descr. « D'un *rhizôme* central sortent plusieurs *branches* longues de 18 pouces à 2 pieds, couchées d'abord sur le sol, se redressant ensuite, velues (poils étalés), ainsi que plus ou moins les diverses autres parties de la plante. *Feuilles* longuement pé-

---

(1) *Rhœadia*, genus novum *Malvacearum*. V. Hort. univ. V. fo 238. c. ic. et Herb. gén. Amat. IV. fo 4. c. ead. ic.

Genus *Nuttalia* Dicks. et Bart., nunc repulsum, nunc adoptatum, et seu *Malvæ*, seu *Sidæ*, seu etiam *Lavateræ* ab auctoribus adjunctum, deinceps absolute distinguendum videtur, propter calycem simplicem quinquefidum bi-tri-bracteatum, ovarium multiloculare (loculis uniovulatis) in recessu orbiculari crassissimo, unguium petalorum tubique staminei ferrumine quinquangulari (angulo tetragono) formato nidulans, et flores papaveriformes, deindeque propter habitum a generibus citatis dissimillimum. Attamen, alio omnino diverso sub eodem nomine familiæ *Rosacearum* jamjam abjuncto et adoptato, novum genus hic propono quod dixi *Rhœadiam*, ad florum formam sic alludens. Nob. l. c.

(2) Un autre genre *Nuttalia*, généralement adopté aujourd'hui, appartient aux Rosacées (*N. cerasiformis*) Torr. and Gr. in Hook. et Arn. Bot. of Beech. 387. t. 82.

tiolées, surtout les radicales, cordiformes dans leur circonscription, profondément 3-5-fides; chez les supérieures, les lobes sont subtrifides; les médianes ont les leurs (les latéraux) subpédatiformes; les plus basses, les radicales spécialement, sont multifides, à *segments* largement linéaires ou linéaires-lancéolés, aigus et submucronulés par une pointe molle. *Pédoncules* solitaires, dressés, nombreux, plus longs que les feuilles et portant une seule grande et belle fleur. *Involucre* consistant en trois folioles étalées, vertes, linéaires-lancéolées, égalant en longueur les 2/3 du calyce. *Calyce* très velu, fendu presque jusqu'à la base en 5 sépales étalés, lancéolés-acuminés. *Pétales* 5, largement cunéiformes, tout-à-fait tronqués et érosés au sommet, dépassant le calyce, d'un rouge pourpré foncé, avec une large macule d'un blanc de crême à l'onglet; ce qui forme un cercle ou disque d'un blanc jaunâtre au centre de la fleur. *Androphore* (ou tube staminal) assez court, blanchâtre, ainsi que les *anthères* réunies en capitule. *Style* aussi long que l'*Androphore*. *Stigmates* nombreux, filiformes-subulés, longs et étalés. *Carpelles* (non mûrs) lunulés, sans pointe. »

CULTURE. (PL. T.)

En pleine terre, à l'air libre, dans un sol riche et profond; multiplication d'éclats du pied, ou de boutures, faites à l'étouffée, à froid et à l'ombre, en été, ou par semis de graines, qu'on peut obtenir à bonne exposition.



TACSONIA SANGUINEA.

TACSONE *à fleurs rouge-sang.*

ÉTYM. Altération de *Tacso*, qui est, dit-on, le nom péruvien de l'une des espèces.

Passifloraceæ § Eupassifloreæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* tubo longo (*plus minus et etiam brevissimo!*) cylindraceo, *limbi* 10-partiti *laciniis* biseriatis, *interior.* paullo-minoribus petaloideis. *Corona* duplex, *faucis* annularis v. filamentosa, *filis* 1-2-seriatis, *medii tubi* membranacea integra v. filamentosa rarissime biseriata. *Stamina* 5 perigonii laciniis exter. opposita cum gynophoro longo connata, *filamentis* apice liberis, *antheris* bilocularibus oblongis incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* longe stipitatum uniloculare; *ovulis* in placentis parietalibus 3 plurimis pluriseriatis horizontalibus anatropis. *Styli* 3 cylindrici, *stigmatibus* capitatis. *Bacca* subglobosa unilocularis intus pulposa. *Semina* plurima ovato-compressa funiculi apice in arillum carnosum expanso inclusa, *testa* crustacea scrobiculata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus, *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Frutices *Americæ tropicæ scandentes cirrosi*, Passifloræ *facie*, foliis *alternis stipulatis integris v. trilobis*, pedunculis *axillaribus unifloris* (*v. rarius plurifloris*) *solitariis v. geminis*, bracteis *liberis v. in* involucrum *connatis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 5101. (*Parenth. excepta.*)

Tacsonia JUSS. Gener. 398. Ann. Mus. VI. 388. KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. II. 140. DC. Prodr. III. 333 (cum sect. 4: *Eutacsonia, Bracteogama, Distephana, Psilanthus*). MEISN. Gen. Pl. 124 (90). — WALP. (quoad species!) Repert. II. 221. V. 773.

A. *Eutacsonia* ENDLICH. l. c.

Corona faucis et tubi simplex membranacea. — *Passiflora* sp. L. SMITH. Ic. ined. t. 24. 25. CAVAN. Ic. t. 426. 428. Dissert. X. t. 275. 276. — JUSS. l. c. t. 59. 60.

B. *Distephana* JUSS. l. c,

Corona faucis duplex, tubi simplex v. duplex — *Distephia* SALISB. Msc. *Passifl.* sp. CAVAN. Diss. X. t. 281. POEPPIG et ENDL. N. G. et Sp. t. 180. 181.

De speciebus, auctoribus, operibus et figuris confer, amice lector, DC. et WALP.

CHARACT. SPECIF. *T.* (§ *Distephana*) foliis oblongo-ovatis subtus reticulatim venosis simplicibus cordatisve trilobis, lobis oblongo-ovatis marginibus grosse inæqualiter sinuato-lobatis, involucri minuti bracteis lineari-acuminatis serratis basi utrinque glandulis magnis 1-2, sepalis (tubo brevi) petalisque lineari-oblongis acuminatis, corona duplici, interiore membranacea apice multifida, filamentis exterioribus erectis. W. HOOK. l. i. c.

Passiflora sanguinea SMITH, in Rees Cyclop. No 45. sec. W. HOOKER, Bot. Mag. t. 4674 (octob. 1852). PLANCH. Fl. d. S. et d. J. VIII. p. 147. c. *icone anglica, sic et nostra!*

Tacsonia sanguinea DC. Prodr. III. 334. W. HOOK. l. s. c.

Passiflora quadriglandulosa MEYER, Esseq. 226

Tacsonia quadriglandulosa DC. l. c. 335.
— *quadridentata?* DC.
— *pubescens?* DC.
} Inter ejus *Distephanas* dubias!

Passiflora diversifolia RYE, Msc. Synonymia ista ex cl. W. HOOK. l. c.

Connue dès longtemps déjà par les livres, cette plante paraît n'avoir été introduite que très récemment dans les jardins; M. W. Hooker en a reçu des échantillons en fleurs de M. Hugh Low, qui lui-même en tenait le pied-mère (ou les graines?) de M. Henri Rye, comme venant de la Trinité. Selon cet honorable horticulteur, elle est robuste, assez rustique pour se contenter de l'abri de la serre tempérée, et fleurit avec une grande abondance. Elle sera bientôt dans toutes les collections.

Fesons remarquer en passant que le genre *Tacsonia* ne diffère *en rien* du *Passiflora, si ce n'est par la longueur du tube floral;* mais dans l'espèce en question, *le tube est à peu près nul,* et varie, du reste, considérablement sous le rapport de la longueur, dans les autres espèces; quant aux couronnes ligulaires, ce genre ressemble absolument aux *Passiflora,* chez lequel cet organe varie extrêmement aussi par la forme et la disposition. Ne serait-il pas plus rationnel de réunir au *Passiflora,* comme sections, le *Tacsonia,* le *Distemma* (errore scriptum *Disemma!*) et le *Murucuia,* comme nous l'avons déjà proposé ailleurs (V. *Flore, etc.,* T° II. IV. passim (1))?

Selon James Smith, qui le premier a publié cette plante, l. c. (sous le nom de *Passiflora*), elle a été découverte originairement à la Trinité par Smeathmann. Voici comment la décrit M. W. Hooker :

Descr. « Plante grimpante; *rameaux* cylindriques; *feuilles* extrêmement variables, soit sur le même individu, soit sur plusieurs; tantôt ovées ou oblongues-ovées, aiguës, simples; tantôt cordées et profondément trilobées : à *lobes* ovés, aigus; bords toujours plus ou moins sinués et découpés en grandes *dents* inégales; *nervation* pennée, fortement réticulée, et proéminente en dessous; page inférieure quelquefois tomenteuse et d'un vert pâle, tandis que la supérieure est généralement glabre et d'un vert foncé. *Pétioles* longs d'un demi-pouce, glandulifères à la base; quelquefois des glandes se trouvent aussi dans les sinuosités des feuilles. *Pédoncules* solitaires, uniflores, plus longs que les pétioles, portant un peu au-dessous du sommet un petit *involucre* triphylle et tomenteux; à *folioles* larges à la base, puis linéaires-subulées, dentées, dressées, ayant chacune de chaque côté à la base une ou deux glandes orbiculaires, et une autre dans les aisselles. *Fleurs* grandes. *Sépales* 5 oblongs-linéaires, acuminés, étalés, portant un peu au-dessous du sommet une longue corne subulée, lisse; d'un vert-rosé en dehors, en dedans d'un rose uniforme; soudés à la base de sorte à former une tube verdâtre, assez court, 5-sillonné-très obtus. *Pétales* 5 aussi longs que les sépales, semblables à ceux-ci, étalés et d'un rose foncé sur les deux faces; *couronne,* ou *nectaire,* double, courte; l'*interne* consistant en une membrane blanche, découpée en de nombreuses ligules subulées, dressées, rouges; l'*externe* en un rang circulaire de nombreuses ligules, ou filaments, dressées blanches, fasciées et ponctuées de rouge; quelques-unes très courtes se trouvent entre les deux couronnes. *Gynandrophore* 3 ou 4 fois aussi long que la couronne, verdâtre, maculé de rouge, ainsi que les filaments staminaux courts et récurves. *Anthères* vertes. *Ovaire* ovale. *Styles* claviformes, d'un rouge foncé; *stigmates* verts. »

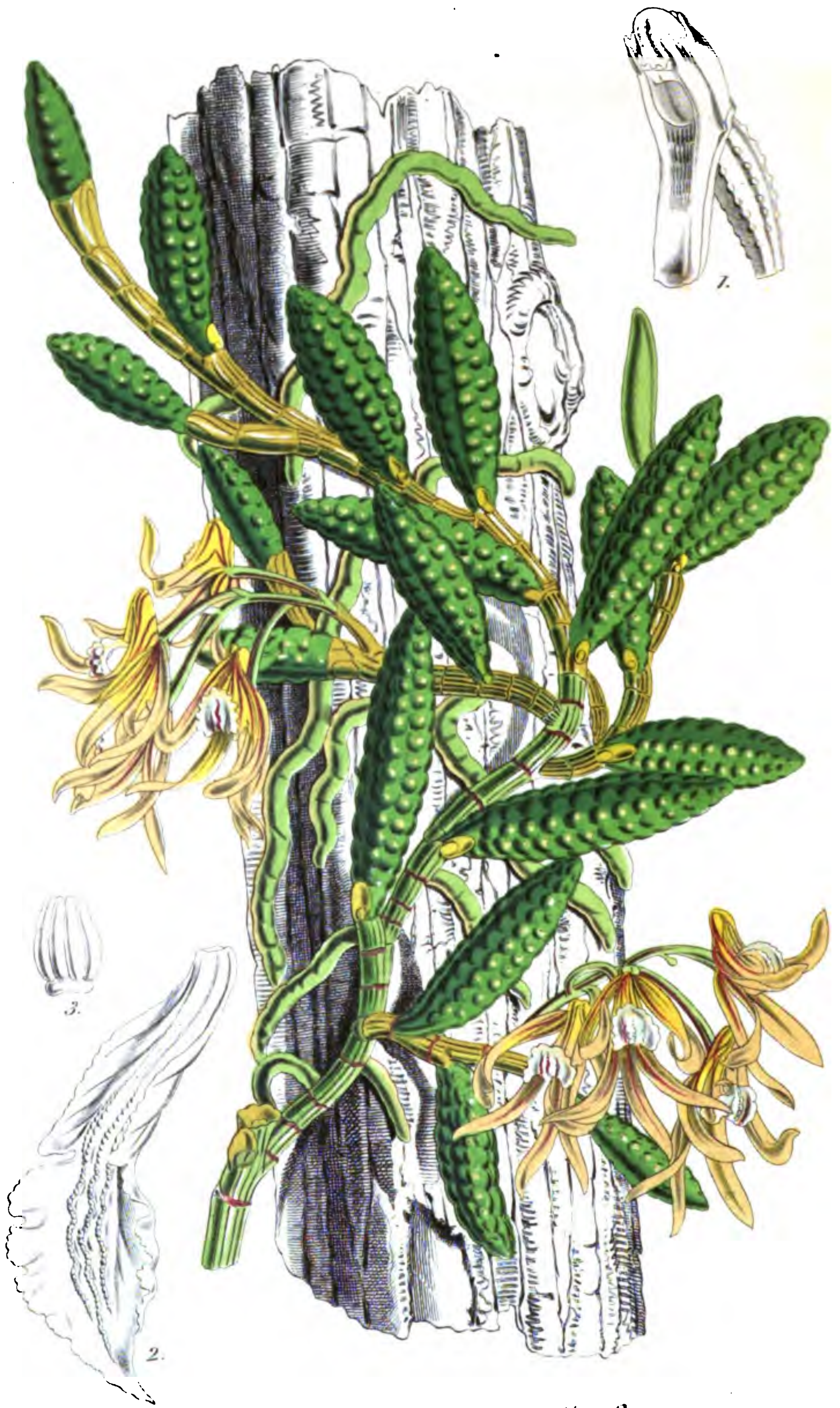
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une foliole de l'involucre grossie.

CULTURE. (S. Ch et S. T)

V. ci-dessus, culture des *Passiflores* (T° II, Pl. 114.).

(1) M. Planchon vient *tout récemment* (*Flore*, T° VIII, Pl. 803, p. 147, avril 1853) d'exprimer le même jugement; et comme il promet *un travail d'ensemble sur le groupe des* Passiflorées, *nous espérons* qu'il y signalera la priorité de cette opinion qui *n'est pas nouvelle*, puisque nous l'émettions dès 1846.



Dendrobium cucumerinum MacLeay.

DENDROBIUM CUCUMERINUM.

DENDROBE *à cornichons.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e 1er, Pl. 11.

Orchidaceæ § Malaxeæ-Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *D.* nanum intricatum cæspitosum, ramis brevissimis articulatis cylindraceis monophyllis, foliis oblongis teretibus seriatim tuberculatis, pedunculis brevissimis 3-(5) floris, sepalis petalisque linearibus acuminatis obtusis, labelli trilobi lobis lateralibus triangularibus intermedio ovato crispato lamellis 5 (3) undulatis in medio, clinandrio denticulato. LINDL. l. i. c.

Dendrobium cucumerinum Mac Leay, in Bot. Reg. 1842. Misc. 63. LINDL. t. 37 (1843). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4619 (Décembre 1851).

La belle figure ci-contre représente exactement (le fragment de bois compris), nous dit M. W. Hooker, la curieuse plante dont il s'agit, telle qu'elle a été trouvée dans l'Australie par le capitaine Philip King, de la marine royale anglaise, et envoyée ainsi par lui au jardin de Kew, où elle a fleuri et a été figurée en mars 1850.

Toutefois elle n'est nouvelle ni pour la science ni pour nos jardins. Elle fut envoyée du même continent, avant 1842, à MM. Loddiges, par M. Mac Leay, malheureusement sans désignation de localité précise (1), et M. Lindley, l'année suivante, la décrivit et la figura dans le *Botanical Register* (l. s. c.). Son nom spécifique exprime parfaitement la forme bizarre de ses feuilles, exactement semblables à de très jeunes concombres (*cornichons !*). Ce singulier feuillage et des fleurs assez jolies, assez grandes, d'un plus bel effet en nature que sur le papier, en font un objet très désirable dans une collection.

Nous la décrirons, d'après MM. Lindley et Hooker, de la manière suivante :

DESCR. *Plante épiphyte. Tige* grêle, cylindrique, flexueuse, rampante, radicante, ramifiée et composée d'*articulations* très courtes, striées, de la grosseur d'une plume d'oie. *Racines* courtes, robustes, blanchâtres, striolées. *Feuilles* solitaires, sessiles, cylindriques, atténuées-obtuses aux deux extrémités, sortant d'une courte squame cupuliforme (*ad figuram !*) d'un vert sombre, subglaucescent, et couvertes de petits tubercules charnus, disposés en séries longitudinales. *Fleurs* 3-5, pédicellées et disposées en racèmes sortant des articulations tigellaires, et d'un blanc de crême, strié de rouge. *Bractées* très petites. *Divisions périanthiennes* subconformes, linéaires, subacuminées, subunilatérales. *Éperon* gros, très court, obtus. *Labelle* presque spa-

---

(1) Nouvelle-Galles du Sud (*New South Wales*), dit seulement M. Lindley ! sur les côtes orientales de la Nouvelle-Hollande.

thulé, acuminé, obsolètement trilobé; lobes latéraux incurves; le médian lobulé-crénelé aux bords; disque portant 3-5 lamelles membranacées, devenant lobulées-ondulées sur le lobe médian. *Gynostème* court, à *clinandre* denticulé. *Ovaire* tuberculigère.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Ovaire, Gynostème et Clinandre. Fig. 2. Labelle. Fig. 3. Pollinies.

CULTURE. (S. T.)

On la cultivera, fixée sur bois, à la manière des autres Orchidées épiphytes; mais, en raison de son habitat, on devra la suspendre dans la serre tempérée, toute l'année, sinon même en serre froide.

Planche 859.

MALCOMIA LITTOREA.

MALCOMIE LITTORALE.

ÉTYM. William MALCOLM, horticulteur distingué et instruit, aux environs de Londres (LOUDON).

Brassicaceæ § Notorrhizeæ (O ‖) §§ Sisymbriæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* tetraphylli *foliolis* conniventibus basi æqualibus v. lateralibus gibbis. *Petala* 4 hypogyna unguiculata indivisa. *Stamina* 6 hypogyna tetradynama edentula. *Stigmata* 2 acuminata conniventia. *Siliqua* bivalvis elongata teretiuscula, *valvis* convexis trinerviis, *placentarum* dorso prominulo obtuso, *septo* uninervi. *Semina* plurima pendula uniserialia submarginata lævia, *funiculis* liberis filiformibus. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* planæ radiculæ adscendenti-incumbentes.

Herbæ *annuæ biennes v. perennes in regionibus mediterraneis et Asia media indigenæ erectæ ramosæ* pube *stellata v.* setulis *rigidis 2-4-fidis rarius simplicibus vestitæ,* foliis *caulinis sparsis oblongis integerrimis dentatis lyratis v. sinuato-pennatifidis,* racemis *terminalibus et lateralibus laxis aphyllis,* floribus *purpurascentibus v. albis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4902.

Malcomia R. BR. in AIT. H. K. ed. 2. IV. 121. Prodr. I. 186. in DELESS. Ic. sel. II. t. 89. 60. C. A. MEYER, in LEDEB. Fl. Alt. III. 112. DC. Syst. II. 438. Prodr. I. 186. MEISN. Gen. Pl. 18 (12). JACQ. Voy. t. 16. WALP. Rep. I. 160. II. 760. Annal. I. 39. SWEET, Br. fl. Gard. t. 54. 40. etc. — *Cheiranthi* sp. L. Bot. Mag. t. 166. SIBTH. Fl. græc. t. 635. *Hesperidis* sp. LAMK. Desf. Ann. Mus. XII. t. 34. Fl. atl. t. 162. DC. Ic. Pl. Gall. rar. t. 35. — CLUS. Hist. I. 298. f. 2.

CHARACT. SPECIF. M. biennis, pube stellata cana, caule multiplici erecto ramoso, foliis lanceolatis integris v. remote sinuato-dentatis sessilibus, pedicellis brevissimis, stylo brevi, stigmate elongato apice obtuso emarginato v. bifido, siliquis erecto-patentibus elongatis teretibus. W. HOOK. l. i. c.

Malcomia littorea R. BR. H. K. ed. 2. IV. 121. DC. Syst. II. 443. Prodr. I. 187. SPRENG. Syst. II. 898. BOISS. Voy. Esp. 23. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4672 (Sept. 1852).

Hesperis littorea LAMK Dict. III. 322.

Cheiranthus littoreus L. Sp. Pl. 995.

Leucojum maritimum minus CLUS. Hist. I. 198. f. 2.

Croissant spontanément sur les plages humides et sablonneuses de la Méditerranée et de l'Océan, notamment sur les côtes de l'Espagne et du Portugal, sur les côtes du Golfe de Gascogne, d'où elle s'avance dans le Nord jusqu'à Nantes, cette plante, réellement belle (ainsi que l'appèle avec raison M. Hooker, à qui nous en empruntons la description suivante), introduite et cultivée dans les jardins, du temps même de Charles L'Ecluse (1683), cette jolie plante, disons-nous, y est à peu près inconnue aujourd'hui, sauf dans quelques jardins botaniques. Le jardin de Kew en doit la réimportation à M. Wellwitzsch, qui lui en a envoyé des graines du Portugal. On la trouve aussi sur le littoral africain septentrional, où l'ont observée dans le temps MM. Broussonet (Maroc) et Desfontaines (Barbarie).

Dans le Nord de l'Europe, on la traite comme plante annuelle; mais dans le Midi, la partie inférieure de la tige se lignifie et porte des branches plus raides et plus dressées; elle y est donc bi- et trisannuelle. Éle-

vée en touffes un peu serrées, son feuillage très glauque (circonstance importante qu'a omise M. W. Hooker), ses nombreuses fleurs (grandes pour l'exiguité de la plante), variant du rose au cramoisi, lignées d'une teinte plus foncée et maculées au centre de jaune, font un fort joli effet.

Descr. « *Tiges* dressées, mais flexueuses, cylindriques, velues (ainsi que toutes les autres parties, sauf les pétales et les étamines), au moyen de courts *poils* étoilés, et hautes d'un pied à peine. *Feuilles* lancéolées ou linéaires-lancéolées, ou le plus souvent subspathulées, subatténuées à la base, mais sessiles, le plus ordinairement très entières. *Fleurs* en racèmes terminaux, lâches, multiflores. *Pédicelles* d'abord très courts, devenant aussi longs que le calyce. *Calyce* étroit, oblong; *sépales* linéaires, obtus, tout-à-fait dressés; deux d'entre eux un peu gibbeux à la base. *Pétales* obcordés, onguiculés, délicats, d'un rose-pourpre brillant (et non jaunes-blanchâtres, comme le dit DC.); à lame horizontale (non veinée, comme dans le *M. maritima* Bot. Mag. t. 166). *Étamines* 6, les 4 plus longues égalant presque le pistil; les 2 plus courtes un peu plus longues que l'ovaire. *Ovaire* cylindrique, tomenteux. *Style* court; *stigmates* 2, allongés-linéaires, glanduleux en dedans, aux bords et au sommet, connivents en un seul dans toute la longueur de leurs faces, et plus ou moins bifides à la pointe. *Silique* grêle, cylindrique (non toruleuse), flexueuse, dressée-étalée, longue de 2-2 ½ pouces, et terminée par le style dont le stigmate est alors marcescent et pointu. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil et appareil staminal. Fig. 2. Le pistil seul (fig. un peu gross.).

CULTURE. (Pl. T. ou Ch. Fr.)

Culture des plantes annuelles; multiplication de semis de graines ou par boutures, conservées en serre froide ou sous châssis froids pendant l'hiver.





Munronia javanica Bennet.

Planche 800.

MUNRONIA JAVANICA.

MUNRONIE DE JAVA.

ÉTYM. Dédicace à quelque personnage anglais (Lord MUNRO! .....?).

Meliaceæ § Melieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-fidus rarius 4-fidus. *Petala* 5 v. rarius 4 basi inter se et cum tubo stamineo coalita. *Tubus stamineus* infundibuliformi-cylindricus apice 10-dentatus inter dentes antherifer, *antheris* exsertis apice mucronatis. *Discus hypogynus* tubulosus ovarium et styli basim vaginans. *Ovarium* sessile 5-loculare, *ovulis* in loculis geminis angulo centrali superposite insertis. *Stylus* filiformis, *stigmate* discoideo-capitato. *Capsula* 5-locularis loculicide 5-valvis, *valvis* medio septiferis a columna centrali seminifera secedentibus. *Semina* in loculis abortu solitaria *ala* introflexa cincta, *umbilico* ventrali. *Embryo* intra *albumen* carnosum tenue rectus, *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* umbilico proxima supera.

Frutices *indici erecti apice approximatim foliosi*, foliis *imparipinnatis*, foliolis *oppositis bi-plurijugis glabris*, pedunculis *axillaribus uni-plurifloris*, floribus *fragrantibus*.

ENDLICH. Gen. Pl. suppl. I. 5518.

Munronia WIGHT, Illustr. of Ind. bot. p. 147. t. 54. BENNETT, in HORSF. Pl. Jav. rar. 176. t. 36. MEISN. Gen. Pl. (346). WALP. Repert. I. 426. — *Turræa pinnatifida* WALL. Pl. As. rar. t. 119. LINDL. Bot. Reg. t. 1413.

CHARACT. SPECIF. *M.* calycis foliolis 5, superioribus plerumque sinuato-dentatis, petalorum tubo limbum duplo superante, dentibus tubi staminei simplicibus. (BENNETT ....? ex WALP. l. c.).

Munronia javanica BENNETT, l. c. WALP. l. c. TH. MOORE, in the Gard. Comp. I. 121. c. ic. (truncata).

Rare et intéressant à la fois sous le triple rapport du feuillage, des fleurs et de leur suave odeur, ce petit arbrisseau mérite toute l'attention des amateurs qui feront en lui une excellente acquisition pour l'ornement de leurs serres chaudes. Il est encore fort peu connu, même des botanistes, et n'a été introduit en Europe (Angleterre) qu'en 1848.

Selon M. Th. Moore (l. c.), qui nous fournit les principaux détails de cet article, les graines en ont été recueillies dans l'île de Java, l'année indiquée, par M. Henshall, et confiées par lui à MM. Rollisson, à Tooting. De ces graines, semées l'an suivant (1849), naquirent divers individus, qui, en août 1852, n'avaient encore atteint qu'environ 10-12 pouces de hauteur; ils paraissaient néanmoins robustes et se couvraient déjà de fleurs à diverses époques de l'année. Du reste, selon M. Henshall, ce n'est aussi dans sa terre natale qu'un arbrisseau nain, mais touffu.

Ses fleurs, d'un blanc pur, rappèlent beaucoup celles du genre Jasmin, pour quelque grande espèce duquel on le prendrait assez volontiers; l'odeur de celles-ci et le feuillage même complèteraient l'illusion si le port en était grimpant et non dressé.

DESCR. *Branches* et *rameaux* dressés, robustes, très glabres, feuillés surtout au sommet. *Feuilles* rapprochées, bi-tri-impari-pennées, longues (adultes) de 8 pouces;

folioles opposées, subsessiles, les inférieures subcordiformes, les suivantes ovées-oblongues ou lancéolées, obliquement aiguës à la base; la terminale plus grande; toutes ondulées ou même sinuolées aux bords, et très légèrement pubescentes. *Pédoncules*, souvent au nombre de 5-6 à la fois sur un même rameau et fleurissant tous en même temps, très longs, axillaires, 5-9-flores; *pédicelles* munis à la base (articulée) d'une petite bractéole subulée; les *florifères* dressés; les *fructifères* nutants. *Calyce* à 5 divisions linéaires-spathulées. *Corolle* (en apparence monopétale, en raison de la soudure des onglets) : tube infundibuliforme, grêle, subcylindrique, long d'un pouce; limbe de 5 (rarement de 4 ou même 3) segments ovés-lancéolés, étalés, inégaux, imbriqués. *Filaments staminaux* soudés en un tube cylindrique, conné avec le tube corolléen, au-dessus de son milieu, plus court que ses lobes, et terminé par un bord 10-denté, étalé; à la gorge duquel sont placées dix anthères, sessiles, jaunes. Un autre tube intérieur délicatement membranacé couvre la base de l'*ovaire*. *Celui-ci* tomenteux en dehors, 5-loculaire, à loges 1-2-ovulées; *style* grêle, aussi long que le tube staminal; *stigmate* plan, sublobé (ex *cl. auct. cit.*).

CULTURE. (S. Ch.)

Chaleur et humidité; mais en vases bien drainés et changés une ou deux fois par an, en temps opportuns, mars ou avril; septembre ou octobre. Compost léger, mais riche en humus. Multiplication de boutures, à chaud et à l'étouffée, ou par semis de graines, que la plante semble donner assez facilement.

Planche 861.

ROSA FORTUNEANA (VARIETAS?).

ROSE DE FORTUNE *à fleurs pleines cramoisies-jaunes.*

ÉTYM. *Rosa*, chez les Latins; *ῥόδον*, chez les Grecs.

Rosaceæ § Roseæ.

CHARACT. GENER. Quando de specie non genuina agitur, hos non refero.

CHARACT. SPECIF. Varietatis (?) more nostro non dantur.

Rosa Fortuneana, flore pleno kermesino-flavo (Nob.).

Fortune's double yellow Rose, LINDL. Journ. of Hort. Soc. VI. 52. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4679 (Nov. 1852).

Wang-jang-ve des Chinois (selon FORTUNE).

Cette rose, ou à proprement parler, ce rosier, si intéressant au point de vue ornemental par son habitus sarmenteux (grimpant), par ses grandes et belles fleurs, au coloris tout-à-fait insolite et qui n'est point jaune, malgré le nom qui lui a été appliqué, a été découvert en Chine par M. Fortune, et introduit par lui-même, lors de son retour en Europe.

Fort mal apprécié, honni même et rejeté par des personnes qui en jugèrent inconsidérément d'après la première floraison, ce rosier semblait condamné à tout jamais à l'oubli, lorque, soumis sans doute à une culture plus appropriée, grâces aux soins de MM. Standish et Noble, il vient enfin de prouver, d'une manière inespérée, par la production de fleurs, tout autres que les premières, qu'il serait désormais une excellente acquisition pour les jardins.

« Je le trouvai, dit M. Fortune, dans le jardin d'un riche Mandarin, où il couvrait complètement un vieux mur et était en pleine floraison lors de ma visite; des masses de fleurs, d'un jaune saumoné luisant, en pendaient avec la plus grande profusion et fesaient un effet très frappant. Ces fleurs varient considérablement de coloris : circonstance qui, selon moi, n'ajoute pas peu à la beauté et au caractère de ce rosier. Je crois qu'il est entièrement distinct de toute autre variété connue et qu'il diffère certainement de toute espèce chinoise. Il est admirablement apte à garnir des murs, et si on le plante dans un riche sol, qu'on lui laisse acquérir toute sa taille, rien ne saurait produire un plus bel effet dans nos jardins. Je l'envoyai à la Société d'Horticulture (de Londres) en 1845, et le mentionnai dans le Journal de cette société, à la page 218 du 1er volume; et ensuite dans mon *Voyage aux pays du Thé* (p. 318). »

« On ne saurait voir, écrivent MM. Standish et Noble à M. W. Hooker, une plus belle fleur, et rien ne peut égaler la délicatesse de son coloris (que ne saurait imiter le plus habile pinceau). Imaginez-vous un fond jaune *gomme-gutte*, relevé d'une teinte de laque cramoisie, et vous

pourrez en avoir une idée. En général, chez les pétales du centre, cette teinte est prédominante, et ceux de l'extérieur en sont *vigoureusement marqués;* tous ont un beau luisant dont on ne peut juger qu'en en examinant une fleur entière. »

MM. Lindley et W. Hooker, dans les très courtes notices qu'ils consacrent à ce rosier, se sont abstenus d'en parler botaniquement; et pour nous, ne le connaissant encore que par la belle figure ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine* (l. c.) et faite d'après les échantillons communiqués au second par MM. Standish et Noble, en juin dernier, nous sommes obligé d'imiter ce regrettable silence. Toutefois, nos habiles Rosistes sauront bientôt à quoi s'en tenir à ce sujet et décideront en connaissance de cause, près de quel type il doit se ranger, soit comme *espèce,* ou plus probablement comme *variété.*

Il a le port, dit-on, de notre *Rosa arvensis*, mais le feuillage en est plus beau, quoique décidu. Les branches d'un vert foncé, sont d'un beau rouge pendant la jeunesse, ainsi que les pétioles (*ex figura*), et armées de nombreux et robustes aiguillons courts, oncinés et sans soies. Les feuilles sont composées d'environ trois paires de folioles glabres, d'un vert luisant en dessus, glaucescentes en dessous.

CULTURE.

Greffé en églantier, il fait peu d'effet, en raison de la longueur que doivent acquérir ses rameaux pour fleurir, et qui ne fleurissent que sur le bois de deuxième année; aussi ne faut-il pas les raccourcir de près, comme à l'ordinaire. Ainsi qu'aux *Thés*, aux *Bengales* et aux *Banks*, les grands froids lui sont très préjudiciables; il veut un bon abri et préfère le palissage sur un mur. Dans un conservatoire, il ferait merveille.



Tritoma Rooperii Moore.

Kniphofia Rooperii.

Planche 362.

KNIPHOFIA ROOPERII.

KNIPHOFE DE ROOPER.

ÉTYM. L'origine de ce mot nous est inconnue. C'est peut-être une dédicace ou une altération de copiste du mot grec κνίφος, plante aujourd'hui indéterminée, qu'on aura écrit ainsi pour *Kniphosia?* (et mieux alors *Kniphia!*).

Liliaceæ § Hemerocallideæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* synsepalus corollaceus tubuloso-subclavatus levissime curvatus teres sexnervius *limbo* abbreviato sexpartitus regularis fundo nectarifluus marcescendo-persistens (1); *laciniis* abbreviato-ovatis, erectiusculis; 3 exterior. paulo majoribus. *Stamina* 6, fundo calycis inserta (hypogyna) deflexa plerumque exserta tria inferiora laciniis interior. opposita longiora. *Filamenta* filiformia distincta apice leviter sursum curvata in alabastro breviora et recta (in speciminibus siccis contra tortoflexuosa). *Antheris* bilocularibus introrsis ellipticis emarginatis dorso supra basim bilobam affixis. *Ovarium* liberum sessile ovato-oblongum trigonum triloculare; *ovulis* in loculis plurimis (5-15) biseriatis horizontalibus singulis pulvino carnoso cupulari demum in arillum excrescenti incumbentibus eique secundum longitudinem adnatis (anatropis ENDL.). *Stylus* filiformis elongatus deflexus apicem versus parum attenuatus. *Stigmate* truncato simplice integro (2) papilloso. *Capsula* pergamena ovata obtuse trigona trilocularis loculicido-trivalvis (3); *valvis* medio septiferis. *Semina* in loculis plurima biseriata triquetra fusconigra subtilissime punctulato-scabrata opaca, *arillo* membranaceo laxo rugulaso fusco-nigro solubili ad angulos alato-ampliato undique involuta, *testa* tenui albumine arcte adnata. *Embryo* cylindraceus levissime curvatus ad extremitatem radicularem parum crassior axilis albumine carnoso ⅓ brevior.

Herbæ *acaules;* radice *fasciculata, fibris robustis;* foliis *linearibus rarissime triangularibus rigidis interdum margine carinaque subtilissime denticulato-spinulosis;* scapo *simplice apicem versus spicato multifloro;* floribus *brevissime pedicellatis demum reflexo-pendulis;* pedicellis *basi unibracteatis apice cum flore articulatis.* (Descr. fructus juxta *K. aloidem.*)

KUNTH, Enum. IV. 550.

Kniphofia MOENCH, Method. 631 (1794). ENDLICH. Gen. Pl. 1114. KUNTH, l. c. MEISN. Gen. Pl. 398 (301). — *Tritoma* GAWL. in Bot. Mag. t. 744. 758. 764. LINDL. Bot. Mag. t. 1745. *Tritomanthe* LINK, Enum. I. 333. SCHULT. fratr. Syst. VII. XL. 620. *Tritomium* LINK, Handb. I. 170. *Aletris* sp. L. Andr. Bot. Rep. t. 54. *Veltheimia* sp. WILLD. II. 182. DC. in REDOUTÉ, Liliac. t. 184. etc. etc. *Aloes* spec. L. etc.

CHARACT. SPECIF. *K.* foliis longissimis recurvatis carinatis acutatis tenuiter supra cartilagineo-serrulatis, spica rotundato-ovato, floribus subsessilibus dense fasciculatis in bractearum axillis, bracteis oblongo-obovatis scariosis obtusis 3-5-nervatis, superior. acutis v. acuminatis, 1-3-nervatis glanduloso-serrulatis, in comam quamdam super flores evolutas dispositis, staminibus inclusis (*ex phrasi anglica Cl. auctoris infra citati*).

Kniphofia Rooperii.

Tritoma Rooperi TH. MOORE, in the Gard. Comp I. 113. c. c. bona ic. hic mutata.

L'inflexible et juste loi de la priorité nous oblige de changer ici le nom générique sous lequel M. Th. Moore avait le premier publié la plante dont il s'agit. Le genre *Kniphofia*, en effet, a été publié dès 1794; le *Tritoma*,

---

1 Calyx im fructu ad basim solutus, illius apicem, calyptræ instar, obtegens.
2 Stigma trifidum JACQ.: obsolete trilobum ENDL.
3 Capsula septicido-trivalvis ENDL.

plus généralement connu, en raison des espèces publiées sous ce nom dans le *Botanical Magazine* et ailleurs (l° c°), seulement en 1804; nous avons donc dû suivre l'exemple de cette rationnelle restitution opérée par MM. Endlicher, Meisner et Kunth (l° c°). Disons en passant que ce mot *Kniphofia* n'a rien d'euphonique et que c'est là sans doute la cause du changement proposé par Gawler. Mais arrivons à notre sujet.

Le *Kniphofia aloides* Moench (*Tritoma Uvaria* Gawl.; *Veiltheimia Uvaria* Willd.; *Veiltheimia speciosa* Roth; *Aletris Uvaria* et *Aloe Uvaria* L.; *Tritomanthe Uvaria* Link.; *Aloe longifolia* Lamk.), type du genre, introduit, dit-on, en Europe dès 1707, y est certes aujourd'hui rare, même dans les jardins botaniques. C'est cependant une fort belle plante, que nous nous rappelons avoir orné jadis en grand nombre, pendant quelques années (vers 1820-1825), les serres des fleuristes et avoir été vendue de même sur le marché aux fleurs (unique alors) de Paris. Les autres espèces également introduites dans les jardins, où on les voit aussi fort rarement, sont les *Kniphofia Burchelii* Kunth (*Tritoma Burchelli* Herbert, Bot. Reg. t. 1745); *pumila* Kunth (*T. pumila* Gawl. Bot. Mag. t. 764); *sarmentosa* Kunth (*T. media* Gawl. Ibid. t. 744); toutes méritant bien d'être recherchées dans les collections. On connaît de plus les *K. triangularis, parviflora* et *laxiflora* Kunth, non encore introduits, à ce qu'il semble, et celui dont il s'agit.

Le *K. Rooperii* est fort distinct de ses congénères par des fleurs presque sessiles, par des étamines entièrement incluses et surtout par ses remarquables bractées, formant au-dessus des fleurs, au sommet de l'épi, un cône serré et compact, et soustendant des fleurs abortives. Il a été découvert dans des endroits marécageux de la Caffrérie, par le capitaine anglais E. Rooper, qui l'a envoyé vivant au Rév. T. Rooper, à Brighton, chez qui il fleurit parfaitement bien à l'air libre. « J'ai rarement vu, dit cet amateur (selon M. Moore), des fleurs plus brillantes; les supérieures ont la teinte de la cire à cacheter parfaitement vernie; les inférieures sont jaunes, et lorsque le soleil les frappe, il est presque impossible de les fixer longtemps. »

Nous extrayons la description suivante de la notice de M. Th. Moore.

Descr. *Rhizôme* tubéreux, vivace. *Feuilles* fasciculées, arquées-récurves, carènées, striées, à bords cartilaginacés, finement denticulés vers le haut, longues de quatre pieds et plus, sur deux pouces de large à la base, et atténuées en une longue pointe. *Scape* solide, haut d'un pied, aphylle. *Fleurs* bractéées, disposées en un court épi ovoïde-oblong, colorées comme nous l'avons dit, etc. *Périgone* courbe, tubulé, faiblement et peu à peu élargi au sommet, où il est découpé en six *segments* ovés-obtus, droits, très petits, dont trois plus internes, un peu plus grands, récurves; trois externes incurves. *Étamines* 6 hypogynes, inégales, libres; *anthères* ovées. *Stigmates* contournés spiralement, très longuement décurrents sur le style (1). *Ovaire* ové-conique, trisillonné, obsolètement trigone; *loges* multiovulées.

(1) L'auteur dit, par un véritable *lapsu calami* sans doute : *styles* 3, *plus ou moins consolidés en un seul !*

CULTURE. (S. Fr. ou Ch. Fr.)

Culture générale des Liliacées du Cap, c'est-à-dire, terre forte et riche en humus, mais bien meuble; en pleine terre, ou dans des vases un peu larges, profonds et bien drainés; tenir les plantes sous châssis froid, ou en serre froide pendant l'hiver; aérer peu à peu, selon la température, au printemps; ombrager pendant la période de végétation, et exposer ensuite, à nu, à toutes les ardeurs du soleil, au pied d'un mur, au midi, pour faire aoûter les rhizômes ou les bulbes.

Dans le Nord, on peut aussi les planter en pleine terre, à demeure, mais on doit alors les abriter convenablement du froid. Dans beaucoup d'endroits en Europe, dans le Midi, par exemple, nulle précaution n'est nécessaire. Multiplication facile par la séparation des rejetons.

Planche 862.

CLEMATIS LANUGINOSA.

CLÉMATITE LAINEUSE.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 128.

Ranunculaceæ § Clematideæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* (§ *Viticellæ*) foliis simplicibus v. *trifoliatis* (1), foliolis coriaceis cordatis acuminatis subtus petiolisque villosis, alabastris pedunculis foliisque junioribus lanatis, sepalis 6 ovatis acuminatis patentissimis. LINDL. l. i. c.

Clematis lanuginosa LINDL. in PAXT. Fl. Gard. III. Pl. 94. — PLANCH. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. p. 165. n° 811. *ead. ic. angl. ac nostra.*

N'ayant pas encore eu l'occasion d'examiner vivante ou desséchée, la plante qui fait le sujet de cet article, et ne la connaissant en un mot que par la courte notice que lui consacre l'auteur anglais, qui le premier la fait connaître, nous nous voyons obligé de reproduire purement et simplement cette notice, sans pouvoir y ajouter aucun commentaire. M. Lindley écrit à son sujet (*l. s. c.*) :

« Cette magnifique plante a fleuri le printemps dernier (1851), dans l'établissement horticole de MM. Standish et Noble (à Bagshot), qui l'avaient reçue de M. Fortune. Nous en possédons un échantillon sauvage, marqué « *montagnes de Chekiang, juillet* 1850 », que nous tenons de cet entreprenant voyageur, qui a bien voulu en même temps y ajouter les renseignements suivants :

«« Cette jolie espèce a été découverte dans un endroit nommé Tein-tung, près de la ville de Ning-po. Elle croît spontanément sur le flanc des collines, en général dans un sol pierreux, au pied de petits arbrisseaux, qui lui servent de support. Avant de fleurir, elle en atteint le sommet et ses belles fleurs en étoiles d'azur se voient à une distance considérable, s'élevant bien au-dessus des troncs qui ont soutenu l'ascension de ses tiges. Dans cet état, elle est fort attrayante et dédommage bien le voyageur qui s'est donné la peine de gravir la montagne à travers les broussailles pour la voir de plus près.

«« Les fleurs de cette Clématite sont bien plus grandes et plus velues que celles de la *C. azurea grandiflora*, du Japon, à laquelle elle ressemble beaucoup. Elle est, sans doute, tout aussi rustique, et peut-être davantage. On la recherchera avec empressement, comme plante en pot pour la

---

(1) Cl. auctor scribit errore evidenti *ternatisque!* folia sunt *simplicia* v. *trifoliolata*; etenim verbum *ternata*, significat exacte *folia* 3 *verticillata!* hoc in errore non semel versantur auctores.

serre froide. La station et le sol dans laquelle elle a été trouvée sauvage indique le véritable mode d'après lequel elle devra être cultivée dans nos jardins. »»

« Elle est sans doute très voisine de la *C. azurea*, mais elle en diffère par des feuilles coriaces, et non minces, couvertes en dessous de poils blancs et non finement soyeuses, cordées et non ovées; par ses boutons, ses jeunes feuilles et ses pédoncules enveloppés de laine, et non légèrement pubescents, par les plus grandes dimensions de ses fleurs, dont les segments sont plus larges et plus aigus.

« Nulle raison ne peut faire douter qu'elle soit entièrement rustique; et de toute façon, elle se montre sinon la plus belle, du moins l'une des plus belles plantes grimpantes que possèdent jusqu'ici nos jardins. »

CULTURE. (S. Fr.)

Voyez ci-dessus, Te II, Pl. 128.







Vaccinium erythrinum W. Hook.



Planche 364.

VACCINIUM ERYTHRINUM.

AIRELLE *à fleurs et à rameaux rouges.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 215.

Vacciniaceæ (1).

CHARACT. GENER. *V. ibidem* (2).
CHARACT. SPECIF. *V.* (§ *Colobantheræ* (3)) erectum glabrum, ramulis rubris, foliis ovatis brevipetiolatis obtusis coriaceis integerrimis sempervirentibus, racemis terminalibus aggregatis multifloris foliaceo-bracteatis, bracteis flores longe superantibus, floribus pentameris secundis nutantibus, calycis glabris, corollis urceolatis, staminibus inclusis, filamentis discoque magno epigyno hirsutis, antherarum muticarum loculis truncatis. W. HOOK. l. i. c. (*par. exc.*).

Vaccinium erythrinum W. HOOK. Bot. Mag. t. 4688 (December 1852).

« Tandis que les travaux récents du Dr Wight sur les Vacciniacées de de l'Inde l'avaient conduit à rapporter toutes celles qui lui étaient connues (genres *Agapetes, Ceratostemma, Thibaudia* AUCT.) au vrai *Vaccinium,* le Dr Klotzsch, révisant la famille entière, crut devoir en multiplier les genres, au point que nous en trouvons quatorze nouveaux et que le nombre total monte à vingt-huit, pour la tribu des Vacciniées seulement! D'après les vues de cet auteur, la plante dont il s'agit, ainsi que notre *V. Rollissoni* (l. in not. c.), devraient alors constituer un autre nouveau genre, en raison de ses loges anthérales tronquées et non prolongées en tube: disposition qui le différencierait de tous ses genres; mais selon les idées de M. Wight, et les miennes, ce caractère serait trop peu important, tandis que par son facies et tous ses autres caractères, notre espèce s'accorde entièrement avec le genre *Vaccinium,* tel que les auteurs l'ont adopté. »

Ces paroles du Dr Hooker nous semblent fort sages, et nous adoptons volontiers son opinion. Sans doute, les grands genres, et les petits eux-mêmes, devront, dans l'intérêt d'une étude plus approfondie, être démem-

---

(1) Au lieu de ce nom, excellent sous tous les rapports, connu et adopté depuis si longtemps par tous les botanistes, on ne comprend pas pourquoi M. Klotzsch (Linn. XXIV, 11. 13, etc. 1851) a proposé celui de *Siphonandraceæ* (de son genre nouveau *Siphonandra*), puisque lui-même, au milieu des nombreux genres nouveaux qu'il établit (rien moins que 17!) dans les Vacciniacées, adopte l'ancien *Vaccinium!* Parmi ces genres, dont la dénomination est parfois singulière (*Themistoclesia*, *Socratesia, Sophoclesia,* etc.), nous trouvons un *Caligula! Bone deus!* en le créant, *ubi igitur erat mens auctoris?* un genre de plantes dédié à ce monstre!!!

(2) Synonymiæ generis adde : DUNAL, in DC. Prodr. VII. 565. WALP. Annal. II. 1096. KLOTZSCH, l. in not. præs. cit. p. 53. — *Vitis idæa* TOURN. Inst. 607. t. 377. — *Vaccinii* subgenera *Vitis idæa*, *Batodendron*, *Myrtillus* et *Cyanococcus,* ASA GRAY, *Chloris bor. Amer.* 53. Confer quoque Cl. KLOTZSCH opus cit. de novem subgeneribus et de divisionibus ab illo in eo genere solo constitutis.

(3) Au point de vue de M. KLOTZSCH, cette section que nous proposons, d'après les indications de MM. Hooker et Wight, pour le *V. Rollissoni* (V. ci-dessus, Pl. 215) et celui dont il s'agit, serait un bon genre (V. dans le texte!) [κολοβός, tronqué].

brés; mais encore, ils ne pourront l'être que d'après des caractères solides, et non aussi incertains, que le plus ou moins de longueur des appendices staminaux. En attendant, les quatorze genres de M. Klotzsch (1) nous semblent devoir constituer, ainsi que la quinzième que nous proposons, d'excellentes et commodes sections, pour répartir les espèces déjà nombreuses de cet intéressant genre.

L'élégant *Vaccinium* dont il s'agit a été découvert tout récemment, à ce qu'il semble, dans l'île de Java, sur les montagnes très-vraisemblablement, par M. Henshall, collecteur de MM. Rollisson, à qui il l'a adressé et chez qui il vient de fleurir pour la première fois, en octobre 1852.

Des ramules rouges, un feuillage persistant et assez ample pour le genre, relevé de rouge, de nombreuses fleurs d'un rouge vif, lui assignent une place dans toutes les collections de serre tempérée. Nous répèterons volontiers la description qu'en donne M. Hooker :

Descr. « Bel *arbuste* compact, haut en ce moment de 18 pouces; jeunes branches tout-à-fait rouges; jeune feuillage taché de même. *Feuilles* alternes, persistantes, coriaces, luisantes, ovées, subobtuses, très entières, longues de 1 ½ à 2 pouces. *Pétioles* très courts, épais, rouges. *Racèmes* fasciculés (2-3), terminaux, sessiles ou à peu près longs de 2 ½-3 pouces. *Fleurs* nombreuses, moyennes, unilatérales, nutantes. *Rhachis* assez robuste, vert, portant au sommet de grandes bractées, oblongues, foliacées, beaucoup plus longues que les fleurs. *Pédicelles* courbes, rouges, très courts. *Calyce* vert, glabre; *tube* (adhérent à l'ovaire), hémisphérique; *lobes* assez grands, ovés. *Corolle* urcéolée, très glabre, d'un rouge de corail foncé; *limbe* de 5 petits segments réfléchis. *Étamines* 10, incluses; *filaments* subulés, libres, velus; *anthères* oblongues, mutiques, leurs loges tronquées et s'ouvrant par un *pore* transverse aussi large que les cellules. *Disque épigyne* très grand et velu. *Style* colomnaire, aussi long que la corolle, et velu inférieurement; *stigmate* pelté, obsolètement 5-lobé. »

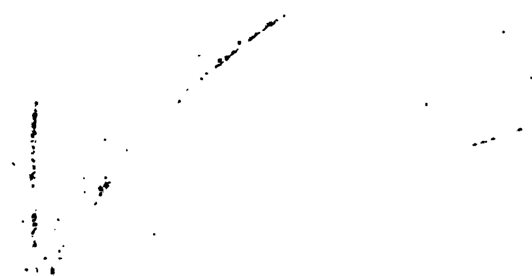
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur. Fig. 2. Étamine. Fig. 3. Pistil.

CULTURE. (S. T.)

V. ci-dessus l. c.

(1) § Vaccinieæ : *Tyria*, *Satyria*, *Socratesia*, *Orthaea*, *Siphonandra*, *Semiramisia*, *Eurygania*, *Caligula*, *Sophoclesia*, *Polyboea*, *Proclesia*, *Themistoclesia*, *Psammisia*, *Pentapterygium*, *Epigynium*; §§ Arbuteæ : *Daphnidostaphylis*, *Ægialea*; en tout dix-sept genres nouveaux dans cette petite famille! Ne dirait-on pas que les lauriers de Cassini aient été enviés?



Goethea strictiflora W. Hook.

GOETHEA STRICTIFLORA.

GOETHÉE *à fleurs dressées.*

ÉTYM. JOHANN WOLFGANG von GOETHE, célèbre poète allemand du XVIIIe siècle, et auteur d'une remarquable dissertation sur la *Morphologie végétale* (1790), ouvrage réimprimé et commenté depuis par divers.

Malvaceæ § Malveæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatus abbreviatus 5-fidus *involucello* amplo vesicario 4-6-partito cinctus et obvallatus. *Petala* 5 basi subconcreta æstivatione spiraliter convoluta. *Stamina* indefinita in columnam longe coalita, *antheris* ovatis bilocularibus (1). *Stylus* elongatus in *stigmata* 8-10 apice fissus. *Cocca* 5 coriacea monosperma (*mutica indehiscentia* ENDLICH.).

Arbores v. frutices (*Americæ tropicæ*), foliis *glabriusculis coriaceis*, petiolis *barbatis*, stipulis *angustis*, floribus *speciosis axillaribus in* pedunculis *unifloris nutantibus* (*v. erectis*), involucellis *coloratis reticulatis vesicariis.*

DC. Prodr. I. 501. (Genus ab illo inter *Byttneriaceas* collocatum, ob antheras biloculares : character autem incertus et valde variabilis ; et enim *Malvaceæ* veræ nonnullæ antheras sic loculos duos mentientes habent ; vide supra *Urenam stellipilam* nostram ! III. Pl. 281).

Gœthea NEES et MART. N. A. N. C. XI. 91. t. 7. 8. DC. Prodr. l. c. W. HOOK. l. i. c. — Sectio D. Generis *Pavoniæ* ENDLICH. Gen. Pl. 3275. WALP. Rep. I. 301. — (W. HOOK. Bot. Mag. t. 3692.) MEISN. Gen. Pl. 26 (22). AUG. St-HIL. Fl. bras. I. 220-221.

CHARACT. SPECIF. *G.* (*Pavonia* § *Gœthea !*) foliis ovatis acuminatis versus apicem grosse sinuato-serratis, floribus axillaribus aggregatis erectis brevi-pedunculatis, involucro tetraphyllo, foliolis cordatis. W. HOOK. l. i. c.

Gœthea strictiflora W. HOOK. Bot. Mag. t. 4677. octob. 1852.

.*Gœthea cauliflora* HORTUL. non N. ab Es.

Ce n'est certes point par la beauté des fleurs proprement dites que se recommande, pour la décoration de nos serres, la plante dont il s'agit, mais par leur disposition aggrégée, axillaire, et surtout par l'élégance de leur involucre veiné de rouge et persistant longtemps après leur *fanaison* : fleurs qui ont en outre le mérite de se montrer sur de très jeunes individus.

M. W. Hooker, qui le premier figure et décrit cette plante, ne nous en apprend aucune particularité historique; il se contente de dire qu'elle lui a été communiquée en fleurs par MM. Rollisson, de Tooting, et Henderson, de St-John's Wood (et cela sans citation de date!). Elle est suffisamment distincte des deux autres espèces connues (*G. cauliflora* et *semperflorens*), par un involucre tétraphylle, des pédoncules courts et se dressant toujours des aisselles foliaires. Les fleurs en sont entièrement cachées par l'involucre. L'auteur la décrit ainsi :

DESCR. « Individu (observé) haut d'un pied et demi, jusqu'ici simple, ligneux inférieurement, herbacé ensuite. *Feuilles* alternes, grandes, pétiolées, ovées (souvent

(1) Revera unilocularibus transverse dehiscentibus!

élargies en ce sens; *broadly so!*), acuminées, penninerves (dont trois nervures principales partent de la base), sinuées-dentées aux bords vers la moitié supérieure. *Pédoncules* courts, aggrégés dans les aisselles foliaires (et persistant souvent, après la chûte des feuilles, au-dessus de la cicatrice), longs d'un pouce et demi, à peine. *Involucre* formé de quatre bractées cordées, dressées, d'un blanc-jaunâtre pâle, strié et veiné de rouge, renfermant une seule fleur, dont les stigmates seulement en dépassent quelquefois les bords. *Calyce* blanchâtre ou verdâtre, fendu en cinq lobes acuminés, dressés-connivents. *Corolle* formée de cinq petits pétales obcordés, veinés, unis par leur base au tube cylindrique des étamines, et plus courts que le calyce. *Anthères* réniformes, uniloculaires, exsertes, ainsi que la portion libre des filaments staminaux. *Ovaire* subglobuleux, quinqué-sillonné. *Style* aussi long que le tube des filaments et se séparant au sommet en dix branches, dont chacune porte un *stigmate* capité. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur. Fig. 2. Deux pétales soudés avec le tube staminal. Fig. 3. Le pistil (fig. gross.).

CULTURE. (S. Ch et S. T)

Voyez ci-dessus, *Urena stellipila*, l. c.



Aquilegia Kanaoriensis Jacquem.

Planche 366.

AQUILEGIA KANAORIENSIS.

ANCOLIE DE KANAOR.

ÉTYM. Altération d'*Aquila*, Aigle; les anciens botanistes appliquaient ce nom à l'Ancolie commune des jardins, dont ils comparaient les éperons aux serres de ce carnassier.

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* coloratus 5-phyllus æqualis, *foliolis* æstivatione imbricatis deciduis. *Petala* 5 hypogyna bilabiata hiantia, *labio exter.* maximo plano, *inter.* minimo, deorsum in calcar cavum apice callosum inter calycis foliola exsertum producta. *Stamina* plurima hypogyna in phalanges 5-10 disposita, *intimis* abortivis membranaceo-squamiformibus. *Ovaria* 5 libera 1-locularia, *ovulis* ad suturam ventralem plurimis biseriatis. *Capsulæ* membranaceæ conniventes stylis rostratæ intus longitudinaliter dehiscentes polyspermæ. *Semina* oblique ovata nitida.

Herbæ *in montibus Europæ et Asiæ obviæ, in America boreali raræ erectæ ut plurimum ramosæ*, foliis *biternatis, radicalibus v. caulinis inferioribus longe petiolatis*, floribus *terminalibus solitariis cæruleis roseis purpureis albis v. interdum sordide flavis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4795.

Aquilegia (Veter. Bot.) TOURN. Inst. 428. L. Gen. 684. JUSS. Gen. 234. GÆRTN. II. 175. t. 118. JACQ. Ic. rar. t.102. Engl. Bot. t. 297. Bot. Reg. 922. t. 46 (1840 et ibid. misc. 140. 141). REICH. Fl. Germ. et Helv. IV. CXIV-CXIX. Bot. Mag. t. 246. 1221. 3919. 4407. SWEET. Br. Fl. Gard. II. t. 218. 55. 90. 103. n. s. DC. Syst. I. 333. Prodr. I. 50. DELESS. Ic. sel. I. t. 47. 48. MEISN. Gen. Pl. 1 (2). WALP. Rep. I. 50. V. 6. Annal. I. 13. etc. (De spec. fig. et oper. aliis, confer WALP. l. c.)

CHARACT. SPECIF. *A.* caule petiolis pedunculisque glanduloso-puberulis, calcaribus rectis foliola calycina æquantibus, limbo petalorum obovato, staminibus stylisque petalis brevioribus, fructibus pilosiusculis. CAMBESS. l. i. c.

Aquilegia Kanaoriensis JACQUEM. Msc. CAMBESS, in illius Voy. bot. 7. t. 5. WALP. Rep. I. 51. W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4693, ic. hic mutuata.

La découverte originaire de cette Ancolie appartient à feu Jacquemont, de si regrettable mémoire! Il la trouva à 3450-3500 mètres d'altitude aux environ de Kanaor, et entre le Cachemire et le Thibet. Le Dr Thos. Thomsom, qui put en envoyer des graines au Jardin de Kew, l'observa ensuite dans la partie supérieure de la vallée Piti, dans tous les endroits secs du nord-ouest de l'Himalaya, dans des situations variant de 3350 à 5000 mètres de hauteur, en allant du Cachemire dans le Kamaon.

Elle n'a sans doute ni l'ampleur florale, ni le riche coloris de plusieurs espèces congénères, mais elle est loin cependant de ne pas mériter une place dans nos parterres, où son joli port dressé, *sa bonne tenue,* le délicat coloris de ses fleurs feront un agréable effet.

M. W. Hooker, qui nous fournit en partie ces renseignements, rapporte que, selon l'opinion de MM. J. Dalton Hooker, son fils, et Thomson (qui dit cette plante très commune dans ses localités natales), elle ne peut être considérée, d'après toutes les formes intermédiaires qu'ils en ont observées, *que comme une variété* (*form!*) de notre Ancolie com-

mune (*A. vulgaris*); mais il fait remarquer combien, dans le jardin de Kew, diffère l'aspect de ces deux plantes et combien elles présentent entre elles de caractères dissemblables et palpables pour ainsi dire; ce sont tout d'abord dans celle dont il s'agit, des éperons dressés et non incurves (la planche anglaise néanmoins les figure courbes!), et une pubescence glandulaire sur les pédoncules et les fleurs. Du reste, la ressemblance, il faut l'avouer, est assez grande entre les deux espèces. Voici la description qu'a faite de celle dont il s'agit M. W. Hooker :

Descr. « Nos individus n'ont pas atteint plus de 12 à 14 pouces de hauteur, et sont entièrement glauques. *Feuilles radicales* longuement pétiolées, bi-tri-ternées (folioles! V. ci-dessus *note* 1, Pl. 263); toutes les folioles pétiolées, cunéiformes, trilobées; *lobes terminaux* généralement trifides et plus ou moins incisés; *les latéraux* souvent et de nouveau découpés en deux ou trois larges dents; *feuilles caulinaires* distantes, dont les pétioles les plus courts, moins divisés ou moins composés; *la pernière terminale* réduite souvent en bractée lancéolée. *Tige* bi-tri-ramifié (*et plus, probablement, quand elle sera cultivée en grand*), chaque rameau finissant en un assez long *pédoncule* uniflore. *Fleur* penchée, d'un bleu pâle-pourpré, dont les pétales blanchâtres au sommet. Eperons capités à l'extrémité. » (La parenthèse exceptée.)

CULTURE. (Pl. an.)

Tout-à-fait rustique; culture ordinaire des plantes vivaces.





Cinchona Calisaya Weddel.



[illegible]

CINCHONA CALISAYA.

QUINQUINA CALISAYA.

ETYM. Comtesse de Cinchon, Vice-Reine du Pérou, XVIIe siècle.

Cinchonaceæ § Cinchoneæ §§ Cinchonæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* turbinato cum ovario connato pubescente, *limbo* supero 5-dentato persistente, *dentibus* in præfloratione valvatis. *Corollæ* hypocraterimorphæ *tubo* tereti v. subpentagono in angulis baseos nonnunquam fisso intus glabro v. rarissime pilosiusculo, *limbi* 5-fidi *laciniis* lanceolatis intus glabris margine piloso-barbatis (*pilis* claviformibus lanatis) extus tuboque pubescentibus æstivatione valvatis explicatis patulo-recurvis. *Stamina* 5 corollæ laciniis alterna glabra, *filamentis* inferne tubo insertis adnatis, *antheris* linearibus inclusis v. apice subexsertis bilocularibus introrsis imo dorso affixis. *Ovarium disco* carnoso pulviniformi obsolete 5-10-tuberculato coronatum, *ovulis* numerosis, *placentis* linearibus dissepimento utrinque affixis peltatis imbricatis anatropis. *Stylus* simplex glaber, *stigmate* bifido in tubo corollino latente v. subexserto. *Capsula* ovata oblonga v. lineari-lanceolata utrinque sulcata limbo calycis coronata lævis v. obscure costata glabra pubescensve bilocularis polysperma septicide a basi ad apicem dehiscens, *valvulis* sejunctis, *pedicello* simul longitrorsum fisso. *Semina* plurima placentis angulato-alatis denique liberis peltatim affixa sursum imbricata compressa, *nucleo* oblongo, *ala* membranacea margine denticulata ex toto ambitu cincto. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus, *cotyledonibus* ovatis integris, *radicula* tereti infera.

WEDDELL, Hist. nat. des Quinq. ou Monogr. du *g. Cinchona*, etc. 17. t. 1-21. (Diagnosis hæc ex WALP. Annal. II. 782 excerpta (verbis vero paucis desinentis ad regulam in opere nostro adoptatam mutatis) adumbratio deest : sequens ex b. ENDLICH.! l. c.

Arbores v. Arbusculæ *peruanæ et brasilienses*.... foliis *oppositis breve petiolatis margine planis*, stipulis *ovatis v. oblongis foliaceis liberis deciduis*, floribus *paniculato-corymbosis terminalibus albis* v. *roseo-purpurascentibus*.

Cinchona L. (WEDDELL, charact. revis. l. c. et in Ann. d. Sc. nat. [3e sér.] XI. 257 et seq.) Gen. Pl. 227. excl. sp. JUSSIEU, Gen. Pl. 201. HB. et B. Pl. æquin. I. t. 10. 19. 33. 39. 47. LAMB. Ill. Cinch. Lond. 1797. 4. RUIZ, Quinologie, 1792. 4. GÆRTN. t. 33. fig. sup. R. et P. Fl. per. t. 193-195. 197. 198. 223-4. DC. Bibl. univ. Gen. 1829. II. 144. Prodr. IV. t. 351. D. DON. in Linn. Trans. XVII. 140 plures sub *Quinquina*. POIRET, Dict. Sc. nat. IX. 227. ACH. RICH. Dict. cl. d'Hist. nat. XIV. 421. ENDLICH. Gen. Pl. 3274 (subgenus *Cascarilla* exceptum). MEISN. Gen. Pl. 158 (113). WALP. Rep. II. 500. VI. 64. Annal. l. s. c. etc. — *Kinkina* ADANS. Fam. II. 147.

CHARACT. SPECIF. *C.* foliis oblongis v. lanceolato-obovatis obtusis basi attenuatis rarius utrinque acutis glabratis nitidis v. subtus pubescentibus in axillis venorum scrobiculatis, filamentis quam dimidia anthera plerumque brevioribus, capsula ovata flores longitudine vix æquante, seminibus margine crebre fimbriato-denticulatis. WEDD. l. c.

† A. *Calisaya* vera WEDD. l. c. 30. t. 3 et 4 : arbor, foliis oblongo-v. lanceolato-obtusis. ID. — LINDL. Journ. of Hort. Soc. VII, 272 et in Paxt. Fl. Gard. III. Pl. 107.

N'ayant pas l'opportunité de consulter l'ouvrage de l'auteur lui-même, nous laisserons parler M. Lindley, et nous traduirons l'article qu'il a traduit lui-même du français de M. Weddell.

« Nous devons la connaissance de cette importante plante à l'un des plus courageux et des meilleurs naturalistes employés par le gouverne-

ment français. Le Dr Weddell, botaniste anglais, attaché à la mission de M. de Castelnau, réussit, au milieu d'innombrables difficultés, à atteindre le pays qui produit la plus précieuse des espèces de *Cinchona* ou *Ecorce du Pérou*. Il en apporta des graines en Europe, et c'est de quelques unes d'entre elles, obtenues du Jardin des Plantes de Paris, par la bienveillante médiation de J. B. Pentland, de la Société d'Horticulture, qu'est né l'individu dont nous figurons ci-contre un rameau fleuri. Du compte-rendu complet que nous en avons donné dans le journal de la Société, nous extrayons ce qui suit :

« Les *feuilles* en sont oblongues, obtuses, d'un vert pâle, mat, atténuées graduellement en un pétiole rouge, ainsi que la nervure médiane elle-même; en dessous, dans l'aisselle de chaque veine principale, est une petite fossette recouverte de poils. Les *stipules*, qui sont promptement caduques, sont oblongues, dressées, obtuses, lisses. Les *fleurs*, formées en *panicule* à l'extrémité des pousses latérales, sont d'un rose pâle avant l'épanouissement, presque blanches ensuite et émettent un arôme très agréablement, mais faiblement balsamique. Le *calyce* est une petite coupe 5-dentée au sommet, et couverte d'un fin duvet serré, ainsi que les rameaux de la panicule. La *corolle* a un *tube* cylindracé, long d'un demi-pouce environ, et un *limbe* 5-lobé, réfléchi, frangé de nombreux et longs poils transparents, claviformes. Les 5-*étamines* ne sont visibles qu'en regardant au fond de la corolle. »

Le Dr Weddell, dans son *Histoire naturelle des Quinquina,* parle ainsi de cette plante. »

«« C'est de cette espèce qu'on obtient la plus précieuse des *Ecorces des Jésuites,* en usage dans la médecine, et employée dans le commerce sous le nom d'*Ecorce de Calisaya,* mais dont l'origine était entièrement inconnue jusqu'aujourd'hui. »»

«« J'ai déjà fait observer que cet arbre n'a jusqu'ici été trouvé que dans le Pérou, dans le midi de la province de Carabaya. Les résultats auxquels je suis arrivé en cherchant à déterminer exactement les limites de la région qu'il occupe me paraissent assez curieux pour les noter ici. Ainsi, après avoir étudié la plante dans toute l'ancienne province d'Yungas, dans la Paz, au nord du 17° dégré de l. S., je la suivis dans celle de Larecaja ou Sorata, puis dans le Caupolican ou Apolobamba, lieu de sa première découverte, et malgré tous mes soins je n'ai pu la trouver au nord de ces pays. Une barrière imaginaire existe donc, là, que ne peut franchir cette plante, quoique les vallées des alentours paraissent être entièrement de la même nature : ce qu'on ne saurait guère expliquer, qu'en supposant que ce fait particulier, qu'on observe dans les vallées les plus méridionales de Carabaya, n'a pas lieu dans le nord : fait possible, grâce à la manière dont se distribuent les rivières.

«« Je pense, en fait, avoir raison en rapportant la distribution des eaux du district en question, à un système particulier, dépendant peut-être du

système Bolivien et en supposant que celles des autres parties de la province se perdent au contraire par le nord du Pérou dans l'Amazone supérieure. L'attachement inexpliqué que manifestent certaines plantes pour des régions naturelles, et spécialement pour les vallées, n'est pas sans exemple; et aujourd'hui qu'on accorde une attention sérieuse à la géographie botanique, cette science s'enrichira de plus en plus de faits analogues. »»

«« La grande renommée du *Quinquina Calisaya*, le fait tellement demander dans le commerce, qu'il disparaîtra entièrement quelque jour, et que l'on sera obligé de se contenter d'autres espèces aujourd'hui méprisées. On ne le trouve déjà plus, autour des endroits habités, excepté sous forme de buisson; et si par hasard un petit arbre en est resté inobservé dans le milieu d'une forêt, sa cime n'en a pas plutôt été aperçue que la hache le jette en bas. Pour ma part, lorsque je désirai voir les espèces dans tout leur développement, je fus obligé de passer de longues journées sur pied dans les forêts, pour y pénétrer par des sentiers à peine praticable et de supporter une partie des fatigues qui sont le lot ordinaire des pauvres Cascarilleros (chercheurs de Quinquina). »»

« La station natale du Calisaya est indiquée par cet entreprenant voyageur, sur les versants et dans les ravins des montagnes, à une altitude qui n'est pas moindre que 4500 à 5400 pieds dans les vallées les plus chaudes de la Bolivie et du Pérou méridional, dans les forêts, entre les 13° et 16° 30 de lat. S et les 68° –72 long. O. dans les provinces boliviennes d'Enquisiri, de Yungas, de Larecaja et de Caupolican, et de Carabaya, dans le Pérou. »

Outre l'intérêt médical et historique qui s'attache à cette plante, son beau feuillage, et surtout ses belles panicules des fleurs, lui méritent une place dans toutes les collections.

CULTURE. (S. Ch O. ou S. T.)

Ce beau Quinquina se comportera fort bien dans une serre chaude ordinaire, et pourra même se contenter de l'abri d'une bonne serre tempérée. On le traitera et on le multipliera absolument à la façon ordinaire des autres arbrisseaux de ces catégories.



Cyrtochilum Jurgensenianum Nob.

Planche 368.

CYRTOCHILUM JURGENSENIANUM.

CYRTOCHILE DE JURGENSEN.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° Ier, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*
CHARACT. SPECIF. *C.* (§ *Janthium*) Pseudobulbis ovato-oblongis compressis, folio solitario lineari-oblongo apice acuto basi plicato-subattenuato coriaceo; scapo flexuoso 8-floro (v. amplius!) folio multo longiore, segmentis lanceolato-subacuminatis apice subrecurvis luteo-viridibus brunneo ad medium late maculatis deinde eodem tenuissime punctulatis; labello anguste hastato albido et roseo, lobis auriculiformibus rotundatis, toto tenuissime rubro punctulatis, lamellis elevatis apice truncatis; gynostemate late marginato, lobis rotundatis, albo basi luteo, anthera integra ovata (NOB. *ex bona icone*).

Cyrtochilum Jurgensenianum NOB. sub prus. tab.
An *Odontoglossi species* (*O. Jurg.*)?
An potius etiam *Oncidii* sp. (*O. Jurg.*)?

La diagnose qui précède a été rédigée d'après l'excellente figure ci-contre, dessinée par M. Tollenaere, à Bruxelles, et qu'a bien voulu nous communiquer M. Galeotti, horticulteur de la même ville, dans l'établissement duquel a fleuri, pour la première fois peut-être sur le continent, la plante qui fait le sujet de cet article et que nous n'avons point eu l'avantage d'examiner en nature.

Ce Cyrtochile, devenu aujourd'hui la propriété de M. Pescatore, dont la splendide collection d'Orchidées, à la Celle-St-Cloud, près Paris, est connue aujourd'hui de toute l'Europe botanique et horticole (1), a été découverte au Mexique, croissant sur les troncs des chênes, dans une forêt formée de ces arbres et de Mélastomacées arborescentes, à 4500 ou 5000 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans le district de Chinantla, province d'Oaxaca, en 1846, par feu M. Jurgensen, voyageur de l'horticulteur susmentionné, et à la mémoire duquel nous avons cru devoir le dédier.

Nous n'en pouvons donner, par la raison alléguée ci-dessus, une description raisonnée; mais l'exactitude de la figure annexée ne permettra pas de le confondre avec aucun autre congénère; et ses grandes fleurs, aux segments largement maculés de brun pourpre, de la base au milieu, finement piquetés ensuite de pourpre du milieu au sommet, leur labelle blanc, très finement piqueté de pourpre également, et relevé de violet tendre vers le disque, inspireront le désir de le voir se répandre bientôt dans toutes les collections.

(1) Nous avons appris depuis la rédaction de cet article que M. Cels, horticulteur à Paris, en possédait aussi quelques individus à lui cédés par M. Galeotti.

Dans l'incertitude où en est la science au sujet des genres *Odontoglossum, Cyrtochilum* et *Oncidium,* qu'il serait vraisemblablement plus rationnel de réunir en un seul, nous ne saurions nous prononcer définitivement sur son identité générique, surtout n'ayant point eu, comme nous l'avons dit, la plante vivante sous les yeux, et M. Lindley n'ayant encore rien statué de définitif sur ces trois genres.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 90.



CENTROSOLENIA BRACTESCENS.

CENTROSOLÈNE *à grandes bractées.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 85.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Besleriæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* elata, caule crasso succulento, foliis subæqualibus amplis ovatis acuminatis grosse inæqualiter serratis inferne longe attenuatis basi perfoliatis, pedunculo brevi axillari solitario multifloro, floribus aggregatis bracteatis, bracteis 2 exterioribus amplissimis orbiculatis concavis brevi-acuminatis serratis, corolla alba, limbi lobis integerrimis. W. HOOK. l. i. c.

Centrosolenia bractescens W. HOOK. Bot Mag. t. 4675 (Octob. 1852).

Nautilocalyx hastatus HORTUL.? (LINDEN, Cat. 1851).

Alloplectus bracteatus LINDEN, Cat. 1850.

Nous regrettons fort de ne pouvoir consigner ici l'histoire complète d'une plante aussi remarquable que celle dont il s'agit; mais la faute n'en est pas à nous, et voici tout ce que nous en savons :

Selon M. W. Hooker, qui le premier l'a décrite et figurée, elle est probablement originaire de la Nouvelle-Grenade ou de Venezuela, et le jardin botanique de Kew l'a reçue (date non désignée) de M. Linden, sous le nom de *Nautilocalyx hastatus.*

Nous la voyons en effet figurer sous ce nom dans le Catalogue de M. Linden, pour 1851; et elle nous paraît identiquement la même plante que celle que cet horticulteur avait désignée dans son Catalogue de l'an précédent (page 2) sous le nom d'*Alloplectus bracteatus* LINDEN, avec cette phrase (qui convient parfaitement à la plante en question) :

« Grande et robuste plante, à bractées énormes, mesurant quatre pouces de *largeur* sur trois de *hauteur*, d'un vert pâle veiné de violet; fleurs blanches; feuilles très grandes, ovales-acuminées, engaînantes (*amplexicaules!*), soyeuses en dessus. » *Parenth. excepta.*

Maintenant, comment cette plante, qui ne *jurerait* point parmi les *Alloplectus*, tels qu'on les comprenait avant le travail de M. Decaisne sur les Gesnériacées, est-elle devenue le type d'un genre distinct, avec un nouveau nom spécifique? nous ne savons! et M. Hooker l'ignore de son côté; nous ne connaissons en effet aucun ouvrage où ce genre ait été publié.

D'un autre côté, il est fondé tout d'abord sur une erreur au moins *singulière;* son auteur a pris pour le calyce les deux grandes bractées qui enserrent les fleurs aggrégées-axillaires : bractées qu'avait bien distin-

guées M. Linden, en appliquant à sa plante le nom spécifique d'*A. bracteatus*. De plus, comme le fait remarquer M. Hooker, la forme de ce calyce prétendu n'a rien de commun avec celle du coquillage appelé Nautile; tout-au-plus, pourrait-on le comparer aux valves d'un *Pecten* ou d'une *Vénus*. D'après ces causes, la plante en question ne saurait constituer un genre; mais appartient-elle aux *Alloplectus* ou aux *Centrosolenia?* N'ayant pas eu occasion de l'examiner en nature, nous ne pouvons nous prononcer et nous devons subir ici l'autorité de M. Hooker, bien que ce botaniste, faute d'avoir consulté les travaux faits sur les plantes de cette famille par MM. Decaisne et Regel, se soit souvent trompé à leur égard (V. ci-dessus, par exemple, *Collandra picta,* Te II, Pl 214; etc.).

Un port dressé et robuste, de très amples feuilles, de nombreuses fleurs blanches nichées dans d'*énormes* bractées, un habitus tout spécial, enfin, telles sont les particularités qui recommandent cette belle plante aux amateurs; et à son sujet, nous devons reproduire ici, quoiqu'un peu longue, la description qu'en a faite M. Hooker.

Descr. « *Tige* robuste, herbacée, dressée, simple, haute de deux pieds; dont la partie supérieure, comme en général les jeunes parties de la plante, couverte d'un duvet soyeux, décidu. *Feuilles* opposées, très amples (presque d'un pied de long), presque équilatérales, ovées-acuminées, grossièrement dentées en scie, penninerves (*nervures* réticulées et proéminentes en dessous), fortement atténuées à la base, laquelle, s'unissant à la base de la feuille opposée, entoure la tige : en d'autres termes, décurrentes le long des pétioles, de manière à former une très large aile sur le rhachis extrêmement épaissi (*sic*). Dans l'aisselle des feuilles paraît sur un court *pédoncule* une paire de très grandes *bractées* verticales, presque orbiculaires, concaves, presque cuspidées-acuminées, réticulées, d'un vert pourpré, de deux pouces de diamètre, d'abord fermées comme les deux valves d'une coquille, ensuite partiellement étalées pour faciliter l'émission de plusieurs *fleurs*, qui s'ouvrent dans leur intérieur successivement et sont elles-mêmes pourvues de *bractéoles* ovées ou lancéolées, acuminées et dentées. Chaque *fleur,* entièrement développée, est presque aussi longue que les bractées externes et brièvement pédicellée. *Calyce* un peu plus court que le tube de la corolle, blanc à la base, rouge pourpré ensuite et réticulé de blanc, profondément coupé en cinq *segments,* dont quatre sont lancéolés, dentés, finement acuminés; le cinquième libre, jusqu'à l'extrême base, se défléchit, en apparence, par la prolongation de l'éperon, et est subulé, très étroit. *Corolle* ample, blanche, dont le *tube* dilaté supérieurement se prolonge d'un côté à la base en un court éperon obtus; *limbe* étalé, découpé en cinq segments ou lobes arrondis. *Étamines* quatre, parfaites, incluses; *filaments* didynames, subulés, courbés sur le pistil; *anthères* subglobuleuses. *Ovaire* ové, légèrement pubescent, muni latéralement d'une large glande hypogyne, charnue. *Style* renflé, un peu courbe; *stigmate* légèrement dilaté. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur; *grand. natur.* Fig. 2. Étamines et pistil. Fig. 3. Ce dernier seul (fig. gross.).

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 85.



Hibiscus. syriacus L. var. sinensis.





HIBISCUS SYRIACUS VAR. SINENSIS.

KETMIE DE SYRIE (var. *chinoise*).

ÉTYM. Ἱβίσκος ou Ἰβίσκος, *hibiscus,* chez les Grecs et les Latins, sorte de mauve. Les lexiques grecs écrivent ἰ, par erreur probablement pour ἱ; puisque les Latins ont écrit *Hibiscum* et *Hibiscus.*

Malvaceæ § Hibisceæ.

CHARACT. GENER. Quando de varietate mera versatur, non expressi, nec adumbratio, nec synonymia.

CHARACT. SPECIF. *Hibisci syriaci* var. *sinensis,* sec. Cl. LINDL. l. i. c. (varietatis non referuntur).

Hibiscus syriacus L. var. *sinensis* LINDL. in Journ. of Hortic. Soc. VIII. 58. et in PAXT. Fl. Gard. III. Pl. 106. hic mutuata.

Voici une nouveauté du plus haut intérêt pour nos jardins, où elle est destinée à éclipser l'ancien type de l'espèce, l'*H. syriacus* L. (*Althæa frutex*), par le volume de ses fleurs et leur riche coloris, et comme celle-ci, nul doute qu'elle produise, par l'effet d'une bonne culture, des variétés à fleurs semi-doubles, doubles ou pleines et de coloris divers.

Elle a été découverte par M. Fortune, dans des îles du littoral chinois, et notamment dans celle de Pou-tou-San, où elle croît sur le flanc des collines. Là, comme le type, elle s'élève de huit à douze pieds de hauteur, et constitue un gros buisson qui se couronne de fleurs de tous côtés. Les habitants en forment des haies, et lui donnent le nom de *Kourkun-Vellosi.* Le mérite de son introduction en Europe appartient à M. John Reeves, qui en offrit, en 1844, des graines à la Société d'Horticulture de Londres.

Elle diffère du type, dont la regarde comme une simple variété M. Lindley, par son feuillage plus ample et plus lisse, des fleurs plus grandes, ayant au centre un large macule d'un violet cramoisi, tranchant sur le rose lilacé du fond. Il paraît qu'elle a été jusqu'ici cultivée en serre chaude; mais il est infiniment probable qu'elle pourra, comme le type, supporter sans encombre les intempéries de nos climats : elle sera bientôt dans tous les jardins.

Celui-ci, introduit dans les cultures, dès 1596, dit-on, où il a règné sans conteste pendant plus de deux siècles et demi, va se voir négliger et devra céder sa place au nouveau venu ; et peu à peu en disparaîtront les charmilles, les pyramides, les vases, etc., d'un si bel effet dans la saison de ses fleurs, qu'en façonnait l'habile ciseau du jardinier, qui s'empressera de lui substituer partout le nouveau venu.

Sic transit gloria mundi !







Planche 370.

HIBISCUS SYRIACUS VAR. SINENSIS.

KETMIE DE SYRIE (var. *chinoise*).

ÉTYM. *Ἱβίσκος* ou *Ἰβίσκος*, *hibiscus*, chez les Grecs et les Latins, sorte de mauve. Les lexiques grecs écrivent *ἱ*, par erreur probablement pour *ἰ*; puisque les Latins ont écrit *Hibiscum* et *Hibiscus*.

Malvaceæ § Hibisceæ.

CHARACT. GENER. Quando de varietate mera versatur, non expressi, nec adumbratio, nec synonymia.

CHARACT. SPECIF. *Hibisci syriaci* var. *sinensis*, sec. Cl. LINDL. l. i. c. (varietatis non referuntur).

Hibiscus syriacus L. var. *sinensis* LINDL. in Journ. of Hortic. Soc. VIII. 58. et in PAXT. Fl. Gard. III. Pl. 106. hic mutuata.

Voici une nouveauté du plus haut intérêt pour nos jardins, où elle est destinée à éclipser l'ancien type de l'espèce, l'*H. syriacus* L. (*Althæa frutex*), par le volume de ses fleurs et leur riche coloris, et comme celle-ci, nul doute qu'elle produise, par l'effet d'une bonne culture, des variétés à fleurs semi-doubles, doubles ou pleines et de coloris divers.

Elle a été découverte par M. Fortune, dans des îles du littoral chinois, et notamment dans celle de Pou-tou-San, où elle croît sur le flanc des collines. Là, comme le type, elle s'élève de huit à douze pieds de hauteur, et constitue un gros buisson qui se couronne de fleurs de tous côtés. Les habitants en forment des haies, et lui donnent le nom de *Kourkun-Vellosi*. Le mérite de son introduction en Europe appartient à M. John Reeves, qui en offrit, en 1844, des graines à la Société d'Horticulture de Londres.

Elle diffère du type, dont la regarde comme une simple variété M. Lindley, par son feuillage plus ample et plus lisse, des fleurs plus grandes, ayant au centre un large macule d'un violet cramoisi, tranchant sur le rose lilacé du fond. Il paraît qu'elle a été jusqu'ici cultivée en serre chaude; mais il est infiniment probable qu'elle pourra, comme le type, supporter sans encombre les intempéries de nos climats : elle sera bientôt dans tous les jardins.

Celui-ci, introduit dans les cultures, dès 1596, dit-on, où il a régné sans conteste pendant plus de deux siècles et demi, va se voir négliger et devra céder sa place au nouveau venu; et peu à peu en disparaîtront les charmilles, les pyramides, les vases, etc., d'un si bel effet dans la saison de ses fleurs, qu'en façonnait l'habile ciseau du jardinier, qui s'empressera de lui substituer partout le nouveau venu.

Sic transit gloria mundi!

GAULTHIERA FERRUGINEA.

GAULTHIERIE *à poils ferrugineux.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e III, Pl. 265.

Ericaceæ § Andromedeæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *G.* ramulis rachibus pedicellisque ferrugineo-hirsutis glandulosoque pilosis, foliis breviter petiolatis ovatis mucrone calloso acutis supra lævibus subtus reticulatis parce pilosis serratis superioribus ciliatis, racemis terminalibus multibracteatis, bracteis coloratis dorso hirsutis demum glabratis, calycibus corollisque urceolatis hirsutis roseo-coccineis. W. HOOK. l. i. c.

Gaulthiera (*Gaultheria*) *ferruginea* CHAM. et SCHLECHT. in Linn. I. 524 DC Prodr. VII. 595. — W. HOOK. (*Gaultheria!*) Bot. Mag t. 4697 (Febr. 1853).

Gaultheria formosa SPRENG. Syst. Veg. Cur. post. 159. non KUNTH. *Andromeda hirsuta* (1) VELLOZO, Fl. fl. IV. t. 99.

Au premier aspect de la figure ci-jointe, reproduite avec la plus grande exactitude d'après le *Botanical Magazine* (l. c.), on assimilerait certainement la plante qu'elle représente à notre *Gaulthiera ignescens,* décrit et figuré ci-dessus (l. c.). Les deux plantes, en effet, sont extrêmement voisines et ont été trouvées dans les mêmes lieux. On a vu que nous-même avons hésité à ne pas reporter purement et simplement la nôtre à celle dont il s'agit, que nous ne connaissions pas alors, et encore ne l'en avons-nous séparée qu'avec doute! Toutefois, un examen sérieux nous porte aujourd'hui à les considérer comme suffisamment distinctes, et voici pourquoi.

M. Hooker, en décrivant les feuilles de son *G. ferruginea* (an *G. ferruginea* Auctor. citat.?), ne mentionne pas le duvet si épais et si soyeux, qui couvrent les deux faces des jeunes feuilles et qui, par sa couleur éclatante de rouille *rouge,* leur donnent un aspect si agréable et si particulier: duvet qui persiste en dessous, et fort épais encore, mais plus brun, pendant la vieillesse; il en dit et en figure les bords comme nettement dentés en scie; dans notre plante, la serrature est nulle ou fort obsolète, et disparaît complètement par l'enroulure en dessous des bords, qui a lieu même avant l'âge l'adulte de la feuille : enroulure qui paraît ne pas exister chez la plante qu'examinait ce savant. Ajoutons encore que la forme et les dimensions de ces feuilles paraissent différer un peu dans les deux plantes.

Mais il est des caractères différentiels qui nous paraissent plus décisifs pour la séparation spécifique des deux plantes comparées. Tout

(1) Nous avons écrit ci-dessus, l. c., par erreur *hirta!*

d'abord ce sont chez la nôtre les bractées, qui sont beaucoup plus grandes, herbacées, pendantes, *solitaires* (et non *imbriquées!*) à la base de chaque pédicelle, qui lui-même porte dans sa longueur deux bractéoles et n'est pas *nu*, comme dans le *G. ferruginea* de M. Hooker, où il est seulement bibractéolé dans l'aisselle de la bractée vraie. Enfin, le style, chez la nôtre, est cannelé et non cylindrique (*ex fig. anglica!*), et son stigmate est quinquélobé-étoilé, et non sublobé-obtus. Nous pourrions prolonger ce parallèle; mais il nous semble que ces citations comparatives peuvent suffire pour justifier notre opinion.

Du reste, M. Hooker fait remarquer que toutes les espèces de la 3e Div. énumérées dans le Prodrome de De Candolle : *floribus racemosis, bracteis amplis sicco-membranaceis, bracteolis in medio aut basi pedicelli*, sp. 22 à 37, seront trouvées *trop étroitement alliées à la sienne.* Nous en dirons tout autant de la nôtre, qui peut être l'une de celles-là, ou l'une de celles que quelques auteurs plus modernes ont décrites postérieurement : fait qui reste pour nous douteux, faute à nous de pouvoir consulter des herbiers brésiliens un peu complets, et qu'un autre plus heureux pourra facilement éclaircir.

Notre description du *G. ignescens* a été rédigée consciencieusement d'après un individu vivant et en fleurs, communiqué par M. De Jonghe, et d'après un fort bel échantillon spontané, encore sous nos yeux en ce moment, donné par M. Libon et provenant de la riche moisson de plantes qu'il a faites au Brésil. L'individu décrit par M. Hooker provient de graines récoltées également dans les montagnes des Orgues par feu Gardner et semées dans l'établissement horticole de Comely Bank, près d'Edimbourg.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur, avec son pédicelle bibractéolé à la base. Fig. 2. Une étamine. Fig. 3. Pistil (*fig. gross.*).



Planche 372.

BEGONIA XANTHINA.

BÉGONE *à fleurs orangées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T[e] I[er], Pl. 28.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *B.* acaulis, rhizomate brevi crasso subtus radicante, foliis amplis oblique cordato-ovatis breviacuminatis sinuatis denticulatis subtus discoloribus (rubris), petiolis aggregatis crassis folium subæquantibus rubris stipulatis crinitis, setis patentibus inferioribus reflexis, scapo petiolis duplo longioribus, floribus nutantibus corymbosis flavis, masculis tetrasepalis, sepalis 3 oblongo-cuneatis unico majore rotundato magis concavo, fœmineis triplo minoribus hexasepalis, sepalis æqualibus ovali-rotundatis, fructus alis 2 brevibus, 1 horizontaliter elongata striata.

W. HOOK. l. i. c.

Begonia xanthina W. HOOK. Bot. Mag. t. 4683 (Nov. 1852). — PLANCH. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. N° 774. cum ead. ic. anglica ac nostra.

Espèce fort remarquable, même dans ce genre immense, où tant d'autres se font remarquer par la magnificence du feuillage, le grandiose de l'inflorescence, et toujours la *pittorescité!* Celle-ci frappe surtout par la singularité de son coloris, d'un jaune d'or relevé de rouge.

On en doit, selon le D[r] W. Hooker, la découverte et l'introduction en Europe, à M. Booth, qui la trouva, ainsi que sa congénère, le *B. rubrovenia,* dont nous avons parlé ci-dessus (Pl. 351), en 1850, dans le Boutan (au nord de l'Inde), et en envoya des rhizômes vivants à son oncle, M. Nuttal, amateur distingué à Rainhill, près de Preston (Lincolnshire, Angleterre). Un ample et beau feuillage, d'un rouge vif en dessous, ainsi que les pétioles et les pédoncules, de nombreuses fleurs d'un jaune orangé, largement relevé de rouge en dehors, contribueront bientôt à répandre cette plante dans toutes les serres de choix. Elle a fleuri, pour la première fois, chez M. Nuttal, en juillet 1852. Nous en emprunterons nécessairement la description (en rectifiant quelques *lapsus calami*) à M. Hooker, qui la rédigea, probablement (il n'en dit rien!) d'après un individu, communiqué par son premier possesseur.

DESCR. « *Rhizôme* court, épais, horizontal, charnu, hérissé de poils écailleux à l'insertion des pétioles et émettant par dessous des fibres radicales. *Tige* nulle (1). *Feuilles* amples, obliquement (inéquilatérales) cordées-ovées, brièvement acuminées, plus ou moins sinuées-denticulées-ciliées aux bords, réticulées-penninerves, longues de 6 pouces à 1 pied et plus, glabres et d'un vert luisant foncé en dessus, rouges en

(1) Ou plutôt *Tige rampante;* c'est ce que la description appelle improprement ici un rhizôme, et telle qu'on en voit dans un grand nombre d'espèces de ce genre (*B. heracleifolia, hydrocotylifolia, stigmosa, albo-coccinea,* etc., etc.).

dessous où les nervures sont proéminentes et (les primaires) hispides. *Pétioles* épais, charnus, cylindriques, fasciculés au sommet du rhizôme (*tige!*), hauts d'un pied environ, d'un rouge vif et munis à la base de grandes *stipules* ovées, submembranacées, colorées; ils sont, ainsi que les pédoncules, hérissés de longs poils presque écailleux et réfléchis dans la partie inférieure. *Pédoncules* deux fois aussi longs que les pétioles et semblables à eux, mais glabres vers le sommet, portant un corymbe multiflore. *Fleurs* penchées, ternées souvent au même point, et dont alors deux mâles et une femelle; toutes d'un jaune foncé; les *mâles* beaucoup plus grandes, ayant *4 sépales* étalés, dont 3 sont oblongs-obovés, le 4e arrondi, plus grand, plus concave, teinté de rouge dorsalement. *Étamines* très nombreuses, formant un capitule compact, globuleux, jaune; les *femelles* petites, ayant six *sépales* presque orbiculaires, concaves, dressés, colorés comme ceux des mâles. *Fruit* vert-rougeâtre, triailé; deux ailes courtes et égales, la 3e remarquablement allongée horizontalement en une sorte de bec large obtus et strié. »

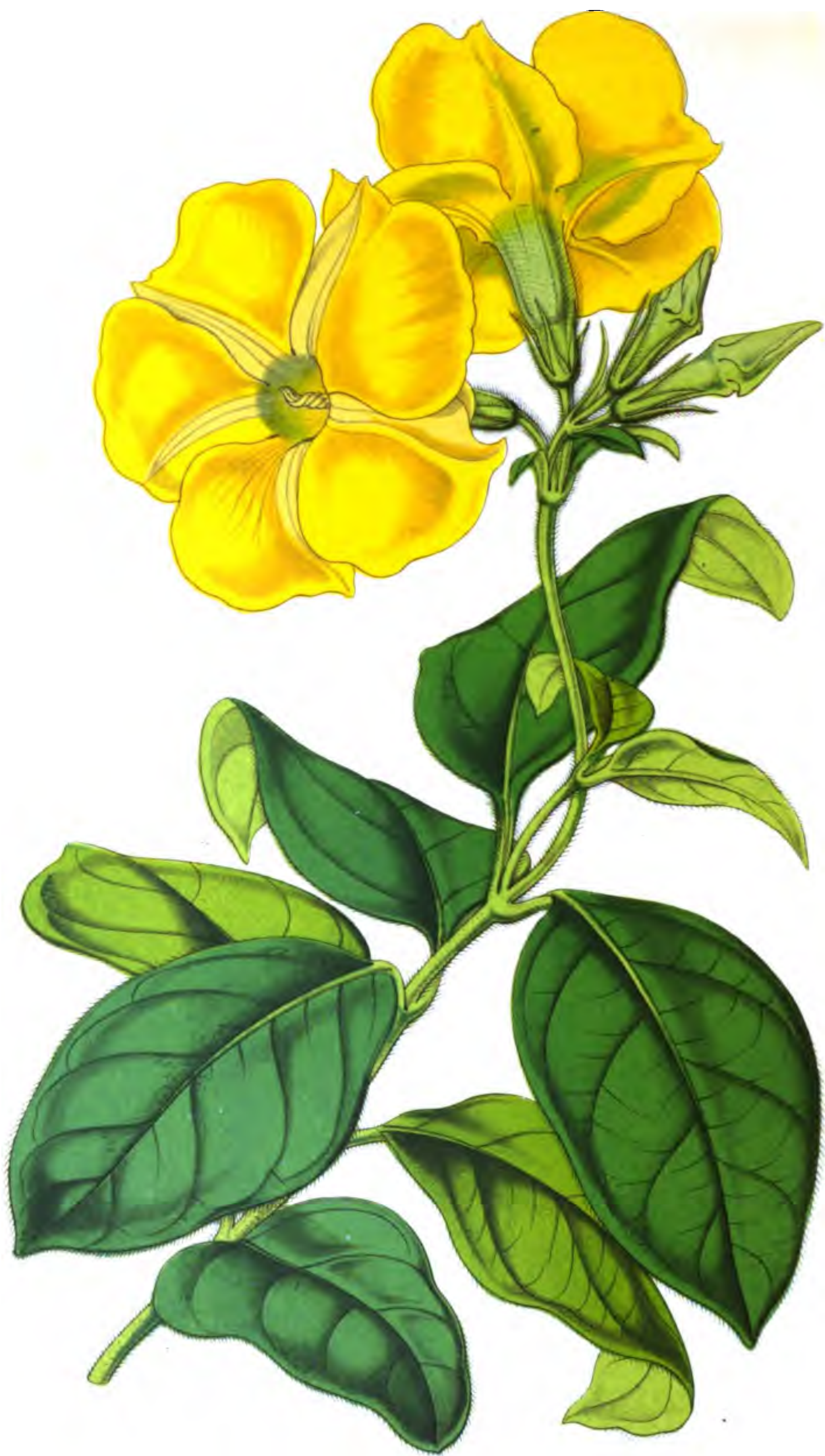
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Le fruit, grossi.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 28.





Dipladenia ? flava W. Hook.

Planche 873.

DIPLADENIA FLAVA.

DIPLADÉNIE *à fleurs jaunes.*

ÉTYM. διπλός, διπλόος ou διπλοῦς, double; ἀδήν, glande. L'ovaire est uniquement muni de deux glandes opposées.

Apocynaceæ § Echiteæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5 partitus, *lobis* basi interne utrinque 1-2-glandulosis, *glandulis* nunc ligulatis v. squamosis. *Corolla* hypocraterimorpha v. tubo basi cylindrico et superne infundibuliformi, circa originem staminum hispida, *fauce* exappendiculata, *lobis* æstivatione sinistrorsum convolutis. *Antheræ* subsessiles in superiore parte tubi v. medio v. sub media parte ubi tubus latior fit insertæ sagittatæ, medio stigmati adhærentes apice acuminatæ v. membrana acuta terminatæ. *Glandulæ nectarii* 2 cum ovariis alternantes obtusæ singulæ e duabus connatis plerumque constantes, quinta glandula in *Echite* uno ex ovariis opposita deficiente. *Ovaria* 2 nectario sæpius longiora. *Stylus* 1, *stigmate* globuloso inferne membrana reflexa umbraculiformi (an semper?) stipato. *Folliculi* et *semina* ut in *Echite*.

Frutices *scandentes v. sæpius suffrutices aut* Herbæ *basi suffrutescentes* (*sæpe rhizomate tuberoso donatæ*) *erectæ, Americæ meridionalis incolæ,* foliis *oppositis integris sæpe angustis utrinque basi setis glandulisve pluribus loco stipularum stipatis*, pedicellis *axillaribus nunc in racemum terminalem approximatis*, floratione *centripeta*, corollis *sæpius purpureis.*

ALPH. DC. Prodr. VIII. 481. (*phrasi parenth. excepta*).

Dipladenia ALPH. DC. l. s. c. — WALP. Repert. VI. 478. CH. LEM. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. I. 167. 171. II. août 1846. VI. III. Pl. 256. V. 425. 437 (1). — PAXT. Mag. of Bot. IX. 199. X. 26. XI. 25. c. ic. — LINDL. Bot. Reg. t. 64 (1844). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4414. MORREN, Ann. Soc. Agr. et Bot. Gand. III. t. 152. — etc.?

CHARACT. SPECIF. *D.* caule volubili terete juniore piloso, foliis ovatis ovalibusve brevi-petiolatis utrinque acutis submembranaceis junioribus pilosis, cyma terminali, pedunculis bracteis pedicellis floribusque extus sericeo-pilosis, calycis lobis subulatis erectis, corollæ (flavæ) tubo inferne angusto cylindraceo demum ampliato. W. HOOK. l. i. c.

Dipladenia? flava W. HOOK. Bot. Mag. t. 4702. Ic. hic admissa.

M. W. Hooker, qui le premier nous fait connaître cette intéressante Apocynacéc, faute à lui d'avoir négligé d'en examiner le calyce et l'ovaire,

(1) Nous profitons de cette occasion pour signaler ici un mode de citation, adopté fort volontiers et trop généralement par les auteurs systématiques ou compilateurs : mode qui consiste à citer, non l'écrivain de l'article ou de la description botanique, mais l'éditeur ou le vendeur d'un ouvrage, et confondant par là l'auteur de la partie *spirituelle* avec l'éditeur de la partie *matérielle*. C'est là, selon nous, un fait fort préjudiciable aux intérêts et à la réputation du botaniste, un fait de véritable *lèse-justice!* mais à quoi l'attribuer? à la paresse? probablement; on a plutôt fait, à *ce* qu'il semble, d'ouvrir un livre ou de consulter une table, que d'aller examiner une signature, ou de rechercher quel est l'auteur de tel ou tel article. Ainsi, en ce qui nous concerne, qu'il nous soit permis de revendiquer publiquement ici nos droits à la signature des articles contenus dans les quatre premiers et dans une partie du cinquième volume de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, articles *entièrement* de notre main et signés de nos *initiales* C. L.; articles cependant signés, POUR LA PLUPART, du nom de l'éditeur, dans le *Repertorium* et les *Annales* de M. Walpers, dans l'*Enumeratio* de Kunth, le *Paxton's Flower-Garden*, etc., etc. C'est le cas de rappeler le *sic vos non vobis* de Virgile. C'est ainsi que le joli *Dipladenia vincæflora*, le *Macleania cordata*, le *Rigidella orthantha*, l'*Hillia prasiantha*, etc., etc., par la même incurie, sont signés d'un tout autre nom que le nôtre. Notre protestation est faite au nom de la justice et au nom de tous les auteurs, qui aiment par devoir à assumer la responsabilité de leurs œuvres. Puisse-t-elle être écoutée à l'avenir, dans l'intérêt de tous.

déclare douter si elle appartient à l'*Echites* ou au *Dipladenia* (de là le ? que nous avons ajouté à sa phrase spécifique). Toutefois, la forme générale de la fleur l'a décidé à la réunir à ce dernier genre.

Il la considère sans hésitation comme nouvelle, et nous apprend qu'elle a été envoyée au jardin de Kew de Santa Martha (Nouvelle-Grenade) en 1845, par M. Purdie, qui en est très vraisemblablement le découvreur. Il en compare avec raison, pour la forme, le volume et le coloris, les fleurs à celles des *Allamanda*. Elle fleurit à Kew en mai, et promet d'être une fort bonne acquisition pour nos serres chaudes. Voici la description de M. W. Hooker, faite probablement (?) d'après le dessin ci-joint, ou du moins sans les fleurs sous les yeux, puisqu'il n'a pu en observer certaines parties essentielles.

Descr. « Plante grimpante. *Tige* ligneuse dans ses parties adultes, herbacée et grêle dans ses parties jeunes, et là couvertes de longs *poils* étalés, soyeux, très grêles. *Feuilles* opposées, brièvement pétiolées, ovées ou ovales, presque elliptiques, mais subaiguës aux deux extrémités, penninerves, glabres pendant la vieillesse, mais poilues-soyeuses pendant la jeunesse. *Pédoncules* terminaux, velus, portant une *cyme* lâche de 4 à 6 fleurs, dont les *pédicelles*, les *bractées* subulées-lancéolées, le *calyce* et le *tube corolléen* couverts de nombreux poils mous, presque soyeux. *Pédicelles* courts. *Calyce* fendu jusqu'à la base en 5 *lobes* dressés, subulés, égalant en longueur l'étroite base du tube de la corolle. *Corolle* ample, entièrement jaune (tube verdâtre, *ex figura !*); *tube* cylindrique, et se dilatant tout-à-coup en un large *limbe* de 5 *lobes* étalés, arrondis, imbriqués; *gorge* nue. *Étamines* incluses; *anthères* jaunes, étroites, subulées (*Descr. submanca*). »

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus, T^{es} I, II, III, *passim*, *Passiflora*, *Aristolochia*, *Allamanda*, *Luvunga*, *Hexacentris*, etc.



BEGONIA THWAITESII.

BÉGONE DE THWAITES.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 28.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *B.* acaulis, foliis vix inæquilateralibus longiuscule petiolatis cordatis acutis vel acuminatis obscure lobatis crenato-serratis intense viridi-purpureis albo-maculatis superne subtusve pilis copiosis purpureis velutinis marginibus nudis, stipulis ovatis acuminatis, scapis plurimis petiolis brevioribus, floribus subumbellatis tetrasepalis, capsulæ angulis 3 brevibus rotundatis subæqualibus duplicato-ciliatis. W. HOOK. l. i. c.

Begonia Thwaitesii W. HOOK. Bot. Mag. t. 4692 (Janvier 1853), ic. hic mutuata.

Parmi le grand nombre des espèces de ce genre, dont beaucoup se font remarquer par le riche coloris de leurs feuilles et souvent par celui de leurs fleurs, il en est peu cependant qui rivalisent sous le premier rapport avec celle dont il s'agit; et quelque inférieur que soit nécessairement le pinceau, en face de la nature, la figure ci-contre peut donner à nos lecteurs une juste idée de l'éclatante beauté de ce *Begonia*.

Le savant Directeur du jardin botanique de la Reine d'Angleterre à Kew, l'a dédié avec raison à M. Thwaites, en ce moment le *superintendant* du jardin botanique de Peradenia, dans l'île de Ceylan, qui en est le découvreur, et à qui l'on doit également l'introduction de plusieurs autres plantes importantes. L'espèce est donc indienne; là se bornent tout ce qui en regarde la partie historique; du moins, M. Hooker n'en dit point davantage. Nous lui empruntons la description suivante, faite à Kew, sur le vivant, en juin 1852.

DESCR. « *Feuilles* toutes radicales, s'élevant d'un centre commun, sur d'assez longs pétioles stipulés à la base; leur *limbe* est ample, cordiforme, à peine inéquilatéral; le *sinus* en est profond, les *lobes* arrondis, le sommet aigu ou acuminé, le *bord* (non velu!) légèrement sinueux (surtout chez les plus grandes) et crénelé-denté; leur coloris est un cuivré riche, mélange de vert et de rouge-pourpre, plus rouge en dessous et d'un effet plus brillant encore, en raison de la teinte que donnent aux deux faces de nombreux et doux poils d'un pourpre foncé. *Scapes* plus courts que les pétioles. *Fleurs* subombellées, assez grandes; les mâles et les femelles ayant à peu près les mêmes dimensions. *Sépales* 4, blancs, teintés de rose, surtout les extérieurs, lesquels sont plus grands et plus arrondis que les intérieurs. *Capsule* subrhomboïde-triquètre, veinée transversalement; ailes des angles presque égales, petites, arrondies et ciliées par un double rang de poils. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. La capsule, un peu grossie.

CULTURE. (S. CH.)

V. ci-dessus, l. c. et seq.







STANHOPEA RUCKERI VAR. SPECIOSA.

STANHOPÉE DE RUCKER.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° III, Pl. 309-310.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *S.* bracteis ovariis longe acuminatis duplo brevioribus, hypochilio obovato sessili antice intruso basi mutico, mesochilio bicorni carnoso aperte sulcato et dente valido reflexo aucto, epichilio subrotundo-ovato integro, cornubus semiteretibus incurvis, gynostemate late alato. LINDL. l. i. c.

Stanhopea Ruckeri LINDL. Bot. Reg. sub t. 44 (1843). et in *Folia Orchidacea* (*Stanhopea*, p. 4).

— — var. *speciosa* NOB. sub præs. tab. sepalis et petalis ordine lineari maculatis, mesochilio epichilioque punctatis.

Ce n'est pas sans quelque doute que nous rapportons la plante figurée ci-contre au *St. Ruckeri* du célèbre Orchidologue; toutefois, d'après un examen fait, il y a quelques années sur le vivant, et sur des notes aujourd'hui égarées, nous en avions jugé ainsi; et n'ayant pas sujet de changer d'opinion, nous avons voulu la faire connaître enfin, pour utiliser le beau dessin que nous en avons fait faire à l'époque indiquée, et qui suffira pour la faire reconnaître par tous ceux qui la verront fleurir.

Nous regrettons, par la cause que nous mentionnons ci-dessus, de ne pouvoir en donner l'histoire, ni même en indiquer la patrie précise, laquelle ne peut être cependant que l'Amérique tropicale, habitat général des espèces du genre. Ses fleurs, au nombre de trois à cinq, offrent un coloris assez particulier; les divisions externes et internes, d'un vert pâle, jaunâtre, sont élégamment maculées de taches suborbiculaires, évidées irrégulièrement au centre, comme celles de la peau de plusieurs mammifères du genre Chat, d'un cramoisi faible et disposées en trois lignes longitudinales. L'*hypochilium* du labelle est d'un bel orangé vif, avec deux macules latérales d'un brun pourpré; ses deux autres parties, ainsi que le gynostème sont élégamment piquetées de cramoisi.

CULTURE. (S Cн)

Voyez ci-dessus, t. III, Pl. 309-310.

Planche 276.

HAKEA SCOPARIA.

HAKÉE *à balais.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° III, Pl. 272.

Proteaceæ § Folliculares §§ Grevilleæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *H.* Ramulis puberulis, foliis elongato-filiformibus semiteretibus mucronato-acuminatis 5-sulcatis sulcis villosis costisque obtusis ima basi dilatata, floribus capitatis capitulis sessilibus involucratis, pedicellis florem æquantibus, perianthiis glabris, stylo elongato breviore, stigmate cylindraceo. W. HOOK. l. i. c.

Hakea scoparia MEISN. in Pl. Preiss. I. 556, in nota. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4644 (April 1852).

On doit la découverte et l'introduction (graines) de cette remarquable plante à James Drummond (1), qui la trouva (1839-1840) dans la colonie anglaise de la rivière des Cygnes (*Swan-River*). Ses rameaux effilés, colorés, ses très longues feuilles filiformes-sillonnées, dont l'ensemble justifie bien le nom spécifique, ses nombreux capitules floraux, arrondis, jaune-rougeâtres et hérissés par les styles, en font un objet aussi curieux que pittoresque, pour la décoration d'une serre froide. La figure ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine*, a sans doute été exécutée, ainsi que celle de l'espèce précédente, d'après des individus élevés et ayant fleuri dans les jardins royaux botaniques de Kew.

DESCR. C'est un petit *arbrisseau*, à *rameaux* allongés, assez grêles, subflexueux, cylindriques, pubérules pendant la jeunesse, et alors d'une teinte lilas (*ad figuram !*) passant plus tard au grisâtre. *Feuilles* alternes, allongées, filiformes, rigides, cylindrico-quinquécostées-sillonnées (le sillon le plus large en dessus), poilues (dans les sillons), mucronées-aiguës au sommet, légèrement renflées à leur point d'insertion, et longues de 6-8 pouces (2). *Fleurs* très nombreuses, d'un jaune pâle, fasciculées en capitules sessiles, axillaires, renfermés dans un involucre formé de *squames* imbriquées, pubescentes, plus courtes que les capitules et d'un brun pâle. *Pédicelles* velus à la base, d'un blanc rosé aussi long que le *périanthe*. *Celui-ci* composé de quatre lacinies spathulées, d'un blanc jaunâtre pâle, concaves et récurves au sommet. *Étamines* nichées dans la cavité apicilaire d'icelles. *Style* très long, légèrement renflé au sommet, qui se termine par un stigmate oblong-cylindrique. (*Ex auct.*).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Section de feuille. Fig. 2. Deux fleurs isolées (fig. gross.).

CULTURE. (S Fr)

V. ci-dessus, T^r III, Pl. 272.

(1) In herbario hujus botanici-viatoris, N°s 600, 461 et 472, sunt eadem species aut varietates (W. HOOK.).

(2) Souvent à l'état sauvage, en raison des piqûres de certains insectes, elles deviennent, selon MM. Meisner et Hooker, comme toruleuses.

PYROLIRION AURANTIACUM.

PYROLIRE *à fleurs orangées.*

ÉTYM. πῦρ, πυρός, feu; λίριον ou λείριον, lis: allusion au coloris des fleurs.

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* superum corollaceum, *tubo* brevi cylindraceo campanulato-infundibulare, *limbo* sexpartito regulare, *fauce* 6-squamata (nuda LINDL.), *squamis* truncatis crenulatis, *laciniis* æqualibus multinerviis superne patentissimo-recurvatis. *Stamina* 6, fauci perigonii infra squamas inserta subæqualia (alterna longiora LINDL.), *antheris* lineari-oblongis a parte superiore pendulis. *Ovarium* inferum oblongum triloculare multiovulatum, *ovulis* horizontalibus planis (LINDL.). *Columna stylina* filiformis erecta vel declinata, *stigmate* trifido, *laciniis* linearibus apice dilatatis. *Capsula* .....

Herbæ *peruvianæ bulbiferæ scapigeræ;* bulbo *tunicato;* scapo *terete fistuloso unifloro;* foliis *linearibus apice angustatis canaliculatis;* spatha *monophylla bipartita membranacea;* flore *sessili* (HERB. *in icone* RUIZ *et* PAV. *pedicellato*) *erecto aureo.*

KUNTH. Enum. V. 489.

Pyrolirion HERB. App. 37 (R. et P. Fl. peruv. t. 286. f. a. b.). ROEM. Amar. 126. LINDL. Bot. Reg. t. 1724, et in Veget. Kingd. 158 *Amaryllidis* sectio *b*, ENDLICH. Gen Pl. 1278, et SCHULT. fr. VII. 804 (sed characteres dant in nota). *Amaryllidis* species plurimorum.

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, T^e IV, Misc. p. 27.

Pyrolirion aurantiacum NOB. *ibid.*

Nous avons fait connaître *l. c.* ce que nous savons de l'histoire de cette intéressante Amaryllidacée; nous n'avons donc plus qu'à compléter ici la diagnose spécifique que nous en avons donnée et à soumettre aux Botanistes les causes qui nous l'ont fait regarder comme distincte. Rappelons que, malgré l'habileté bien reconnue du pinceau de M. Yerna, le beau coloris orangé, à la fois vif et velouté du périgone, n'a pu être entièrement rendu.

DESCR. Le *bulbe* est petit, arrondi, enveloppé de tuniques noirâtres, et s'entoure d'assez nombreux *bulbilles*. Les *feuilles*, au nombre de 2 à 6 ou 8, paraissent à peu près en même temps que le scape (deux au moins sont conjunctiflorales); elles sont linéaires, charnues, convexes en dessous, légèrement canaliculées en dessus, longuement atténuées-obtusiuscules, striatulées, plus longues que le scape, d'un beau vert un peu glaucescent; vers leur base, elles sont, ainsi que celui-ci, souvent couvertes d'une efflorescence (*ros!*) cristalline extrêmement ténue. Le *scape* est fistuleux, cylindrique, glaucescent, lisse ou très obsolètement strié. La *spathe* enveloppe étroitement, comme d'un tube, l'ovaire et le tube proprement dit du périanthe; au sommet elle se partage en deux lacinies subulées, d'abord crassiuscules (ainsi que son tube), puis marcescentes, membranacées, non divergentes. La *fleur* est grande, sessile et mesure du sommet de l'ovaire au sommet du périanthe 0,09. Le *tube* en est compact, charnu, légèrement sillonné (0,1 ½) et se dilate peu à peu en 6 segments enroulés, infundibuliformes-campanulés, libres et récurves au sommet; les intérieurs plus étroits, plus oblongs; les extérieurs apiculés-mucronés; tous carénés en

dehors, striés-veinés, à bords membranacés-ondulés. *Filaments* méplats, distinctement angulaires par devant, et comme ailés-membranacés, insérés à la base extrême et charnue des segments périgoniaux et connés avec eux, dépourvus de squames, dressés (droits!) robustes, égaux, orangé-jaunâtres; *anthères* oblongues, médifixes, à peine mobiles. *Style* un peu plus long, cylindracé, droit, robuste, divisé au sommet en trois branches, terminées chacune par un stigmate arrondi, cucullé, papilleux. *Ovaire* cylindracé-trigone; ovules nombreux bisériés, imbriqués-pendants.

Ce nouveau *Pyrolirion* diffère du *P. aureum,* par sa fleur sessile, à gorge nue et non turbinée, un style droit, des étamines incluses, un scape non strié, etc.; du *P. flammeum* par sa gorge absolument nue, des feuilles plus nombreuses et plus longues que le scape, des fleurs beaucoup plus grandes, etc.; du *P. flavum à toto cœlo!*

L'individu figuré ci-contre présente une *spathe* plus dilatée que celle que nous avons observée et des lacinies moins longues; cet état dépend sans doute de l'âge : ainsi nous ne l'aurions examinée qu'au moment de sa marcescence.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Ovaire (a) et *tube vrai* (b) du périanthe. Fig. 2. Un stigmate grossi. Fig. 3. Coupe d'un filament. Fig. 4. Ovaire coupé transversalement. Fig. 5. Une loge vue de face.

CULTURE. (Ch. Fr.)

Tenir en pot dans une terre légère et substantielle à la fois; placer en serre tempérée ou froide ou sous châssis froid; et là même la planter en pleine terre, en compagnie des Liliacées et des Amaryllidacées du Cap et du Nouveau-Monde. Multiplication facile, par la séparation des bulbilles.



Planche 378.

ACACIA DRUMMONDII.

ACACIE DE DRUMMOND.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T^e Ier, Pl. 39.

Mimosaceæ § Acacieæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *A.* (§ *Pulchellæ*) inermis obscurevirens, caule ramisque gracilibus tenuiter sulcatis tenuissime puberulis (sicut et petiolis pedunculisque); stipulis sat longis setaceis brunneis; foliis brevissimis pennato-bi-trijugis, glandulis nullis v. obsoletissimis, petiolo ante jugum basilare vix ullo dein acute sursum trigono, petiolulis sulcatis, foliolis (*dessiccatione oblongo-linearibus!*) subsessilibus obovato-oblongis brevissimis apice rotundato-acutis, 2- (v. amplius) jugis, summis paulo majoribus supra obsolete verruculosis infra 1-2-venatis; spicis axillaribus solitaribus conspicuis multifloris folio cum pedicello subduplo longioribus cernuis; floribus sessilibus, calycis minimi urceolati puberuli 5-dentibus altis acutis applicatis, corollæ albidæ longioris lobis expanso-revolutis apice subincurvis lanceolatis puberulis; staminibus numerosissimis sulfurinis. NOB. *ex vivo.*

Acacia Drummondii LINDL. Swan River's Sketch of Veg. p. XV. N° 67. BENTH. Notes on *Mimoseæ*, in The Lond. Journ. of Bot. I. 388. MEISN. in Pl. Preiss I 23, sine descr. (hujus var. *glabrescens!*). WALP. Rep. I. 908.

Acacia Cumingii HORT non BENTH.

Acacia Cunninghami HORT. non STEUD. nec W. HOOK. nec G. DON.

Acacia pseudo-Drummondii HÉRINCQ. in Bull. Soc. Hort. de la Seine, T^e XI, p. 194.

Nous avons eu pour la première fois connaissance de cette plante, à l'état vivant, par la bienveillante communication que nous en a faite tout récemment (15 avril 1853) M. Aug. Van Geert, horticulteur distingué de Gand. Il en avait reçu, étiquetés *Acacia sp.*, des individus élevés de semis par M. Hugh Low, dans l'établissement duquel les graines en avaient été envoyées directement de la Nouvelle-Hollande par M. Drummond, l'infatigable et zélé collecteur de plantes de cette contrée lointaine, à qui nos serres froides sont redevables d'une innombrable quantité de plantes toutes plus remarquables les unes que les autres. Elle existe dans plusieurs jardins sous les trois noms que nous citons à la synonymie, dont le premier seul est le vrai, comme nous nous en sommes assuré, en comparant la plante vivante à l'espèce décrite dans les auteurs, dont la phrase spécifique, celle de Bentham, bien que rédigée d'après le sec, suffit pour la faire reconnaître. Il n'en existait jusques là, que nous sachions, aucune figure.

On connaît aujourd'hui plus de 400 espèces d'*Acacia*, dont la plus grande partie est indigène dans la Nouvelle-Hollande, d'où chaque jour, pour ainsi dire, on en introduit de nouvelles. On en possède assez peu dans les collections, où elles mériteraient cependant de se répandre davantage. C'est surtout dans les espèces de ce genre que l'on peut admirer la prodi-

gieuse fécondité de la Nature dans l'extrême diversité de feuillage dont elle a doué ces singulières plantes, aux formes multiples, quelquefois inouies, complètement inattendues, et que l'on ne saurait souvent comparer à nulles autres. Les *Hakea* seuls présentent quelque chose d'analogue. (Nous voulons parler surtout des *Acaciæ phyllodinæ*.)

L'*Acacia Drummondi* a été découvert originairement dans la colonie anglaise de Swan River, par James Drummond, à qui M. Lindley l'a dédié, et qui en a envoyé assez récemment, comme nous l'avons dit, des graines en Europe. Preiss l'a retrouvé, en 1839, dans des endroits marécageux et ombragés des Monts Darling (District de Perth), où selon lui il s'élève à quatre pieds de hauteur.

Descr. C'est un petit arbrisseau, d'un port élégant, dressé, inerme, à rameaux dressés, insérés à angles droits, grêles, rigides, légèrement sillonnés, très finement pubérules, ainsi que les pétioles et les pédoncules. *Stipules* assez longues, comparativement aux dimensions du feuillage, sétacées-subulées, d'un brun rougeâtre. *Feuilles* bi- (rarement tri-) juguées-pennées, petites, d'un vert très sombre; la première paire de pennes insérée si bas sur le *pétiole* qu'elle semble partir des ramules; la partie intermédiaire de celui-ci trigone-aigu en dessus, se terminant en un mucron entre la dernière paire, dont les *pétiolules* sont bisillonnées; *folioles* obovées-oblongues, arrondies-subaiguës au sommet, 2-juguées, très glabres, 1-2-nervées en dessous, couvertes en dessus, mais très obsolètement, de très petites verrues; la dernière paire plus grande que l'autre. *Épis* axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles (en y comprenant le pédoncule), penchés, couverts de très nombreuses *fleurs* sessiles, inodores, d'un jaune sulfurin. *Calyce* turbiné, pubérule, à 5 grandes dents appliquées, d'un blanc verdâtre. *Corolle* blanche, une fois aussi longue que lui, à cinq divisions lancéolées-oblongues, étalées, révolutées, puis subincurves au sommet, très légèrement pubérules. *Étamines* fort nombreuses, pénicillées-étalées. *Légume* ..... (n'a pas été décrit non plus par les auteurs précédents). *Ex vivo*.

CULTURE. **(S. Fr.)**

V. ci-dessus, l. c.





Cattleya amethystina Morr.



Planche 279.

CATTLEYA AMETHYSTINA.

CATTLEYE *à fleurs améthystes.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 161.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *Pseudobulbis* elongatis subgracilibus articulato-sulcatis cylindraceis vaginatis, squamis vaginantibus scariosis applicatis striatis apice acutis; foliis binis oblongo-lanceolatis amplis emarginatis coriaceo-crassis striatovenosis; spatha brevissima subscariosa punctulata; racemo subtrifloro (v. amplius!) pedunculo purpureo punctato; pedicellis ovarianis pedunculum æmulantibus versus apicem inflatis, bractea acuta minima; floribus maximis albido-lilacinis, segmentibus subæqualibus subconformibus, lateralibus externis falcato-deflexis; labello maximo recurvato, lobis se tubuloso-involventibus, mediano maximo deflexo undulato plicato emarginato denticulato intense violaceo. NOB. *ad figuram! reliqua desiderantur.*

Cattleya amethystina MORREN. Annal. Soc. roy. d'Agric. et de Bot. Gand, IV. Pl. 201. p. 217.

Revera, species non genuina, sed forma altera ex formis *Cattleya Loddigesii* LINDL. Coll. bot. t. 37; sicut et *C. intermedia* GRAH. Bot. Mag. 2851. *C. vestalis* HFFMSGG; *C. Papeiansiana* MORREN, ibid. I. Pl. 5. *C. Candida* HORT. etc.

Et tunc in nomencl. bot. scribenda: *C. Loddigesii var. amethystina!*

La figure ci-contre a été exécutée d'après un beau dessin du *Cattleya* dont il s'agit, que nous a obligeamment communiqué M. Ambr. Verschaffelt, qui en possède de robustes specimens dans sa riche collection d'Orchidées. Nous regrettons de ne point avoir eu l'opportunité de l'examiner en nature; toutefois l'exactitude du dessin, dû à l'habile pinceau de M. Bernard-Léon, ne laisse rien à désirer sous le rapport des formes et du coloris.

Il a été trouvé, en 1848, dans l'île Ste-Catherine, par MM. De Vos et De Rycke, collecteurs de M. Verschaffelt, qui en reçut la même année des individus vivants. Un examen attentif démontre bientôt qu'elle est une des nombreuses formes sous lesquelles l'ancien *C. Loddigesii* se montre et dans nos serres et dans la nature; mais parmi ces variétés, elle est jusqu'ici la plus recommandable et par les dimensions de ses fleurs et leur délicat coloris, dans lequel brille surtout la riche macule violette du labelle. Le nom spécifique *améthyste* nous semble avoir été fort rationnellement appliqué par M. Morren, en ce qu'il exprime non seulement le violet tendre des segments périgoniaux, mais aussi l'intensité de la même couleur du labelle.

Il est singulier que cette belle plante ait échappé à M. Lindley, qui cite cependant les divers *Cattleya* décrits par M. Morren (l. c.) dans la récapitulation qu'il a faite des espèces qui composent ce beau genre, dans le *Paxton's Flower Garden* (I. t. 3. p. 6), en Mars 1850.

(S. CH.)

CULTURE.

Voyez ci-dessus, *l. c.*

ABELIA UNIFLORA.

ABÉLIE *à fleurs solitaires* (1).

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° III, Pl. 319.

Caprifoliaceæ § Lonicereæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *A.* foliis oppositis ternisque ovato-lanceolatis acuminatis subcoriaceis acute serratis, pedunculis 1-3-floris, bracteolis ad basim ovarii tribus, sepalis 2-4 oblongo-spathulatis corollis duplo brevioribus, staminibus vix exsertis. W. HOOK. l. i. c.

A. uniflora R. BR. in WALL. Pl. as. rar. I. sub t. 15. DC. Prodr. I. 339. LINDL. Bot. Reg. 1846, sub t. 8; et in PAXT. Fl. Gard. II. Glean. p. 145. c. ic. valde mediocri (in nostro *Jard. Fleur.* mutuata, T° II. Misc. p. 115. V. l. c). WALP. Rep. VI. p. 3. (hic l. c. erroneo !). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4694. ic. hic admissa.

Abelia serrata SIEB. et ZUCC. Fl. Jap. I t. 31. sec. LINDL. et W. HOOK. l. s. c.

Nous avons précédemment donné (l. c.) de cette plante une description et une vignette, empruntées au *Paxton's Flower Garden* (l. c.); mais cette dernière, exécutée sans doute d'après un très chétif individu ou plutôt peut-être d'après le sec, ne donnait aucune idée de la beauté réelle de cet *Abelia,* lorsqu'il fleurit par le résultat d'un culture bien appropriée. Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de reproduire ici en leur faveur la belle planche que M. Hooker en a fait faire dans le *Botanical Magazine*, planche qui démontrera à ceux d'entre ceux qui ne le connaîtrait pas, combien il mérite d'être acquis pour l'ornement des serres froides, où il n'est pas rare désormais.

Aux renseignements historiques et spécifiques que nous avons relatés dans notre tome II (*l. c.*), nous devons ajouter les suivants :

MM. Lindley et W. Hooker s'accordent pour regarder l'*A. serrata* de MM. Siebold et Zuccarini, comme extrêmement voisin de celui-ci. Le premier le cite en synonymie avec doute; mais le second ajoute qu'un petit échantillon authentique, qu'il possède, lui paraîtrait tendre à confirmer l'identité complète des deux plantes. Dans ce cas, très probable, comme on voit, le mérite de la découverte reviendrait de droit à M. Siebold; nous avons dit quel en était l'introducteur.

Nous pouvons ajouter à notre description quelques détails complémentaires :

Rameaux grêles. *Pédoncules* uni- bi- et souvent triflores. Sépales 2-3, quelquefois 4, rouges et veinés longitudinalement. L'*ovaire* est cylindrique, sillonné, légèrement poilu et porte à la base un involucre calyciforme, formé de trois petites bractéoles. La *corolle* est ample, blanche, relevée de rose; le tube en est infundibuliforme, con-

---

(1) On verra, dans le texte, avec quelle *légèreté* cette épithète a été appliquée à la plante en question.

tracté vers la base, puis campanulé; le limbe 5-lobé, subbilabié, et poilu inférieurement à son orifice. Les *étamines* sont didynames; le stigmate formé de deux lobes sphériques, papilleux (ex *figura!* M. W. Hooker le dit *capité!*).

Explication des Figures analytiques.

Figure 1. Calyce et pistil, avec son involucre à la base. Fig. 2. Ovaire, coupé transversalement (*fig. gross.*).

CULTURE. (S. Fr ou Pl. am.)

Ce joli arbrisseau a persisté, pendant plusieurs années, à l'air libre, en Angleterre, sans éprouver aucun dommage; mais sur le continent, où la température est plus sèche et par conséquent plus froide, il est prudent de le rentrer dans l'orangerie ou la serre froide. Compost léger et bien meuble; drainage complet.





Costus Verschaffeltianus No6.

COSTUS VERSCHAFFELTIANUS.

COSTUS DE VERSCHAFFELT.

ÉTYM. κόστος, *costus*, altération, dit-on, de l'arabe *Gôst;* nom chez les Grecs et les Latins d'une plante aujourd'hui indéterminée.

Zingiberaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus trifidus. *Corollæ tubus* infundibuliformis, *limbi laciniæ exter.* æquales conniventes, *inter.* laterales nullæ, *labello* maximo campanulato dorso fisso. *Filamentum* petaloideum supra antheram intra marginalem longe lateque productum. *Ovarium* inferum triloculare, *ovulis* in loculorum angulo centrali plurimis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis inter antheræ loculos transiens; *stigmate* bilamellato basi corniculis binis instructo. *Capsula* 3-locularis loculicido-trivalvis; *semina* plurima arillata.

Herbæ *inter tropicos totius orbis, imprimis tamen Asiæ, repertæ,* radicibus *tuberosis repentibus* (*perennantes*, caulibus *subfasciculatis simplicibus*), foliis *subcarnosis*, vaginis *petiolaribus supra folii insertionem in* ochream *oblique truncatam productis*, inflorescentia *spicata terminali v. rarius radicali bracteis* (connatim) *imbricata.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1638.
(*Parenth. exceptis.*)

Costus L. Gen. nº 3. JACQ. Ic. rar. t. 1. ROXB. et SCHULT. I. 24. 567. et Mant. I. 30. ROSC. Scitam. t. 7. 32. 55. 104. 110. 111. Bot. Reg. t. 683 899. 1594. BLUME, Enum. Pl. Jav. I. 61. HECKTSCHW. Scitam. t. 3. f. 18-22. REICH. Fl. exot. t. 69. BOJER, in Ann. Sc. nat. 2e sér. IV. 263. t. 8. LESTIBOUD. in Mém. Acad. de Lill. Te ...., p. 70. 75. Pl. VII. et in Ann. Sc. nat. XV. p. 325. t. 21. f. 1-12. MEISN. Gen. Pl. 389 (291. 371). GIESEKE, Præl. 205. 244. — *Tsjana*, GMEL. Syst. 9. *Banksia* KOENIG, in RETZ, Observ. III. 75. non alior. *Hellenia* RETZ, l. c. VI. 18. *Glissanthe* SALISB. *Jacuanga* LESTIB. l. c. *Alpinia* sp. JACQ. Am. t. 1. Ic. rar. t. 202 Hort. Schœnbr. t. 1. *Planera* GIESEKE l. c. non GMEL. etc.

CHARACT. SPECIF. *C.* caule subflexuoso glabro articulato tenuissime striatulo; foliis amplis ovato-lanceolatis utrinque glabris basi in petiolum crassum canaliculatum desinentibus striato-nervosis coriaceo-crassiusculis, vaginis intervallum totum caulis involventibus apice recte truncatis longissime tenuissimeque fimbriatis; spica brevissima ovata sessili, squamis ovato-rotundatis cucullatis; calyce vix bractea carinata longiore tridentato; corollæ laciniis crassis lanceolatis in tubum ventricosum coalitis reticulato-venosis albis; labello multo majore et superante trilobato, lobis later. elevatis late auriculatis fimbriatis, inferiore rotundato decurvo undulatim plicato ad mediam 2 lineis crassissimis lætissime cum lata macula luteis ad discum alte 4-sulcato, stigmate flabelli-dilatato antice in processum bifidum producto; ovario brevi subtrigono. NOB.

Costus Verschaffeltianus NOB. in Catal. AMBR. VERSCH. 1850, et sub tab. præsenti.

Nous avons eu pour la première fois, en 1850, connaissance de cette remarquable plante, en la recevant en fleurs des riches serres de M. Ambroise Verschaffelt, qui en fit faire dès lors le beau dessin ci-contre. Nous la regardâmes comme inédite et la dédiâmes à ce jeune et zélé horticulteur, qui voulut bien tout récemment nous en confier la figure pour en enrichir le *Jardin Fleuriste.*

Il est redevable de cette espèce à son collecteur, M. Fr. De Vos, qui la trouva, en 1848, dans les marais de Marienbourg, de l'île Ste-Catherine (côtes du Brésil), d'où il en envoya la même année des individus vivants

à son honorable patron. Le feuillage en est remarquablement ample; et les fleurs, probablement les plus grandes parmi les congénères aujourd'hui connues, sont blanches, à labelle énorme et d'un blanc légèrement sulfurin, avec une belle et large macule d'un jaune d'or sur le lobe médian.

Nous complèterons notre phrase spécifique par les détails suivants :

Descr. *Tiges* fasciculées, subflexueuses, glabres, articulées, rayées de stries très fines et très serrées, hautes d'un mètre ou plus, et de la grosseur du petit doigt. *Feuilles* ovées-lancéolées, subacuminées-aiguës, glabres, vertes en dessus, mais non luisantes, blanchâtres en dessous, distantes, subcoriaces, crassiuscules, striées-nervées, terminées à la base en un court pétiole distinct, canaliculé; longues de 4-6 pouces sur 2-3 de large; *gaînes* enveloppant les intervalles entiers, à sommet dépassant les pétioles, tronqué carrément et frangé en très longues, très fines sétules appliquées; *lobes basilaires* des feuilles subauriculés. *Épi* entièrement sessile, petit, ové, très court, pluriflore; *squames* ovées-arrondies, cucullées. *Calyce* tubulé, pourpré en dehors et en dedans, à peine plus long que la bractée (qui est carènée, pourpre et verdâtre au sommet), subcoriace, très finement velu (*ad lentem*), fendu en trois courtes dents égales, deltoïdes, verdâtres, membranacées-pellucides aux bords. *Ovaire* infère, très petit, trigone, blanc, pubérule. *Corolle* dilatée-ventrue, dont les lobes épais, lancéolés, aigus, dressés-appliqués, réticulés-veinés. *Labelle* beaucoup plus grand, trilobé; *lobes* subégaux; les latéraux dressés, auriculiformes, frangés; le médian arrondi, récurve, lobulé-plissé, ondulé; au milieu deux lignes élevées, très épaisses; disque inférieurement quadrisillonné. *Lobe corolléen anthérifère* subpanduriforme, dressé, bifide au sommet. *Loges anthérales* oblongues. *Style* libre, très grêle; *stigmate* dilaté-flabelliforme, prolongé en avant en un processus bifide, dont la conformation rappèle l'organe mâle des Mélastomacées.

Le *Costus Verschaffeltianus* nous semble voisin du *C. niveus* de Meyer (*Essequeb.* p. 1.) plus que de tout autre, mais il en diffère principalement par des feuilles pétiolées, et non glabres; des squames ovées-arrondies et non elliptiques; un filament pétaloïde bifide et non frangé au sommet; un ovaire trigone et non arrondi; etc.

Explication des Figures analitiques.

Fig. 1. Calyce et ovaire. Fig. 2. Filament anthérifère pétaloïde; *a*, cavité qui reçoit le stigmate. Fig. 3. Stigmate vu de côté; *a*, lobe fertile; *b*, processus mélastomoïde. Fig. 3bis. Le même vu de face. Fig. 4. Deux loges de l'ovaire. Fig. 5. L'ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S Ca)

Voyez ci-dessus, Te Ier, Pl. 31 (*Hedychium*).





Planche 282.

GESNERIA DONKELAARIANA (HYBRIDA).

GESNÉRIE DE DONKELAAR.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Tᵉ Iᵉʳ, Pl. 9.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Eugesneriæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.* Adde synon.: DECAISNE, in Rev. Hort. (Déc. 1848), charact. partim revisis.

CHARACT. SPECIF. Proles hybrida, ex *Gesneria discolore* (LINDL. Bot. Reg. t. 63, 1841. — *Gesneria polyantha* DC. Prodr. VII. 528, secund. W. HOOK. Bot. Mag. t. 3995; sed his speciebus distinctis, sec. DECAISNE, l. s. c.) et *Gloxiniæ* (LIGERIÆ Decaisne!) *rubræ* polline fœcundata in Horto botanico Gandavensi exorta de qua infra fusius disseritur.

Gesneria Donkelaariana Nob.

Si nous devons nous en tenir rigoureusement aux caractères fixés par M. Decaisne (l. c.) au genre *Gesneria*, le bel et curieux hybride dont il s'agit serait tout autre chose qu'un *Gesneria*, puisque chez lui l'ovaire est muni de cinq glandes, dont deux dorsales, soudées par la base ; il ne saurait être non plus un *Isoloma*, puisque la gorge du limbe floral est dilatée et non contractée, le limbe en est non régulier, le stigmate non bilobé, etc. Ajoutons à ces différences, que malgré sa filiation, suffisamment certifiée, le rhizôme n'en est ni *tubéreux,* ni *squameux!* A quel genre donc rapporter notre plante? Malgré son père, on ne peut en faire un *Gloxinia;* dans ce genre point de glandes (DECAISNE), un rhizôme squameux, etc. Ce ne peut être un *Corytholoma,* ni un *Prasanthea,* ni un *Rechsteinera,* etc. Qu'est donc notre plante, génériquement parlant?

Au reste, s'il est une famille, dont les genres, excessivement voisins et se confondant par des espèces intermédiaires, aient été peut-être trop multipliés et établis sur des caractères trop incertains et trop variables, c'est sans contredit la belle famille des Gesnériacées, sur laquelle la Science heureusement n'a pu dire encore son dernier mot, et dont la révision générique complète, *solidement établie,* incombe naturellement à M. Decaisne, qui le premier, jusqu'ici, parmi les botanistes, ait paru vouloir s'en occuper d'une manière définitive et sérieuse; jusque là donc, nous regardons comme simplement préparatoire son premier travail sur cette famille, publié dans la *Revue horticole* (l. c.).

La plante dont nous nous occupons est née du *Gesneria discolor* LINDL. (nous regardons avec M. Decaisne, le *G. polyantha* du *Bot. Mag.* comme une espèce différente du *G. discolor,* malgré le sentiment de M. Hooker), fécondé par le pollen du *Gloxinia* (*Ligeria!*) *rubra*. C'est un magnifique *gain,* participant également des qualités de son père et de celles de sa mère, et dû en 1849, aux soins, à l'habileté, à la sagacité vraiment recommandables de M. Donkelaar, fils, cojardinier en chef du Jardin botanique de Gand. Semé au mois de janvier, 1850, il fleurit la même année, vers la fin de l'automne.

Comme chez le *G. discolor*, la tige est dressée, haute d'environ 0,50-0,60, mais plus robuste et terminée par une ample panicule, très composée,

multiflore, dont toutes les ramifications, les pédoncules et leurs divisions, les calyces, ainsi que la tige principale et les pétioles sont d'un violet noirâtre, luisant; mais toutes ces parties (sauf les calyces qui sont presque glabres), sont hérissées et couvertes de poils soyeux et fins, très denses, blanchâtres, horizontaux: caractère que la plante tient de sa mère:

Les *feuilles inférieures* sont très amples, assez brièvement pétiolées, très échancrées-cordiformes, à lobes divariqués (imbriqués, chez une ou deux de celles le plus voisines du rhizôme), à peine aiguës au sommet, à bords grossièrement crénelés-dentés; les *intermédiaires* beaucoup plus petites, à peine cordiformes à la base, et même cunéiformes, un peu plus haut (limbe décurrent) subovées-carrées ou ovées, apiculées-aiguës au sommet (quelquefois non denté de chaque côté), grossièrement dentées, à nervures d'un rouge obscur; *toutes* épaisses, coriaces, étalées horizontalement, d'un vert grisâtre en dessus, d'un pourpre obscur en dessous. *Pétioles* assez courts, robustes, arrondis-plans, non canaliculés.

Inflorescence paniculée, multiflore. *Fleurs* (corolle) très grandes (0,6 long.) d'un beau rose en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans, à limbe d'un rose très vif; quoique disposées en panicule au sommet de la tige, elles se montrent déjà solitaires dans les aisselles des feuilles de la base de la plante. *Pédoncules* beaucoup plus longs que les pétioles, inférieurement rameux-paniculés eux-mêmes; le rameau principal triflore; l'un des pédicelles uniflore, beaucoup plus long que les autres; vers le milieu de la panicule, ils sont seulement triflores; au sommet, ils sont opposés-solitaires. *Bractées* larges, subulées; *bractéoles* plus petites et plus étroites; toutes noirâtres, comme les autres parties de la panicule. *Dents calycinales* égales, allongées-triangulaires, épaisses, étalées. *Corolle* allongée-tubuleuse, latéralement comprimée en dessus et en dessous, renflée à la base et un peu contractée au-dessus, puis courbe-arquée très glabre, luisante; *lobes du limbe* assez petits, arrondis, finement frangés; les deux supérieurs un peu plus petits. *Filaments staminaux* très glabres, blancs, beaucoup plus courts que le tube de la corolle; *anthères* agglutinées par paires; le 5e rudimentaire, très petit, opposé à la double glande postérieure. *Ovaire* subpentagone, très velu (duvet long et violet); style très glabre, blanc, aussi long que les étamines; stigmate arrondi-déprimé, papilleux, perforé au milieu. *Glandes* 5; les deux postérieures connées à la base et plus ou moins divariquées.

L'aspect général de cette plante est fort curieux: le coloris d'un violet noir des tiges des pétioles, des pédoncules et des calyces, le long et épais duvet blanchâtre, qui couvre toutes ces parties, l'ampleur des feuilles inférieures, leur remarquable disparité de forme avec les suivantes, le nombre, la longueur, l'ampleur et le vif coloris de ses fleurs, en font un objet hautement ornemental. C'est pour les jardins une heureuse acquisition dont nous devons féliciter M. Donkelaar. Toute hybride qu'elle soit, ses ovules nombreux et normalement conformés semblent lui promettre une progéniture. Il sera curieux d'examiner ce qu'elle deviendra.

Explication des Figures analytiques (V. ci-derrière Pl. 383).

Fig. 1. Ovaire et style. Fig. 2. Coupe transversale de l'ovaire.

CULTURE. (S Ch.)

Voyez ci-dessus, Te 1er, Pl. 9.

CHORIZEMA NERVOSUM.

CHOROZÈME *à grosses nervures*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° Ier, Pl. 13. Il est curieux de remarquer de combien de manières (quelquefois bizarres) les écrivains (et nous-même !) se sont évertués à expliquer cette étymologie, que l'auteur avait négligé de donner, bien qu'il l'eût très régulièrement formée, comme on va le voir. Le hasard nous ayant dernièrement fait consulter un écrivain grec, l'un des premiers mots qui se rencontrèrent sous nos yeux est le verbe χωρίζω, je partage. Il est évident que c'est bien le mot dont s'est servi Labillardière; en effet, l'*étendard* daus ce genre est assez profondément partagé. On peut dire avec le proverbe vulgaire, qu'en voulant expliquer cette étymologie, nos prédécesseurs et nous, nous avons été *chercher midi à quatorze heures!* V. *l. c.*

Fabaceæ § Papilionaceæ §§ Podalyrieæ-Eupodalyriæ-Australasieæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* Ramis tomentosis, foliis late cordatis rigido-apiculato-mucronatis glabris undulatis subcarinatis, margine integro inflato, undique conspicue prominenti-venatis, racemis paucifloris, pedicellis supra medium bibracteolatis calyce brevioribus (*ex phrasi anglica Cl. auct. infra citati*).

Chorozema (lege *Chorizema*) *nervosum* TH. MOORE, in the Garden Comp. I. 122. c. ic. (hic melius disposita).

Chorozema cordatum HORT. non LINDL.

Découvert, en compagnie de centaines d'autres Papilionacées, comme nous l'avons déjà fait remarquer, dans la colonie anglaise de Swan-River, par M. James Drummond et envoyé par lui, dans ces derniers temps, à MM. Henderson, de Pine-Apple, chez qui il a fleuri pour la première fois en avril dernier, ce *Chorizema* n'est pas une des moins jolies espèces de ce genre, et M. Moore, qui le premier l'a fait connaître, la regarde comme très distincte.

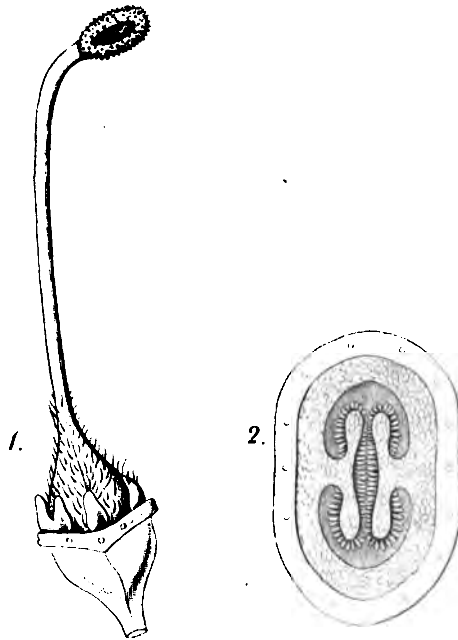
« C'est, selon lui, un *arbuste*, à *branches* peu nombreuses, dressées, cylindriques, couvertes de poils courts et épars, couchés. Les *feuilles* en sont alternes, brièvement pétiolées, largement cordiformes à la base, cuspidées-mucronées au sommet, à peu près aussi longues que larges (½ pouce) en y comprenant le mucron (qui en est le ⅛), légèrement carénées, ondulées, d'un vert foncé et luisant en dessus, à côte médiane très saillante en dessous et se prolongeant en une pointe rigide; à vénation remarquablement réticulée sur les deux faces (veines pâles sur un fond sombre); à bords très entiers et épaissis. *Stipules* petites et subulées. *Racèmes* courts, pauciflores, axillaires et terminaux; *pédicelles* sortant de l'aisselle d'une bractée subulée, et bibractéolés au dessus du milieu. *Calyce* bilabié; l'une des dents triangulaire-incurve. *Corolle* belle; *étendard* presque bilobé, d'un orangé-cuivré, maculé de cramoisi au centre; carène aiguë, renflée. *Ovaire* subsessile, soyeux, terminé par un style onciné et contenant environ six graines. »

CULTURE. (S Fr.)

Voyez ci-dessus, l. c.

Gesneria Donkelaariana.

Figures analytiques (v. ci-dessus).





Rhododendron alstroemerioides 3 Corr. (Hybridum).

RHODODENDRUM ALSTROEMERIOIDES.

ROSAGE *à fleurs d'Alstrœmère.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° Ier, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Hybridarum Varietatumque non referuntur.

Considérant le *Jardin Fleuriste* comme un répertoire de plantes nouvelles ou rares, nous nous sommes toujours abstenu d'y figurer de ces plantes que la mode *invente* et que la saison suivante voit disparaître, ou qui perdent la seconde ou troisième année les traits qui leur avaient fait d'abord une certaine vogue! A quoi bon, en effet, figurer des Pensées, des Reines-Marguerites, des Chrysanthèmes, des Paquerettes, des Dahlias, etc., qui dégénèrent presque dès leur naissance? En figurant des *Fuchsia*, des *Azalées*, des *Rhododendrum*, des *Camellias*, etc., on risque moins de s'égarer, on est plus sûr de plaire aux Amateurs, il est vrai; mais comment distinguer le *beau*, le *bon*, dans toutes les variétés que chaque année voit éclore dans le commerce? Il y a là un écueil difficile à éviter; il y aurait bientôt satiété et dégoût pour les Amateurs de belles et bonnes plantes *naturelles*, et nos cent huit planches coloriées annuelles suffiraient à peine pour reproduire tous les gains qu'obtiennent chaque année nos habiles horticulteurs. Nous devons donc nous montrer fort difficile sur l'admission de telles plantes, dans un recueil consacré à *illustrer* la seule et *vraie* nature; et nous éprouvons naturellement une répulsion instinctive contre les monstres, les variétés et les hybrides.

En présence du magnifique gain ci-contre, nous avons dû faire violence à la règle que nous nous sommes imposée et l'admettre dans le *Jardin Fleuriste*. C'est qu'aussi ce *Rhododendrum* sort de la routine ordinaire des variétés de ce genre par le caractère particulièrement beau de ses fleurs, dont la corolle, par exception, est entièrement couverte de macules sur tous ses lobes: disposition qui lui a fait donner, avec raison, le nom spécifique qu'il porte. Il a été obtenu par M. Boddaert, horticulteur fort zélé, à Tronchiennes lez-Gand, en croisant l'*Azalea* Mortier *vividissima* (père) avec le *Rhododendrum caucasicum album* (ou *R. New Cunninghami*). Il a fleuri plusieurs années de suite en plein air, s'est montré parfaitement constant et n'a rien à craindre de nos hivers.

La croissance en est vigoureuse; les feuilles grandes, oblongues-lancéolées-subacuminées, d'un vert foncé en dessus, maculées-marmorées de brun

en dessous. Les pédoncules sont couverts d'un duvet roux ; le calyce très court, cupuliforme, 5-denté. La corolle, d'un rose pourpré, violacé, profondément 5-costée à la base, est campanulée, à segments incurves, ondulés, entièrement maculés de pourpre violet ; les macules du lobe supérieur sont deltoïdes et d'un rouge noirâtre. Les filaments (10), fusiformes atténués, sont blancs et velus jusque près du sommet. L'ovaire un peu velu, 10-costé, ainsi que le disque. Le style glabre, le stigmate disciforme. Nous avons compté quarante fleurs sur le capitule que nous avons observé.

Dire que le beau dessin ci-contre est dû à l'habile pinceau de M. Bernard-Léon, le peintre ordinaire de la belle Monographie des Camellias, qu'édite à Gand M. Ambr. Verschaffelt, c'est en garantir la fidélité.



Hoya fraterna Blume.

HOYA FRATERNA.

HOYA *fraternel.*

ÉTYM. V. Te Ier, Pl. 30.

Asclepiadaceæ § Stapelieæ §§ Ceropegiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *H.* (*Physostemma*), foliis amplis ellipticis crassissime coriaceis acutis basi subcordatis et calloso-glandulosis obscure remote penninerviis margine recurvis, petiolo costaque subtus præcipue crassis, pedunculo folio 3-4-plo breviore, umbella multiflora compacta, sepalis ovalibus obtusis concavis, corollæ rotatæ lobis deltoideis patenti-recurvis sericeo-velutinis, coronæ stamineæ (*Androzonæ*) foliolis brevi ovatis apice recto obtuso. W. HOOK. l. i. c.

Hoya fraterna BLUME, in Rumphia, IV ... et in Mus. Lugd. Bat. I. 44. — W. HOOK. Bot. Mag t. 4684 (december 1852), hic mutuata.

Cette espèce, aux fleurs gracieuses, veloutées et roses, aux grandioses proportions foliaires, a été découverte par M. Blume, dans l'île de Java (partie occidentale, dans les terreins calcaires du Kuripan), et décrite également par lui, le premier, dans son immortelle *Rumphia*. Ce savant botaniste la dit, avec raison, très voisine de l'*H. coriacea* (*unde nomen specificum!*), dont elle est toutefois fort distincte et sur lequel elle l'emporte par des fleurs plus grandes et plus belles, et surtout par l'ampleur de son superbe feuillage.

Le mérite de son introduction à l'état vivant, appartient à M. Th. Lobb, qui l'adressa à ses patrons, MM. Veitch, chez qui elle végète avec une grande vigueur, et produit ses fleurs pendant une grande partie de l'été et de l'automne.

L'appellation spécifique, si nous nous en rapportons à son sens littéral, nous semble bien vague, en ce que non seulement l'espèce est voisine de l'*H. coriacea,* mais de plusieurs autres encore et notamment de notre vieil et toujours recherché *H. carnosa*. Un nom qui, par exemple, exprimât la majesté du feuillage, nous eût semblé bien préférable. Nous la décrirons ici d'après MM. Blume et Hooker (ce dernier l'ayant observée vivante).

DESCR. *Tiges* cylindriques, volubiles, radicantes au-dessous de l'insertion des *pétioles*. Ceux-ci courts et très robustes. *Feuilles* opposées, très charnues, très fermes, subcoriaces, elliptiques, très glabres et lisses, subaiguës au sommet, échancrées ou subcordées et calleuses-glanduleuses à la base; nervation pennée, immergée, visible seulement en opposant la feuille à la lumière; la nervure médiane large et très saillante en dessous; longueur variant de 6-8 à 12 pouces et plus. *Pédoncules* beaucoup plus courts que les feuilles et renflés à la base. *Corolle* veloutée, d'un rose tendre passant plus tard au jaune buffle et au brun jaunâtre.

Androzone à segments arrondis-ovés, d'un jaune plus clair et maculé de rouge vif.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière. Fig. Calyce et ovaire (fig. à peine gross.).

CULTURE. (S. Cu.)

V. ci-dessus, l. c.



Planche 386.

DENDROBIUM HETEROCARPUM.

DENDROBE *à fruits différents.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° Ier, Pl. 11.

Orchidaceæ § Malaxeæ §§ Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *D.* Caulibus teretibus pendulis, foliis oblongis acutis planis, floribus geminatis ternatisque odoratis racemum spurium formantibus, sepalis lineari-oblongis acutis, petalis ovatis acutis sepalo supremo majoribus, labello unguiculato, limbo subpanduriformi holosericeo medio elongato acuminato plano. LINDL. l. i. c.

Dendrobium heterocarpum WALL. Cat. N° 20. LINDL. Gen. et Sp. Orchid. p. 78. Bot. Misc. p. 49. N° 11. in Bot. Reg. (1844.) W. HOOK. Bot. Mag. t. 4708 (april 1853).

Dendrobium aureum LINDL. l. c p. 78. — — var. *pallidius* Bot. Reg. Misc. t. 20. (1839).

L'habitat de cette belle et odorante espèce de Dendrobe et de sa variété, paraît fort étendu. Ainsi, elle a été découverte par M. Wallich dans le Népaul; on l'a trouvée croissant sur les arbres dans l'île de Ceylan, à l'extrémité sud de la péninsule de Madras, ainsi que sur les frontières nord et est du Bengale, dans le royaume d'Assam, au nord de la Birmanie, d'où, par exemple, M. Simons (.....?) en a envoyé en 1852, au jardin de Kew, des individus, qui viennent d'y fleurir, en janvier dernier (1853). Il serait oiseux, en face de la belle et exacte figure ci-contre de vanter la beauté et le coloris des fleurs de cette plante; nous avons dit qu'elles émettaient une odeur suave; elle a toutefois l'inconvénient, que présentent aussi un grand nombre de ses congénères, celui de fleurir en l'absence des feuilles. M. W. Hooker en donne la description suivante :

DESCR. « Epiphyte. De plusieurs *racines* horizontales, charnues, cylindriques-ondulées, s'élèvent en fascicule des *tiges* (pseudobulbes) cylindrico-claviformes, sillonnées, articulées. *Feuilles* oblongues, aiguës, planes, subcoriaces, décidues, lorsque la tige a atteint son entier développement et est prête à fleurir. *Pédoncules* très courts, presque nuls, latéraux au sommet d'une articulation, solitaires ou géminés, ou ternés, et portant chacun une ou quelquefois deux grandes fleurs très odorantes. *Sépales* très étalés, oblongs, les deux latéraux décurrents en un assez long éperon obtus, tous deux d'un blanc de crême. *Pétales* également étalés, plus larges et plus ovés que les sépales, conformes du reste et concolores. *Labelle* pendant, subonguiculé, et articulé sur la base prolongée du gynostème, très obscurément trilobé, dont les lobes latéraux obsolètes, le médian très grand, ové ou subpanduriforme et acuminé, très récurve au sommet. *Disque* en coussinet agréablement velouté; en dehors d'un blanc de crême, mais en dedans d'un jaune foncé presque doré, strié et veiné de rouge sang. *Ovaire* grêle, claviforme, d'un blanc verdâtre. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Labelle. Fig. 2. Gynostème et sa base allongée. Fig. 3. Pollinies.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez ci-dessus, T° 1er, Pl. 11.

Planche 287.

BEGONIA HERNANDIÆFOLIA.

BÉGONE *à feuilles d'Hernandia.*

ÉTYM. V. ci-dessus, Te Ier, Pl. 28.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *B.* acaulis, foliis omnibus radicalibus aggregatis longe petiolatis suboblique rotundato-ovatis breviter acuminatis glanduloso-serratis coriaceis peltatis concavis subtus atropurpureis, scapis folio longioribus apice dichotome corymbosis, pedicellis nutantibus, floribus rubris: *Msc.* 4 sepalis, sepalis 2 minoribus; *fœm.* 3-sepalis sepalo unico minimo, fructus alis rotundatis, ala unica 2-3-plo majore. W. HOOK. l. i. c.

Begonia hernandiæfolia W. HOOK. Bot. Mag t. 4676 (Octob. 1852).

Le lecteur trouvera sur ce genre, dans le Te Ier de ce recueil, quelques considérations au sujet desquelles il est inutile de revenir et que le temps qui s'est écoulé depuis leur publication n'a fait que confirmer (1).

Il est bien temps qu'un botaniste, compétent et entouré de documents suffisants, entreprenne, dans l'intérêt de la science, une monographie complète de ce bel et intéressant genre. En attendant, en voici venir encore une nouvelle et fort belle espèce.

Elle a été découverte, aux environs de Veraguas, par M. Seemann, qui en envoya des graines au Jardin royal botanique de Kew. M. W. Hooker, qui nous signale ce fait, ne nous apprend rien de plus au sujet de l'histoire de cette plante.

Ce savant la regarde comme voisine du *B. peltata* HASSK. (2); mais cette dernière est de Java, tandis que celle dont il s'agit est du Brésil; de

---

(1) Nous avons remarqué, dans les serres de M. De Jonghe, à Bruxelles, bon nombre de belles espèces appartenant à ce genre, rapportées du Brésil par son collecteur, et encore inédites, dont nous nous occuperons incessamment (ce sont entr'autres *B. rutilans*, *pachyphylla*, *multiforis*, *nervosa*, *reticulata*, *vernicosa*, etc.).

(2) *B. peltata* HASSK. Tijdschr. v. nat. Gesch. X. I. 133. Cette plante, si elle n'est pas la même que le *B. rubra* BLUME, devra recevoir une autre dénomination, puisqu'il existait déjà un *B. peltata* O. et DIETR. (Allg. Gart. Zeit. febr. 1841), dont on peut consulter une bonne figure dans l'*Hortic. univ.* Te IV. ad p. 136. et dans l'Herb. génér. de l'Amat. 2e sér. III. Pl. 63. — Il pourra devenir alors le *Begonia Hasskarlii* NOB. Comment se fait-il que Walpers, qui, dans son *Repertorium*, enregistre les deux espèces (II. 210. V. 766) et les cite même toutes deux à l'occasion de l'espèce de M. Hasskarl, n'ait pas indiqué ce double emploi et ce changement nécessaire?

Du reste, si la compilation de cet auteur était éminemment avantageuse à la généralité des Botanistes, peu fortunés, il faut avouer qu'il en a singulièrement compromis le succès et l'utilité par ses nombreuses omissions, souvent volontaires, par ses doubles et triples emplois d'espèces qu'il enregistrait sans discernement et sans critique, etc. De là sans doute une partie des tracasseries violentes qui lui ont été suscitées et qui ont causé sa mort volontaire. Nous le plaignons bien sincèrement, nous,

Haud ignara mali miseris succurrere disco! VIRG.

Paria scientifique, à qui le calyce d'amertume n'est pas épargné non plus; nous, laissé *systématiquement*

plus, la première est caulescente, tandis que la seconde est absolument acaule.

Elle est remarquable par ses belles feuilles peltées-concaves, d'un beau rouge sanguin en dessous, ainsi que les pétioles, et par ses nombreuses fleurs d'un beau rose foncé. M. Hooker la décrit de la manière suivante :

Descr. « Acaule. Du sommet du *rhizôme* s'élèvent de nombreux *pétioles* cylindriques, stipulés à la base, d'un rouge brillant, longs de deux à quatre pouces environ, dont le sommet s'insère à près d'un pouce de la base en dessous de *feuilles* concaves, subarrondies-ovées, acuminées, assez obliques, très épaisses, à la fois charnues et coriaces, indistinctement glanduleuses-dentées aux bords, entièrement glabres, d'un vert sombre en dessus, avec une macule pâle autour de l'insertion du pétiole, d'où rayonnent quelques *nervures* assez obsolètes; d'un rouge de sang en dessous, où les *nervures* sont légèrement proéminentes. *Scapes* radicaux, plus longs que les pétioles, gros et colorés, comme eux, portant un *corymbe* dichotome de *fleurs* nutantes, d'un rose foncé; à l'articulation des divisions est une paire de petites bractées opposées; chacune en général porte une fleur mâle et une fleur femelle. *Fleur mâle :* quatre sépales étalés; deux opposés plus grands, orbiculaires; deux plus petits oblongs-spathulés. *Étamines* nombreuses en petits capitules; *anthères* ovales, presque sessiles. *Fleur femelle :* trois *sépales* dont deux larges, le troisième petit, oblong-spathulé. *Fruit* (presque mûr) : triangulaire-obové, d'un rouge vif; dont deux des angles atténués en une aile étroite et arrondie; l'autre arrondi et beaucoup plus large. *Style* court; *stigmate* sinué-lobé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Le fruit, grossi.

CULTURE. (S. Ch. et T.)

V. ci-dessus, l. c.

---

dans l'oubli et l'obscurité, et qui en subissons *si cruellement* toutes les conséquences ! Hélas ! que n'avons nous su profiter des conseils des poëtes :

Audaces Fortuna juvat. . . . . . . Virg.

Audacieux, *fluet*, et l'on parvient à tout !



SPATHODEA CAMPANULATA.

SPATHODE *à fleurs campanulées*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° Ier, Pl. 51 (1).

Bignoniaceæ § Bignonieæ §§ Catalpæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *S.* arborea glabra (?) foliis alternis (?) impari-pinnatis, foliolis 4-jugis lanceolatis integerrimis, racemo terminali (?) subramoso, calyce longitudinaliter subvelutino nervoso apice armato, corolla campanulata glabra, limbo subæquali (?). DC. l. i. c.

Spathodea campanulata PALIS. DE BEAUV. Flore d'Oware et de Bénin, I. 47. t. 27 et 28. DC. Prodr. IX. 208. BENTH. in HOOKER'S Niger Flora. 461. VENTEN. Choix. etc. n° 440 in adn. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. III. Pl. 104.

Spathodea tulipifera G. DON, Syst......

Bignonia tulipifera SCHUMACHER und THONNING, Beschryving, p. 273.

Le port grandiose et la magnificence florale de la plante dont il s'agit nous obligent de la faire connaître à nos lecteurs, en en reproduisant, dans notre recueil, la figure que nous en trouvons dans le PAXTON'S *Flower Garden*, n° de janvier 1853, figure faite à Chatsworth, d'après un individu qui venait de fleurir dans la célèbre serre de cette habitation, appartenant, comme on sait, à M. le Duc de Devonshire, neveu et bien digne successeur du feu Duc de ce nom, et comme lui, l'un des plus généreux promoteurs de la botanique que l'on connaisse.

M. Lindley, qui lui consacre, dans le recueil que nous venons de nommer, une fort courte notice, semble ne pas avoir observé la plante en nature, car il n'en donne aucune description : circonstance éminemment fâcheuse, en ce surtout qu'elle est fort peu connue des botanistes eux-mêmes, et qu'on n'en possède dans les herbiers que des specimens plus ou moins incomplets. Ainsi, ce savant eût pu refaire *ex natura* la phrase spécifique qu'en a rédigée feu De Candolle d'après des documents évidemment imparfaits et erronés (nous signalons ci-dessus ces erreurs présumées par des points de doute?) et eût rendu par là un véritable service à la science. Il eût dû, au moins, répéter la description qu'en ont faite Schumacker et Thonning (nous n'avons point ces auteurs à notre disposition) et que loue fort M. Bentham (l. c.). On conçoit que, ne connaissant pas non plus la plante vivante, nous devions aussi nous abstenir, à son égard, de tous détails botaniques.

Le *Spathodea campanulata* a été découvert, en 1787, non loin de

---

(1) Par un véritable *lapsus calami*, nous avons oublié d'indiquer à la phrase spécifique de l'espèce figurée sous ce n° (*S. lævis*) l'endroit du *Botanical Magazine*, auquel nous empruntions notre planche; le lecteur voudra donc bien écrire, après DC. l. c. : W. HOOK. Bot. Mag. t. 4537 (October 1850). Ajoutons encore que chez cette plante, le coloris est plus vif, la ponctuation pourpre beaucoup plus nette qu'elle ne l'est dans notre planche!

Chama (Afrique occid. équinox), royaume d'Oware, par Palissot de Beauvois, qui n'y en observa toutefois qu'un seul individu. Il le décrit le premier aussi dans le bel ouvrage qu'il publia (1804-1807) sur les plantes de cette contrée, si funeste aux Européens. Depuis, cette plante a été également trouvée dans les contrées adjacentes, par Ansell, Schumaker, Thonning, etc.; notamment près des bords du Niger.

M. Lindley pense que l'honneur de l'introduction de ce magnifique végétal en Europe (Angleterre!) revient à M. Whitfield, qui pendant ces dernières années, aux risques répétés de sa vie, au détriment inévitable de sa santé, parcourut le continent intertropical africain occidental, avec tant de profit pour l'histoire naturelle et en particulier pour la botanique et l'horticulture. Les amateurs ne peuvent avoir oublié de quelle quantité de belles plantes ils lui sont redevables (1).

Nous terminerons cet article, dont nous regrettons tout le premier l'insuffisance par la note que M. Bentham (l. c.) consacre à cette plante et qui toutefois ajoute peu de chose à ce qui précède.

« Bien que les descriptions diffèrent en quelques points, il y a toute raison de conclure que la plante de Palissot de Beauvois et celle de Thonning appartiennent à une seule et même espèce. Les caractères de celle du premier sont généralement tirés de simples fragments; les dessins faits, sur les lieux, de cette espèce et d'autres plantes ont été détruits par le feu à St-Domingue, et il est fort vraisemblable qu'il s'est mépris en en décrivant les feuilles comme alternes au lieu d'opposées. Les corolles, dans les échantillons d'Ansell sont tout aussi amples que celles figurées par Palissot; et les fleurs qui ont été bien desséchées sont même plus grandes; Thonning dit qu'elles sont aussi larges que les plus larges tulipes. Dans la plante d'Ansell, les folioles sont un peu plus grandes que dans celle de Beauvois; elles sont couvertes en dessous d'un duvet fin, à peine sensible sur les vieilles feuilles; elles sont aussi marquées en dessous d'innombrables petites taches noires, visibles seulement à la loupe. La description détaillée de Thonning est fort exacte. »

On voit que nous avons eu raison de ponctuer interrogativement la phrase spécifique, et de regretter non seulement que M. Lindley n'ait pas donnée la description de Thonning ni pris soin de décrire lui-même la plante, qui certes en valait bien la peine. Nous devrons revenir sur ce sujet. En attendant, nous ferons des vœux pour qu'un tel végétal se répande bientôt dans toutes les collections : ce qui ne saurait tarder, quand on connaît avec quelle libéralité, M. Paxton, par les ordres de son généreux patron, dispose des richesses végétales de Chatsworth.

Dans son pays natal le *Spathodea campanulata* constitue un arbre de moyenne taille, dont le bois émet une forte odeur d'ail, quand on en rompt les rameaux. Chez nous il ne peut guère jamais être qu'un arbrisseau.

(1) Ce sont entr'autres : *Napoleona imperialis* PAL. BEAUV., — *Whitfieldii* NOB. (Fl. d. S. et d. J de l'Eur. I. — *imperialis* W. HOOK. non PAL. BEAUV.), — *Heudelotii* JUSS.; *Whitfieldia lateritia* W. HOOK.; *Gardenia Stanleyana* W. HOOK., — *Whitfieldii* LINDL. (*malleifera* W. HOOK.), etc., etc.


2.
5
3.
4.

Planche 890.

BARBACENIA MACRANTHA.

BARBACÈNE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° III, Pl. 198-199.

Velloziaceæ (1).

CHARACT. GENER. *V. ibidem.* Hos autem *Ovarii* sic ex ovarii floris viventis (plantæ de qua agitur) investigatione sedula nostra mutabimus : loco : *dissepimentis incrassatis excavatis :* legendum esset : *Ovarium* quasi sex-loculare : *loculis* 3 *fertilibus*, *placentis* orbicularibus 2 ovali-elongatis per pedicellos angulo centrali affixis extremitates loculi haud attingentibus, *ovulis* pernumerosis subsessilibus ovatis undique placentas operientibus; *loculis* 3 *vacuis* similibus sed paulo angustioribus; *dissepimentis* intra hos sex omnes sat tenuibus nullomodo revera incrassatis (ita ne res se agit in aliis speciebus?) pariete externa vasculis grossis longitudinaliter percursa costulas extus efficientibus. — De staminibus quoque diverse dispositis vide in textu sequente nostro (figuræ eorum quoque nostræ analysis veracissimæ sunt expendendæ!).

CHARACT. SPECIF. *Vide supra*, II, Misc. p. 97; *addatur ex vivo :* foliis trifariis patulis oblique versis apice longe acuminato tortis et jam siccantibus undique (sicut et tota planta) pube tenui velutinis margine ciliatis extus carinatis intra in angulum canaliculatis; *amite* (2) laterali brevissimo (plus minus?) bracteis siccis longis subulatis tortuosis suffulto; ovario subtrigono obpyramidato; tubo perianthii late infundibuliformi striato subcompresso, limbo rotatim patulo, laciniis amplis ovatis mucronato-acutis dorso carinatis, ad faucem *androzona crassa* rugosa cum tubo connata sexfida, segmentis brevissimis emarginatis, unoquoque antheram longe linearem sessilem dorsifixam gestante; stylo trigono basi dilatata secus et intra loculos decurrente vix androzonam attingente ad apicem versus in *stigma* capitatim trigonum sensim attenuato.

Barbacenia macrantha NOB. supra, l. c.

Nous avons reçu en juin dernier (1853), de M. De Jonghe, un individu en fleurs de cette jolie Barbacène et le dessin que nous reproduisons ci-contre, dessin irréprochable sous le double rapport de l'exécution artistique et de la fidélité la plus scrupuleuse! Il serait à désirer que tous les artistes, comme M. Yerna, joignissent à l'habileté du pinceau l'exactitude scrupuleuse du Botaniste (3).

Un simple coup-d'œil sur la belle planche ci-contre dira mieux que nos paroles l'élégance de la plante dont il s'agit, le bel effet de ses grandes

---

(1) La plupart des auteurs écrivent à tort (et nous-mêmes nous l'avons écrit ainsi, *l. c.*) *Vellosia* et *Vellosiaceæ*, le genre *Vellosia* ayant été dédié au Père Jose Mariano Vellozo da Conceiçao, auteur de la *Flora fluminensis;* on devrait même rigoureusement écrire *Vellozoa*, *Vellozoaceæ!*

(2) *Ames* (hampe) est pedunculus omnino nudus; *Scapus* pedunculus foliis bracteis v. squamis vestitus. Necessaria botanice est hæc distinctio.

(3) A l'égard de M. De Jonghe, les amateurs qui remarquent dans notre recueil les précieuses communications que cet honorable horticulteur nous fait si souvent et d'une manière si désintéressée, reconnaitront avec nous combien il mérite, et de l'horticulture et de la botanique en particulier. Jamais, en effet, un amateur ou un horticulteur n'a sur le continent fait autant de sacrifices que lui pour le progrès de ces deux sciences et n'a introduit vivantes une plus grande somme de plantes. C'est un bel exemple que nous voudrions de tout notre cœur voir suivre par tous les amis des plantes assez favorisés pour cela par l'aveugle Déesse!

et larges fleurs carmin-lilaciné, à gorge violette, et étoilées par ses six longues étamines d'or.

M. Libon, l'heureux voyageur-botaniste, qui, sous le patronage éclairé de M. De Jonghe, a fait, comme nous l'avons déjà dit, une si fructueuse récolte botanico-horticole dans diverses provinces brésiliennes, a découvert cette espèce croissant au milieu des *Vellozia*, dans les fentes des rochers de la Serra do Cipo (?), district des Diamants, province des Minas Geraes. Là, elle s'élève jusqu'à 0,60 et 70, et produit en abondance des fleurs d'un coloris *sui generis*, plus vif nécessairement que celui de la figure ci-contre, très fidèlement reproduit toutefois. Nous la regardons comme entièrement inédite.

Nous complèterons ici, d'après le vivant, tout en l'amendant, la description que nous en avons donnée en premier d'après un des individus secs récoltés par M. Libon et qui fait partie de notre herbier.

Descr. Ainsi, toutes les parties de la plante, à l'exception de l'intérieur des fleurs, sont couvertes d'une courte pubescence veloutée; les *feuilles* en sont nettement trifariées; la *lame* se contourne obliquement dès le milieu, se tord, brunit et se dessèche au sommet (longuement et finement acuminé), absolument comme les inférieures qui se tordent et s'enroulent en spirale. Elles sont carènées en dehors et anguleuses-canaliculées en dedans. La *hampe*, très peu apparente et haute d'un $0^m,01$ à peine, est *latérale* et accompagnée de deux bractées subulées, inégales, scarieuses, brunes et tordues déjà. L'*ovaire* à peine distinct du tube floral est obpyramidal, court-trigone-comprimé, strié. Le *périanthe* est tubuleux comprimé, costulé, d'un vert jaunâtre, faiblement striolé de rouge; le *limbe* est très large, rotacé-étalé; les six *lacinies* ovées-mucronées-aiguës (pointes subulées, verdâtres), veinées, ondulées aux bords. A la gorge, et soudée avec le tube, est une véritable *androzone* charnue, courte, violacée, coriace, rugueuse, découpée en six courts segments (1) échancrés au sommet, portant chacun une *anthère* linéaire-allongée, insérée près de sa base, et récurve sur les lacinies limbaires, auxquelles elles sont opposées; ces mêmes segments sont décurrents sur le tube, à l'intérieur, en une longue ligne élevée, concolore. Le *style* atteint à peine l'androzone (2); sa base dilatée est décurrente sur les trois cloisons de l'ovaire; il s'atténue (trigone) ensuite peu à peu en un *stigmate* capité, très court, triangulaire (*ovaire, ovules*, etc. Voyez ci-dessus aux caractères génériques leur curieuse disposition). Sur le côté externe du tube floral, entre trois de ses lacinies et à leur base, sortait un très petit appendice liguliforme, partant du sinus et n'ayant point de connexité avec l'androzone; est-ce fait un fait isolé et accidentel, ou un commencement de duplication des lacinies? Nous ne savons (nous n'avons eu qu'une seule fleur vivante à notre disposition), mais c'est en tout cas un fait curieux et qu'il est bon de signaler.

Explication des Figures analitiques.

Fig. 1. Une lacinie périgoniale, avec partie de l'androzone et ses anthères attenantes. Fig. 2. Un appendice du périgone. Fig. 3. Ovaire coupé transversalement. Fig. 4. Une loge et son placenta chargé d'ovules. Fig. 5. Le style.

CULTURE.

V. ci-dessus, Pl. 198-199.

(1) Dans les autres espèces, ces segments, considérés avec raison comme des filaments staminaux, sont linéaires, libres, ou à peine connés à l'extrême base.

(2) Sur le sec, il paraît très exsert; mais probablement avait-il été détaché par accident; car dans une seconde fleur du même échantillon, son stigmate atteint seulement la base des anthères.

Planche 891.

IMPATIENS HOOKERIANA.

BALSAMINE D'HOOKER.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 202.

Impatientiaceæ (*V. not. l. c.*).

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *I.* erecta elata glabra, foliis longe petiolatis ovatis acuminatis serratis basi acutis, petiolis infra apicem biglandulosis, pedunculis axillaribus subterminalibusque flores superantibus pedicellos curvatos 3-6-umbellatim gerentibus, sepalis lateralibus oblongo-lanceolatis anteriore infundibuliformi in calcar subulatum valde elongatum curvatum flore amplissimo longius, petalorum lobis lato-obovatis undulatis. W. HOOK. l. i. c.

Impatiens Hookeriana ARNOTT, in Comp. to Bot. Mag. I. 324. WALP. Rep I. 471 W. HOOK. Bot. Mag. t. 4704 (March 1853) Icone hic admissa.

Impatiens biglandulosa MOON, Cat. Ceyl. Pl. 18?

— *grandis* HEYNE, in ROXB. Fl. ind... WIGHT et ARN. Prodr. ind. I. 137, et WIGHT in Journ. Madras. V. 9. t. 4.

M. W. Hooker, en traitant de cette superbe Balsamine, nous apprend seulement de son histoire qu'elle a été récemment introduite de Ceylan, par M. Thwaites, dans le jardin de Kew, où elle a fleuri pour la première fois dans l'été de 1852. Elle était toutefois connue depuis longtemps déjà des botanistes, puisque dès 1835 Arnott la décrivait dans le *Companion to the Botanical Magazine*. Elle croît dans l'île de Ceylan. On la verra bientôt dans tous les jardins, dont elle sera l'un des principaux ornements par le nombre et le volume des fleurs, au coloris virginal, taché de sang, à l'énorme éperon en faucille. Nous empruntons la description ci-dessous, à M. W. Hooker.

DESCR. « Nos individus, fleurissant dans la serre chaude, sont dressés, succulents, ramifiés et hauts de deux à trois pieds. *Feuilles* grandes, presque exactement ovées, acuminées, dentées, penninerves, glabres; *pétioles* d'un à quatre pouces de long et munis de deux glandes oblongues au sommet ou presqu'au sommet. *Pédoncule* axillaire ou subterminal, de longueur variable, généralement plus long que les feuilles et portant une *ombelle* de quatre à six grandes fleurs blanches, dont l'intérieur est inférieurement marqué de veines d'une riche teinte *sang foncé*. L'*éperon* est grand, comparativement à la fleur, plus long qu'elle, et peu à peu atténué, presque filiforme au sommet. (*Descr. submanca quam locupletare, specimine non adstante, nequimus*). »

CULTURE. (S. CH. et PL. T.)

Voyez ci-dessus, l. c.

Planche 892.

PUYA CHILENSIS.

PUYA *du Chili*.

ÉTYM. *Puya*, nom chilien de quelques espèces du genre.

Bromeliaceæ § Tillandsieæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* liberi sexpartiti *laciniæ exteriores* calycinæ æquales subconvolutæ, *interiores* petaloideæ inferne convolutæ apice patentim reflexæ marcescendo spiraliter convolutæ *basi nudæ!* (an semper?) *Stamina* 6 hypogyna, *filamentis* subulatis, *antheris* incumbentibus linearibus basi emarginatis. *Ovarium* liberum trigonum 3-loculare, *ovulis* plurimis in loculorum angulo centrali biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis (*vel robustus stigmatibus decurrentibus cylindraceo-trigonus*), *stigmatibus* 3 linearibus spiraliter contortis (*v. simpliciter subexpansis*). *Capsula* cartilaginea pyramidato-trigona trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima compressa hinc anguste membranaceo-marginata...

Herbæ *in America tropica et australi-extratropica monticolæ*, caule *simplice interdum subarboreo folioso*, foliis *angustis spinosis*, spicis *bracteatis solitariis v. paniculatis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1314 (sub *Pourretia*). (*parenth. excepl.*)

Puya MOLINA, Hist. Chil. 176. JUSS. 447. SCHULTES, fr. Syst. VII. N° 1479. et p. 1235. MEISN. Gen. Pl. 395 (298). non LINDL. Bot. Reg. t. 71 (1840). (*Pitcairnia*) non W. HOOK. Bot. Mag. t. 4309. [*Pitcairniæ* sp. V. potius *Lamproconi*: sicut et *Puya macrostachya* A. Dietr. Allg. Gartnz. XVI. 146; *P. maidifolia* DECAISNE, MORR. in Ann. Soc. Agr. et Bot. de Gand. V. t. 289. WALP. in Ann. III. 623. V. supra *Jard. fleur.* II. *in notula*, sub t. 127. etc.] — *Pourretia* RUIZ et PAVON, Fl. per. III. 33. t. 256. 257. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. et Sp. Chil. II. t. 141. ENDL. l. s. c. etc. — *Achupalla* HUMB. Vue des Cordill. t. 30. *Renealmia* FEUILLÉ, Observ. III. 50. t. 39 (non alior.).

CHARACT. SPECIF. Caule elato erecto crasso cicatrisato parce ramoso, ramis crassis tortuoso-deflexis, foliis 3-4-pedalibus e basi dilatata elongato-ensiformibus rigidis glaucescentibus subtus minute albo-furfuraceis canaliculatis sensim acuminatissimis grosse spinosis, spinis subulatis uncinatis, pedunculo terminali elongato columnari bracteato, spica ampla composita multibracteata multiflora, bracteis pubescenti-hirsutis, floribus plerisque sessilibus, sepalis tribus lanceolatis, petalis flavis calyce quadruplo majoribus oblongo-ovatis acutis erecto-patentibus, staminibus pistilloque corolla brevioribus. W. HOOK. l. i. c.

Puya chilensis MOLINA, l. c. SCHULTES, fr. l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4715 (May 1853), hic mutuata.

Puya suberosa MOLINA, l. c. 153. LAMK. Encycl V. 739. etc.

Pourretia coarctata R et P. l. c. et Syst. I 81.

Pitcairnia coarctata PERS. Syn. I. 344. POIR. Encycl suppl. IV. 424. LINK. Enum 309 (an potius distincta hæc planta a *Puya chilensi*, ut monent SCHULTES fr. l. c. in notula.

Renealmia ramosa lutea FEUILLÉ, l. c.

Puya v. *Cardon* Chiliensium.

De Genere valde dubio, *Puya*, rejiciendo vel adoptando præcipueque delimitando adhuc arguitur.

En remarquant les divergences des descriptions données par les auteurs au sujet de la magnifique Broméliacée dont il s'agit, nous ne pouvons nous empêcher de concevoir quelques doutes sur son identité; et ces divergences appuiraient l'observation des frères Schultes sur la distinction du *Puya chilensis* MOLINA d'avec le *Pitcairnia coarctata* de la Flore du Pérou. Ainsi, Molina donne à sa plante « 3-4 grandes tiges, hautes de deux pieds, de la *grosseur d'un homme*, et entièrement

couvertes de grandes squames imbriquées; un scape de 9 pieds de hauteur sur 3 de diamètre; des fleurs de 4 pouces, jaunes et pourpres à la base; des étamines squamifères à la base, etc. » Selon Feuillé, les individus sont aggrégés; les fibres médicales sont filiformes, longues de deux pieds et horizontales; la tige (avec le scape probablement) est haute de 12 pieds, très simple, feuillée inférieurement, et là fortement renflée par les vestiges imbriquées-serrées des feuilles; les nombreux épillets floraux sont lanugineux, longs d'un pied environ; les bractées d'iceux sont semi-amplexicaules; les calyces tomenteux-blanchâtres; les anthères jaunâtres; l'ovaire ové, subtrigone; etc. Voici, certes; quelques différences assez bien caractérisées! Néanmoins, M. W. Hooker, sans s'en préoccuper aucunement, rapporte la plante qu'il a sous les yeux et qui vient, à ce qu'il paraît, de fleurir dernièrement (il ne cite aucune date) dans une des serres froides du jardin de Kew, au *P. chilensis* de Molina; nous, qui n'avons pas eu l'avantage de la voir, nous devons forcément suivre son exemple, en nous contentant d'émettre nos doutes par les citations qui précèdent.

Le *Puya chilensis* a été connu dès la fin du siècle dernier par la description qu'en a donnée le premier Molina, qui en fit le type d'un genre nouveau, aujourd'hui controversé et assez mal défini. On l'a trouvé croissant sur les collines arides des provinces de la Conception, de Puchacay, d'Itata, au Chili. Nous ne savons rien de plus à son sujet. L'individu qui a fleuri dans le jardin de Kew avait été apporté très jeune du nord de cette contrée par Mistriss Maria Graham, depuis Lady Calcott et donné par feu A. B. Lambert. La tige, ou caudex, en ce moment, a atteint une hauteur de quatre pieds, sans les feuilles, longues elles-mêmes de trois à quatre et se dirigeant dans toutes les directions, les inférieures réfléchies. Les robustes aiguillons qui les bordent oncinés les uns en arrière, les autres en avant, feraient de ces plantes, comme le fait observer M. W. Hooker, d'excellentes haies, soit en empêchant l'intrusion des animaux ou des hommes, soit en les retenant après qu'ils y auraient pénétré. Au Chili, son bois mou est employé aux mêmes usages que le liége en Europe, et les Indiens se servent de ses aiguillons en guise d'hameçons. En l'absence de tout échantillon sec ou vivant, nous devons laisser maintenant la parole au botaniste anglais plus heureux que nous sous ce rapport.

Descr. « *Tige* ou *caudex* flexueux, haut, dans notre individu, de quatre pieds, ayant douze pouces de circonférence, et à peu près autant dans toute la longueur; portant deux branches presque opposées, ayant presque les mêmes dimensions, horizontales ou défléchies, flexueuses ou torses, et marquées, ainsi que la tige principale, de cicatrices laissées par les feuilles tombées, ou écailleuses en raison des bases persistantes des feuilles. *Feuilles* fasciculées au sommet des branches, longues de 2-3, rarement 4 pieds, étalées dans toutes les directions; les inférieures recourbées, partant toutes d'une large base engaînante, puis ensiformes ou linéaires-subulées, canaliculées, atténuées graduellement en une longue pointe étroite, glauques en dessus, blanchâtres en dessous en raison d'une poussière écailleuse fine et

PUYA CHILENSIS.



épaisse; à bords garnis de robustes *épines* courbes ou oncinées, assez distantes; celles de la moitié supérieure invariablement dirigées vers le sommet; celles de l'autre moitié vers le bas, excepté à l'extrême base, vers le point d'insertion où elles sont irrégulièrement disposées. Du sommet de la branche principale s'élève un *pédoncule* colomnaire, tout-à-fait droit, haut de quatre pieds et demi, de quatre pouces de circonférence, couvert d'un duvet blanchâtre, furfuracé, et garni de *squames* (*bracts!*) nombreuses, défléchies, assez grandes, ovées, longuement acuminées, tomenteuses-blanchâtres, et noircissant par la suite. *Épi* terminal, composé ou subpaniculé, émettant des rameaux latéraux, multiflores, multibractéés; dont les fleurs inférieures sont plus ou moins pédicellées; *bractées* ovées-acuminées, tomenteuses, d'un vert pâle, et noircissant avec l'âge; d'abord imbriquées (et appliquées) sur les alabastres, puis étalées. *Fleurs* grandes, en général sessiles. *Sépales* trois, dressés-appliqués, lancéolés, plus ou moins acuminés, verdâtres, tomenteux extérieurement. *Pétales* légèrement spiraux-enroulés, obovés-oblongs, quatre fois plus grands que les sépales, d'un verdâtre foncé ou d'un jaune de soufre, avec une dépression à la base interne, mais sans squame. *Étamines* six, dressées, plus courtes que les pétales; *anthères* oblongues-sagittées, jaunes (orangées!). *Ovaire* libre, net, oblong, trisillonné. *Style* assez robuste, aussi long que les étamines; *stigmate* trifide, à rayons légèrement spiralés. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un pétale. Fig. 2. Ovaire et style.

CULTURE. (S T. ou Fr)

Culture des Agaves et des *Yucca*.





ARAUCARIA COLUMNARIS (OU COOKII).

ARAUCARIA *à tronc colomnaire.*

Pinaceæ § Abieteæ (1).

CHARACT. GENER. *Flores* dioici : *Amenta staminigera* terminalia solitaria cylindrica sæpe elongata nuda v. perulis inclusa. *Stamina* plurima axi inserta imbricata, *filamentis* horizontalibus linearibus compressis apice in *connectivi* processum squamiformem subcoriaceum lanceolatum incurvatum productis, *antheræ loculis* 12-20 e connectivi basi biseriatim pendulis cylindricis filamento parallelis ante anthesim inflexis postice rima longitudinali apertis. *Amenta seminifera* solitarie terminalia nuda. *Squamæ* plurimæ ebracteatæ axi insertæ dense imbricatæ apicem versus incrassatæ et in mucronem subfoliaceum productæ. *Gemmula* sub quavis squama unica eidem prope apicem lata basi inserta inversa atropa, *integumento exteriore* squamæ faciei toto adnato loculum solo apice hiantem formante basi ad chalazam in lobulum brevem aliformem liberum producto, *nucleo* intra loculum libero vertice breviter exserto. *Strobilus* globosus e squamis incrassatis lignescentibus densissime imbricatis plerisque gemmulæ abortu sterilibus ab axi solvendis. *Semina* sub quavis squama solitaria inversa intra loculum ex integumento exteriore lignoso cum squama concreto formatum basi in lobulum brevem aliformem productum apice hiantem hilo lato inserta libera vertice brevissime exserto, *integumento proprio* membranaceo. *Embryo* in axi albuminis carnosi antitropus ejusdem longitudine, *cotyledonibus* 2-4 semicylindricis, *radicula* cylindrica infera.

Arbores *excelsæ*, ramis *verticillatis*, gemmis *nudis;* foliis *planis sessilibus dense imbricatis utrinque præter nervum medium stomatum fasciis notatis v. in planta juniore heteromorphis a lateribus compressis, margine altero sursum altero deorsum spectante et in ramo decurrentibus lineari-falcatis acutis rigidis;* maturatione *bienni.*

Divisio Generis :

1. *Colymbea*, spec. americ. 2. *Eutacta*, spec. australasicæ.

De charact. horum subgenerum cfr. cl. auct. l. i. c.

ENDLICH. Gen. Syn. Conifer. 184.
(*Charact. ab ipso revisis*).

Araucaria JUSS. Gen. 413 ENDLICH. Prodr. Norf. 35, et Gen. Pl. 1797, et Suppl. II. No 1800. p. 26. RICHARD, Conif. 153. LAMB. Pin. I t. 39. 40. II. t. 4. 5. 6. MEISN. Gen. Pl. 332 (263. 370). SIEB. et ZUCC. Fl jap. t. 103. 104. LINK (et *Eutacta*) in Linn. XV. 541. 543. — *Dombeya* LAMK. Illustr. t 828. (non ALIOR.) *Colymbea* et *Eutassa* SALISB. in Linn. Trans. VIII. 315. *Altingia* DON, in LOUD. Hort. brit. 406 (non NORONH.).

CHARACT. SPECIF. *A.* (*Eutacta*), foliis adultis arcte imbricatis incurvis convexis obtusis dorso carinatis. amentis fœmineis elliptico-ovatis, squamis dispermis coriaceis margine membranaceis supra plano-concavis apicibus sursum curvatis arcte imbricatis mucrone longo reflexo terminatis. W. HOOK. l. i. c.

Araucaria (*Eutacta*) *columnaris* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4635 (March 1852).

Dombeya columnaris FORST. (sec. W. HOOK.) Prodr. 67. (Insula NORFOLK, ut habitatio, errore citata !).

Cupressus columnaris FORST. Florula austr. No 351. p. p.

Araucaria excelsa LAMB. Pin. ed. 2. II. 112. t. 61. 62. Pin. Wob. 153. t. 50. 51. etc. non R. BR. in AIT. H. K. ed. 2. V. 412.

Araucaria Cookii R. BR. Msc. (fide D. DON, in Act. Soc. Linn (Linn. Trans.) XVIII. 164. ENDL. Syn. 188. — LINDL. in Journ. of Hort. Soc. Lond. VI. 207. c. f. et in PAXT. Fl. Gard. II. Glean. No 403 et fusius, III. ibid. No 552. CH. L. supra, II. Misc. 72 (ex LINDL. l. c.).

Bien que nos lecteurs aient déjà connaissance de cette grandiose Conifère, par la notice et la vignette que nous lui avons consacrées dans notre

(1) Genere *Coniferæ* non exstante, accipiendum est, more botanico, nomen familiæ : *Pinaceæ* : a cl. Lindleyo in *Veg. Kingd.* (p. 228) jamdudum riteque propositum.

second volume (l. s. c.), néanmoins l'importance du rôle qu'elle est appelé à jouer dans nos jardins, comme plante d'ornement, nous engage à reproduire ci-contre la grande et belle planche qu'en a donnée le *Botanical Magazine*, et nous pensons qu'on nous en saura gré.

M. W. Hooker, dans l'article assez long dont il accompagne la dite planche, ne nous apprend rien que nous n'ayons dit nous-même sommairement d'après M. Lindley. Nous nous contenterons donc de rappeler en peu de mots que la première mention qui ait été faite de cet arbre est due au Capitaine Cook, qui le découvrit positivement dans l'archipel de la Nouvelle-Calédonie, lors de son second voyage de circumnavigation. De loin, les naturalistes (*Philosophers*) de l'expédition prirent ces arbres pour des colonnes basaltiques, et en comparaient l'ensemble à la fameuse chaussée des Géants, en Irlande. Lui-même, il les eût volontiers regardés comme les mâts d'une nombreuse flotte, mais il crut dès lors que c'étaient là des arbres d'une nature particulière; et, comme une fumée abondante s'éleva pendant toute la journée au-dessus d'eux, les philosophes en question l'attribuèrent à un feu souterrein et perpétuel, malgré les observations de Cook, qui leur fesait remarquer que cette prétendue fumée n'y était pas le matin et ne s'y rencontrait ni le soir, ni même les jours suivants. Plus tard, en présence même des arbres, et malgré l'opinion affirmative des botanistes qui accompagnaient le grand voyageur et qui regardaient ces objets comme des espèces de Pins, ils ne voulurent pas démordre de leur absurde opinion.

Forster, l'aîné, regarda ce beau *pin* comme un *Cupressus*, et en raison de son tronc élevé et droit, comme le fût d'une colonne, il lui appliqua, avec raison, l'épithète *columnaris;* mais il le confondit avec son congénère, le Pin de l'île Norfolk (*A. excelsa*), qui en est suffisamment distinct, comme nous l'avons fait remarquer.

Nous avons dit enfin qu'on était redevable de son introduction dans nos jardins à M. Moore, directeur du jardin botanique de Sydney (Nouvelle-Hollande), qui accompagna le Capitaine de la marine anglaise, Erskine, dans une croisière près des îles de la Nouvelle-Calédonie, et qui en rapporta de jeunes individus qu'il envoya en Angleterre, où ils parvinrent pendant l'automne de 1851.

M. Hooker s'étonne que Lambert, dans son grand ouvrage sur les Pins, n'ait point adopté l'excellente dénomination spécifique *columnaris* à laquelle R. Brown substitua aussi à tort celle *Cookii*, que le premier de ces deux savants botanistes n'accepte pas, en rétablissant celle de Forster. Tous ces changements de noms, quand ils ne sont point justifiés par la nécessité, sont vraiment regrettables, en raison de la confusion qu'ils jètent dans la nomenclature, déjà si embrouillée (1). Nous répèterons nécessairement la description de M. Hooker, faite d'après nature vivante :

(1) M. Lindley (l. c.) blâme à son tour M. Hooker de cette restitution nominale, la traite d'erreur et prétend que l'arbre en question doit porter définitivement le nom spécifique *Cookii!*

« DESCR. Nos jeunes plantes, à peine hautes d'un pied, ont exactement l'apparence de jeunes individus d'*A. Cunninghami* et diffèrent très peu de ceux de l'*A. excelsa,* sauf chez ces derniers, que les verticilles raméaires sont plus uniformes et plus réguliers. Les *jeunes feuilles* sont éparses, assez distantes, subulées, largement et légèrement décurrentes à la base, comprimées latéralement, longues de 4 lignes, terminées par une pointe aiguë ou mucron, toutes enfin un peu récurves; les *feuilles adultes,* sur les vieilles branches et les rameaux, sont serrées-imbriquées, même au sommet extrême; toutes sont courtes, largement ovées, obtuses, concaves en dessus, munies en dessous d'une carène obtuse ou plate, souvent oblique. Les *cônes mâles* sont terminaux, oblongs, longs d'1 ½ pouce, et trois fois aussi larges que les rameaux qui les produisent; ils sont couverts d'écailles (aussi serrées-imbriquées que les feuilles) cordées-ovées, aiguës, finement denticulées et portant à la base 10-12 *loges anthérales* cylindriques-subulées. *Cônes femelles* placés sur de courts rameaux latéraux, croissant généralement, à ce qu'il paraît, par paires, ovés-elliptiques, longs de 4-5 pouces, larges de 3 ½-4, et revêtus d'écailles extrêmement compactes-imbriquées, largement ovées-cunéiformes, coriaces, membranacées aux bords, planes ou à peu près sur les deux faces, brusquement terminées au sommet en un angle (aigu), là renflées, et d'un vert olivâtre; ce renflement, vu au microscope, paraît composé de points résineux, opaques; au-dessus, l'écaille se contracte et se recourbe tout-à-coup en un long mucron subulé, brunâtre; en dedans, à la base, dans un disque formant corps avec elle, sont logées deux semences oblongues. »

Explication des Figures analytiques.

Notre planche représente un rameau mâle et un rameau femelle (celui avec deux cônes), de grandeur naturelle. Fig. 1. Une feuille adulte vue par devant. Fig 2. La même vue par derrière. Fig. 3. Une écaille d'un cône mâle, avec ses anthères vues à la base (*fig. gross.*).

CULTURE. (S T.)

Culture ordinaire des arbres verts; c'est-à-dire terre forte et substantielle; beaucoup d'air et de lumière, en hiver; demi-ombrage pendant la jeunesse, en été; vases en général larges et profonds, afin que les racines ne s'enroulent pas sur elles-mêmes, ce qui nuirait à la croissance de l'arbre.



Salpiglossis sinuata R.& P. (*var. coccinea*).

SALPIGLOSSIS SINUATA (VAR. COCCINEA).

SALPIGLOSSE *à feuilles sinuées* (var. *à fl. coccinées*).

ÉTYM. σάλπιγξ, γγος, *trompette;* γλωττίς, *languette;* allusion à la forme du style. Il eût fallu *grammaticalement* écrire *Salpinglossis* ou mieux *Salpingoglossis!*

Scrophulariaceæ § Salpiglossideæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-fidus. *Corolla* oblique infundibuliformi-tubulosa, *fauce* ampla campanulata, *limbo* subbilabiato, *lobis* omnibus emarginatis æstivatione plicatis subimbricatis. *Stamina* 4 fertilia, *antherarum loculis* apice confluentibus, *quinti* rudimento brevi. *Stylus* apice valde dilatatus incurvus supra stigmatosus. *Capsula* oblonga *valvulis* chartaceo-subcoriaceis bifidis, *dissepimento* tenui. *Embryo* curvatus.

Genus chilense (*species adhuc unica biennis! v. in solo natali perennis?*) Petuniæ *inter* Solanaceas *arcte affine, differt corollæ æstivatione, stamine postico rudimentario. Antherarum forma etiam non est eadem. Calycis* lobum *quintum, corollæ lobos* (1) *exteriores et stamen sterile* quoad axim verum *semper postica vidi, nec antica, ut volunt auctores nonnulli germanici.*

BENTH. in DC. Prodr. X. 201.
(*parenth. excepta.*)

Salpiglossis R. et P. Pl. chil. et per. 94. t. XIX. ENDLICH. Gen. Pl. 3699. MEISN. Gen. Pl. DON, l. i. c. 469. WALP. Rep. III. 233. 960. VI. 634.

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei sunt supra infra que expressi.

'piglossis sinuata R. et P. Syst. Veget. 163. BENTH. l. c. DON, Gen. Syst. IV. f. 69. 40.

S. atropurpurea GRAH. Bot. Mag. t. 2811. LINDL. Bot. Reg. t. 1518. SWEET, Brit. Fl. Gard. t. 271. REICH. Fl. ex. V. t. 323. f. 3.

— *straminea* HOOK. Ex. Fl. t. 229. SWEET, l. c. 231.

— *picta* SWEET, l. c. t. 258. HOOK. Bot. Mag. t. 3365. LODD. Bot. Cab. t. 1652.

— *intermedia* SWEET, l. c. t. 112.

— *Barclayana* SWEET, l. c. 2e S. t. 112.

— *integrifolia* et *linearis* HOOK., *parviflora* DON, sunt *Petuniæ* species! *S. prostrata* HOOK. et ARN. est Solanacea.

S. coccinea (*sinuata* var. *coccinea!*) LINDL. in PAXT. Fl. Gard. III. Pl. 100.

Syn. *ad maj. partem*, ex BENTH. l. c.

Les botanistes sont aujourd'hui d'accord avec Endlicher et M. Bentham, non seulement pour réunir le *Salpiglossis* aux Scrophulariacées (et non aux Solanacées), mais encore pour ne reconnaître avec le dernier qu'une seule espèce dans ce genre, le *S. sinuata,* dont le type sauvage varie considérablement lui-même dans sa patrie, le Chili, sous le rapport du feuillage (plus ou moins incisé), du volume et surtout du coloris des fleurs.

Cette dernière disposition est surtout remarquable dans nos jardins, où, il faut le dire, cette plante est en ce moment assez négligée, et menace de disparaître, malgré l'incontestable mérite de ses grandes et belles fleurs. C'est spécialement cette circonstance qui nous a engagé à reproduire ici la figure de la superbe variété que nous a fait connaître, *en deux mots,* M. Lindley, dans le PAXTON's *Flower Garden,* N° de Décembre 1852.

---

(1) Nous soulignons les accusatifs de ces trois mots que M. Bentham a mis au nominatif (sic : *Calyx lobus quintus; lobi exteriores!*) par inadvertance, sans doute !

Elle lui avait été communiquée par MM. Henderson, de Pine-Apple-Place, qui la tenait de quelque amateur ou jardinier (?) des environs de Colchester. Son éclatant coloris lui assigne une place dans tout parterre bien tenu, et nous souhaitons la voir bientôt se répandre dans tous les jardins.

Le *S. sinuata* est commun au Chili, où le découvrirent les premiers, et de compagnie, Ruiz, Pavon et Dombey (1778-1788). Depuis il a été retrouvé par tous les voyageurs qui ont exploré botaniquement cette belle contrée (Cl. Gay, Brotero, Pœppig, Cuming, Bridges, Mattheus, etc.). On en fixe l'introduction en Europe à l'année 1829.

C'est une plante herbacée, bisannuelle dans nos climats, assez peu ramifiée, subdressée, pubescente-visqueuse, et ne dépassant guère 1-2 pieds de hauteur; ses feuilles inférieures sont pétiolées, elliptiques-oblongues, plus ou moins sinuées-dentées ou même pennatifides; les supérieures sont plus ou moins entières et deviennent bientôt des bractées sessiles, linéaires et très entières. Les fleurs très grandes, très belles, sont, comme nous l'avons dit, d'un coloris très variable; elles passent du pourpre noirâtre au jaune paille et sont maculées uniformément de diverses manières et veinées d'une teinte plus ou moins foncée, mais se perdant avant d'atteindre les bords.

Bien cultivée, elle offre aux parterres tout autant de ressources que le *Petunia*, et tous deux groupés en masses asssorties et variées de coloris, y feront un charmant effet.

CULTURE. (PL. T. et CH. FR.)

Culture des plantes annuelles, expliquée à diverses reprises dans les volumes précédents. La première année, cette plante passe l'hiver en serre froide ou sous châssis froid, et doit être mise en place au printemps. Multiplication par semis de graines; mais les variétés qu'on désire propager doivent l'être par boutures.



Eriostemon pulchellum Hort.

Planche 396.

ERIOSTEMON PULCHELLUS.

ÉRIOSTÉMONE ÉLÉGANT.

ÉTYM. ἔριον, laine; στήμων (ὁ), filament en botanique.

Rutaceæ § Boronieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* quinquepartitus. *Petala* 5 hypogyna calyce multo longiora ovata v. oblonga æstivatione imbricata sub anthesi patentia marcescenti-persistentia. *Stamina* 10 hypogyna persistentia petalis breviora; *filamentis* lineari-subulatis, hispidis liberis alternis petalis oppositis brevioribus, sub apice interdum dilatato in filum antheriferum attenuatis; *antheris* introrsis bilocularibus cordiformibus apice breviter appendiculatis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovaria* 5 gynophoro disciformi insidentia unilocularia glabra; *ovulis* in loculis geminis suturæ ventrali superposite insertis; *superiore* adscendenti, *inferiore* pendulo. *Styli* ex ovariorum angulo interiore, in unicum staminibus breviorem glabrum v. hispidulum coaliti; *stigmate* capitellato quinquesulcato. *Capsula* pentacocca, *coccis* bivalvibus, *endocarpio* cartilagineo, soluto elastice bilobo basi seminifero abortu monospermo v. rarius dispermo. *Semen* oblongo-reniforme, *testa* crustacea, *umbilico* ventrali. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus teres, *radicula* supera.

Frutices *in Nova-Hollandia tropica et extratropica indigeni*, pilis *stellatis hispiduli;* foliis *alternis simplicibus integerrimis glanduloso-punctatis v. tuberculatis apice interdum calloso-mucronatis;* pedunculis *axillaribus nunc simplicibus unifloris*, bracteis *imbricatis tectis v. oppositis aut verticillatis medio instructis nunc umbellatim in pedicellos basi bracteatos divisis, rarissime in racemos terminales dispositis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6006.

Eriostemon SMITH, in Linn. Trans. IV. 221. Rudg. ibid. XI. t. 26. LABILL. Nov.-Holl. t. 141. Nov. Caled. t. 58. DC. Prodr. I. 720. AD. JUSS. in Mem. Mus. XII. 481. t. 21. f. 25. LODD. Bot. Cab. t. 1247. Bot. Mag. t. 2854. 3180. 4101. ACH. RICH. Sert. Astr. t. 26. HOOK. Ic. t. 60. DELESS. Ic. Sel. III. t. 45-47. MEISN. Gen. Pl. 60 (44). WALP. Rep. I. 503. II. 823. V. 389. Annal. II 248.

CHARACT. SPECIF. *E.* (*hybridus?*) Ramis numerosis strictis hirsutulis, foliis lineari-oblongis apiculato-mucronatis recurvis margine et facie infera verruculosis crassis supra subcanaliculatis, pedunculis folio brevioribus infra bracteas puberulis supra glabris lucidis, bracteis 4 verticillatis brevibus, duabus paris oppositi brevioribus; dentibus calycis rotundato-acutis cum petalis alternantibus; petalis lineari-oblongis crassiusculis subobtusis infra carinato-verruculosis; filamentis translucido-planis vix ad apicem fimbriatis longioribus apice tridentatis, dente medio filiformi multo longiore antherifero, stigmate vix antheras superante. NOB. *ex vivo*.

Eriostemon pulchellus HORTUL. ANGL. (*hybridus?*).

Nous avons remarqué récemment (avril 1853) dans les serres de M. Auguste Van Geert, horticulteur fort distingué à Gand, un charmant *Eriostemon* qu'il avait reçu d'Angleterre, comme un hybride, obtenu par une fécondation croisée. Quoique hybride, il est parfaitement distinct des congénères par des *feuilles* charnues, linéaires, apiculées-mucronées, récurves au sommet, canaliculées en dessus, couvertes en dessous et sur les bords de petites *verrues* résinifères; de nombreuses *fleurs* axillaires, solitaires, dont le pédoncule, plus court que la feuille, porte au milieu un *verticille* de quatre *bractées* herbacées, rappelant

les feuilles par leur forme et leur *verruculosité;* dont la paire opposée beaucoup plus courte; au-dessous du verticille, il est pubérule, et parfaitement glabre au-dessus, ainsi que le calyce et la corolle. Ces *fleurs* sont en dedans d'un blanc rosé, en dehors, et en *alabastre* surtout, d'un beau rose. Les *pétales* sont linéaires-oblongs, crassiuscules, obtus, carénés-verruculeux en dessous. Les *filaments* des *étamines* les plus longues sont tridentés au sommet; la dent intermédiaire très longue et anthérifère; tous (des deux séries) sont oblongs, plans, membranacés, translucides, très minces, à peine frangés vers le sommet. L'*ovaire* (5 ovaires cohérents!) est plongé dans un disque charnu, très court, décalobé. Le *style* (5 styles cohérents!) laisse à peine son *stigmate* dépasser les *anthères* supérieures.

Nous le répétons volontiers, ce nouvel *Eriostemon,* création récente de l'industrie horticole, à l'instar des créations *spécifiques* qui surgissent sans cesse dans la nature (1), est une charmante acquisition pour nos serres froides. Nous en donnons le premier la figure et la description.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine longue. Fig. 2. Ovaire. Fig. 3. Le même, coupé verticalement. Fig. 4. Le même, coupé transversalement.

CULTURE. (S. Fa.)

V. ci-dessus.

(1) L'homme agit avec ses doigts; la Nature avec les vents, les insectes, etc.! Il y aura donc toujours des espèces nouvelles!!! et même des genres nouveaux!!!





Cleisostoma crassifolium Lindl.

CLEISOSTOMA CRASSIFOLIUM.

CLEISOSTOME *à feuilles épaisses.*

ÉTYM. κλειστός, fermé (κλείω, je ferme); στόμα, bouche. On voit qu'il eût fallu, malgré *la barbarie* du mot, écrire *Cleistostoma!*

Orchidaceæ § Vandeæ § Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* patentis *foliola* libera, exteriora linearia labello supposita, interiora æqualia. *Labellum* calcaratum basi gynostematis adnatum, *limbo* tridentato, calcaris ore dente clauso. *Gynostema* erectum semiteres. *Anthera* incomplete bilocularis. *Pollinia* 2 biloba subglobosa, *caudicula* filiformi, *glandula* minuta hamata.

Herbæ *indicæ epiphytæ caulescentes,* caulibus *radicantibus,* foliis *distichis rigidis subcarnosis*, spicis *oppositifoliis subramosis.*

ENDLICH. Gen Pl. 1482.

Cleisostoma BLUME Bijdr. 362. LINDL. Orchid 226. Bot. Reg. Misc. 46 150 (1838); 67. 127 (1840); 5 (1843); 16 (1844); 61 (1845). MEISN Gen. Pl. 374 (281) — *Polychilos* KUHL et HASSELT, Orchid. ed Bréda. t. I.

CHARACT. SPECIF. *C.* foliis carnosis canaliculatis arcuatis rigidis, paniculæ simplicis ramis dense spicatis nutantibus, labelli lobis lateralibus minutis erectis intermedio subrotundo dente utrinque runcinato, calcaris dente parvo obtuso carnoso. LINDL. l. i. c.

Cleisostoma crassifolium LINDL. in PAXT. Fl. Gard. III. Pl. 99. hic mutuata.

M. Lindley ne nous donne de cette plante qu'une histoire tout-à-fait incomplète. Elle a été, dit-il, introduite de quelque partie de l'Inde, du Moulmein probablement, chez MM. Veitch et C°; nous ajouterons, nous, probablement aussi par leur collecteur, M. W. Lobb, et ce tout récemment.

Selon le savant botaniste anglais, elle est remarquable par ses feuilles épaisses et coriaces, semblables à celles des Aloës, et par ses panicules composées d'épis compacts, courbes, penchés (circonstance qui donne à toute l'inflorescence un aspect tout particulier); et portant des fleurs serrées, d'un vert de mer, et curieusement enjolivées par un labelle rose ou violet. Il décrit ainsi la fleur, et fait les observations suivantes :

« *Sépales* ovales-obtus, presque égaux, étalés. *Pétales* ayant une forme semblable à la leur, une même direction, mais beaucoup plus petits. *Labelle* ayant un *éperon* oblong-obtus, uniloculaire et rempli de miel, deux fois aussi long que le *limbe,* dont les *lobes latéraux* sont très courts et dressés, le *médian* arrondi avec une petite dent de chaque côté près de la base, tandis que le sommet en est tellement réfléchi qu'il est comme invisible, à moins d'étendre le labelle; à la base du gynostème est située la caractéristique dent, sous la forme d'un processus oblong et obtus, fermant en partie l'entrée de l'éperon. Les *Pollinies* sont au nombre de 4, très petites, distinctes, pyriformes, à l'extrémité d'une caudicule filiforme attachée à une glande oblongue. — Sous ce rapport la plante diffère des autres *Cleisostomes,* dont les espèces que nous avons examinées ont des pollinies par paires, dont les lobes sont inégaux et plans-convexes. »

« Les différences caractéristiques des trois genres *Cleisostoma, Saccolabium* et *Sarcanthus* sont celles-ci : chez le *Saccolabium* l'éperon est uniloculaire et sans dent à la base du gynostème; chez le *Cleisostoma* et le *Sarcanthus* ce processus particulier est *essentiel.* Le *Cleisostoma* a un éperon absolument uniloculaire, tandis que chez le *Sarcanthus*, il est plus ou moins complètement biloculaire. »

CULTURE.

V. ci-dessus, *Vanda, Aerides, Dendrobium,* etc.



Eriogonum compositum Dougl.

ERIOGONUM COMPOSITUM.

ÉRIOGONE *à fleurs en ombelles composées.*

ÉTYM. ἔριον, laine, poil; γόνυ (genou), articulation, nœud, en botanique.

Polygonaceæ § Eriogoneæ.

CHARACT. GENER. *Involucrum* multiflorum tubulosum campanulatum v. cyathiforme vix angulatum subæqualiter sexdentatum. *Flores* hermaphroditi intra involucra plurimi e receptaculo bracteolis instructo pedicellati exserti. *Perigonium* subherbaceum profunde sexfidum, *laciniis* biseriatis interioribus minoribus. *Stamina* imo perigonio inserta ejusdem laciniis exterioribus geminatim, interioribus singillatim opposita; *filamentis* filiformibus exsertis basi subcoalitis; *antheris* ovatis versatilibus. *Ovarium* trigonum uniloculare; *ovulo* unicum basilare orthotropo. *Styli* 3, filiformes; *stigmatibus* capitatis. *Achenium* triquetrum perigonio emarcido stipatum. *Semen* trigonum erectum. *Embryo* intra albumen subcarnosum excentricus rectus antitropus; *cotyledonibus* ovatis planis; *radicula* elongata supera.

Herbæ v. suffructices *boreali-americani sæpissime lanuginosi;* foliis *radicalibus congestis caulinis alternis v. subfasciculatis* petiolis *basi vix vaginantibus, v. rarissime in ochream dilatatis,* pedunculis *di-trichotome v. umbellatim ramosis,* involucris *solitariis v. glomeratis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1982.

Eriogonum L. C. RICH. in MICH. Fl. bor. am. I. 246. t. 24. LAM. Ill. t. 947. NUTTAL, in Journ. Acad. nat. Sc. Phil. VII. 50. t. 8. et Gen. I. 260. CHAM. et SCHLECHT. in Linn. III. 62. HOOK. Fl. bor. am. II. 133. t. 175-177. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 158. ESCHSCHOLTZ, in Mém. Ac. Pét. X. 286 (Linn. III. Litt. 150. PRESL. Rep. 197. Bot. Reg. t. 1774. HOOK. Ic. t. 250. BENTH. in Linn. Trans. XVII. 405. t. 17. f. 10. t. 18. WALP. Ann. III. 297. MEISN. Gen. Pl. 317 (229). — *Espinosa* LAGASCA.

CHARACT. SPECIF. Foliis ad basim caulis approximatis longe petiolatis ovatis basi rotundatis cordatisve supra demum glabratis subtus dense albo-lanatis, pedunculo longissimo nudo apice breviter biumbellato, involucris breviter pedicellatis campanulatis multifloris. BENTH. l. i. c.

Eriogonum compositum DOUGL. Msc. sec. BENTH. in Bot. Reg. t. 1774, et in Linn. Trans. XVII. 410. t. 17. f. 10 (flore et fructu!) W. HOOK. in Fl. bor. am. II. 135 et in Bot. Mag. t. 4703 (MARCH, 1853), hic admissa.

Comparées aux plantes exotiques de serre, les plantes vivaces de pleine terre, ou mieux *de plein air,* sous nos climats, sont, sous le rapport comparatif du nombre, extrêmement restreintes. C'est donc un avantage de pouvoir en signaler une aux amateurs, et la plante dont il s'agit appartient à cette catégorie.

Toutefois, si on ne saurait en vanter ni le coloris ni l'élégance des fleurs, néanmoins le port de la plante, son énorme ombelle composée, ses myriades de fleurs d'un jaune verdâtre, à étamines orangées et disposées en ombelles composées elles-mêmes, offrent assez d'intérêt pour mériter une place dans un parterre.

Elle croît sur les berges élevées des rivières, dans la Nouvelle Albion, côte N.-O. de l'Amérique, où elle a été découverte par Douglas, qui en 1834, en envoya des graines à la Société Linnéenne de Londres. Elle a été

depuis retrouvée par divers voyageurs dans quelques contrées voisines et notamment dans l'Orégon. Malgré l'ancienneté relative de son introduction, elle est restée à peu près inconnue dans les jardins, même en Angleterre; où elle a même à peu près disparu.

Les individus qui en existent au jardin de Kew et d'après lesquels M. W. Hooker a fait exécuter la figure ci-jointe, proviennent de graines recueillies par M. Burke, le long de l'*Upper Pelouse River* (Rivière de la pelouse supérieure), entre Spokan et Kooskouskie. Ses grandes feuilles ovées-cordiformes, dit ce savant botaniste, couvertes en-dessous d'un épais duvet blanc, lui donnent une assez belle apparence. Il la décrit ainsi :

Descr. « Rhizôme vivace, fusiforme, assez épais. *Tiges* ou plutôt *Scapes*, chez nos individus les plus vigoureux, hauts d'un pied et demi à deux (trois et quatre selon le *Bot. Reg.* l. c.!) dressées, cylindriques, laineuses, (caractère omis par le dessinateur), de la grosseur du petit doigt. *Feuilles* toutes radicales, ovées-cordées à la base, plus ou moins laineuses pendant la jeunesse, mais devenant quelquefois glabres, d'un vert foncé en dessus, et restant blanches et laineuses en dessous, portées par de longs pétioles engaînants à la base. *Ombelle* grande, composée, terminale; celle-ci, ainsi que les ombelles partielles (*ombellules*) formées de nombreux rayons dressés-étalés; les secondes portant des *ombellulines* (1) presque sphériques de fleurs d'un blanc jaunâtre, et toutes bractéées. *Bractées* nombreuses, linéaires-acuminées, ressemblant aux involucres d'une *ombellifère*. *Involucres* vrais étroitement campanulés, sex-dentés, velus à la base et au sommet, 3-5-flores. Fleurs pédicellulées (2), articulées sous un *périanthe 6-sépalé*. *Etamines* 9. *Ovaire* allongé, velu, triquètre. *Styles* 3; *stigmates* capités. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Involucre florifère. Fig. 2. Pistil (fig. gross.).

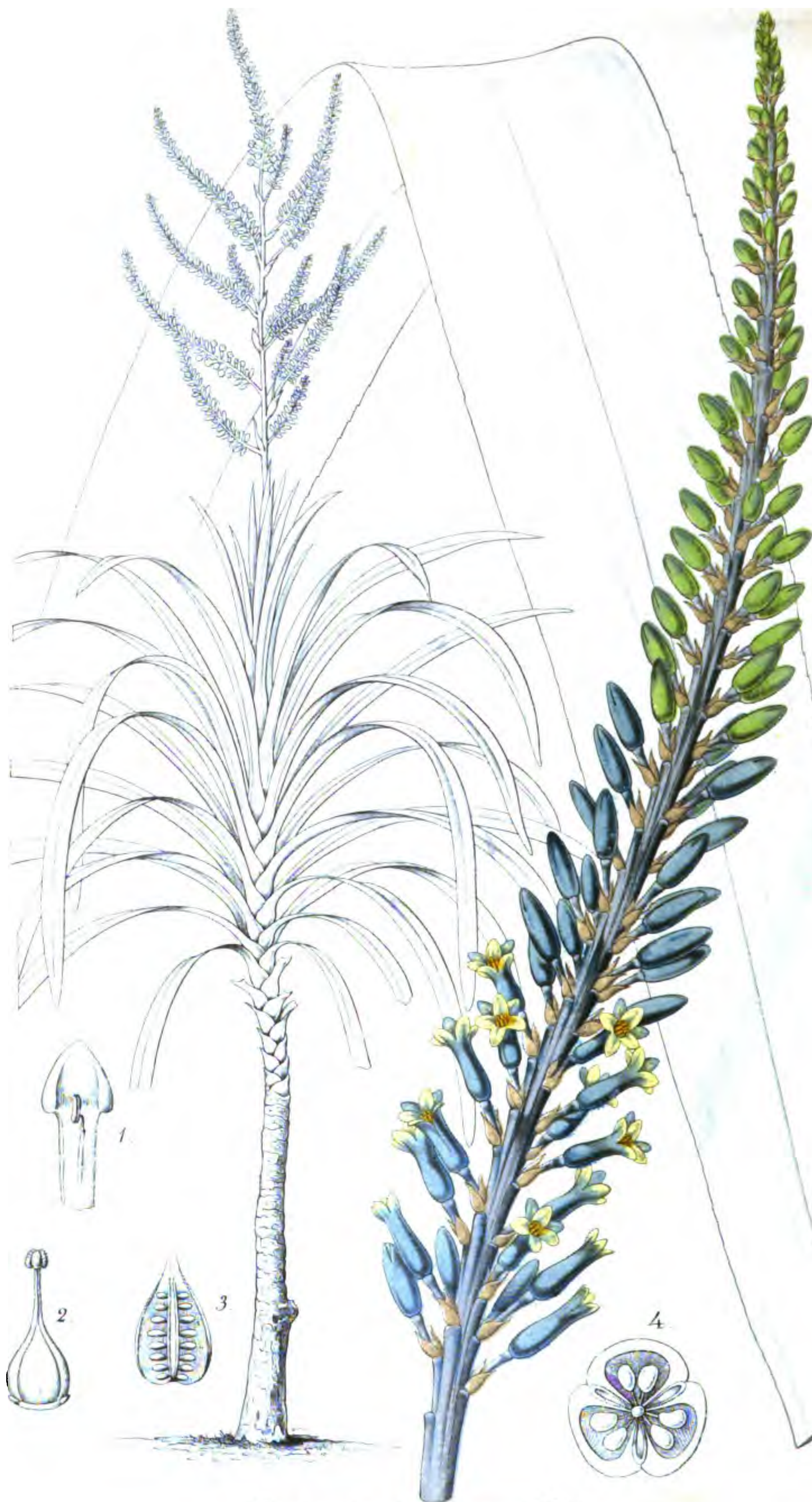
CULTURE.

Culture ordinaire des plantes vivaces; dans l'espèce, sol un peu profond, bien meuble et surtout bien drainé, où le pivot radiculaire puisse s'enfoncer et n'avoir pas à redouter le contact d'eaux stagnantes.

(1) En vérité on va nous accuser de néologisme; mais comment désigner ici cette dernière divison de l'ombelle? par une périphrase : *ombelle primaire, ombelle secondaire, ombelle tertiaire* ou *ombellule?* pourquoi ne pas dire *ombelle, ombellule, ombelluline?* n'est-ce pas plus simple? ainsi encore plus bas, nous dirons : *bractées, bractéoles, bractéolules!* pour désigner les bractées des dites divisions.

(2) Nous disons de même depuis longtemps, *pédoncule, pédicelle, pédicellule*: en vérité, c'est simple et logique!





Charlwoodia fragrantissima Nob.

CHARLWOODIA FRAGRANTISSIMA.

CHARLWOODIE *à fleurs très odorantes.*

ÉTYM. *G. Charlwoodie*, zélé amateur anglais de botanique.

Liliaceæ § Asparageæ.

CHARACT. GENER. In præsenti hos, ex ea ratione quæ infra adducitur exprimere non possumus.

CHARACT. SPECIF. *C.* stipite arborescente subramoso (?); foliis basi dilatata subamplexante mox coarctatis grosse extus carinatis dein late lineari-lanceolatis tenuibus recurvis undique concoloribus margine cartilaginaceo obsoletissime serrulato apice longe involuto-acuminatis tripedalibus; panicula amplissima terminali tota glaucescenti-violacea, spicis cylindrico-elongatis; floribus (fragrantissimis) alternis confertissimis, pedicellis tribracteatis brevissimis, tubo infundibuliformi brevi subhexagono verruculoso, limbi vix 1/3 part. tubi æquantis lobis biseriatis crassis brevibus vix patulis binervis triangulari-obtusis internis ad os auriculatis; filamentis brevissimis, antheris os vix superantibus; ovulis in loculo unoquoque pluribus biseriatis; stigmate capitatim trilobo papilloso.

Charlwoodia fragrantissima Nos. V. supra, Misc. IV. p. 57, et sub præsenti tabula.

Dracæna elegans et *Dracæna* spec. HORTUL.

Tous les auteurs systématiques (Endlicher, Meisner, Lindley, Kunth) ont été jusqu'ici d'accord pour réunir en synonymie le *Charlwoodia* de Sweet au genre *Cordyline* de Commerson ; mais M. Planchon, avec raison, selon nous, signale (*Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* VI. p. 110. 132. et 138) un caractère essentiel, suffisamment distinctif entre les deux genres, la pluralité de l'ovule dans le premier, son unité dans le second. Malheureusement dans ce travail, tout préparatoire au reste, bien qu'il créât deux genres nouveaux dont il donne les diagnoses, il a omis d'établir celles des autres genres qu'il admet et qui ont été créés aux dépens de l'ancien *Dracæna* de Linné, réduit aujourd'hui, selon M. Planchon, au seul fameux Dragonnier des Canaries (V. ci-dessus, II, Pl. 124). Toutes ces plantes pourraient génériquement peut-être former une tribu voisine de celle des *Asparagées*, et ainsi composée :

LILIACEÆ § DRACENÆÆ.

1. *Dracæna Vandellii* PLANCHON ;
2. *Cordyline* COMMERS. ;
3. *Dracænopsis* PLANCH. ;
4. *Calodracon* PLANCH. ;
5. *Charlwoodia* SWEET ;
6. *Cohnia* KUNTH.

Elle se distinguerait surtout des *Asparagées* vraies, par un stipe arborescent, des feuilles apicales-fasciculées, et très vraisemblablement par d'autres caractères botaniques plus importants, qu'il serait trop long de rechercher pour les énumérer ici, et tirés surtout des caractères floraux (par exemple, un *périgone* tubuleux-infundibuliforme, des *lacinies* nettement bisériées,

courtes, etc.). M. Planchon compose le genre *Charlwoodia* des espèces suivantes :

CHARLWOODIA Sweet.

(*Dracænæ* et *Cordylines* spec. AUCT.!).

1. *Charlwoodia congesta* SWEET, Fl. austr. t. 18. *Dracæna congesta* EJUSD. Hort. brit. 424 (ed. 1.!). *Cordyline congesta* ENDL. KUNTH, Enum. V. 32.
2. — *stricta* SWEET, Fl. austr. p. 18 (aversa). *Dracæna stricta* Bot. Mag. t. 2575. *Cordyline stricta* ENDL. KUNTH, l. c. 33.
3. — *spectabilis* PLANCH. l. c. *Cordyline spectabilis* KUNTH et BOUCHÉ, in Ind. Sem. Hort. ber. 1848. KUNTH, l. c. 30. *Cordyline dracænoides* KUNTH, in Acta Acad. berol. 30 (1842). *Dracæna stricta* Hort. ber. nec SIMS.
4. — *Sellowiana* PLANCH. l. c. *Cordyline Sellowiana* KUNTH, in Act. Acad. ber. 30 (1842). Enum. l. c. 31.
5. — *rubra* PLANCH. l. c. *Cordyline rubra* HUGEL, in Hort. ber. KUNTH, l. c. 34.

Celle dont nous allons nous occuper forme la sixième ; et ce nombre se grossira bientôt sans doute par l'adjonction de diverses autres espèces peu connues ou encore à découvrir.

Le *Charlwoodia fragrantissima* a été découvert par M. Libon, en 1846, non loin d'Itu, province de St-Paul (Brésil), où il croît dans des endroits marécageux. Il s'y élève, selon cet habile collecteur, en se ramifiant, à 10-12 pieds de hauteur, et fleurit déjà à 3 pieds à peine d'élévation, comme le prouve l'individu que nous en avons examiné à la fin de juin dernier (1853). Nous avons parlé plus haut (l. c.) de l'arôme exquis de ses fleurs ; et M. De Jonghe, à ce sujet, nous écrit que la panicule du pied en question remplit toute la serre (où il se trouvait, serre de très-grande dimension en tout sens) d'un parfum aussi pénétrant que suave. Il est fort voisin du *Cordyline* (*Charlwoodia*) *spectabilis* de KUNTH et BOUCHÉ ; mais après en avoir comparé soigneusement la description avec notre plante, nous n'avons pas hésité à regarder celle-ci comme distincte de celle des deux botanistes allemands. En voici la description exacte :

DESCR. Plante très glabre dans toutes ses parties. *Stipe* arborescent (10-12 pieds de hauteur), subramifié, annelé très irrégulièrement par les cicatrices que laissent en tombant les anciennes feuilles, dont les bases persistent longtemps. *Feuilles* très nombreuses, fasciculées-spirales, sessiles, dilatées-subamplexicaules à la base, assez brusquement rétrécies au-dessus, très fortement carénées en dessous et canaliculées en dessus, puis bientôt planes, très minces, très flexibles, mais subcoriaces ; largement linéaires-lancéolées, longuement acuminées au sommet par leur pointe enroulée (non aiguës, ni mucronées) ; élégamment récurves, d'un vert pâle sur les deux faces ; parcourues longitudinalement par de nombreuses et très longues veines partant obliquement du centre ; à bords très finement cartilaginacés, très obsolètement et irrégulièrement dentés (*ad lentem !*) ; les plus longues (adultes) ayant environ trois pieds, et les plus larges 2-2 ½ pouces !

Panicule, composée-racémeuse, haute d'un mètre (comme l'individu lui-même), d'un violet glaucescent dans toutes ses parties, à l'exception des lobes floraux, à l'intérieur. *Scape* et *rhachis* des racèmes sillonnés-angulaires, en raison de la décurrence des épis et des pédicelles. *Racèmes* cylindracés-allongés. *Fleurs* très nombreuses, petites, très serrées. *Pédicelles* très courts, soustendus par une bractée largement ovée-acuminée ; subcolorés et munis eux-mêmes à leur base extrême de

deux bractéoles conformes et concolores. *Tube floral* court, infundibuliforme, subhexagone, très obsolètement verruculeux, subcharnu, coloré comme les rhachis et le scape; *segments du limbe,* égalant à peine le tiers de la longueur du tube, jamais récurves, à peine étalés, subcharnus, subtriangulaires, un peu renflés et obtus au sommet, nettement bisériés; les extérieurs un peu plus grands; les intérieurs plutôt arrondis au sommet, auriculés à la base, autour de l'orifice du tube; tous blanchâtres en dedans et marqués là de chaque côté d'un pli (binervés!) assez profond. *Filaments staminaux* connés avec le tube, et à peine libres au sommet qui n'en atteint pas l'orifice; *anthères* oblongues, dorsifixes, dépassant à peine l'orifice, subconniventes, et d'un jaune d'or. *Ovaire* trigone-arrondi, pseudo-sexloculaire: c'est-à-dire : trois loges fertiles, séparées chacune par une autre vide et plus étroite (fig. 4); ovules bisériés, au nombre de 8 (au plus?) dans chaque rang, attachés à l'angle central légèrement saillant. *Style* continu avec l'ovaire (ovaire atténué en un —), atteignant à peine la moitié de la longueur du tube; *stigmate* capité-trilobé, papilleux. *Fruit*.....

Explication des Figures analytiques.

La plante entière très réduite, et un racème de grandeur naturelle. Fig. 1. Un segment floral (interne), coupé dans la longueur du tube, avec son étamine connée, ses deux oreillettes au sommet et son doubli pli. Fig. 2. Pistil. Fig. 3. Ovaire coupé verticalement. Fig. 4. Le même, coupé transversalement.

CULTURE.

Cette Dracænée, plantée en terre un peu forte et substantielle, se comporte bien à la fois en serre chaude, en serre tempérée et en serre froide; elle se contente même au besoin de l'orangerie. Pendant la belle saison, elle se plaît à l'air libre; et c'est même là que s'est formée la panicule qui nous a donné l'occasion de la décrire ici.





Mina lobata La Llave et Lex.

MINA LOBATA.

MINA *à feuilles lobées.*

Étym. Don Francisco Xavier Mina, ministre mexicain.

Convolvulaceæ § Convolvuleæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* 5. *Corollæ* hypocraterimorphæ *tubo* ventricoso. *Stamina* exserta. *Stylus* 1, stigmate capitato. *Ovarium* 4-loculare, loculis monospermis. — Genus a *Quamoclit* corollæ forma vix distinctum. (Herba *volubilis mexicana, species unica*).

Choisy, Convol. in DC. Prodr. IX. 337. (*Parenth. excepta.*)

Mina De La Llave et Lex. N. V. mexic. Descr. fasc. I. 3. Lindl. Bot. Reg. Misc. 5 et t. 24. (1842) Choisy, l. c. Meisn. Gen. Pl. 128 (306). et in add. et Emend. 18/1. c. diagnosi meliore quam citata. — *Quamoclit* ut synonymon, Endlich. Gen. Pl. 3806. — G. Don, Dict. Syst. IV. 259.

CHARACT. SPECIF. Unicæ species sunt supra infraque expressi.

Mina lobata De La Llave et Lex. l. s. c. Lindl. l. c. Choisy, l. c.

Quamoclit Mina G. Don, l. c.

Le genre *Mina*, malgré l'excellente diagnose différentielle de ses deux créateurs, a été assez généralement rapporté soit au *Quamoclit*, soit à l'*Exogonium*. Aujourd'hui il paraît devoir être adopté, bien qu'extrêmement voisin du premier, dont il ne diffère guère que par la forme tubulaire-urcéolée du périanthe, qui n'est certainement pas hypocratérimorphe, comme l'a dite M. Choisy.

On n'en connaît encore qu'une espèce, celle qui fait le sujet de cet article, découverte au Mexique par les auteurs de sa détermination, qui la firent connaître dans leurs *Novorum Vegetabilium Descriptiones*, ouvrage fort rare et dont il n'a paru que deux petits fascicules, publiés à Mexico en 1824-1825. Dans l'impossibilité où nous sommes de les compulser, nous ne pouvons même donner l'histoire de la découverte de cette plante, histoire que ne complète, non plus, aucun des auteurs que nous avons consultés. Il est vraisemblable qu'elle a été trouvée pour la première fois par La Llave et Lexarca eux-mêmes.

M. Lindley en attribue l'introduction (en Angleterre!), vers 1832, à M. George Frédéric Dickson (....?), qui en présenta des graines au Comte de Burlington, de qui le jardin de la Société royale d'Horticulture de Londres en a tenu les individus d'après l'un desquels a été exécutée, en 1842, la figure ci-contre. C'est une plante véritablement belle, et que les indigènes, eux-mêmes, au milieu des milliers de magnifiques végétaux qui ornent leur pays, ont su distinguer au point de l'introduire dans leurs jardins. Nous ne la connaissons dans aucun établissement du continent, et il est à craindre qu'en raison de sa nature annuelle ou bisannuelle, on n'ait pas su ou pu la conserver (ce qui eût été cependant peu difficile

par le bouturage). Au reste, il est extrêmement facile de se la procurer de son pays natal; et c'est cette raison qui nous a engagé à en traiter ici.

Descr. *Tiges* lisses, cylindriques, herbacées, subvolubiles, annuelles ou bisannuelles. *Feuilles* largement échancrées-cordiformes à la base, trilobées; les lobes latéraux plus grands, auriculiformes (subbilobés à la base); le médian oblong-lancéolé, tous subacuminés, glabres en dessus, légèrement velus en dessous. *Pédoncules* axillaires, plus longs que les pétioles, divisés vers la moitié supérieure en deux pédicelles à inflorescence scorpioïde, unilatérale. *Pédicelles* courts, multiflores (9-12), bibractéolés à la base. *Calyce* subturbiné, à 5 dents aiguës. Base du *tube corolléen* extrêmement contractée, courte; le tube proprement fortement dilaté, urcéolé-ventru, 5-costé, passant du rose-coccinė au jaune-orangé en vieillissant. *Limbe* étalé, 5-lobé. *Filaments* staminaux très exserts. barbus à la base, et inégaux au sommet. *Style* un peu plus long qu'eux, lisse, à stigmate capité-papilleux. *Ovaire* entouré à la base par un très court disque charnu....

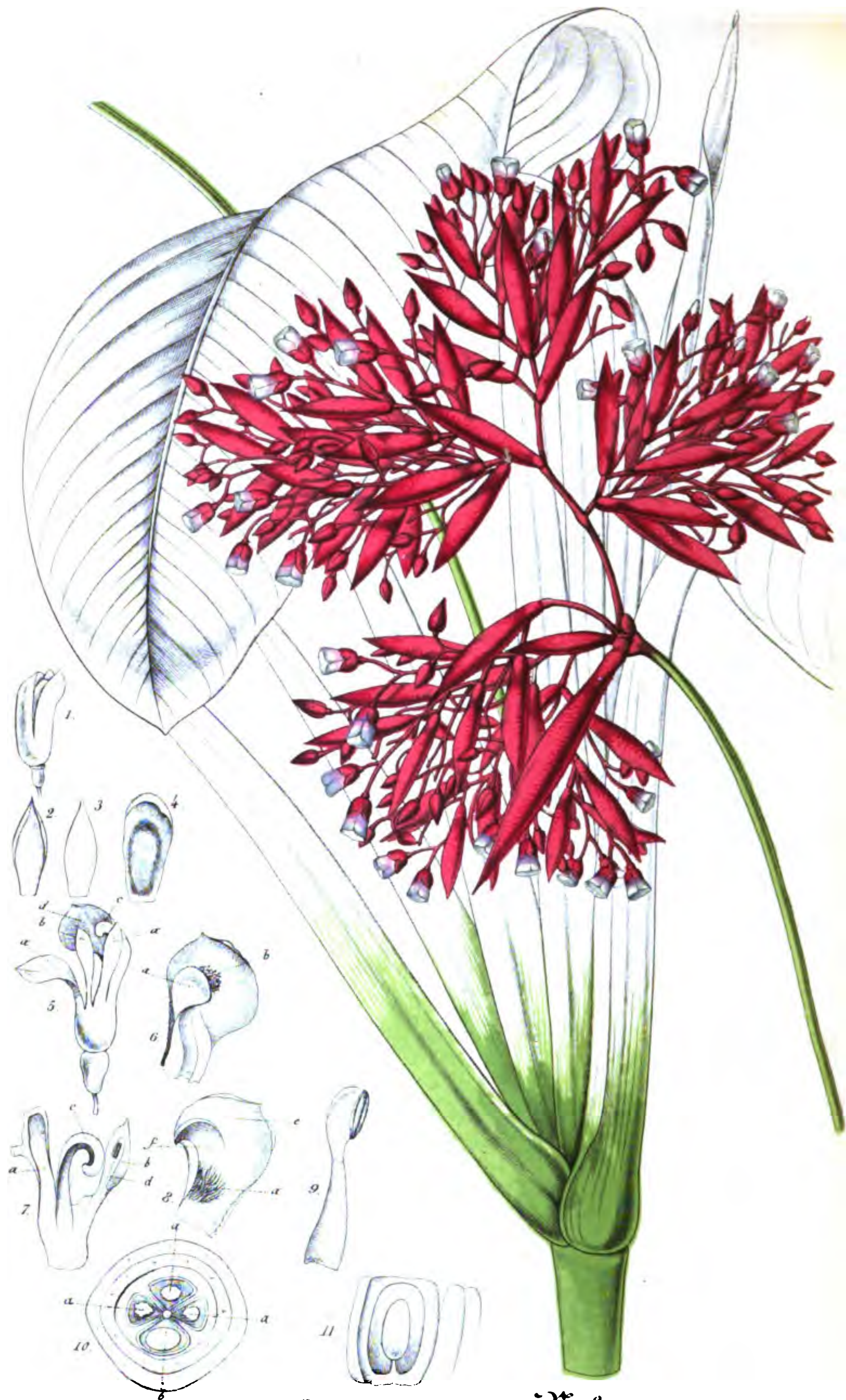
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Ovaire coupé transversalement. Fig. 2. Corolle ouverte (*fig. du Bot. Reg. l. c.!*).

CULTURE. (S. T.)

Culture ordinaire des végétaux annuels et bisannuels; dans l'espèce, beaucoup de lumière solaire (mi-ombrage) et de chaleur; semis de graines sur couche chaude à l'époque ordinaire (mars et avril); multiplication de boutures en juin et juillet; bouturage à chaud et qui demande beaucoup de soins et de vigilance; conservation des jeunes plantes, en serre chaude, pour l'hiver; et pour l'été, en serre tempérée, afin de les surveiller plus spécialement.





Stromanthe spectabilis Nob.

Planche 401.

STROMANTHE SPECTABILIS.

STROMANTHE REMARQUABLE.

ÉTYM. στρῶμα (ατος, τό), enveloppe, couverture; ἀνθή, fleur.

Marantaceæ § Maranteæ (1).

CHARACT. GENER. In præsenti statu Scientiæ, si genus hoc fuerit adoptandum, rationaliter adhuc non sunt exponendi! De his tamen consule : SONDER, l. i. c. et præcipue PLANCHON, l. i. c., auctorem certe ad naturam et veritatem multo propius appropinquantem, quamvis de sicco scripserit! Imo dissertatio nostra ad rem sequitur explanatoria.

Stromanthe SONDER, in E. OTTO Allg. Deutsche Gart-Zeit. V. 225. WALP. Annal. III. 605. — PLANCHON, in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. p. 97. ic. (anglica mutuata !) 785.

CHARACT. SPECIF. (Genericam diagnosim elucidaturi!) *Perigonii* hexaphylli *segmenta* 3 : *exter*. minora ovato-acuta striolata libera, *inter*. 3 oblonga apice rotundato-cucullata partim basi extrema inter se et cum staminodiis coalita, *omnibus* erectis membranaceo-tenuissimis arcte tubuloso-applicatis imbricatis apicibus ex uno latiore oblique conniventibus; *staminodiis* (filamentis veris petaloideis!) 6 diverse conformatis inter se et cum petalis cumque gynostemate coalitis biseriatis apice liberis : 2 spathulatis planis patulis tertium (his 3 seriem externam constituentibus) medianum oblongum apice cucullatum stamen fertile lateraliter asportans comitantibus; quarto aliis multo latiore labelliformi expanso sed æquilongo apice in discum granulis pollinicis suffusis onusto, basi plicæ sequentis cum eo connati valde barbato; quinto cum eo (postremo) lateraliter connato apice inflato rotundato (hic cavitatem gynostematis post fœcundationem celante) antice canaliculato (hic gynostema subinvolvente); sexto etiam oblongo gynostemate obvolvente, apice cucullato et uno latere auriculato post fœcundationem libero; *staminis* filamento brevissimo subulato-filiformi, *anthera* cuculliformi uniloculari laterali; gynostemate cylindraceo antice plano brevissimo maxime apice curvato bilabiato-cavo; *ovarii* loculo uno solum fertili excentrico uniovulato, tribus verum aliis loculis falsis sat conspicuis.

Inflorescentia paniculata diffusa, tota colorata radicali seu terminali, spiculis distichis, spathis nullis, rhachi tamen et divisionibus pedicellisque bractea elongato-naviculiformi suffultis (vide etiam phras. specif. de reliquis, *Misc. supra*, *l. i. c.*, et de fœcundatione dissertationem in textu sequenti).

Stromanthe spectabilis NOB. Misc. supra, IV, p. 63 et sub præs. tab. *Thalia? spectabilis* NOB., olim msc. et in litt.

Les divergences d'opinion qui se sont élevées entre MM. Planchon, Sonder et nous, au sujet du *Maranta sanguinea* W. HOOK., nous ont mis dans l'obligation d'appliquer à l'examen analytique de cette nouvelle espèce toute l'intelligence et toute la sagacité dont nous sommes capable; aussi croyons-nous pouvoir garantir l'exactitude parfaite, et aisée d'ailleurs à vérifier, des détails de la phrase spécifique ci-dessus : détails rédigés sur nature vivante, d'après plus de vingt analyses diverses, et qui doivent évidemment se trouver les mêmes dans la plante du botaniste anglais, plante évidemment congénère de la nôtre. D'un autre côté, nous

(1) Sectio illa prior, sententia nostra, genera *Thaliam*, *Marantam*, *Phrynium*, *Calatheam Myrosmamque* includere debet, a *Canna* fabrica florum et inflorescentia nec non valde diversa; tunc sectio posterior *Canneæ* pro *Canna* solo genere adhibebitur.

n'avons pu, jusqu'aujourd'hui (20 novembre 1853), trouver ici l'occasion d'analyser vivantes les fleurs du *Thalia dealbata,* pour asseoir ou réformer notre premier jugement, qui nous la fesait faire rapporter à ce genre; nous adoptons donc, jusqu'à nouvel ordre, avec MM. Planchon et Sonder, le genre *Stromanthe.*

Si la synthèse démontre que, malgré l'organisation si anomale de leurs fleurs, les Orchidées ne diffèrent pas sous ce rapport des familles voisines, que ces fleurs sont constituées sur le même plan que chez celles-ci : c'est-à-dire un double verticille périanthien, un verticille staminal, etc. : en quoi, par exemple les Scitaminées, d'une conformation plus régulière, diffèrent-elles des *Iridacées* et des *Amaryllidées, Hémodoracées,* etc., dont les fleurs sont si régulières? Au premier aspect, cette différence est considérable; mais un examen attentif démontre chez elles, malgré les déviations du type normal, la présence d'un verticille périanthien hexaphylle bisérié, d'un verticille staminal bisérié également, dont les segments se sont diversement transformés en un second verticille pétaloïde, et dont un seul (segment) porte latéralement une anthère fertile; tous ces segments sont soudés entre eux à la base et avec le gynostème. Pour M. Sonder, les 3 segments externes de notre périanthe hexaphylle deviennent un *calyce triphylle;* les 3 internes avec nos staminodes spathulés sont une *corolle;* le *labelle* d'Endlicher (*synème* de Lestiboudois) est nul; mais en revanche, il en fait un staminode pétaloïde; les autres staminodes sont pour lui des filaments pétaloïdes; etc. Il est impossible de méconnaître plus complètement la vraie situation et la nature de ces organes. M. Planchon, bien qu'analysant le sec, a été plus vrai et plus conséquent, et les erreurs qu'il a pu commettre proviennent de la déformation inévitable par le dessèchement des organes si délicats, si ténus chez ces plantes; nous n'en relèverons ici qu'une : il dit *l'étamine fertile contiguë au gynostème; son filament largement linéaire, adné latéralement au style, bifide au sommet, l'une des lacinies ananthère, l'autre portant une anthère stipitée,* etc. Or, dans l'une et l'autre espèce, les choses se passent de la même manière : le staminode anthérifère (car bien qu'il porte une anthère [uniloculaire], c'est bien un staminode) est séparé (APRÈS LA FÉCONDATION, comme on le verra ci-après) par le staminode renflé et cucullé qui s'articule par un pli sur le staminode labellaire : pli derrière lequel le gynostème cache sa courbure terminée par le stigmate; de plus, il porte l'anthère pédicellée à sa gauche; le dit staminode anthérifère est placé entre (mais en dedans, et alternant avec eux) deux staminodes spathulés, qui avec le labelle forment le premier verticille staminal externe; le second verticille est formé par le dit staminode anthéral, le staminode oblong, canaliculé-cucullé et auriculiforme qui enveloppait le gynostème avant et pendant la fécondation, et enfin par le staminode arrondi et charnu qui, comme nous l'avons dit, s'articule sur le labelle. Telle est la position nette et respective des staminodes et du gynostème, après la fécondation.

Mais avant l'accomplissement de cet acte important, cette position n'était

absolument pas la même : le double staminode, *le labellaire* et *le charnu*, non encore développé, était dominé et par le staminode anthéral, et par le gynostème, qu'il égalait seulement en hauteur par sa pointe. Rien ne s'opposait alors au rapprochement de l'anthère et du stigmate; mais décrivons en détail au risque de nous répéter un peu, ce que nous avons observé au sujet de la fécondation, telle qu'elle a lieu avant l'épanouissement total de la fleur.

Nous avons dit ci-dessus (Misc. l. c.) que le mode de fécondation, chez les Scitaminées en général (chez les Marantées, encore moins), était peu connu. Nous pensons que les observations qui suivent jèteront quelque jour sur la question. Voici ce que nous avons vu, *bien vu*, et ce qui ne confirme pas la conjecture un peu hasardée de M. Planchon, un mouvement *brusque* du gynostème :

En alabastre, le gynostème a déjà sa cavité stigmatique très rapprochée du pli labellaire, où elle doit plus tard s'appliquer; mais il est presque droit alors, et la fécondation a lieu, comme à l'ordinaire, par le par le contact immédiat de l'anthère (ouverte) et du stigmate, toujours avant l'épanouissement de la fleur, à la hauteur du sommet du labelle, qui à cette époque égale le gynostème en longueur. L'anthère étant latérale, doit évidemment faire sur son pédicelle (excessivement délié!) un moùvement de torsion, pour venir s'appliquer sur l'organe femelle (nous l'avons vue collée, pour ainsi dire, sur le stigmate); à moins qu'on aime mieux, comme M. Planchon, faire faire ce mouvement de torsion (ce saut, *dissiliens*, dit cet auteur!) par le style épais et solide de l'organe mâle; ce que du reste dément le fait. Dès l'épanouissement de la fleur, la courbure du gynostème se prononce de plus en plus et celui-ci va bientôt nicher son stigmate où l'on sait. Le labelle grandit dès lors et conserve longtemps après une partie du pollen délaissé sur sa partie supérieure par l'anthère rentrée alors dans le *cucullus* du staminode qui la porte, ou abritée par lui.

Ces faits sont, pour nous, par maintes analyses de la fleur, opérées avec le plus grand soin et à divers âges, complètement démontrés ; chacun peut d'ailleurs aisément les répéter.

La seule chose dont nous ne puissions pas bien nous rendre compte, c'est que le gynostème, pendant l'acte de la fécondation, reçoive le pollen sur sa lèvre supérieure, *qui est horizontale*, et non plus bas, c'est-à-dire dans la cavité stigmatique qui reste appliquée sur le labelle. Cette disposition est incontestable! Or, pour que la fécondation ait lieu, les granules polliniques crèvent-ils donc là, et le liquide spermatique qu'ils contiennent traverse-t-il la paroi de la lèvre pour arriver dans la cavité (*cunnus!* LINNÉ!), ou y coule-t-il reçu et renvoyé par le labelle adjacent? L'un ou l'autre mode est certainement ce qui a lieu. Le second est cependant moins probable.

Nous demandons bien pardon au lecteur de ces détails techniques et arides, mais il les excusera, en faveur de l'importance scientifique qu'ils comportent et du devoir qui nous incombait de les relater ici.

L'espace, que le cadre de notre livre nous laisse, ne nous permet pas de prolonger cet examen et cette discussion. Toutefois, ce qui précède, joint à notre phrase spécifique détaillée et aux analyses *exactes* ci-contre, suffisent, ce nous semble, pour poser nettement le véritable état des choses : c'est une pierre que nous apportons pour fonder la base d'une revue complète des Marantées, et pour l'adoption ou le rejet définitif du genre *Stromanthe*.

Disons maintenant quelques mots de l'ensemble de la plante.

Elle forme une belle et ample touffe par ses tiges fasciculées, à feuilles bifariées, d'un beau vert vernissé en dessus, pâle en dessous; feuilles brièvement pétiolées, mais formant au-dessous du pétiole une longue gaine, non fermée par devant. Ces tiges sont cylindriques, nues, ramifiées et seulement feuillées aux ramifications. Les hampes sortent des touffes radicales ou caulinaires et portent une panicule ample, dont toutes les parties, bractées, rhachis, pédicelles et calyces, sont d'un rouge corail vif tirant un peu sur le cramoisi : et panicule d'un fort bel effet ornemental. C'est une charmante acquisition à faire pour les serres chaudes, et une acquisition tout-à-fait neuve pour la science et pour l'horticulture. Nous devons dire encore que la figure ci-jointe, réduite forcément au format de notre recueil, ne donne qu'une idée très insuffisante des dimensions générales des feuilles et surtout de l'inflorescence, dont l'ampleur et le frais coloris n'ont pu être exprimés.

Nous avons dit ci-dessus de quelle source nous la tenions; et M. De Jonghe nous écrit à son sujet : « Elle a été trouvée par M. Libon, dans la Serra d'Estrella, aux environs de Pétropolis (Province de Rio), résidence d'été de l'Empereur du Brésil. Là, elle croît entre les interstices des rochers humides, dans les forêts; elle forme de grosses touffes, qui ne dépassent pas un mètre de hauteur, et se couvrent de fleurs en abondance. Dans nos serres, elle demande une situation ombragée, un bon terreau de feuilles, dans des vases bien drainés, et une chaleur assez constante. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur dont on a enlevé les 3 segments extérieurs. Fig. 2 et 3 L'un de ces segments vu des deux faces. Fig. 4. Un des segments internes le plus grand, vu un peu de côté en dedans. Fig. 5. Fleur, dont on a enlevé le périanthe, pour faire voir le verticille staminoïdal; *aa*, staminodes spathulés; *b*, staminode anthérifère vu par derrière; *c*, staminode, qui a enveloppé le gynostème, avant la fécondation; *d*, staminode labelliforme. Fig. 6. Le double staminode labelliforme; *a*, le staminode arrondi-charnu, soudé sur le labelle; *b*, les granules polliniques du disque. Fig. 7. Le gynostème *c*; son staminode *a*; *b*, le staminode anthérifère; on a retranché l'un des staminodes spathulés et le double staminode labelliforme, qui le séparait, du gynostème; *d*, l'anthère. Fig. 8. Le staminode labelliforme, dont on a retranché le staminode auriculiforme renflé, pour faire voir la touffe de poils de la base, *a*. Fig. 9. L'étamine fertile, vue de côté. Fig. 10. L'ovaire coupé transversalement; *aaa*, fausses loges ou loges avortant constamment; *b*, loge fertile, excentrique. Fig. 11. L'ovule, dans la loge fertile.

CULTURE. (S. Cн.)

A tenir dans la serre aux Fougères et aux Orchidées ; V. ci-dessus, dans le texte.



Thysanotus Tenuis Lindl.

Planche 402.

THYSANOTUS TENUIS.

THYSANOTE DÉLICAT.

ÉTYM. θυσανωτὸς, garni d'une frange (*pétales!*).

Liliaceæ § Anthericeæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* corollini *laciniis* 6 patentibus, 3 inter. latioribus fimbriato-laciniatis. *Stamina* 6 rarius 3 hypogyna v. imo perigonio inserta, *filamentis* filiformibus adscendentibus glabris, *antheris* linearibus, inter. sæpius elongatis reclinatis. *Ovarium* triloculare, *ovulis* in loculis binis superpositis anatropis, *infer.* erecto, *super.* pendulo. *Stylus* filiformis declinatus, *stigmate* simplici. *Capsula* oblonga trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* ovata compressiuscula, *testa* crustacea atra, *funiculo* brevi basi in *rhaphen* introrsum lateralem transeunte *strophilo* cyathiformi cincto. *Embryo* excentricus subfalcatus, in seminis latere rhaphe opposita, *extremitate radiculari* umbilicum attingente.

Herbæ *perennes in Nova-Hollandia imprimis meridionali indigenæ*, radicibus *fibrosis v. e bulbis carnosis fasciculatis composita*, foliis *anguste linearibus sæpius canaliculatis nunc filiformibus v. abbreviatis*, floribus *terminalibus umbellatis rarius sparsis*, pedicellis *medio articulatis*, perigonio *extus herbaceo intus cærulescente*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1150 (*paucis ob duplicationem verborum omissis!*).

Thysanotus R. BR. Prodr. 282. Bot. Reg. t. 655. 656. ibid. t 8. 50 (1838). t. 4 (1840). SCHULT Syst. VII. xxxiii. 435 LINDL. Swan River, N° 277-278. KUNTH, Enum. Pl. IV. 613 (Confer hoc opus, de spec. oper. et figur.) MEISN. Gen. Pl 400 (304). WALP. Annal. III. 640. PAXT. in Mag. of Bot. V. 43. VI. 142. VII 29. 30. VI. 167. 244. — *Chlamysporum* SALISB. Par. Lond. t. 103. *Ornithogali* sp. LABILL. Nov.-Holl. t. 109. 110.

CHARACT. SPECIF. *T.* foliis junceis erectis glabris, scapi (*amitis* (1)) humilis ramosi longitudine; umbellis terminalibus sub 4-floris, bracteis ovatis membranaceo-marginatis mucronatis articulo inferiori pedicellorum æqualibus, staminibus 6 inæqualibus erectis. stigmate papilloso; — sepalis inter. violaceis, theris luteis. LINDL. l. i. c.

Thysanotus tenuis LINDL. in Bot. Reg. t. 50 (1838). KUNTH, Enum. IV. 617.

Rien de joli, de coquet comme les plantes de ce genre, aux périanthes découpés et garnis de longues franges soyeuses. On en connaît près d'une trentaine, toutes plus gracieuses les unes que les autres, et ayant en général le port des joncs; deux ou trois sont volubiles. Les fleurs en sont éphémères, c'est-à-dire s'ouvrant le matin et se refermant pour toujours dans l'après-midi; mais elles se succèdent longtemps. Toutes croissent dans l'Australie. On en a introduit cinq ou six seulement, et malgré leur remarquable élégance, elles sont fort peu connues dans les jardins.

Dans le dessein de faire connaître ce charmant genre à nos lecteurs, nous avons résolu d'en faire figurer quelques espèces, et nous n'avons pas voulu commencer par la plus belle.

L'auteur qui le premier a traité de l'espèce dont il s'agit, n'en a pas

---

(1) Vide supra, not. sub t. 390.

relaté l'histoire. M. Lindley, en effet, s'est contenté simplement de dire qu'elle avait été introduite de la colonie anglaise de Swan River dans le jardin de M. Robert Mangles, chez qui elle a fleuri pour la première fois, à ce qu'il semble, en mai 1847.

Elle atteint huit ou dix pouces de hauteur, a des feuilles toutes radicales, jonciformes, très grêles, acuminées, dressées, glabres, subdistiques. Du milieu s'élève une hampe pauci-ramifiée-dichotome, dont chaque division est sous-tendue par une courte bractée subulée, et se termine par une ombelle 3-4-flore. Les bractéoles de l'ombelle sont ovées-acuminées, membranacées aux bords, et égalent en longueur les pédicelles, lesquels sont articulés à la base. Des six lacinies du périanthe, les trois extérieures sont herbacées, plus petites, sublancéolées, glabres; les trois intérieures ovées-aiguës, d'un beau rose lilaciné et sont garnies d'une longue et épaisse frange concolore; le milieu en est traversé par une nervure verte..... (*reliqua, natura non visa, desiderantur*).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur dont on a enlevé le périanthe, pour faire l'androcée et le pistil.
Fig. 2. Pistil (ovaire) coupé verticalement pour faire voir les ovules (*fig.* Bot. Reg.).

CULTURE. (S. Fa.)

Les *Thysanotus* sont en général des plantes délicates, redoutant fort la moindre gelée et l'humidité stagnante autour de leurs racines. On les tiendra en hiver sur une tablette bien éclairée de la serre; pendant l'été, à mi-ombre, à l'abri d'une haie, en compagnie des autres plantes de la Nouvelle-Hollande. Les vases seront bien drainés et remplis d'un compost léger et sablonneux (2/6 terre franche; 3/6 terre de bruyère ou de bois; 1/6 sable blanc). Multiplication de graines ou par le séparage des rejetons.





Escallonia candida Nob.

ESCALLONIA CANDIDA.

ESCALLONE *à fleurs blanches.*

ÉTYM. Escallon, Espagnol, voyagea en Amérique.....!

Escalloniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* hemisphærico cum ovario connato, *limbo* supero 5-dentato v. 5-fido. *Petala* 5 *disci* epigyni margini inserta oblongo-spathulata, *ungue* erecto, *lamina* obtusa patente. *Stamina* 5 cum petalis inserta, *filamentis* filiformibus, *antheris* ovato-oblongis bilocularibus. *Ovarium* inferum, *disco* epigyno pulvinato v. cyathiformi, 2-rarius 3-loculare, *placentis* medio dissepimento v. loculorum angulo centrali adnatis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* subpeltato-dilatatum bi-tri-sulcum. *Capsula* calycis limbo et disco epigyno coronata 2-3-locularis a basi septicide 2-3-valvis, valvis apice cohærentibus, *columna placentifera* filiformi libera. *Semina* plurima, *testa* scrobiculata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus subcylindricus brevis.

Arbores v. frutices *in America tropica trans Æquatorem et australi extratropica crescentes sæpissime resinosi*, foliis *alternis integerrimis v. argute serratis estipulatis*, floribus *terminalibus v. rarius axillaribus solitariis paniculatis v. racemosis albis roseis aut purpureis.*

ENDLICH. Gen Pl. 4674.

Escallonia MUTIS, in L. f. suppl. 21. JUSS. Gen. 321. SMITH, Ic. ined. II. t. 30. 31. VENT. Choix. t. 54. GÆRTN. f. III. 16. t. 182 KTH, in HB. et B. N. G. et Sp. III. 294. DC. Prodr. IV. 2. REICH. Ic. ex. t. 202. L. et O. Ic. Sel. t. 23. Bot. Mag. t. 2890. Bot. Reg. t. 1467. Relliq. Hænk. II. t. 51-59. St-HIL. Pl. bras. III. t. 181. POEPP. et ENDL. N. G. et Sp. Chil. I. 8. t. 13-15. HOOK. Ic. t. 114. 514. 540. MEISN. Gen. Pl. 137 (101. 358). WALP. Rep. II. 377. 937. V. 837. Annal. II. 689. LINDL. Veget. Kingd. 752. — *Stereoxylon* R. et P. Prodr. 38. t. 6. Fl. per. t. 234-8. *Mollia* GMELIN, Syst. 303. *Vigiera* VELLOZ. Fl. flum. t. 73-74.

CHARACT. SPECIF. *E.* tota subcanescens minutissime imperspicueque puberula humilis ramosissima (*sic in spec. observ. nec in depicto!*) patula erecta, caule ramis ramulisque angulari-sulcatis (decursione foliorum); foliis exacte lanceolatis confertis mucronato-acutis basi attenuata cuneato-sessilibus, limbo decurrente, supra nitide glabriusculis margine eviscoso fere toto tenuissime dentatis subrevolutis (intervallis etiam denticulatis) reticulatim venosis; thyrsis terminalibus brevibus compactis multifloris; pedicellis trifloris brevissimis bractea multo longiore suffultis; pedicellulis oppositis etiam brevioribus bracteolatis et basi etiam bibracteolulatis, mediano ebracteolulato; calyce urceolato subpentagono, dentibus subulatis corollæ tubum æquantibus; corolla glaberrima, segmentis oblongis apice rotundatis expansis; disco epigyno 10-lobulato; filamentis planis; stylo robusto, stigmate fungiforme crasso, lobis 2 capitatim connexis; placentis bilobatis, ovulis numerosissimis.

Escallonia candida NOB. supra Miscell. p. 57, et sub præsenti tabula.
Escallonia incanescens v. *canescens* HORT. An *E. canescens* AUG. ST-HIL.?

Ce n'est qu'avec beaucoup d'hésitation que nous nous sommes décidé à regarder comme nouvelle la plante dont il s'agit, n'ayant pour décider la question que l'appréciation des phrases diagnostiques assez vagues, attribuées aux congénères et dont De Candolle et Walpers après lui ont donné la récapitulation. Elle nous paraît différer assez notablement de l'*E. canescens* AUG. St-HIL., dont elle est au reste très voisine, par des feuilles lancéolées-aiguës et non oblongues-obovées et obtuses (1), à bords presque entièrement denticulés, et non seulement au sommet; etc.

---

(1) Il est bon de faire remarquer que, contrairement à cette partie de sa diagnose, l'auteur a laissé figurer les feuilles *pointues*.

Nous en devons la connaissance à l'obligeance infatigable et au-dessus de tout éloge de notre honorable correspondant M. De Jonghe, qui nous en fit parvenir, au commencement de juillet dernier (1853), un échantillon (*très ramifié* quoique très court) vivant en fleurs et le beau dessin ci-contre, exécuté par son excellent artiste habitué, M. Yerna, de Bruxelles.

Elle croît spontanément aux environs de St-Paul, capitale de la province brésilienne de ce nom, où l'a découverte M. Libon; elle constitue un arbrisseau atteignant à peine un mètre de hauteur, très touffu et entouré de toutes parts de ses thyrses dressés et chargés de jolies fleurs blanches, émettant une douce et faible odeur, qui rappèle celle du miel. Chez M. De Jonghe, qui l'a élevée des graines rapportées par son collecteur, haute d'environ 0,30 ou 0,35, elle vient néanmoins déjà de se couvrir de fleurs.

Nous ajouterons peu de choses à la phrase spécifique que nous en avons donnée ci-dessus.

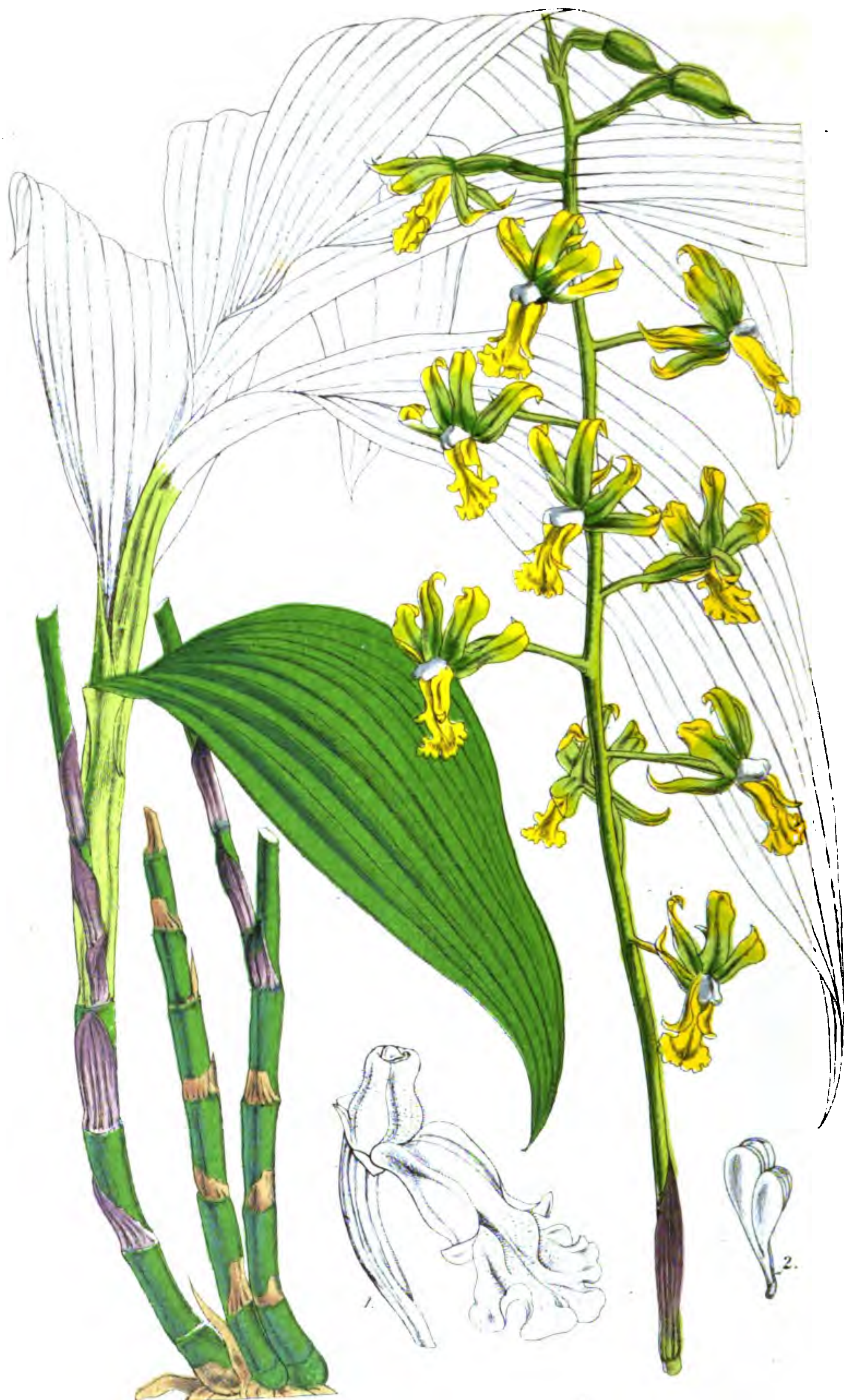
Descr. Toute la plante présente un aspect pâle et blanchâtre, qu'elle doit à la pubescence extrêmement fine et à peine perceptible qui en revêt toutes les parties, sauf la face supérieure des feuilles, qui est luisante, glabriuscule, mais d'un vert pâle. La tige, les branches et les rameaux sont angulaires et sillonnés par la décurrence des ramules et des feuilles. *Feuilles* nettement lancéolées, mucronées-aiguës, atténuées-cunéiformes-sessiles, entièrement bordées de petites dents subulées très courtes, glandulaires (?), distantes, et séparées entre elles par une dent plus petite; le bord en est légèrement révoluté; la nervation réticulée; la face inférieure pubérule-blanchâtre. *Thyrses* courts, terminaux, multiflores. *Pédicelles* très courts, triflores, soustendus par une bractée beaucoup plus longue qu'eux; *pédicellules* plus courts encore, bractéolés et bibractéolulés eux-mêmes à leur extrême base, le médian nu et plus long. *Calyce* urcéolé, subpentagone; dents très longuement subulées, filiformes, subcolorées, aussi longues que le tube de la corolle. *Corolle* très glabre, ainsi que toutes les autres parties internes de la fleur; formée de cinq *segments* oblongs, arrondis au sommet (qui est révoluté), subconnivents en tube, enroulés-imbriqués en estivation, alternant avec les étamines, et insérés, comme elles, sous un disque assez obsolète, épigyne et décalobé. *Filaments staminaux* courts, plans; *anthères* oblongues, obtuses aux deux extrémités, dressées, insérées un peu au-dessus de leur base et égalant en hauteur l'orifice de la corolle. *Style* robuste; *stigmate* charnu, fongiforme, formé de deux lobes connés, verts. *Ovaire* biloculaire; placentaires bilobulés, multiovulés.....

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil coupé longitudinalement. Fig. 2. Ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S. T. ou Fr.)

Serre tempérée ou froide, bien sèche et bien aérée; compost léger, plutôt sablonneux que compact; bouturage assez difficile, en raison de la nature sèche et ligneuse des rameaux : choisir pour cela les *ramules* les plus tendres et les plus jeunes, et les couper avec précaution à leur point d'insertion; puis planter sous cloche et sur couche tiède, et bien garantir de l'humidité.



Calanthe gracilis Lindl.

Planche 404.

CALANTHE GRACILIS.

CALANTHE *à tiges grêles.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° Ier, Pl. 62.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Calanthæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* scapis gracilibus multifloris basi alte vaginatis, labello basi saccato trilobo bilamellato, lobis lateralibus acutis abbreviatis intermedio subrotundo crispo indiviso. LINDL. (phras. præ numerosis speciebus multo nimis manca, sed a cl. auctore verosimiliter plane reficienda in opere suo dicto : *Folia Orchidacea*).

Calanthe gracilis LINDL. in WALL. Cat. N° 7341. Gen. et Sp. 251. et in PAXT. Fl. Gard. III. sub t. 81, et hic infra. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4714 (May, 1853).

An potius *Limatodis* species? Sec. cl. LINDLEY !

Nous ne saurions vanter sans doute la beauté de l'espèce dont il va être question ; néanmoins sa rareté, sa nouveauté et le contraste frappant qu'elle offrira en opposition aux grandes et splendides espèces introduites dans les collections, nous ont paru des causes suffisantes pour l'admettre dans ce recueil. Nous nous contenterons de reproduire purement et simplement l'article que lui consacre M. W. Hooker (l. i. c.).

« Orchidée fort peu connue, caractérisée seulement jusqu'ici par le docteur Lindley, d'après des individus recueillis dans le Silhet par M. Wallich. Les docteurs J. D. Hooker et Thompson en ont récemment envoyé des exemplaires aux jardins royaux de Kew, où ils ont fleuri en Septembre dernier (1852). Ils ont été soumis à M. Lindley, qui fait observer que l'espèce devra probablement appartenir au genre *Limatodes* de Blume; mais il ne saurait affirmer si l'absence totale d'éperon, chez elle, est jusqu'aujourd'hui de quelque importance caractéristique. Il a remarqué ensuite, sur elle et sur quelques congénères que, lorsque les fleurs en sont blessées, elles deviennent d'un bleu d'indigo (1). »

« DESCR. Terrestre. *Tiges* fasciculées, plus grosses qu'une plume de cygne, articulées, partiellement couvertes, dans leur partie aphylle, de squames engainantes, et, en y comprenant les feuilles, longues d'un pied ou un peu plus, à articulations courtes. *Feuilles* terminales, lancéolées, les inférieures plus larges ; toutes acuminées, atténuées inférieurement et longuement engaînantes, membranacées, plissées-striées, très recourbées. *Scape* ou *pédoncule* latéral, sortant d'un joint de la tige, au-dessous des feuilles, et dressé, plus ou moins couvert de longues squames ou bractées engaînantes, brunes. (Nous devons le reste de cette description à l'obligeance du docteur Lindley, d'après un specimen frais.) «« *Fleurs*

---

(1) Il y aurait là des investigations chimiques intéressantes à poursuivre.

d'un vert jaunâtre. *Sépales* et *pétales* égaux, distincts, ovés-oblongs. aigus, un peu recourbés; les *pétales* et le *sépale dorsal* se dirigeant en haut, tandis que les *sépales latéraux* se dirigent vers le bas, de manière à donner au *périanthe* une apparence bilabiée. *Labelle* adhérant très légèrement par sa base au gynotème, étroitement oblong, enroulé, trilobé, d'un jaune d'ocre pâle, immaculé; *à lobes latéraux* étroits, recourbés-subfalciformes, obtus, beaucoup plus petits que le médian, lequel est plus large que long, bilobé, fortement ondulé ou crispé; de la base du labelle courent vers l'extrémité deux lignes élevées, s'éloignant légèrement en courbes l'une de l'autre, se rapprochant ensuite pour disparaître sur les côtés d'une petite cavité à la base du lobe médian. Des *poils* articulés couvrent la partie inférieure de la cavité; d'autres simples, cellulaires (*free cells!*), fragiles, légèrement pédiculés, brillent (*sparkle!*) au-dessus de la partie supérieure, entre les lobes et autour d'eux. Le *gynostème* est sémicylindrique, tronqué, canaliculé au milieu, blanc, de moitié aussi long que le sépale dorsal, et couvert d'une pubescence épaisse, brillante, caduque et composée de poils articulés semblables sous tous les rapports à ceux du labelle. Le *stigmate* consiste en une cavité placée au sommet du gynostème; *anthère* verticale, membranacée, octo-loculaire. *Pollinies* 8, adhérant en deux parties à une *glande* commune, circulaire, d'un brun rougeâtre. »»

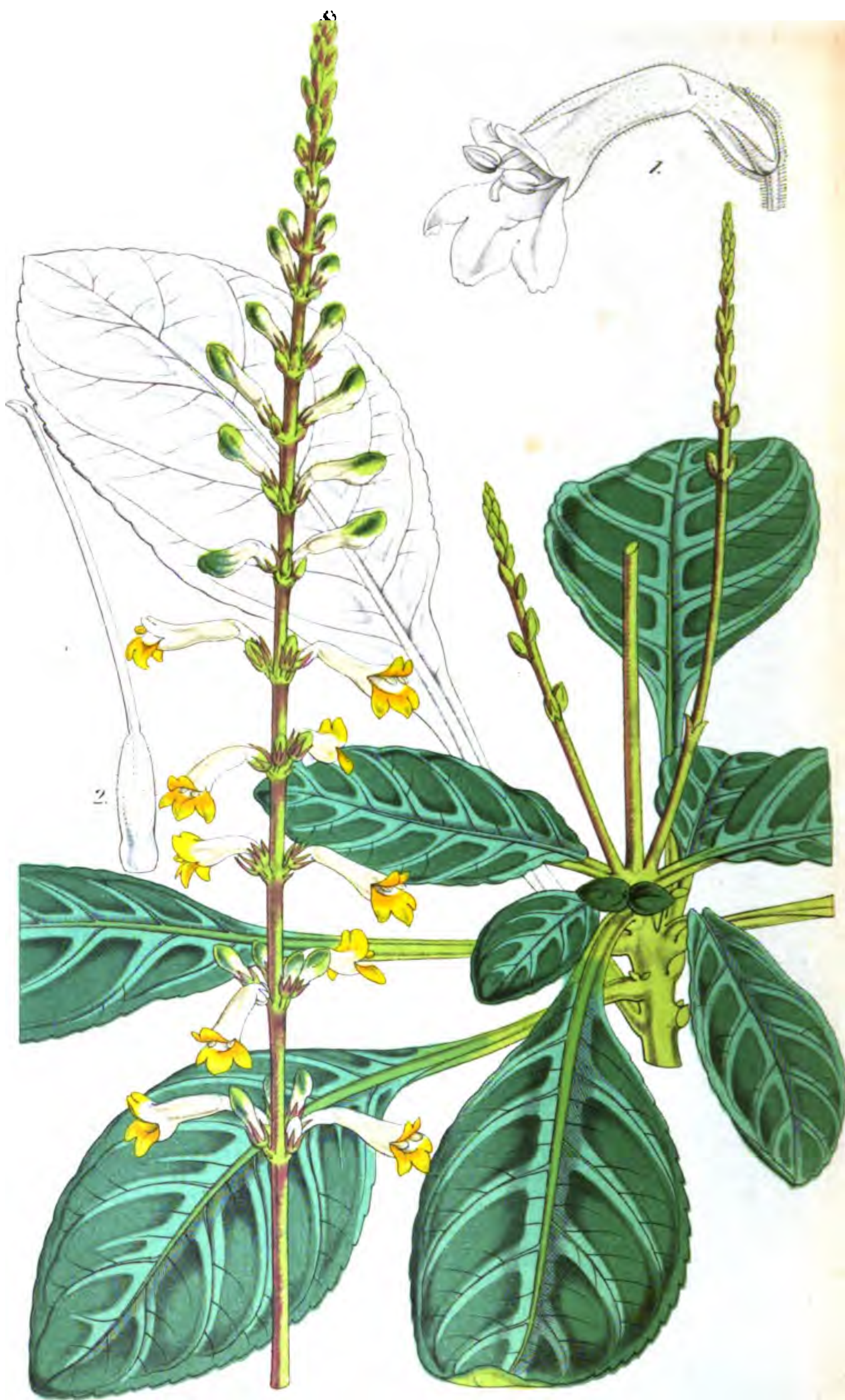
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur sans les sépales et les pétales. Fig. 2. Pollinies.

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus *l. c.*





Gymnostachyum ceylanicum Arn. & Nees.

Planche 405.

GYMNOSTACHYUM CEYLANICUM.

GYMNOSTACHYUM DE CEYLAN.

ÉTYM. γυμνός, nu; στάχυς, épi; allusion à la nudité relative du racème, dépourvu de ces grandes bractées serrées qui distinguent la majeure partie des Acanthacées.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ §§ Hygrophileæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5 partitus, *lacinia superiore* subinde breviore. *Corolla* bilabiata, *labio superiore* angustiore bidentato, *inferiore* trifido. *Stamina* 2 tubo infra medium inserta inclusa, sterilium rudimentis nullis; *antheris* bilocularibus, *loculis* æqualibus parallele contiguis altero v. utroque basi mucronatis, ubi uni-mucronatis ibi subinde antheris uni-locularibus. *Stigma* bifidum, *laciniis* compressis. *Capsula* tetragona a basi ad apicem bilocellata et seminigera 12-sperma.

Herbæ *Indiæ orientalis*, habitu *Eranthemi;* caule *humili;* racemo *spiciformi gracili subsecundo simplice v. 2-3-fido; floribus distantibus brevissime pedicellatis;* bracteis *exiguis subulatis suboppositis, altera sterili paulo inferiore*, bracteolis *nullis, in altera racemo simili è floribus fasciculato-ternis, lateralibus bibracteolatis.*

NEES ab ESENB. in DC. Prodr. XI. 93 et l. i. c.

Gymnostachyum N ab Esenb. in WALL. Pl. as. rar. III. 76. 106. et in HOOK. Bot. Comp. II. 311. ENDLICH. Gen. Pl. 4086. MEISN. Gen. Pl. 296 (204). WALP. Annal. III. 212.

CHARACT. SPECIF. *G.* Floribus in racemo fasciculatis, fasciculis distantibus, pedicellis lateralibus bibracteolatis, foliis oblongo-ovalibus obtusis basi in petiolum sensim attenuatis subtus tenuissime pubescentibus supra secus nervos albo-variegatis, antheris ovalibus basi unicalcaratis, caule calycibus corollisque glanduloso-pubescentibus.

W. HOOK. l. i. c.

Gymnostachyum ceylanicum W ARN. et N. ab E. in DC. Prodr. l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4708 (March 1853), hic mutuata.

Cryptophragmicum acaule THWAITES, msc. sec. W. HOOK. l. c.

Justiciæ, Eranthemi, etc , species HORTUL.

L'histoire de cette gracieuse petite plante nous est entièrement inconnue; mais, comme la première mention qui en ait été faite est contenue dans le grand ouvrage de M. Wallich, sur les plantes de l'Inde (ouvrage que nous n'avons point l'opportunité de consulter en écrivant cet article), il est probable que là le lecteur trouvera quelques documents à ce sujet.

Nous l'avons observée, il y a plusieurs années déjà, dans quelques jardins du continent, où elle se trouvait sous diverses dénominations erronées et sans renseignements sur l'époque de son introduction. M. W. Hooker, qui vient tout récemment de la figurer et de la décrire (l. c.), rapporte que les individus qu'en possède le jardin de Kew proviennent de graines envoyées de Ceylan, sa patrie, par M. Thwaites, à qui ce jardin doit déjà de fort intéressantes acquisitions.

Il est remarquable que l'élégante panachure qui borde la nervation des feuilles, existe même dans les échantillons d'herbiers, selon M. W. Hooker, qui en a reçu de tels de Mme la Générale Walker, et que M. Nees von

Esenbeck, qui décrivait d'après le sec, la passe complètement sous silence dans la description détaillée qu'il a donnée (*l. c.*) de son *G. ceylanicum.* Abstraction faite de ce caractère, la plante du jardin de Kew répond exactement à la diagnose du savant Allemand, et M. W. Hooker n'hésite pas à regarder les deux plantes comme absolument identiques. Nous traduirons ici la description du second, description rédigée sur le vivant.

Descr. « *Racine* (*Rhizôme*) grêle, rampante et émettant des fibres (radiculaires). *Tige* très courte, tomenteuse, portant 5 ou 6 paires de feuilles opposées, horizontales, ovales ou obovées, obtuses, obsolètement dentées, glabres, penninerves, atténuées en un assez long pétiole ailé, d'un vert sombre en dessus; le long de la nervure principale et des latérales primaires est une large ligne blanchâtre, donnant à ces feuilles un caractère agréablement varié; en dessous elles sont tomenteuses et pâles. La tige se termine par un à quatre *pédoncules* scapiformes, dressés, cylindriques, tomenteux, longs, en y comprenant le racème, de 6 pouces à un pied, simples, ou ramifiés seulement à la base. *Fleurs* disposées en faux verticilles et portées par de très courts *pédicelles* pubescents-glanduleux, bractéés à la base. *Calyce* de cinq *sépales* lancéolés-subulés, appliqués, rouges, pubescents-glanduleux. *Corolle* blanche, teintée de vert et de jaune (en dedans, au sommet); *tube* allongé, subcylindrique, glanduleux-pubescent, brusquement courbé en dessous, ou géniculé au-dessous du milieu et dilaté supérieurement; *limbe* inégalement bilabié; *lèvre supérieure* petite, dressée, bilobée; *l'inférieure,* plus de deux fois aussi large, trilobée; tous les *lobes* ovés-aigus. *Anthères* ovées-aiguës, saillant un peu hors de la gorge. *Ovaire* oblong, glanduleux, placé sur un large disque charnu. *Style* aussi long que les étamines; *stigmate* légèrement bifide. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. Pistil (fig. gross.).

CULTURE. (S Cн.)

Terre légère, un peu sablonneuse; vases bien drainés; chaleur assez élevée et constante, au moins pendant la végétation; en général, culture de certaines Orchidées cultivées en pots. Multiplication par semis de graines ou par section des jeunes rhizômes.



Thysanotus proliferus Lindl.

Planche 406.

THYSANOTUS PROLIFERUS.

THYSANOTE PROLIFÈRE.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T^e IV, Pl. 402.

Liliaceæ § Anthericeæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *T.* foliis linearibus longissimis canaliculatis glabris, amite (scapo!) prolifero, umbellis multifloris pedicellorum articulo inferiore bracteis longiore, staminibus 3 styloque decurvis. LINDL. l. i. c.

Thysanotus proliferus LINDL. Bot. Reg. t. 8 (1838).

Plus grande, plus florifère et plus belle, par conséquent, et par le nombre et par le volume de ses fleurs, que la précédente espèce (V. *l. c.*), cette plante introduite à la même époque et dans le même jardin, celui de M. Robert Mangles, à Sunning Hill, nous a été également signalée par M. Lindley, mais sans aucuns détails historiques : lacunes fâcheuses, que nous ne saurions combler.

Ses gracieuses fleurs commencent à se montrer vers la fin d'avril, et se succèdent jusqu'en juin et juillet; elles s'épanouissent entre huit et neuf heures du matin, et se referment constamment vers deux heures de l'après-midi. Les segments internes (pétales) sont d'un beau rose lilacé et bordés d'une large et épaisse frange concolore, en même temps qu'ils sont traversés longitudinalement d'une bande bleuâtre.

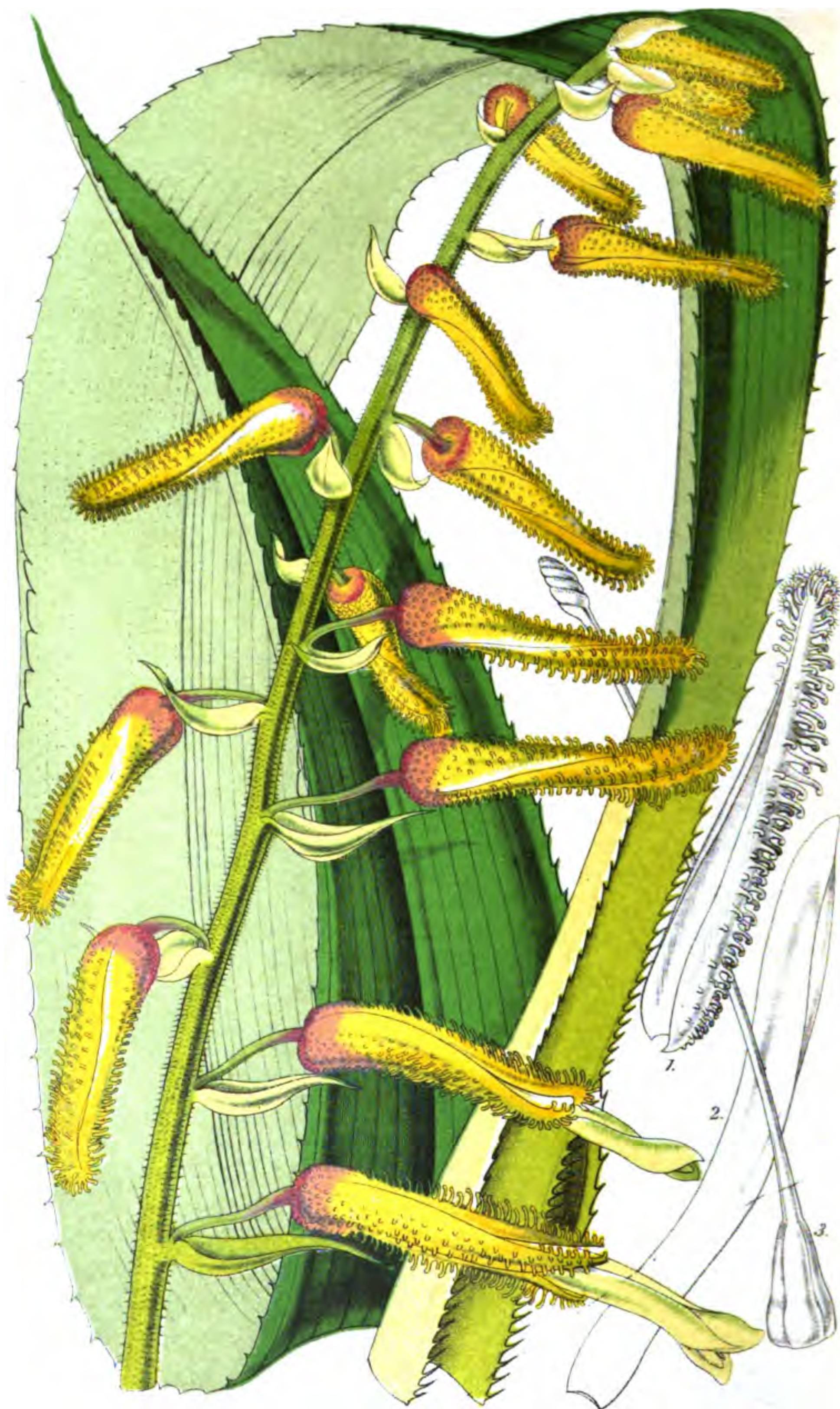
Les *feuilles,* toutes radicales, très glabres, sont linéaires, canaliculées, glauques, longues de 0,30 à 0,40 et plus. La *hampe,* aussi longue qu'elles, porte une ou plus souvent deux ombelles multiflores, rapprochées ou distantes; dans le second cas, l'inférieure est latérale et sessile. Les *pédicelles* sortent d'un verticille de *bractées* ovées-subulées, herbacées, à bords scarieux, et sont articulés au-dessus de leur base. Les *trois segments extérieurs du périanthe* sont ovés-oblongs, mucronés, herbacés, glauques en dehors, pourprés en dedans, très étalés; les *trois intérieurs* sont ovales, tricostés en dehors, colorés et disposés comme nous venons de le dire. Les *étamines,* au nombre de trois (comme cela a lieu par anomalie dans un petit nombre d'espèces) sont courbes et dirigées dans un même sens; le *filament* est court, plan, dilaté à la base; les *anthères* oblongues, échancrées au sommet. L'*ovaire* semi-supère est globuleux, tricosté, et s'atténue en un style grêle, courbé en sens inverse des étamines, et terminé par un court *stigmate* capité.

On ne possède guère dans les collections que trois ou quatre espèces de

ce charmant et singulier genre, et encore ne sont-ce pas les plus belles. Il en existe d'autres dans leur pays natal, à fleurs et plus grandes et plus richement colorées; pourquoi tarde-t-on tant à les introduire?

CULTURE. (S. T.)

V. ci-dessus, *l. c.*



Pitcairnia echinata W. Hook.

PITCAIRNIA ECHINATA.

PITCAIRNE *à fleurs caronculées.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° II, Pl. 127.

Bromeliaceæ § Pitcairnieæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.* Adde: *Stigmatibus* .... vel spirali-contorto-capitulatis.

CHARACT. SPECIF. *P.* foliis radicalibus elongatis lanceolatis acutissimis striatis subtus parce farinosis spinuloso-serratis inferne attenuatis semicylindraceis (1) (magis spinosis), caule (*scapo*) parce folioso longissimo pulverulento-tomentoso apice laxe racemoso-paniculato multifloro, sepalis setis mollibus flavo-virescentibus apice uncinato-glandulosis echinatis, petalis (albis) calycem fere duplo superantibus, staminibus styloque inclusis. W. HOOK. l. i. c.

Pitcairnia echinata W. HOOK. Bot. Mag. t. 4709 (April 1853).

Pourretia spec. HORT. LIND. sec. W. HOOK.

On ne saurait dénier à cette plante le cachet d'une véritable singularité qui la distingue éminemment au premier aspect de ses nombreuses congénères connues jusqu'ici: nous voulons parler des véritables caroncules qui en hérissent si curieusement le calyce. M. W. Hooker la réunit avec raison au genre *Pitcairnia*, et dit l'avoir reçue de M. Linden (2), sous le nom de *Pourretia*, genre avec lequel elle n'a rien de commun. Il la croit originaire du Mexique; mais il est plus vraisemblable, puisqu'elle provient de M. Linden, qu'elle a été trouvée par ce voyageur lui-même, ou par MM. Funk et Schlim, ses correspondants, dans la Colombie, la Nouvelle-Grenade, etc. Ces derniers surtout ont découvert un bon nombre de superbes Broméliacées, à des hauteurs considérables dans les Andes, dans les *paramos*, ou régions voisines de la limite des neiges perpétuelles.

De larges et longues feuilles en touffe, un scape dressé et portant de grandes fleurs à calyce jaune, maculé de pourpre à la base et hérissé des singulières caroncules que nous avons dites, des corolles d'un blanc de crême, tel est en somme le nouveau *Pitcairnia*, qui sera, nous

---

(1) V. *rectius*, ut ex figura patet, attenuato-canaliculatis!

(2) A plusieurs reprises déjà, nous avons témoigné dans la *Flore des Serres*, dans le *Jardin Fleuriste*, etc., nos regrets de voir les horticulteurs du continent et de la Belgique en particulier envoyer leurs plantes en Angleterre pour les y faire nommer et décrire. Nous nous demandions si le continent et la Belgique manquaient, sous ce dernier rapport, de botanistes capables de déterminer des plantes, et de recueils pour les y faire figurer. La Belgique, *à seule aussi riche en ce genre que le continent entier, en possède trois ou quatre!* Or, *dans l'occurrence, il est triste*, nous le répétons, *de voir des plantes introduites sur le sol belge, et quelquefois aux frais de son gouvernement, aller mendier un baptême en Angleterre et une place dans les recueils de ce pays*, quand il est si facile de leur procurer l'une et l'autre dans celui de leur importation! Oui, nous le redisons volontiers, c'est là un véritable crime de *lèse-patrie!*

Nous reviendrons nécessairement et bientôt sur ce sujet, *avec plus de détails*, dans un article général sur les *Voyageurs-botanistes belges et autres.*

l'espérons, le bienvenu dans toutes les collections. N'ayant eu point l'avantage de la voir ni sèche, ni vivante, force nous est de répéter à son sujet ici la description de M. W. Hooker.

Descr. « En l'absence des fleurs, cette plante peut être considérée comme sans tige (1). *Feuilles* toutes radicales, comme dans l'Ananas, allongées-lancéolées, très acuminées, carènées, striées, longues de deux ou trois pieds, glabres et d'un vert assez foncé en dessus, pâles et flocconnées-farineuses en dessous; à bords faiblement dentés-épineux, mais davantage vers la base qui est très atténuée, condupliquée, presque engaînante, d'un jaune brun; là les épines sont plus longues, très nombreuses, serrées et recourbées supérieurement. Aux approches de la saison florale, une tige (*scape, V. notulam!*) s'élance du centre qui s'allonge, porte quelques feuilles de plus en plus petites, jusqu'à ce qu'elle forme la base presque aphylle d'un racème terminal, légérement comprimé, où les feuilles deviennent insensiblement des bractées. Le *scape* (*sic!* tige plus haut!) est entièrement pubescent, cylindrique, furfuracé. »

Explication des Figures analytiques.

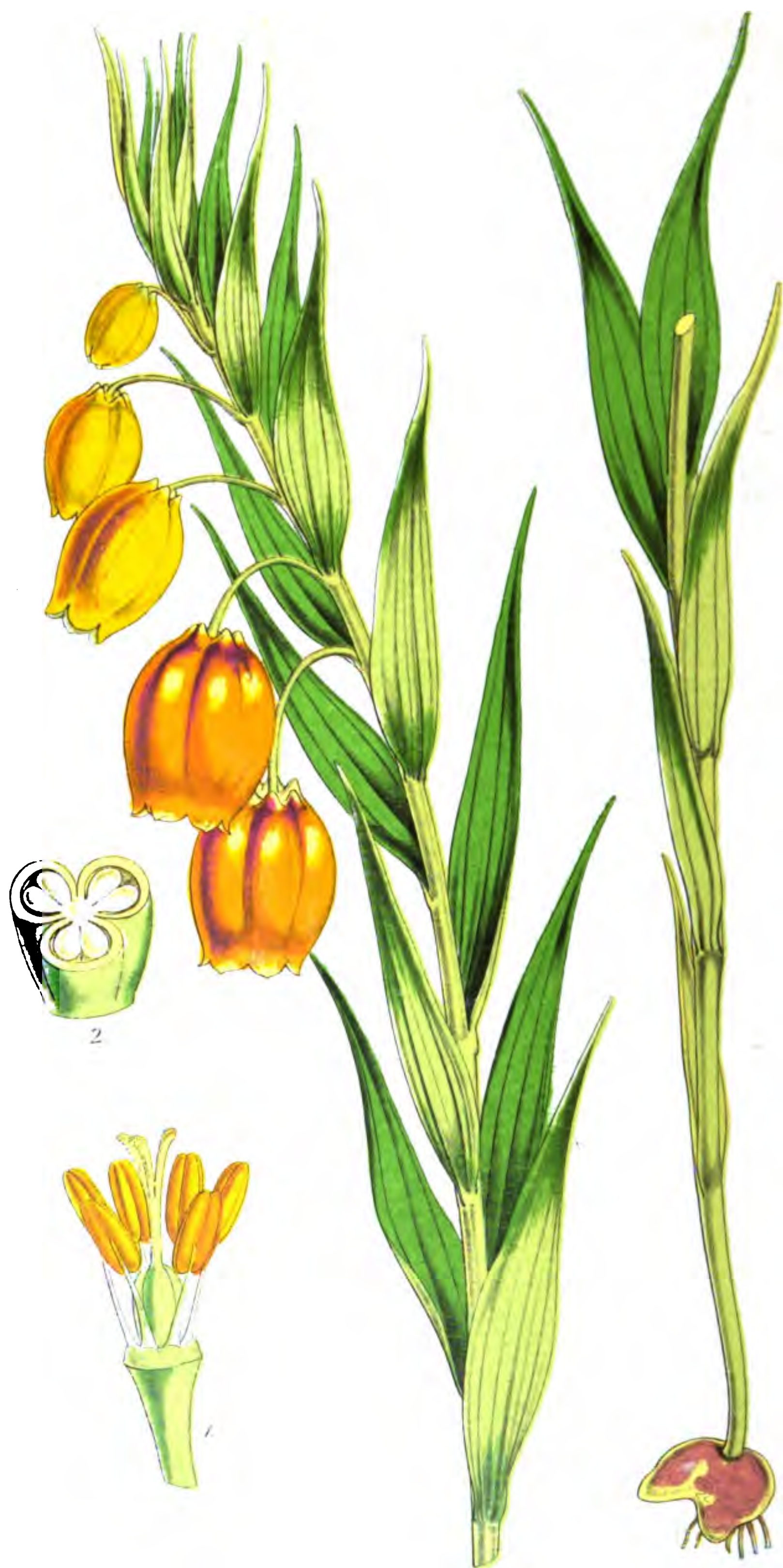
Fig. 1. Sépale. Fig. 2. Pétale. Fig. 3. Pistil (un peu grossi).

CULTURE. (S Ch.)

V. ci-dessus, l. c. et subseq.

(1) On pourrait inférer de cette phrase que les *Pitcairnia* sont ordinairement *caulescents;* ils sont au contraire *acaules*, comme la généralité des *Broméliacées;* car il ne faut point confondre le *scape floral* avec une véritable *tige*. Or, physiologiquement parlant, le scape n'est autre chose qu'un *pédoncule commun ou primaire!* Dans ces plantes, en effet, la tige proprement dite est, en général, réduite à un court *mérithal radical.*





Sandersonia aurantiaca W. Hook.

SANDERSONIA AURANTIACA.

SANDERSONE *à fleurs orangées.*

ÉTYM. JOHN SANDERSON, voyageur-naturaliste en Afrique, découvreur de la plante (1851).

Liliaceæ § Tulipeæ (seu § Asparageæ!).

CHARACT. GENER. *Perianthium* corollinum tubuloso-campanulatum subglobosum, *ore* breviter sexfido; *basi* nectarifera et in cornubus v. calcaribus 6 brevibus incurvis extensa. *Stamina* 6 hypogyna perianthio omnino inclusa, *filamentis* subulato-filiformibus, *antheris* oblongis filamentorum longitudinem æquantibus oblongo-obtusis dorso paulo infra medium insertis versatilibus inversis bilocularibus. *Ovarium* liberum oblongo-ovale longitudine trisulcatum trigonum triloculare, *loculis* pluriovulatis, *ovulis* obovatis biseriatim angulo interiori seu axili longitudinaliter insertis. *Fructus*...

Sandersonia W. HOOK. Bot. Mag. sub t. 4716 (May 1853).

CHARACT. SPECIF. Genus novum et Species unica de qua supra infraque fusius disseritur.

Sandersonia aurantiaca EJUSD. l. c.

M. John Sanderson, secrétaire honoraire de la Société d'Horticulture de Natal, ayant entrepris, en 1851, un voyage dans l'intérieur de l'Afrique méridionale, de Port-Natal à Macalisberg, récolta un bel et riche herbier, des graines et des rhizômes, et fit sur les lieux mêmes de fidèles dessins des plantes qui lui parurent le plus intéressantes. L'herbier et les dessins furent mis par ce voyageur à la disposition de M. W. Hooker; les rhizômes et les graines partagées entre le jardin botanique de Port-Natal et celui de Kew. Dans sa juste reconnaissance, M. Hooker dédia à ce généreux promoteur de la botanique, un genre nouveau, celui dont il s'agit, fondé sur l'une des nouveautés collectées par lui : nouveautés qu'il se propose de publier de temps en temps. La figure ci-contre a donc été exécutée d'après un dessin original dû à M. Sanderson, et la description que fait M. Hooker du genre et de l'espèce, a été rédigée à la fois, d'après ce dessin et d'après les échantillons secs qu'il tenait de ce voyageur. Au moment où il écrivait (avril 1853), les tubercules de cette curieuse Liliacée commençaient à entrer en végétation. Ils avaient été recueillis sur le *Field's Hill,* près d'*Urban* et sur le *Swartkop Hill,* près de *Pietermaritzborg* (district de Natal), où ils étaient en fleurs le 15 novembre 1851 (1).

(1) A ces renseignements, M. W. Hooker ajoute cette phrase : « *Je dois laisser à d'autres la tâche de décider si cette plante doit être placée parmi les Liliacées ou parmi les Smilacinées, et si ces familles sont distinctes. Elle paraît par son port unir presque le groupe des Fritillaires, auxquelles elle ressemble en général, avec la section des Convallariées parmi les Smilacinées, avec lesquelles elle a du rapport par la cohérence des sépales en une seule pièce.* » Or, la question nous semble avoir été parfaitement tranchée par M. Lindley, dans son excellent *Vegetable Kingdom;* où il a, avec raison, limité la famille des Smilacinées (*Smilaceæ*) aux seuls genres *Smilax* et *Ripogonum*, et réuni les *Convallarieæ* d'Endlicher et de Kunth (etc.) comme section (*Asparageæ*) aux Liliacées. Le *Smilax*, en effet, n'a, pour ainsi dire, rien de commun avec la plante en question.

Le *Sandersonia aurantiaca* se répandra sans doute bientôt dans tous les jardins, où on l'aimera pour son port qui rappèle celui de nos *Polygonatum*, pour ses grandes fleurs orangées, en forme de gros grelots, et qui ressemblent à la fois aux *Fritillaires*, et *en grand* aux fleurs de notre *Muguet* (*Convallaria maialis*).

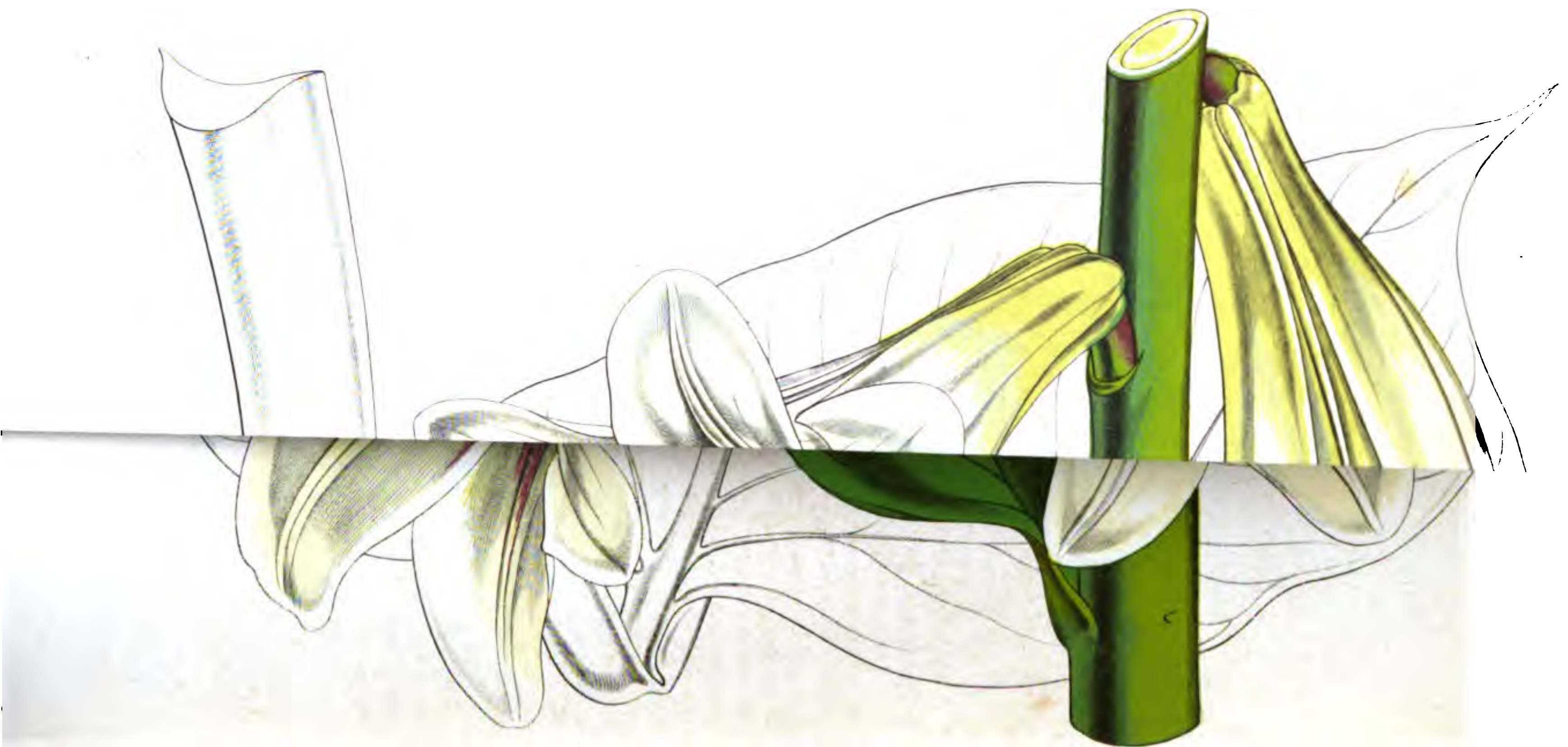
Voici la description annoncée : « *Tubercule* petit, un peu globuleux, mais bilobé, comme semi-lunaire, émettant au-dessous quelques fibres radicales. *Tige* dressée, simple, cylindrique, herbacée, à peine plus grosse qu'une plume de corbeau, feuillée presque dès la base, et haute d'un pied ou un pied et demi. *Feuilles:* les inférieures assez distantes, les supérieures rapprochées et presque en touffe; toutes sessiles, subamplexicaules, obsolètement engaînantes, lancéolées, très étroitement acuminées, dressées, subdistiques, striées de veines parallèles; les supérieures presque unilatérales. Les *fleurs* sont orangées et paraissent vers le sommet de la plante; elles sont axillaires, grandes, pour la taille de celle-ci, plus courtes que les pédoncules, nutantes, subglobuleuses-campanulées, sexsillonnées de manière à sembler obtusément sexangulaires; l'*orifice*, légèrement contracté, est sexdenté; la base porte six cavités nectarifères, qui en dehors forment autant d'*éperons* incurves, courts, mais apparents. *Étamines* 6, incluses, périgynes; *filaments* un peu plus longs que l'ovaire et filiformes-subulés; *anthères* larges, oblongues, insérées près de leur milieu dorsal, et biloculaires-introrses; *cellules* s'ouvrant longitudinalement. *Ovaire* ovale-oblong, obtusément trigone, ayant trois profonds sillons longitudinaux. *Style* aussi long que les étamines; *stigmates* 3 presque aussi longs que le style. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Appareil sexuel. Fig. 2. Ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S. Cв)

Culture comme celle des *Methonica ;* terre légère, sableuse; beaucoup de lumière et de chaleur; peu d'eau; sécheresse et repos complet, après la végétation.



Lilium giganteum Wall.

LILIUM GIGANTEUM.

LIS GIGANTESQUE.

ETYM. Voyez ci-dessus, Te Ier, Pl. 105-106.

Liliaceæ § Tulipeæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *L.* elatum robustum, foliis inferioribus longe petiolatis amplissimis cordato-rotundatis breviacuminatis, superioribus sensim minoribus late ovatis minus petiolatis, floribus nutantibus in racemum longum bracteatis dispositis, sepalis obtusis apice patentibus. W. HOOK. l. i. c.

Lilium giganteum WALL. Tent. Fl. Nep. 21. t. 12-13, excl. syn. ROEM. et SCHULT. Syst. Veg. VII. 419. SPRENG. Syst. IV. 342. ZUCCAR. in SIEB. Fl. Jap. I. 35, in nota. KUNTH, Enum. Pl. IV. 268. D. SPAE, Mém. Esp. du genre *Lis*, 17 (1). W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4673 (Octob. 1852), hic mutuata.

« Salut au Roi des Lis! Roi par sa haute stature, par ses immenses feuilles, par ses nombreuses et grandes fleurs, à l'odeur suave et puissante!

« On en doit la découverte au Docteur Wallich, qui le trouva dans des endroits humides et ombragés, sur le mont Sheopore (Népaul); et l'introduction au Major Madden, qui en envoya, il y a cinq ou six ans, à MM. Cunningham, horticulteurs à Comely Bank, des graines, dont est né le bel individu qui, ayant fleuri chez eux, pour la première fois, probablement en Europe, a servi à exécuter la figure ci-contre. Comme dans son pays natal, il avait atteint en une seule saison dix pieds de hauteur, 5½ pouces de circonférence à la base, et portait douze fleurs en un racème, simple, terminal : fleurs assez semblables pour la forme et le volume à celles du Lis commun (*L. candidum*). Il ne saurait tarder à se répandre dans nos jardins, dont il deviendra l'un des principaux ornements, et déjà nous en avons remarqué quelques beaux pieds chez M. Ambr. Verschaffelt, à Gand, qui, désireux de se procurer au plus tôt tout ce qui paraît *de bon* en nouveautés horticoles, n'a pas hésité à y mettre le *haut prix* exigé!

« Selon M. Madden, ce superbe Lis est commun dans les forêts épaisses et humides des Monts Himalaya, dans les provinces de Kamaon, de Gurwhal et de Busehur, où il l'a fréquemment rencontré. Là, de 7500 à 9000 pieds d'altitude au-dessus de la mer, dans un riche humus noir, à la surface duquel apparaît le sommet de son bulbe, que couvre la neige

(1) En 1847, a paru, sous le nom de *Mémoire sur les espèces du genre Lis*, par M. D. SPAE, un catalogue descriptif et synonymique de toutes les espèces connues jusqu'à cette époque. C'est une brochure in-8o, d'une soixantaine de pages, parfaitement écrite, consciencieusement rédigée et d'une utilité incontestable à tous ceux qui s'occupent de ces magnifiques plantes. — Chez l'auteur, horticulteur, rue de Courtrai, à Gand.

de novembre à avril, il atteint de six à dix pieds de hauteur. Ses tiges creuses servent à faire des tuyaux de musique (*musical pipes*); ses fruits murissent en novembre et décembre. De son côté, M. le baron Hügel l'observa dans une gorge de l'Himalaya, dite Peer-Punjäl, et conduisant dans le Cachemire. En voici une description extraite de celle de M. W. Hooker :

« Descr. (un peu abrégée). *Tige* dressée, cylindrique, lisse, graduellement atténuée (pourprée) vers le sommet. *Feuilles* alternes, éparses, dont les entrenœuds variant de longueur, pétiolées, largement ovées, cordées, acuminées, veinées-réticulées; les inférieures très amples, longues de 10-12 pouces sur 8 de large, portées par des pétioles longs de 12 à 14 pouces, épais, un peu embrassants à la base, profondément et largement canaliculés en dessus; décroissant peu à peu (limbe et pétiole) de grandeur vers le sommet. *Bractées* ovées, aiguës, caduques, laissant en tombant une cicatrice semilunaire. *Fleurs* blanches, penchées, infundibuliformes-campanulées, portées par de courts et robustes pédicelles rougeâtres; le limbe en est blanc-verdâtre en dehors, blanc en dedans et largement bordé de pourpre-violacé le long des segments; ceux-ci sont oblongs-spathulés; les 3 intérieurs les plus larges, sillonnés sur les deux faces et en dedans de deux côtes élevées, séparées par un sillon. *Appareil sexuel* inclus. *Étamines :* les 3 extérieures plus longues; *anthères* versatiles; *pollen* jaune; *style* plus court même que les étamines externes; *stigmate* court, comprimé, bifide; *lobes* papilleux (*ex figura* 1.). »

L'article qui précède et que nous *guillemettons*, était écrit dès le mois d'octobre 1852. Son apparition dans ce recueil a été retardée par des causes involontaires de notre part et ne présentait d'ailleurs pas une urgence spéciale. Depuis, nous avons eu le plaisir d'admirer ce beau Lis en pleine floraison, lors de la magnifique exposition de plantes, offerte les 26-27-28 juin dernier (V. ci-dessus, Misc. IV. 68), par les soins de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, dont le jury lui a décerné à l'unanimité un grand prix spécial. Il appartenait à M. Ambroise Verschaffelt, chez qui, au moment où nous écrivons ces lignes (1er déc.), il est en fructification et offre, disposées en candélabre, ses énormes capsules presque mûres. Nous avons aussi profité, à l'époque précédente, de la vue des fleurs, pour les figurer (ci-contre) aussi grandes que nature, et *plus grandes* que ne les avait représentées le *Botanical Magazine,* à qui nous avons emprunté l'ensemble de notre planche.

CULTURE. (S. T.)

En attendant que l'expérience décide si l'espèce sera tout-à-fait rustique, comme l'indique l'altitude de sa station, sauf une légère couverture de feuilles en hiver, on devra la cultiver absolument comme le *Lilium lancifolium* (*speciosum*): culture trop *connue* pour l'expliquer ici.



NIDULARIUM FULGENS.

NIDULAIRE ÉCLATANTE.

ÉTYM. Altération diminutive de *Nidus :* allusion à la manière dont les fleurs sont placées quatre par quatre (en ligne), dans les aisselles de larges bractées qui semblent *autant* de nids, renfermant *autant* d'oiseaux le cou dressé, et attendant la *béquée,* toute trivialité à part!

Bromeliaceæ § Ananasseæ.

CHARACT. GENER. V. ci-dessus, T° IV, Misc. p. 60. Adde *: seminibus*.... apice exappendiculatis. — *Scapo* nullo... *bracteis* quincuncialibus solitariis... *bracteola* unica. *Floratio* centrifuga.

Nidularium Nob. l. c. (exstat genus *Nidularia* Pers. inter *Fungales*, inde hæc desinentia *arium*).

CHARACT. SPECIF. Unicæ adhuc speciei sunt *l. c.* et infra explanati.

Nidularium fulgens Nob. l. c.

Gusmannia Sp. Nob. Msc. et in Hort. Cat.

Nous avons déjà dit quelques mots de cette belle Broméliacée, dont nous donnons ci-contre, comme nous l'avons promis, une figure exacte et ci-dessous quelques détails descriptifs complémentaires.

Elle a été découverte, en 1849, par M. Libon, qui la trouva croissant sur le tronc des grands arbres courbes ou renversés, dans les forêts qui environnent Pétropolis, résidence de l'empereur du Brésil, dans la province de Rio. Il en rapporta, en septembre de la même année, des graines d'où provint l'individu, dont il s'agit spécialement ici.

Elle est acaule, entièrement glabre dans toutes ses parties; se compose de très nombreuses feuilles spirales-imbriquées-rosulées, étalées-récurves, d'un beau vert foncé, vernissé, plus pâle en dessous; criblées de macules éparses, arrondies, d'un vert noirâtre, non superficielles, mais immergées dans le parenchyme, très manifestes pendant la jeunesse, alors que le vert en est plus tendre, et moins apparentes plus tard, si ce n'est par transparence, entre l'œil et la lumière. Elles sont très dilatées-amplexicaules à la base, légèrement contractées ensuite (mais d'une manière peu sensible), planes, oblongues, minces et flexibles, mais subcoriaces, brièvement acuminées-mucronées au sommet, à bords entièrement garnis d'aiguillons courbés vers la pointe (long. 0,25-32 cent., larg. 0,3 ½-4 ½). *Scape* nul, ou plutôt entièrement sessile; au centre, aux approches de la floraison, se montrent de larges et très courtes feuilles florales ou bractées, *exactement* disposées en une spirale quinconciale, aiguës-mucronées comme les feuilles, mais seulement aculéifères vers le sommet (vert chez les plus inférieures), toutes d'un rouge vif. Chacune d'elle renferme quatre fleurs (2); mais dans le cœur proprement dit, les fleurs sont fasciculées et plus nombreuses; toutes sont sessiles, rangées en une série linéaire; mais ce sont celles du cœur qui s'épanouissent les premières (*floraison centrifuge !*). Chacune est accompagnée à la base d'une grande et unique bractéole (caractère important ici par son unité) semi-engainante, membranacée, très-longuement acuminée, dépassant l'ovaire.

Calyce supère, trigone, dont les trois *segments* deux fois plus longs que l'ovaire, soudés à la base en un tube très charnu, puis libres, oblongs, arrondis dorsalement, obtus, extrêmement rigides, d'un rouge pâle; à bords un peu enroulés. *Corolle* tout-à-fait libre, tubulée, à peu

(1) A la quatrième ligne de cet article (N° 166. *Nidularium fulgens*), le lecteur est prié de mettre le mot *sans* devant *fleurs*, qu'a omis le compositeur.

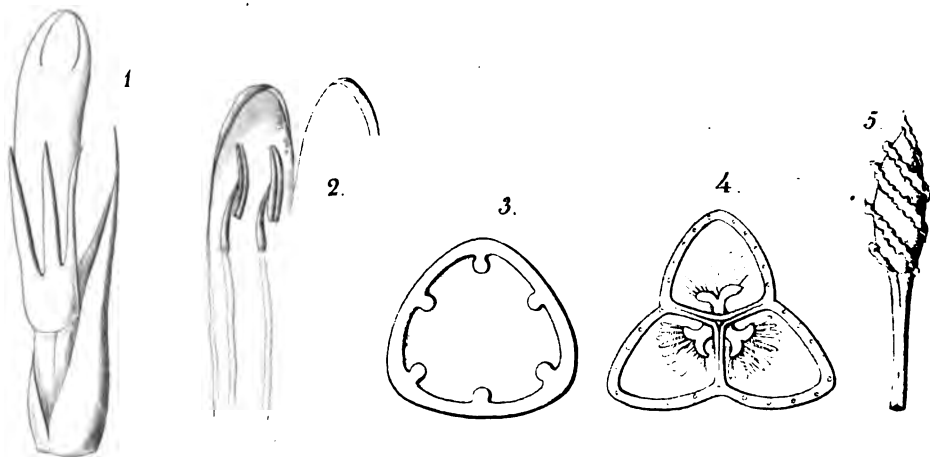
(2) Du moins il en était ainsi dans l'individu observé; mais ce nombre est-il constant lors de chaque floraison et se montre-t-il tel dans d'autres individus? Nous ne savons!

près deux fois plus longue que le calyce, blanche, subtrigone, absolument nue à la base en dedans, un peu charnue, fendue au sommet en trois *lobes* ovés-obtus, dressés, connivents ou à peine ouverts, subcucullés en raison des bords incurves, d'un beau bleu violacé, bordé de blanc. *Étamines* 6; filaments robustes, plans, blancs, apparents, quoique soudés dans toute leur longueur avec le tube corolléen, atténués-libres au sommet, qui porte une anthère dorsifixe, linéaire, dressée, dépassant l'orifice du tube, acuminée au sommet, subbifide à la base; à pollen blanchâtre. *Style* grêle, aussi long que les étamines; *stigmates* 3, plans, très ténus-membranacés, enroulés-spiraux. *Ovaire* entièrement infère, trigone, subcharnu, assez mou, triloculaire. *Ovules* très nombreux, subbisériés sur deux *placentaires* très peu saillants, fixés à l'angle interne de chaloge, et n'en occupant que le tiers de la longueur à peine. *Baie...*? ou au moins *Capsule buccienne...* (non observée!).

Comme nous l'avons dit (l. i. c.), nous ne connaissons aucun genre de Broméliacées, qui, à l'exception du *Caraguata*, offre les caractères que nous venons de décrire sommairement : une corolle tubulée entière, seulement trifide au sommet, portant soudés avec elle dans toute leur longueur les filaments staminaux; corolle entièrement libre et surmontant un ovaire exactement infère, etc. Notre *Nidularium* se distingue principalement du *Caraguata* par un *scape nul*, un *stigmate capité-spiral*, une *capsule baccienne*, des *graines non aigrettées*, etc. Il nous semble encore assez voisin du *Cryptanthus* de Klotsch, mais il en diffère précisément par les points essentiels que nous venons de signaler, et le port paraît être à peu près le même chez les deux plantes qui en sont les types.

Disons le encore une fois :

Son port insolite, ses feuilles rosulées, vernissées, piquetées, ses grandes bractées centrales disposées en quinconce et d'un rouge éclatant, ses jolies fleurs blanches à tête bleue, lisérée de blanc, à calyce rouge, font tout-à-fait de cette plante un superbe ornement pour les serres chaudes.



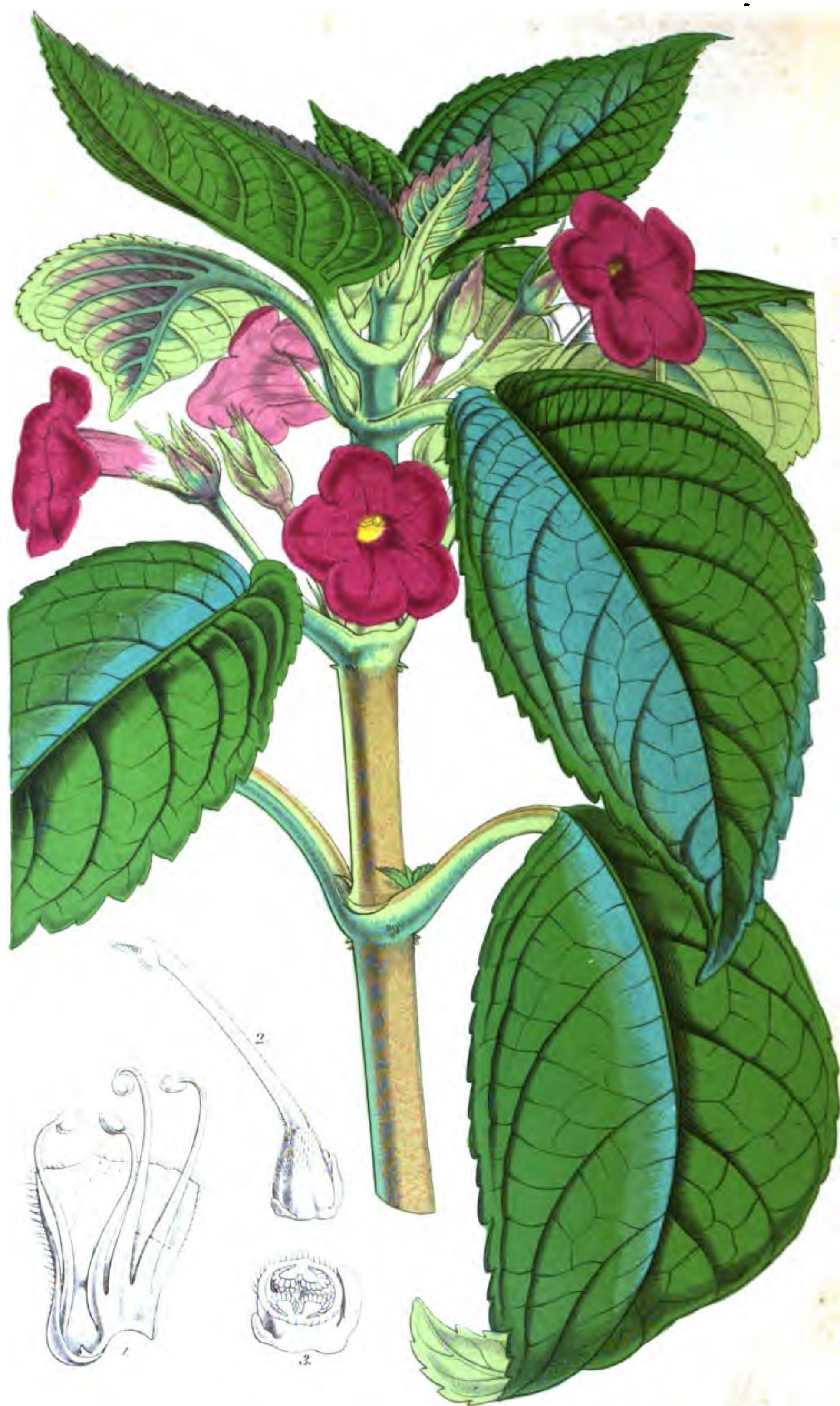
Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière isolée. Fig. 2. Partie de la corolle ouverte pour faire voir l'insertion staminale. Fig. 3. Coupe de la même, à l'intérieur, les six saillies désignent les filaments soudés. Fig. 4. Coupe transversale de l'ovaire. Fig. 5. Stigmate.

(S. Ch.)

CULTURE.

V. ci-dessus, *Billbergia splendens*, etc.



Episcia mellitifolia Mart.

EPISCIA MELLITIFOLIA.

EPISCIE *à feuilles de Mellitis.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T^{e} II, Pl. 159.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Episciæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *E.* erecta, caule obtuse tetragono cano-pubescente, foliis ovato-ellipticis acutis pubescenti-hirsutulis grosse duplicato-crenatis reticulatim rugosis nitidis subtus pallidis, pedunculis axillaribus subpaniculatis paucifloris folio brevioribus, sepalis corollæ tubum subæquantibus longe lanceolatis acuminatis subserratis, corollæ lobis integerrimis. W. HOOK. l. i. c.

Episcia mellitifolia MART. N. G. et Sp. Pl. bras. III. 42. DC. Prodr. VII. 547. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4720 (june 1853).

Besleria melittæfolia L. Sp. Pl. 862 SCHRANK, Hort. monac. t. 44. SMITH, Ex. bot. I. t. 54. (nec *B. melissæfolia v. melittæfolia* HORT. quæ est *Chrysothemis venosa* DECAISNE, Rev. Hort. 3e sér. III. 1849, *in textu*, sub *Campanea grandiflora*, nec *Capanea!* ut scriptum Fl. d. S. et d. J. de l'E.).

Besleria melissæ Tragifolio, PLUM. Gen. Am. 29. t. 5. ic. floris!

Cette jolie plante, fort bonne addition aux Gesnériacées déjà nombreuses dans nos serres (*Achimenes, Gloxinia, Martynia, Ligeria, Niphæa, Isoloma, Corytholoma, Sinningia, Gesneria, Dircæa, Alloplectus, Drymonia, Besleria*, etc., etc.), croît dans les Antilles (Martinique, Guadeloupe, Dominique, St-Vincent, etc.) et dans la Guiane française (1). On en doit la découverte (1690-3) et la connaissance première au père Plumier (l. c. 1703).

L'introduction en Europe n'en est pas non plus récente, s'il faut s'en fier aux Catalogues de SWEET et de LOUDON, qui en font remonter l'époque à 1739. Smith, en effet, la décrit aussi et la figure (l. c.) dès 1804-5. M. W. Hooker se trompe donc vraisemblablement, quand il croit que c'est la première fois qu'elle est cultivée en Europe (*Now, we believe, first cultivated in any European stove*); elle venait de fleurir en mars-avril 1853, dans le jardin de Kew, où elle avait été envoyée (l'année précédente, probablement) par le Dr Imray, médecin, établi, croyons-nous, à la Dominique. Un port dressé, un feuillage assez ample, luisant en dessus, d'assez grandes fleurs, au limbe pourpré vif, lui mérite le choix des amateurs. N'ayant point eu l'occasion de l'observer en nature, nous devons répéter ici la description de M. W. Hooker (l. c.).

---

(1) Cet habitat est indiqué, sous le nom d'Aublet, par MM. DE CANDOLLE et HOOKER, sans désignation d'ouvrage. Or, nous ne connaissons d'Aublet que son *Hist. des Plantes de la Guiane;* il y cite en effet trois *Besleria*, dont un seul nous paraît pouvoir appartenir à ce genre (*B. incarnata*) ; mais si l'on en juge par sa planche 256 (*sat bona!*), elle diffère tout-à-fait de l'espèce en question, et s'en éloigne peut-être génériquement par ses étamines très exsertes.

Descr. « Notre plante est haute d'un pied environ, ramifiée seulement à la base; (*rhizôme* ..... M. W. Hooker a passé sous silence cet organe d'une importance si grande en horticulture et comme caractère spécifique en botanique); *tige* robuste, obtusément quadrangulaire, d'un pourpre sombre, et couverte, surtout vers le haut, d'un duvet blanchâtre, délicat. *Feuilles* amples, presque elliptiques, obtuses à la base, aiguës au sommet, obsolètement hérissées-pubescentes, à bords grossièrement et doublement dentés; en dessus d'un vert sombre, luisant, ridées par des veines réticulées, enfoncées; en dessous, d'un vert pâle, à veines proéminentes. *Pétioles* longs, charnus, épais, canaliculés en dessus, opposés et connés par leur base. *Pédoncules* sortant de l'aisselle de feuilles supérieures, formant panicule, pauci- rarement uni-flores. *Pédicelles* longs d'1 à 2 pouces. *Calyce* dirigé en haut, en se séparant pour ainsi dire du tube de la corolle, gibbeux en dessus à la base, profondément 5-partite, d'un vert rougeâtre; *lobes* lancéolés, droits, subdentés. *Corolle* (le limbe!) cramoisie; *tube* plus long que le calyce, récurve, avec un éperon obtus à la base en dessus; *limbe* partagé en cinq *lobes* presque égaux, arrondis, étalés. *Étamines 4* didynames, incluses; *anthères* arrondies, ovales, biloculaires. *Ovaire* ové, soyeux, muni d'un côté d'une large glande bifide, dressée, et de l'autre d'une plus petite. *Style* inclus; *stigmate* bilobé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Étamines. Fig. 2. Pistil. Fig. 3. Section de l'ovaire (fig. gross.).

CULTURE. S. Ch.

V. ci-dessus, T° II, Pl. 159.





Billbergia Croyiana de Jonghe.

BILLBERGIA CROYIANA.

BILLBERGE DU DUC DE CROY.

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e II, Pl. 138.

Bromeliaceæ § Ananasseæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *Habitus* totus *B. pyramidalis*, foliis strictis vix patulis late ligulatis basi subdilatato-amplexantibus (non inflatis) apice vix attenuatis abrupte brevissimeque recurvis suboblique apiculatis, intus virentibus lævissimis extus dense irregulariter leviterque albo fasciatis margine uncinato-conferti-aculeatis; scapo robusto foliis longiore de basi usque sub flores bracteato parce farinoso, bracteis maximis applicatis ovato-lanceolatis basi quadratis apice attenuatis incurvulis convexis lætissime roseis parce extus farinosis striatulis; floribus congestis sessilibus magnis vivide roseis, rhachi valde farinosa, ovario sessili hexagono, calyce paulo longiore roseo farinaceo, laciniis basi carnosis convexis apice acuto-rotundatis albis, corolla duplo longiore, petalis lineari-oblongis apice paulo dilatatis ovato-acutis recurvis cœruleo-marginatis; reliquis exacte *B. splendidæ*. NOB. l. i. c.

Billbergia Croyiana DE JONGHE, in Catal. — NOBIS, sub præs. tab.

Æchmea setigera! HORTUL.

(*Jonghea Croyiana*, si genus admittatur!).

Les *Billbergia amœna*, *pyramidalis*, *splendida*, *thyrsoidea*, et celui dont il s'agit, tous aujourd'hui bien connus, décrits et figurés, forment un groupe bien distinct dans ce genre, par leur inflorescence en épi compact et leurs grandes bractées, etc. En supposant que chez les deux premiers et le dernier les fleurs soient sessiles et ébractéolées, et la disposition ovulaire, telle que nous l'avons signalée dans le *B. splendida*, et telle qu'elle se montre chez le *B. Croyiana* (ce que l'analogie engage à supposer et ce que l'absence de fleurs des deux premiers ne nous permet pas de vérifier en ce moment), toutes devront, selon nous, être éliminées du genre et en constituer un nouveau sous le nom que nous avons proposé, et nous ne doutons pas que la nature et la forme des fruits viennent confirmer nos prévisions. Au reste, comme nous l'avons fait observer maintes fois, tout est à refaire dans cette charmante famille.

Quelques autres espèces viendront probablement grossir ce genre, quand elles seront mieux connues, telles que les *B. clavata* LINDL. et quelques autres (1), dont on dit les fleurs sessiles et dépourvues de bractéoles.

---

(1) Le curieux *B. tinctoria* MART. (SCHULT. fil. in MART. Fl. bras. ined. *Bromelia tinctoria* MART. Reise bras. II. 554. — et in SCHULT. Syst. VII. 1256. MORREN, Annal. Soc. roy. Agr. et Bot. de Gand. III. 55. ic. bona, sed fig. anal. omnino mendacibus), est devenu avec raison le type d'un genre nouveau, créé par M. De Wriese (*Jaarboek der kon. ned. Maatsch. etc.* 14. c. ic. anal. optimis, 1853), sous le nom de *Macrochordion tinctorium* DE W.

Le *B. Croyiana* est une magnifique addition à nos collections en ce genre, et rivalise presque en splendeur avec notre *B. splendida*, dont il est extrêmement voisin et se distingue principalement par le feuillage, et quelques caractères plus secondaires, observés dans les fleurs.

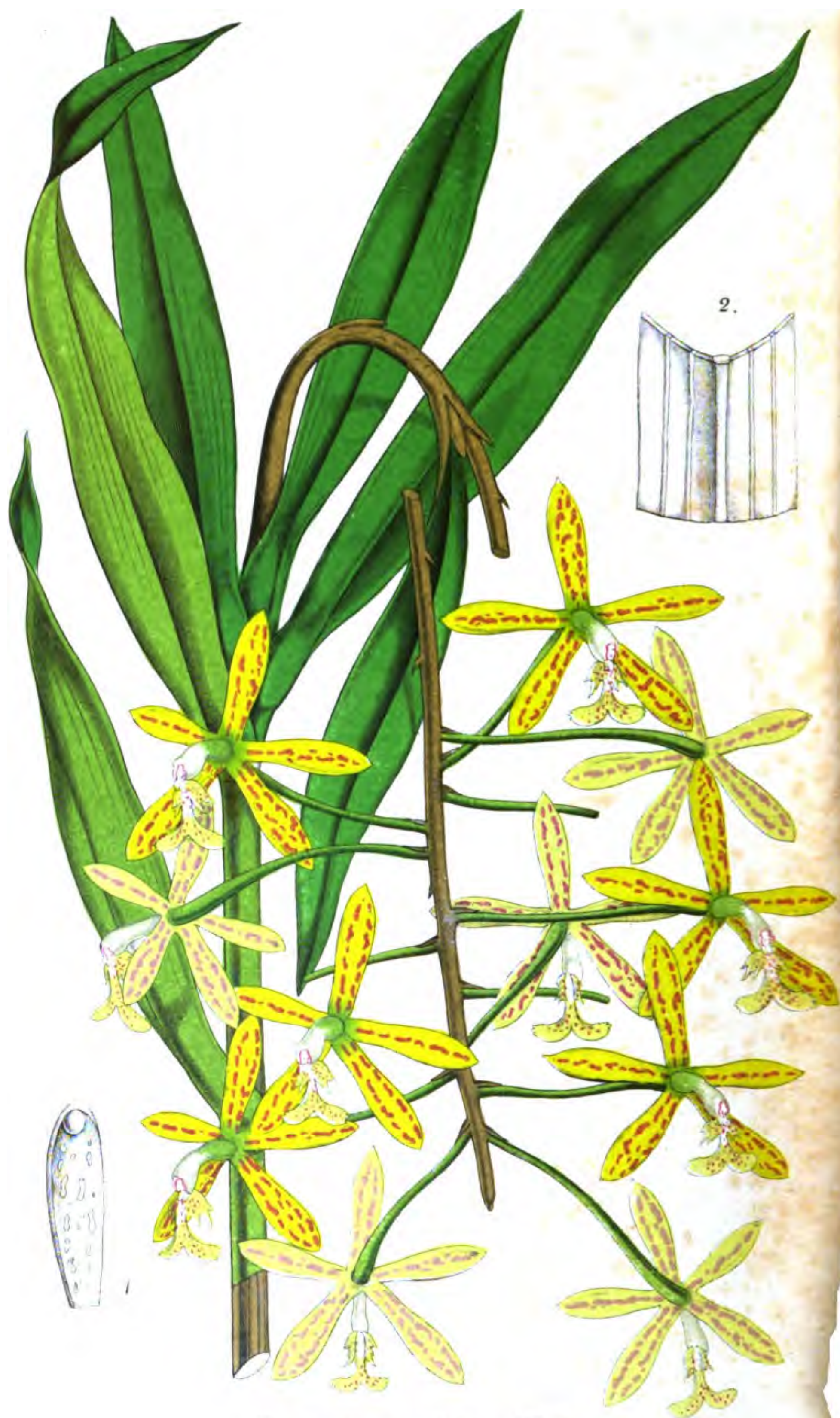
On en doit la découverte et l'introduction en Europe au même voyageur qui a enrichi nos serres de l'espèce que nous venons de nommer, et nous en devons la communication à l'heureux possesseur de l'une et de l'autre. Nous nous empressons d'adopter la dénomination spécifique qu'il lui a appliquée, et sous laquelle elle est déjà répandue dans quelques jardins privilégiés, pour faire autant qu'il est en nous honneur à l'illustre amateur à qui il a voulu la dédier.

Elle a été trouvée par M. Libon, dans les forêts des environs de Pétropolis, et a fleuri pour la première fois chez M. De Jonghe, dans l'été de 1850.

Descr. Port des *B. amœna* et *pyramidalis; feuilles* ligulées, ténues, dilatées-amplexicaules mais non renflées à la base, dressées, à peine étalées (les plus extérieures seulement étalées-récurves), à peine atténuées au sommet (lequel est brusquement, subobliquement et très brièvement mucroné-récurve), d'un vert cendré, très lisses en dedans, irrégulièrement et légèrement fasciées de blanc en dehors, très finement oncinées-serrées-dentées aux bords. *Scape* un peu plus long que les feuilles, bractéé de la base jusqu'au bouquet floral, cylindrique, robuste, légèrement farineux. *Bractées* très grandes, ovées-lancéolées, convexes en dehors, carrées (mais non renflées) à la base, acuminulées, très aiguës-incurvules au sommet, striatulées, légèrement farinacées (surtout à la pointe), d'un beau rose. *Fleurs* roses, fasciculées en bouquet, sessiles et ébractéolées. *Rhachis* très farineux, ainsi que les ovaires. *Ovaire* assez court, subhexagone. *Calyce* un peu plus long qu'icelui; *lacinies* oblongues, subcharnues, légèrement renflées à la base, farinacées, roses, arrondies-subaiguës au sommet. *Pétales* trois fois plus longs que le calyce, linéaires, oblongs, très lisses, légèrement dilatés-ovés-aigus et récurves au sommet, où ils sont bordés de bleu, présentant chacun à la base deux crêtes très finement frangées. *Filaments staminaux* non saillants, subancipités, assez robustes, translucides; les trois opposés aux pétales, ayant leur base voilée par une double membrane connée avec eux, se prolongeant latéralement, et munie de chaque côté, vers sa partie inférieure, d'un processus corniforme; *anthères* linéaires, suprabasifixes, d'un jaune d'or. *Style* égal, cylindrique, tri-sillonné; *stigmates* capités, violet (rayons non divergents). *Ovaires* et *ovules*, comme chez le *B. splendida*. Comme chez cette plante, l'efflorescence farinacée, qui couvre le rhachis, est formée de poils articulés, mais plus courts.

CULTURE. (S Ch)

V. ci-dessus, Te II, Pl. 138.



Epidendrum calliferum Nob.

EPIDENDRUM CALLIFERUM.

ÉPIDENDRE *à fleurs calleuses.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Te Ier, Pl. 81.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Læliæ.

CHARACT. GENER. V. ci-dessus, l. c.

CHARACT. SPECIF. *E.* (§ *Amphiglottium*), caulibus fasciculatis elatis subancipitibus tripedalibus; foliis distichis lineari-oblongis apice acutatis, mucrone minimo caduco, basi longe vaginantibus coriaceis carnosulis supra subcanaliculatis, subtus utroque latere secus medianum nervis 2 immersis parallelis; racemo terminali multifloro pendulo pedali candelabriformi, floribus magnis longe pedicellatis carnosis viridi-flavis purpureo punctatis, sepalis oblongo-spathulatis, petalis linearibus omnibus maxime patentibus subconvexis ad apicem callum elevatum rotundum præbentibus; gynostemate viridi-albo; labelli parte libera basi biloba, antice in glottam productis 2 callis oblongis, lobulis auriculato-laceris, lobo terminali unguiculato, ungue angulato-plicato in medio tricarinato dein bifido, lobulis divaricatis oblongo-laceris.

Epidendrum calliferum Nob. sub præs. tab. et supra, *Misc.* IV. p. 65.

Nous avons dit plus haut (Misc. p. 65) de qui nous tenions le beau specimen qui nous a servi à déterminer l'espèce, et nous avons le regret de n'en pouvoir mieux préciser la patrie : M. Ambr. Verschaffelt, l'ayant acquise, en compagnie d'autres remarquables Orchidées (dont notre joli *Cattleyopsis delicatula*), d'un voyageur qui, venait de la Nouvelle-Orléans et avait visité les Grandes Antilles, Cuba et St-Domingue, etc.

Nous complèterons ou paraphraserons, si l'on veut, la diagnose spécifique que nous en donnons ci-dessus, par les détails qui suivent :

Les *tiges* en sont élancées, fasciculées, hautes d'un mètre, cylindracées-ancipitées, feuillées presque de la base jusqu'au sommet. Les *feuilles* en sont distiques, linéaires-oblongues, largement engaînantes, coriaces, un peu charnues, rougeâtres, subcanaliculées en dessus, atténuées-aiguës au sommet, qui se termine par un très petit mucron caduque; en dessous la *nervure médiane* forme carène aiguë, et est accompagnée de chaque côté de deux *nervures longitudinales* immergées (long. 0,14-16; larg. 0,1,1 ½-2). Le *racême* est terminal, long de 0,30-35, multiflore, candélabriforme-renversé; le *scape* est plan, ancipité, couvert de *squames* engaînantes; le *rhachis,* flexueux, porte de très longs et robustes pédicelles-ovairiens, munis à la base d'une très petite *bractée* ovée-acuminée. Les fleurs, de 0,04 de diamètre, sont d'un jaune pâle, agréablement ponctué et maculé de pourpre : points et macules disposés en deux lignes longitudinales sur les *segments externes. Ceux-ci* sont oblongs-spathulés; les deux internes presque linéaires-spathulés, tous charnus,

rigides, entièrement étalés, et portent au sommet un cal distinct, élevé et arrondi. Le gynostème, d'un vert tendre à la base, d'un blanc de neige au sommet, conformé comme dans la section à laquelle appartient la plante, a les bords de sa cavité stigmatique d'un riche violet. Les lobes basilaires de la partie libre du labelle sont étalés, auriculiformes-carrés, laciniés ; en dedans, près de la *glotte* est un double cal oblong ; l'onglet du lobe terminal, carèné-aigu en dessous, porte en dessus trois lignes élévées et se termine par deux *lobules* oblongs, divariqués, frangés.

Cet Épidendre mérite sous tous les rapports une place dans toute collection de choix.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un des segments extérieurs du périanthe; *a*, cal. Fig. 2. Fragment de feuille, vue en dessous.

CULTURE.

(S. Ch.)

V. ci-dessus, Te Ier, Pl. 81.





Gomphia decorans Nob.

GOMPHIA DECORANS.

GOMPHIE D'ORNEMENT.

ÉTYM. γόμφος, cheville, coin, clou, etc., forme du fruit, dit-on. Les catalogues anglais traduisent par *Club*, bâton à grosse-tête (gourdin); nous ne voyons rien dans la plante qui explique rationnellement cette étymologie, que nous ne pouvons vérifier dans l'ouvrage de l'auteur du genre (qu'on trouve quelquefois écrit *Gomphea*).

Ochnaceæ § Ochneæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-phyllus sæpissime coloratus, foliolis imbricatis deciduis. *Petala* 5 hypogyna calycis foliolis alterna et paullo majora sæpissime obovata unguiculata patentia. *Stamina* 10 hypogyna erecta conniventia, *filamentis* brevissimis, *antheris* introrsis bilocularibus basi affixis subulato-tetragonis transversim annulato-rugosis apice poris 2 dehiscentibus. *Ovarium* columna centrali (*gynophoro!*) stylifera depressissima (*insitum*) 5-6-partitum, *lobis* gynophori obconici apice oblique insidentibus obovatis obtusissimis *ovulo* unico e basi adscendente anatropo fœtis, *stylo* inter lobos centrali simplicissimo, *stigmate* minimo. *Baccæ* 5 v. abortu pauciores gynophoro demum ampliato insidentes uniloculares monospermæ. *Semen* erectum, *testa* membranacea. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* carnosæ plano-convexæ, *radicula* brevissima infera.

Arbores, frutices v. suffrutices *in Asia et in Africa, multo frequentius in America tropica crescentes*, foliis *alternis persistentibus simplicibus breve petiolatis coriaceis nitidis* (*v. pubescentibus*) *ovalibus v. oblongis subintegerrimis v. argute serratis*, stipulis *axillaribus geminis nunc distinctis caducis nunc in unicam intrafoliaceam persistentem coalitis*, paniculis *aut* racemis *terminalibus* v. *interdum simul axillaribus bracteatis*, floribus *luteis*, pedicellis *angulatis* (*v. cylindricis*) *basi articulatis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 5958 (Parenth. except.).

Gomphia SCHREBER, Gen. N° 783. DC, in Ann. Mus. XVII. 414. t. 6-19. Prodr. I. 736. HB. et B. Pl. æquin. II. 21. t. 74. PALISS. de B. Fl. Owar. t. 71-72. KUNTH. in HB et B. N. G. et Sp. VI. 13. St-HIL. Pl. rem. bras. 90. t. 9. Pl. us. t. 38. Fl. bras. 1. 60. t. 12. 13. POHL. Pl. bras. 178-185 MEISN. Gen Pl. 67 (47). WALP. Repert. I. 526. V. 399. Annal. II. 260. — *Japotapita* PLUM. Gen. 41. 32. *Ouratea* AUBL. Guian. I. 397. t. 152. *Correia* VELLOZO, in ROEM. Script 106. t. 6. f. 11. *Philomeda* NORONH. ex DUP. THOUARS, Gen. Madagasc. 17. *Sophisteques* COMMERS. Msc. *Cittorhynchus* WILLD. Msc. *Ochnæ* Spec L. GÆRTN. t. 70. f. 2. VELLOZO, Fl. flum. V. t. 89-94.

CHARACT. SPECIF. *G.* glaberrima, ramis flexuosis divaricatis; foliis magnis approximatis elliptico-lanceolatis subacuminatis nitidis basi excepta obsolete spinuloso-denticulatis late arcuato-penninerviis brevissime petiolatis; stipulis extra-supra que petiolaribus cito caducis; panicula terminali ampla composita; pedunculis infer. dichotomis, pedicellis trifloris, cum uno solo unifloro in dichotomia, super. etiam trifloris, omnibus cylindricis; calycis foliolis oblongis concavis luteolis, 3 exter. dorso linea lata laminam quamdam viridulam connatam mentiente donatis; petalis obovato-orbicularibus; gynophoro 5-angulato, stylo curvato.

Gomphia decorans NOB. sub præs. tab. et supra Misc. IV. 65.

La belle espèce de *Gomphia* dont il s'agit est-elle inédite? Nous le croyons, car, aucune des phrases spécifiques que citent De Candolle et Walpers, d'après les auteurs qui ont traité des congénères, ne s'applique identiquement à la plante que nous décrivons, remarquable surtout par la dichotomie de ses pédicelles, dont chacun, en outre, est triparti (triflore),

avec un autre solitaire dans le sinus : caractère important que l'on n'eût pas manqué, ce nous semble, de citer dans une phrase spécifique. Or, ne pouvant compulser les descriptions, les figures et les herbiers relatifs à ce genre, nous nous déterminons à la publier comme nouvelle, pensant que s'il y a là erreur, l'erreur est moins grave, en ne la rapportant pas à tort à quelque autre espèce connue.

Nous en devons la communication à notre honorable correspondant, M. De Jonghe, l'un des promoteurs les plus zélés et les plus désintéressés que nous sachions de l'horticulture et de la botanique en particulier. Elle est une des nombreuses et belles conquêtes de son jeune et sagace collecteur, au Brésil, M. Mathieu Libon, qui la découvrit, en 1846, dans les *Restingas* (plaines sablonneuses, légèrement boisées), qui entourent Praya Grande.

Selon lui, elle s'élève à un mètre environ de hauteur, et forme un buisson touffu qui se couvre de toutes parts d'amples panicules de fleurs d'un jaune d'or. L'individu qu'a bien voulu soumettre à notre examen M. De Jonghe, n'avait pas la moitié de cette hauteur et, fort, jeune encore, montrait déjà la belle panicule figurée ci-contre.

Descr. Sous-arbrisseau, d'un mètre de hauteur, très touffu, très glabre dans toutes ses parties, à *branches* divariquées-étalées, à écorce rimoso-verruculeuse, brunâtre; à *rameaux* flexueux; à *feuilles* serrées, grandes, elliptiques-lancéolées, brièvement acuminées, coriaces, luisantes sur les deux faces, d'un vert clair; à *nervures* largement et obliquement arquées-parallèles, très ramifiées, très finement proéminentes en dessus; *pétioles* très courts, canaliculés, renflés à la base et paparaissant articulés sur le rameau par un pli élevé; *stipules* supra- et extra-pétiolaires, géminées, subulées, très élargies à la base, brunes, presqu'aussitôt caduques, et laissant après elles une cicatrice semi-circulaire.

Panicule ample, terminale, composée, subflexueuse; *bractées et bractéoles* conformes aux stipules. *Pédoncules* inférieurs de l'axe et des rameaux principaux dichotomes, chaque pédicelle triflore. avec un pédicellule uniflore dans le sinus; les supérieurs épars, également triflores. *Segments calycinaux* 5, jaunâtres, oblongs, concaves, les uns aigus et les autres obtus; les trois plus extérieurs portant adnée sur le dos une large bande un peu verdâtre, très distincte, assez épaisse, qui semblerait une sorte de bractée collée longitudinalement. *Pétales* 5, beaucoup plus grands, largement obovés-circulaires, à bords relevés-incurves, ondulés, puis onguiculés à la base, d'un jaune d'or. *Filaments staminaux* 10, extrêmements courts, insérés en cercle à la base d'un gynophore. *Anthères* (comme aux *Charact. Gener.*!) plissées-rugueuses, conniventes, caduques; loges libres à l'extrême sommet. *Gynophore* extrêmement court, 5-angulaire, portant au sommet en cercle, les 5 loges oviformes de l'ovaire. *Style* subulé, courbe, atténué en un stigmate à peine capité..... etc. *Baie* .....

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un sépale; *a*... lamelle adnée. Fig. 2. Un pétale. Fig. 3. Un anthère Fig. 4. Gynophore; *a*, filaments staminaux. Fig. 5. L'ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S. Ch. et Pl. am.)

Culture du *Lagetta lintearia*, des *Franciscea*, du *Pilocarpus*, etc. V. ci-dessus.



Impatiens candida Lindl.

IMPATIENS CANDIDA.

BALSAMINE *à fleurs blanches.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° Ier, Pl. 202.

Impatientiaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *I.* caule erecto, foliis verticillatis anguste lanceolatis acuminatis argute serratis basi utrinque glandulosis, pedunculis terminalibus multifloris, sepalo dorsali inermi emarginato, calcare brevi incurvo, petalorum biloborum lacinia altera nana cirrata, altera lanceolata acuminata crispa. LINDL. l. i. c.

Impatiens candida LINDL. Bot. Reg. Misc. N° 204 (1840). t. 20 (1841), hic mutuata.

Nous regrettons fort de ne pouvoir relater ici l'histoire de cette belle Balsamine. M. Lindley, qui le premier l'a déterminée et fait connaître, se contente de nous apprendre qu'elle est originaire des Monts Himalaya et qu'elle a été introduite, dès 1839, par les soins de l'Administration de la Compagnie des Indes, qui en a offert des graines à la Société d'Horticulture de Londres.

Comme la presque totalité de ses congénères, elle est annuelle, et constitue une plante superbe, à *tiges* succulentes, ramifiées, fragiles, hautes de cinq à six pieds et plus, obtusément quadrangulaires, et d'un vert brillant. Les *feuilles* en sont verticillées-ternées, lancéolées, longuement et finement acuminées, bordées de dents serrées, glandulaires, d'un rose vif, passant à l'état de frange, sur le pétiole, qui est court, robuste et canaliculé en dessus. Entre les pétioles se montrent plusieurs glandes pédicellées, de la même couleur. Les fleurs forment une assez large *cyme,* composées d'*ombellules* pauciflores, munies chacune à la base d'un involucre, formé de cinq bractées très courtes, lancéolées, très entières aux bords.

Les *fleurs,* d'une forme toute particulière, sont grandes, très belles, nutantes et d'un coloris aussi frais que varié et délicat. Elles sont blanches, et très finement lavées de jaune et de rose, pointillées-lignées des mêmes teintes en dehors. L'éperon, qui caractérise en général le genre, est remplacé par un gros processus cucullé ou sacciforme ; le sépale dorsal est dressé, inerme et échancré au sommet ; les pétales sont bilobés ; l'un des deux lobes reste nain et se contourne en un cirre ; l'autre beaucoup plus long, est défléchi, lancéolé, ondulé, et offre un parallélisme complet avec l'opposé !

Ces glandes roses, ce coloris si frais et si varié, le volume des fleurs

qui l'offrent, la taille majestueuse de la plante, en font un superbe ornement pour les jardins, où, malgré la date déjà ancienne de son introduction, elle est encore fort peu répandue.

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus, Te Ier, Pl. 202.





Zichya villosa ? Lindl.

ZICHYA VILLOSA.

ZICHYE VELUE.

ÉTYM. Le type du genre a été dédié à la Comtesse MOLLY ZICHY-FERRARIS, princesse METTERNICH.

Fabaceæ § Phaseoleæ §§ Kennedyæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* campanulati bilabiati *labio superiore* bidentato, *inferiore* tripartito. *Vexillum* unguiculatum late orbiculatum emarginatum reflexum basi biappendiculatum alis longius; *alæ* oblongæ carinæ ultra medium adhærentes; *carina* incurva obtusa *alis* brevior v. subæquilonga. *Stamina* distincte diadelpha, *filamento* vexillari basi recto inarticulato; *antheris* uniformibus. *Vagina disci* nulla. *Ovarium* pluri-ovulatum. *Stylus* brevis adscendens superne in *stigma* subcapitatum sæpius dilatatum v. breviter appendiculatum desinens. *Legumen* oblongo-lineare compressum coriaceum, *sutura* seminifera incrassata intus isthmis cellulosis multiloculare. *Semina* strophiolata.

Frutices *volubiles*, foliis *pinnatim trifoliolatis*, foliolis *stipellatis*, pedunculis *axillaribus apice umbellatim multifloris*, bracteis stipulisque *parvis rarius foliaceis; calycibus sæpius pilis fuscis villosis*, corollis *coccineis*. BENTH. l. i. c.

Zichya HÜGEL, in Bot. Archiv. t. I. BENTH. in Enum. Pl. Hügel. 39. Annal. Wien. Mus. II. 123. LINDL. in Bot. Reg. t. 52 (1839). t. 68 (1842). W. HOOK. in Bot. Mag. t. 3956. WALP. Repert. I. 757. II. 900. V. 530 (confer hoc opus de auct. specieb. et fig.!). MEISN. Gen. Pl. (352). CH. L. in Herb. génér. Amat. 2e sér. IV. Pl. 71. an sp. genuina? — *Kennedyæ* spec. Vent. Malm. t. 105. Bot. Mag. t. 2664. Bot. Reg. t. 1421. 1526. 1838.

CHARACT. SPECIF. *Z.* foliis ovatis acutis obtusisque subtus pallide ramisque villosis, laciniis calycinis tubo brevioribus, carina alis æquali, stylo apice simplici, corymbis densis capitatis multifloris longi-pedunculatis. LINDL. l. i. c.

Zichya villosa LINDL. in Bot. Reg. t. 68 (1842).

Nous possédions dès longtemps en portefeuille un dessin fort bien fait de cette jolie plante, de l'identité de laquelle nous ne saurions toutefois répondre, ne l'ayant point en nature sous les yeux en écrivant cet article. Nous croyons pouvoir cependant la rapporter, sans hésiter au *Zichya villosa* de M. Lindley, qui en a donné un *fort médiocre dessin* (l. c.).

Cette espèce, devenue fort rare aujourd'hui dans les collections, est originaire de la Nouvelle-Hollande, où M. Drummond, vraisemblablement, l'a trouvée dans le district de Swan-River, et en a envoyé, il y a une quinzaine d'années, au moins, des graines en Angleterre, à MM. Standish et Noble à Bagshot.

Ses tiges volubiles, effilées et d'une grande délicatesse, hérissées de poils flexibles (mous), blanchâtres, un feuillage assez grand pour le genre, de nombreux capitules multiflores, vivement colorés, concourent à faire de cette espèce un gracieux ornement pour les serres froides, où on la palissera sur des treillis métalliques, dont la forme est laissée au goût de l'amateur.

Les folioles en sont ovées-lancéolées-aiguës, pubescentes et ciliées; les

pédoncules fort longs, souvent ramifiés, portant de nombreuses fleurs en capitules, à calyces couverts d'épails poils roux. L'étendard est d'un orangé-écarlate, à bords blancs, avec macule jaune d'or au centre.

CULTURE. (S Fr.)

Culture des plantes de la Nouvelle-Hollande.



Campanula Loreyi Pollini.

CAMPANULA LOREYI.

CAMPANULE DE LOREY.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te Ier, Pl. 89.

Campanulaceæ § Campanuleæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* caule erecto ramoso anguloso, foliis glabris sessilibus, inferioribus obovatis crenatis, mediis ovato-lanceolatis, superioribus ovato-acuminatis subintegris, pedunculis elongatis nudis unifloris, tubo calycis brevi dense piloso pilis retrorsis, lobis patentibus glabris longe acuminatis basi denticulatis corollam subrotatam æquantibus, capsula sphæroidea profunde sulcata strigoso-pilosa. ALP. DC. l. i. c.

Campanula Loreyi POLLINI, Elem. Bot. II. 148. ic. ult. f. 1. et Fl. Veron. I. 272. t. 2 f. 4. SIMS, Bot. Mag. t. 2581. ALP. DC. Mon. Camp. 333. SWEET's Br. Fl. Gard. ser. 2. t. 332. BERT. Fl. it. II. 519. ALP. DC. in Prodr. b. patris, VII. 481. Orn. Fl. Gard. t. 149. ic. hic mutuata.

Campanula baldensis BALD. Cat. H. taur. 20 (1813).
— *ramosissima* HOST, Fl. austr. I. 264 (non SIBTH.).

Découverte sur le *Monte Baldo,* province de Vérone, par le Dr Lorey, cette Campanule fut d'abord décrite et publiée par Pollini (l.c.), en 1810-1811. Elle fut plus tard trouvée également dans d'autres parties de l'Italie, dans la Dalmatie, dans les îles ioniennes (Corcyre), etc. Par l'ampleur et le nombre de ses fleurs, leur riche coloris blanc-rosé ou violet-foncé, elle est sans contredit l'une des plus belles et en même temps l'une des plus distinctes du genre; malheureusement elle est annuelle: inconvénient qu'elle rachète suffisamment en se semant d'elle-même.

Comme tant d'autres *bonnes* plantes, que détrône l'amour quelquefois absurde de la nouveauté, elle est devenue fort rare dans les jardins, et nous ne saurions la désigner dans aucun d'eux spécialement. On pourrait toutefois fort aisément en faire venir des graines d'Italie.

DESCR. *Racines* fibreuses, annuelles. *Tiges* d'un pied de haut environ, à 5 *angles* cartilaginacés, à *rameaux* triangulaires, étalés. *Feuilles* sessiles, distantes, glabres, étalées: les *inférieures* obovées-crénelées; les *médianes* ovées-lancéolées, denticulées, aiguës; les *supérieures* plus ou moins entières. *Pédoncules* terminaux, solitaires, uniflores, 5-angulaires, nus, longs de 3-4 pouces. *Calyce* (ovaire) très court, turbiné, anguleux-costé, rugueux-plissé, couvert de poils rétrorses; *lacinies* très longues, linéaires-subulées, crénulées-dentées, vertes. *Corolle* très ample, rotacée, cupuliforme au centre; *lobes* ovés-oblongs, subaigus, 4-5-nervés. *Étamines* très courtes; *filaments* dilatés-connivents et frangés à la base; *anthères* plus longues qu'eux. *Style* pubescent, à trois *stigmates* charnus, connivents, linéaires, obtus, beaucoup plus longs que le style, couverts en dessous de sétules papilleuses. *Capsule* ......

CULTURE. (PL T)

Tout sol, toute exposition. Comme elle se sème facilement d'elle-même, repiquer en place au printemps le jeune plant épars autour du pied-mère.







Viscaria oculata Lindl.

VISCARIA OCULATA.

VISCAIRE *à ocule.*

ÉTYM. *Viscaria*, de *viscum*, glu; allusion à la *viscosité* des tiges et des feuilles de quelques espèces.

Dianthaceæ (1) § Sileneæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* ebracteolatus oblongus clavatus v. turbinato-campanulatus teres v. 5-dentatus. *Petala* 5 *carpophori* brevis v. elongati apici hypogyne inserta, *unguibus* linearibus, *laminis* bifidis excisis v. subintegris basi nudis. *Stamina* 10 cum petalis inserta, *filamentis* filiformibus, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* basi 5-rarissime 3-4-loculare, *septis* circa medium v. apicem columellæ centralis sensim deliquescentibus superne 1-loculare; *ovulis* plurimis columellæ cum septis connatæ v. superne liberæ *funiculo* distincto insertis amphitropis. *Styli* 5 rarissime 3-4 filiformes intus stigmatosi. *Capsula* basi 5 rarius 3-4 locularis apice inter stylos simplici eorumdem numero in dentes dehiscens. *Semina* plurima minuta reniformia granulata v. tuberculata. *Embryo* annularis albumen farinaceum cingens, *cotyledonibus* incumbentibus.

Herbæ *europeæ et amphigeæ arcticæ* (*et Africæ septentrionalis*) *annuæ v. perennes erectæ*, foliis *oppositis linearibus v. lanceolatis*, floribus *in dichotomiis ramorum alaribus v. in cymulas thyrsoideo- v. subumbellatim confertas congestis roseis v. purpureis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5249 (*parenth. except.*).

Viscaria ROEHL. Deutschl. Fl. II. 37. FENZL, Dissert. ined. (sec. ENDL. l. c.). WALP. Rep I. 281. V. 82. LINDL. Bot. Reg. t. 53 (1843). — *Eudianthe*, ut genus distinctum A. BRAUN, Del. Sem. H. friburg. 2 (1849).

a. *Hymenanthe* FENZL, msc. Cal. fructifer membranaceus longitudinaliter striatus nec inter strias transversim rugosus, dentibus v. laciniis brevibus. — ENDLICH. l. c.

Viscaria ROEHL. l. c. *Lychnidis* spec. L. et AUCT. Fl. dan. t. 65. 1032. Engl. bot. t. 788. 2254. STURM, Deutschl. Fl. fasc. 51 DC. (sectio *Lychn. Viscaria*) Fl. fr. IV. 761. et Prodr. I. 385. AIT. H. Kew. LOISEL. DESV. Fl. Gall. etc. — *Silenes* spec. BAUMG. *Viscaginis* sp. ROEHL. l. c. ed. 1.

b. *Eudianthe* REICH. Cal. fructiferi tubus angulatus transversim rugosus, laciniis elongatis. ENDL. l. c. — *Lychnidis*, sect. *Eudianthe* REICH. Fl. excurs. 824. *Agrostemma cœli-rosa* L. Bot Mag. t. 295.

CHARACT. SPECIF. *V.* (§ *Hymenanthe*) calycis tubo abrupte constricto, petalorum appendicibus brevibus emarginatis, capsula granulata ovata. LINDL. l. i. c.

Viscaria oculata LINDL. Bot. Reg. t. 53 (1843), ic. hic mutuata.

Lychnis oculata ?. BACKHOUSE HORT. in litt. sec. LINDL.

M. Lindley nous apprend que cette jolie plante, aux larges corolles lilas ou du rose le plus éclatant, a été découverte par un M. Giles Munby, sur des collines sèches, à trente milles d'Alger (dans le sud?). Elle paraît avoir échappé alors aux investigations de feu Desfontaines dans cette contrée.

« Elle ressemble tellement, » dit le savant Anglais, « à l'ancien *Agrostemma cœli-rosa*, que pendant quelque temps nous l'en regardâmes

---

(1) Comme il n'existe point de genre *Caryophyllus* (vel—*um!*) dans cette famille (*Caryophyllus* est un genre de Myrtacées), la logique nomenclaturale exige le rejet définitif de la dénomination *Caryophyllaceæ*.

comme une simple variété. Mais après un plus minutieux examen, nous lui trouvâmes des différences qui paraissent appartenir à une espèce. En premier lieu, elle a un ocule foncé que n'a pas l'ancienne espèce. Ensuite, ses pétales ont un appendice court et légèrement échancré, et non longuement bifide. Dans la plante sous nos yeux, le calyce se contracte tout-à-coup vers le milieu (1), tandis que dans l'*A. cœli-rosa* il se rétrécit peu à peu. Enfin, la surface de l'ovaire est ici couverte de fines aspérités, là elle est lisse. Il semble donc que le dernier peut être distingué par les caractères spécifiques suivants : »

« *V. cœli-rosa,* calycis tubo sensim angustato, petalorum appendicibus elongatis bipartitis, capsula oblonga lævi. »

« Le genre *Viscaria* de Roehling, adopté par Endlicher, Fenzl et Walpers, diffère du *Silene* par 5 styles; du *Lychnis* par son ovaire imparfaitement 5-loculaire. Il renferme l'*Agrostemma cœli-rosa* L., les *Lychnis viscaria, alpina, læta* et *corsica* des auteurs. La première de ces plantes constitue le sous-genre *Eudianthe,* que distingue un calyce anguleux et plissé. »

Le *Viscaria oculata* s'élève d'un à deux pieds de hauteur; ses *branches* sont dichotomes, fines, dressées, et portent des *feuilles* opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, canaliculées, et forment sur les rameaux, à leur point d'insertion, un léger renflement. Les *fleurs* sont grandes, solitaires, longuement pétiolées, et terminent les rameaux dans chaque sinus dichotoméaire. Le *calyce* (ovaire) est ové, atténué à la base, légèrement contracté sous le limbe, et sillonné de petites côtes longitudinales que garnissent de très petits tubercules; les intervalles en sont lisses; le limbe est divisé en cinq dents subulées, étalées. La *corolle* est formée de cinq pétales obovés, échancrés....

CULTURE. (Pl. T.)

Semer en bon sol, vers la fin de mai ou le commencement d'avril; trier le meilleur plant, et le mettre en place vers la fin de mai ; ou semer en automne, conserver le plant en orangerie ou en serre froide, et mettre en place dès les premiers jours du printemps. Les individus, de cette espèce, bien traités, fleurissent pendant une grande partie de l'été et de l'automne.

(1) Caractère que n'exprime point la figure, où il est seulement contracté sous le limbe.



Brillantaisia owariensis Pal. d. Beauv.

Planche 420.

BRILLANTAISIA OWARIENSIS.

BRILLANTAISE D'OWARE.

ÉTYM. BRILLANTAIS ?..... dédicace!

Acanthaceæ § Echmatacantheæ §§ Hygrophileæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus, *laciniis* linearibus, superiore longiore. *Corolla* ringens, *tubo* brevi crasso æquali, *labio super.* fornicato-falcato apice bifido, *infer.* amplo patentissimo breviter trifido disco-plicato-sulcato. *Stamina* tubi apice inserta, *fertilia* duo longitudine labii superioris; *antheris* linearibus longis bilocularibus, *loculis* parallelis muticis continuis; *sterilia* fertilibus breviora, apice appendiculato, *appendice* transversa subulata basi obtuse calcarata. *Ovarium* oblongum hirsutum basi annulo cinctum. *Stylus* corollam æquans, *stigmate* inæqualiter bifido. *Capsula* linearis stricta tetragona bilocularis. *Semina* in quovis loculo 6-8 retinaculo sustenta.

W. HOOK. Bot. Mag. sub t. 4717.
(Charact. revisis.)

Brillantaisia owariensis PAL. DE BEAUV. Fl. d'Ow. et de Bén. II. 68. t. 100. f. 2. LINDL. in Journ. of H. S. L. VIII. 129. W. HOOK. l. c. ENDLICH. Gen. Pl. p. 708. MEISN. Gen. Pl. 298 (202). WALP. (*Brillaintaisia!*) Ann. III. 213. — *Belantheria* et *Leucorhaphis* (hoc scribitur [quare?] *Leucographis* a W. HOOK. *l. c.* et *Leucorrhaphis* a WALP. l. c (1)). NEES ab ESENB. in DC. Prodr. XI. 96-97, ubi omittit genus bene notum PAL. DE BEAUV. — *Belantheria* quoque BENTH. l. i. c.

CHARACT. SPECIF. Unica specie huc usque adstante, supra et infra fuse exponuntur!

Brillantaisia owariensis PAL. DE BEAUV. l. s. c. LINDL. *idem*. W. HOOK *idem*.
Belantheria Belvisiana N. ab Es. l. s. c.
— *Lamium* BENTH. in *Niger Fl.* 477.
— *Vogeliana* BENTH. *ibid.*
Leucorhaphis Lamium N. ab Es. l. s. c.
— *Vogeliana* N. ab. E. l. s c.

Synon. illa specif. ex W. HOOK. l. s. c.

Le genre *Brillantaisia* est une des regrettables omissions de M. Nees ab Esenbeek dans son excellente *Revue des Acanthacées*, insérée dans le onzième volume du *Prodrome* de De Candolle; et, dans l'espèce, l'omission est d'autant plus singulière qu'examinant dans l'herbier royal de Berlin un des échantillons mêmes (sans noms!) de Palissot de Beauvois, il en a fait le type de son genre *Belantheria*, sans avoir pensé à consulter l'ouvrage où ce dernier avait pu consigner le résumé de ses précieuses recherches botaniques sur les côtes de l'Afrique occidentale tropicale; enfin, par une double erreur, il n'a pas reconnu la même plante, dans les échantillons recueillis par MM. Ansell et Vogel de deux variétés d'icelle assez peu caractérisées par une simple différence foliaire, et a fait de celles-ci un genre sous le nom *Leucorhaphis* (et non *Leucographis*, comme l'écrit plusieurs fois M. Hooker dans sa notice sur cette plante). Dans ce second genre, l'auteur reconnait la présence de deux *staminodes;* et dit

---

(1) Ces altérations de noms génériques, dues seulement, nous devons le supposer, à l'*inattention* des copistes ou des typographes, sont très fâcheuses, en ce que surtout elles se perpétuent souvent dans la nomenclature. Nous en pourrions citer de nombreux et fort regrettables exemples (*Befaria, Acanthophippium, Stachytarpheta, Ononis*, etc., etc., pour *Bejaria, Acanthephippium, Stachytarpheia, Anonis*).

ces organes absents dans le premier, parce qu'il ne les y avait sans doute pas observés, en l'instituant sur le sec; car ils y sont au contraire fort remarquables.

Le *Leucorhaphis Lamium* N. ab E. a été découvert par Ansell aux environs du Cap des Palmes, dans les sables du littoral de la Guinée supérieure; le *L. Vogeliana* N. ab E. par Vogel, dans l'île de Fernando-Po. D'après l'examen qu'en a fait M. Nees, ces deux plantes ne diffèrent guère entre elles que par la forme des feuilles; or, comme ces formes se retrouvent sur le même pied dans les individus du *Brillantaisia* qu'on en a élevés de graine, M. Hooker les réunit purement et simplement à l'unique espèce qu'on connaisse encore dans ce genre (V. la synon.).

Ce savant doit la communication du bel échantillon ici figuré à M. Moore, directeur du jardin botanique de Chelsea, où il a été introduit de graines envoyées de Sierra Leone par M. Whitfield. Il y produit en perfection ses belles fleurs, semblables par la forme à celles des Sauges, dans le mois de mars, en serre chaude. La description suivante est due à MM. Moore et Hooker.

Descr. « « *Tiges frutiqueuses* molles, plus ou moins velues, quadrangulaires, sillonnées, à angles interrupti-lignés longitudinalement de blanchâtre, atteignant trois ou quatre pieds de hauteur, émettant près de la base de robustes branches ascendantes, et au-dessous de fortes racines» » Moore. » *Feuilles* amples, rudes, largement cordiformes, ou ovées, ou subrhomboïdes: dans le premier cas brusquement décurrentes en un long pétiole ailé, dans les deux seconds (et ces feuilles se trouvent en général sur les branches les plus faibles), insensiblement décurrentes; bords du limbe et souvent des ailes grossièrement et doublement dentés. *Panicules* terminales, amples, belles, généralement trichotomes. *Calyce* nu, profondément 5-parti; *segments* linéaires-allongés, étalés. *Corolle* toute d'un pourpre sombre (violacé); *tube* plus court que le calyce; *limbe* ample, profondément bilabié; *lèvre supérieure* arquée sur les étamines et bifide au sommet; l'*inférieure* défléchie, presque ovée, tridentée au sommet; disque avec trois plis longitudinaux. *Étamines:* deux parfaites, avec de grandes *anthères* longuement sagittées; deux imparfaites (*staminodes*) en forme d'hameçon (! v. fig. 1.), et légèrement velues. *Ovaire* oblong, très velu, muni à la base d'un disque annulaire, charnu. *Style* aussi long que la corolle; *stigmate* inégalement bifide. *Capsule* linéaire, d'1 ½ pouce de long. W. H. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corps staminal. Fig. 2. Pistil (gross.). Fig. 3. Capsule (grand. natur.).

CULTURE. (S. Ch. et Pl. Air ou S T.)

Sol riche et meuble; vases grands et bien drainés. D'octobre en mai, serre chaude; de mai en juin, serre tempérée; de juillet en octobre, air libre, à bonne exposition. Bouturage aisé sur couche tiède ou à froid, sous cloche; ou *éclatage* du pied.



Rhododendrum niveum J.D.Hook.

RHODODENDRUM NIVEUM.

ROSAGE *à feuilles blanc-de-neige.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Te Ier, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *R.* arbuscula vage ramosa, cortice fusco rugoso; foliis obovato-lanceolatis petiolatis acutis opacis subtus petioloque tomento appresso niveo (rarius fuscescente) lanatis; capitulis globosis compactis multifloris; calyce obsoleto; corollæ late campanulatæ tubo intus basi plicis 5 membranaceis, ovarii annulo hypogyno magno lobato, capsulis ovali-oblongis cylindraceis tomentosis obtusis 6-locularibus, valvis lignosis. W. HOOK. l. i. c.

Rhododendrum niveum J. D. HOOK. Rhod. Sikk. Himal. Conspect. 4. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4730 (August, 1853).

Découvert par M. Hooker, fils, dans les vallées rocheuses des montagnes, à 10-12,000 pieds d'altitude superocéanique, aux environs de Lachen, de Lachong et de Chula, dans le Sikkim (Himalaya), ce Rosage se fait remarquer par le duvet épais, flocconneux, d'un blanc de neige, rarement roussâtre, qui revêt les deux faces de ses feuilles, pendant la jeunesse, et persiste en dessous dans leur âge adulte. La forme de ses fleurs et surtout de ses fruits fournissent à la classification des caractères distinctifs, et M. Hooker, fils, sur la simple inspection du fruit, l'avait avec raison, dit le père, regardé comme nouveau. Pendant son séjour dans l'Himalaya, ce jeune et savant botaniste n'avait pas eu l'avantage de l'observer en fleurs.

Les jeunes individus, nés dans le jardin de Kew, de graines qu'il y en avait envoyées, viennent de fleurir pour la première fois en mai dernier (1853), et la figure ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine,* a exécutée d'après l'un d'eux. Selon M. Hooker, père, le duvet qui en couvre les feuilles, et surtout le coloris de ses fleurs, le distinguent des *R. arboreum* et *Campbelliæ;* tandis que les macules sanguines de la base interne de la corolle alternant avec les 5 squames membranacées ou plis décurrents de cette même base, le différencient des *R. ponticum* et *maximum,* dont le coloris floral est à peu près semblable. On en lit dans le recueil cité la description suivante :

DESCR. « Petit *arbrisseau,* à écorce des tiges et des branches rugueuse. *Feuilles* médiocrement grandes, étalées, opaques sur les deux faces, obovées-lancéolées, atténuées inférieurement en un court pétiole; blanches-tomenteuses sur les deux faces pendant la jeunesse, glabres en dessus plus tard et couvertes alors en dessous, comme nous l'avons dit. *Fleurs* assez nombreuses, moyennes, portées par de courts pédon-

cules tomenteux. *Calyce très petit, obsolète, réduit à un petit limbe* (*disc!*) *oblique, à peine 5-denté*; *et là est un très grand anneau hypogyne décalobé* (ad figuram) *dans lequel s'insère l'ovaire. Corolle* lilas-jaunâtre en dehors, lilas pâle en dedans, maculé de lilas plus foncé; à la base interne sont 5 macules rouge-sang foncé, *alternant avec les 5 squames décrites plus haut;* elle est largement campanulée, rétrécie à la base et là 5-lobée; le *limbe* en est étalé, 5-lobé, rétus, légèrement lobulé et ondulé. *Étamines* 10, plus courtes que la corolle; filaments glabres. *Ovaire* ové, très tomenteux, 10-loculaire. *Style* décliné, incurve vers le sommet; *Stigmate* simplement obtus. *Capsule* oblongue ou ovée-oblongue, cylindrique, tomenteuse, d'un brun olivâtre. »

Explications des Figures analytiques.

Fig 1. Portion de la base interne de la corolle. Fig. 2. Une étamine. Fig. 3. Pistil. Fig. 4. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 5. La capsule (grand. natur.).

CULTURE. (S. Fr.)

V. ci-dessus, T^e Ier, Pl. 41.





Fritillaria oxypetala Royle.

Planche 422.

FRITILLARIA OXYPETALA.

FRITILLAIRE *à pétales aigus.*

ÉTYM. Diminutif de *Fritillus*, cornet à dés : allusion à la forme campanulée des corolles dans la plupart des espèces (*Fritillariæ genuinæ!*).

Liliaceæ § Tulipeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 6-sepalus corollaceus regularis deciduus, *sepalis* distinctis subæqualibus interne supra basim fovea nectariflua ovato-oblonga oblonga v. lineari-elongata immarginata instructis ibique externe gibbis campanulato-conniventibus. *Præfloratio* alternativa. *Stamina* 6 imæ basi sepal. adhærentia subhypogyna inclusa, *filamentis* subulato-filiformibus; *antheris* lineari-oblongis apicatis antice supra basim affixis mobilibus secundum longitudinem interne dehiscentibus. *Ovarium* liberum sessile triangulare triloculare, *ovulis* in loculis crebris biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* apice subclavato-incrassatus deciduus, *stigmatis* trifidi *laciniis* linearibus complicato-canaliculatis obtusis. *Capsula* trigona (angulis obtusis v. prominentibus) coriacea trilocularis loculicido-trivalvis, *columella* centrali nulla, *valvis* medio septiferis margine introrsum ciliatis. *Semina* late dimidiato-obovata compresso-plana late marginata cinnamomeo-fusca, *hilo* parvo, *testa* tenui membranacea alata, *rhaphe* filiformi. *Embryo* minutissimus oblongus rectus prope hilum inclusus.

Herbæ *bulbosæ*, bulbo *tunicato*(1); caule *simplici foliato apice 1-rarius 2-v. racemoso-multifloro*, foliis *sparsis oppositis v. subverticillatis sessilibus; floribus nutantibus plerumque tessellato-variegatis.* (Ex KUNTH, l. c. parum abbrev.).

Fritillaria (Conrad Gesner, 1576) TOURN. Inst. t. 197. 198. 201. L. Gen. 411. JUSS. Gen. 48. JACQ. Pl. austr. app. t. 32. SIBTH. Fl. græc. t. 328. BIEBERST. Pl. ross. t. 21. LEDEB. Fl. alt. t. 2. Bot. Mag. t. 194. 664. 853. 857. 952. 962. 1207. 1215. 1216. 1537. 1538. 3083. 3280. Bot. Reg. sub t. 1663. NEES, jun., Gen. Pl. fasc. IV. t. 4. ENDLICH. Gen. Pl, 196. MEISN. Gen Pl. 401 (305). ROEM. et SCHULT. VII. 365 (2). TRAUTV. Pl. imag. et Descr. t. 1. WALP. Ann. III. 628. etc. etc. — Confer de auctor. et oper. et fig. KUNTH, Enum Pl. IV. 246.

CHARACT. SPECIF. *F.* foliis linearibus seu lineari-lanceolatis alternis, radicali lanceolato basi longe attenuato, caule unifloro, flore nutante, sepalis demum patentibus oblongo-ovatis acutis basi contractis subunguiculatis, ungue nectarifero extus et intus ad basim laminam pilis fasciculatis barbato, bulbo squamis elongatis erectis tunicato. W. HOOK. l. i. c.

Fritillaria oxypetala ROYLE, Bot. Himal 388. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4731 (Aug. 1853).

Tout en rapportant l'intéressante plante dont il s'agit et au genre *Fritillaria* et au *F. oxypetala* de Royle, M. W. Hooker émet lui-même un double doute, qui nous semble parfaitement justifié, en ce qui est de l'une et de l'autre détermination. La dite plante, en effet, pourrait tout aussi bien être quelque espèce de *Lilium* qu'un *Fritillaria*, dont elle n'a point l'habitus, et pas absolument les caractères génériques; comme espèce, elle répond assez peu à celle de Royle; et pour qu'on en puisse

---

(1) In Planta præsenti, bulbus ut in Liliaceis squamosus!

(2) *Fritillaria imperialis* ut Genus proprium jamjam à Linnæo propositum, ut subgenus ab b. Endlicherio indicatum (l. c.) est hodie merito adoptatum — *Petilium* (*imperiale*) L., etc. — JAUME, Fam. I. 120. etc.

juger nous reproduisons ci-dessous la phrase spécifique que cet auteur a donnée de sa plante, en soulignant à dessein les différences que nous trouvons en comparant celles des deux botanistes.

F. unifloro, foliis *lanceolatis* obtuse acuminatis; flore erectiusculo, sepalis acutis unguiculatis; stylo subdeclinato ovarii longitudine, stigmate *trifido*.

Royle, en outre, si sa plante en eût été pourvue, eût-il oublié de mentionner les touffes de poils qui se trouvent de chaque côté à la base des segments du périanthe : touffes de poils si évidentes dans la plante dont nous nous occupons ?

Quoi qu'il en soit, au double point de vue botanique et horticole, ce *Fritillaria* (?) est fort intéressant, quoique sa fleur soit unique; elle est grande, lilas, criblé-mouchetée de violet à l'intérieur; groupé en vases, il fera un joli effet. Il a été découvert, aux environs de Pindari, dans le Kamaon (Inde), à une altitude de 12,500 pieds au-dessus du niveau de l'Océan, par MM. R. Strachey et Winterbottom, qui en envoyèrent des bulbes (1852, vraisemblablement) au jardin royal de Kew, où ils produisirent, pour la première fois, leurs fleurs, en juin dernier (1853). Le docteur Royle avait trouvé son *F. oxypetala* près de Taranda, dans le Kunawar. Nous en empruntons nécessairement la description suivante à M. W. Hooker :

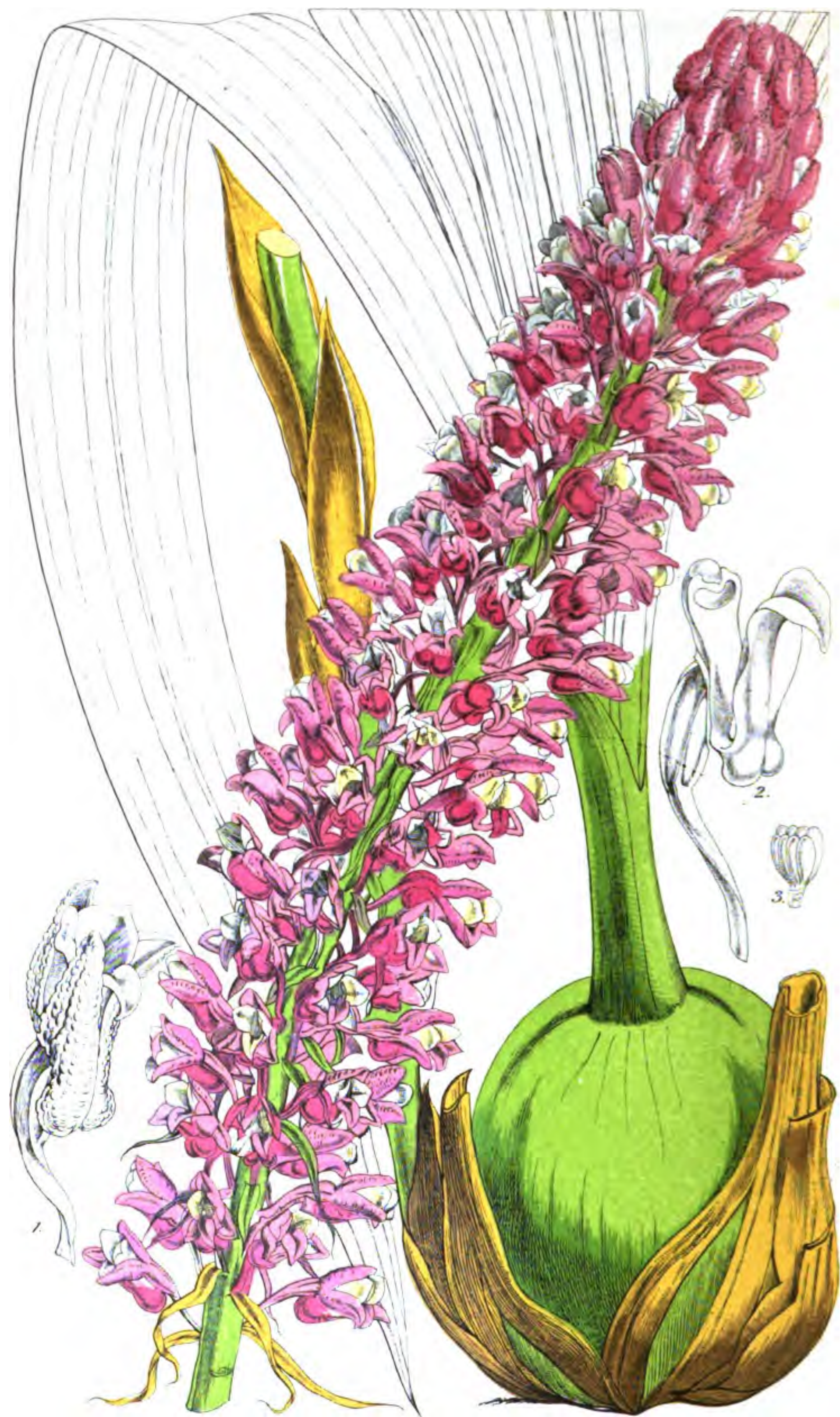
Descr. « *Bulbe* oblong, revêtu de nombreuses *squames* grandes, lancéolées, dressées, charnues, d'un vert blanchâtre, et toutes d'égale longueur. *Tige* cylindrique, feuillée, haute d'1-1 ½ pied. *Feuilles :* une *radicale,* ordinairement solitaire, allongée-lancéolée, atténuée inférieurement en une base pétiolaire grêle; les *caulinaires* distantes, linéaires ou linéaires-lancéolées, récurves, de longueur variable. *Fleur* solitaire, terminale, légèrement penchée, d'abord subcampanulée, étalée ensuite. *Sépales* 6, ovés ou ovés-oblongs, aigus (avec une ligne carènée verte, en dehors), contractés inférieurement en un onglet nectarifère, portant une petite touffe de poils à la base en dehors, et en dedans à la base de la lame une autre touffe large et épaisse, semblable à une crête. *Étamines* 6, plus courtes que les pétales; *anthères* oblongues, d'un rouge sombre. *Ovaire* oblong, subhexangulaire, triloculaire. *Style* égalant la longueur des filaments; *stigmate* trilobé-papilleux. *Capsule* globuleuse-oblongue, à six angles assez aigus. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Feuille radicale. Fig. 2. Sépale. Fig. 3. Pistil. Fig. 4. Ovaire coupé horizontalement. Fig. 5. Capsule. Fig. 6. Bulbe, de grandeur naturelle.

CULTURE. (S. Fr. Cr. fr.)

Culture ordinaire des Lis, sous châssis froids, ou en serre froide, en vases ou en pleine terre; terre mélangée, un peu forte. Multiplication par graines, par séparation des cayeux, ou au besoin par le bouturage des écailles.



Cœlia macrostachya Lindl.

COELIA MACROSTACHYA.

COELIE *à gros épi.*

ÉTYM. κοῖλος, creux; cette étymologie consacre une erreur de feu Fr. Bauer (l. i. c.), qui avait cru voir *un creux* formé en avant par chaque paire de pollinies (M. LINDLEY!).

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* distincta conniventia subæqualia, *lateralibus* basi obliquis; *petala* subæqualia. *Labellum* cum gynostemate parallelum apice patulum basi excavatum indivisum. *Gynostema* nanum erectum semiteres basi paulo productum; *stigmate* rotundato excavato prominente, *rostello* inflexo. *Anthera* ovata bilocularis. *Pollinia* 8 quaternatim materie pulverea in duobus paribus cohærentia. *Ovarium* 9-alatum.

Herbæ *epiphytæ pseudobulbosæ basi squamatæ, foliis gramineis subplicatis, scapo radicali squamato,* bracteis *longissimis.* LINDL. l. i. c.

Cœlia LINDL. Orchid. 36. et Bot. Reg. sub t. 36 (1842). F. BAUER, Ill. Gen. Orch. t. 3. ENDLICH. Gen. Pl. 1348. MEISN. Gen. Pl. 369 (277). W. HOOK. Bot. Mag. l. i. c.

CHARACT. SPECIF. *C.* Pseudobulbis ovatis, foliis ensiformibus plicatis, racemo longissimo multifloro, bracteis lineari-lanceolatis acuminatis imis squarrosis, labello lanceolato basi bisaccato. LINDL. l. i. c.

Cœlia macrostachya LINDL. in Pl. Hartw. 92. et sub t. Bot. Reg. s. cit. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4712. hic admissa.

Cette remarquable Orchidée fut découverte originairement, en 1838, aux environs de la Hacienda de la Llaguna, au Mexique (Guatimala! LINDL.), par Hartweg, qui en adressa des individus vivants la même année, en Angleterre. C'est jusqu'ici la seconde espèce du genre, et elle l'emporte de beaucoup en beauté sur le type (*C. Bauerana* LINDL. l. c.). Les fleurs de celui-ci sont peu nombreuses, blanchâtres, mais exhalent une délicieuse odeur d'Aubépine; celles de la seconde espèce, incomparablement plus nombreuses et plus belles, d'un double coloris rose et cocciné, semblent inodores; du moins, M. W. Hooker se tait sur ce point important, et M. Lindley paraît ne les avoir observées que sèches. Le premier l'a décrite ainsi :

DESCR. « *Pseudobulbes* volumineux, presque globuleux, ou légèrement comprimés, glabres, d'un vert pâle, et entourés partiellement à la base de squames rudes, brunes. *Feuilles* lancéolées, acuminées, membranacées, striées et plissées, engaînantes à la base, au nombre de trois environ, sortant du sommet du pseudobulbe, et longues d'un pied et plus. *Scape* sortant de la base du pseudobulbe, haut de 6-8 pouces (*empan*) et couvert de *squames* grandes, ovées, involutées-engaînantes et le cachant presque en entier. *Épi* ou *racème,* aussi long, couvert de très nombreuses fleurs, d'un rose rouge. *Bractées* membranacées, étroitement lancéolées, très acuminées, marcescentes, aussi longues ou plus longues que les fleurs. *Pédicelles* courts, tordus, biailés. *Ovaire* plus ou moins ailé aux angles. *Sépales* oblongs, subaigus, concaves, un peu épais et fermes, d'un rouge carné foncé, ridés extérieurement, les

deux *antérieurs* ou l'*inférieur* s'étendant en dessous en un large éperon bilobé. *Pétales* aussi longs que les sépales, presque blancs, lisses, oblongs-obovés. *Labelle* oblong, aigu, blanc, de même consistance que les sépales, et réfléchi au sommet, se terminant en dessous en un *éperon* très obtus bilobé ou didyme. *Gynostème* semi-cylindrique, décurrent au-dessous de son point d'insertion avec l'ovaire. *Anthère* plongée dans le clinandre. *Pollinies* 8, attachées à une petite glande. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur. Fig. 2. La même sans les sépales. Fig. 3. Pollinies.

CULTURE. (S. Ch.)

Culture ordinaire des Orchidées épiphytes; mais en vase et exhaussez à l'ordinaire.





Vaccinium ovatum Pursh.

VACCINIUM OVATUM.

AIRELLE *à feuilles ovées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, Tᵉ II, Pl. 215.

Vacciniaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *V.* valde ramosum, ramis patentibus purpureis rigidis junioribus puberulis, foliis sempervirentibus ovatis coriaceis nitidis acutis subcarinatis brevi petiolatis dentato-serratis, racemis copiosis brevibus axillaribus terminalibusque, corollis globoso-campanulatis, filamentis hirsutis, antheris dorso muticis, loculis superne longe productis. W. HOOK. l. i. c.

Vaccinium ovatum PURSH. Fl. Amer. sept. I. 290. LINDL. Bot. Reg. t. 1354. HOOK. Fl. bor. Amer. II. 34, et in Bot. Mag. t. 4732 (August. 1853), hic admissa.

Vaccinium prunifolium HORTUL.

En général, les jardins sont assez pauvres en arbrisseaux de *plein air;* expliquera qui pourra cette pénurie, que nous devons signaler, en disant hautement que dans cette catégorie de plantes il est néanmoins d'admirables choses, de choses véritablement ornementales; et cependant le nombre d'arbrisseaux et d'arbustes exotiques introduits en Europe est déjà immense. Quoi de plus attrayant qu'un joli bosquet, bien varié en formes végétales, et qui, s'il est sagement agencé, produira d'intéressantes et belles fleurs, de curieux fruits toute l'année? Or, bosquets touffus, pelouses verdoyantes, corbeilles de fleurs jetées çà et là, et s'il se peut quelque groupe de grands arbres, n'est-ce pas là *tout le jardin?* Et quelque petit qu'il soit, ne peut-on *facilement* le disposer ainsi?

Nous croyons, non sans raison, l'arbrisseau dont il s'agit et qui nous suggère ce préambule, fort rare dans les collections, et la belle figure que nous en donnons ci-contre justifiera et appuiera tout ce que nous venons de dire au sujet de la décoration des jardins.

On en doit la découverte originaire à Archibald Menzies, qui le trouva (1786-1789) sur la côte nord-ouest de l'Amérique, lors de l'expédition de Vancouver, dont il fit partie comme chirurgien. Il fut ensuite observé par Lewis Scouler et le malheureux Douglas, qui en envoya des graines, dans le temps, au Jardin de la Société royale d'horticulture de Londres. Son habitat à travers le territoire de l'Orégon s'étend du 40ᵉ au 49ᵉ degré de latitude nord. Ses branches d'un rouge foncé, son joli feuillage vernissé et persistant, ses milliers de petites clochettes blanches, relevées de rose, en font certes un charmant ornement pour nos parterres à l'air libre.

En voici la description telle que nous la trouvons dans le *Botanical Magazine :*

Descr. « *Arbrisseau* d'environ 2-2 1/2 pieds de hauteur, à branches nombreuses, cylindriques, éparses, rigides, d'un rouge sombre, dont les plus jeunes pubérules. *Feuilles* assez nombreuses, très brièvement pétiolées, ovées, légèrement carènées, coriaces, très aiguës, dentées en scie, luisantes, penninerves, d'un vert foncé en dessus, plus pâle et un peu jaunâtre en dessous. *Racèmes* solitaires, axillaires, courts, 4-6-flores ou plus, courbés en dessous des feuilles. *Tube calycinal* turbiné, adhérent, articulé sur le pédicelle; *limbe* de cinq segments triangulaires, récurves. *Étamines* 10, plus courtes que la corolle; *filaments* largement subulés, velus; *anthères* oblongues, biloculaires, *loges* atténuées en dessus en longs tubes étroits, s'ouvrant à leur extrémité. *Style* un peu plus long que les étamines, mais inclus également. *Stigmate* obtus; le fruit, selon Douglas, est noir et agréable au goût. »

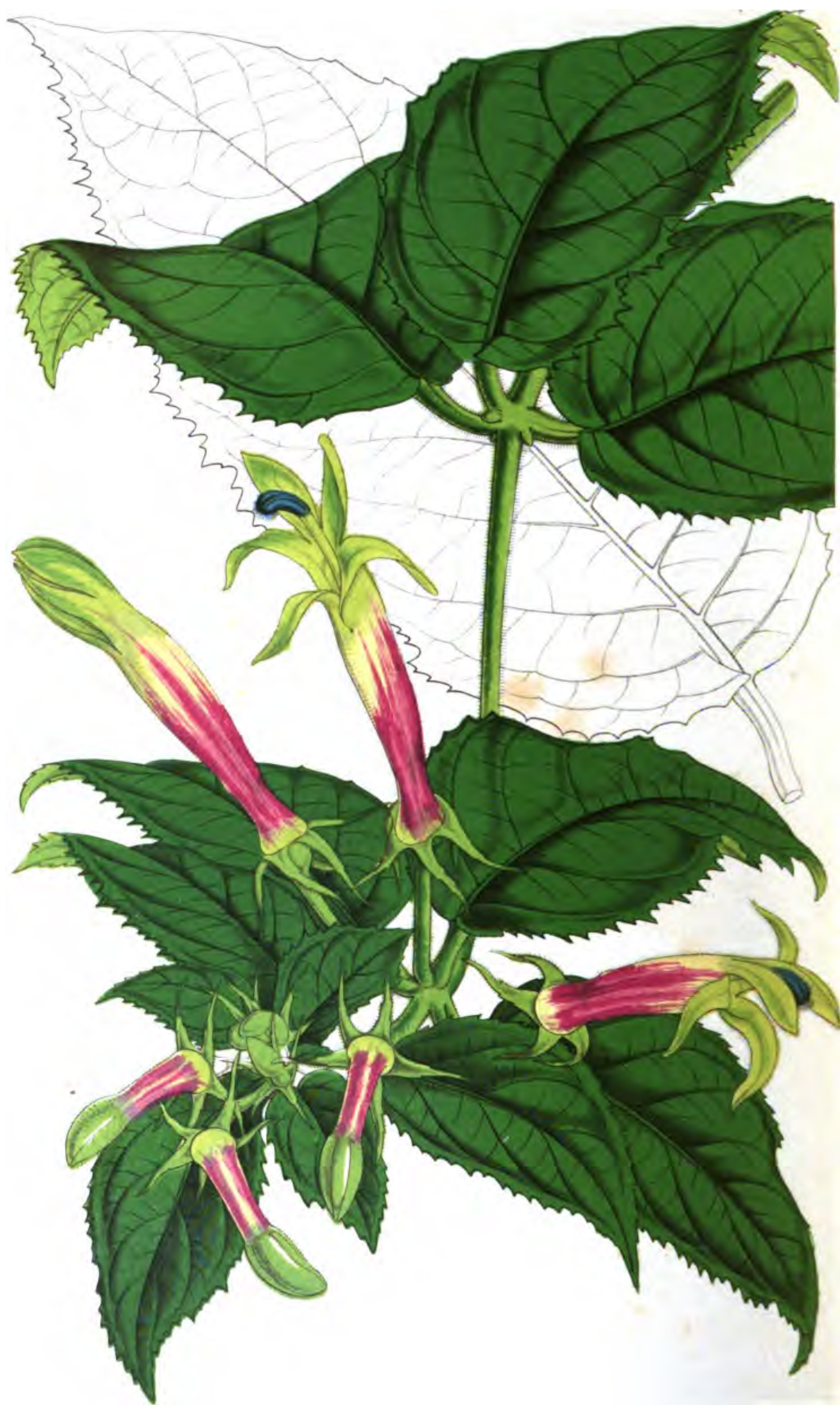
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur. Fig. 2. Calyce et pistil. Fig. 3. Étamines (*fig. gross.*).

CULTURE. (Pl. Ar.)

V. ci-dessus, *l. c.*





Siphocampylus Orbignyanus A. D C.

Planche 425.

SIPHOCAMPYLUS ORBIGNYANUS.

SYPHOCAMPYLE D'ORBIGNY.

ETYM. Voyez ci-dessus, T^e II, Pl. 142.

Lobeliaceæ § Lobelieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *S.* ramis erectis (pendulis in specim. vivent.) teretibus herbaceis, foliis ternatis (rarius et basilaribus præcipue oppositis) ovato-acuminatis breviter petiolatis inæqualiter acuteque dentatis superne glabriusculis subtus puberulis, pedicellis folio dimidio brevioribus calyce corollaque velutinis, tubo calycis hemisphærico, lobis lineari-subulatis tubo triplo longioribus, corolla calyce multo longiore lobis linearibus, antheris duabus inferioribus barbatis. ALP. DC. l. i. c. (parenth. except.)

Siphocampylus Orbignyanus ALP. DC. in Prodr. VII. 405. PLANCH. in Fl. d. S. et d. J. d. l'Eur. VI. t. 544 (*colore floris falso?*) W. HOOK. Bot. Mag. t. 4712 (May, 1853).

On doit la découverte de cette plante à M. Alcide d'Orbigny, naturaliste français, qui parcourut l'Amérique méridionale pendant huit années (1826-1833), sous le patronage du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. M. Alp. De Candolle, qui porte si dignement le nom de son illustre père, la détermina le premier (l. c.) d'après les échantillons secs rapportés de la Bolivie, sa patrie, par ce voyageur et la lui dédia avec raison.

Le savant botaniste génevois ne pouvant en juger que d'après le sec, en dit les rameaux dressés; mais dans la plante cultivée, comme le fait remarquer M. W. Hooker (l. c.), et comme nous l'avons observé nous-mêmes, les rameaux sont récurves-nutants et la plante a besoin d'un tuteur. M. Planchon (l. c.), qui paraît ne pas avoir examiné la plante vivante, se taît aussi sur ce point et n'en a écrit d'ailleurs aucune description. Nous devons faire observer toutefois que dans la figure qu'en donne la *Flore*, le rameau floral est *par erreur* représenté dressé!

L'espèce, quoique intéressante, et par son port *pleureur* et par ses nombreuses et grandes fleurs, lesquelles se succèdent pendant un longs laps de temps en automne, est loin d'offrir le riche coloris floral qui distingue la plupart des espèces du genre. Ses fleurs, d'un jaune blanchâtre, sont vergetés longitudinalement de cramoisi; le limbe entier en est d'un vert pâle; et, si nous nous en fions à la figure du *Botanical Magazine*, ouvrage dont le dessinateur est toujours si vrai et si exact, elles n'auraient pas les teintes éclatantes que leur prête la *Flore* (1). Cependant

(1) Dans la figure qu'elle en donne, les fleurs sont d'un rouge cocciné vif; les lacinies du limbe, de la même teinte, sont bordées de vert!

M. W. Hooker dit que le jardin de Kew tient l'individu qu'il décrit et figure de l'éditeur même de ce dernier recueil! N'ayant point au moment où nous écrivons ces lignes (mai 1853) la plante fleurie en nature sous les yeux, nous laissons l'appréciation de ce fait contradictoire aux possesseurs de la plante, et nous rapporterons ici la description qu'en donne le célèbre Directeur du Jardin royal anglais que nous venons de citer.

DESCR. « *Tige* herbacée, cylindrique, tomenteuse-blanchâtre, faible, susceptible de se soutenir à peine par elle-même, et haute de 3 à 4 pieds. *Rameaux* lâches, pendants (dans notre plante!) *Feuilles :* rarement, les *inférieures* principalement, opposées; les *autres* ternées, assez brièvement pétiolées (*pétioles* longs de 6 à 8 lignes, et épais en proportion), ovées-acuminées, submembranacées, molles, glabres en dessus, pubescentes blanchâtres en dessous, à *bords* inégalement et grossièrement dentées; à *veines* pennées; *veinules* souvent réticulées; les *feuilles inférieures* sont les plus grandes et ont quelquefois six pouces de long. *Pédoncules,* deux ou trois fois aussi longs que les pétioles, uniflores, solitaires dans les aisselles foliaires; mais comme elles sortent de celles des plus jeunes feuilles terminales et fasciculées, les *fleurs* par leur ensemble constituent presque un corymbe feuillé. *Fleur* dressée, ou à peu près, grande. *Tube calycinal* tomenteux, court, hémisphérique; *limbe* de six *dents* étalées ou réfléchies, subulées, beaucoup plus longues que le tube. *Corolle* jaunâtre, lavée dorsalement en dessus de rouge, longue de deux pouces et demi (l'auteur ajoute par erreur: *glabre!*); *tube* contracté au-dessus de la base qui est renflée, très long, s'élargissant peu à peu vers le sommet, latéralement comprimé, légèrement pubérule; *limbe* de cinq *segments* presque oblongs, plus ou moins étalés; les *deux supérieurs* très obtus, les *trois autres* acuminés; l'*orifice* très oblique. *Style* entièrement caché par le tube staminal. *Anthères* cohérentes, courbes, de couleur plombée; les *deux plus inférieures* barbues au sommet. »

CULTURE.

Voyez ci-dessus, *l. c.*



Coscinium fenestratum Colebr.

COSCINIUM FENESTRATUM.

FAUX COLUMBO (ou *Calumba*).

ÉTYM. κοσκίνιον, petit crible! Cette étymologie est littéralement *exacte*, mais nous ne pouvons vérifier si l'auteur l'a expliquée, ni le faire nous-même d'une manière satisfesante; c'est sans doute une allusion aux plis réticulés de la graine; aux trous d'icelle, comme le dit Sweet (Hort. brit. 18)!

Menispermaceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* dioici: MASC. *Sepala* 9-12 circa receptaculum cylindraceum ternatim imbricata subæqualia, v. 3-6 *exter*. interdum paulo minora, omnia ovata valde carnosa extus tomentoso-pilosa; *inter*. demum rotato-expansa. *Petala* nulla. *Stamina* 6 biserialia, *filamentis* carnosis, 3 *exter*. liberis apice reflexis, 3 *inter*. in summo receptaculi imo-coalitis erectis; *antheris* seriei ext. 1-lobis, int. 2-lobis, lobis sejunctis, utrinque lateralibus, omnibus ovatis apice filamenti semi-immersis 2-loculatis 2-valvatis, valvis in septo rima verticali hiantibus. FOEM. *Stamina* sterilia 6 hypogyna. *Ovaria* 3 valde sericea. *Stylus* tenuis, *stigmate* recurvo. *Drupæ* 3 v. abortu pauciores globosæ carnosæ tomentosæ monopyrenæ. *Nux* ossea crassa ovata dorso convexior sutura peripherica vix conspicue 2-valvaris ventre *condylo* (1) interno magno globoso foraminibus 2 prope hilum perforato instructa 1-locularis. *Semen* loculo conforme mèniscoideo-globosum facie interna valde cavum; *integumento* tenui membranaceo reticulato in plicis albuminis insinuato. *Embryo* fere rectus paulo curvatus inversus intra *albumen* amplum carnosum quasi bilaminare inclusus, *lamina ext*. simplici tenuissima, *int*. valde crassa et in lamellas plurimas seu lobos transversos convoluto-plicatos profundissime ruminata superficie hinc bullata, *cotyledonibus* tenuissime foliaceis oblongis profunde sinuato-laciniatis lateraliter divaricatis et in locellis sejunctis intra laminas utrinque positis *radicula* supera breviterete ad hilum spectante multo longioribus.

Frutices *scandentes in insulis Indiæ orientalis indigeni*, foliis *longe petiolatis peltatis* v. *palmatis* 5-7-*nerviis crasso-coriaceis supra glabris subtus tomentosis*, racemo masculo *supra-axillari petiolo breviore*, floribus *minutis sessilibus in capitulo pedunculato omnino cano-tomentoso dense aggregatis*.

MIERS, in *Menispermaceis* revisis et reformatis, opus adhuc *Msc*. c. fig. et analys. (sec. CL. W. HOOK. l. i. c.).

Coscinium COLEBR. non ENDLICH. in Linn. Trans. XIII. 65. ENDLICH. Gen. Pl. 4692. MEISN. Gen. Pl. 5 (7).

CHARACT. SPECIF. Unius adhuc cognitæ speciei sunt supra infraque expressi (CL. MIERS, in opere futuro tres species novas divulgabit).

Coscinium fenestratum COLEBR. l. c. 66. G. DON, Gen. Syst. MIERS, WALP. Rep. I. 95 (nomine solo). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4658 (July, 1852).

Pereiria medica LINDL. Fl. med. 370.

Menispermum fenestratum GAERTN. Fruct. I. 219. t. 46. DC. Prodr. I. 451. ROXB. Fl. Ind. III. 809.

Cissampelos convolvulacea, α et β, MOON's Catal. 70.

CHARACT. SPECIF. Omnino desunt in opere citato, nec lacunam istam clrss. Hookerii plantæ specimine sicco v. vivo non adstante explore nequimus.

Coscinium fenestratum COLEBR. *V*. supra synonymiam.

Si cette plante n'offre guère d'intérêt, quand on la considère au point de vue ornemental, il n'en est pas de même au point de vue historique et

(1) Le *Condyle* (*Condylus*, ex κόνδυλος, articulation renflée, celle des os, par exemple) est, selon M. Miers, une extension quelquefois interne, plus généralement externe du *placenta*, offrant, selon lui, un caractère excellent, constant, et de quelque importance dans la famille des Ménispermacées.

médical. On l'a, en effet, employée en grand pour altérer le thé, le café, le tabac, etc., en la fesant passer pour le *Kalumba,* plante africaine fort différente, qui a été décrite jadis sous le nom de *Cocculus palmatus,* et dont M. Miers a fait le type d'un nouveau genre (*Jateorrhiza palmata*) dans la *Flora of the Niger expedition*). Les botanistes la connaissaient à peine (*le Cosc. fen.!*) par les descriptions nécessairement tronquées de De Candolle, de Gærtner, de Colebrooke et de Roxburgh, et elle n'avait été introduite nulle part encore en Europe, à l'état vivant, (bien que Sweet et Loudon [l. c.] l'enregistrent comme importée en Angleterre en 1820), lorsque M. Thwaites, directeur du Jardin botanique de Ceylan, en a récemment envoyé des graines au Jardin de Kew.

Voici en quels termes parle du faux *Kalumba* M. Thwaites :

« Cette espèce abonde dans l'île de Ceylan, près du littoral, et se se rencontre aussi dans les parties centrales. Les échantillons, d'après lesquels a été faite la figure ci-jointe, ont été recueillis à douze milles environ de Candie. Les Cingalais en font un très grand cas, et s'en servent comme d'un tonique et d'un anthelmintique, en usant d'une décoction des parties noueuses de la tige (de la racine, dit Roxburgh, dans sa *Fl. ind.*). Le bois leur fournit une teinture jaune de peu de valeur. — D'après ce que m'a dit un intelligent indigène, on l'emploie, mêlée à d'autres ingrédients, dans un grand nombre d'affections, et on l'applique, à l'extérieur, dans quelques cas, comme par exemple, contre l'affaiblissement de la vue. Le mode de préparation consiste à couper les jeunes tiges aux articulations noueuses et à les faire bouillir (avec autre chose, ce qui m'a surtout frappé) dans sept parties d'eau jusqu'à réduction d'une seule par l'évaporation. Elle semble être un de ces nombreux et universels médicaments dont on use dans quelque maladie que ce soit. Il est de toute impossibilité de s'enquérir, près des indigènes, d'une manière certaine, dans quel cas ils emploient particulièrement telle ou telle plante. Leurs prêtres, qui sont en même temps leurs médecins, me semblent mystifier le pauvre peuple en lui fesant user de certaines feuilles et racines d'une innocuité parfaite ; aussi pensé-je que la volonté, et l'exercice corporel employé pour se procurer les fameux remèdes, joints à une certaine dose de foi, sont plus efficaces que les drogues, dont plusieurs ne sont évidemment bonnes qu'à nourrir le bétail. »

Nous l'avons dit, si elle ne se recommande pas par le mérite de ses fleurs, du moins elle vaut bien encore la peine d'être cultivée pour sa vigoureuse végétation, la beauté et l'ampleur de son feuillage; elle peut occuper une place dans quelque coin de la serre chaude, où l'on ne voudrait pas mettre quelque autre plante favorite. Voici la description qu'en a donnée également M. Thwaites, d'après le vivant :

DESCR. « *Tige* et *branches* principales grimpantes, robustes, épaisses, ligneuses, noueuses; à *bois* d'un jaune foncé vif et d'un goût amer agréable. *Feuilles* alternes, pétiolées, cordées, entières, 5-7-nerves, glabres et luisantes en dessus, très duveteu-

ses en dessous, tantôt acuminées, tantôt obtuses (souvent peltées dans les jeunes plantes), longues de 3-9 pouces, larges de 2-6. *Pétioles* cylindriques, tomenteux, plus courts que les feuilles. *Ombelles* ou *capitules* de fleurs, axillaires, sortant plusieurs d'un même alabastre, portés par de courts et robustes *pédoncules* cylindriques et tomenteux, d'un pouce de long environ. *Fleurs* nombreuses, subsessiles, velues, d'un brun verdâtre. *Sépales* bruns, velus, les 3 internes plus grands, réfléchis, pâles en dedans. Males : *Capitules* floraux plus petits que ceux de la plante femelle. *Étamines* 6, les 3 internes cohérentes près du sommet; les 3 externes entièrement libres, subrécurves. Femelles : *Filaments* stériles loriformes, velus. *Styles* très réfléchis, passant au brun foncé. *Drupes* subarrondies, velues, du volume d'une grosse noisette. Au fur et à mesure que le fruit acquiert du volume, le très court pédicelle de la fleur originaire s'allonge, devient robuste, cylindrique, velu, et se termine par un réceptacle arrondi, capituliforme, portant une à trois drupes, entourées à la base du calyce persistant. »

Explication des Figures analytiques.

Un rameau de grandeur naturelle, avec des capitules femelles. Fig. 1. Portion de rameau avec capitules mâles, de grandeur naturelle. Fig. 2. Une fleur mâle. Fig. 3. Une fleur femelle (grossies). Fig. 4. Fruit de grandeur naturelle.

CULTURE. (S. Cn.)

Tenir autant que possible en pleine terre, dans un coin de la serre, et diriger la tige le long des murs humides, etc., à l'ombre. Multiplication de *racines* ou de jeunes rameaux bouturés.



Impatiens Roylei Walp.

Planche 427.

IMPATIENS ROYLEI.

BALSAMINE DE ROYLE.

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e II, Pl. 202.

Impatientiaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *I.* Annua erecta, foliis verticillatis ternatis ovato-lanceolatis argute serratis, serraturis baseos glandulosis, stipulis teretibus clavatis glandulosis, pedunculis axillaribus subterminalibus 3-floris, sepalo dorsali integro mutico, calcare brevi inflexo, petalorum lobo altero rotundato altero dimidiato oblongo obtuso subfalcato, fructu brevi obovato. LINDL. l. i. c.

Impatiens Roylei WALP. Repert. I. 475.

— *glanduligera* ROYLE, Illustr. of the Himal. Mount. 151. t. 28. f. 2. — LINDL. Bot. Reg. t. 22 (1840), hic admissa. — Nec *Imp. gland.* ARNOTT.

On doit l'introduction de cette espèce au docteur Royle, qui en reçut les graines du Cachemire et les transmit, en 1839, à la Société d'Horticulture de Londres. Nous ne trouvons pas à son sujet de plus amples documents historiques.

Semés à la fin de mai seulement dans le jardin de cette société, les individus qui en naquirent avaient atteint au-delà de douze pieds de hauteur, dès la fin d'août suivant et se couvrirent de fleurs pendant tout l'automne. Ce préambule et la figure ci-jointe nous dispensent de faire ici le panégyrique d'une telle plante; on peut se faire bien vite une idée juste d'une plante *annuelle* d'un aspect si grandiose et si ornemental, et si rare néanmoins dans les jardins.

La *tige* en est robuste, dressée, charnue, ramifiée (nous venons d'en dire la hauteur). Les *feuilles* en sont verticillées-ternées, ovées-lancéolées, aiguës, arguti-dentées, glandulifères sur les bords à la base. Les *stipules* sont claviformes-glandulaires. Les *pédoncules* sont axillaires, subterminaux, subdressés, et forment une sorte de *panicule* multiflore. Les *fleurs* sont grandes, penchées, brièvement pédicellées; d'un rose vif, pourpré; les *bractéoles* ovées-lancéolées, acuminées. Le *sépale dorsal* est entier, mutique, et forme à la base une large poche cucullée (éperon), arrondie, et terminée par un court *processus* corniforme, verdâtre (véritable éperon), terminant la nervure médiane, verdâtre également; l'intérieur (gorge) est d'un vert pâle, moucheté de pourpre. *L'un des pétales* est dressé, *vexilliforme* (1), échancré au sommet; l'autre défléchi, oblong, dimidié, obtus, subfalciforme. Le *fruit* est court, obové!

CULTURE.

Voyez ci-dessus, T^e II, Pl. 202.

(1) Rappelant par sa forme l'*étendard des Papilionacées.* (Verbum quidem novum, sed ad descriptiones nec non utile!)



Dichorisandra leucophthalma. W. Hook.

Planche 428.

DICHORIZANDRA LEUCOPHTHALMA.

DICHORIZANDRE *à ocule blanc.*

ÉTYM. δίς, deux fois; χωρίζω, je partage; ἀνήρ (ἀνδρός), homme, en botanique étamine. Dans le genre, les étamines sont disposées en deux séries distinctes. — λευκός, blanc; ὀφθαλμός, œil; une macule blanche occupe le centre de la fleur dans l'espèce en question. C'est sans doute par erreur typographique qu'on fait écrire à Mikan *Dichorisandra!*

Commelinaceæ (1).

CHARACT. GENER. *Flores* subregulares. *Sepala* 6 libera, *exterioribus* calycinis navicularibus persistentibus, supremo interdum crassiore (ENDL.); *interioribus* majoribus petaloideis subovatis, basi cuneato-angustata : *antico* paulo minore. *Stamina* 6, interdum sexto sepalo exteriori impari respondente imperfecto vel plane deficiente, basi sepalorum interiorum inserta per duas phalanges disposita (MART. et NEES ab ESENB.); *filamentis* breviusculis imberbibus; *antheris* conformibus interdum parum inæqualibus elongatis bilocularibus, *loculis* angustis parallelis contiguis apice poro communi hiantibus, juvenilibus bilocellatis? *Ovarium* sessile triloculare; *ovulis* 4-5 in quolibet loculo, subbiseriatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* subcapitellato. *Capsula* (baccata NEES ab ESENB., corolla baccante indusiata MIK.) trilocularis trivalvis; *valvis* medio septiferis. *Semina* plura angulata *arillo* (*testa*) membranaceo-subpulposo laxo separabili tecta (VAHL.).

Herbæ *subsimplices vel ramosæ perennes rarissime suffrutescentes sæpe? erectæ interdum scandentes;* foliis *indivisis;* vaginis *integris;* racemis *terminalibus solitariis rarius versus basim caulis lateraliter erumpentibus ramosis bracteatis;* ramis *breviusculis apicem versus pauci-rarius multifloris;* floribus *cœruleis nonnullis abortu ovarii masculis.*

EX KUNTH, Enum. Pl. IV. 109.

Dichorisandra MIK. Delect. t. 3. ROEM. et SCHULT. Syst. VII. 1181. NEES et MART. N. A. N. C. XI. 13. t. 2. ENDLICH. Gen. Pl. 1034. MEISN. Gen. Pl. 407 (311). PRESL, Rell. Hænk. II. 140. Bot. Mag. t. 2721. Bot Reg. t. 682. — *Convallariæ* sp. VELLOZO, Fl fl. t. 159. 160.

CHARACT. SPECIF. *D.* foliis ellipticis acuminatis utrinque glabriusculis, scapis radicalibus v. subradicalibus aphyllis vaginatis paniculatim racemosis glaberrimis, bracteis elata basi acuminatis sepala exteriora vix superantibus, floribus hexandris. W. HOOK. l. i. c.

Dichorisandra leucophthalma (2) W. HOOK. Bot. Mag. t. 4733 (August 1853).

M. W. Hooker, qui nous fait connaître le premier cette nouveauté, doublement intéressante sous les rapports botanique et horticole, paraît en ignorer l'histoire. Il se contente, en effet, de dire qu'elle est originaire du Brésil, qu'elle a été introduite dans les jardins par MM. Henderson, horticulteurs à St-John's Wood ; mais qui l'a découverte, et qui l'a adres-

(1) Nous écrivons ce mot par un *i*, et non par un *y* comme le font quelques auteurs, parce que dans deux ouvrages que nous possédons de cet ancien botaniste (*Icones Plantarum* et *Prælidia botanica*), lui-même, sans *latiniser* son nom, signe COMMELIN.

(2) M. Hooker écrit ce mot *leucophthalmos;* mais cette désinence grecque ne peut être admise en latin ; nous nous permettons donc d'*adjectiver*, dans l'intérêt de la nomenclature, son épithète, à la façon de cette langue.

sée à ces Messieurs? Encore une fois, et à plusieurs reprises nous en avons exprimé nos plaintes, de telles lacunes sont fort regrettables, surtout en vue de la Géographie végétale! L'individu figuré ci-contre par M. Hooker, lui avait été communiqué par les horticulteurs précités.

Ce savant compare l'espèce en question à la fois aux *D. radicalis* et *rhizophora* MART. Le premier toutefois en diffère par une stature beaucoup plus petite, des fleurs surtout beaucoup moins grandes; par une tige velue, cinq étamines, etc.; le second par de feuilles plus longues et plus atténuées, des fleurs capitulées et cinq étamines également. Ce qui frappera surtout l'amateur dans ce nouveau *Dichorizandra,* ce sont non seulement le nombre et l'*amplitude* de ses fleurs, mais leur bel et double coloris, et leur singulière disposition en racèmes composés et étalés sur le sol. M. Hooker le décrit ainsi :

DESCR. « *Tiges* (2-3) dressées, cylindriques, articulées, hautes de 15 à 20 centimètres, grosses à peu près comme le petit doigt, glabres, enveloppées inférieurement par deux ou trois gaînes (*sic!*) cylindriques, striées, ciliées à l'orifice, et paucifoliées supérieurement; partie supérieure cachée par les bases engaînantes et vertes des feuilles; celles-ci au nombre de trois à cinq. *Feuilles* elliptiques-lancéolées, acuminées-aiguës, striées, étalées et souvent récurves, légèremement atténuées à la base, de manière à former la gaîne, longues de 15 à 20 centimètres. D'une articulation de la base ou près de la base, sort le pédoncule ou scape, lequel est couché, glabre, flexueux, paniculé, çà et là engaîné de squames brunes. *Fleurs* souvent ternées, pédicellées, grandes. *Bractées* herbacées, subulées, mais à base élargie. *Sépales extérieurs* (ou *calyce*) oblongs, concaves, étalés, subherbacés-scarieux. *Pétales* quatre fois aussi grands, largement obovés, étalés. *Étamines* 6, presque égales; *filaments* courts; *anthères* d'un jaune brillant. *Pistil* aussi long que les étamines. *Ovaire* subglobuleux, trilobé. *Style* courbe; *stigmate* obtus. »

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur dont on a retranché les pétales. Fig. 2. Pistil.

CULTURE. (S. CH.)

V. ci-dessus, culture du *Costus Verschaffeltianus* (T^e IV, Pl. 381).





Cantua bicolor Nob.

CANTUA BICOLOR.

CANTU *à fleurs bicolores.*

ETYM. Voyez ci-dessus, Te II, Pl. 115.

Polemoniaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* frutex totus hispidulus (exc. corolla), ramulis confertis cinereis, foliis fasciculatis approximatis, caulinis majoribus, integerrimis rarius lateraliter 1-3-grosse dentatis mucronulatis, omnibus obovatis v. spathulatis, parce undique subulato-pilosis basi attenuato-petiolatis; floribus axillaribus apicalibusve solitariis nutantibus: calyce tubuloso costato 5-dentato; corollæ tubo duplo longiore infundibuliformi sub5-angulato, limbi lobis patulis rotundatis æqualibus emarginato-mucronulatis; filamentis declinatis didynamis exsertis basi furcato-inflatis, antheris nudifixis; stylo staminibus etiam longiore, stigmatis lobis oblongis intus papillosis. NOB. l. i. c. (partim mutatis).

Cantua bicolor NOB. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Misc. 242b, Juin 1847. et ibidem, IV, errore nobis suaso, subnomine *C. buxifolia* (non LAMK.). No 343, Avril 1848. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4729. August, 1853. (Cum synonymia falsa ista : *C. bicolor* LINDL. et PAXT. Mag. Bot. 1849, cum ic.!). PAXT. Mag. of Bot. Nov. 1848, c. ic. bona, sed auctoris nomine celato (1). — MORREN, Annal. Soc. d'Hort. et d'Agric. de Gand. 1848. p. 91. c. ic. nomine auctoris quoque omisso.

Cantua ovata CAV. Ic. t. 363.

Periphragmos uniflorus ? R. et P. Fl. peruv. t. II. p. 18. DC. Prodr. IX. p. 321.

Nec *Cantua buxifolia* (v. *dependens*) ut quidam suaserunt !

S'il était encore besoin de prouver que l'espèce en question, indiquée par nous comme nouvelle, dès juin 1847 (*Flore,* l. c.), l'est en effet, l'autorité de M. W. Hooker nous viendrait en aide; ce savant dit, en la comparant au *C. buxifolia* (ou *dependens!*), avec lequel on a voulu le regarder comme identique : « Elle est, toutefois, d'un aspect entièrement différent... » Comme l'individu qu'il examinait était né dans l'établissement de MM. Veitch, de graines reçues en compagnie de celles du *C. buxifolia*, toutes recueillies, en 1846, dans la même contrée (Pérou) par leur collecteur M. W. Lobb, M. Hooker penchait à la considérer comme une hybride obtenue par ces honorables horticulteurs, qui s'empressèrent de le détromper, en lui apprenant par quelle voie elle leur était parvenue.

Ainsi, à peu près à la même époque, M. Bridges la trouvait de son côté, en Bolivie, et en rapporta des échantillons secs et des graines qu'il céda à M. Galeotti, alors horticulteur à Bruxelles. Ce dernier sema celles-ci, dont il obtint quelques individus, et voulut bien nous confier la détermination de ceux-là. Voilà, avec la synonymie ci-dessus, l'histoire presque complète de la plante dont il s'agit; nous disons *presque,* parce que nous ignorons les diverses stations dans lesquelles elle a été trouvée par MM. Bridges et W. Lobb. M. Paxton (l. c.) attribue la découverte et l'introduction de cette plante à W. Lobb, qui en aurait envoyé des graines à

ses dignes patrons, MM. Veitch, en 1846; et cependant, en novembre 1848, il la décrit et la figure, *sous le nom que nous lui avions donné nous-même en la déterminant, près de 18 mois auparavant;* or, nous *croyons savoir,* que M. Paxton recevait alors la *Flore;* pourquoi donc dans son ouvrage l'omission des noms du déterminateur, de l'un des découvreurs de l'espèce (s'ils sont deux? (1)) et de l'horticulteur qui nous l'avait communiquée?

Le *Cantua bicolor,* désormais bien connu, n'est pas rare dans les collections de serre tempérée, parmi les plus jolies plantes de laquelle on peut le ranger; nous pouvons donc nous dispenser de le décrire. Nous ferons seulement observer que chez lui le feuillage diffère considérablement d'individu à individu, sous le rapport des dimensions et de l'intégrité des bords foliaires! Dans quelques individus, les feuilles sont toutes entières : dans ceux-ci, on en trouve un petit nombre 1-2-3-lobées-dentées; dans ceux-là, les feuilles lobées sont plus nombreuses; en général, dans la jeunesse de la plante, elles sont plus grandes. Le specimen, examiné par M. W. Hooker et figuré ci-contre, paraît ne lui avoir présenté que des feuilles absolument entières (*quite entire at the margin*).

Explication des Figures analytiques.

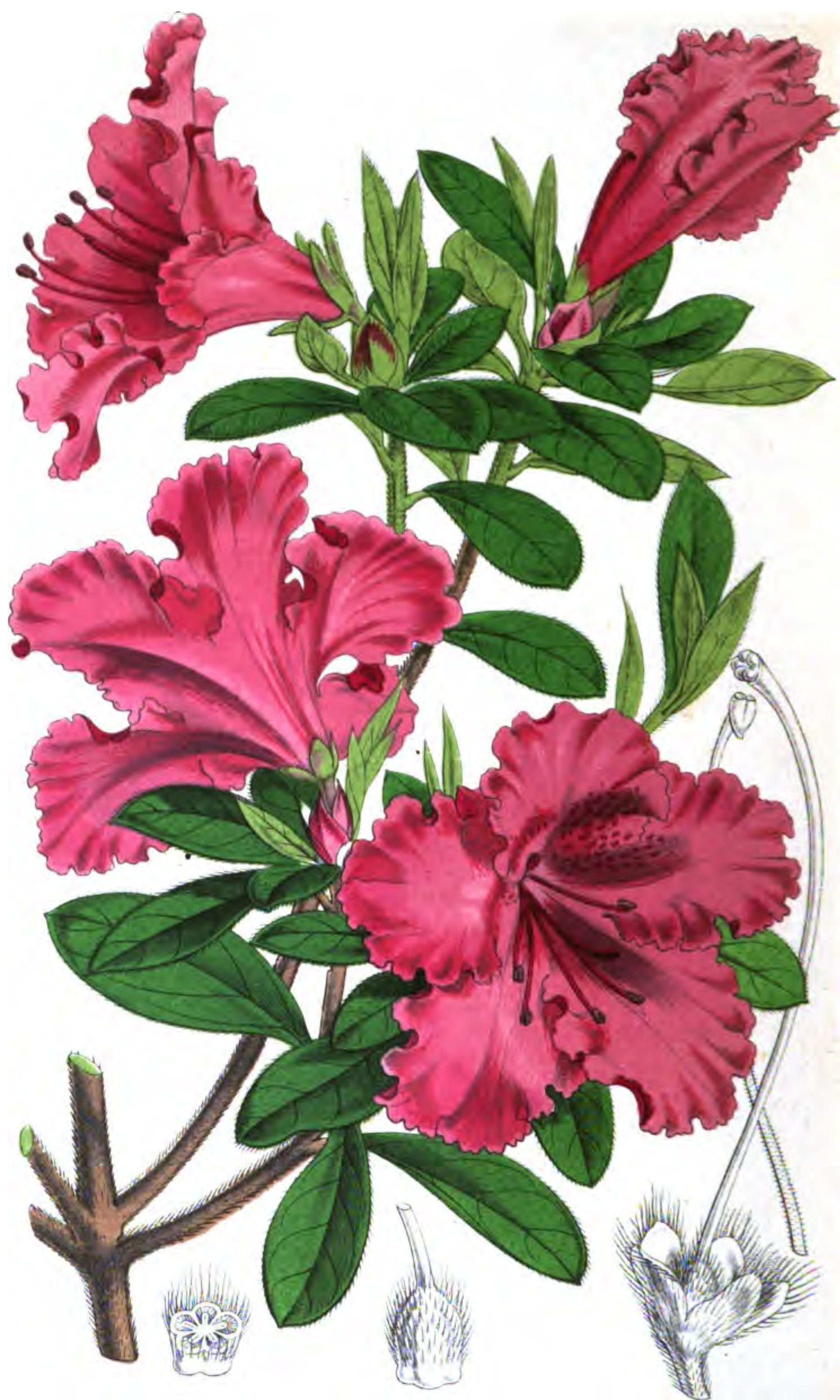
Fig. 1. Style. Fig. 2. Coupe transversal de l'ovaire. Fig. 3. Une feuille lobée.

CULTURE. (S. Fr.)

Voyez ci-dessus, *Cantua buxifolia* (*dependens*), l. c.

(1) Nous avons quelques raisons de penser, que M. Bridges lui-même en aurait cédé des graines à MM. Veitch, en même temps qu'à M. Galeotti; s'il en est ainsi (?), M. W. Lobb resterait tout-à-fait étranger à l'affaire.





Azalea (§ Rhododendrum) crispiflora W. Hook.

AZALEA (§ RHODODENDRUM) CRISPIFLORA.

AZALÉE *à fleurs crispées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° III, Pl. 257.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. Sunt iidem ac *Rhododendri* (V. supra, T° I, Pl. 41) b. DC. (Prodr. VII.) addidit : « *Omnia ideo* Rhododendri, *sed flores constanter et regulariter pentandri et folia decidua!* — An potius sectio hujus generis... etc. » in *Azalea* nihil enim rationaliter ex *Rhododendris* veris distinguendum (C. in textu, supra I, Pl. 41, et III. Pl. 257. — Nuperrime, PLANCHON, Rev. hort. III. 42 [4e sér.].).

CHARACT. SPECIF. *A.* foliis obovato-lanceolatis acutis brevissime petiolatis utrinque margineque villosulis, floribus terminalibus solitariis pedunculatis, pedunculis brevibus bracteatis, calycis foliolis oblongis obtusis villosis, corollæ (pulcherrime roseæ) tubo infundibuliformi-campanulato, lobis amplis rotundatis patentibus undulato-crispatis, staminibus vix exsertis, ovario hispidissimo. W. HOOK. l. i. c.

Azalea crispiflora W. HOOK. Bot. Mag. t. 4726 (July 1853).

Rhododendrum (§ *Tsusia*) *crispiflorum*, PLCH. l. c. 67.

Parmi cette nombreuse légion de charmantes plantes introduites de la Chine en Europe par M. Fortune, laquelle mérite la palme de la prééminence? Une détermination incontestable à ce sujet n'est pas chose aisée, et la magnifique plante dont il s'agit vient encore compliquer la question. Elle est en vérité une excellente acquisition pour les jardins, et nous croirions faire injure aux amateurs et aux horticulteurs, si nous prétendions les entretenir des divers partis qu'en pourra leur sagace habileté!

M. W. Hooker, qui le premier en donna la description et une figure (reproduite ci-contre), ne nous apprend rien au sujet de son histoire; il se contente de dire qu'on est redevable de son introduction à M. Fortune et qu'il en doit la communication à MM. Standish et Noble, chez qui elle fleurit en avril. Ce savant botaniste ne saurait non plus prononcer, si elle doit être regardée ou comme une variété ou plutôt comme une hybride, cultivée dès longtemps dans les jardins des indigènes. « *Je laisse ce point à décider à d'autres,* » dit-il; « *je ferai seulement observer que ses grandes fleurs très crispées, la nature de son calyce, les bractées colorées qui accompagnent la base de ses pédoncules solitaires, ses ovaires hispides, me paraissent des caractères suffisants pour en faire une nouvelle et distincte espèce.* » Beaucoup de personnes adopteront avec M. Planchon et nous cette opinion, et chacun en tout cas avouera, qu'en fait d'Azalées, elle est certainement la plus belle entre ses nombreuses congénères, *tant espèces que variétés ou hybrides!* En voici la description faite par l'auteur qui l'a déterminée :

« *Arbrisseau* d'une taille modérée, assez branchu; *branches* souvent subverticillées, ligneuses, très brunes, couvertes de poils paléacés (*chaffy*), appliqués, très

abondants sur les jeunes pousses. *Feuilles* alternes, obovées-oblongues ou sublancéolées, aiguës, entières, étalées, submembranacées, penninerves, velues sur les deux faces (poils mous et couchés), longues d'1-1/2 pouce. *Pédoncules* solitaires, au sommet des rameaux, très courts et presqu'entièrement cachés par un involucre formé de trois à cinq bractées rouges, concaves, membranacées, dressées. *Calyce* coupé presque jusqu'à la base en trois lobes oblongs, obtus, velus. *Corolle* grande, d'un rose foncé; *tube* infundibuliforme-campanulé, obtusément quinquangulaire, et s'élargissant graduellement en un large limbe étalé, 5-lobé; *lobes* arrondis, remarquablement ondulés-crispés aux bords. *Étamines* 5, inégales, défléchies-ascendantes; *filaments* rouges, tomenteux inférieurement; *anthères* pourpres, en apparence abortives. *Ovaire* petit, ové, 5-lobé, très hispide. *Style* glabre, presqu'aussi long que les étamines; *stigmate* à 5 pointes obtuses. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Étamine. Fig. 2. Calyce et pistil. Fig. 3. Ovaire. Fig. 4. Section transverse d'icelui.

CULTURE. (S. Fa.)

Voyez ci-dessus, *l. c.*



MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

142. Eugenia? apiculata DC. (1) (*Myrtaceæ*). Ce joli arbrisseau chilien peut fort bien, dans le midi de la France, au centre et dans toutes les parties méridionales de l'Europe, passer les hivers à l'air libre, sans le moindre inconvénient. Il est toujours vert et se couvre d'abondantes fleurs blanches, auxquelles succèdent des baies pourpres, de la grosseur de celles du Myrte commun. Nous en ignorons complètement l'histoire. Feu De Candolle, qui le premier l'a fait connaître (l. i. c.), ne cite aucune particularité qui y soit relative, et M. Lindley (l. c.) en attribue l'introduction dans les jardins à MM. Veitch, qui vraisemblablement la doivent à leur célèbre collecteur M. Lobb.



Bien donc qu'on la possède vivante dans les jardins, qu'elle y ait fleuri et fructifié, sa détermination générique reste douteuse, et M. Lindley, qui l'a examinée en

(1) *E.?* Pedunculis axillaribus folio paulo longioribus bifidis 3-floris, flore medio sessili, lateralibus pedicellatis, pedicellis sub flore minute bibracteolatis, foliis ovalibus mucrone apiculatis supra glabris subtus pedicellisque puberulis, ramulis hirtellis, calycibus basi subattenuatis. DC. Prodr. III. 276. Lindl. Paxt. Fl. Gard. III. Glean. 149. ic. 305. hic admissa.

fleurs et qui la figure (l. c.), ne se prononce pas à ce sujet. Mais nous allons laisser parler ici ce savant :

« Cette plante a beaucoup l'apparence du Myrte commun. Les branches en sont couvertes de poils ferrugineux (caractère omis par le dessinateur); les feuilles arrondies-ovées, très aigues. Les fleurs, solitaires et axillaires, consistent en quatre pétales blancs, concaves, inégaux aux bords; en dehors, de quatre sépales herbacés, arrondis. Le fruit est une baie sphérique, pourpre, du volume de celles du Myrte ordinaire, munie à la base de deux bractées extrêmement petites, et couronnée par les grands sépales verts. Cette baie contient une à deux graines charnues, couvertes d'un tégument mince, coriace, et ayant une longue radicule cylindrique, épaisse, pliée à la base inférieure de deux cotylédons plans-convexes, tous deux plats ou plus ou moins pliés l'un sur l'autre. C'est pour les parties les plus douces de l'Angleterre un arbrisseau *excessivement* joli. Mais à quel genre peut-il appartenir? Les graines, lesquelles sont fort semblables à celles du *Vicia Faba* (1), sur une petite échelle, ne répondent à aucun caractère générique publié jusqu'ici. Selon De Candolle (2), les graines du *Myrtus* ont un noyau osseux, un embryon courbe avec de longs cotylédons semi-cylindriques. On attribue à l'*Eugenia* un embryon à cotylédons consolidés, à radicule droite très peu distincte; chez le *Jambosa*, la radicule est renfermée entre les deux cotylédons. La plante, que nous avons sous les yeux, n'offre aucun de ces caractères; et cependant nous ne pensons pas qu'elle doive former un nouveau genre. Il vaux mieux supposer, ce dont on ne saurait guère douter, que les caractères génériques des Myrtacées à fruits charnus ont grand besoin d'être révisés. »

145. **Epidendrum leucochilum** Klotzsch (3) (*Orchidaceæ*). Cette Orchidée, remarquable par la forme de ses grandes fleurs, sinon par leur éclatant coloris, a été découverte dans le Silla de Caracas (Cordillières), à 4500 pieds de hauteur, par M. Édouard Otto, en 1840, à qui en on doit en même temps l'introduction dans nos jardins. Il l'importa dans le Jardin botanique de Berlin, où elle fleurit, pour la première fois, en 1842. Plus tard, en 1845, M. Linden observa la même espèce à 8000 pieds d'altitude,

(1) *Vicia Faba* L. ou *Faba vulgaris* Moench; c'est notre fève de marais.

(2) Il faut dire que cet illustre botaniste, en déterminant l'espèce dont il s'agit, déclare n'en avoir point connu les fruits ni les semences! (Réd.).

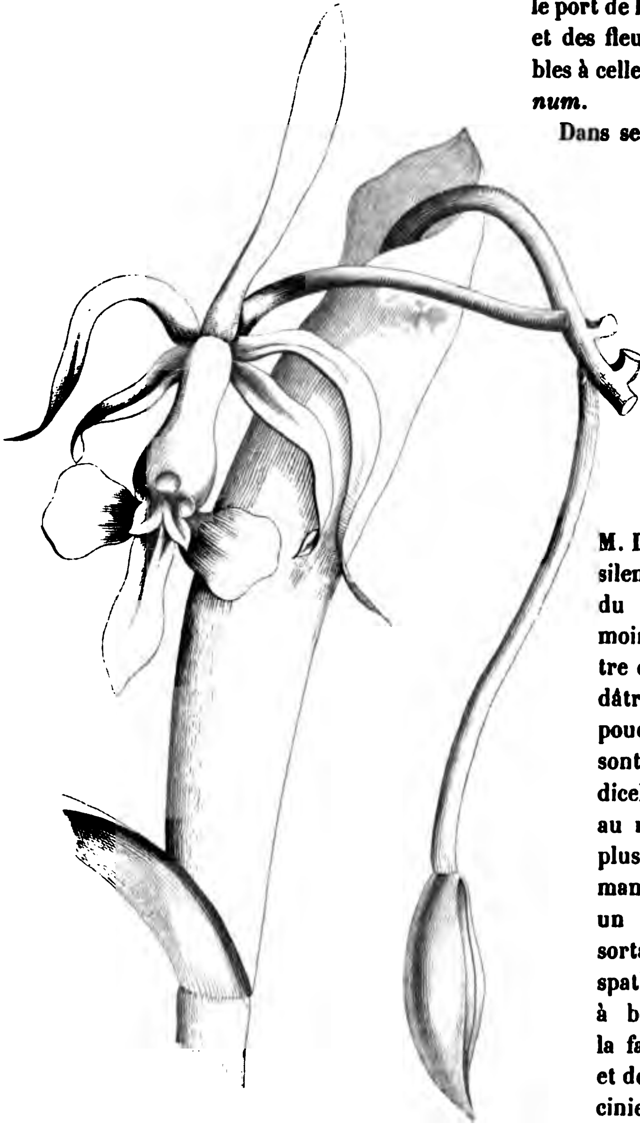
(3) *E.* foliis distichis coriaceis patenti-recurvis obtusis emarginatis subtus costato-carinatis basi auriculato-vaginatis; racemo simplici terminali 6-floro e spatha ancipiti pedunculo breviore orto; floribus magnis arcuato-pedicellatis, perigonii foliolis linearibus acutis flavo-viridibus versus basin attenuatis margine recurvis, interioribus patenti-arcuatis, exterioribus deflexis; labello trilobo albido, lobis lateralibus brevioribus integerrimis oblique orbicularibus, intermedio elongato acuminato venis baseos 3 elevatis instructo; gynostemate elongato candido inferne ad apicem bilobo. Klotzsch l. i. c.

Epidendrum leucochilum Klotzsch, in O. u. D. Allg. Gart. zeit. II. 146 (1843). et in Ic. Pl. rar H. r. berol. 113. Pl. 46 (ic. optima). Lindl. in Paxt. Fl. Gard. Glean. III. 146. ic. 303.

Epidendrum (*Spathium*) *flavidum* Lindl. in Orchid. Linden. 8 (sub præcedente, quas nunc in unam conjungit species cl. auctor).

sur des arbres en décomposition, dans les marécages de la Laguneta, Province de Mérida; là elle atteint 3 à 4 pieds de hauteur; et sur le sol, dans la région froide, près de Chitaga, province de Pamplona.

Elle a, selon M. Lindley, le port de l'*E. umbellatum*, et des fleurs assez semblables à celles de l'*E. nocturnum*.



Dans ses diverses localités natales, ses fleurs exhalent une puissante odeur de vanille, dit M. F. Otto, dans sa notice sur la culture de cette espèce (Ic. Pl. H. Ber. l. c.) : caractère fort attrayant que M. Lindley passe sous silence; elles varient du blanc plus ou moins pur au jaunâtre ou au jaune verdâtre. Elles ont trois pouces de diamètre, sont longuement pédicellées, et forment au nombre de 6 (ou plus? la figure allemande en montre 7) un racème nutant, sortant d'une grande spathe comprimée, à bords connés, à la façon des *Cattleya* et des *Lœlia*. Les lacinies du périanthe sont linéaires; l'externe supérieure, la plus longue, est verticale; les deux inférieures défléchies; les deux internes récurves. Le labelle, d'un blanc pur, a-

ses lobes latéraux obliquement suborbiculaires, le médian oblong, acuminé et trilamellé à la base.

Les tiges, renflées en tubercules (pseudobulbes) arrondis à la base, s'élèvent, à l'état de culture, à deux pieds et plus, sont fasciculées, et portent de grandes feuilles alternes distiques, oblongues, coriaces, récurves et légèrement échancrées au sommet, à peine atténuées à la base, laquelle est engaînante.

L'*Epidendrum leucochilum*, malgré l'ancienneté relative de son introduction, est encore rare dans les jardins, et mérite une place dans toutes les collections.

RECTIFICATION SYNONYMIQUE.

144. **Stylidium Hookeri** PLANCH. — *S. mucronifolium* W. HOOK. non SONDER. Dans notre T° Ier, Pl. 59 (1850), nous avons donné, d'après M. Hooker, une figure et une description d'une gracieuse espèce de *Stylidium*, rapporté par ce savant au *S. mucronifolium* de M. Sonder; mais nous avons fait ressortir avec soin les différences que la plante en question offrait avec celle de ce dernier botaniste : différences tellement considérables, que nous avions cru devoir mettre un point de doute à la synonymie, et dire: *qu'il nous fallait toute l'autorité de ce savant pour suivre son exemple.* Deux ans après, au moins, le Rédacteur de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (T° VI, p. 229), moins timide ou moins scrupuleux, et s'inspirant *probablement* de notre article, qu'il se garde de citer, *comme c'eût été son devoir, puisqu'il lit le Jardin Fleuriste,* critique M. W. Hooker, réforme sa détermination (erronnée, c'est possible), et lui dédie, *more botanico,* l'espèce en litige. Nous adoptons volontiers cette manière de voir *que nous avons le premier énoncée*, et avertissons ici nos lecteurs de ce changement synonymique : ainsi donc le *Stylidium mucronifolium* (l. c.) devient *Stylidium Hookeri* PLANCH.

OBSERVATION IMPORTANTE au sujet de l'article intitulé : Le rédacteur du *Jardin Fleuriste* au nouveau rédacteur de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (1).

Cet article était déjà publié, lorsque nous eûmes occasion de remarquer que la *rature*, dont il y est parlé, n'existait pas *sur toutes les planches* en question. Il est probable que le *contre-ordre* est arrivé *seulement* pendant l'impression *de la lettre;* mais en fût-il autrement, cette rature n'eût-elle même jamais existé (le contraire nous est démontré), que cela n'infirmerait en rien tous les autres faits allégués, *faits irréfutables,* comme chacun peut s'en convaincre, en les vérifiant dans la *Flore.*

Le lecteur est prié en même temps de corriger deux fautes typographiques graves, qui sont glissées dans le dit article; page 155, ligne 12, au lieu de *assure* lisez : *assume;* plus haut, page 153, ligne 16, *et eux,* lisez : *eux, et...;* enfin, dans l'AVIS AUX ABONNÉS, ligne 14, *marcherons,* lisez : *marcheront.*

(1) V. ci-dessus, T° III, Misc. 151.

FÉCONDITÉ DES VÉGÉTAUX.

On admire, non sans raison, l'extrême fécondité accordée par la Nature à quelques êtres, destinés qu'ils sont sans doute à être la proie de certains autres plus puissants et dont l'existence dépend de cette énorme multiplication! C'est principalement parmi les habitants des eaux qu'on en trouve des exemples frappants (le Hareng, le Maquereau, la Carpe, la Dorade, etc. Le règne végétal (vieux style) n'est guère moins bien partagé sous ce rapport; mais là, la Nature est restée plus impénétrable dans ses vues. On se demande, en effet, dans quel but l'immense fécondité de tels ou tels végétaux, dont le rôle ici-bas est inutile ou plutôt est resté inconnu, plutôt que celle beaucoup plus restreinte de tels ou tels autres, d'une nécessité plus ou moins immédiate? La question est complexe, la solution douteuse ou impossible. Citons un fait remarquable, à l'égard d'une plante dont l'utilité, toutefois, est assez bien établie dans la Thérapeutique.

Nous examinâmes par hasard, l'an dernier, un individu de *Digitalis purpurea*, croissant au pied d'un mur, au couchant (où le soleil arrivait à peine pendant deux heures, l'après-midi), dans un sol maigre, sablonneux et humide. Il était cependant haut d'1^{m},60, portait 5 rameaux latéraux longs chacun de 0^{m},40 à 0^{m},50; l'ensemble de la fructification était de 252 capsules, non compris celles des sommets où elles étaient avortées pour la plupart.

Les capsules de l'épi principal et celles des épis latéraux, prises à la base, au sommet et au milieu, nous offrirent des nombres extrêmement variables. Ainsi, nous avons compté au *minimum* dans les unes, 652 graines; au *maximum* 1856 et 1952! Si l'on prend pour terme moyen général 1600 graines; ce chiffre, multiplié par celui des capsules, donne un total de 403,200.

Si l'on admet pour un instant en pensée que toutes ces graines, favorisées exceptionnellement, donne naissance chacune à un individu bien constitué, fertile, qui, à son tour, doive produire autant que sa mère, le globe entier serait bientôt exclusivement couvert du *Digitalis purpurea* et de ses variétés!

Or, combien d'années suffiraient à cette seule *Scrophulariacée* pour l'usurpation totale de notre planète?

Abstraction faite des mers qui en occupent plus des deux tiers, on évalue à environ :

7,080,993 lieues carrés (de 20 au dégré) la surface habitable ou terrestre : ce qui, à raison de 5555 mèt. par lieue, fait un total de 39,334,916,115 mètres carrés.

En admettant, terme moyen, que la Digitale en question occupe dans son développement entier et normal un mètre carré; et supposant que

chacune de ces graines donne naissance à un nouvel individu qui soit favorisé par des circonstances physiques exceptionnelles, qu'arrivera-t-il?

Les 403,200 graines résultant d'une seule, la première année, en produiront à leur tour chacune autant, la seconde, soit 403,200 chacune.

Or : 403,200 × 403,200 = 162,570,240,000.

Ainsi, on voit que dès la seconde année de cette progression multiple la partie terrestre du globe ne serait déjà plus assez vaste pour contenir toute la progéniture d'un seul être, si la nature, dans sa sagesse extrême, ne s'opposait par les forces contraires de ses agents (vents, pluies, frimats, insectes, sécheresse, antagonisme des autres plantes, etc., etc.) à toute irruption totale de ce genre.

Quelles réflexions profondes font naître des considérations de cette nature, et ne méritent-elles pas d'attirer l'attention d'un naturaliste-philosophe?

BIBLIOGRAPHIE.

Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, journal d'Horticulture et des Sciences accessoires, etc. Rédigé par Ch. Morren, l'un des Secrétaires honoraires de la Société (1845-9). 5 vol. grand in-8°, avec figures coloriées et vignettes.

Par des raisons que nous n'avons pas à examiner ici, la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a cru devoir cesser de faire paraître le recueil horticultural dont le titre précède. C'est là un fait que nous regrettons tout le premier, en raison de l'utilité et de l'intérêt réels qu'il présentait et aux praticiens et aux savants de profession.

Rédigé par un homme d'un savoir étendu et incontestable, ce recueil présente de nombreux articles, dont les uns et les autres peuvent tirer profit : articles théoriques ou pratiques sur les diverses parties de l'horticulture, sur la physiologie végétale, sur la partie systématique et descriptive de la Botanique, etc., ce livre, par le mérite et l'intérêt varié de sa rédaction, le grand nombre de planches coloriées et de vignettes qu'il renferme, et dont quelques-unes sont vraiment remarquables, est digne de l'attention des botanistes et surtout des horticulteurs, à qu'il s'adresse plus spécialement, et peut être admis dans toutes les bibliothèques. Tout en nous bornant en ce moment à ce court exposé, nous nous proposons de revenir de temps à autre sur cet important ouvrage et d'en analyser le contenu, d'une manière assez étendue pour le faire mieux connaître de nos lecteurs, à qui nous croyons pouvoir en conscience en conseiller l'acquisition.

(1) Les cinq volumes sont dès aujourd'hui disponibles, et on peut se les procurer à un prix fort modéré, en s'adressant à MM. Leirens et D. Spae, Secrétaires de la Société, au Casino, à Gand. Il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires.

Liste synonymique *des espèces de* HOUX (Ilex), *cultivées jusqu'à ce jour dans les jardins européens* (1) (*en particulier allemands et belges*).

ILEX.

* FEUILLES DENTÉES-ÉPINEUSES.

1. — *aquifolium* L. Europe.

Cette espèce, généralement et de temps immémorial cultivée dans les jardins, en haies, en charmilles, ou taillées jadis de différentes manières, en cônes, en pyramides, en formes de vases, d'animaux divers, etc., a produit par des semis successifs de très nombreuses variétés, lesquelles, sans y comprendre — celles *à feuilles glauques ou bordées de blanc, de jaune ou de rouge, ou panachées, soit lignées, soit maculées de ces deux ou de ces trois couleurs à la fois,* — *celles à fruits ou blancs, ou noirs, ou jaunes, ou rouges,* — ni celle, si recherchée, dite *à rameaux pendants* ou *pleureurs* (*I. pendula* HORT.) sont ainsi classées par M. Gœppert :

† FEUILLES ONDULÉES, SINUÉES, DENTÉES-ÉPINEUSES.

— — a. *vulgaris* AIT. Hort. Kew. éd. 2. I. 277. Fl. dan. t. 508. GUIMPEL, t. 5. LOUDON, Arbor. brit. (2). 157. f. 215.
Ilex canadensis Herb. KUNTH.
— — b. *macrophylla* HORT. (non BLUME, quæ est *I. latifolia* THUNB.
— — c. *shepherdii* HORT.
— — d. *latifolia* HORT.
— — e. *maderensis* (*Ilex maderensis* HORT. nec WILLD. quæ est *I. balearica.*
— — — var. *nigrescens.*
— — f. *elegans* (*I. elegans* HORT.).
— — g. *latispina* HORT. *I. aquif. recurvum* LOUD. l. c. 158. f. 219.
— — h. *monstrosa* HORT.
— — i. *ferox* HORT. — LOUD. l. c. 159. f. 221. *I. a. echinata* CORNUT, Canad. 180. *Canada* (var. fol. aureo-argent-rubro maculatis et marginatis).
— — k. *calamistrata* HORT. (variat similiter).
— — l. *revoluta* (*I. contorta* HORT.).
— — m. *carnola* (3) (*I. carnola* HORT.).
— — n. *crassifolia* HORT. nec *I. crassifolia* W. HOOK. Ic. Pl. 149.

†† FEUILLES DENTÉES-ÉPINEUSES, PLANES OU PRESQUE PLANES (NON ONDULÉES).

— — o. *canadensis* HORT. (nec *I. canadensis* MICHAUX, quæ est *Nemopanthes canadensis* DC.). — *Aq. altaclarense* HORT. LOUD. Arb. 158. var. feuilles argent. et dorées, bordées ou maculées.
— — p. *nigricans* HORT.
— — q. *platyphylla* HORT. nec *I. platyphylla* WEBB, quæ est *I. Perado.*

---

(1) Nous extrayons cette liste d'un excellent article descriptif sur ces plantes, qui termine le *Delectus Seminum* du jardin botanique de Breslau, pour 1852, et rédigé par M. le professeur Gœppert, directeur de ce jardin.

(2) L'auteur écrit par erreur *Encyclopædia.*

(3) *Carnola!* quid? *Carniola* v. *carniolica?*

— — r. *Thunbergiana* Hort.
— — s. *ciliata* Hort. Loud. Arbor. 158. f. 218.
— — — *major*, } *I. ciliaris, I. serrata* Hort., *I. recurva* Link. Enum.
— — — *minor*, } Pl. H. r. B. *I. a. serratum* DC. — — *serratifolium* Loud. l. c. 158. f. 220.
— — t. *augustifolia* Hort. nec Willd.
— — u. *myrtifolia* Hort. nec Lamk.

††† FEUILLES ENTIÈRES OU TRÈS ENTIÈRES, PLANES.

— — v. *heterophylla* Hort. (l'une des plus remarquables par son feuillage singulier).
— — x. *laurifolia* Hort. nec Nuttal, quæ est v. *I. Dahoon*. — Loud. Arb. 158. f. 217.
— — y. *integrifolia* Hort. *I. arborescens* et *excortica* Alior. — *I. aq. marginatum* Loud. l. c. 158. f. 216.
— — z. *rotundifolia* Hort.
— — zz. *polymorpha* Hort. (feuillage extrêmement variable, maculé et bordé de jaune et de blanc).

Toutes les variétés du type *I. aquifolium*, que nous venons d'énumérer, n'ont rien à redouter des intempéries sous nos climats, et peuvent être cultivées partout; parmi les espèces suivantes et leurs variétés, quelques-unes exigent l'abri de l'orangerie ou de la serre tempérée; nous les marquerons d'une astérisque.

* 2 — *balearica* Desfont. Arb. II. 262. Loud. l. c. 161. 223. *I. maderensis* Willd. Iles Baléares.
* — — *cordata* Goepp. *I. cordata* et *minorca* Hort. ibidem.
3 — *opaca* Ait. l. c. 157. Loud. l. c. 161. f. 224. Dendr. brit. t. 5. Pensylvanie, Caroline.
4 — *ovata* Hort. (Verschaffelt). Patria?
* 5 — *leptacantha* Lindl. in Paxt. Fl. Gard. 78 (1852). Chine.
6 — *Betschleriana* Goepp. Patria? (ex Hort. Verschaff. *I. mexicana;* ex Hort. Bolwill. *I. gigantea;* Hort. Herrnhus. *I. grandis*). Très belle espèce.
7 — *magellanica* Loud. l. c. 161. f. 225. Détroit de Magellan.
— — *denticulata* Hort.
8 — *cornuta* Lindl. in Paxt. Fl. Gard. 43 (1850). c. ic. Chine boréale.
* 9 — *dipyrena* Wall. in Royle, Fl. ind. IV. 473.
* — — *Cunninghami* (Hort.?). Népaul; Tatarie chinoise.
10 — *Cassine* Ait. l. c. Loud. l. c. 162. f. 227. *I. caroliniana* Mill. *I. castaneæfolia* Hort. Caroline, Floride.
*11 — *brexiæfolia* Hort. Patria? Nervures rouges.

** FEUILLES DENTÉES, OU DENTÉES EN SCIE, OU TRÈS ENTIÈRES.

*12 — *Perado* Ait. l. c. Loud. Arb. 163. f. 226. *I. platyphylla* Webb. — Lindl. in Paxt. Fl. Gard. 56. ic. 257 (1852). Ch. Lem. Jard. fleur. III. Misc. 59. ic. 58. Madère.
13 — *microcarpa* Lindl. l. c. I. 43. f. 28. Chine boréale.
14 — *Dahoon* Walt. Carol. 241. Loud. l. c. 162. f. 230.
— — *laurifolia* Nutt. in Sillim. Amer. Journ. V. 289 (1822). Loud. l. c.

f. 231. Dendr. brit. t. 4 et 114. *I. phyllyreæfolia* Hort. Caroline, Floride.

15 — *angustifolia* Willd. Enum. I. 172. *I. myrtifolia* Lodd. ex Loud. l. c. 162. f. 228. *I. rosmarinifolia* Lamk. Ill. I. 356.

— — *ligustrifolia* Pursh, I. 111. *I. ligustrifolia* Hort. (? *I. ligustrina* All... *I. angustifolia* Mühlenb.?). Virginie, Géorgie.

16 — *vomitoria* Ait. l. c. Loud. l. c. 162. f. 229. Caroline, Floride.

*17 — *paraguayensis* St-Hil. Mém. Mus. IX. 351. Lond. Journ. of Bot. I. 30. c. ic. Lamb. Pin. t. 2.

* — — *a*. Feuilles plus larges, presque obovées. (Hook. in Lond. Journ. of Bot. l. c. t. 1.

* — — *b*. Feuilles plus petites, les supérieures moins larges, souvent ponctuées de noir en dessous.

* — — *c*. Feuilles dentées en scie, plus longues et plus étroites, acuminées, luisantes et ponctuées de noir en dessous. Hook. l. c. t. 3.

* — — *d*. Variété moins élevée, feuilles plus petites, ovées, les supérieures ovales, atténuées à la base, à peine ou point ponctuées; calyce glabre, etc. Ch. Lem. Jard. fleur. III. Misc. 70. c. ic. (Hort. De Jonghe).

*18 — *salicifolia* Jacq. Collect. V. 36. t. 2. f. 2. *Burglaria lucida* Wendl. Ile de France.

*19 — *cymosa* Blume, Bijdr. 1149. Java.

*20 — *Reevesiana* Kummer, Allg. Gart. Zeit. 1851. 85. Chine.

*21 — *Tarajo*, Hort. angl.

*22 — *latifolia* Thunb. Fl. Jap. 79. Japon. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. 1852. f. 240. *I. latifolia* Zucc. et Sieb. *I. macrophylla* Blume.

Espèces ou Variétés douteuses ou peu connues, non observées par l'auteur.

Ilex rubricaulis, *australis*, *magnifica*, *nobilis* (Hortul!).
Ilex furcata Lindl. et *I. repens* Hort. angl.

Les *Ilex excelsa* et *crocea* Hort. sont le *Crocoxylon excelsum* Eckl. et Zeyh. (1).

On peut consulter pour plus de détails, pour connaître les descriptions botaniques et une synonymie plus étendue, etc., d'abord l'article de M. Gœppert, puis le *Prodrome* de De Candolle, le *Repertorium* et les *Annales* de M. Walpers, le *Dendrologia britannica*, etc.

(1) Les amateurs nous sauront gré de leur indiquer les établissements d'horticulture où ils pourront, à peu de frais et *de confiance*, se procurer tous les Houx que nous venons d'énumérer; à Gand, chez MM. Ambr. Verschaffelt, Aug. Van Geert et D. Spae; à Bollwiller, Haut-Rhin (France), chez M. Napoléon Baumann; à Hambourg, chez MM. Booth, etc.

(Exorde d'un traité sur l'histoire et la culture des CAMELLIAS.)

§ I. *Du Camellia considéré sous le rapport botanique.*

Parmi tous les végétaux dont le Créateur a orné notre globe, il n'en est aucun, sans contredit, qui jouisse d'une vogue aussi colossale, aucun qui soit recherché avec autant d'empressement par les amateurs sans nombre qui s'adonnent à sa culture spéciale.

Cette vogue et cet empressement sont du reste bien justifiés par la beauté réelle de cet arbrisseau, au riche feuillage, aux grandes et splendides fleurs; et il les doit encore à la saison dans laquelle elles se montrent et trônent alors sans rivales possibles.

Le Camellia, botaniquement parlant, appartient à la famille des *Ternstrœmiacées,* dans laquelle il forme le type d'une petite tribu, les *Camelliées,* composé du *Camellia* et du *Thea*, genre très voisin.

Nous en trouvons les caractères génériques ainsi exposés dans le *Genera Plantarum* d'Endlicher (N° 5425) :

« *Calyce* dépourvu de bractéoles et formé de 5 à 9 folioles bi-trisériées-imbriquées, s'élargissant peu à peu à l'intérieur et décidues. *Corolle* de 5-7 *pétales* hypogynes, imbriqués; ceux de l'intérieur plus grands. *Étamines* nombreuses, hypogynes, plurisériées, adhérant souvent à la base des pétales, plus ou moins cohérentes inférieurement entre elles; à *filaments* subulés, à *anthères* incombantes, biloculaires, oblongues, dont le *connectif* assez épais, les loges longitudinalement déhiscentes. *Ovaire* libre, 3-4-loculaire; *ovules* 4-5 dans chaque loge, insérés avec alternance à l'angle central et pendants. *Style* 3-5-fide, dont les *stigmates* légèrement renflés au sommet. *Capsule* 3-5-loculaire, indéhiscente, loculicide-3-5-valve; chaque valve septifère au milieu; à axe central, portant les graines sur ses faces. *Graines* solitaires par avortement ou rarement géminées dans chaque loge, inverses, dont le *teste* nucamentacé, l'*ombilic* enfoncé, apical. *Embryon* dépourvu d'*albumen*, à *cotylédons* charnus, inégaux, à *radicule* supère, très courte. »

Les botanistes distinguent huit ou dix espèces de Camellia, qui sont :

1. *Camellia axillaris* ROXB. Bot. Reg. t. 349. Bot. Mag. t. 2047. DC. Prodr. I. 529. (*Polyspora axillaris* SWEET, Hort. brit. et LOUD. Hort. brit. *Gordonia anomala* SPR.). Introduit en 1816.
2. — *Kissi* WALL. Asiat. Res. XIII. DC. Prodr. I. 529. Pl. asiat. rar. III. t. 256. *C. Keina* DON. Introduit en 1823.
3. — *Sasangua* THUNB. Fl. jap. 273. t. 30. SIMS, in Bot. Mag. t. 2080. KER, in Bot. Reg. t. 567. DC. Prodr. l. c. etc. Introduit en 1811.
4. — *Euryoides* LINDL. in Bot. Reg. t. 983. *C. Eurya* SPACH, Phan. IV. 88. Introduit en 1824.
5. — *oleifera* Cl. ABEL's Journ. 174. LINDL. in Bot. Reg. t. 942. Introd. en 1819.

6. *Camellia reticulata* Lindl. in Bot. Reg. t. 1078. Introd. en 1824.
7. — *maliflora* Lindl. l. c. t. 547. (*C. sasanqua β rosea fl. dupl.*). Introduit en 1819.
8. — *japonica* L. Sp. Pl. 982. Cavan. Diss. VI. t. 160. et omnes auct. — Type de toutes les variétés qui font le sujet principal de notre article. Introd. en 1739.

ESPÈCES DOUTEUSES.

9. — ?*drupifera* (v. *drupacea?*) Lour. Cochinch. II. 499. ....
10. — *caudata* Wall. Pl. as. rar. III. t. 56. ....
11. — *Scottiana* Wall. ....? Indes orient. ....!
12. — *laxa* Hort. Hamb. ....?

Dans leurs pays natals, la Chine, le Japon, la Cochinchine, l'Inde orientale (sud), les différentes espèces de *Camellia* que nous venons d'énumérer sont des arbrisseaux ou même des arbres de moyenne grandeur, à feuilles pérulées à l'état de bourgeons, persistantes, alternes, pétiolées, d'un vert foncé et luisant, finement dentées en scie, ou très rarement à bords entiers; à fleurs axillaires ou terminales très grandes, belles, blanches, ou roses, ou pourpres, et se bigarrant diversement de ces trois couleurs, soit par accident, soit par le résultat de la culture et de l'hybridisation.

Nous ne devons-nous occuper ici que de la principale et de la plus belle espèce du genre, celle qui en est également le type, le *C. japonica* L.

Les auteurs qui ont écrit sur le Camellia s'accordent en général pour en attribuer la découverte et l'introduction en Europe au missionnaire morave, George Kamel, jésuite, qui, selon la mode de son temps, latinisa son nom en celui de *Camellus,* dans son *Histoire des Plantes de l'île Luçon,* une des Philippines, où il résida pendant plusieurs années, vers la fin du XVI[e] siècle. Son travail, adressé à Pétiver et à Jean Ray, fut inséré par ce dernier dans son *Historia Plantarum,* de 1686 à 1704.

Or, date bien constatée, ce ne fut qu'en 1739 que parvint en Europe le *C. japonica;* ce n'est qu'en 1753 que Linné en fit le type d'un genre qu'il dédia à Camellus. De plus, ce voyageur, s'il visita jamais la Chine ou le Japon, patrie de la dite plante, aurait eu en 1739, plus de 80 ans alors, en calculant sur une moyenne de 30 ans, lors de son séjour aux Philippines; et ce n'est pas à un âge aussi avancé qu'il se serait aventuré dans des contrées si peu connues à cette époque : contrées, où les Européens surtout étaient (et sont encore!) si mal venus, et le plus souvent massacrés traîtreusement.

Ainsi donc, *à moins d'erreur ou d'ignorance de notre part,* le nom du découvreur et l'époque de la découverte du *Camellia* sont fort incertains, et il est permis de regretter que l'histoire de la Botanique et

de l'Horticulture n'offre pas sous ce rapport des données exactes sur un végétal d'une si grande importance dans leur domaine respectif.

L'histoire, même approximative, des innombrables variétés que la nature et surtout l'art ont obtenues par le croisement dans nos jardins serait sinon impossible, du moins aussi longue que fastidieuse.

Nous devons-nous contenter de constater à ce sujet que presque toutes les anciennes variétés que l'on a d'abord possédées dans les jardins, ont été directement introduites du Japon, ou plutôt de la Chine, de 1739 à 1822 environ, et que ce n'est guère qu'à partir de cette époque que l'horticulture européenne a su, en Angleterre, en Belgique, en France, en Italie et en Amérique, procréer à l'infini des variétés nouvelles, qui ont laissé bien loin derrière elles, celles provenues de l'Asie orientale.

On peut, au reste, consulter à ce sujet :

1. *Botanical Magazine* (Sims).
2. *Botanical Register* (Ker).
3. *Botanical Cabinet* (Loddiges).
4. *Botanical Repository* (Andrews).
5. *Bristish Flower Garden* (Sweet).
6. *Floricultural Cabinet.*
7. *Florist.*
   Etc., etc.

Ouvrages anglais qui en ont figuré un grand nombre, surtout parmi les anciennes. Feuilleter encore.

8. *Herbier général de l'Amateur* (1re série : Mordant Delaunay et Loiseleur Deloncchamps ; 2me série : Ch. Lemaire).
9. *Horticulteur universel* (I à VI, Ch. Lemaire).
10. *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (ejusd.).
11. *Monographie du genre Camellia* (Berlèse. Paris, 1840).
12. *Des Genres Camellia, etc.* (Ch. Lemaire. Paris, 1844).
13. *Culture des Plantes de terre, de bruyère, Camellias, etc.* (Vict. Paquet. Paris, 1844).
14. *Iconographie des Camellias* (Baumann. Bollwiller, 184...).
15. *Iconographie des Camellias* (Berlèse. 2 vol. in-4°, Paris, 184...).
16. *Traité de la culture du Camellia* (par J. De Jonghe, horticulteur à Bruxelles ; in-12).
17. *Iconographie des Camellias* (Verschaffelt. Gand, 1848-53 (1)).

(1) Ce dernier ouvrage est de beaucoup supérieur à tous les précédents traités *illustrés*, sous le rapport de l'exécution matérielle des figures ; c'est pour ainsi dire le seul que l'on puisse consulter avec fruit, sous ce rapport.

PLANTES RECOMMANDÉES.

145. **Gilia** (§ *Leptosiphon*) **lutea** (1) (*Polémoniacées*). Jolie petite miniature végétale, découverte originairement par W. Douglas, dans la Nouvelle-Californie (1820), et qui vient d'être seulement introduite dans nos jardins par l'initiative de MM. Veitch, qui probablement la doivent à leur zélé collecteur, M. Lobb. On peut en faire de charmantes petites bordures, ou en parsemer la surface des vases, dans lesquels on élève des plantes à hautes tiges, qu'elles entoureront comme d'un gazon fin, parsemé d'étoiles d'un jaune d'or ou orangé.



Elle s'élève à peine à trois pouces de hauteur, se ramifie et devient légèrement velue dans ses parties supérieures; elle porte des feuilles sessiles, opposées, 5-7-palmatiséquées, à segments linéaires, très entiers : ce qui leur donne une apparence verticillée. Les fleurs sont nombreuses, terminales, solitaires, grandes, comparativement à l'exiguité de la plante. Le limbe de la corolle est rotacé, bien étalé, et se compose de cinq lobes ovales; le tube, un peu dilaté à la gorge, est très long (1 p. ou 1 ½), grêle, un peu velu. Les étamines sont un peu saillantes et d'un joli effet.

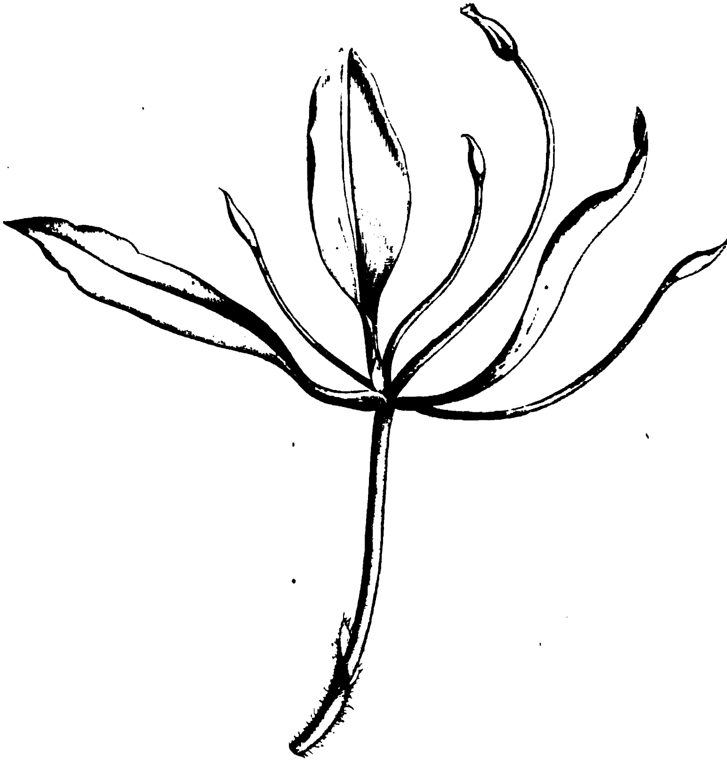
---

(1) *G.* foliis 5-7-fidis, inferiorum segmentis oblongo-linearibus cuneatisve superiorum subulatis, calycis laciniis lanceolatis, corollæ tubo limbo subquadruplo longiore, staminibus limbo corollæ subtriplo brevioribus. — *Cor. tubus pollicaris, limbus fere 4 lin. longus, ex sicco flavus.* Benth. l. i. c.
Gilia (§ *Leptosiphon*) *lutea* Steud. Nomencl — Benth. Rev. Polemon. in DC. Prodr. IX. 315
Leptosiphon luteus (2) Benth. in Bot. Reg. sub t 1622. — Lindl. in Paxt. Fl. Gard. III Glean *ad calcem*, ic. 314. hic admissa.

(2) Et non *luteum*, ut *lapsu calami* in Paxt. l. s. c. (σίφων, ωνος, ὁ, *masc.!*)

On en connaît encore dans les jardins une autre espèce, plus belle et plus grande, le *G. androsacea* (alias *Leptosiphon androsaceus* Benth. Bot. Reg. t. 1710. Bot. Mag. t. 3491), dont nous nous occuperons prochainement.

146. ?**Hedychium flavescens** Lodd. (1) (*Zingibéracées*). Nous regrettons de ne pouvoir figurer ici qu'une fleur de la plante en question : vignette que nous empruntons au *Paxton's Flower Garden*, et qui ne



saurait donner, à ceux qui ne connaissent point les *Hedychium* (plantes si nobles, si grandioses et cependant si négligées dans les jardins!),

(1) ?*Hedychium flavescens* Loddiges, Bot. Cab. t. 723. Lindl. in Journ. of Hort. Soc. VII 281. et in Paxt. Fl. Gard. III. Glean. 164. ic. 311. hic mutuata. — *H. Roxburghii* Siebold. *Synon.* sec. cl. Lindley; sed hoc potius verosimiliter species propria?

Nous ne saurions joindre ici, comme c'est notre habitude, la diagnose spécifique de cette plante, qui du reste ne paraît pas avoir encore été décrite botaniquement ; on sait que le *Botanical Cabinet* ne donnait point de descriptions botaniques. Rœmer et Schultes paraissent ne l'avoir point connue ; le Prodrome de De Candolle est loin encore d'être arrivé aux Monocotylédones, et M. Walpers n'en a encore cité qu'une espèce d'*Hedychium* dans ses *Annales*.

qu'une fort imparfaite idée de sa beauté. Nous devons en tout cas laisser parler ici le savant rédacteur de ce recueil (qui a cessé malheureusement de paraitre), en fesant observer que, faute d'une spécimen vivant ou au moins d'une figure plus complète, nous ne pouvons nous prononcer sur l'identité de l'espèce dont il s'agit, qui, à en juger par la vignette, nous paraît fort voisine de plusieurs congénères, notamment de l'*Hedychium stenopetalum* de WALLICH (Bot. Cab. t. 1902). De plus, sa détermination spécifique nous semble très contestable, comme on le verra à la fin de cette notice. De là le ? dont nous l'avons fait précéder. Le jardin de la Société royale d'Horticulture de Londres l'a reçue, en août 1850, de M. Von Siebold, sous le nom d'*H. Roxburghii*.

« Plante robuste, » dit M. Lindley, « haute d'environ quatre pieds, et pourvue d'un gros rhizôme charnu. *Feuilles* d'environ 15 pouces de long sur 5 de large, couvertes en dessous de longs poils soyeux. *Épi floral* dressé, d'un pied de long, couvert de poils bruns. *Bractées extérieures* assez distantes, longues d'environ deux pouces, à pointe courte herbacée, révolutée, et ciliées aux bords de poils bruns, serrés; et entourant de très courts épillets quinquéflores, enveloppés eux-mêmes de *bractéoles* membranacées, presque lisses. *Ovaire* et *Calyce* (longuement tubulé) hérissés de poils bruns. *Tube corolléen* lisse, grêle, long de quatre pouces; ses trois *pétales extérieurs* linéaires et révolutés; des trois *extérieurs* d'un jaune pâle, les *latéraux* sont onguiculés, spathulés-lancéolés, acuminés, légèrement dentés; le *labelle* est onguiculé, profondément biparti en segments semi-ovales, à peu près jusqu'à la moitié de la longueur du filament (*gynandrophore*), lequel est d'un orangé brillant. »

« Ces fleurs émettent une très agréable odeur d'*épices* (*spicy*). La plante fleurit en septembre. »

L'*Hedychium flavescens* dont il s'agit ici n'est point du tout, comme quelques botanistes l'ont pensé, l'*H. flavum* du *Botanical Magazine* (t. 2378), ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'aspect des figures. Dans ce dernier, les fleurs, par exemple, sont beaucoup plus grandes, les pétales plus larges, le labelle surtout; celui-ci est entier, simplement échancré au sommet et non presque fendu en deux parties, les latéraux entiers et non dentés, etc.; le calyce en est lisse et non velu, etc.

Il n'est point non plus le superbe *H. flavum* du même recueil (t. 3039), qui en diffère *a toto cœlo*. A ce sujet, M. W. Hooker (l. c.) prétend que le premier de ces deux *H. flavum* (Bot. Mag. t. 2738) est l'*H. flavescens* de Wallich. De notre côté, nous démontrons péremptoirement que l'*Hedychium* dont nous traitons spécialement ne peut être l'*H. flavescens* WALL. du *Botanical Magazine;* et si l'espèce décrite par M. Lindley est bien l'*H. flavescens* de Wallich, que devient l'*H. flavum* de Sims (Bot. Mag. t. 2738)?

que le *calyce,* dont les lobes sont incisés. *Corolle* velue en dehors, petite, mais d'un jaune pur et brillant; sa *lèvre supérieure* à peine aussi longue que le calyce, l'*inférieure* obovée et presque sessile. *Anthères,* dont le *connectif,* sous forme de deux bras horizontaux, présente une ligne droite à angle droit avec le *filament;* le *postérieur* caché sous la lèvre supérieure de la corolle et anthérifère; l'*antérieur* plus long, corniforme, proéminent, stérile, d'un jaune clair. *Semences* très petites, lisses, oblongues, fortement costulées, d'un jaune cannelle. »

« Elle fleurit pendant tout l'été et l'automne, et demande une situation un peu humide. Elle est fort jolie et fleurit abondamment. »

Des Succédanés de la Pomme de Terre
(*Solanum tuberosum*).

Bien que ce sujet sorte un peu du cadre du *Jardin Fleuriste,* dont le but unique est de s'occuper des *plantes ornementales,* néanmoins l'importance extrême du sujet, nous engage à faire une courte excursion dans le domaine de l'Agriculture, en traduisant ci-dessous un excellent article, trop peu connu sur le continent, à ce qu'il semble, sur quelques Solanées tuberculifères, par le docteur Lindley.

Nous avons lu avec intérêt la Notice de M. Alph. De Candolle (*Bulletin de la Soc. d'Hort. de la Seine,* T^e XI, 3e livr., mars 1852) sur les essais de culture du *Solanum verrucosum* Schlecht., dans les environs de Genève: essais restés assez infructueux, en raison d'un rendement trop peu abondant, selon l'auteur, qui de ce fait conclut qu'il vaut mieux chercher à perfectionner sans cesse nos anciennes que de s'occuper de l'introduction de nouvelles plantes alimentaires.

Nous ne pouvons partager l'opinion du savant botaniste génevois. On ne saurait trop, selon nous, encourager les voyageurs-botanistes à la recherche de telles plantes; on ne saurait trop encourager les cultivateurs à en tenter la culture, *partout et de toutes les manières.* Ne doit-on pas avoir toujours dans la pensée la haute mission de l'Agriculture, l'*alimentation* la plus facile, la plus abondante, la meilleure, la moins chère possible de la grande famille humaine? Est-ce à dire que dans les contrées non encore explorées de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Australie, on ne trouvera rien qui puisse servir à la nourriture de l'homme? A-t-on même bien fouillé, bien examiné toutes les parties déjà connues de ces immenses régions? Non, certes; il reste encore, nous l'espérons, beaucoup à faire sous ce rapport.

Le principal objet de la notice de M. Alph. De Candolle est de conseiller

d'abandonner la culture du *Solanum verrucosum*, en raison, nous l'avons dit, d'essais sans résultats avantageux. Si la patience est en tout une vertu nécessaire, elle l'est principalement en fait de culture; or, deux ou trois années de tentatives isolées, conduites avec plus ou moins d'intelligence et de bonheur, suffisent-elles pour se former en ceci une opinion rationnelle, saine, définitive? La négative, ce nous semble, sera dans toutes les bouches. Or, sans nous occuper des cultures génevoises, estimées infructueuses par M. A. De Candolle, nous en citerons d'autres tentées à Paris, dans le Muséum d'Histoire naturelle, et dont les résultats sont, ce nous semble, assez satisfesants pour le temps très court qui leur a été consacré, et en raison des tâtonnements nécessaires à de premières expériences.

Ainsi, trois tubercules, pesant chacun 20 grammes, plantés le 5 mai et arrachés le 20 octobre, ont donné les résultats suivants :

Le premier, cultivé dans du terreau, en a produit d'autres pesant 135 gr.
Le second, cultivé dans la terre ordinaire du jardin. . . . 413 »
Le troisième, cultivé *dans le sable* . . . . 477 »

Ce dernier fait surtout n'est-il pas concluant?

Et de ce que ces *premiers rendements* n'égalent ni en poids ni en grosseur ceux de l'ancienne pomme de terre proprement dite *S.* (*tuberosum*), faut-il conclure à l'abandon de la nouvelle (*S. verrucosum*)? Bien loin de là, sans doute, et tout agriculteur, tout cultivateur peut et doit, dans son intérêt, dans l'intérêt de l'humanité entière, essayer cette culture, en profitant de toutes les améliorations, de tous les excellents procédés que la science et la pratique réunies ont mis en usage dans ces derniers temps.

Est-ce que dès les premiers essais tentés pour la culture du *Solanum tuberosum* on a obtenu les merveilleux résultats admirés depuis, et qui par leur abondance et leur qualité ont fait de ces tubercules un objet de première nécessité? Ces résultats n'ont-ils pas dû être l'ouvrage du temps et de l'expérience? Que si ces rendements ont été beaucoup plutôt abondants, c'est que cette pomme de terre avait été trouvée à l'état de culture chez les Indiens, et que nous avons eu peu à faire pour l'amener au point de perfection où nous la voyons aujourd'hui. A l'état primitif et sauvage, elle ne rend probablement pas plus que le *Solanum verrucosum;* mais elle s'est peu à peu perfectionnée entre les mains des Indiens, des Espagnols ensuite, et nous devons suivre leur exemple pour ce dernier et pour ceux dont nous parlerons plus bas.

Nous n'avons point à nous occuper ici de la maladie des pommes de terre, par cette raison surtout que, malgré les travaux des savants distingués qui se sont occupés de cette grave question, elle est loin d'être élucidée, et que rien de positif n'a été émis jusqu'à ce jour à ce sujet. Mais s'il nous était permis de glisser ici notre petit mot, après les grands débats que cette question a soulevés, nous regarderions cette affection morbide des Solanées tubérifères (le *S. verrucosum* a été également attaqué) comme due surtout

à la température humide et pluvieuse que nous avons depuis plusieurs années consécutives (cette année 1853 surtout), et qui ont fait supposer à quelques personnes que *l'axe de notre planète tend depuis longtemps à dévier de sa séculaire position*. En effet, la persistance de cette température depuis une dixaine d'annéesjustifierait cette opinion que n'ont point réfutée les astronomes. On n'aurait point dû perdre de vue, dans ces discussions, que la *pomme de terre* est exotique, originaire des montagnes, et ne sera jamais quoiqu'on fasse, un produit spontané de notre sol ; de là, sans doute, l'affection gangréneuse (1) qu'elle gagne sous nos climats, rendus plus humides encore par une température anormale.

Arrivons enfin à l'article annoncé de M. Lindley, dans lequel il fait connaître deux Solanées tubérifères nouvelles, dont la connaissance paraît n'être point parvenue aux cultivateurs du Continent ; du moins, nous ne sachons pas que, malgré la date de cet article (avril 1848) il en ait été fait mention quelque part ou que quelqu'un en ait tenté la culture.

Notes sur la Pomme de terre sauvage (2).

« Au nombre des théories qui ont été émises au sujet de la maladie de la pomme de terre, l'une consistait dans l'idée que, pour parer à ses futurs ravages, il fallait simplement réintroduire la plante de son pays natal et recommencer les procédés de sa *domestication*.

» Avant de tenter cette expérience, il était nécessaire de déterminer avec certitude quelle est la contrée native réelle de la pomme de terre ; car il ne paraissait pas probable que des pommes de terre *domestiquées* seraient exemptées, bien qu'apportées des régions où elles sont sauvages, ni même que des essais sur des variétés soumises déjà à la *domestication*, pussent remplir les conditions du problême. La rationalité de l'opinion que nous venons d'exprimer est suffisamment démontrée par l'état éminemment morbide des pommes de terre de la Nouvelle-Grenade, cultivées en Angleterre en 1847, et par les résultats d'une expérience faite la même année, dans les jardins de la Société royale de Londres, sur les pommes de terre dorées du Pérou. Dans l'automne de 1846, MM. Gibbs, Bright et Ce firent généreusement don à la Société d'un baril de cette variété. Les tubercules furent plantés en novembre de la même année. Quand les plantes parurent sur le sol, on remarqua qu'outre la

(1) Les *cryptogames* qui se développent dans le tissu carié et plus ou moins désorganisé des tubercules justifient notre opinion. *Toute cryptogame naît d'une humidité continue!*

(2) Le savant professeur de l'Université de Londres a composé cet article, alors qu'on conseillait *de toutes parts* la *réintroduction* (bien inutile!), la *rénovation*, pour ainsi dire, de la pomme de terre de son pays natal. V. *The Journal of the Horticultural Society of London* (III, p. 65, avec deux figures ici exactement reproduites).

pomme de terre dorée (*golden*), d'une couleur jaunâtre (fleurs !), à chair jaune, il y en avait deux autres, dont l'une avait des fleurs d'un rose brillant avec des racines et des tubercules rouges ; l'autre de grandes fleurs pourprées et des tubercules ronds et bigarrés. La variété dorée était fort malade, et près d'un tiers de la récolte était attaqué. Les deux autres avaient échappé. Il est manifeste que cette dernière circonstance est précisément analogue à ce qui arrive à nos variétés anglaises, dont telles échappent dans quelques localités, et telles sont attaquées dans les mêmes endroits.

» Malgré toutes les recherches qui ont été faites pour retrouver l'origine de la vraie pomme de terre sauvage, le doute et la contradiction en obscurcissent encore l'histoire. Sans relater à ce sujet les anciens mémoires, nous voyons que Meyen (*Géographie botanique*, p. 312 ; *engl. edit.*), donnant à la pomme de terre, comme pays natal, la côte occidentale entière de l'Amérique du sud, relate que lui-même l'a trouvée sauvage dans deux localités sur les Cordillières du Pérou et du Chili ; et, adoptant l'opinion des botanistes espagnols Ruiz et Pavon, qu'on la rencontre sauvage sur le mont Chancay ; mais il déclare positivement, d'après l'autorité de Humboldt, à ce qu'il semble, qu'elle n'était pas cultivée par les Mexicains avant l'arrivée des Européens. Il n'est pas cependant absolument certain que les plantes trouvées par Meyen et les deux Espagnols fussent réellement sauvages ; et M. Darwin recueillit un indice beaucoup plus satisfaisant pendant le voyage du *Beagle*. A 45° de L. S. sur la côte orientale de l'Amérique méridionale, est un groupe d'îles auquel les géographes donnent le nom d'Archipel des Chonos. «« La pomme de terre sauvage, » dit M. Darwin, « croît dans ces îles en grande abondance, dans un sol sablonneux, » couvert de coquilles, sur le bord de la mer. L'individu le plus élevé » avait quatre pieds de hauteur. Les tubercules en général étaient petits ; » mais j'en trouvai un de forme ovale, de deux pouces de diamètre. Ils » ressemblaient en tout à nos pommes de terre anglaises et avaient la » même odeur (*smell*) ; mais bouillis, ils diminuaient, étaient aqueux et insipides, sans aucun goût d'amertume. Ils sont certainement indigènes » dans ces lieux ; et, selon M. Low, ils s'avancent vers le sud, aussi loin » que le 50° L. S. Les Indiens sauvages de ces contrées les appèlent *Aquinas;* » ceux du Chili (*Chilotan*) leur donnent différents noms. Le professeur » Henslow, qui a examiné les échantillons secs que j'en ai rapportés, dit » qu'ils sont les mêmes que ceux de Valparaiso, décrits par M. Sabine, » mais qu'ils forment une variété que plusieurs botanistes ont considérée » comme distincte. Il est remarquable que la même plante puisse être » trouvée à la fois sur les montagnes stériles du Chili central et dans les » forêts humides de ces îles méridionales. »»

« Il ne pouvait y avoir là de méprise. Un naturaliste comme M. Darwin, ne pouvait méconnaître des pommes de terre, et l'histoire entière de leur



Solanum cardiophyllum Lindl.



Solanum demissum Lindl.

trouvaille est exactement celle d'une plante sauvage. Il est toutefois très certain qu'au Chili même, la pomme de terre est réellement sauvage, sous la latitude de Valparaiso : car elle a été décrite par Molina et d'autres, sous le nom de *Maglia;* et cette pomme de terre, envoyée, en 1822, en Angleterre, par M. Caldcleugh, et cultivée dans le jardin de la Société, ne saurait être plus aisément distinguée des autres variétés en culture que celles-ci les unes des autres. Il est vrai qu'elle en a été séparée botaniquement, soit comme race, soit comme espèce, sous le nom de *Solanum Commersonii;* mais des échantillons de cette *Maglia,* que j'ai en ce moment sous les yeux, recueillis dans le jardin de la Société en 1825, sont incontestablement les mêmes que l'espèce cultivée maintenant dans toute l'Europe.

» Le Dr J. D. Hooker (*Fl. antarct.* II. 330) étend l'habitat de la pomme de terre sauvage au Pérou, à Mendoza et à Buénos-Ayres : la *Maglia* traversant tout le Continent et croissant dans les haies, aux environs de cette dernière ville. Ce dernier fait est relaté d'après l'autorité de feu le Dr Gillies; mais, comme il n'est pas tout-à-fait prouvé que la plante trouvée dans ces endroits soit réellement la *Maglia,* il semble plus rationnel de limiter l'habitat précis de la pomme de terre sauvage entre les 30e et 48e parallèles de L. S.

» Il suppose que la pomme de terre n'est pas trouvée vraiment sauvage au Pérou, mais que toutes les localités septentrionales, mentionnées par les auteurs, sont celles de la plante cultivée. D'après cette supposition, la pomme de tere sauvage n'a pas, pour autant que je sache, été apportée en Europe depuis l'envahissement de la maladie; et s'il en est ainsi, il reste à prouver par expérience que la variété sauvage de l'Amérique du sud en est exempte.

» Mais je crois pouvoir démontrer que c'est une erreur de dire que la pomme de terre cultivée, c'est-à-dire le *Solanum tuberosum* est inconnu à l'état sauvage au Mexique. Grâce à l'obligeance d'un Allemand, M. C. A. Uhde, qui a résidé bien des années dans l'ouest de cette contrée, la Société a reçu divers échantillons de la pomme de terre sauvage mexicaine, desquels sont sorties deux variétés, qui sont incontestablement les formes normales de la vraie pomme de terre, comme on le verra ci-après.

» Des tubercules d'une autre espèce furent reçus, le 25 juillet 1846 du Michuacan et de la vallée de Toluca; et en mai 1847, un paquet étiqueté: *Pommes de terre indigènes du Mexique, recueillies à une altitude de* 8000 *pieds.* Il en sortit une grande plante, dont les tiges et les feuilles étaient très velues et de manière à offrir un aspect blanchâtre. Le plant avait une forte tendance à produire de très nombreux stolons, mais de rares tubercules. Le peu qu'on en récolta étaient très petits; quelques-uns avaient un pouce et demi de longueur sur un de diamètre; mais en général ils n'avaient que la dimension de nos fèves; leur forme était un

peu obovée, atténuée à l'extrémité fixée au stolon, et leur couleur blanchâtre. *Ils ne présentaient aucune trace de maladie.*

» Cette pomme de terre est encore, selon moi, une simple variété du *Solanum tuberosum*, avec lequel elle se rapporte en tout, sauf son excessive villosité, et sa tendance à ne produire que fort peu de tubercules. Placée à côté de la *Maglia* du Chili, elle n'offrait aucune différence manifeste avec elle. Elle paraît être une variété à fleurs blanches du *Solanum verrucosum* (cité ci-dessus), qui a été élevé dans le Jardin de Halle, de tubercules envoyés de Mineral del Monte par M. Ch. Ehrenberg; d'après l'autorité duquel il est établi, que celui-ci est commun le long des sentiers dans les bois, dans les décombres des murailles et ailleurs. Je ne peux découvrir aucune distinction botanique entre ce *S. verrucosum* et une autre plante sauvage mexicaine, publiée par Schlechtendal et Bouché, dans les *Verhandl. des Ver. zur Beford. der Gart. in den Preuss. Staaten* (IX. 317). Ce dernier venait du Volcan d'Orizaba, à une élévation de 10-1100 pieds, où on le dit connu sous le nom de *Papa cimarron.* Les auteurs le nomment précisément *S. stoloniferum;* mais il ne diffère pas autant du *S. verrucosum*, que diffèrent entre elles beaucoup de pommes de terres cultivées.

» Ajoutons à ce qui précède un fait qui me paraît prouver d'une manière décisive que la pomme de terre est sauvage au Mexique, ou qu'elle l'y est devenue : ce sont deux plantes fort différentes, produisant des pommes de terre, envoyées à notre jardin par M. Uhde.

» La première était étiquetée : *pommes de terre mexicaines indigènes;* elle croît de 8 à 9000 pieds d'altitude. Elle paraît être spécialement naine. Plantée le 2 mai, elle fleurit à la fin de juin. Les fleurs se montrent tout près du sol et les fruits leur succèdent bientôt; les tiges s'allongent alors et (*re*-) fleurissent à 12 ou 15 pouces de hauteur.

» Les *tiges* et le *feuillage* ont un aspect grisâtre, bien que les *poils* en soient rares et distants. Les *feuilles*, longues de 4-6 pouces, sont pennées comme celles de la pomme de terre, et portent souvent de nombreuses petites *foliolules* (1) placées entre les plus grandes; mais beaucoup de feuilles ne consistent qu'en de grandes folioles. Ces dernières forment deux ou trois paires avec une terminale simple; elles sont extrêmement obtuses, élargies à l'extrémité, planes et entièrement sessiles. Les *fleurs*, de près d'un pouce de diamètre et d'un riche violet, sont disposées en *racèmes* terminaux, dichotomes, lâches, subscorpioïdes. Le *calyce* en est velu, fendu en cinq *dents* aiguës, triangulaires-acuminées. La *corolle* est 10-dentée, à circonscription presque circulaire et tellement réfléchie qu'elle cache le calyce. Les *étamines* sont petites, en proportion du volume de la co-

(1) Feuille, foliole, foliolule.

rolle, et plus courtes que le style. Il succède aux fleurs une baie lisse, globuleuse, du volume d'un grain de cassis. Fort peu de tubercules s'étaient formés. Beaucoup de tiges n'en avaient aucun; chez celles, qui en avaient, ils étaient petits, déprimés, un peu en forme de fève, blancs, à chair blanche, semi-transparente, molle (*crisp!!!*).

» Ce *Solanum* paraît distinct du *S. tuberosum* et peut-être appelé *S. demissum* (1), en raison de sa petite stature. Il fut attaqué de la maladie en juillet. *Ses tiges montrèrent* les taches caractèristiques *à un dégré pire que toute autre variété cultivée dans le jardin.*

» Parmi les « tubercules de pommes de terre mexicaines, croissant à 8 ou 9,000 pieds d'altitude » qui appartenaient surtout évidemment aux deux dernières sortes mentionnées, en était une entièrement différente de l'une et de l'autre. La tige en était dressée, rigide, haute d'un pied, à folioles cordiformes, d'un vert sombre, et à petites fleurs d'un blanc de crème, très semblables à celles du *S. nigrum*. Elle produisit de très petits tubercules arrondis, blancs, moins aqueux que ceux de la précédente espèce, et qui ne furent point sujets à la maladie. Trouvée pêle-mêle avec d'autres pommes de terre, elle a sans doute été recueillie accidentellement.

» Cette espèce, quoique produisant des tubercules semblables à des pommes de terre, et appartenant à la même section du genre que le vrai *S. tuberosum*, ne saurait être en aucune façon confondue avec lui. Elle ne paraît point être de quelque valeur (2), mais elle mérite d'être signalée comme une nouvelle et curieuse forme du genre. Ses feuilles (folioles) profondément cordiformes lui font de l'épithète *cardiophyllum* (3) un nom fort convenable.

» Outre ceux dont on vient de parler, on reçut encore de M. Uhde, les paquets suivants étiquetés «« tubercules d'une pomme de terre rouge, trouvée sauvage au Mexique, à 8000 pieds d'élévation et provenant peut-être du Pérou »» et «« tubercules d'une pomme de terre trouvée au Mexique et supposée péruvienne. »» Un troisième, enfin, contenait quelques «« pommes de terre rouge, semblables aux péruviennes. »» Toutes se montrèrent petites, mais productives, à tubercules ronds et roses, fort semblables à la variété des Açores. Leurs tiges et leurs feuilles ressemblaient beaucoup à celles de la pomme de terre commune, et distinctes de celles apportées avec elles du Mexique; toutes furent légèrement attaquées.

» Les faits qui précèdent et ceux que contient le rapport de M. Thomp-

(1) S. herbaceum prostratum stoloniferum tuberosum cæsium pubescens, foliis subinterrupte pinnatis, foliolis obovatis rotundatis, calycis 5-fidi laciniis triangularibus acuminatis, corolla circulari 10-dentata, baccis sphæroideis glabris. LINDL. l. c.

(2) Un tel jugement d'après *un premier essai* ne peut être définitif! (Traduct.)

(3) S. herbaceum erectum stoloniferum tuberosum atroviride glaberrimum, foliis auriculatis pinnatis 2-3-jugis, foliolis haud interruptis subrotundis cordatis carnosulis decrescentibus, cymis paucifloris terminalibus, calyce glabro cynthiformi 5-dentato, corolla 5-partita laciniis triangularibus planis acuminatis demum revolutis. LINDL. l. c.

son (1) prouvent péremptoirement qu'on ne connaît aucun moyen de prévenir la maladie; que le renouvellement de la pomme de terre par semis, ni son introduction de pays étranger, ni son mode de culture quel qu'il soit, n'apportent aucune garantie contre ses attaques; et que, dans l'état actuel de nos connaissances, on ne saurait recommander au public aucun remède proposé jusqu'ici pour s'opposer à ses progrès. »

—

Nous livrons cet article aux méditations des agronomes et des horticulteurs-maraîchers. Ils trouveront comme nous, peut-être, et comme le docteur Lindley, que le problème de la maladie de la pomme de terre, si funeste aux intérêts du pauvre, est resté sans solution : que cette solution n'est pas possible par la culture, quelque agent chimique, quelque engrais qu'on emploie : que l'on doit se défier de tout procédé empirique : que, *selon nous,* la maladie ne peut être attribuée qu'à l'humidité de nos basses latitudes : et que le remède, sinon souverain, du moins efficace, serait l'assainissement du sol, par un drainage bien entendu, la plantation des précieux tubercules dans les terres qui lui conviennent plus spécialement, des terres sablonneuses et bien assèchées, très perméables, etc. Mais ce sont là de graves questions qui sortent entièrement de la voie que doit suivre le *Jardin Fleuriste,* et qu'il doit laisser étudier par des écrivains et des expérimentateurs plus compétents en ce genre.

Terminons, en conseillant l'introduction et la culture *obstinément suivie* de nouveaux tubercules recueillis par tout le continent américain : la recherche dans les divers pays du globe, principalement dans toutes ses parties inconnues, de nouveaux végétaux alimentaires, et leur culture essayée chez nous par tous les procédés dont la science moderne a démontré l'efficacité.

PLANTES RECOMMANDÉES.

149. **Pyrolirion aurantiacum** (2) (*Amaryllidaceæ*). Nous devons en ce moment à M. De Jonghe (21 avril 1853) la bienveillante communi-

(1) Account of Experiments made in the Garden of the Horticultural Society, in 1847, with reference to the Potato disease.

Cet article, quelque intéressant qu'il soit, ne saurait en raison de sa longueur trouver place dans ce recueil, nous y renvoyons donc le lecteur.

(2) *P.* foliis conjunctifloralibus linearibus carnosulis supra canaliculatis infra convexiusculis scapo longioribus subglaucescentibus; scapo tereti unifloro carnose fistuloso rore micante obducto; flore maximo sessili vividissime aurantiaco; spatha ovarium tubumque corollæ tubulose involvente primo carnosula dein siccante membranacea, laciniis marcescentibus longe subulatis applicatis; segmentis corollæ basi in tubum brevem connatis dein sensim convoluto-infundibuli-campanulatim expansis, interioribus angustioribus et oblongioribus, omnibus striato-venatis, margine membranaceo-undulato elevato; filamentis æqualibus fauce omnino esquamata arctissime constricta insertis inclusis dorso convexis ventre angulatis versus basim subalatis robustis; stylo recto vix superante, stigmatibus linearibus apice cucullato-fimbriatis; ovario subtrigono, ovulis numerosis biseriatis imbricatis. Nob.

Pyrolirion aurantiacum Nob. mox figurandum et amplius describendum!

cation d'une fort jolie Amaryllidacée, qui lui a été récemment envoyée de Lima, par un de ses correspondants. Elle appartient au genre *Pyrolirion* HERB., est très voisine des trois espèces connues jusqu'ici dans ce genre (*P. aureum* HERB., *flammeum* HERB. et *flavum* HERB.), et en diffère suffisamment pour en être regardée comme distincte, ainsi que nous le démontrerons, en en donnant incessamment la figure et la description. En attendant, nous en écrivons ci-dessus une phrase spécifique, et nous devons dire, que le pinceau est absolument inhabile à rendre le brillant orangé de sa grande fleur.

Le scape est couvert d'une sorte de très fine *rosée* scintillante ; les feuilles, qui paraissent en même temps que le scape ou à peu près, sont linéaires, un peu charnues, plus longues que le scape et subglaucescentes. C'est une charmante addition à nos *Zephyranthes*, *Habranthus*, *Cooperia*, etc.

150. **Pinus Jezoensis** ANTOINE (1) (*Abietaceæ* (2)). M. von Siebold, pendant son séjour au Japon (1823-1830), a observé cette magnifique Conifère dans les jardins des riches habitants d'Yèdo (Japon), qui, dit-il, la tirent des îles de Jézo (ou Matsmaï) et de Krafto ; et M. Zuccarini l'a le premier décrite, sous le nom d'*Abies Jezoensis*, dans la *Flora japonica* (l. c.) ; il n'en avait point vu les cônes, mais seulement l'arbre en fleurs, au mois de juin.

D'un autre côté, MM. Standish et Cᵉ ont reçu de cette contrée une Conifère, laquelle, communiquée par eux avec ses cônes à M. Lindley, a été rapportée sans hésitation par ce savant à la plante de Zuccarini, bien que celui-ci en dise les jeunes rameaux lisses, mais à épiderme d'un jaune de rouille, et que dans celle de MM. Standish et Noble, ils soient couverts d'un duvet *ferrugineux* pendant la jeunesse. La différence est, en effet, fort légère, et tient sans doute *à l'âge des rameaux*, qui se dénudent pendant la vieillesse. M. Lindley ne donne dans la notice qu'il lui consacre aucun autre renseignement historique.

(1) *P.* (§ *Picea*) foliis compresso-tetragonis spinescenti-mucronatis, amenti gemmuliferi oblongi squamis oblongis ellipticis bractea spathulato-rhombea acuta multoties longioribus. ENDLICH. l. c. — Strobilo angusto attenuato 6-pollicari et ultra, squamis latis convexis laxis rotundatis in axi non facile separandis basi bractea brevi rotundata tenuiter serrata suffultis. — Ramis junioribus breviter tomentosis dein glabris. Ex LINDL. l. i. c.

Pinus Jesoensis ANTOINE, Conif. 97. t. 37. f. 1. *Pinus* (§ *Picea*) ENDLICH. Synops. Conif. 120.

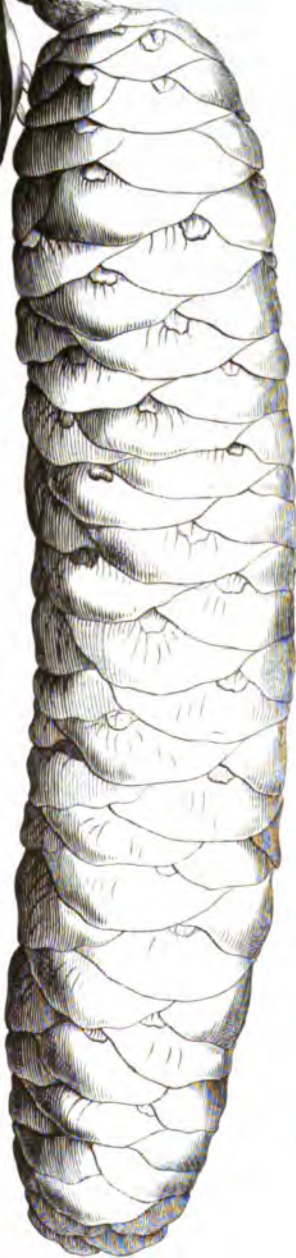
Abies Jesoensis SIEB. et ZUCC. Fl. jap. II. 19. t. 110. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. 42. ic. 26. Fl. d. S. et d. J. de l'E. VII. 223. c. ead. icone Lindl. etiamque hic repetita.

(2) Dans son excellent opuscule sur les *Conifères*, M. Endlicher divise son ordre des *Abietineæ* (legendum melius *Abietaceæ*) en trois sections : 1° *Abietineæ veræ* ; 2° *Araucarieæ* ; 3° *Cunninghamieæ*. La première comprend le seul genre *Pinus*, divisé en deux sous-sections : *Sapinus* et *Pinus*.

La première sous-section renferme les sous-genres :		La seconde les sous-genres :	
Tsuga.	*Larix.*	*Cembra.*	*Tæda.*
Abies.	*Cedrus.*	*Strobus.*	*Pinaster.*
Picea.		*Pseudostrobus.*	*Pinea.*

La Conifère dont nous nous occupons ici appartient, selon l'auteur, à son sous-genre *Picea* (et non *Abies*, comme l'écrivent quelques auteurs).





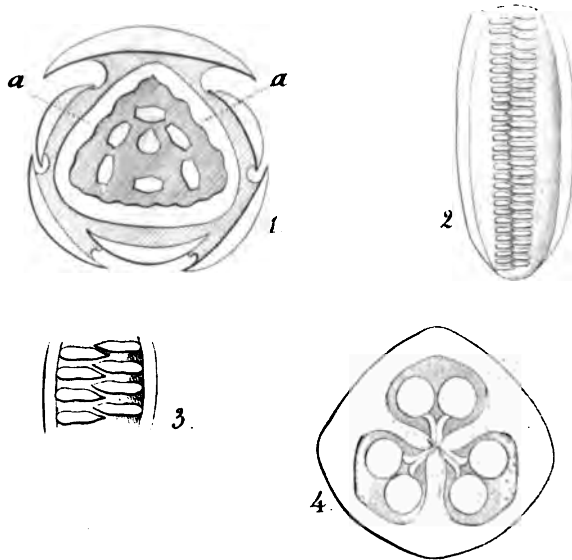
Les feuilles, pendant la jeunesse, en sont bi-sériées, minces et molles, d'un vert brillant sur les deux faces, longues d'environ 2½-3 centim. sur 3-5 millim. de large. Plus tard, elles deviennent rigides, se terminent graduellement en une épine très distincte (sommet de la nervure médiane!), et persistent, dit-on, six ou sept ans sans tomber. Les cônes, ou strobiles, d'une forme élégante, sont oblongs, cylindriques, nutants, longs de 15 à 17 centim., formés de grandes squames arrondies convexes, imbriquées, fixées assez solidement à l'axe central; à la base de chacune d'elle est une squamule, ou bractée, courte, arrondie, légèrement denticulée aux bords, et apparente dans le sinus d'insertion de deux squames

Selon M. von Siebold, le *Pinus* (ou *Abies*, comme on voudra) *Jezoensis* est un grand arbre, à bois léger et tendre, dont les habitants font des flèches et des ustensiles de ménage. Quoique croissant sous les 41e-43e dégré de latitude boréale et 140e de longitude orientale (à peu près entre les mêmes parallèles que Constantinople, Naples, Rome et Madrid), il pourra néanmoins, comme on le présume, supporter en plein air nos climats plus septentrionaux. C'est une précieuse acquisition pour les jardins, et nous en avons déjà remarqué de beaux individus chez M. Ambr. Verschaffelt, et M. Aug. Van Geert, à Gand.

151. Hippeastrum (*Amaryllis*) **decoratum** (V. ci-dessus, Pl. 338). Selon son aimable promesse, M. De Jonghe nous a fait parvenir un magnifique exemplaire de cette *Amaryllis*, portant deux hampes, surmontée chacune de deux fleurs, mais plus grandes et plus vivement colorées que ne les représente la figure que nous en avons donnée, exécutée nécessairement alors d'après un moins bel individu. L'examen que nous venons d'en faire nous permet de remplir les lacunes de notre premier travail.

Nous ajouterons donc à notre phrase spécifique les détails descriptifs qui suivent :

Scapo ..... fistuloso rotundato v. vix et obsoletissime ancipite rore glaucescente operto. *Spatha* diphylla, phyllis pedicello duplo longiore crassiusculis perdiu persistentedein marcescente, marginibus involuto-plicatis; *pedicellis* plenis bracteola lineari-subulata spathellam fere æquante suffultis; floribus tubuloso-campanulatis; *ovario* oblongo rotundatim trigono; *loculis* multiovulatis, *ovulis* geminatis contiguis angulo affixis compressis planis, apicibus acutis se invicem imbricantibus; *perigonii segmentis* externis multo latioribus, *interno* postico trium angustissimo, omnibus acuminulato mucronatis, basi ad *calyptram* triangularem crassam membranaceam undulatam albidam in *tubum* brevissimum connatis; *staminibus* curvato-adscendentibus subæqualibus (de insertione *diagramma* adspice) robustis; *stylo* cylindraceo-trigono paulo longiore, *stigmatis segmentis* 3 oblongis parvis subexpansis intus tenuissime papillosis. *Capsula*....



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Diagramme de la fleur; *aa* calyptre: en dedans l'insertion staminale; au milieu le style. Fig. 2. Coupe verticale de l'ovaire. Fig. 3. Ovules grossis, pour faire voir leur mode d'imbrication. Fig. 4. L'ovaire coupé horizontalement.

152. **Dianthus cruentus** FISCHER, Msc. (1) (*Dianthaceæ* (2)). Il y a quelques années déjà que cette jolie espèce a été envoyée du jardin botanique impérial de St-Pétersbourg à diverses collections particulières, sans désignation spéciale de station, ni d'habitat. On en ignore donc complètement la patrie. Notre savant confrère et successeur, dans la rédaction de la *Flore*, présume qu'elle provient ou de la Sibérie, ou des provinces caucasiques, « parce que c'est surtout de ces contrées que le jardin (cité) reçoit la plupart de ses nombreuses nouveautés de pleine terre. » Cela est en effet présumable; mais il ne faut pas oublier que le jardin en question reçoit journellement aussi des plantes des parties voisines de cet immense empire, la Tatarie, la Mongolie, la Mantchourie, etc.



(1) *D.* (§ *Caryophyllum*) perennis cæspitosus petalis exceptis glaberrimus subglaucescens, caulibus superne subtetragonis estriatis, foliis lanceolato-linearibus basi subvaginato-connatis subulato-acuminatissimis subtus trinerviis, cymis capitatis multifloris, bracteis exter. 2 semiherbaceis, inter. 2 bracteolis conformibus; bracteolis pro flore singulo 6 calycem amplectentibus, inter. acumine excluso calycem dimidium æquantibus, omnibus obovato-cuneatis apice rotundato-truncatis apiculo subulato longo terminatis scariosis fulvo-brunneis (*bracteis bracteolisque in icone marginato-dentatis!*); calycis tubo multistriato dentibusque 5 acutissimis; petalis rhomboideo-cuneatis versus apicem crenatis versus basim barbatis; staminibus breviter exsertis (*ex Fl. d. S. l. i. char. parum abbrev. et parenth. excepta*).

Dianthus cruentus FISCHER, ex PLANCH. in Fl. d. S. et d. J. de l'E. V. 488. WALP. Ann. I. 99. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. Glean. I. 119. ic. 80. hic repet.

(2) Comme il n'existe point de genre *Caryophyllus* dans cette famille, la dénomination *Caryophyllaceæ* doit donc être rejetée; ou il faut pour être conséquent adopter le genre *Caryophyllum* ENDLICH., de préférence au *Dianthus* de Linné, quoique beaucoup plus ancien. Le premier, du reste, forme un bon *sous-genre* dans le second. On sait, en outre, qu'il existe un *Caryophyllus* parmi les Myrtacées.

C'est une espèce vivace, gazonnante, légèrement glaucescente, parfaitement glabre (sauf la base des pétales vers la gorge du tube floral), ayant par ses feuilles l'apparence d'un *Armeria*. Celles-ci sont linéaires, très acuminées, subcanaliculées, amplexantes à la base. Du milieu s'élèvent un ou plusieurs scapes, hauts de 0,30 à 0,50, simples, noueux, portant à leurs articulations des feuilles connées-subvaginantes, plus courtes que les radicales. Fleurs nombreuses en cyme capituliforme, serrée, d'un rouge cramoisi, éclatant.

Elle sera tout-à-fait rustique dans nos jardins, si en hiver on a soin, par un drainage souterrain, de la protéger contre l'humidité stagnante. On sait qu'en général les Dianthacées (OEillets) aiment assez la sécheresse.

153. **Oncidium phymatochilum** (1) (*Orchidaceæ*). Qu'il nous soit permis de réclamer enfin la *paternité* de cette plante, l'une des plus belles sans contredit du genre!

Nous en dûmes la bienveillante communication, en 1843, à M. Morel, horticulteur à Paris, possesseur alors d'une riche collection d'Orchidées. Il l'avait reçue de M. Pinel, qui la lui avait envoyée du Brésil, en compagnie d'une foule d'autres plantes recueillies en même temps dans cette vaste contrée, nous ne savons par qui. Elle n'est donc certainement pas du Mexique, comme quelques personnes et M. Lindley lui-même l'ont supposé (l[e] c[e]). Nous l'avons vue fleurir depuis à différentes reprises, et nous en avions préparé une belle figure et une description dans le temps pour la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, sur l'invitation



(1) *O.* (§ *Basilata*) pseudobulbis ovalibus compresso-planis rugosis 3-5-poll.; foliis solitariis longissimis sublineari-v. oblongo-lanceolatis striatis; scapo 3-5-ped. ramosissimo multifloro rubro punctato, laciniis exter. longissimis (bipollic. et ultra) præcipue inferioribus, iis incurvis, aliis recurvis, inter. sublatioribus et recurvis; omnibus anguste linearibus acuminatis pallide flavis brunneo striatis apice longe immaculatis; labelli auriculis suberectis rotundatis undulato-denticulatis, lobo mediano albo unguiculatim constricto dein hastato acuminato recurvo undulato sublacero: crista plurituberculata, tuberculis subtriseriatis punctulatis, alis gynostematis semicordatis erectis subfimbriatis. Nob. Msc.

Oncidium phymatochilum Nob. longe antea, in Dom. Morel Orchidac. Catal. 1843 et seq. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. 78. No 123. ibid. 88. c. ic. *floris* unius hic repetita.

de son éditeur, qui a sans doute jugé à propos de ne pas utiliser notre article, lorsque nous eûmes cessé, en 1849, la rédaction de ce recueil.

Elle est éminemment distincte de toutes ses congénères, par la longueur des lacinies de son périgone, dont la vignette ci-contre peut donner une idée. Toutes sont d'un jaune pâle, fascié de rouge brun, dans la moitié inférieure seulement de leur longueur ; le reste en est immaculé ; le labelle (mal représenté dans la vignette : il est beaucoup plus long et plus étroit) d'un blanc pur, sauf la base où sont trois lignes tuberculées, d'un beau jaune piqueté de rouge. Ses pseudobulbes, longs de 3-5 pouces, sont ovales comprimés-plans, rugueux, d'un brun roussâtre ; ils portent chacun une seule feuille d'un pied et plus de longueur, lancéolée, plus ou moins oblongue. Le scape, haut de 3-5 pieds et plus, porte une panicule très ramifiée et chargée de très nombreuses fleurs, d'une apparence fort curieuse et rappelant assez bien, par leurs longs segments, quelque grande espèce d'araignée au repos.

A l'occasion de cette curieuse espèce, M. Lindley fait l'observation suivante, qu'il n'est pas inopportun de rapporter ici :

« La ressemblance de cette plante (*Odontoglossum nævium*) avec l'*Oncidium phymatochilum*, est si grande qu'elle soulève une question de » distinction entre les deux genres. Nous avons souvent ouvert cette » discussion et cherché à démontrer qu'ils pouvaient être séparés avec certitude ; mais il faut avouer, après tout, qu'il y a quelque chose de vague » et de non satisfesant dans les caractères génériques qui leur sont ordinairement assignés. Des espèces, en effet, ont été indifféremment placées » dans l'un ou dans l'autre ; ou bien les *Oncidium* de tel botaniste ont été » rapportés aux *Odontoglossum* par tel autre. Il sera donc utile d'exposer, » qu'outre tout autre caractère distinctif, celui-ci peut être regardé comme » tranchant la question (*unexceptionable !*) : *les* Oncidium *ont un gynostème court, renflé à la base par devant, comme on le voit dans la vignette* » *ci-jointe* (qui ne représente rien de tel, par parenthèse !), *tandis que* » *chez les* Odontoglossum *le gynostème est allongé et sans aucune proéminence.* »

Malgré toute l'autorité qui s'attache au nom de M. Lindley, quand il s'agit surtout d'Orchidées, nous devons dire que cette distinction est bien spécieuse ; car dans les deux genres, la longueur du gynostème varie assez selon les espèces, et la tumeur indiquée est plus ou moins apparente et assez souvent nulle. On comprend qu'il ne peut s'agir là des *cals* de la base du labelle.

Or, si l'*Oncidium* et l'*Odontoglossum* sont aussi voisins, que dire donc du *Cyrtochilum?* Ne serait-il pas mieux de réunir ces trois genres en un seul? Nous allons figurer incessamment une fort jolie espèce, qui tient à la fois de ces deux derniers genres (*C. jurgensenianum*), et dont

nous devons la communication à l'obligeance de M. Galeotti, horticulteur distingué, de Bruxelles.

154. **Libocedrus tetragona** Endlich. (1) (*Cupressaceæ*). La première notion qu'on ait eue de cette conifère est due au capitaine anglais King, commandant l'*Adventure* et le *Beagle*, dans un voyage de circumnavigation; et depuis, M. W. Hooker, dans son *Journal of Botany* (l. c.), sous le nom de *Thuia tetragona*, a publié à son sujet, avec figure, une excellente notice, empruntée à ce voyageur. L'habitat en paraît étendu : ainsi, on la voit dans le sud du Chili, sur la Cordillière, près de Valdivia, de la Conception, de Calbuco, etc., où elle constitue un arbre magnifique, digne rival de l'*Araucaria imbricata*, haut de 80-90 pieds et plus; mais en avançant vers le sud, sur les bords du détroit de Magellan, où elle est commune, ce n'est plus, en raison de la pauvreté du sol, dit M. W. Hooker, qu'un arbrisseau touffu. On l'observe encore dans l'île de Chiloé; dans toutes les parties du pays à l'ouest du Cap Forward.



Les plus grands individus qu'en ait observés Douglas, mesuraient, à 5 pieds du sol, 10, 22 et 24 pieds de circonférence; mais sur le versant de la Cordillière, à l'abri des haches des Calbucanos (habitants de Calbuco), on en a vu de 30 à 40 pieds de circonférence, de 80 à 90 pieds de hauteur avant les premières branches, et dont la cîme ne peut être évaluée alors à moins de 40 et 50 pieds ou même plus.

(1) *L.* Ramis tetragonis, foliis quadrifariam imbricatis, omnibus ovatis obtusis carinatis subcymbiformibus concavis, strobilis ovatis erectis, valvis lignosis, alternis triente minoribus, omnibus dorso supra medium spina subulata erecto-incurva valvam superante. Endlich. l. i. c.

Libocedrus tetragona Endlich. Synops. Conif. 44 Lindl. in Paxt. Fl. Gard. Glean. 47. ic. 32 (1850). hic mutuata.

Pinus cupressoides Molina, Chili. 316.

Juniperus uvifera Don, in Lamb. Pin. ed. 1. II. 17. ed. 2. II. 67.

Thuia tetragona W. Hook. Lond. Journ. of Bot. III. 148. t. 4.

Alerse King, Voy. of the *Adventure* and *Beagle*. I. 182.

On en tire un excellent bois de construction tant pour les maisons que pour les navires. A son utilité donc se joint une noble taille, un port superbe, et enfin l'espérance fondée de voir cette conifère braver nos hivers à l'air libre, en raison de son habitat.

C'est à M. Lobb, le premier et le plus célèbre des botanistes-voyageurs modernes, qu'on en doit l'introduction en Europe. Il la trouva, haute encore de 50 à 80 pieds, dans les Andes de la Patagonie, à la limite même des neiges perpétuelles, et l'envoya à ses honorables patrons MM. Veitch.

Les rameaux en sont tétragones, en raison de la disposition quadrifariée des petites feuilles ou squames foliaires, et plus gros, comme le fait remarquer M. Lindley (l. c.), qu'ils ne le sont ordinairement dans les Conifères à feuilles squamoïdes : ce qui donne à l'espèce une apparence massive et toute particulière. Les cônes ou strobiles sont fort petits et consistent en deux paires opposées de squames, ayant chacune en dehors une longue corne; la paire extérieure atteignant à peine la moitié de la longueur de la paire intérieure. Elles paraissent blanchâtres en dedans et contiennent quatre graines ailées (1), situées à la base des deux plus grandes; les autres sont stériles.

« Ces squames, » dit M. Lindley, « de deux grandeurs différentes, sont » placées dans une position appelée *valvaire* par les botanistes: c'est-à-dire » que leurs bords se touchent sans couvrir celles qui sont internes (*they* » *all touch at the edge without overlapping any interior scale*); en ceci » réside le caractère distinctif des *Libocedrus*. Dans les *Thuia*, au con- » traire, les squames extérieures des cônes sont toutes égales en dimen- » sions et en enveloppent toujours deux, ou davantage, plus petites. En » d'autres termes, les cônes d'un *Libocedrus* sont d'une structure beau- » coup plus simple que celle des *Thuia*, dans lesquels nous avons le pre- » mier commencement distinct de l'arrangement spiral qu'on remarque » dans les conifères d'un ordre plus élevé. »

En visitant tout récemment le riche établissement horticole de M. Ambroise Verschaffelt, parmi un grand nombre de beaux individus de *Tropæolum tricolor*, arrivés peu de temps auparavant de Valparaiso, et tous en luxuriante floraison, nous en avons distingué deux qui méritent dans ce recueil une mention spéciale, comme variétés susceptibles par l'opposition de leur coloris floral de faire côte à côte avec leurs frères un fort agréable effet. Ce sont :

(1) La diagnose générique d'Endlicher (l. c.) dit *semina ad basim valvarum solitaria*. Elle devra donc subir une importante correction!

155. **Tropæolum tricolor** Lindl. (Bot. Reg. t. 1935. — *tricolorum* Sweet, Brit. Fl. Gard. III. t. 270. Bot. Mag. t. 3169. etc.) var. **virescens** Nob. Cette variété, par le port, le feuillage et les formes florales, est extrêmement voisine du type; mais elle en diffère notablement par le coloris de ses fleurs. Les pédicelles en sont verts, et non violacés; le calyce rouge-brique pâle, et non écarlate; les segments, au sommet, sont d'un vert tendre, mélangé d'un peu de violet à la base, et non entièrement d'un violet noir.

156. **Tropæolum tricolor** (V. supra) var. ?**picturatum** Nob. (*an species propria?*). Sous le rapport des formes florales, nous ne remarquons aucune différence bien sensible entre cette jolie variété et le type; toutefois, les segments calycinaux sont beaucoup moins obsolètement bilobés ou sont même nettement arrondis-apiculés; les feuilles diffèrent davantage de celles de celui-ci; leurs sept divisions sont moins profondes, plus courtes, plus arrondies, un peu plus charnues; leur sinus s'étend à peine un peu au-delà de la moitié du diamètre (*sinus* 0,002; *segment* 0,002½). Le coloris des fleurs est tout différent; le dessus de l'éperon calycinal est finement vergeté de rouge; le reste, ainsi que la moitié inférieure des segments, est d'un beau jaune; les sommets d'un vert gai, ainsi que les pédicelles. Enfin, dissemblance principale, les deux pétales supérieurs (tous jaunes, comme dans le type) sont élégamment lignés de cramoisi.

Ces différences, dans la forme des feuilles, des segments calycinaux et dans le coloris, ne nous ont cependant pas semblé suffisantes pour la séparer du type comme espèce distincte.

Longévité de la Victoria regia.

Ni les voyageurs qui ont été assez heureux pour pouvoir admirer cette reine florale des eaux dans ses sites natals, ni les horticulteurs qui l'ont cultivée à l'envi, ni les botanistes qui l'ont examinée, n'ont pu décider encore si elle était annuelle ou vivace. Il est facile de comprendre que les premiers, dans une pérégrination nécessairement accidentelle et passagère ne pouvaient émettre une opinion certaine, bien que plusieurs aient penché pour la pérennité. D'un autre côté, en raison de nos longues brumes hivernales, cette fille du soleil et des eaux ne tardait pas à périr chez les seconds, dès que l'hiver nous fesait sentir ses rigueurs. De là l'opinion plus répandue qu'elle était annuelle.

Mais grâce à l'habileté et aux soins judicieux de MM. Donkelaar, jardiniers en chef du Jardin botanique de Gand, voici que la *Victoria*

vient de donner un éclatant démenti à la dernière : car, en dépit des brumes interminables de nos climats, elle a parfaitement passé l'hiver dernier, végète admirablement, et a déjà, aujourd'hui 15 mai, donné quatre fleurs, en même temps que de nombreux boutons à divers âges se montrent de tous côtés.

L'individu en question, planté seulement le 15 mai 1852, a donné successivement pendant l'année 43 fleurs ; et promet dans le cours de celle-ci de se montrer encore plus luxuriant ; les dernières feuilles qu'il vient d'émettre mesurait 1,55 ; les fleurs qu'il a déjà données étaient plus grandes et plus vivement colorées que celles de l'année précédente.

Le fait que nous mentionnons ne tranche sans doute pas la question de pérennité, mais prouve au moins qu'elle n'est point annuelle. L'hiver prochain décidera péremptoirement de son dégré de longévité.

Hybridisation des NYMPHÆA.

Dans une note à ce sujet, (ci-dessus, sub t. 346-347) nous énumérions les succès qu'ont obtenus les mêmes horticulteurs, et nous mentionnions également les graines qu'ils ont recueillies d'un croisement entre notre *Nymphæa alba* et diverses espèces exotiques. En ce moment (15 mai), en plein air germent celles qui sont provenues du premier fécondé par le *N. rubra* et par le *N. cærulea*. Si cette double progéniture tient pour le coloris floral, comme cela est présumable, du père et de la mère, et du père pour la rusticité, nos eaux compteront bientôt un double et magnifique ornement de plus. Avis donc à tous les amateurs, à tous les propriétaires de grands jardins et de *maisons de campagne!*

Introduction en Europe du LODOICEA SECHELLARUM LABILL. (1)
(*Phœnicaceæ* NOB. — *Palmæ et Palmaceæ* AUCT.).

Qui n'a examiné avec intérêt dans les collections botaniques, et surtout chez les marchands de curiosités, un énorme fruit (ou plutôt graine!) dont

---

(1) Nous renverrons, pour la description générique et spécifique de cette Phœnicacée, au grand ouvrage de M. de Martius, sur les Palmiers, et à l'*Enumeratio* de Kunth (III. 225). En voici toutefois la synonymie et la bibliographie :

Lodoicea Sechellarum LABILL. l. c. (*Phœnicaceæ* NOB. *Palmaceæ* AUCT.) SPRENG. Syst. II. 622. HOOK. Bot. Mag. t. 2734—2738 (PLANCH. cum *iisd. icon.* in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. V. 523). MART. Palm. 233. t. 109. 122. et t. X. ENDLICH. Gen. Pl. 1746. KUNTH, Enum. l. c. MEISN. Gen. Pl. 357 (266). WALP. Annal. III. 469. — *Coccus de Maldiva* GARC. ab Horto Arom. L. I. c. 26. ed. 1579. p. 106. DALECH. Hist. II. app. 9. CLUS. exot. 190. *Coccus maldivicus s. Calappa* LAUT. RUMPH. l. c. *Palma maldivensis*, JONST. Dendrol. ed. 1768. I. 153. II. *Coco de mer*, SONNERAT, l. c. I. 3-10. t. 3-7. *Cocos maldivica* GMEL. Syst. Nat. II. 569. WILLD. sp. IV. 402. *Borassus Sonnerati* GISEKE, Linn. Præl. in ord. nat. 86. *Lodoicea Callipyge* COMM. s. c. *Lodoicea maldivica* PERS. Syn. II. 630.

la singulière forme, souvent didyme, lui a fait donner quelquefois d'étranges noms, mais qui est connu le plus ordinairement sous celui de *Coco de mer*? C'est une des deux ou trois graines contenues dans le fruit du Palmier que nous citons *en tête :* fruit charnu de forme ovée et atteignant de 40 à 50 centimètres de longueur, sur à peu près autant de circonférence, pesant 10 et 12 kilogr. et pendant au stipe, au nombre de 8-10, disposés en régime, à une hauteur qui dépasse quelquefois 90 pieds.

On a ignoré longtemps à quel arbre appartenaient ces énormes Cocos, qu'après les avoir ballotés longtemps sur ses flots, l'Océan indien jetait sur les rivages des îles Maldives. Nous ne rapporterons pas ici les contes merveilleux ou absurdes auxquels ils ont donné lieu, tant de la part des naturels des archipels de cette mer, que des colons européens et chinois, qui tous, en outre, leur attribuaient les vertus les plus miraculeuses, entr'autres celle de neutraliser les poisons les plus énergiques. Le lecteur curieux peut lire à ce sujet le long récit qu'en a fait Rumphius, dans son *Herbarium amboinense* (VI. 210. t. 81).

Il était réservé à un naturaliste français de dissiper les profondes ténèbres qui enveloppaient l'origine de ce curieux produit végétal et de faire évanouir tous les contes dont il était l'objet.

Sonnerat, pendant son séjour à Mahé, l'une des Séchelles (1), en 1774-5, observa et le Palmier et ses fameux *Cocos,* dans l'île de Praslin, l'une d'elles, où il croît spontanément, ainsi que dans l'île Curieuse et dans l'île Ronde du même archipel, les décrivit sous le nom de *Coco de mer*, et les figura assez bien dans la relation de son voyage à la Nouvelle-Guinée. Il eut surtout le mérite de l'introduire l'arbre vivant dans l'île de France. Le nom générique *Lodoicea,* aujourd'hui généralement adopté pour ce Palmier, lui a été donné par Commerson (*Lodoicea callipyge*, Msc.). Labillardière, dans les Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Paris (IX. 13), 140. t. le décrivit et le figura de son côté, en . . . . Toutes les tentatives, qui avaient été faites pour l'introduire vivant en Europe, étaient restées infructueuses; du moins les Cocos qui avaient été apportés de leur patrie natale avaient péri sans germer, lorsque en décembre dernier, il en arriva sain et sauf, grâce à la rapidité d'un steamer anglais à hélice, qui fit le voyage en deux mois, un jeune pied bien portant, dans le jardin de Kew, adressé par M. le professeur Bojer. Il portait en arrivant, dit M. W. Hooker, qui nous fournit ce détail (2) une vigoureuse feuille de 4½ pieds de long, et une seconde également bien portante, longue d'1½ pied, s'était développée pendant la traversée; il promet donc de vivre.

---

(1) L'Archipel des Seychelles ou Séchelles est situé au nord-est de Madagascar, près des côtes de Zanguebar, non loin de celui des Amirantes, et au sud des Maldives. Il se compose de 23 petites îles, dont Mahé est la principale.

(2) *Journ. of Bot. and Kew Gard. Misc.* January 1853. p. 29.

Le *Lodoicea Sechellarum* est un des plus *nobles* et des plus beaux membres de cette *noble* famille des Phœnicacées, si justement appelée *princière*. Il atteint facilement 20 et même 30 mètres de hauteur. Son stipe est élancé, frêle, comme ces légères colonnettes *gothiques* des vieux temples catholiques, annelé par les cicatrices que laissent les anciennes feuilles en tombant, et se termine par une vaste couronne foliaire, de plus de 12 mètres de diamètre. Il est dioïque; c'est-à-dire que les fleurs mâles et femelles sont portées sur des individus différents, mais semblables pour les formes et les dimensions. Ses feuilles les plus grandes ont jusqu'à 6 mètres de longueur sur 3 de largeur; elles sont entières et disposées en éventail (flabelliformes), avec de profondes dentelures au sommet; à la base, le bord en est décurrent sur le pétiole. Chez l'individu mâle, le spadice, d'une longueur de 0,60 à 1,20, est conformé comme les strobiles de certaines Conifères : c'est-à-dire couvert de squames imbriquées, très serrées, arrondies, comme dans l'*Abies Jezoensis*, par exemple (voir ci-dessus, Misc. pag. 28), du dos desquelles sort latéralement, par un petit trou circulaire, le faisceau staminal, après avoir traversé le trou correspondant de la squame attenante. Les étamines, au nombre de 15 ou 20, et soudées par la base, ont un périanthe hexamère; chaque loge de l'anthère se termine par une glande sphérique. Le style et l'ovaire sont nuls.

Le spadice femelle, aussi long que le mâle, est flexueux, couvert d'un duvet épais, couvert de très larges squames engaînantes, érosées-crénelées au sommet. Les fleurs ne consistent qu'en un ovaire ové-globuleux, avec une légère impression apiculaire qui renferme un très petit stigmate sessile, trifide. Elles sont éparses, sessiles et pourvues à la base de 6 larges enveloppes, alternes-imbriquées, semblables aux squames du spadice. Le jeune fruit (nous avons dit plus haut quelles dimensions et quel poids il atteint), au nombre de 20 ou 30 sur chaque spadice (mais dont 5 ou 6 seulement se développent normalement), renferme une, deux, ou plus rarement trois noix (*pyrènes*, en botanique) ou cocos, dont l'enveloppe externe (*endocarpe*) est ligneuse et dure, comme celle des Cocos ordinaires (*Cocos nucifera*). Ces noix sont bi- ou tri- ou même, mais rarement, quadri-lobées au sommet. Elles mettent un an à mûrir et en restent suspendues deux trois, sans tomber sur le sol.

La rareté comparative de ce palmier, même dans ses îles natales, s'explique naturellement par l'extrême lenteur avec laquelle il se développe; car on assure qu'il n'émet qu'une seule feuille par année, et qu'il n'en perd de même qu'une, la plus inférieure et la plus ancienne par conséquent. Il ne commencerait aussi à produire que vers sa vingtième ou trentième année. Le fruit lui-même est plus d'un an avant de germer.

Abstraction faite de tous les contes dont son fruit a été l'objet, le *Lodoicea* est un arbre dont les indigènes et les colons tirent un parti utile. Ses immenses et larges feuilles coriaces et solides servent à couvrir

imperméablement les cases et à établir les cloisons à l'intérieur, à faire des nattes, des corbeilles, des chapeaux, etc. On en mange le jeune cœur, à l'instar de celui du Chou caraïbe (*Areca oleracea*). Le fruit (coco), coupé de différentes manières, sert d'assiettes, de plats, de vases, etc. ; on les monte aussi plus ou moins richement, en les ornant de ciselures, à l'extérieur.

Le jeune individu, parvenu en Angleterre, avait été placé dans une caisse (à la Ward, probablement) pesant en tout 10 *cwt* (?... 100 kil.?), et transporté gratuitement !

Quel noble exemple donné aux autres capitaines de navires ! Et quand verrons-nous sur le continent un tel zèle, un tel désintéressement, pour l'avancement de l'histoire naturelle ! Tant de capitaines continentaux refusent de semblables colis, même à prix d'argent, parce qu'ils embarrassent, disent-ils, le pont ; et quand ils les acceptent, ils les jettent le plus souvent à fond de cale, où les plantes pourrissent ou se dessèchent, faute d'air, de lumière, etc.

BIBLIOGRAPHIE.

Mémoire sur les RAFFLESIA ROCHUSSENII *et* PATMA, *d'après les recherches faites aux îles de Java, de Noessa Kambangan et au jardin de l'Université de Leide* (*etc.*), par W. H. De Vriese, prof. de botan. et direct. du jard. de l'Univ. de Leide ; brochure in-folio (8 p.) et 2 planches lithog. double fol. (Leide, 1853 ; chez Arnz.).

Il n'est personne qui n'ait entendu parler de cette merveille végétale, de cette fleur gigantesque, d'un mètre de diamètre, sans tige, ni feuilles, qui croît en véritable parasite sur les racines de certains grands végétaux, et a été découverte, en 1818 (1), dans l'intérieur de Soumatra, par sir Thomas Stamford Raffles, en compagnie de lady Raffles et du Dr Arnold (2), puis décrite avec une double et juste dédicace à leurs découvreurs, par l'illustre Robert Brown (*an account of a New Genus of Plants, named* Rafflesia, 1820).

Trois autres espèces, mais incomparablement beaucoup plus petites, ont été, depuis cette époque, successivement découvertes ; dont deux à Java et la troisième dans l'île de Samar, l'une des Philippines. Enfin, une cinquième vient d'être tout récemment trouvée (1850) dans la première île, par MM. J. E. Teysmann et S. Binnendijk, qui l'ont dédiée à

(1) M. W. Hooker, dans une lettre adressée par M. De Vriese à Robert Brown, et qu'il insère dans son *Journ. of Bot.* et *K. Misc.* (III. 217), a laissé imprimer par erreur : *detected in* 1848, *by Dr Arnold*.

(2) Donnons ici un regret à la mémoire de ce naturaliste, mort des fatigues endurées pendant cette excursion.

M. J. J. Rochussen, ancien gouverneur des Indes orientales néerlandaises. Ils l'observèrent sur le mont Salak, croissant dans des forêts ombreuses, à 4000 pieds d'altitude superocéanique, sur le tronc, les rameaux décombants et sur les racines du *Cissus serratifolia* Roxb. L'espèce est entièrement dioïque (1), et ces Messieurs ont pu non seulement la cultiver dans le beau jardin botanique de Buitenzorg (Java), mais encore l'introduire vivante dans celui de Leide, où notre savant confrère, M. le professeur De Vriese, a pu en observer toutes les phases végétatives, et nous fait espérer un travail complet sur ces singuliers végétaux.

L'existence de la nouvelle espèce, dans le Jardin botanique de Leide, est un fait curieux qui démontre que l'introduction, non seulement, mais même la culture des végétaux nettement parasites, sont réellement possibles, contrairement à ce qu'on croyait jusqu'ici. Il suffit donc de les introduire vivants avec le végétal auquel ils s'attachent de préférence. Serait-il même impossible de donner à leurs graines une station et un milieu similaires à ceux de leurs contrées natales? Ne réussit-on pas ainsi dans quelques jardins à cultiver les *Orobanche?* Nous avons parlé dans le temps (Jard. fl. I. Misc. 112), de l'heureux essai tenté par M. Donkelaar, fils, pour introduire dans le jardin botanique de Gand la *Lathræa clandestina*, qui s'est étendue, comme un vaste tapis, tout autour d'un *Érable à sucre*, et y a produit une variété à fleurs blanches, tandis que dans sa station naturelle, elle croît sur les racines des Saules et des Peupliers.

Ne serait-il pas hautement intéressant pour la science de tenter l'introduction de quelques autres *Rhizogènes* indigènes et exotiques : *Cytinus, Helosis, Langsdorfia, Hydnora, Hypolepis, Aulaya, Harveya, Hyobanche*, etc., dont quelques-unes sont véritablement ornementales, par la beauté, la grandeur et le coloris souvent éclatant de leurs fleurs, toujours fort curieuses par leurs formes?

Mais revenons à notre sujet.

M. De Vriese récapitule sommairement les faits antérieurs qui se rapportent à ces plantes, décrit ensuite botaniquement et complètement les deux sexes des *Rafflesia Rochussenii* et *Patma*, avec tout le talent et la sagacité qu'on devait attendre d'un botaniste aussi distingué, relève les erreurs échappées à M. Blume, à l'égard de ce dernier (*Fl. Javæ*, I. t. 1. 2. 3. *Bijdr.* II, 419), rapporte l'intéressante correspondance qu'ont entretenue avec lui à ce sujet MM. Teysmann et Binnendijk (le premier, directeur du Jardin botanique de Buitenzorg), et enfin, consacre deux grandes planches, parfaitement exécutées, à l'*illustration* complète des

(1) Il demeure suffisamment prouvé maintenant que les cinq espèces connues jusqu'à ce jour sont tout-à-fait dioïques.

deux espèces que nous venons de mentionner, et dont quelques détails ont été dessinés sur le vivant à Buitenzorg même.

Ce mémoire est digne, et par l'intérêt qu'il présente, et par la science qui y préside, de faire partie de toute bibliothèque botanique, et même horticole, si on envisage la question au point de vue sous lequel nous l'avons considérée.

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES.

1° **Strobilorhachis prismatica** (*Acanthaceæ*). Nous avons, dans notre tome premier (*l. i. c.*), signalé les omissions et les erreurs synonymiques dont cette intéressante Acanthacée a été l'objet de la part des auteurs; voici encore, à son égard, une double erreur générique et spécifique auquel elle vient de donner lieu. Il est peu d'exemples de plantes qui présente comme celle-ci autant de vicissitudes nomenclaturales.

A l'occasion d'une fort belle Acanthacée, nouvellement introduite directement du Brésil en Belgique, et qu'il rapporte avec raison, ce nous semble, à l'*Aphelandra squarrosa* (nous n'en pouvons jusqu'ici juger que par la figure qu'il en donne), M. Planchon (*Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* VIII. N° 809. f° 161) dit que l'*Hydromestus maculatus* Scheidw. doit être réuni au genre *Aphelandra* (*A. maculata* Planch.). Or, on peut lire dans le T° Ier du *Jardin fleuriste*, Pl. 84, ce qu'est en effet cette dernière plante, dont M. Klotzsch a fait le type de son genre *Strobilorhachis* (in *O. und Dietr. Allg. Gartenz.* VII. 307), et donné une belle figure dans les *Icones* citées ci-dessous : genre adopté, dans le *Prodrome* de De Candolle et dans la *Flora brasiliensis*, par Nees ab Esenbeck lui-même, qui, bien qu'il consultât le journal allemand (*Allg. Gartenz.*), a complètement omis, dans le *Prodrome* de DC. et dans la *Flora brasiliensis*, l'*Hydromestus*, lequel, au reste, devait céder la priorité au *Strobilorhachis*. Fesons observer en passant que M. Nees ab Esenbeck a changé, sans aucun motif plausible, le nom spécifique *St. glabra* Kl. en celui de *St. prismatica* : le premier exprimait une différence essentielle entre cette plante et le *St. hirta* du même auteur, espèce omise également par M. Nees.

Est-ce en raison de sa détermination plus ancienne dans l'herbier royal? mais alors cette détermination a dû rester manuscrite et a pu être ignorée de Klotzsch! Est-ce en raison de l'appellation spécifique de Vellozo? mais elle méritait d'autant moins d'attention que, chez la plante de ce dernier, l'épi est prismatique tout aussi bien que chez les congénères qu'il n'a pas connues; *prismatica* est donc ici un non-sens!

Toutefois, les genres *Strobilorhachis* (*Hydromestus*) et *Aphelandra* sont tellement voisins qu'ils pourraient réunis, peut-être, sans le moindre

inconvénient. A l'occasion nous reviendrons sur ce sujet; mais il est bon, jusqu'à preuve du contraire, de suivre l'exemple de M. Nees et de regarder les deux genres comme distincts : et dans ce cas il n'est pas inutile d'établir de nouveau et bien exactement ici la synonymie compliquée de l'espèce en litige.

Strobilorhachis prismatica N. ab E. in Endlich. et Mart. Fl. bras. fasc. VII. 84. in DC. Prodr. XI. 294. Ch. Lem. in Jard. fleur. I. Pl. 84 (cum dissertatione specifica et historica).

Strobilorhachis glabra Klotzsch, in Herb. gen. berol. Msc.? in All. Gartz. VII. (1839) 307. et in Icones Pl. rar. H. r. ber. 118. t. 48 (1844). Lindl. Bot. Reg. Misc. 21 (1845).

Hydromestus maculatus Scheidw. in Allg. Gartz. (1842). 285. Lindl. Bot. Reg. Misc. 46 (1843). W. Hook. Bot. Mag. t. 4556 (1851).

Aphelandra maculata Planch. l. s. c. *in textu*, p. 162.

Ruellia prismatica Vellozo, Fl. flum. VI. t. 98.

Harrachia macrothyrsus Mart. in Herb. r. monac.

Justicia imbricata Pohl, in Hort. Vind. 5010.

2° **Porphyrocoma lanceolata** (*Acanthaceæ*). M. Planchon, dans le même article (l. s. c.), en comparant avec cette plante l'*Aphelandra* dont il vient d'être question, dit que leur ressemblance est plus apparente que réelle : question que nous n'avons pas à examiner ici. Or, dans la nomenclature moderne, le genre *Porphyrocoma*, fondé par M. Scheidweiler (Journ. d'Hort. prat. III. 72-73), n'a pas été adopté.

M. Nees ab Esenbeck, dans son ouvrage sur les Acanthacées du Brésil, l'avait d'abord réuni à son genre *Orthotactus* (*O. Pohlianus*, Fl. bras. fasc. VII. 134.); mais un peu plus tard, en fondant celui-ci avec son *Amphiscopia*, il en fit un simple sous-genre (DC. Prodr. XI. 359); la plante de M. Scheidweiler devint donc l'*Amphiscopia* (§ 2. *Orthotactus*) *Pohliana* N. ab Es. : nom sous lequel elle doit désormais être inscrite dans les collections, comme elle l'est déjà depuis longtemps dans les livres de la Botanique nomenclaturale.

Voici la synonymie bibliographique exacte de la plante en question :

Amphiscopia (§ Orthotactus) *Pohliana* N. ab E. l. c.

Orthotactus Pohlianus N. ab Es. (paulo ante!) Fl. bras. VII. 134.

Porphyroma lanceolata Scheidw. l. c. W. Hook. Bot. Mag. t. 4176. — Morr. Ann. Soc. d'Agr. et de Bot. Gand (1845). 94. t. 56 (eadem icone ac anglica Bot. Mag.).

L'*Amphiscopia Pohliana* (ou *Porphyrocoma lanceolata*) est un charmant petit arbuste, introduit directement du Brésil, en 1843 (?), par M. Linden, dans les serres du jardin royal de Laeken, à feuilles étroitement lancéolées, à épis ramifiés, composés de bractées imbriquées, serrées, quadrifariées, d'un riche violet, d'où sortent des fleurs un peu plus pâles. Il n'est pas rare dans les collections.

PLANTES RECOMMANDÉES.

157. **Phalænopsis intermedia** Lindl. (1) (*Orchidaceæ*). M. Lindley, en donnant de cette plante une courte description et une vignette, que nous reproduisons ci-dessous, en attribue l'introduction (par inter-



(1) *P.* petalis late rhombeis acutis, labelli lobis lateralibus cuneatis obtusangulis, intermedio ovato apice *bicirroso*. Lindl. l. i. c.

Phalænopsis intermedia Lindl. in Paxt. Fl. Gard. Glean III. 163. ic. 310 (hic admissa).

Nous avons démontré comme quoi *cirrus* et ses composés (*cirrosus*, *cirrifer*, etc.) doivent s'écrire sans *h* (*cirrus*, boucle de cheveux, est purement latin et ne vient pas du grec *κιῤῥος*, jaune).

médiaire, cela va sans dire) à MM. Veitch, sans autres renseignements historiques. Il la compare aux *P. amabilis* et *rosea,* et suppose qu'elle est le produit d'une fécondation hybride naturelle entre ces deux plantes : opinion qui semblera fort vraisemblable à tous ceux qui les examineront, soit en fleurs vivantes, soit simplement en figures (V. ci-dessus, *Phalænopsis rosea*, III. Pl. 283).

« Il n'est pas impossible, » dit le savant Orchidologue, « que cette belle » plante soit une hybride (*mule,* mule!) naturelle (1) entre les *P. amabilis* » et *rosea.* Elle ressemble au premier par le feuillage et les cirres du » labelle; au second par le coloris, l'*acuité* des pétales, et par la forme » particulière du lobe médian du labelle. Une courte description la fera » aisément reconnaître : *Axe* de l'inflorescence d'un brun pourpré foncé, » portant des *fleurs* dont les dimensions sont intermédaires entre celles » des deux espèces comparées. *Sépales* concaves, oblongs, aigus, d'un » blanc pur. *Pétales* beaucoup plus grands, en forme de lozange, aigus, » d'un blanc pur, maculés à la base de quelques petits points. *Labelle* tri- » lobé; ses *divisions latérales* dressées, cunéiformes, à angles arrondis, » violets avec quelques macules et points cramoisis; la *médiane* ovée, » d'un cramoisi foncé, et dont la pointe est séparée en deux courts » cirres. A la jonction des lobes du labelle est une crête presque car- » rée, déprimée au milieu et d'un jaune foncé, pointillé de cramoisi. »

On voit, d'après ce qui précède et par la figure ci-jointe, que ce *Phalænopsis* le cède à peine en dimensions au *P. amabilis* (dimensions plus grandes que chez le *P. rosea*) et à tous les deux, pour le coloris. Qu'il soit une hybride *naturelle,* ou non, ce n'en est pas moins une précieuse acquisition pour les jardins, dans lesquelles son introduction doit être attribuée, ce nous semble, à M. W. Lobb, voyageur-botaniste de la maison Veitch. Les *Phalænopsis* sont des plantes indiennes.

158. **Maharanga Wallichiana? v. M. Emodi?** Alph. DC. (2) (*Boraginaceæ*). Rien n'est moins bien démontrée que l'identité de cette plante. Ainsi, M. Lindley, qui nous fournit en partie les documents

(1) Ceci appuie la théorie que nous avons présentée à diverses reprises, de *la production incessante des espèces par le mélange des pollen, opérée par les agents naturels*, les *vents*, les *insectes*, etc. : production, suivie nécessairement d'un équivalent, la disparition d'autres espèces, par des causes opposées. Cette théorie explique, par exemple, comment il se fait que tel voyageur observe aujourd'hui telle et telle plante, lesquelles n'avaient pas été vues par leurs prédécesseurs, qui néanmoins avaient auparavant exploré avec soin les mêmes localités.

(2) *M.* caule erecto (revera? procumbente!) parce setoso simplici, foliis sessilibus oblongis obtusis utrinque sparse et fere adpresse setosis; racemis ad apicem 2-3-confertifloris, bracteis lanceolatis acuminatis, calycis lobis triangularibus acuminatis corolla dimidio brevioribus, corolla ovata extus pubescente. — Folia nervo centrali solum donata... — Alph. DC. l. i. c.

Maharanga Wallichiana? Alph. DC. Prodr. X. 71. — *Onosma Emodi* (an Wallich?) sicut A. DC. sed diversa a *M. Emodi* ejusd. quæ est vere *Onosma Emodi* Wall.! — *Maharanga Emodi* sec. Lindl. sed eum? in Paxt. Fl Gard. III. Glean. 119. ic. 291. hic admissa.

qui suivent, tout en la rapportant au *M. Emodi* de M. Alphonse De Candolle, déclare qu'elle se rapporte plutôt au *M. Wallichiana* EJUSD., avec laquelle concordent beaucoup mieux ses caractères spécifiques (ce qui est vrai), tels que ce savant les a établis, mais qu'elle lui paraît



agréer en tout avec les échantillons du *M. Emodi* qu'il tient de M. Wallich lui-même.

Ainsi encore, M. Alph. De Candolle attribue à son *M. Emodi* des feuilles 3-5-nervées; chez celui dont il s'agit les feuilles sont uninervées (1);

(1) Dans la figure ci-contre, une des feuilles supérieures, toutefois, est trinervée!

le racème floral du premier est solitaire, et celui du nôtre composé, etc. Selon lui, son *M. Wallichiana* a des feuilles uninervées, un racème composé, etc.; mais il en dit la tige dressée, tandis qu'elle paraît couchée-ascendante dans celui en question. Fesons remarquer que le professeur génevois dit (*Prodr. l. c.*) avoir reçu de M. Wallich, à diverses reprises, des espèces différentes, sous le nom commun d'*Onosma* (*Maharanga!*) *Emodi*. Il y a donc erreur ou contradiction? Or, comme la plante en litige ne répond pas non plus à la troisième espèce connue (*M. bicolor*), ne devrait-elle pas être considérée comme nouvelle (*et tunc! M. Lindleyi*)? Nous ne pourrions asseoir cette opinion sur une base rationnelle, faute de documents en nature.

Quoi qu'il en soit, ce *Maharanga, qui ne dit pas grand chose sur le papier*, est une bonne acquisition pour nos jardins, où, à une exposition convenable et à la faveur d'un drainage, il pourra supporter nos hivers à l'air libre. Son habitus tout hispide, ses petites, mais nombreuses fleurs blanchâtres et rougeâtres au sommet, toujours demi-closes et disposées en une panicule racémeuse-circinée (en crosse), y feront bon effet. De plus, en raison de la pénurie des plantes, *dites de pleine terre*, on doit être satisfait d'en rencontrer une *passable*.

L'introduction à l'état vivant de cette Boraginacée est attribuée au major anglais Madden, qui en envoya des graines (ou des rhizômes) au jardin botanique de Glasnevin, dont le directeur, M. Moore, en envoya, en mai 1851, des échantillons fleuris à M. Lindley. La description qu'en a faite M. Wallich, ne répond pas non plus exactement à la plante en question, à en juger du moins par la vignette. Entr'autres différences, les feuilles sont dites sessiles : dans cette figure, les inférieures sont distinctement pétiolées. Selon ce célèbre botaniste, elles varient considérablement en dimensions et atteignent souvent cinq pouces de longueur.

Les indigènes du Népaul, patrie de notre plante, donnent aux espèces de ce genre le nom de *Maharanga* (couleur intense!) en raison de la couleur bleue qu'ils tirent de ses grandes racines fusiformes.

159. **Clerodendrum elegans** MANETTI, Msc.? (1) (*Verbenaceæ*). M. Manetti, inspecteur des jardins impériaux, à Monza (Lombardie), nous fait parvenir, pour en enrichir notre recueil, par l'entremise obligeante de M. Auguste Van Geert, horticulteur, à Gand, la description d'un

(1) *C.* Fruticosum canescens : ramulis teretiusculis; foliis longe petiolatis ovalibus vel ovato-rhombeis obtusiusculis basi attenuatis grosse et inequaliter serrato-dentatis subtus nervosis; panicula terminali pyramidata nutante; pedunculis subtrifloris, pedicellis lateralibus bibracteolatis, calycibus campanulatis 5-fidis, laciniis lanceolatis acutis; corolla (alba) tubo pilosiusculo infundibulari gracili calyce quadruplo longiore, limbi lobis ovalibus obtusis involutis; staminibus styloque longe exsertis.

Patria ignota, floret novembre in caldariis. MANETTI. l. i. c.

Clerodendrum elegans MANETTI, in litteris! et in ....?

— *calamistratum?* HORT.?

Clerodendrum, qu'il regarde comme nouveau. Il l'avait reçu, il y a huit ans environ, de Belgique, sous le nom de *C. calamistratum!* nom mal écrit, peut-être, pour *C. calamitosum;* car rien dans la phrase spécifique de ce botaniste, phrase qui nous semble fort bien rédigée, ne fait allusion à de la *frisure* (*calamistratus*, frisé au fer!). Ce ne saurait être ce dernier, dont le nouveau diffère de tout point; et d'un autre côté, nous ne connaissons pas de *C. calamistratum* dans les jardins belges.

C'est un arbrisseau couvert d'une pubescence blanchâtre, à rameaux cylindriques, à feuilles ovales, ou ovées-rhomboïdes, subobtuses, à panicule pyramidale, dont les pédicellules triflores; les fleurs blanches, dont les corolles quatre fois plus longues que les calyces; les étamines et le style longuement exserts.

Nous souhaitons que M. Manetti nous gratifie bientôt d'un dessin colorié, que nous nous empresserions de reproduire dans le *Jardin fleuriste.*

Rectification synonymique.

Dans la même lettre, M. Manetti signale le *Podocarpus Mackoyi* comme étant le même que le *Podocarpus sinensis* de WALLICH.

S'il en est ainsi, nous croyons utile de relater ici la synonymie spécifique et bibliographique un peu compliquée de cette espèce.

PODOCARPUS CHINENSIS WALL. Catal. N° 6051. ENDLICH. Syn. Conif. 215.
Taxus chinensis ROXB. Hort. bengal. 73.
Juniperus chinensis ROXB. Fl. Ind. or. III. 840.
Podocarpus macrophylla DON, in LAMB. Pin. ed. 1. II. 22. ed. 2. II. 75. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. Fam. nat. II. 108. Fl. jap. I. 133 (non WALL.) ENDLICH. l. c. 216.
Podocarpus verticillata Hort. quorumd.
Podocarpus longifolia Hort.
Podocarpus Maki (var.) SIEB. msc. et EJUSD. et ZUCC. l. c. t. 134. *Maki spuria* KÆMPF. Amœn. exot. 780. (et *Maki legitima*, *Ksa-Maki*, *Maki fœtens*).
Taxus macrophylla THUNB. Fl. jap. 276. BANKS, Ic. KÆMPF. t. 24.
Podocarpus Makoyi Hort. Lovan. et BLUME, *Rumphia*, III. p. 215. WALP. Annal. III. 449.
Podocarpus Mackayi quorumd.
Taxus Mackaya Pin. Woburn. 218.

Variétés horticoles de Cactées.

M. Stevens, président de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, société instituée pour les progrès de l'agriculture et de l'horticulture, s'occupe, depuis une vingtaine d'années, avec d'autant de zèle que de succès de l'hybridisation du *Cereus speciosissimus*, des *Phyllocactus* (Epiphyllum)

Ackermanni et *Phyllanthoides* (Cactus alatus!) et du *Cereus flagelliformis*.

Les *gains*, dont nous allons nous occuper dans cette notice, ont été choisis parmi les plus remarquables de ceux qu'il a obtenus dans ces dernières années et qui se sont montrés tout-à-fait constants. Un fait digne de remarque, c'est qu'en général les plantes *hybrides* ou *légitimes*, issues de graines sous nos climats, par voie de succession surtout, se montrent plus robustes et plus rustiques que leurs parents introduits directement du pays natal, fleurissent mieux et plus longtemps. Les dites Cactées ont pleinement justifié cette règle; à la robusticité elles joignent une abondante floraison, dont la durée, par l'évolution successive des fleurs, est de plusieurs mois (mai à août). Le coloris de ces fleurs offrent des nuances telles que d'habiles peintres de Bruxelles ont dû renoncer à les reproduire même *à l'huile!* Nul pinceau, en effet, ne saurait rendre la ténuité, la transparence, les tons vifs et *chauds* ou métalliques des nombreux pétales qui en composent les élégants périanthes campaniformes.

M. Stevens, désireux de faire participer les amateurs et les horticulteurs à cette bonne fortune, a cédé la propriété de ces gains, au nombre de dix, à M. De Jonghe, qui se propose de les mettre dans le commerce, dès l'automne prochain. L'obtenteur et l'acquéreur leur ont, d'un commun accord, imposé les noms suivants :

CACTUS.

Type Cereus speciosissimus.

1° **Duc de Brabant** : Rameaux trigones, élancés, subinermes, très florifères; fleurs et coloris du type, mais un peu plus grandes; pétales très larges, trisériés; la teinte bleue-violacée très vive, presque uniformément répandue dans tout l'intérieur.

2° **Speciosissimo-unicolor** : Rameaux du *Ph. Ackermanni*, plans, très vigoureux, très florifères, verts, fleurs aussi grandes que celles du *C. speciosissimus;* pétales quadrisériés, très larges, d'un écarlate cocciné très vif, ceux du centre un peu rosés aux bords.

3° **Speciosissimo-elegans** : Rameaux trigones, élancés, inermes, à peine quelques sétules; pétales quadrisériés, comparativement étroits, linéaires-lancéolés, d'un écarlate cocciné uniforme, sauf au centre, où ils sont, à la base, bordés de rose violacé, métallique.

Chez tous les trois, les pétales sont longuement mucronés.

Type Phyllocactus Ackermanni.

4° **Comte de Flandre** : Rameaux du type; fleurs un peu plus grandes; pétales trisériés, très larges, d'une nuance brique-écarlate très vive; au centre, la *gorge* de la fleur est d'un rosé-bleuâtre métallique uniforme, d'un charmant effet.

Superbe plante.

5° **Campanulatus** : Rameaux du type; fleurs très grandes, de forme campanulée, d'un rouge brique pâle; pétales trisériés, très ténus, d'une texture comparativement très délicate.

6° **Duchesse de Brabant** : Rameaux trigones, inermes; fleurs très grandes, d'une teinte brique-écarlate très brillante; pétales elliptiques, acuminés, 6-7-sériés.

Forme très distincte; plante superbe; la plus remarquable peut-être de dix variétés en question.

7° **Amoenus** : Rameaux du *Ph. phyllanthoides*, mais fleurs de l'*Ackermanni*, très grandes; pétales 5-6-sériés, elliptiques, d'un rose élégant.

Charmant.

8° **Princesse Charlotte** : Rameaux, alternativement plans et trigones, inermes; fleurs grandes; pétales 5-6-sériés, d'un écarlate-brique foncé, mais très vif, uniforme, ceux du centre plus larges.

Très belle plante.

Type Phyllocactus phyllanthoides.

9° **Stevensii** : Rameaux du type: fleurs plus grandes, d'un rouge brique-pelure d'oignon uniforme.

Coloris original, fort élégant.

Type Cereus flagelliformis.

10° **Cereus electus** (*hybridus!*). On voit par son port et la forme de ses rameaux que ce cierge est un produit hybride des *C. speciosissimus* et *flagelliformis;* il rappelle le premier par ses aiguillons, qui toutefois chez lui sont *doux et flexibles*, et le second par ses côtes (5-7) peu élevées et arrondies. Il n'était point en fleurs au moment de notre visite; mais M. Scheidweiler, qui l'a observé dans cet état, dit (*Journ. d'Hort. prat.* II. 105. 1845) qu'elles ressemblent à celles du *C. flagelliformis*, et qu'elles sont d'un rouge violacé et carminé sur le bord des pétales, qu'elles ont trois pouces de diamètre. M. Scheidweiler lui avait donné le nom de *Cereus hybridus;* mais l'épithète *hybridus* ne saurait convenir, car tous les *vrais* cierges, c'est-à-dire tous les *Cactus* (vieux style), à tiges dressées, anguleuses ou cylindriques, provenues d'une fécondation artificielle, sont *hybrides*. On a donc dû la changer en celle plus appropriée, *electus*, fesant ainsi allusion au choix qui avait été fait de cette plante parmi plusieurs du même genre.

Les plantes dont nous venons de parler ont sur les *Cactées* du même genre, en général, le mérite d'être beaucoup plus florifères et plus rustiques; il suffit de les protéger contre la gelée pendant l'hiver. Elles ornent splendidement les jardins, les appartements et les serres.

M. Stevens réussit parfaitement dans la culture qu'il leur applique; il les tient dans un compost, formé de : 2/6 de platras concassés, 2/6 de gravier, 2/6 de terre ordinaire de jardin, avec lesquels il mélange un peu de bois pourri ou de terreau de bois.

Encore l'Inga superbiens !

Inga superbiens Nob. — *Inga ferruginea* Hort. — *Inga rhoifolia* Hort.? V. ci-dessus, T° III, Pl. 299-300 (*Mimosaceæ*). En compulsant récemment le bel herbier qu'a recueilli M. Libon, pendant ses diverses pérégrinations dans le Brésil, nous avons eu le plaisir de retrouver les deux échantillons (N° 652) (en fleurs et en fruits) qu'il avait récoltés de cette splendide espèce. L'échantillon en fleurs confirme de tout point et au-delà, l'éloge que nous avons fait de cette plante, et les détails exacts qui suivent mettront à son sujet le lecteur de moitié dans notre conviction; car il trouvera avec nous que notre épithète *superbiens* n'est point trop *orgueilleuse*.

Ainsi, l'échantillon sous nos yeux a 0,40 de hauteur, 0,30 de largeur au sommet; sa branche a 8 rameaux, terminés chacun par plusieurs ramules, portant chacun en panicules plusieurs capitules floraux; ceux-ci sont au nombre de plus de 50! la branche principale a vers le bas 0,01 de diamètre.

C'est donc, on le voit, un arbrisseau aussi trapu que robuste, se couvrant littéralement de capitules et de manière à ne former qu'une vaste cîme florale. Quel admirable aspect doit présenter aux yeux du voyageur, assez heureux pour l'observer à cet état dans sa patrie natale, une telle plante, étalant, sous un soleil resplendissant, ses myriades d'aigrettes cramoisies-brillantes! Nous n'avons peu de choses à ajouter à notre phrase spécifique (III. Misc. p. 84).

Frutex robustissimus erecto-patulus..... foliolis mox supra glabratis nitidis, nervo medio excepto.... glandulis mox evanescentibus.... calyce corollaque densissime rufo-villosis quinquedentatis, illa albida tertia parte calyce longiore.

M. Libon nous ayant fait généreusement l'abandon de cet échantillon *unique*, nous le mettons à la disposition de toute personne qui désirera le consulter dans notre herbier. Il est bon de répéter que cet *Inga* fleurit facilement et jeune encore dans les serres, comme cela a eu lieu, à diverses reprises, dans celles de M. De Jonghe, à Bruxelles; et que pour l'amener à ce résultat, il est bon de le pincer à une certaine hauteur et de renouveler l'opération assez souvent pour l'obliger à se former un peu en boule. On ne doit jamais perdre de vue, que les plantes tropicales, chez nous, tendent toujours *à filer*, et restent alors grêles, chétives et sans fleurs, si l'on ne porte remède au mal de la manière indiquée.

—

L'échantillon fructifère (très défectueux !) nous a présenté six ou huit légumes assez éloignés, malheureusement, de leur point de maturité,

pour être convenablement décrits. Toutefois, ils paraissent devoir être oblongs, plans, renflés carrément et sillonnés aux bords suturaux, conserver leur épaisse villosité ferrugineuse. Quatre d'entre eux étaient resserrés-étranglés au-dessus de la base et dans le tiers de la longueur; les autres entiers; cet étranglement toutefois ne nous semble pas indiquer que le fruit soit isthmique. Les graines (fèves) sont grandes, au nombre de 6-8 (dans les légumes qui étaient le mieux développés, ou plus?), brunes, oblongues et enveloppées d'une pulpe peu abondante (?).

PLANTES RECOMMANDÉES.

160. **Coryanthes speciosa** W. Hook. — Lindl. in Paxt. Fl. Gard. III. Glean. N° 581. — *Gongora speciosa* ejusd. Bot. Mag. t. 2755 (*Orchidaceæ*). Nous avons bien souvent parlé, nous et bien d'autres, des formes insolites que la Nature a données aux fleurs des Orchidées ; nous avons dit que là, elle avait sans doute voulu épuiser les types de l'étrange, du grotesque, de l'impossible : types que n'eût pu inventer l'imagination délirante d'un Callot botaniste! Ces fleurs, en effet, dans leur généralité, ne ressemblent pas à des fleurs; on dirait des insectes, des araignées, des papillons, des oiseaux, des singes, des ..... etc., que savons-nous encore! A toutes ces originalités sans secondes, cette Nature, aussi fantasque qu'inépuisable, a ajouté les coloris les plus frais, les plus vifs, les plus tendres et les plus variés, les senteurs les plus suaves; aussi, les Orchidées sont-elles avec raison universellement aujourd'hui admirées, recherchées et cultivées (1).

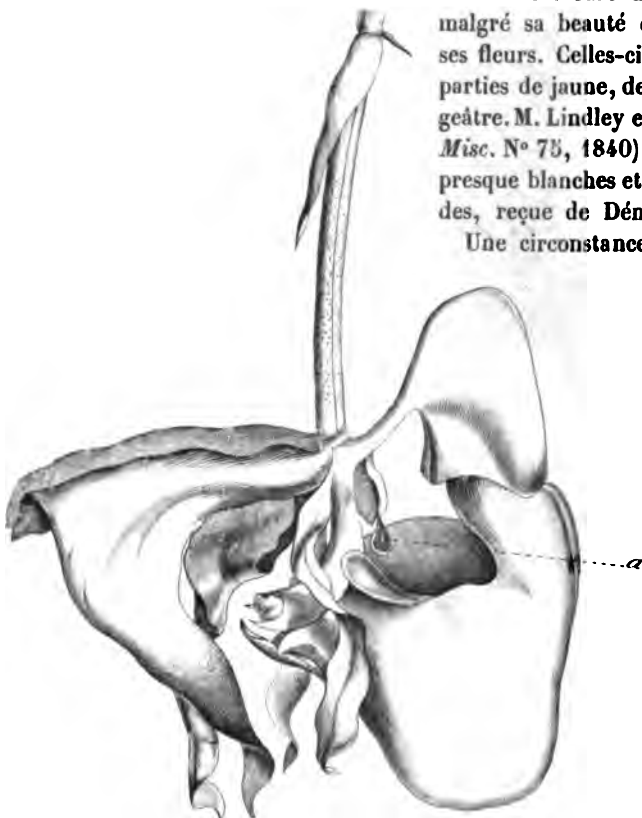
Qu'on jète, par exemple, un coup-d'œil sur la vignette fort exacte ci-contre, et l'on pourra approuver ou blâmer le préambule que nous mettons en tête de cette notice.

Le *Coryanthes speciosa*, espèce type du genre, avait été d'abord réuni au genre *Gongora* par M. W. Hooker; de là comparativement le nom de *speciosa*, qu'on ne peut changer, mais qui n'a plus de sens, en présence des *C. Fieldingii, maculata, macrantha, Albertiniæ*, etc., tous bien supérieurs à lui en volume et en beauté florale. Il croît en larges touffes sur le tronc des arbres, sur le mont *Victoria*, au-dessus de Bahia, et a été envoyé vers la fin de 1825 en Angleterre, par M. H. Harrison, qui en a été probablement le découvreur. La phrase spécifique originaire ne se compose que de deux lignes, et ne paraît pas avoir été complètée; nous devons donc

(1) Culture, désormais, bien connue et aussi *aisée* que peu *dispendieuse!*

l'omettre ; d'un autre côté, la description de M. Hooker est un peu longue; il suffit donc, ce nous semble, de signaler ici aux amateurs et la plante et un genre aussi extraordinaire.

Ce *Coryanthes*, malgré l'ancienneté relative de son introduction est encore fort rare dans les collections, malgré sa beauté et l'odeur suave de ses fleurs. Celles-ci sont à la fois triparties de jaune, de nankin et de rougeâtre. M. Lindley en a décrit (*Bot. Reg. Misc.* N° 75, 1840) une variété à fleurs presque blanches et un peu plus grandes, reçue de Démérary.



Une circonstance éminemment curieuse ajoute singulièrement encore à l'étrangeté *sans exemple* de ses fleurs. Chez elles, comme chez celles des autres espèces, se présentent en bas du labelle, deux petits *processus* parallèles, assez semblables à de très petits doigts, et d'où tombe goutte à goutte un liquide insipide et incolore qui remplit bientôt le sac que forme au-dessous le labelle (V......*a*). Nous reviendrons bientôt sur ces plantes; car, nous nous proposons d'en figurer incessamment une belle espèce.

161. Grevillea acanthifolia SIEBER? (1) v. ALL. CUNN.? (*Proteaceæ*). Cette Protéacée, bien qu'introduite, dit-on, dans les jardins dès 1823,

(1) *G.* foliis pinnatifidis utrinque glabris, laciniis trifidis pungentibus, racemis spiciformibus erectis, perianthiis hirsutis, pistillis glabris. SIEB. l. i. c.

Grevillea acanthifolia SIEBER, Herb. Nov.-Holl. N° 32. secund. ROEM. et SCHULT. III. Mant. III. 281 ! — A. CUNNINGH. ! sec. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. Glean. III. N° 576. c. ic. hic admissa.

n'y est pas très répandue encore, malgré l'intérêt qu'offrent son curieux feuillage et ses élégants épis de fleurs. M. Lindley (l. i. c.), en la rappelant, au moyen d'une vignette que nous reproduisons ici, au souvenir oublieux des amateurs, la signe du nom d'Allan Cunningham et en cite la description faite par feu Graham (*Bot. Mag.* t. 2807). D'un autre côté, nous trouvons, dans les *Mantissa* du T° III du *Systema* de Rœmer et Schultes (l. i. c.), sous le même nom de *G. acanthifolia,* la description d'une plante qui paraît absolument identique avec celle de Graham, et que ces excellents auteurs signent du nom de Sieber, en mentionnant son *Herbarium Novæ-Hollandiæ,* N° 26. Ceci est-il un ouvrage (omis par Pritzel!) ou un simple herbier? Nous ne savons; et dans le second cas, la description exacte de Rœmer et Schultes serait donc due à ces auteurs, bien que l'espèce eût été nommée par le premier (1)?



En vérité, il serait bien à désirer, *dans l'intérêt unique des progrès de la science,* que tout auteur se donnât les mêmes peines que nous, pour rechercher et signaler, comme nous le fesons scrupuleusement, nous qui par notre *position isolée* (et ....!), ne pouvons consulter les documents sans nombre des herbiers et des bibliothèques botaniques de Paris, de Londres, de Berlin, de Munich, etc., toutes les particularités qui se rattachent à l'histoire de la plante dont il s'occupe; c'est là, nous ne craignons pas de le dire, *un devoir dont* SA PARESSE *ne devrait pas s'af-*

(1) Sieber fit une excursion de sept mois dans la Nouvelle-Hollande en 1825; mais Allan Cunningham l'y avait précédé de quelques années (1817).

franchir, car par ce *far niente* d'une autre espèce, *il trahit la muse* qu'il est censé servir.

On a bientôt fait, il est vrai, selon ces auteurs, un article *payé* en ne disant rien, mais on gagne trop peu en disant ce qui doit être dit, et qui ne peut l'être qu'après maintes longues et fastidieuses recherches! ET VOILA JUSTEMENT COMME ON ÉCRIT L'HISTOIRE! C'est aussi *bien justement* le cas de citer cet adage!

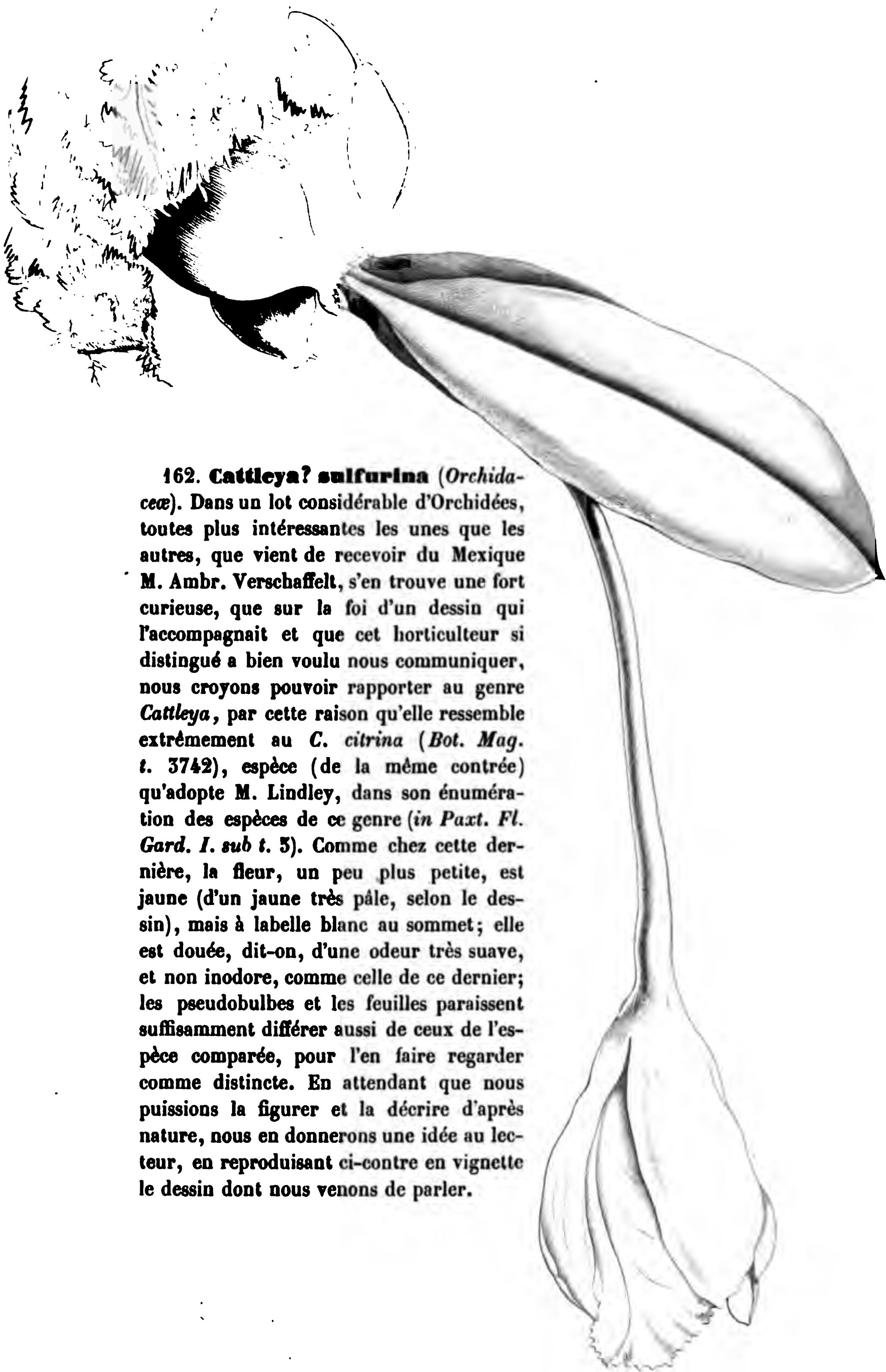
Nous nous hâtons de dire que *cette boutade* s'adresse à tous les auteurs EN GÉNÉRAL, et pas à un seul EN PARTICULIER; Dieu nous garde des diatribes personnelles! Revenons à nos moutons!

Si l'on a raison de reprocher à l'Angleterre ses sombres et interminables brumes, qui souvent lui donnent la nuit en plein midi, d'un autre côté, il faut avouer qu'elle rachète bien ce grave inconvénient, par sa position insulaire, qui lui permet, dans bon nombre de ses comtés, de planter et de voir végéter vigoureusement en plein air une foule de plantes du Cap, de la Nouvelle-Hollande, de l'Amérique septentrionale, etc., lesquelles dans toute autre partie de l'Europe, exigeraient l'abri de la serre froide, ou même de la serre tempérée. C'est donc, selon nous, un heureux pays que celui qui par une température exceptionnelle permet à l'observateur de se croire dans une toute autre contrée.

De l'insinuation qui précède, il ressort que le *Grevillea* en question croît et fleurit fort bien d'avril en mai, à l'air libre, sans aucune protection en hiver, dans le comté de Dorset, etc. On en attribue la découverte à feu Allan Cunningham, qui le trouva dans des marécages, au milieu des Montagnes bleues, et sur les bords de la rivière Cox, lors de l'Expédition du capitaine Parker King, dans l'intérieur de la Nouvelle-Hollande, en 1817; peu de temps après il fut élevé à Kew de graines que le premier y en envoya. Le docteur Graham le décrivit (l. c.) d'après un individu cultivé dans l'établissement horticole de M. Cunningham, à Comely Bank, près d'Edimbourg.

DESCR. « *Arbrisseau* dressé; *tige* cylindrique; *écorce* brune; *branches* éparses; anguleuses, vertes. *Feuilles* éparses, pennatifides, raides, glabres sur les deux faces, à bords révolutés, d'un vert sombre en dessus, pâle en dessous; *pinnules* cunéiformes à la base, trifides, chaque segment terminé par une épine; à *nervation* proéminente en dessous. *Racèmes* terminaux, oppositifoliés. *Fleurs* (rouges) unilatérales, dressées, sessiles, révolutées. *Calyce* laineux-soyeux en dehors, pourpre et lisse en dedans, dont les *segments* par la suite distincts et décidus. *Anthères* sessiles, biloculaires, d'un rouge orangé foncé; *pollen* jaune. *Ovaire* stipité, soyeux, latéral; sur le côté antérieur, à la base du pédicelle, est une glande lobulée, semicirculaire, sécrétant du miel en abondance. *Style* courbe, entièrement lisse et d'un rose vif; *stigmate* déprimé.... »

On en trouvera dans Rœmer et Schultes (l. c.) une description beaucoup plus complète.



162. **Cattleya? sulfurina** (*Orchidaceæ*). Dans un lot considérable d'Orchidées, toutes plus intéressantes les unes que les autres, que vient de recevoir du Mexique M. Ambr. Verschaffelt, s'en trouve une fort curieuse, que sur la foi d'un dessin qui l'accompagnait et que cet horticulteur si distingué a bien voulu nous communiquer, nous croyons pouvoir rapporter au genre *Cattleya*, par cette raison qu'elle ressemble extrêmement au *C. citrina* (*Bot. Mag. t.* 3742), espèce (de la même contrée) qu'adopte M. Lindley, dans son énumération des espèces de ce genre (*in Paxt. Fl. Gard. I. sub t.* 5). Comme chez cette dernière, la fleur, un peu plus petite, est jaune (d'un jaune très pâle, selon le dessin), mais à labelle blanc au sommet; elle est douée, dit-on, d'une odeur très suave, et non inodore, comme celle de ce dernier; les pseudobulbes et les feuilles paraissent suffisamment différer aussi de ceux de l'espèce comparée, pour l'en faire regarder comme distincte. En attendant que nous puissions la figurer et la décrire d'après nature, nous en donnerons une idée au lecteur, en reproduisant ci-contre en vignette le dessin dont nous venons de parler.

PLANTES NOUVELLES.

163. **Charlwodia fragrantissima** Nob. (*Liliacées*). Nous venons de recevoir de M. De Jonghe une plante appartenant bien au genre *Charlwoodia,* tel que l'a limité M. Planchon (V. *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* VI. p. 110. 138), et bien distincte des cinq espèces qu'il y admet. Un port dressé, de nombreuses feuilles fasciculées-spirales, larges à la base, rétrécies ensuite, puis linéaires-lancéolées, enroulées-acuminées au sommet; une immense panicule terminale, formée de nombreux épis de fleurs d'un violet glauque, à limbe blanchâtre, extrêmement odorantes; telles sont, en somme, les particularités qui recommandent cette belle espèce. Nous dirons, pour donner une idée de la puissance de l'odeur de ses fleurs, qu'*un seul petit épi,* avec cinq ou six fleurs ouvertes, ont embaumé pendant plusieurs jours notre cabinet, pièce assez vaste cependant.

164. **Escallonia candida** Nob. (*Escalloniacées*). Nous avons également à la même époque reçu de M. De Jonghe une jolie espèce, appartenant au genre *Escallonia,* mais que nous n'avons pu reconnaître dans les diagnoses des congénères publiées par les auteurs. Elle est remarquable par son port trapu, très ramifié, ses feuilles serrées, elliptiques-lancéolées, aiguës, presque sessiles, entièrement dentées; un thyrse floral, formé de nombreux pédicelles triflores; des fleurs blanches, faiblement odorantes. Toute la plante est d'un vert pâle, blanchâtre, teinte due à un duvet extrêmement fin et à peine sensible qui en revêt toutes les parties. La tige et les rameaux sont irrégulièrement anguleux; nous n'y avons remarqué aucune viscosité résineuse.

Nous décrirons complètement et figurerons très incessamment ces deux plantes, que nous pouvons, en toute confiance, dès maintenant signaler au choix des amateurs. Toutes deux ont été découvertes au Brésil par M. Libon.

BIBLIOGRAPHIE.

GUSTAVII KUNZII *INDEX FILICUM* (*sensu latissimo*) *in hortis europæis cultarum synonymis interpositis auctus, cura* Augusti Baumanni (de Bollwiller). — Argentorati (*Strasbourg*), chez C. F. Schmidt, libraire, rue des Arcades. 1853. Petite brochure, in-8°, de 96 pages.

Chaque jour convertit un amateur *au culte des Fougères, ces dentelles végétales qu'agite la moindre brise, que fait gracieusement ondoyer, comme des panaches aériens, le plus léger zéphyr!* Chaque jour en voit admettre

quelque espèce de plus dans la serre chaude, ou dans la serre tempérée, ou même dans le jardin, à l'air libre et à l'ombre; car ces charmantes filles de la terre fournissent leur élégant contingent à ces trois catégories de culture !

Mais, si le règne végétal n'offre, sous le rapport foliaire, rien de plus élégant, rien aussi et dans les herbiers et dans les jardins surtout, de plus obscur, de plus incertain que leurs dénominations génériques et spécifiques en raison de la multitude des systèmes qu'on a proposés pour la détermination et la classification de ces intéressantes cryptogames (vieux style) : systèmes dont nous devrons forcément nous occuper incessamment, à l'occasion de quelques espèces que nous proposons de figurer de temps à autre dans ce recueil.

Le petit livre que nous avons sous les yeux, est certes un véritable service que son auteur, M. Auguste Baumann, de Bollwiller (en même temps horticulteur fort distingué [1]), a rendu aux nombreux amateurs de *Fougères,* aussi nombreux bientôt, nous l'espérons, que ceux qui cultivent les Orchidées, ces filles de l'air! dont nous avons dit aussi quelques mots plus haut (page 52).

M. Baumann a adopté le système de M. Kunze, et a récapitulé, d'après lui, toutes les espèces cultivées dans les jardins, en en citant soigneusement tous les synonymes génériques et spécifiques. Comme il l'indique lui-même (*sensu latissimo*), non seulement il y comprend dans leur ordre alphabétique (pour plus de commodité) les *vraies Fougères* (*Polypodiacées*), mais celles qui composent aujourd'hui des familles différentes, les *Ophioglossacées,* les *Danæacées* (*Angiopteris, Marattia,* etc.), les *Équisétacées,* les *Marsiléacées* (*Rhizospermeæ* et *Isoeteæ* de son livre) et les *Lycopodiacées.*

Cet *index* nous paraît bon et bien fait de tout point; nous ne reprocherons à l'auteur que son extrême concision: en se bornant à une simple et sèche nomenclature, quelque exacte qu'elle soit, il prive le lecteur de notes explicatives qui eussent avantageusement *illustré* son œuvre. Néanmoins ce petit livre devra être compulsé par tous les horticulteurs et par tous les amateurs de Fougères, et par les botanistes eux-mêmes, qui y trouveront une fort utile synonymie.

Nous profitons de l'occasion pour rectifier, en ce qui nous concerne, une erreur de synonymie, échappée à M. Baumann.

Nous lisons page 88 : *Selaginella erythropus* Spring ; *Lycopodium umbrosum* Lemaire, etc.

Nous avions, au contraire, vers la fin de 1845, dans le jardin d'un horticulteur à Gand, nommé cette plante, que nous croyions nouvelle, *Selaginella* (et non *Lycopodium!*) *umbrosa!* nom adopté depuis dans une

(1) Ne pas confondre avec M. Napoléon Baumann, horticulteur également, mais à Mulhouse.

foule de Catalogues marchands. M. Spring, toutefois, l'avait décrite, dès 1840, dans le 1er fascicule de la *Flora brasiliensis,* sous le nom de *S. erythropus* (c'est le *Lycopodium erythropus* MART.), et plus tard il l'insèra, en 1848, dans son excellente monographie des *Lycopodiacées* (Bruxelles, page 155, janvier 1848), en omettant notre synonymie, qu'il n'a sans doute pas connue. Nous n'eussions certes pas relevé ce fait ou cette erreur, qui n'en valait pas la peine, si l'excellent opuscule de M. Baumann ne l'eût enregistrée; et puis, comme il s'agit d'une fort belle plante, qu'elle s'appelle *S. erythropus* ou *umbrosa!* bien qu'elle ne vienne qu'en synonymie, le NOB. de notre détermination a bien *quelque agrément.* Demandez plutôt à ..... LAZARILLE! Rappelons que l'épithète *umbrosa* exprime bien l'élégante forme d'éventail courbé et étalé en parasol qu'affecte cette *Lycopodiacée,* dont le stipe est d'ailleurs assez rarement rouge; mais il y a ici PRIORITÉ!

PLANTES NOUVELLES.

165. **Cattleyopsis delicatula** (1) (*Orchidaceæ*). Nous venons de recevoir de M. Ambroise Verschaffelt la bienveillante communication d'une gracieuse petite Orchidée, originaire des Grandes Antilles (de Cuba ou de St-Domingue?), remarquable par l'élégance et l'extrême délicatesse de ses jolies fleurs d'un rose tendre, ligné de cramoisi vif au disque du labelle.

Sa détermination générique nous a offert quelque difficulté. Très voisine des *Cattleya,* des *Lælia,* des *Broughtonia,* elle l'est bien plus encore du *Læliopsis* de M. Lindley (*L. domingensis* LINDL. — *Broughtonia lilacina* HENFR. *V.* Jard. fleur. Te II, Pl. 172, et Te III, Misc. p. 156), dont elle ne diffère que par le nombre des Pollinies : huit chez elle, quatre chez le *Læliopsis.* Or, comme ce nombre des Pollinies est un point de départ essentiellement caractéristique pour le savant Orchidologue, force nous est de subir son autorité en cette matière qu'il a tant approfondie. Notre Orchidée doit donc, d'après ce principe, être le type d'un genre nouveau, qui diffère du *Læliopsis,* au même titre que le *Lælia* diffère du *Cattleya.* Si M. Lindley eût connu notre plante, il eût certes, pour être conséquent, en raison du nombre des dites pollinies, nommé la sienne *Cattleyopsis* et la nôtre *Læliopsis;* mais comme

(1) *C.* (*Phrasis specificæ summarium*) Pseudobulbis subfusiformibus annulatis sulcatis, foliis 2 lineari-oblongis apice mucronatis margine cartilaginaceo-denticulatis; scapo longissimo pendulo 6-7-floro, floribus *Læliopsidis domingensis* simillimis albido-rosellis, labello vividius roseo ad limbum margine tenuissime plicato-denticulatum lineis coccineis ornato, ad discum flavidum lineis 6-7-elevatis lacerato-fimbriatis distincto; gynostemate brevissimo antice canaliculato utroque latere dente obtuso versus basim notato, anthera octo-loculari, pollinibus 8 caudiculatis.

Cattleyopsis delicatula NOB. in nota præsenti.

quod factum, factum! et bien que cela *jure un peu*, l'Orchidée de M. Verschaffelt sera donc un *Cattleyopsis*.

Il serait peut-être plus rationnel, selon nous, comme nous l'avons déjà dit, de réunir le *Lælia* au *Cattleya*, et d'un autre côté, notre *Cattleyopsis* au *Læliopsis*, qui tous quatre ne *diffèrent que par 4 ou 8 pollinies*.

Les pseudobulbes en sont petits, subfusiformes; les deux feuilles qui les terminent charnues, coriaces, linéaires-oblongues, mucronées; à bords cartilaginacés et denticulés. Le scape est pendant, très long. En voici, ci-dessous, une fleur de grandeur naturelle avec l'analyse. Nous en donnerons très incessamment une figure coloriée.

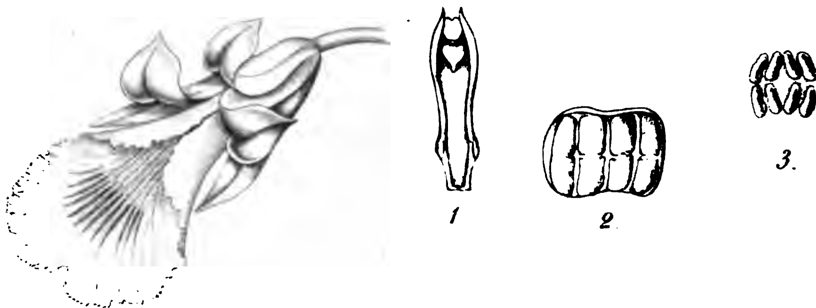


Fig. 1. Gynostème. Fig. 2. Anthère. Fig. 3. Pollinies.

166. **Nidularium fulgens** (1) (*Bromeliaceæ*). Dans ces deux ou trois dernières années, nous avions admiré, dans les serres de M. De Jonghe, une charmante (l'épithète n'a rien d'exagéré) Broméliacée, que nous prenions, en raison de son port, et fleurs alors, pour une nouvelle espèce de *Guzmannia*, à laquelle nous ajoutions l'adjectif *picta*, pour désigner les petites macules d'un vert foncé qui en *criblent* si élégamment les feuilles et tranchent ainsi sur le vert plus clair de ses feuilles vernissées; mais, dernièrement en ayant reçu de cet heureux horticulteur (heureux, disons-nous, en raison de ses nombreuses richesses *brasiliano*-végétales!) un superbe pied en fleurs, l'examen analytique nous a bientôt prouvé non-seulement qu'elle n'était point un *Guzmannia*, mais qu'on

(1) *Perigonii* superi *laciniæ exter.* prope basin connatæ dein liberæ erectæ rigidissimæ, *inter.* in tubum fere duplo longiorem omnino connatæ apice liberæ erectæ cucullatæ basi intus penitus nudæ. *Filamenta* cum tubo longitudine tota connata sed perspicua apice tantum libera, *antheris* linearibus apice acutis basi subemarginatis dorsifixis, *stigmatibus* 3 planis membranaceis spirali-convolutis. *Ovarium* omnino inferum trigonum triloculare; *ovula* numerosissima placentis 2 angulocentrali affixis adhærentia.... *Capsula*... baccata?
Nidularium Nos. in nota præs.
Gusmannia picta Nos. olim Msc. et in Hort. catal.!

ne pouvait la rapporter *rationnellement* à aucun genre connu dans cette famille des Broméliacées, si superbe, si intéressante à tant de titres. Nous avons donc dû en faire le type d'un genre nouveau; genre, comme on le verra par la diagnose sommaire ci-dessus, l'un des mieux caractérisés de la famille. L'élégance des feuilles, ses nombreuses fleurs, *roses, blanches*, *bleues* à la fois, nichées 4 par 4 dans de très grandes bractées centrales disposées en quinconce et d'un rouge éclatant, en font un admirable ornement pour les serres chaudes.

167. **Brunsfelsia longituba** (1) (*Scrophulariaceæ*). Nous avons tout récemment remarqué (16 juillet) dans une des serres modernes, dont l'ampleur et l'élégante construction font tant d'honneur à la ville de Gand, serres si habilement *gouvernées* par MM. Donkelaar père et fils, un *Brunsfelsia*, que nous ne connaissions point et qu'un examen ultérieur nous a prouvé être complément inédit. Ses longues et larges fleurs blanches passant au jaune en vieillissant, fleurs qu'il paraît donner facilement et en grand nombre, le feront très vraisemblablement rechercher pour l'ornement des serres chaudes ou même tempérées.

MM. Donkelaar n'ont pu malheureusement nous donner des renseignements positifs au sujet de l'époque de sa réception, ni même de la patrie précise où il croît; ils se rappèlent seulement qu'il fesait partie d'un envoi dû à un botaniste-voyageur jadis envoyé, aux frais du gouvernement belge, dans le Nouveau-Monde (M. Claussen, ou M. Ghiesbreght, ou M. Linden? nous ne savons (2)!).

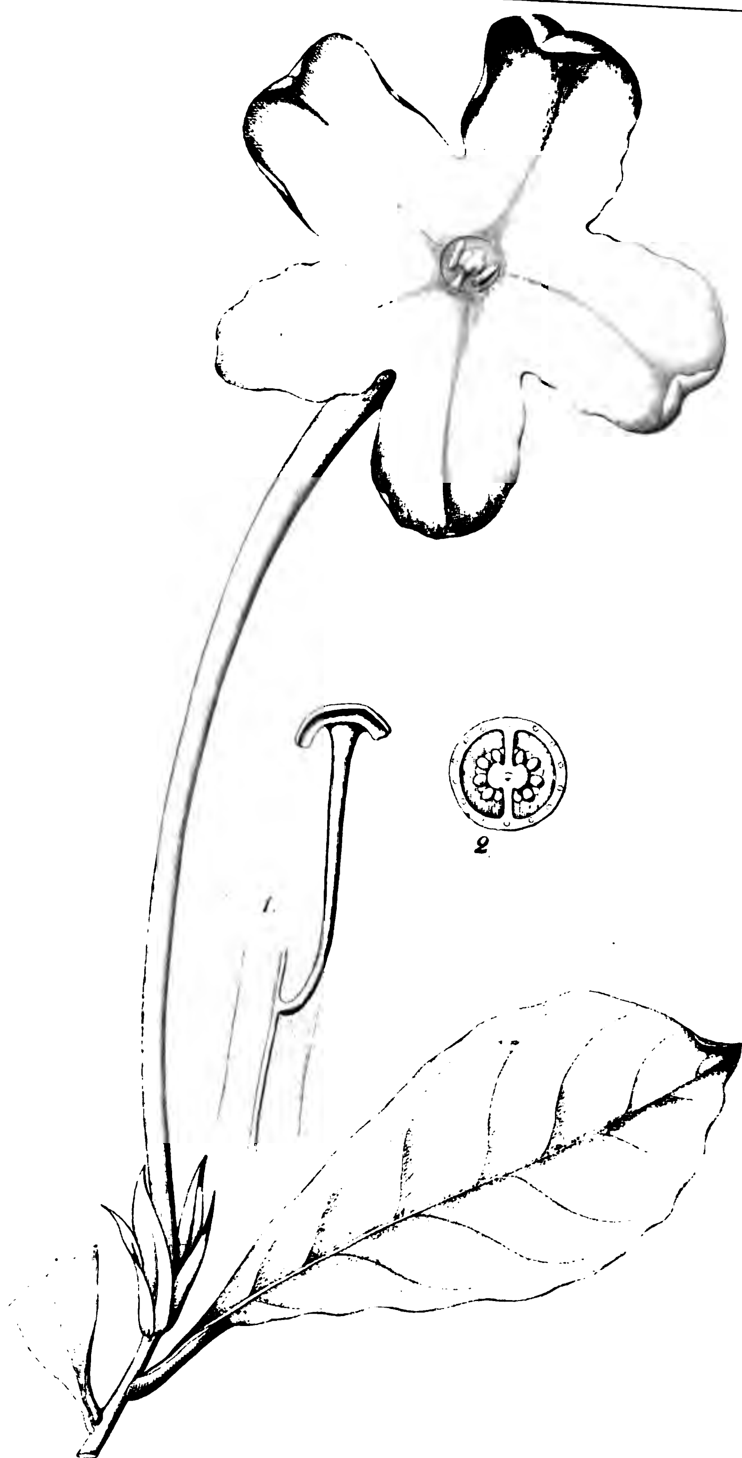
L'individu observé, quoique débile, malingre et paucifolié, présentait néanmoins 7 ou 8 fleurs, de la grandeur de celle exactement figurée ci-contre. L'insertion staminale, dans celles que nous avons analysées pour l'étude de l'espèce, est fort curieuse, et si elle est telle, chez les autres *Brunsfelsia* vrais (*Eubrunfelsia!* Nob., *B. americana* Sw., *undulata* Sw., *nitida* Benth. et *violacea* Lodd.), ce que nous ne saurions vérifier au moment où nous écrivons, les deux sections *Franciscea* et *Brunfelsia* devront être séparées en autant de genres distincts.

Ainsi, les filaments staminaux, soudés dans les deux tiers au moins de leur longueur avec le tube de la corolle, deviennent, dans le tiers supé-

(1) Specimen observatum sat debile ac denudatum! *B.* Glaberrima; ramis gracilibus (?) divaricatis, foliis (an adultis?) obovatis acutis basi longe in petiolum brevissimum canaliculatum cuneato-attenuatis, nervis paucis supra immersis infra vix prominulis; floribus maximis albis dein lutescentibus subsessilibus solitariis axillaribus et subterminalibus; segmentis calycis usque ad basin fissis oblique et imbricato-erectis acuminato-subulatis; corollæ tubo longissimo, limbi rotati subbilabiati lobis oblongo-rotundatis undulatis; staminibus versus apicem tubi insertis didynamis et liberis dein inferius cum tubo connatis, ad partem liberam abrupte saltu quodam arcua erectis tunc planis, longioribus stigma attingentibus; antheris dorsifixis subhorizontalibus, stigmate capitato subbilobo.

Brunsfelsia longituba Nob. in nota præsenti.

(2) Nous apprenons à l'instant de M. Donkelaar fils que ce *Brunsfelsia* doit avoir été trouvé dans l'île de Cuba par M. Linden.


1
2

rieur, tout-à-coup par une sorte de saut ou de brusque arcuation, entièrement libres, didynames, plans, dilatés au sommet, et se terminent chacun par une grosse anthère horizontale, dorsifixe, bien conformée, dont deux (celles des filaments plus longs) atteignent l'orifice du tube et accompagnent le stigmate (V. l'un de ces filaments, ci-contre, *fig.* 1). Les segments du calyce, fendus jusque près de la base, sont dressés, obliquement imbriqués, subulés-acuminés; les feuilles (assez petites?) sont obovées-lancéolées, aiguës au sommet, lisses et luisantes, pauci-nervées, cunéiformes-atténuées à la base en un très court pétiole canaliculé. (V. *de reliquis phras. specif.*)

Ci-contre une fleur de grandeur naturelle. Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. L'ovaire coupé transversalement.

168. **Stromanthe spectabilis** (1) (*Marantaceæ* § *Maranteæ*). Si le genre *Stromanthe*, fondé par M. Sonder (*Allg. deutsche Gart. Zeit.* V. 225), doit être adopté, la plante dont nous allons parler appartient bien à ce genre, auquel il faut rapporter comme type notre *Thalia? sanguinea* (ci-dessus T^e III, Pl. 268, et Misc. p. 145-146). De l'adoption ou du rejet de ce genre, nous ne saurions nous occuper ici; c'est d'ailleurs une question ardue et qui demande une foule de documents en livres, en *specimen* vivants ou secs, d'une réunion extrêmement difficile : *qu'un plus heureux le fasse!* Les Scitaminées (*Musacées, Zingibéracées* et *Marantacées* LINDL. Veget. Kingd. 162) attendront peut-être longtemps encore un *réviseur* compétent, nous voulons dire, riche *à point* des documents précités.

Quoi qu'il en soit, l'espèce dont il s'agit est une magnifique nouveauté, digne rivale de sa congénère, aux grandes et belles feuilles vernissées, d'un beau vert; à inflorescence *épiaire* composée, et toute entière : pédoncules, bractées, pédicelles, calyces, d'un rouge de corail cocciné très brillant, sur lequel tranche seulement le blanc du sommet des pétales. Nous en devons la communication à M. De Jonghe, dont les belles serres offrent tant de richesses végétales, enlevées au Brésil par son collecteur, M. Libon, dont nous avons déjà eu mainte occasion de citer et le zêle et la sagacité. Notre honorable et heureux correspondant en a

(1) *S.* caule petiolo vagina nervo medio (infra) et margine foliorum per juventutem puberulis; caulibus subcylindricis ramosis basi juveni foliosis; foliis distichis ovato-oblongis (basi rotundatis) acutis raro inæquilateralibus supra vernicosis læteque viridibus infra pallidis crassiusculis coriaceis anguste creberrimeque penninerviis; inflorescentia tota glaberrima vividissime corallino-coccinea; panicula valde composita effusa; pedunculo nudo, rhachi præcipua et ejus divisionibus omnibus et floribus ipsis pedicellatis basi bractea oblonga involvente suffultis; spiculis multis distichis plurifloris; floribus parvis coccineo-albis; perianthii sexpartiti segmentis exter. 3 minoribus lineato-striatis lanceolatis acutis, inter. oblongis apice cucullato-rotundatis omnibus erectis arcte applicatis; staminibus petaloideis 6 (staminodiis) diversis, uno sublabelliformi ad basim villoso latiore, et connato cum altero rotundato in illud replicato carnoso minore antice basi gynostema obvolvente, cujus cavitas stigmatica sub plica inter ea se abdit, prope granula pollinica super discum ejus effusa; ovario uniloculari uniovulato, sed 3 loculis aliis abortientibus. etc. etc.

Stromanthe spectabilis Nos. in nota præsenti.

Thalia ? spectabilis Nos. longe ante, Msc.

fait faire sous ses yeux, par M. Yerna, un dessin, reproduit (partiellement) ci-contre et dont nous plaisons à reconnaître la beauté et l'exactitude. Nous reproduirons bientôt ce dessin, et donnerons de la plante une description suffisamment détaillée.

On sait que la distinction des verticilles floraux (calyce, corolle, étamines) chez les Scitaminées a déjà fort occupé les botanistes, dont peu sont d'accord sur ce point, peut-être en raison des divers noms qu'on a donnés aux pièces qui composent ces verticilles; et ici, comme ailleurs, on peut dire que la *Terminologie est la pire ennemie de la Botanique :* tel, *par la faiblesse du Nobis* (*et nos, eheu! non semel necnon parum in hoc peccavimus!*), voulant émettre son mot nouveau, pour nommer un caractère anormal : tel souvent appliquant ce mot à un tout autre organe. Ainsi, en ce qui regarde les Scitaminées, *malgré quelques mots nouveaux et inutiles*, Lestiboudois (*Ann. des Sc. nat.* 2e sér. XVII. 205) avait bien distingué les pièces florales des plantes de cette classe et leur avait attribué leur rôle spécial; mais M. Sonder est venu quelque peu embrouiller la question par l'interversion des mots.

Nous avons aisément constaté dans notre plante la présence d'un double verticille floral externe hexaphylle (calyce et corolle, si l'on veut); celle de six *staminodes* (étamines pétaloïdes), différemment conformés, et dont l'un anthérifère latéralement, tous soudés par leur base entre eux et avec le gynostème. Nous expliquerons tout ceci en détail plus tard. Disons dès à présent que le mode de fécondation chez ces plantes est fort peu connu encore; M. Planchon, au sujet du *Stromanthe sanguinea* (Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII, 781), en touche un mot, conjectural et poétique, il est vrai, mais que les faits démentent complètement; il dit que *vraisemblablement,* le *style,* par un mouvement élastique, s'applique par son sommet stigmatique dans la duplicature du staminode le plus large ou opposé au labelle. L'auteur a voulu probablement entendre par là l'acte de la fécondation; malheureusement, sa phrase est alors un peu embarrassée (1). Nous avons observé le même fait dans chacune des analyses que nous avons faites de la fleur; nous avons toujours vu la cavité stigmatique nichée dans un pli du labelle, et appliquée précisément un peu au-dessous d'un amas de granules polliniques, laissés là évidemment par l'anthère; mais comme nous le démontrerons, la fécondation n'a pas lieu ainsi. L'ovaire uniovulé nous a nettement présenté *trois loges abortives*. Nous reviendrons sur ce curieux sujet en décrivant la dite plante.

En attendant, nous la recommandons *chaudement et en toute confiance* aux amateurs, qui en trouveront de beaux pieds chez M. De Jonghe.

---

(1) Voici cette phrase, dont nous soulignons, ce qui nous semble un peu obscur : stylus inter stamen staminodiumque angustius (laps-cal-scripsit *angustiorem!*) situs cylindraceus incurvus primum cucullo staminodii adjacentis *vi tensus* demum verosimiliter elastice dissiliens *curvaturaque validiore deflexus* apicem stigmaticum in duplicaturam staminodii latioris seu labelli oppositi occultans...

169. **Gomphia decorans** (1) (*Ochnaceæ*). Nous dirons plus tard, en en donnant bientôt une belle figure coloriée, quelles raisons nous invitent à regarder la plante dont il s'agit comme inédite. Nous en devons la communication empressée et bienveillante à notre zélé correspondant M. De Jonghe, qui l'avait reçue en 1846 de son collecteur, M. Libon. Nous nous contenterons de dire en ce moment que la plante, jeune encore et haute à peine de 18 pouces, porte une ample panicule de fleurs d'un jaune brillant, grandes pour le genre et d'un bel effet ornemental. De longs rameaux flexueux, chargés de grandes feuilles rapprochées, d'un beau vert tendre luisant, ondulées et finement denticulées aux bords, ajoutent encore à la beauté de l'ensemble, auquel fait allusion notre nom spécifique.

C'est une des plus belles introductions de M. Libon.

170. **Epidendrum** (§ *Amphiglottium*) **calliferum** (2) (*Orchidaceæ*). Nous avons eu connaissance, à la fin du mois de juillet dernier, grâce à l'obligeance de M. Ambr. Verschaffelt, d'une belle espèce d'*Epidendrum*, qu'il avait reçue, quelques années auparavant, sans nom, des grandes Antilles (de Cuba probablement), et qui ne nous semble pas avoir encore été décrite.

Elle est botaniquement remarquable par les cals arrondis que présentent au sommet les segments du périanthe. Horticulturalement, elle se recommande par un beau port, dû à de hautes tiges (un mètre) feuillées, du sommet desquelles retombent un long racème en candelabre renversé, formé de très grandes fleurs, d'un jaune pâle, très élégamment maculées de pourpre en doubles séries linéaires de points pourpres. Nous n'avons pu la reconnaître dans aucune des espèces décrites par M. Lindley dans ses *Folia Orchidacea,* ni les *E.* (§ *Encyclium*) *Verschaffeltianum* et *fulvastrum* Nob. du même horticulteur, venues de la même contrée et que nous décrirons dans nos prochaines Miscellanées.

Nous figurerons très prochainement l'*E. calliferum*.

PLANTES RECOMMANDÉES.

171. **Euphorbia meloformis** Ait. et mieux **E. meloniformis**! (*Euphorbiacées*). Cette curieuse plante, qui représente exactement au Cap,

(1) (*Phrasis specif. summ.*) Glaberrima; ramis flexuosis divaricatis, foliis magnis approximatis lanceolatis subacuminatis obsolete denticulatis (excepta basi) nitidis curvato-penninerviis; stipulis supra extraque-petiolaribus geminis basi dilatata subulatis deciduis cicatricem annularem efficientibus; petiolo brevissimo canaculiculato; panicula ampla composita terminali; pedunculis infer. axis et ramorum præcipuorum dichotomis, pedicellis trifloris, cum uno unifloro in dichotomia; his et pedicellulis cylindricis; tribus segmentis calycinis laminam dorsalem latam adnatam viridulam asportantibus; petalis obovato-orbicularibus; stylo curvato.

Gomphia decorans Nob. in nota præsenti.

(2) *Phras. specif. summarium : E.* caule elato subancipite tripedali, foliis distichis lineari-oblongis mucronulatis basi vaginantibus coriaceis; racemo terminali pedali candelabriformi pendulo; floribus carnosis longe pedicellatis magnis flavescentibus purpureo punctatis, sepalis petalisque oblongis æqualibus, iis angustioribus, omnibus apice callo rotundo donatis; labelli partis liberæ lobis basilaribus auriculiformi-laceratis supra bicallosis, terminali ungue tricarinato, lobulis oblongis-laceratis divaricatis.

Epidendrum calliferum Nob. in nota præsenti.

par sa forme globuleuse et divisée en côtes, les Echinocactes du Mexique, comme ses congénères les Euphorbes céréiformes (*E. polygona, antiquorum, officinarum, magnidens, mammillaris*), y représentent les Cierges de l'Amérique centrale, et l'*E. uncinata* les *Mammillaria*, est toujours la bienvenue dans les collections de plantes. Elle est bien connue désormais, et si nous en parlons ici, c'est que nous avons tout récemment fait à son sujet une remarque qui nous semble n'avoir été consignée nulle part, l'odeur suave qu'émettent ses nombreuses petites fleurs, disposées sur des pédoncules pluriramifiés : fait qui la recommandera davantage au choix des amateurs.

172. **Cassinia leptophylla** R. Br. (1) (*Asteraceæ*). Introduit dès 1821, dit-on, en Angleterre, où il aurait, selon M. Lindley, fleuri pour la première fois en 1824, dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, où il paraît avoir été perdu depuis, ce *Cassinia* est cependant fort rare dans les jardins, surtout sur le continent, si tant qu'il ait jamais traversé le détroit.



L'échantillon qui a servi à M. Lindley pour sa détermination nouvelle lui a été remis par un correspondant anonyme du *Gardener's Chronicle*. La plante croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été trouvée (probablement) par Forster, père et fils, compagnons de Cook, pendant son troisième voyage autour du monde (1777-1778), dans des champs sablonneux, près d'un endroit dit Tolaga, et sur les bords du détroit de la Reine Charlotte. Elle constitue un joli petit arbuste, ramifié-compact, ayant le port et le feuillage persistant d'un *Erica*,

(1) *C.* fruticosa, foliis lineari-lingulatis supra glabris subtus ramulisque incanis, corymbis terminalibus, involucris turbinatis. R. Br. l. i. c. (*phrasis præ tempore multo nimis manca !*).

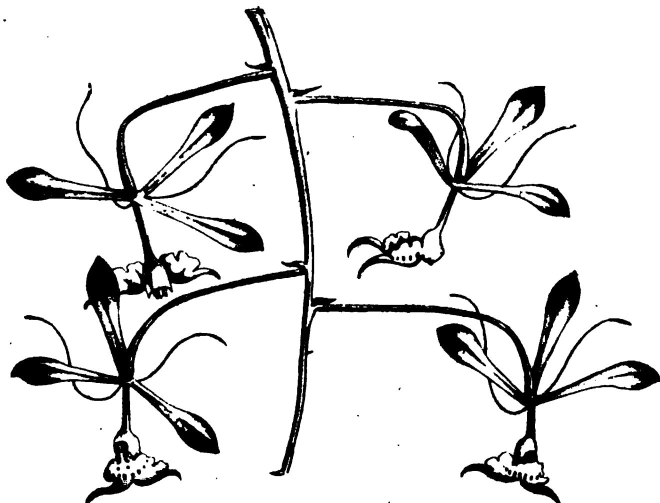
Cassinia leptophylla R. Br. in Trans. Linn. Soc. XII. 126. DC. Prodr. VI. 155. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. III. Glean. p. 16. c. ic. hic admissa.

Calea leptophylla Forst. Prodr. 287. Ach. Rich. Fl. Nov.-Zel. 234.

et dont chaque ramule se termine par un petit corymbe de fleurs blanches. Elle fleurit de très bonne heure au printemps et peut être une utile ressource à cette époque pour les bouquets et la décoration des appartements.

Feuilles linéaires d'un vert sombre, blanchâtres ou même jaunâtres en dessous. Involucres brunâtres.

173. **Epidendrum** (§ *Amphiglottium*) **ornatum** (*Orchidaceæ*). Dans une récente visite que nous avons faite au superbe établissement horticole de M. Ambr. Verschaffelt, nous avons reconnu en fleurs une curieuse espèce d'*Epidendrum*, que nous avions jadis déterminée et publiée, en avril 1848, dans la *Flore des Serres et des Jardins*, sous le nom d'*E. ornatum*. Nous l'avions regardée dès lors avec raison comme nouvelle; et



M. Reichenbach, fils, qui la cite, en récapitulant les Orchidées publiées récemment (in Walpers Annal. III. 536), s'écrie avec quelque exagération, selon nous,

Epidendro ovalifolio Lindl. valde, valde affine!

Nous avions pris soin le premier d'indiquer cette affinité : affinité qui est loin d'être aussi prononcée que l'indique le botaniste allemand; il suffit en effet de comparer les diagnoses des deux plantes : voici celle de M. Lindley :

E. foliis distichis ovali-lanceolatis acutis, *sepalis oblongo-lanceolatis*, *petalis linearibus*, labelli trilobi cordati lobis lateralibus rotundatis, intermedio lineari bilobo, disco 3-carinato basi bituberculato, racemo elongato. — Floribus viridibus *E. nutantis*, sed non paniculatis, non e spatha exorientibus, *et émettant l'odeur d'un concombre coupé par tranches; quelques vieilles tiges sont hautes d'un mètre!* Mexique. (Lindl. Bot. Reg. Misc. 16. 1844.)

Voici la nôtre; mais un peu amendée et un peu plus complète que nous l'avions donnée :

E. caulibus cæspitosis gracilibus (pedalibus aut vix ultra) atroviolaceis, foliis alternati-distichis vaginantibus, infer. lanceolatis brevioribus, medianis oblongis angustis acuminatis violaceis et violaceo densiore nervatis; panicula terminali composita nutante candelabriformi-inversa longissima multiflora, ramis angulato-flexuosis, bracteis minimis subulatis; pedicellis longissimis horizontalibus, ovario fusiformi distincto verruculoso, sepalis subretroflexis linearibus carnosulis apice intus canaliculatis extus verruculosis repente apice cochleariformibus et concavo-mucronato acutis, petalis capillaribus æquilongis vix versus apicem latioribus, labelli retroflexi dorso concavi bilobi lobis basilaribus latis subrotundato-bilobulatis, margine tenuissime fimbriolato, lobis apicalibus planis divaricatis corniformibus; disco ad basim bilamellato, dein tricostato. — *Floribus numerosissimis* (150! in indiv. observ.) *læviter suaveolentibus.*

On voit que, sauf quelques traits principaux de ressemblance, notre *Epidendrum* diffère pour ainsi dire *a toto cœlo* de celui de M. Lindley.

Bien qu'à fleurs vertes et petites, qu'*ornent* fort bien, toutefois, un gynostème et un labelle blanc piqueté-ligné de violet, cet *Epidendrum*, en raison du nombre même de ses fleurs (nous en avons compté 150, à la grappe, dans l'individu de M. Verschaffelt), de la grâce infinie avec laquelle elles composent une sorte de candélabre à mille bras renversés, de ses tiges élancées et violacées, feuillées et dépourvues de pseudobulbes, cet *Epidendrum*, disons-nous, mérite la culture; aussi est-ce avec confiance que nous prenons sur nous de le recommander aux amateurs d'Orchidées.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

98e EXPOSITION DE PLANTES.

(26, 27, 28 Juin 1853.)

Le cadre dans lequel nous devons circonscrire la rédaction du *Jardin Fleuriste*, c'est-à-dire, *dans lequel nous ne pouvons traiter purement et simplement que de plantes nouvelles, rares et méritantes,* n'est, par cette raison, pas susceptible d'ouvrir ses pages à une foule de sujets, *intéressants* peut-être sous les rapports *industriel, économique, culinaire,* etc., etc.; mais qui *n'intéressent* que fort médiocrement l'amateur et l'horticulteur lui-même. A l'exception donc des plantes qui peuvent captiver l'attention du botaniste et de l'horticulteur, nous nous abstenons de laisser notre plume consigner de véritables *hors d'œuvre,* redites usées, sassées et ressassées, secrets de culture de polichinelle, expériences prônées que sanctionne rarement la pratique horticole, etc., etc.

Si nous devons jamais dévier de cette ligne de conduite, que nous

croyons approuvée par la grande majorité de nos lecteurs, c'est en faveur d'une société aussi importante que celle dont le titre précède, l'une des plus célèbres du monde horticole, et qui nous a fait, il y a bien longtemps déjà, l'honneur de nous admettre dans son sein, comme membre honoraire. Un compte-rendu sommaire et à *vol d'oiseau* pour ainsi dire, de sa 98e exposition, quoiqu'un peu tardif, est donc un devoir dont nous nous acquittons volontiers.

Bien que contrariée par un temps déplorable, de longues et continuelles averses, jamais Exposition de la Société n'avait présenté un plus bel ensemble de plantes de toutes espèces, de tous genres, plus de myriades de fleurs de toutes formes et de toutes couleurs; l'œil ébloui, éperdu, ne savait auxquelles s'arrêter; Orchidées, Azalées, Liliacées, Amaryllidacées, Rosiers, Fuchsia, Calcéolaires, OEillets, Verveines, Glayeuls, etc., etc., se disputaient les regards et les choix.

Parmi toutes ces plantes favorites, se montraient en assez grand nombre de fort intéressantes nouveautés, soit dans l'acception de ce mot, soit introduites pour la première fois en Belgique; nous en citerons quelques-unes.

La Société avait eu l'heureuse idée, idée malheureusement contrariée par le temps, de placer toutes les plantes par étages, dans l'immense hémicycle, situé derrière l'élégant bâtiment des concerts et des bals, servant également aux expositions ordinaires, de telle sorte, qu'à une certaine distance l'œil enchanté pouvait aisément en embrasser l'ensemble, qu'entouraient et dominaient de hautes et magnifiques Conifères, de superbes Palmiers, des Cycadées, des Orangers, de grandes plantes de la Nouvelle-Hollande, etc.

Les plantes les plus délicates, les introductions nouvelles, les collections de bouquets étaient placés dans la salle ordinaire. Cette exposition est une preuve nouvelle des efforts généreux et incessants que fait la Société pour se maintenir à la hauteur du rang qu'elle a su conquérir en Europe, et fait honneur aux horticulteurs gantois, qui plus que jamais tiennent avec fermeté le sceptre floral que cherchent à leur enlever quelques autres villes belges.

75 médailles, en or, en vermeil et en argent, dont 2 de 300 fr., 2 de 150 fr. et 2 de 100 fr., avaient été mises par la Société à la disposition du jury pour couronner les lauréats des 35 concours désignés en assemblée générale.

Les membres du jury, au nombre de dix-sept, répartis en deux sections, ayant l'une pour président M. Putzeys, de Bruxelles, pour secrésaire M. Symon, de la même ville; l'autre M. Kickx, professeur de botanique de Gand, et le rédacteur de ces lignes, ont, malgré un temps

déplorable, et presque toujours en dehors vaqué aux fonctions dont la Société les avait honorés. Le compte détaillé de leurs décisions, la liste des plantes exposées ont été publiés par les soins de la Société; nous y renvoyons le lecteur, devant nous contenter de parler ici de ce que cette brillante exposition nous a offert de plus saillant en tout genre.

Parmi les horticulteurs gantois nous devons citer *avant tous :* en ville MM. Ambroise Verschaffelt et Auguste Van Geert; et, à des titres différents, M. De Saegher, M. D. Spae; *extra muros*, MM. Van Geert, père, et Alexis Dallière (à Ledeberg, lez-Gand).

Deux grands prix sur trois, entre amateurs (300, 150 fr.), ont été obtenus par M. H. Van de Woestyne, et M. Heynderycx, président de la Société; les trois grands prix, entre horticulteurs (300, 150, 100 fr.), ont été gagnés par MM. Jacob Makoy, de Liége, Dallière et Jean Verschaffelt, de Gand.

L'objet de ces deux concours étaient 75 plantes fleuries au moins. Ces cinq lots offraient, par la multitude variée des fleurs, un admirable aspect. Ceux de MM. Jacob Makoy et Dallière présentaient surtout des plantes d'un grand mérite; tous les regards se portaient sur un admirable individu d'*Atacca cristata* (V. ci-dessus, T° II, Pl. 186-187), fleurissant pour la première fois, très probablement en Belgique, appartenant à ce dernier, et qui a été jugé digne d'un prix hors concours; et sur l'*Uropedium Lindeni*, du premier, Orchidée aussi superbe qu'étrange, en floraison parfaite.

Comme plantes couronnées à part, nous devons citer un magnifique individu en fleurs du *Lilium giganteum*, à M. Ambr. Verschaffelt, et deux *Gloriosa Plantii*, l'un à ce dernier et l'autre à M. Dallière.

Parmi les Orchidées, le *Lælia purpurata*, le plus brillant du genre, à M. Ambr. Verschaffelt.

Ce jeune horticulteur, dont on ne saurait trop louer le zèle et l'incessante activité, a vu ses collections d'Orchidées, de *Pelargonium*, de *Gloxinia* (1), de *Gladiolus*, de Palmiers (sa collection est la plus riche en espèces du pays, et vient de recevoir également un grand prix à Cheltenham), de Fougères en arbre, toutes récompensées en général des premiers prix.

M. Auguste Van Geert, jeune également et non moins zélé pour les intérêts de l'horticulture, a reçu aussi plusieurs premiers prix pour la plupart de ses belles collections des plantes rares et nouvellement introduites, de *Begonia*, de Cactées, de *Banksia*, de *Dryandra* et d'autres plantes de la Nouvelle-Hollande, etc.

M. Alexis Dallière a vu également ses efforts couronnés, outre les

(1) Au moment où nous écrivons ces lignes, nous venons d'admirer chez lui plus de 400 individus de ce genre en pleines fleurs, de tout coloris, de tout volume, et dont l'ouverture du limbe dépasse souvent 0,06 de diamètre : cela est pour ainsi dire *incroyable!*

prix cités ci-dessus, en première ligne, pour ses grands et beaux individus de Palmiers, pour ses plantes de la Nouvelle-Hollande, etc.

M. D. Spae, M. Van Geert, père, ont été récompensés pour leurs collections de Conifères; M. Spae par le premier prix, M. Van Geert par le second.

Nous ne pouvons énumérer ici tous les lauréats de ces trente-cinq concours (Rosiers, Lilium, plantes vivaces, Fuchsias, etc., etc.), dont les magnifiques lots ont tant contribué à la splendeur de cette exposition. Nous ne pouvons toutefois omettre les admirables collections de Fougères herbacées et arborescentes de M. Ch. De Kerchove-Delimon (de Gand), l'un des plus honorables amateurs en ce genre que nous connaissions : collections jugées chacune digne d'un 1er prix; pour la seconde (Foug. arbor.) *ex æquo* avec M. Ambr. Verschaffelt.

Après ces grandes et belles collections qui se disputaient à l'envi les suffrages et du jury et du public, un objet attirait encore les regards qui ne s'en détachaient qu'à regret et excitait spécialement toutes les convoitises du nombreux public féminin, pressé tout à l'entour : nous voulons dire les bouquets de bals et d'appartements en fleurs naturelles, de toutes dimensions, à la main, en corbeilles, en vases, etc. Plume et pinceau seraient aussi inhabiles, l'un que l'autre, à peindre, ces bouquets, faits de myriades de fleurs de toute espèce, de toutes couleurs, et pour la confection desquels il avait certes fallu dépouiller des milliers de plantes. Pour donner une juste idée du coup-d'œil qu'offraient ces *centaines* de bouquets, nous dirons qu'ils occupaient en grande partie, disposés sur plusieurs rangs, toute la largeur de la galerie du premier étage du Casino, et cependant deux concurrentes seulement s'étaient présentées; Mme De Saegher, l'une d'elles, a obtenu les deux premiers prix.

Citons encore parmi les prix décernés hors concours, ceux accordés à une superbe collection de *Chênes,* appartenant à M. A. Verschaffelt, la seule que nous connaissions dans le pays, et dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance pour le reboisement de nos montagnes; aux belles et rares Conifères de M. Auguste Van Geert.

J'en passe et des meilleurs! Tous ceux qui ont pu visiter cette belle exposition, en conserveront certes un long et aimable souvenir, surtout ceux plus heureux encore, qui ont pu l'admirer le soir, illuminée par les feux resplendissants du gaz : spectacle véritablement féerique, et bien digne d'être raconté par Schéhérazade au sultan Schahriar.

CONSPECTUS SYNOPTICUS

*Classium, Ordinum, Familiarum*que *Vegetabilium* hucusque expositarum, Memoriæ gratia, ad desinentiam unam consimilem pro unaquaque reductarum.

—

PROLÉGOMÈNES!

Frappé dès longtemps des inconvénients graves qui résultent pour la mémoire la plus robuste et la plus vaste de la *diversité*, de l'*hétérogénéité*, de la *multiplicité* des désinences que chaque auteur systématique applique à son gré aux *Classes*, aux *Ordres* et surtout aux *Familles végétales*, nous avons, à plusieurs reprises, critiqué cette tendance *désorganisatrice*, selon nous, et proposé un remède au mal. A Dieu ne plaise, que nous soyons regardé, nous *simple glaneur* dans le vaste et magnifique champ de la Botanique, si supérieurement (par rapport à nous, surtout) exploité par nos maîtres, comme prétendant régenter, férule en main, des LINDLEY, des W. HOOKER, des JUSSIEU, des GAUDICHAUD, des MARTIUS, etc., notre pensée est bien loin d'une telle outrecuidance; mais nous avons prétendu, nous prétendons, en ramenant la Nomenclature aujourd'hui si *bigarrée*, véritable Arlequin linguistique, *à une règle unique, uniforme, aussi simple que commode*, faciliter principalement la *retenue mnémotechnique* des Classes, des Ordres et des Familles, aux botanistes et avant tout aux commençants.

Comment distinguer en effet les unes des autres, si leurs désinences sont laissées à l'arbitre capricieux de chacun, ces trois sortes de divisions, *si essentiellement organisatrices de l'ensemble* (nous n'y comprenions pas encore les *sous-classes*, les *sous-familles* ou *tribus*, les *sous-tribus*, etc.), et qui trop souvent par la similitude de ces désinences pouvaient être facilement prises les unes pour les autres?

Ainsi, si nous ouvrons les Botanistes Classificateurs, nous y voyons un pêle-mêle de *-eæ, -æœ, -ideæ, -oideæ, ineæ, -aceæ,* etc., désinences hétérogènes, appliquées indifféremment tantôt aux Classes, tantôt aux Ordres, tantôt aux Familles, tantôt aux tribus, aux sous-tribus, etc. Heureux encore, quand ces tribus, ces familles, ces ordres, ces classes ne portent pas des noms tout différents, outre la multiplicité des désinences, de ceux des genres d'où ils devraient être tirés : noms que proposent ceux-ci, que rejètent ceux-là, *et vice versa, ter et quater et etiam amplius!* ce qui veut dire que chaque famille a souvent cinq ou six noms divers, sinon même davantage.

Est-ce là *oui* ou *non* un grave inconvénient, pour le commençant surtout? La réponse ne saurait être douteuse et justifie l'opportunité du

petit travail que nous soumettons aux maîtres de la science, qui des hautes régions qu'ils habitent ne sauraient sans doute descendre à d'aussi *humbles,* mais si *utiles* détails.

Un autre inconvénient, moins grave cependant, que nous avons maintes fois signalé également, est celui qui consiste à établir des *Ordres* ou des *Familles,* sous des noms que ne porte aucun genre adopté. C'est encore là une surcharge inutile pour la mémoire. Le nom d'un genre vulgaire, bien connu, avec des désinences appropriées et variant, d'une manière fixe et normale, selon les grandes divisions classificatrices, en facilitent considérablement la retenue.

Il ne nous convient pas de faire ici le procès de personne, en citant des noms propres; car en ce cas, au lieu du rôle d'un ARISTARQUE, nous jouerions celui d'un envieux ZOÏLE. Nous cesserons donc dès maintenant cet exposé, espérant que le lecteur-botaniste comprendra la portée du but que nous nous sommes proposé d'atteindre en écrivant cet article.

Par ces raisons, pour arriver à une nomenclature générale, qui puisse être définitive, aisée à retenir de mémoire et destinée à faciliter l'étude par sa simplification désinentielle, on doit adopter, sauf quelques modifications en général purement terminales et sauf celles que les progrès de la science y devront apporter plus tard, la classification telle que l'a établie et limitée le savant auteur du *Végétable Kingdom* (1); nous proposons donc avec M. Lindley :

Pour les *grands embranchements* ou CLASSES, la terminaison ou désinence *-gènes* (*-genæ*).

Nous aurons donc :

1° THALLOGÈNES (THALLOGENÆ).
2° ACROGÈNES (ACROGENÆ).
3° RHIZOGÈNES (RHIZOGENÆ).
4° ENDOGÈNES (ENDOGENÆ).
5° DICTYOGÈNES (DICTYOGENÆ).
6° GYMNOGÈNES (GYMNOGENÆ).
7° EXOGÈNES (EXOGENÆ).

Pour les *Embranchements secondaires* ou ORDRES (*Alliances* LINDL.), la désinence *-alées* (en latin *-aleæ*).

Ex. : *Algalées, Renonculalées, Berbéridalées,* etc.

Pour les familles *-acées* (*-aceæ*); pour les tribus *-éées* (*-eæ*).

Ex. : *Ericaceæ,* § I. *Ericeæ,* etc. (sous-tribus du § I : † I. *Ericæ.* ††. *Andromedæ*).

(1) Il est bien regrettable que cet excellent ouvrage n'ait pas été écrit en latin, pour être d'un usage général, et surtout qu'aux noms latins des familles, cités *en tête*, ce savant ait substitué dans *le texte* des noms anglais arbitraires et terminés de diverses manières plus arbitraires encore, qui compliquent et *embrouillent* singulièrement ses notices sur les familles. Que n'a-t-il eu soin, au moins de donner en tête les unes et les autres !

Partant de cette sage règle, nous aurons le tableau synoptique suivant (1) :

-*genæ* (CLASSES); -*aleæ* (ORDRES); -*aceæ* (FAMILLES); -*eæ* (TRIBUS); -*æ* (SOUS-TRIBUS).

N. B. Nous substituons toujours, lorsqu'il manque, un nom de famille tiré de l'un de ses genres les plus connus, à un nom arbitraire et de fantaisie, en le marquant d'une astérique. Nous citons en même temps les synonymies d'après M. Lindley et les autres auteurs.

(*Sera continué*).

PLANTES RECOMMANDÉES.

174. **Oncidium incurvum** BARK. var. *punctulatum* NOB. (*Orchidaceæ*). Dans une riche collection d'Orchidées mexicaines, reçues tout récemment en ligne directe par M. Ambr. Verschaffelt, nous venons (2 sept. 1853) de remarquer en fleurs un joli individu d'*Oncidium incurvum,* qui ne diffère du type (Bot. Reg. t. 64. 1845) que par la disposition ou plutôt par la finesse remarquable des macules violettes qui en ornent les pétales. Chez le type, les macules des sépales et des pétales sont larges et égales en dimensions; ici, celles des pétales sont beaucoup plus petites et bien plus nombreuses. Nulle autre marque distinctive entre les deux plantes.

175. **Acacia marginata** R. BR. (*Mimosaceæ*) (1). Cette jolie espèce paraît avoir quelque ancienneté dans les collections européennes (anglaises, du moins!); ainsi, Loudon en fait remonter l'introduction jusqu'à l'an 1803; et malgré cette date déjà si reculée, elle est fort rare dans les collections, comme le sont en général tant de charmants arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, de Van Diemen, de la Nouvelle-Zélande, du Cap, etc., auxquels un goût bâtard et absurde préfère une foule d'insignifiantes et monotones variétés de plantes toujours les mêmes, toujours *identiques*, quoiqu'on en dise!

---

(1) Nous rejetons nécessairement cette foule de noms plus ou moins hétéroclites, appliqués selon l'arbitraire et le caprice de chacun aux diverses sections des embranchements, telles que *Légions*, *Cohortes*, *Alliances*, *Sociétés*, etc, et ne conservons que ceux de *Classes*, *Ordres*, *Familles*, *Tribus;* mots très *clairs,* connus de tous et qui ont surtout le mérite de la priorité.

(2) *A*. glaberrima, ramulis angulatis, phyllodiis elongato-lanceolatis incurvo-falcatis utrinque acutis brevissime mucronatis crassis marginatis infra medium glanduliferis, racemis plerisque phyllodio brevioribus, ovario villoso. BENTH. l. i. c.

Acacia marginata R. BR. in Hort. Kew. ed. 3. V. 462. WENDL. Diss. I. t. 5. *A*. — DC. Prodr. II. 452. BENTH. On Mimos. in HOOK. Lond. Journ. of Bot. I. 350. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. III. Glean. 75. ic. 269.

A. trigona A. DC. in Pl. rar. H. G. Not. 8. 20?

A. celastrifolia major HORT. non BENTH.

Nous n'en saurions relater ici l'histoire, que nous ignorons et sur laquelle se taisent à peu près complètement les auteurs que nous avons cités. Nous savons seulement que les individus qu'on en possède proviennent originairement de graines récoltées dans le détroit du Roi Georges, et aux environs du Port Augusta, selon M. Bentham, qui n'en a point observé de sauvages. Ce savant ajoute que l'espèce est extrêmement voisine de l'*A. myrtifolia* Willd., dont elle ne diffère que par des phyllodes plus allongés, plus étroits, et un ovaire plus velu.



La vignette ci-contre a été faite, nous dit M. Lindley, à qui nous l'empruntons (l. c.), d'après le pied qu'en ont présenté MM. Henderson, dans une des expositions d'horticulture de l'année dernière; et nous avons à peine besoin d'expliquer au lecteur, que l'artiste, en l'exécutant, a maladroitement copié un des rameaux inférieurs; de là cette forme courbe du rameau, ces feuilles rapprochées de l'axe, qui donnent à la vignette un aspect peu gracieux.

L'*A. marginata* est entièrement glabre, a des rameaux anguleux, en raison de la décurrence des phyllodes : ceux-ci sont étroitement lancéolés, falciformes, aigus aux deux extrémités (dont la supérieure mucronée), épais, glandulifères, au-dessous du milieu, d'un vert sombre. Les capitules floraux sont fasciculés en épis et d'un jaune brillant; ils se montrent en avril.



SUR DEUX ARBRISSEAUX (NOUVEAUX?) DE LA FLORE DE CUBA.

En juillet dernier, nous avons remarqué en fleurs dans les serres chaudes du Jardin botanique de Gand, si riche en végétaux exotiques de tout genre, deux arbrisseaux innommés (1) et regardés comme ayant été rapportés de Cuba par M. Linden. Au premier aspect, ces plantes nous parurent intéressantes, au point de vue botanique, sinon ornemental, et invité par MM. Donkelaar, jardiniers en chef de ce bel établissement, à les déterminer, nous obtînmes de leur gracieuseté les échantillons nécessaires à ce travail.

L'étude nous confirma bientôt l'intérêt scientifique que nous leur avions d'abord supposé, tout en nous démontrant maintes difficultés pour arriver à leur détermination générique et spécifique, en raison surtout de l'impossibilité où nous sommes de consulter, à Gand, et les travaux de feu Ach. Richard sur la Flore de Cuba (où ce regrettable savant en a peut-être traité), et des herbiers quelconques récoltés dans cette île. Aussi, en l'absence de telles autorités et de tels documents, devons-nous, en cas d'erreurs de notre part, recommander cette notice à toute l'indulgence des botanistes.

Bien que nous ne puissions conseiller la culture de ces deux petits arbrisseaux, nous devons cependant dire qu'ils ne sont pas dénués de tout effet ornemental, et que leurs jolis fruits, comestibles chez l'un d'eux, leur méritent bien un petit coin dans les grandes collections. Le principal d'entre eux nous a paru appartenir aux Verbénacées; mais n'ayant pu le rapporter rationnellement à aucun genre jusqu'ici connu (à nous du moins!) de cette famille, nous nous sommes déterminé à en faire un genre nouveau ainsi caractérisé :

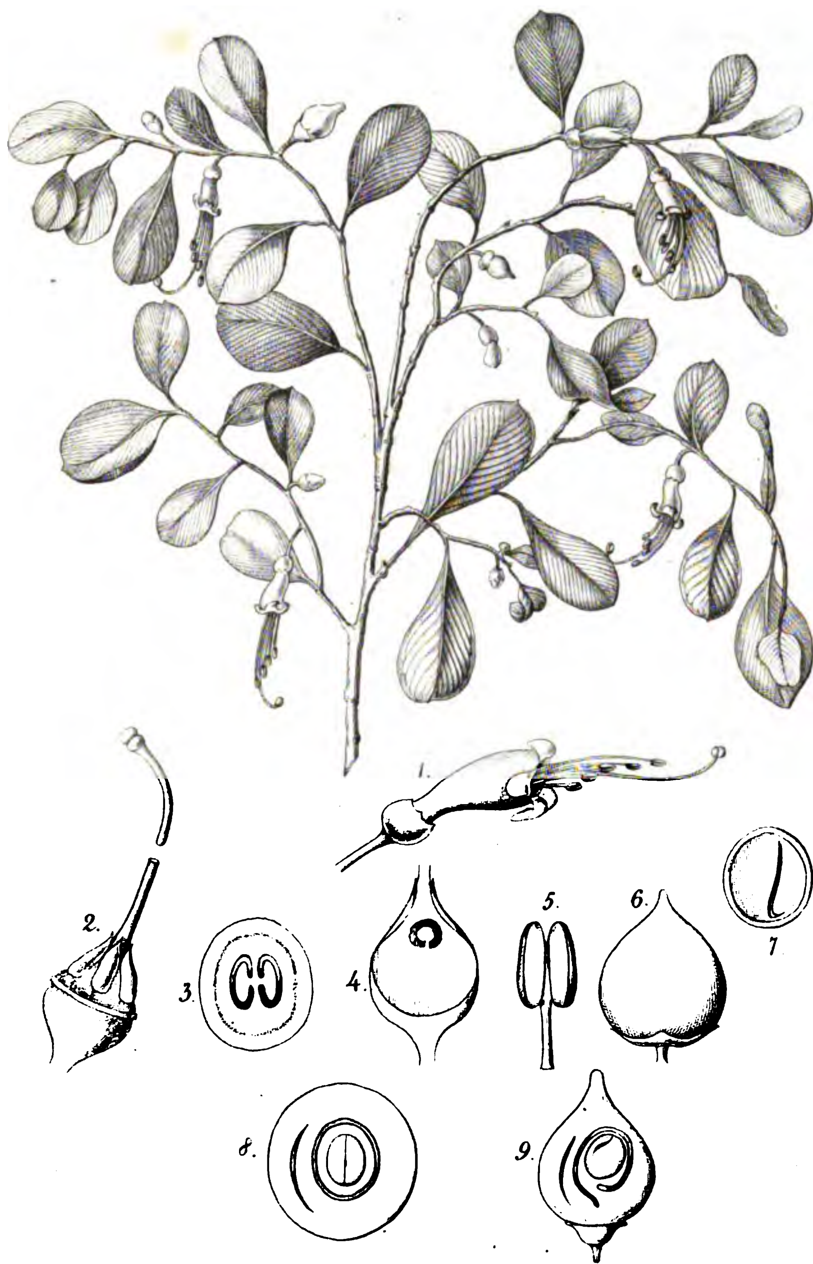
Armeniastrum.

Calyx persistens globulosus apice subconstrictus cum basi ovarii connatus, *limbo* 5-dentato ovarium medium cingente libero. *Corolla* infundibulari-campanulata arcuato-ventricosa semi-supera decidua, *ore* obliquo, *limbo* 5-lobato. *Filamentis* 5 basi corollæ insertis gradatim inæqualibus exsertis, postremo omnium longissimo; *antheris* basi-fixis, *loculis* oppositis longitudinaliter dehiscentibus. *Stylus* stamina superans sursum curvatus cum summo ovario continuus basi appendicibus 5 (*nectarium!*) oblongis glanduloso-mellificantibus ovario affixis apice acutis et subliberis munitus, *stigmate* rotundatim bilobulato. *Ovarium* carnosum biloculare, *loculis* uniovulatis, *ovulo* e basi adscendente. *Bacca* rotundato-apiculata pulposa edulis abortione sæpius monosperma. *Embryo* intra *cotyledones* crassissimas basilaris orthotropus brevissimus, *radicula* infera; *albumine* nullo.

Frutex, *foliis* sparsis alternis, *floribus* pedicellatis paucis extraaxillaribus. *Unica species* (?).

(1) Si l'Académie écrit *nommé* et *innommable* par deux m, on ne comprend pas pourquoi elle en retranche un dans *innomé*?

Armeniastrum apiculatum Nob.



Armeniastrum apiculatum : *ramis ramulis*que gracilibus divaricatissimis apice juventute tenuissime ferrugineo-puberulis sicut et pedicellis petiolis calyce (parcius) tuboque extus corollæ; *foliis* parvis obrotundatis apice minute mucronatis basi subdecurrenti-cuneato-acutis crebre paralleli-nerviis coriaceis crassis; *pedicellis* brevissimis; *calycis dentibus* minutissimis applicatis acutis; *corolla* arcuato-ventricosa subaurantiaca intus glaberrima, *dentibus* deltoideis reflexis æqualibus; *filamentis* robustis rectis glaberrimis secundo-fasciculatis longe exsertis. *Bacca* læte aurantiaca globoso-apiculata, *pulpa* sapore *Armenii* donata (unde nomina genericum et specificum!).

La chair des baies de cette plante a d'une manière remarquable la saveur de celle de l'Abricot (*Armeniacum v. Armenium*).

Explication des Figures analytiques.

Un rameau de grandeur naturelle. Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. Pistil; corolle retranchée, style coupé pour rapprocher le stigmate; à la base, se voient 3 des appendices mellifères. Fig. 3. Ovaire, coupé horizontalement. Fig. 4. Le même, coupé transversalement pour faire voir une des loges avec son ovule. Fig. 5. Une anthère. Fig. 6. Baie mûre, de grandeur naturelle. Fig. 7. Une graine, coupée transversalement. Fig. 8. La baie, coupée transversalement; à sa droite, la loge avortée. Fig. 9. La même, coupée verticalement.

L'autre arbrisseau (ou plutôt petit arbuste) est une Boraginacée, appartenant au genre *Tournefortia* (ou *Messerschmidtia*). Fesons remarquer en passant que ce genre, divisé déjà en cinq sections, réparties elles-mêmes en diverses sous-sections (DC. Prodr. IX. 513), se composent d'espèces éminemment disparates, qui, revues plus sévèrement et plus scrupuleusement, constitueront vraisemblablement des genres nouveaux. Ainsi, la plante dont nous nous occupons nous a offert un caractère non encore signalé par les auteurs qui se sont occupés des plantes et de cette famille et de ce genre; caractère qui au premier abord nous avait fait croire à la nécessité de le prendre pour base d'un genre distinct : la connexion des 5 étamines sessiles avec le stigmate, comme cela a lieu chez les Apocynacées. Sauf cette curieuse et anomale (?) disposition, le reste de l'ensemble de la plante appartient bien au *Tournefortia*.

Néanmoins, nous pensons qu'il convient de décrire complètement la plante, comme s'il s'agissait d'un genre spécial, et d'y ajouter quelques figures analytiques, pour élucider la question; disons tout de suite, que nous la considérons comme fort voisine du *T. membranacea* Alph. DC. (l. c. 530. *Messerschmidtia membranacea* Gardn. in Hook. Lond. Journ. of Bot. I. 181). Peut-être est-ce la même plante? ce que la brièveté de la description de Gardner et le manque d'échantillons ne nous permettent pas de décider; la nôtre, toutefois, offre en tout des dimensions beaucoup plus petites, surtout en fait de feuillage.

L'individu que nous avons observé, haut d'environ 0,45, nous a paru dressé et nullement sarmenteux ou grimpant ; à rameaux divariqués, courts ; à racèmes scorpioïdes, portés par un rhachis fortement flexueux, et chargés de très petites fleurs vertes, très serrées, presque sessiles, légèrement odorantes ; auxquelles succèdent de petits fruits bacciens, très facilement séparables au toucher chacun en 4, 3 ou 2 baies monospermes, d'un blanc de neige, ornées du côté libre d'une large macule ronde, d'un violet noir. Souvent aussi la baie est solitaire, mais toujours monosperme.

Tournefortia? *Calyx* infer persistens cupuliformis stellatim 5-dentato-patulus. *Corolla* gamopetala decidua basi globoso-5-gibbosa supra coarctata dein inflato-fusiformis 5-costata apice denuo contracta; *limbo* stellatim patulo 5-dentato, *segmentis* ligulatis circa os membrana interjecta plicato-continuis. *Antheræ* 5 ad medium tubum insertæ sessiles óvato-attenuatæ apice subbifidæ cum stigmate adglutinatæ (more *Apocynacearum!*). *Ovarium* glabrum superum globosum carnosum 4-3-2-carpellare, *carpellis* uniovulatis basi toro lignescenti elongato horizontaliter fixis. *Stylus* glaber cum ovario attenuato-continuus apice dilatato-5-lobatus, e mediis *lobis* rotundatis *stigmate* erecto conico villoso. *Fructus* baccatus 4-3-2-gaster rotundato-depressus apice subumbilicatus et basi styli marcescente mucronatus glaberrimus; *baccella* (1) unaquaque facile tactu secedente extus rotundata intus angulata *nucleum* ovatum versus basi utroque latere impressum basi truncatum (quasi furcatum) in pulpa parca aquosa nidulantem continente, *testa* ossea nigra valde verrucosa; *embryone* curvato, *albumine* parco.

Inflorescentia paniculata, *rhachi* flexuosa, ramis circinato-sorpioideis, floribus minutissimis.

Tournefortia punctata Nob. (nec ALIORUM! species nova?) *Frutex* parvulus undique, corolla intus excepta, *pilis* brevissimis supinatis subferrugineis vestitus; *ramis* teretibus subflexuosis gracilibus divaricatis; *foliis* alternis parvis petiolatis oblongo-lanceolatis subacuminato-mucronatis paucinerviis subdeflexis distantibus; *panicula* terminali dichotome flexuoso-ramosa, *racemis* scorpioideis multifloris, *floribus* minutissimis viridulis leviter suaveolentibus secundis erectis, *pedicellis* vix conspicuis; *baccellis* niveis antice puncto lato rotundato violaceo-nigro maculatis.

An Generis novi constituendi typus, et tunc *Spilocarpus* appellandi (*S. gracilis*). A *T. bicolore* SWARTZ longinque diversus!

Explication des Figures analytiques (*ci-derrière*).

(1) *Baccella* est in hoc loco pars baccæ quæ fit divisibilis!

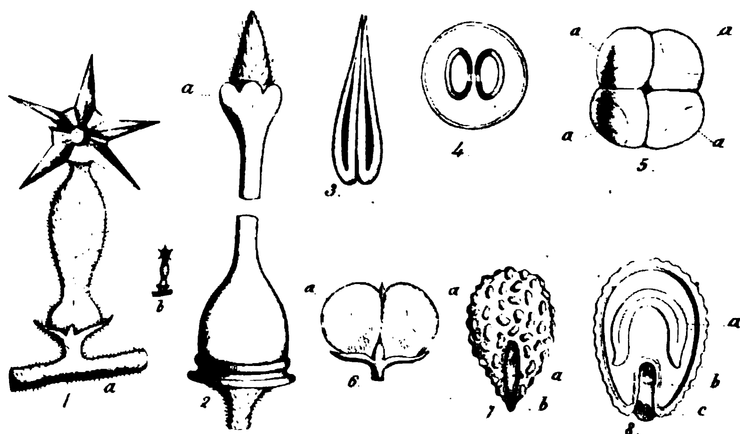


Fig. 1. *a,* Une fleur grossie; à côté le trait *b,* de grandeur naturelle. Fig. 2. Le pistil; *a,* stigmate. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. Ovaire digastre, coupé transversalement. Fig. 5. Une baie tétragastre, mûre, vue en dessus. Fig. 6. Une baie digastre, mûre, vue de face (5. 6. *a a a a a a,* macules). Fig. 7. Un *nucleus; a,* dépression latérale basilaire; *b,* partie lignescente et marcescente du *torus*. Fig. 8. Le même, coupé verticalement; *a,* embryon; *b c,* comme *a b* fig. 7.

PLANTES RECOMMANDÉES.

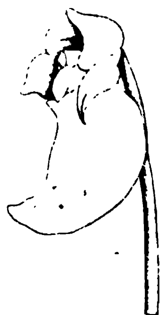
176. **Impatiens Jerdoniæ** Wight (1) (*Impatientiaceæ*). C'est là une plante réellement extraordinaire par ses formes et bien digne en même temps d'être admise dans la serre chaude, pour la beauté de ses fleurs.

Qu'on imagine une tige de *Kleinia* (*K. articulata,* par exemple, et non de *Cacalia,* comme le dit par erreur M. Hooker); c'est-à-dire charnue, renflée-fusiforme, allongée, mamelonné par les vestiges renflés, laissés par la chûte des feuilles, haute de six ou huit pouces et d'un rouge sombre; des feuilles grandes pour l'exiguité de la plante, fasciculées au sommet des rameaux, alternes, pétiolées, ovées-aiguës, denticulées, épaisses, bordées de rouge sombre, et portées par des pétioles canaliculés, et munis au sommet de chaque côté de deux glandes pédicellées, pourpres;

(1) *I.* epiphyta, caulibus aggregatis simplicibus brevibus crasso-carnosis purpureis hic illic radicantibus, foliis subterminalibus ovatis acutis serratis, petiolis folio triplo brevioribus ad apicem glandulosis, pedunculis axillaribus 2-4-floris, pedicellis pedunculo longioribus (rubris), sepalis lateralibus lanceolatis anteriore amplo saccato compresso apice calcare brevi obtuso sursum curvato. W. Hook. l. i. c.

Impatiens Jerdoniæ Wight, Ic. Pl. Ind. or. IV. 1602. W. Hook. Bot. Mag. t. 4739.

des pédoncules axillaires, mais terminaux, uniflores et d'un beau rouge; des fleurs grandes, dont l'énorme labelle semble avoir pris pour lui seul toute l'étoffe qui eût dû servir en même temps aux autres parties, comme le fait observer, en d'autres termes, M. Wight (ci-contre une fleur de grandeur naturelle!); ce labelle d'un beau rose vif; les autres pétales jaunes en dedans, verts en dehors.



Elle est épiphyte, c'est-à-dire, croît dans les montagnes des Neilgherries (pr. *Nilguérises!*), sur le tronc des arbres, dans les enfourchures des branches, sur lesquelles elles se maintient par des racines adventives. Le jardin de Kew en est redevable à M. Mac Ivor, qui l'y adressa en 1852; elle y fleurit en juin dernier, *en serre tempérée!* La découverte originaire en appartient très vraisemblablement (M. Hooker se taît à cet égard) au Dr Wight, qui, en tout cas, l'a figurée et décrite le premier.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.

ÉPILOGUE.

> Parve liber, viridi male cult'arundine, nostrum
> Cur adeo properas deseruisse larem ?
> . . . .
> . . . .
> Vade bonis avibus ; non te remorabor euntem ;
> Sed via sit felix et tibi fausta precor !
> JAC. SLUPERIUS, Herzel. Antwerp. 1575.

AVIS A NOS LECTEURS.

Le *Jardin fleuriste* termine ici son quatrième volume et cesse en même temps de paraître.

Sic fata volunt !

Peut-être un jour, nouveau Phénix, renaîtra-t-il de sa cendre !

Nous remercions bien sincèrement nos lecteurs-abonnés du bienveillant concours qu'ils nous ont prêté jusqu'à ce moment, et nous fesons appel à leur témoignage pour faire rendre à l'auteur une justice *tardive* peut-être, mais du moins loyalement due, au sujet des efforts *incessants* et *désintéressés* qu'il a faits dans l'intérêt de la progression de la BOTANIQUE HORTICOLE, sa science de prédilection, *son rêve unique et de tous les instants !*

Une lecture impartiale des quatre volumes qui le composent prouvera cette assertion. Nul recueil, peut-être, ne présente autant de faits inédits ou peu connus, de recherches botaniques plus difficiles, un ensemble aussi vaste, aussi sagacement choisi de plantes rares et intéressantes, dans toutes les catégories de culture, d'appréciations plus justes, de critiques mieux fondées et plus *sincères*, etc. ! Jamais le *Jardin fleuriste* N'A COMPILÉ, NI IMITÉ ; il a toujours voulu être *neuf* et *lui-même*, bien que forcé trop souvent d'emprunter, par pénurie de plantes nouvelles continentales, un grand nombre des siennes aux recueils anglais, et notamment au *Botanical Magazine*, le plus ancien et le meilleur de tous.

Nous espérons donc, qu'en raison de ces faits incontestables, tout amateur, qui consultera ce recueil, concevra pour son auteur une bienveillance qui lui sera bien précieuse ; et tout en prenant congé de ses lecteurs, il les prie d'accorder leur intérêt à l'*Illustration horticole*, qu'il rédige et que publie à Gand M. Ambr. Verschaffelt, depuis le 1er janvier 1854. Dans ce nouveau recueil, ils trouveront les mêmes errements, mais avec une disposition plus sensible à favoriser spécialement l'Horticulture proprement dite de superbes planches coloriées, des vignettes, etc., etc. : recueil dont le prix, malgré la *magnificence de ses planches*, est *fabuleusement bon marché*.

Gand, le 30 avril 1854.

CH. LEMAIRE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

GÉNÉRALE SOMMAIRE (1)

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

DU

JARDIN FLEURISTE.

(1) Le *Jardin fleuriste* renferme dans ses Textes et dans ses Miscellanées une foule de faits et de documents dont l'énumération allongerait démésurément cette Table.

(1) Notre épithète *ornatum* doit être biffée; cette plante est bien l'*E. floribundum* HB. et K., qui est à son tour suffisamment distinct de l'*E. densiflorum* W. Hook., espèce que l'on devra conserver et non réunir à la première (V. *Illustr. hortic.*, I. Misc. p. 34).



